

020175

PUBLICATIONS DE L'ORGANISATION DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES



ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME LXX

1984-1985



LE CAIRE
MCMLXXXV

ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE. — T. LXX

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

020 175

PUBLICATIONS DE L'ORGANISATION DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME LXX

1984-1985



LE CAIRE
MCMLXXXV

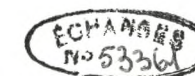


TABLE DES MATIÈRES

	Page
Alya Hussein Chérif .. Préface	IX
I. — DÉCOUVERTES, EXPLORATIONS, FOUILLES.	
Mohamed Abd el-Maqsoud. Preliminary Report on the Excavations at Tell el-Farama (Pelusium). First Two Seasons (1983/4 - 1984/5), (avec 2 planches)	3
Mahmud Abder-Raziq .. Funde aus Abu el-Gud (Karnak), (avec 4 planches).. .. .	9
Mahmud Abder-Raziq .. Die Granitstatue des Ramsesnacht aus Hod Abu el-Gud (Karnak), (avec 2 planches)	13
Yehia M. Eid A Newly Discovered Stela of Neb-Amon, Chief of the Western Desert Police at Thebes (avec une planche)	19
Mohi ed-Din Mustafa and Horst Jaritz. A Roman Fortress at Nag' el-Hagar. First Preliminary Report (avec 7 planches)	21
Ahmed M. Moussa Excavations in the Valley Temple of King Unas at Saqqara (II) (avec 2 planches)	33
Ahmed M. Moussa A Limestone Lintel of 'Imn-m-ipt from Saqqara (avec une planche).	35
Ahmed M. Moussa A Red Granite Door-jamb Bearing the Name of Nectanebo II (avec 2 planches)	37
F. Hassanein, G. Lecuyot, A.-M. Loyrette, M. Nelson. Une sépulture d'enfant de la Basse Epoque (avec 5 planches)	39
Christian Leblanc Les tombes n° 58 [anonyme] et n° 60 [Nebet-taouy] de la Vallée des Reines — Achèvement des dégagements et conclusions (avec 2 planches)	51
Peter Grossmann New Observations in the Church and Sanctuary of Dayr Anbā Šinūda — the So-called White Monastery — at Sūhāġ : Results of Two Surveys in October, 1981 and January, 1982 (avec une planche) ..	69
Peter Grossmann Early Christian Ruins in Wādī Fayrān (Sinai) — An Archaeological Survey (avec 2 planches)	75
Barry J. Kemp Report on the Tell el-Amarna Expedition, 1977-82 (avec 4 planches).	83
G. Castel, J.-F. Gout, G. Soukiassian. Fouilles de Gebel Zeit (Mer Rouge) — Première et deu- xième campagnes (1982-83), (avec 5 planches)	99

	Page
R.G. Coquin (avec la collaboration de Abd el-Ma'boud Radwan, Pascale Ballet, Georges Castel, Khaled Zaza, Alain Lecler, Nessim Henein, Laure Pantalacci, Jean-Michel Quincey et Georges Soukiassian). Neuvième campagne de fouilles aux Kellia (avril 1983). Rapport préliminaire (avec 5 planches).	107
Anne Minault-Gout Rapport préliminaire sur la cinquième campagne de fouilles du Mastaba II à Balat, Oasis de Dakhla (avec 5 planches)	125
Laure Pantalacci et Claude Traunecker. Premières observations sur le temple coptite d'El-Qal'a ..	133
Vincent Rondot Note sur six chapiteaux composites réutilisés dans la mosquée Al-Yūsufi à Mellawi (avec 3 planches)	143
Georges Soukiassian, Pascale Ballet, Laure Pantalacci, Michel Wuttmann. Balat : Rapport préliminaire des fouilles à 'Ayn-Ašil, 1983 et 1984 (avec 6 planches) ..	151
Michel Valloggia Rapport préliminaire sur la sixième campagne de fouilles du Mastaba V à Balat (Oasis de Dakhla), (avec 2 planches)	163
Michel Valloggia, avec la collaboration de Nessim Henein. Rapport préliminaire sur les septième et huitième campagnes de fouilles des secteurs des Mastabas I et V à Balat (Oasis de Dakhla), (avec 6 planches)	167
G. Wagner, H. Barakat, F. Dunand, N. Henein, Dr. R. Lichtenberg, C. Roubet. Douch : Rapport préliminaire de la campagne de fouille 1982 (avec 6 planches)	175
Maha F. Mostafa Erster Vorbericht über die Arbeiten im Grabe des Mahu (Theben No. 257), (avec 3 planches)	203
Jean-Philippe Lauer Travaux de restauration et d'anastylose aux monuments de Djoser — Campagnes 1981-1982 et 1982-1983 (avec 6 planches)	211
Alain-Pierre Zivie Tombes rupestres de la falaise du Bubasteion à Saqqara — II ^e et III ^e campagnes (1982-1983), (avec 4 planches)	219
Mieczysław Rodziewicz (with a note by R.P. Gayraud). Excavations at Kom el-Dikka in Alexandria 1980-1981 (Preliminary Report), (avec une planche)	233
Dieter Kessler Die Galerie C von Tuna el-Gebel (Vorbericht)	247
Christiane Desroches Noblecourt, Christian Leblanc, Mohamed Abdel Maqsoud. Les vestiges du règne d'Amenophis IV découverts dans le domaine de Monthou à Töd (avec 9 planches)	253
Michael Sabottka Gabbari 1975-1977 (Vorbericht), (avec 3 planches)	277
Richard A. Fazzini Report on the 1983 Season of Excavation at the Precinct of the Goddess Mut	287

II. — DOCUMENTS.

	Page
Fayza Haikal A Letter of the Middle Kingdom (Cairo Museum Hieratic Tablet, JE 92920), (avec une planche)	311
Ahmed Kadry Eine Stele des « Tempelschreibers der Re-Domäne » Ramose	317
Ramadan el-Sayed Nekhtefmout, supérieur des porte-encensoirs (II), (avec 2 planches).	323
May Trad Varia Musée du Caire : 1 — Journal d'Entrée et Catalogue Général.	351
May Trad and Adel Mahmud. Varia Musée du Caire : 2 — Another Commemorative Lion-hunt Scarab of Amenophis III (avec une planche)	359

III. — ÉTUDES.

Danielle Bonneau Les fêtes Amesysia et les jours épagomènes (d'après la documentation papyrologique et égyptologique)	365
Jean-Claude Golvin, Jean Larronde et Abd el-Hamid Maarouf. Etude des procédés de construction dans l'Egypte ancienne : II. — L'édification des murs de grès en grand appareil à l'époque ptolémaïque : date probable de l'apparition des nouvelles techniques de pose (avec 6 planches)	371
Ursula Rössler-Köhler .. Zum Problem der Spatien in Altägyptischen Texten : Versuch einer Systematik von Spatientypen (avec une planche)	383
Ramadan el-Sayed Les Kas de rayonnement et de brillance	409
Ahmad Abdel-Hamid Youssef. An Unusual Representation of the Nile God in Abydos (avec une planche)	415
Maha F. Mostafa Erster Vorbericht über einen Ersten Zwischenzeit Text aus Kom El-Koffar — Teil I (avec 2 planches)	419

IV. — DIVERS.

Gamal Mokhtar Notice nécrologique : Labib Habachi (1906-1984)	433
May Trad Bibliography of Labib Habachi	437
Maha F. Mostafa Notice nécrologique : Mohammed Abdel-Qader Mohammed (1920-1985)	447

* * *

مقدمة — Préface	١٩٠
ملخصات المقالات — Résumés des articles	١٩٠

PRÉFACE

Ce tome est le fruit de la récente prise en charge de la rédaction des *ASAE* par la nouvelle Direction des Publications Scientifiques de l'Organisation des Antiquités Egyptiennes.

Nous tenons à saisir cette occasion pour remercier ici le Dr. Ahmed Kadry, Président de l'Organisation des Antiquités Egyptiennes pour l'intérêt qu'il ne cesse de témoigner aux publications scientifiques et à la mise en place d'une équipe de rédaction efficace susceptible de faire face aux impératifs posés par l'édition des divers livres et périodiques publiés par l'OAE (rapports de fouilles, documentation, restauration, guides de sites ou de musées, études etc.).

C'est pour nous un agréable devoir de remercier également le Professeur Paule Posener-Kriéger, Directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, pour l'attention qu'elle porte à la rédaction des *ASAE* et pour son souci de leur réserver une place dans l'imprimerie de l'IFAO qui leur a fait bénéficier de la qualité d'impression qui caractérise les volumes sortis des presses du Palais de Mounira.

Nous ne pouvons oublier ici monsieur Jean-Claude Grenier, ancien coopérant civil du Ministère Français des Relations Extérieures qui, arrivé au terme de son contrat, nous a quittés appelé à d'autres fonctions. Nous le remercions vivement pour l'aide qu'avant son départ il nous a accordée lors de la rédaction du présent volume et pour l'activité qu'il a efficacement menée depuis cinq ans auprès de l'OAE pour la rédaction des *ASAE* 68 et 69.

Ce tome des *ASAE* introduit, on le voit, une innovation qui semblait nécessaire et que nos collègues universitaires souhaitaient vivement. Afin de permettre aux étudiants égyptiens d'avoir plus facilement accès aux divers articles, des résumés en arabe ont été rédigés par nos soins et ont été regroupés à la fin du volume. Nous espérons ainsi faciliter l'approche de ceux qui ne possèdent pas encore les langues étrangères et par là susciter l'intérêt envers les divers problèmes et thèmes abordés dans notre revue. Un petit problème fut toutefois soulevé à cette occasion : la traduction littérale du titre de la revue ne pouvait être maintenue. L'Organisation des Antiquités Egyptienne étant aujourd'hui la désignation courante de l'ancien Service des Antiquités de l'Egypte, il a été jugé préférable de rendre l'intitulé arabe par *حوليات هيئة الآثار المصرية* (Annales de l'Organisation des Antiquités Egyptiennes) et de conserver le titre français consacré par l'usage.

La rédaction des *ASAE* a bénéficié cette année de la coopération de l'équipe suivante : le Dr. Maha Farid Mostafa (Maître de Conférences à la section d'Histoire de la Faculté des Lettres de Mansoura, membre délégué), madame Cynthia Sheikholeslami (égyptologue, membre temporaire) et mademoiselle Amani Moustafa Kamal (égyptologue attachée à la Direction).

Nous tenons à remercier aussi monsieur Rinaldo Gori, Directeur de l'imprimerie de l'IFAO et son équipe pour l'aide discrète et efficace dont il nous ont fait bénéficier.

Dr. Alya HUSSEIN CHÉRIF

Directrice des Publications Scientifiques de
l'Organisation des Antiquités Egyptiennes
et Rédactrice en chef des *ASAE*.

I. — DÉCOUVERTES, EXPLORATIONS, FOUILLES.

PRELIMINARY REPORT ON THE EXCAVATIONS
AT TELL EL-FARAMA (PELUSIUM)
First two seasons (1983/4 and 1984/5)

Mohamed ABD EL-MAQSoud

Though preparation for choosing the most suitable site to start the first Egyptian excavations in Northern Sinai dates back to 1977, political conditions did not allow our team to start the work before 1983. For a number of reasons relating to the actual history of the Sinai and because of the material facilities now available on the site ⁽¹⁾, the Egyptian Antiquities Organisation has chosen to work at Tell el-Farama, the ancient city of Pelusium.

Dr. Ahmed Kadri, President of the Egyptian Antiquities Organisation, has kindly allocated the sum of L.E. 40.000 for the excavations, and the work of the mission was completed during 1984-1985 under the successive supervisions of Dr. Mahmud Abder-Raziq and Dr. Aly Hassan ⁽²⁾.

The site, which had been occupied by an Israeli military base from 1967 to 1977 was very badly affected : the archaeological remains have been used for the lay out of roads throughout the desert and the entrance to the city is damaged over 3 km²; the eastern and western walls were partially destroyed in order to lay out a path through the fortress for the military units. While choosing our working areas we avoided, to begin with, the places that were damaged during the stay of the military unit.

Excavations were successively made in two different areas during the seasons 1983/4 and 1984/5 (Fig. 1).

⁽¹⁾ I wish to thank lieutenant-colonel Serag el-Din Abd el-Aal of the Tourist and Antiquities Police for his efforts to facilitate our job and our stay in the area. I feel also obliged to all the bedouins of «Balouza» village (the modern name of Pelusium) for all the help given to us all through the duration of our stay.

⁽²⁾ The members of the Pelusium excavation missions were : Mr. Said el-Sawy, Mr. Ghareeb

Aly Ibrahim and Mr. Mohamed Abdallah. I would like to thank the architects Mohamed Awad and Wahida el-Didy. My thanks are also due to Mr. Saad el-Dahwary from the Archaeological Drawing Department of the EAO, Mr. Mohamed Sebeit from the Archaeological Restoration Department of the EAO and Mr. Mohamed Zaki Zeweid from the EAO.

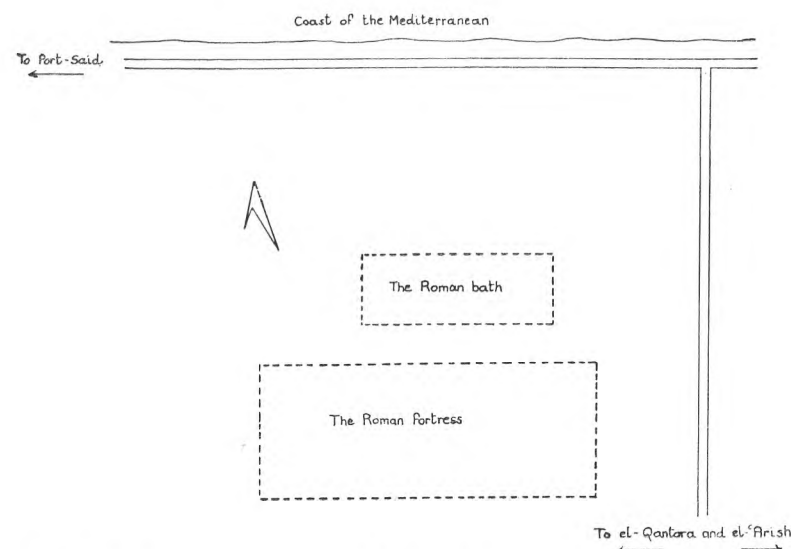


Fig. 1 : The two areas excavated during the seasons 1983/4 and 1984/5.

They revealed :

- 1 — a greco-roman thermal bath with parts of its polychrome mosaic pavement (Pl. II a, b; Fig. 2 and 3).
- 2 — the four outer walls of a greco-roman fortress and its three entrances (Fig. 4).

This report deals only with the main features of the findings of the first two seasons. A special publication consacrated to the detailed work of the EAO in Sinai is in preparation.

I. — THE GRECO-ROMAN THERMAL BATH.

When we started the work 108 m. opposite the northern wall of the Roman Fortress, the area looked like a small hill surrounded by saline marshes on three of its sides, the side facing the fortress being excepted. It appeared to be a greco-roman bath of which the following elements have been successively discovered :

- 1 — the water reservoir,
- 2 — the drain chanel inside the bath,
- 3 — the rooms that had been used for bathing,
- 4 — the open hall paved with coloured mosaic.

(1) The water reservoir, which forms the upper part of the bath complex, was discovered first and served as a guide line for uncovering the rest of the building.

Built with baked bricks on a square of 9.5 m × 9.5 m, it was equipped with two passages for the flowing of cold and hot water. The hot water reservoir was equipped with a furnace (Pl. I, a). Three earthenware pipes — probably for ventilation — were fixed on holes pierced around the walls of the reservoir above water level.

(2) The drainage and distribution of water was made through principal and subsidiary cylindrical channels made of baked bricks running east and north of the bath as well as along the largest hall, amounting to a total length of 7 m.

(3) As excavation work continued, we discovered four buildings which had probably been used for bathing. They were connected to one another by earthenware pipes for the drainage of water.

The flooring of these, which was either circular or semi-circular in shape, was made of a layer of baked bricks. The only one which was discovered undamaged was still covered by a layer of white mosaic.

(4) The floors of the remains of the four open halls of the bath, situated on the northern part of the building, were covered by polychrome mosaics assembled in a geometrical design unique so far in northern Sinai (Pl. II; Fig. 2 and 3). Therefore, a specialist of the restoration services of the EAO was entrusted to take it off prior to its provisional display in the Museum of Ismailia.

It is worthwhile mentioning that the work on the north part of the bath (around the drainage channel and above the mosaic flooring) unabled us to discover 140 skeletons, as well as parts of skeletons. They were burried directly under the ground and some of them were wrapped in threads of stuff looking like jute; but there was no traces of tools.

Though these burials caused a great damage to the mosaic pavements, we were lucky to find a mosaic flooring bearing three lines inscribed inside a round motif and reading as follows : « *Good luck for the builder* ». (Pl. II a and Fig. 2).

Beside this inscription which enabled us to date the bath to the greco-roman period, we made several other findings such as a nude sculpture, a lamp decorated with the shape of a frog, a piece of limestone probably dating back to the Pharaonic period and reused for flooring as well as a piece of marble which was probably used for lining up the walls of the bath. A big number of bronze coins, glass containers and pieces of pottery were also found.

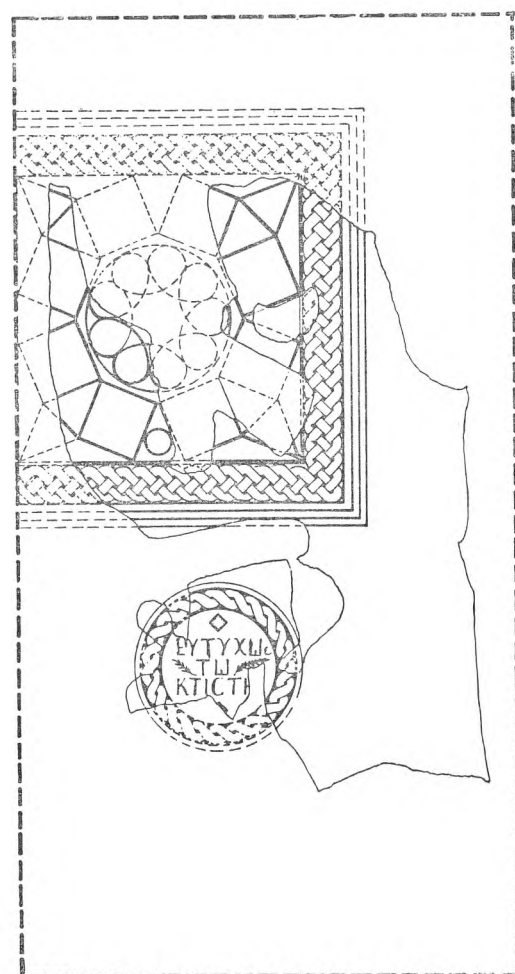


Fig. 2 : Mosaic flooring of one of the open halls of the bath of Pelusium.

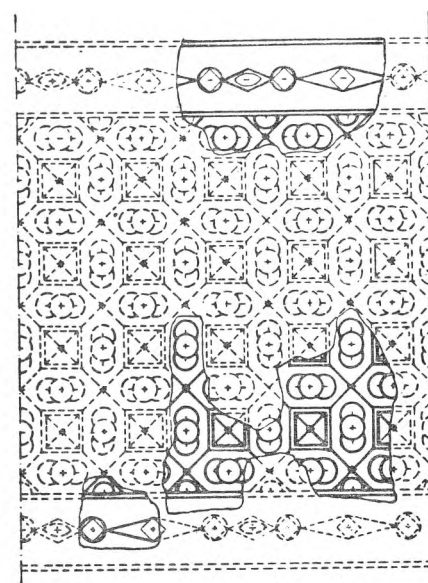


Fig. 3 : Part of mosaic flooring of one of the open halls of the bath of Pelusium.

II. — THE ROMAN FORTRESS.

Before we started the excavations, the fortress was totally covered by sand on an area of 400 m × 200 m.

During the season 1983/4, I took all the photographs needed prior to the excavation and made several trenches along the northern wall. In 1984/5, we started the excavations around the outer walls by cleaning around the outer walls so as to get a general figuration of the monument. This enabled us to determine the number and the main entrances as well as those of the towers standing along the four walls (Fig. 4).

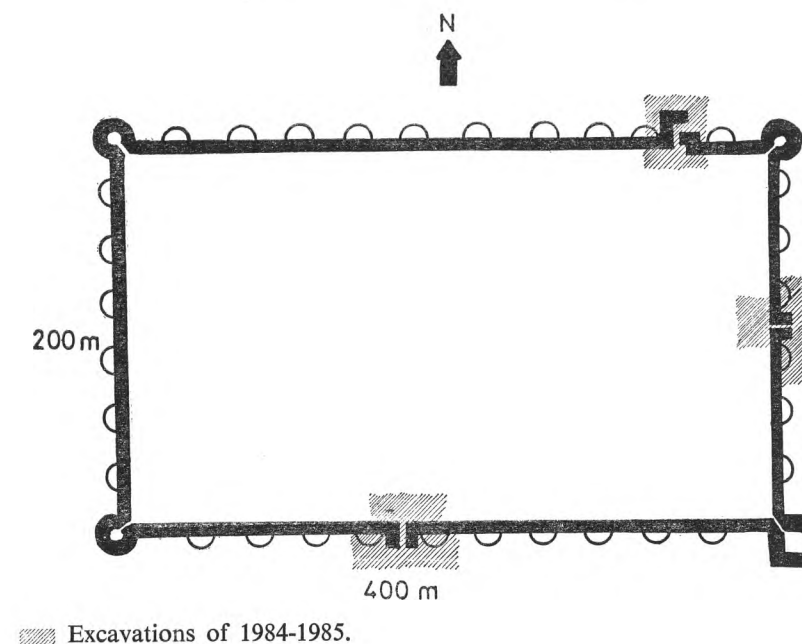


Fig. 4 : The Roman fortress of Pelusium.

This is to be followed, in the next seasons, by excavating the huge internal area which covers 8.000 m².

THE WESTERN WALL

As our excavation work progressed, we uncovered 1,5 m from the top of the western wall along a length of 200 metres.

The wall was made of backed brick and was supported from outside by six rectangular towers which had entrances leading to the fortress.

THE EASTERN WALL

Upon cleaning 1,5 m of the eastern wall — which is also made of baked bricks — we discovered the eastern entrance of the fortress which is supported by three towers standing from each side at almost equal distances. There were also two buildings made from baked bricks and lime-stone at the base for the protection of the entrance. This entrance seemed so imposing that we thought it would be worst excavating in front of it, inside the fortress. This proved to be successful because we discovered there the stairs that led to the fortress (see Pl. I b).

In the path leading to the fortress, we found remains of human and animal skeletons as well as parts of the wooden latch of the gate. We also discovered a number of rooms and some pieces of pottery from both Greco-Roman and Islamic periods. Some bronze coins and a piece of basalt bearing a hieroglyphic inscription were also registered together with Greco-Roman and Islamic lamps found inside the towers of this wall. It was interesting to find also several containers full of salted fish and clams, a piece of bone and fragments of pottery bearing Arabic inscriptions from the Islamic period.

THE NORTHERN WALL

Being the one facing the sea, the northern wall is the most important. We started our excavations from outside the wall, and gradually reached the baked bricks along a length of 400 m. We discovered here the largest entrance to the fortress. Its base was supported by red granite stones.

As we moved inside the building, we found a fragment of black basalt bearing four lines of greek inscriptions probably dating from the third century.

This wall was protected by ten semi-circular towers, one of which was built on the east of the entrance and the nine others on the west. The two corner towers of the north-east and the north-west were also discovered. They were completely circular in shape.

THE SOUTHERN WALL

This wall was the nearest in height to what is believed to be the original height of the fortress. It was more than 5 m high and comprised ten towers distributed along the two sides of the entrance situated in the south western part of the wall. It is worth mentioning moreover that the architectural features of this entrance were quite different from those of the other entrances.

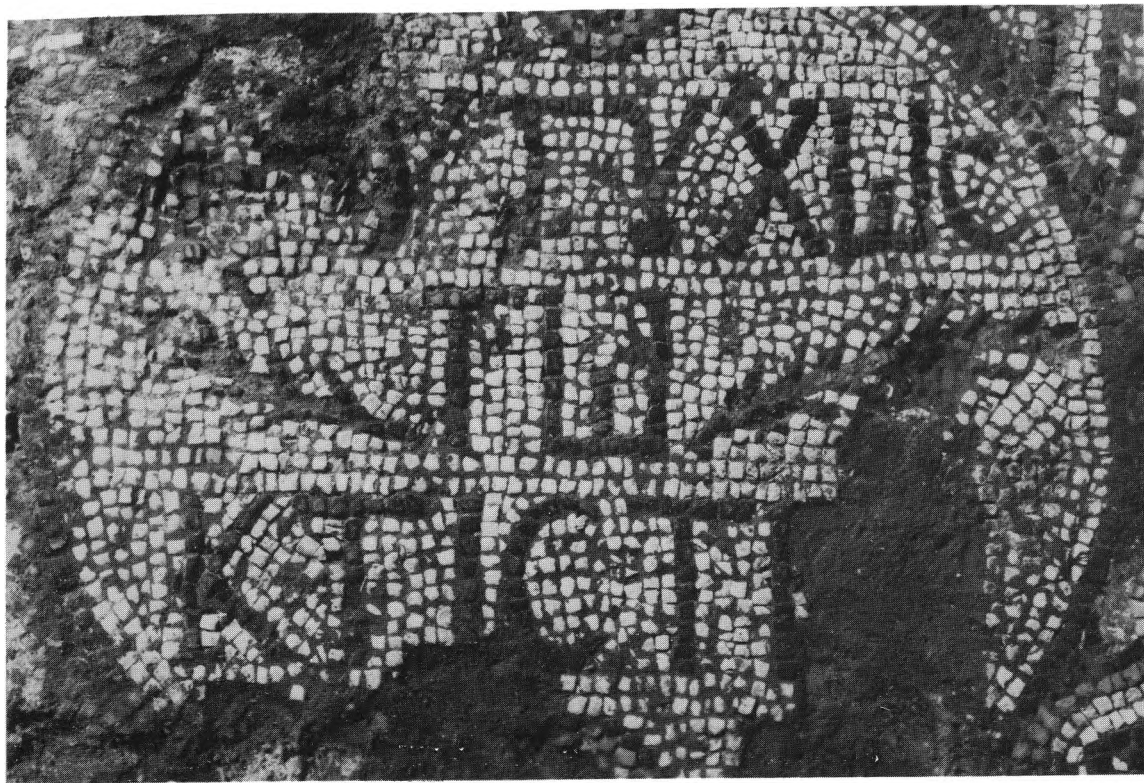
The south western corner tower was similar to the north-east and north-west circular corner towers while the fourth corner tower standing on the south east was square. A piece of glass weight bearing an arabic writing from the Islamic period was found in it.



a. — The hot water reservoir of the greco-roman bath of Pelusium.



b. — The eastern entrance of the fortress of Pelusium.



a. — Inscription found on the mosaic flooring of one of the open halls of the bath of Pelusium.



b. — Part of the mosaic flooring of one of the open halls of the bath.

ORGANISATION DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

FUNDE AUS ABU EL-GUD (KARNAK)

Mahmud ABDER-RAZIQ

Ältere Grabungsfunde und Befunde aufzuarbeiten ist bei der Umzahl von nicht publizierten Notgrabungen der letzten 25 Jahre sicher immer wünschenswert, wenngleich Mangel in der Dokumentation dann nicht immer zu vermeiden sind. So wurde in der Gegend von Abu el-Gud eine von Abgrabungen bedrohte Fläche von 5 Feddan ausgegraben. Die Fläche befindet sich etwa 200 m südlich der Umfassungsmauer des Karnaktempels.

Die Grabungen wurden von meinem Kollegen Kamal Fahmj 1962 begonnen. Mit großen Unterbrechungen wurden sie dann von mir weitergeführt. Festgestellt wurden zwei in einanderübergehende Schichten, die sich in das (späte) Neue Reich und die 3. Zwischenzeit datieren ließen. Die Funde waren gering. Um einen großen Gelände Komplex herum gruppierten sich kleinere Wohneinheiten, in deren Schutt die Funde zutage kamen.

Die Schicht des NR datiert ein bemaltes ramessidisches Tongefäß, (Taf. I, 1) das aus mehreren Fragmenten wieder zusammengesetzt wurde. In blau sind stilisierte Lotusblüten gezeichnet. Die Kartuschen zeigen Ramses II. an. Ähnliche Scherbenfragmente wurden in größerer Zahl gefunden. Die Gebrauchs-Keramik zeigt typische Gefäßformen des späteren Neuen Reiches und folgender Perioden, römisches ist nicht vertreten.

DIE STELEN UND ANDERE KLEINFUNDE

(1) KLEINE KALKSTEINSTELE (Taf. I, 2).

Ein Adorant verehrt Ptah. Der Gott hält ein *w3s*, umgangen von einer Art scheide mit Knopf. Der kopf des *w3s* ist verzeichnet. Dies gilt auch für den nur skizzenhaften Kopfschmuck auf der kappe, eine von einer Felder links und rechts umrahmten Sonnenscheibe. Schematisch verziert sind die Brote des Opfertisches.

Die Beischrift scheint fehlerhaft :

« Ptah Herr des Himmels (dem) ka (des) wab-Priester des Amun, Pa-Schepsia, gerecht fertigt ».

(2) KALKSTEINSTELE MIT VERTIEFTEM TEXT UND BILDFELD (Taf. I, 3).

Zwei Adoranten stehen rechts, die Gesichter nur roh gezeichnet. Der vordere hält zwei Zepter, der hintere hält einen Arm angewinkelt. Der Handwerker hatte offensichtlich Schwierigkeiten, alle Figuren auf dem engen Raum unterzubringen, insbesondere die sitzende Gottertriade auf dem Podest. Der vorderste Gott mit der Atefkrone ist Chnum, dahinter sind Satet und Anuket. Die Beischriften der Götter lauten: « *Chnum in Elephantine, Satet Herrin von Elephantine, Anukis Herrin des Himmels* ».

Die Namen der Adoranten:

« *Gemacht hat (die Weihung) Chnumhotep, Sohn des Qeni (und)...* » (Name Kaum zu lesen, es muß sich um einen kurzen handeln, etwa *knj* selbst).

Der vorderste Adorant wird unten noch einmal genannt:

« *Gemacht hat (die Weihung) Chnumhotep, gegeben (?) seinem Herrn (?) Chnum* ».

Schon durch seinen Namen dokumentiert dieser Adorant seine Angehörigkeit zu Gemeinschaft von Leuten aus Elephantine und einem sicherlich in Theben vorhandenen kleinen Heiligtum dieser Triade.

(3) EINE IN ZWEI TEILE ZERBROCHENE KALKSTEINSTELE (Taf. II, 1).

Die linke obere Ecke fehlt. Im oberen Bildfeld stehen zwei Opferstander mit Lotosblüte. In der Mitte in der Kapelle stand sicherlich Ptah, die Göttin, dahinter dürfte Sachmet sein. Im Feld darunter kniet in der Mitte der Adorant. Links ist auf einem kurzen Feuerbecken die geopferete (Striche). Von der vorderen Weihinschrift an Ptah und vom Namensregister rechts ist nur das « *rdj j³w* » ausgeführt. Die Datierung läßt sich nur umgekehrt etwa an das Ende des Neuen Reiches oder danach festlegen.

(4) HÄLFTE EINER VOTIVSTELE (Taf. II, 2).

Die Stele gehört sicherlich zur Ptahverehrung, Ptah stand links mit *w³s* in seiner Kapelle. Der Adorant libiert auf den Opfertisch. Der Körper ist recht lang geraten, das Gewand recht kurz. Insgesamt macht das Fragment einen rohen Eindruck. (3. Zwischenzeit?).

(5) LINKE HÄLFTE EINER VOTIVSTELE AN PTAH (Taf. II, 3).

Die Dekoration der oben abgerundeten Stele bestand aus zwei rohen Flügelsonnen (Hälften), dazwischen das Udjat-Auge. Die Linie der Kapelle des Ptah ist vorne nicht durchgezogen. Rechts ist nur noch ein Teil des niedrigen opfertisches erhalten.

(6) STELENFRAGMENT (Taf. II, 4).

Lediglich Flügelsonne und Opfertischauflage sind erhalten.

(7) STELENFRAGMENT MIT HIEROGLYPHISCHEN INSCHRIFT (Taf. II, 5).

(8) KALKSTEINBRÜCHE MIT SKIZZEN (Taf. III, 1).

Übungstück mit Nubierkopf. Möglicherweise ist der Kopf von einem Bauwerk Amenophis III. kopiert, ebenso wie der gedrungene Königskopf. Weiterhin Übungen von Schriftzeichen: *t*, *nb*, Ohr.

(9) STEINFRAGMENT (KALKSTEIN) MIT ANSICHT EINER GÖTTERFIGUR (Taf. III, 2).

(10) GESTEMPELTE ZIEGEL (Taf. III, 3).

Im Schutt der Häuser lagen auch 2 gestempelte Ziegel der *Jst-m-hdj* und einer des *Mn-hpr-R'* Maße ca. 35 × 76 × 8 cm.

Das Formular lautet:

brj(t) wrt hnr t n Jmn

Jst-m-Hb

bzw. : *hm-ntr tpj n jmn*

Mn-hpr-R'

Die mit beiden Namen gestempelten Ziegelgebäude sind weit voneinander getrennt; über ein hier in der Nähe gestandenes Gebäude läßt sich nur spekulieren.

(11) EINE SITZSTATUE (Taf. IV, 1).

Mit dem in München aufbewahrten Kopf (Ejikopf?) einer Sitzstatue läßt sich das Gesicht einer Person mit schwerer Strähnenperücke vergleichen.

(12) EINE TONPLAKETTE (Taf. IV, 2).

Schließlich ist noch eine rechteckige Tonplakette zu nennen mit dem Abdruck einer Hathor en face mit 3 Lotosblüten rechts und links. Die Figur konnte ein Beß gewesen sein.



1



2

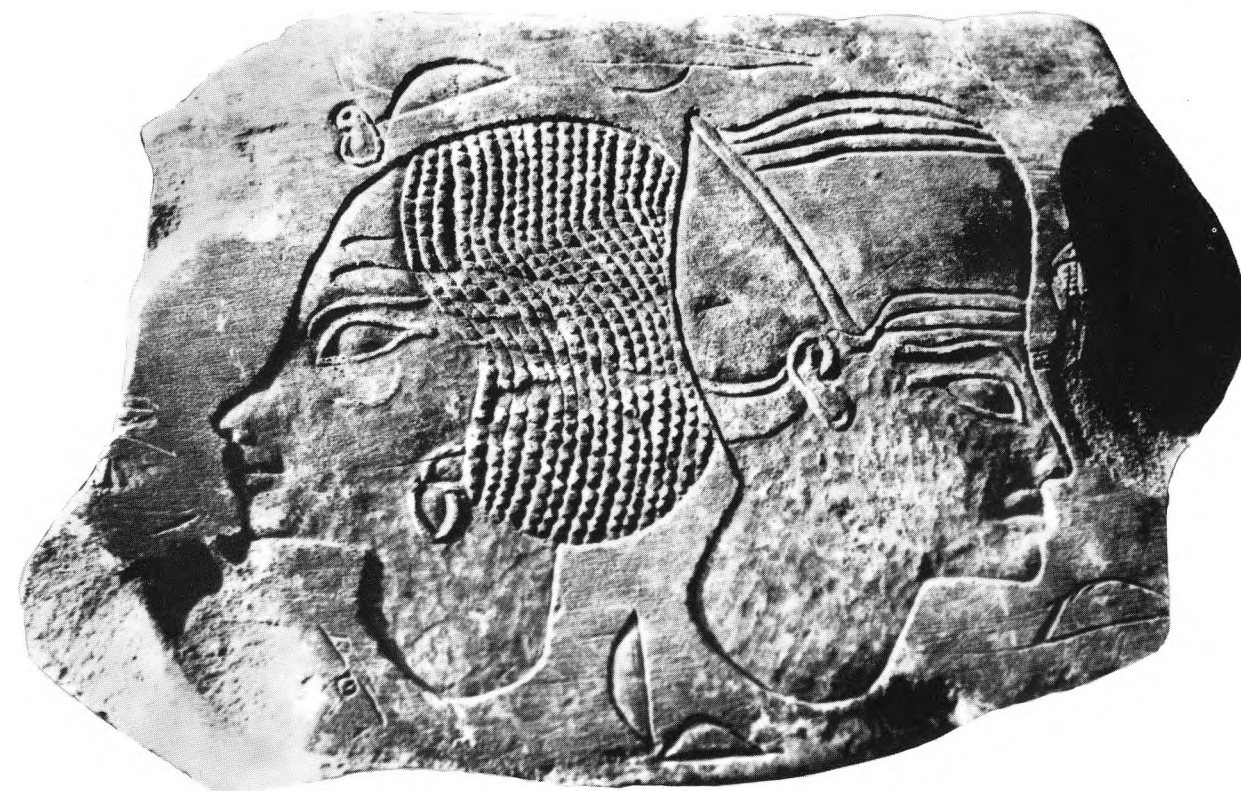


3

1 : Ein bemaltes ramessidisches Tongefäß, Hod Abu El-Gud. — 2 : Kalksteinstele, ein Adorant verehrt Ptah, Hod Abu El-Gud. — 3 : Kalksteinstele mit vertieftem Text und Bildfeld, Hod Abu El-Gud.



1 : Eine in zwei Teile zerbrochene Kalksteinstele, Hod Abu El-Gud. — 2 : Hälfte einer Votivstele zur Ptahverehrung, Hod Abu El-Gud. — 3 : Linke Hälfte einer Votivstele an Ptah, Hod Abu El-Gud. — 4 : Stelenfragment mit Flügelsonne, Hod Abu El-Gud. — 5 : Stelenfragment mit hieroglyphischen Inschrift, Hod Abu El-Gud.



1 : Kalksteinbrüche mit Skizzen, Übungstück mit Nubierkopf, Hod Abu El-Gud. — 2 : Steinfragment mit Ansicht einer Götterfigur, Hod Abu El-Gud. — 3 : Gestempelte Ziegel.

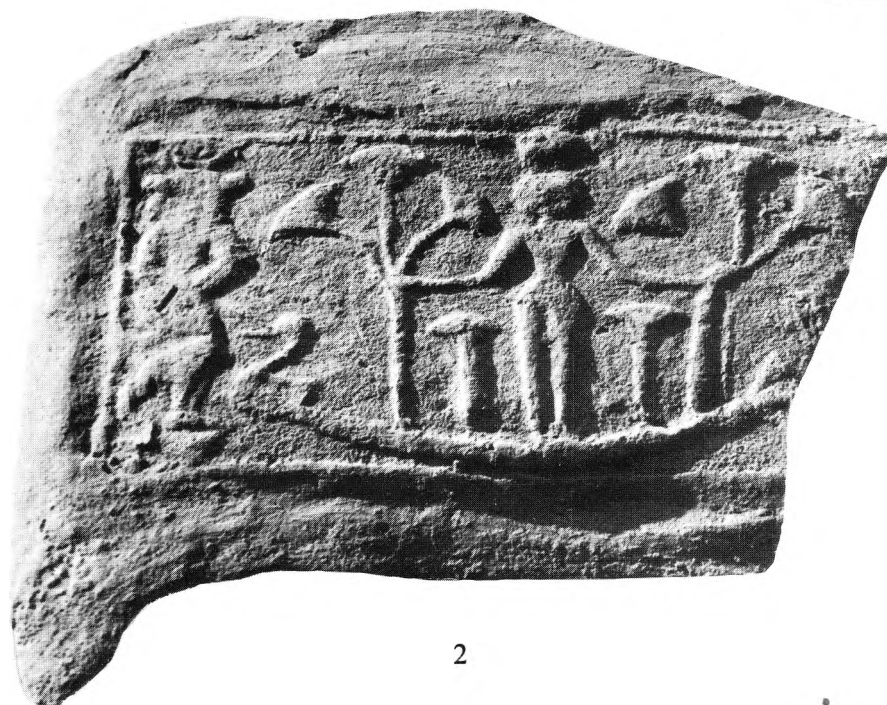
DIE GRANITSTATUE DES RAMSESNACHT AUS HOD ABU EL-GUD

Mahmud ABDER-RAZIQ

- 1 : Sitzstatue einer Person mit Strähnenperücke, Hod Abu El-Gud.
2 : Rechteckige Tonplakette mit Abdruck einer Hathor, Hod Abu El-Gud.



1



2

Während der Jahre 1962 bis 1969 wurden von der Altertümverwaltung-Ausgrabungen in Hod Abu el-Gud, ca. 300 m südlich der Umfassungsmauer des Muttempels in Karnak, durchgeführt. Dort u.a. wurde eine Siedlung der Spätzeit mit Mauerresten und Häuserfundamenten freigelegt. Da die Ausgrabungen noch nicht abgeschlossen sind, läßt sich jetzt noch nicht sagen, ob vielleicht auch ältere Schichten aus früheren Zeiten zu finden sind. Immerhin gehört die Siedlung zu der antiken Stadt Theben, die nicht nur wie angenommen wird ⁽¹⁾, an der Ostseite von Karnak lag, sondern auch an der Südseite des Tempels.

Während der Ausgrabungen wurden zahlreiche Gegenstände entdeckt, so u. a. Tongefäße und kleine Stelen, zum Teil unfertig bzw. unbeschriftet. Der wichtigste Fund ist die zum ersten Mal hier veröffentlichte Statue des Hohenpriesters des Amun, Ramsesnacht und seiner Gemahlin, die in späteren Zeiten hierher verschleppt und als Mörser verwendet wurde. Sicherlich stand sie ursprünglich entweder im Tempel von Karnak, wo Ramsesnacht seine priesterlichen Funktionen ausübte, oder in seinem Grab Nr. 293 in Theben- West ⁽²⁾.

Die Statue des Ramsesnacht, deren Oberteil heute verloren ist ⁽³⁾, beträgt in seiner jetzigen Höhe noch etwa 70 cm; sie stellt Ramsesnacht sitzender neben seiner Gemahlin 'dd-t-3-t dar. Während er mit einem Hemd und einem langen Schurz bekleidet ist, trägt seine Frau ein langes Gewand ⁽⁴⁾. Die Statue ist beschriftet. Die Inschrift deren Anfang ⁽⁵⁾ allerdings heute verloren ist, beginnt auf dem Rückenpfeiler ⁽⁶⁾, und verläuft auf den beiden Seiten des Sockels in je drei senkrechten Zeilen. Eine andere waagerechte Zeile befindet sich auf der Statuenbasis. Vorn auf dem Schurz von Ramsesnacht und auch auf

⁽¹⁾ So C. Nims, *JNES*, 14, 1955, S. 110 ff.

⁽²⁾ Zu dem Grab des Ramsesnacht Nr. 293 in Theben-West, s. *PM* I, S. 376.

⁽³⁾ Wo sich die fehlenden Teile der Statue heute befinden, ist unbekannt.

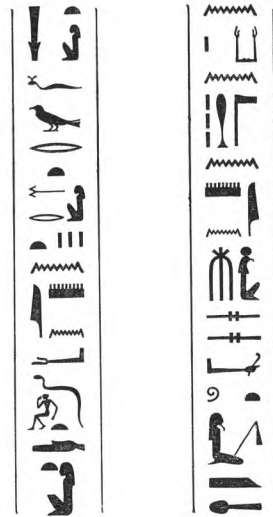
⁽⁴⁾ Vgl. als Parallel z.B. die Familiengruppe des Ptahmai in Berlin : W. Wolf, *Die Kunst Ägyptens, Gestalt und Geschichte*, Stuttgart, 1957, S. 563.

Nr. 555; 'Tuti in Leiden : Wolf, Nr. 557, in Kairo : Wolf, Nr. 559; sowie Mehi : Wolf N° 560 und Zai in Kairo : Wolf N° 562.

⁽⁵⁾ Vermutlich mit einer oder zwei senkrechten Zeilen.

⁽⁶⁾ Aufgrund der späteren Verwendung der Statue als Mörser.

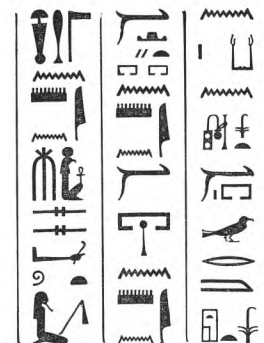
der Vorderseite des Gewandes seiner Frau befindet sich jeweils eine senkrechte Inschriftzeile. Sie lauten :



« Seine Frau, die Große, die Singerin des Amun, 'dd-t, die Selige ».
« Für den Ka des Priesters des Amun, Ramsesnacht, der Selige ».

Wie oben erwähnt ist die Inschrift auf dem Rückenpfiler verloren; es ist allerdings anzunehmen, daß die Inschriften mit einem Gebet an Amun Re' sowie andere Gottheiten von Karnak beginnt, so wie auch auf einer anderen Statue desselben Mannes im Museum von Kairo ⁽¹⁾. Wahrscheinlich fanden sich hier die Worte : « *h̄tp-dj-nsw-t Jmn-R' nsw-t ntrw* bzw. *nb nsw-t-t3wj* »; neben *Jmn-R'* zusätzlich auch andere Gottheiten wie Chons und Mwt genannt *w'bt* oder *pr nb hr h3wt-f* (vgl. die Inschrift auf der Statue Kairo Nr. 42163). Die Inschriften auf den beiden Seiten des Sockels beginnen jeweils mit dem Wort *n k3 n* « für den Ka der » womit einmal Ramsesnacht, zum anderen seine Gemahlin 'dd-t-3-t gemeint ist :

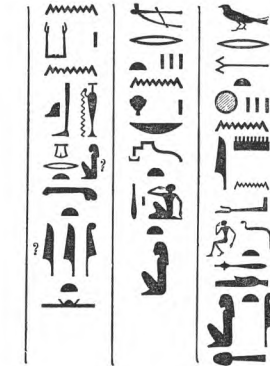
Rechte Sockelseite :



⁽¹⁾ M. G. Legrain, *Statues et Statuettes*, II, CG, Nr. 42162, 42163.

« ... Für den ka des Schreibers des Königs, des Hausvorstehers der großen im königlichen Palastes, des Vorstehers der beiden Scheunen des Amun, des Vorstehers des Schatzhauses des Amun, des ersten Propheten ⁽¹⁾ des Amun, Ramsesnacht ».

Linke Sockelseite :



« ... ¹ für den Ka der Ruhigen ⁽²⁾ (und) Bescheidenen ⁽³⁾ ... ² die von jedem, (wörtl. von jedem Gesicht), geliebt wird, die die Wörter wählt, ³ die große im Harim des Amun ⁽⁴⁾ ddt-3-t ⁽⁵⁾ Basis-inschrift, rechts :



« ... für Ptah in Memphis, der Vorsteher der beiden Scheunen des Amun ?, der erste Priester des Amun ?? ».





⁽¹⁾ Die Inschriftreste sind an dieser Stelle nur schwer deutbar; der Titel (*hm-ntr-tpj*) liegt aber nahe.

⁽²⁾ *WB* V, 238, 4; Die Zeichenreste lassen sich möglicherweise auch anders deuten wie z.B. « Liebling *s-t-jb* », vgl. *WB* IV, 4, 6.

⁽³⁾ *WB* V, 180, 10-11.

⁽⁴⁾ *WB* III, 297, 13.

⁽⁵⁾ Die Schreibung des Namens, den auch die Tochter des Ramsesnacht trug, wird von G. Lefebvre in seiner *Histoire des Grands Prêtres*

d'Amon à Karnak, S. 265 als  wiedergegeben. M. Moursi, *MÄS* 26, S. 96 f. liest ihn 'dd-t3-t? Nach Ranke, *PN* II, S. 272, 28 lautet der Name 'dd-šrj; ders. Nr. 29 übersetzt den Namen mit « kleine Frau », und gibt mit Nr. 30 eine weitere Namensvariante : 'dd(t)-3-(t) . Unsere Belege zeigen eine Schreibung des Namens mit  und , was demnach mit « Das große Mädchen » zu übersetzen wäre, s.w. Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reiches*, Köln, 1958, S. 494 (36).

Basisinschrift, links :



« die große im Gottesharim, seine Schwester, wpt·n·f ? ».

Der Hohepriester des Amun Ramsesnacht ist uns auch durch andere Denkmälern bekannt. Während wir den Name seiner Mutter bislang nicht kennen, trägt sein Vater den Namen *Mrj-B³stt*. Vermütlich stammte letzterer aus Hermopolis im 15. Oberägyptischen Gau, bezeichnet sich *Mrj-B³stt* in einer Inschrift im Karnaktempel als Prophetenvorsteher aller Götter in Hermopolis ⁽¹⁾. Neben dieser Funktion war er auch königlicher Schreiber und Leiter der Steuerschätze zur Regierungszeit Ramses III ⁽²⁾.

Auch ein Sohn des Ramsesnacht ist belegt : dieser trägt am häufigsten den Titel eines ersten Propheten des Amun ⁽³⁾, einmal mit dem Zusatz in *Jpt-Swt* « im Karnak » ⁽⁴⁾. Außerdem führte er auch die Titel « Priestervorsteher aller Götter von Theben », eines Vorstehers des großen Hauses », manchmal mit dem Zusatz im königlichen Palast, eines « Vorstehers der Arbeit an den Denkmälern seiner Majestät » und schließlich den eines « Hohenpriesters des Re und Atum in Theben » ⁽⁵⁾.

Auf der hier veröffentlichen Statue des Ramesesnacht ist nun auch der Name seiner Gemahlin *'ddt-³t* zum ersten Mal überliefert ⁽⁶⁾. Sie wird in der Sockelinschrift als *hnrt-n-Jmn* ⁽⁷⁾ bezeichnet. Gleichfalls bislang nur auf dieser Statue nennt sich Ramsesnacht *mr-šnwtj-n-Jmn* und *pr-ḥq-n-Jmn*. Diese Titel sind demnach bis heute weder auf anderen Denkmälern des Ramsesnacht noch auf denen seines Sohnes *Ns-Jmn* überliefert. Letztere folgte ihm im Art des Hohenpriesters des Amun und auch von diesem sind einige Denkmäler bekannt ⁽⁸⁾, so auch die beiden Statuen in Kairo (CG 42163), die von diesem Sohn gestiftet wurden. Die bis heute vorliegende Denkmäler, die den Namen Ramsesnacht erwähnen, läßt sich folgender Stammbaum rekonstruieren.

⁽¹⁾ Richter, *'3-n-st* « Vorsteher der Arbeit im Steinbrüchen » (nach Kees, *Priestertum*, S. 123 ff.); « Vorsteher aller Götter in Hermopolis », « Schreiber des Königs, Vorsteher des großen Hauses (Palast des Herrn der beiden Länder NN) ».

⁽²⁾ H. Kees, *ebenda*, S. 124.

⁽³⁾ s. Legrain, *Statues*. II, CG Nr. 42162, 42165; Hölscher, *Excav.*, fig. 59, 60; LD III, 237 (a, b, c); LÄ II, 124 ff.; Barguet, *Le Temple d'Amon à*

Karnak, pl. XXV (B).

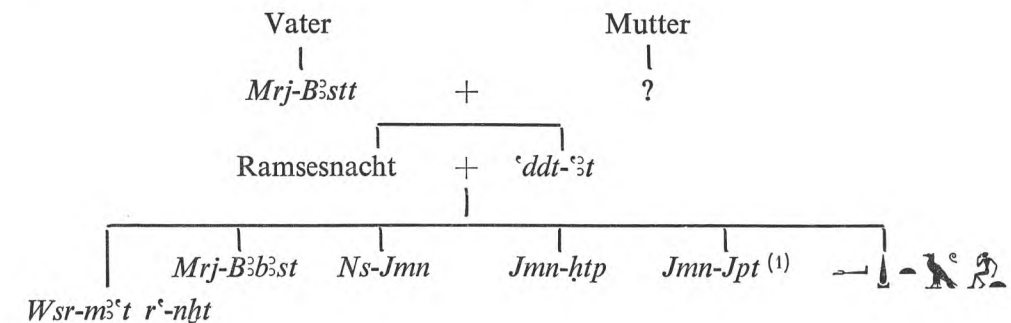
⁽⁴⁾ LD III b.

⁽⁵⁾ Zu diesem Titel siehe auch, Legrain, *Statues*. II, CG Nr. 42162.

⁽⁶⁾ Diesen Namen trägt auch eine Tochter des Ramsesnacht.

⁽⁷⁾ Zu diesem Titel s. auch WB III, 297, 15.

⁽⁸⁾ Legrain, *Statues*. II, CG Nr. 42162, 42163.



⁽¹⁾ M. Moursi, *Hohenpriester*, S. 97; G. Lefebvre, *Neuen Reiches*, Köln, 1958, S. 49, 273, 331, *Histoire des Grands Prêtres d'Amon*, S. 265; 333 f., 336, 412, 494 & 36). W. Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und*



Die Statue des Ramsesnacht und seine Gemahlin, Hod Abu El-Gud.

A NEWLY DISCOVERED STELA OF NEB-AMON, CHIEF OF THE WESTERN DESERT POLICE AT THEBES

Yehia M. EID

In November, 1980, as Antiquities Inspector of Qurna, I was informed by the members of the Heidelberg University Mission that they had found fragments of a sandstone stela scattered in different places in the desert near Malkata. We managed to collect five inscribed pieces of that stela, one of which bore the name of Neb-Amon.

After its cleaning and restoration by the conservation section of the Theban Inspectorate, the sandstone round-topped stela measured 63 cm high, 38 cm wide and 6 cm thick (Pl. I).

The fragments of our stela had been found near one of the many stone circles, lying 1-2 km apart, that were built along a road extending from near Deir Shelouit westward some 15 km into the desert. This road, which was used at least from the Eighteenth Dynasty, probably led either to the Oasis or to the quarries. The stone circles probably served either as markers or were part of a series of rest-stops used by soldiers and travellers on journeys between Malkata and areas to its west.

There are nine tombs of noblemen at Thebes with the name Neb-Amon : n^{os} 17, 24, 65, 90, 145, 146, 179, 181 and 231. From the titles on our stela, it could only have belonged to the Neb-Amon of tomb 90, standard-bearer of the bark « Beloved of Amon » and Chief of the western desert police at Thebes, who lived during the reigns of Thutmose IV and Amenophis III. It is appropriate that a chief of the desert police would have erected a stela along such a desert road ⁽¹⁾.

The scenes and texts on the stela may be divided into two parts, both of them very typical in form and content. In the upper part Neb-Amon is shown wearing a long kilt, raised hands, standing before Re-Horakhty; the god is sitting on his throne in front of an offering table, a *w3s*-scepter and a *'nh*-sign in his hands. Above the scene is a

⁽¹⁾ On this title, see Yoyotte, *RdE* 9, 1952, p. 139-151.

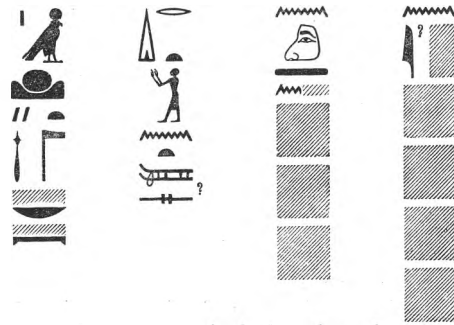


b. — Die linke Sockelseite der Statue des Ramsesnacht,
Hod Abu El-Gud.



a. — Die rechte Sockelseite der Statue des Ramsesnacht,
Hod Abu El-Gud.

one-winged solar disc and below it are four, perhaps five, columns of a text of which traces of four have been preserved :



« Re-Horakhty, the great god, [Lord] of the sky ... Making prayers to Atum ... kissing the earth ... »

The lower part of the stela consists of four horizontal lines of text, a standard *hṭp dī nsw* formula, of which the first line is nearly entirely destroyed :

1. [destroyed]
2. [hieroglyphs]
3. [hieroglyphs]
4. [hieroglyphs]

« ... wine, milk, beer and all pure things, may he smell the sweet north wind, may he drink from the eddy of the river, may he receive ... which come forth ... for the ka of the standard-bearer of the bark « Beloved of Amon » Chief of the western desert police, Neb-Amon ».



Stela of Nebamon, Chief of the western desert police at Thebes.

A ROMAN FORTRESS AT NAG' EL-HAGAR

FIRST PRELIMINARY REPORT⁽¹⁾

Mohi ed-Din MUSTAFA and Horst JARITZ

During the digging of an irrigation canal by local farmers west of Nag' el-Hagar (on the east bank of the Nile north of Aswan)⁽²⁾, remains of an extended masonry wall came to light. They were found at the southwestern edge of an area long ago declared an archaeological site by the Egyptian Antiquities Organization. After this trenching had been stopped, a proper excavation was undertaken in order to clarify the western extension of the archaeological remains. The work was executed by the EAO authorities of Aswan under the supervision of the Inspector, Mohi ed-Din Mustafa. It lasted throughout the months of Jan./Feb., 1984.

The archaeological site of Nag' el-Hagar⁽³⁾ (Fig. 1 and Pls. I *a*, II *a*) is a vast field of pottery sherds and rubbish (ca. 140 m east-west × 240 m north-south) extending immediately west of the modern settlement. Its eastern and southern boundaries are defined by the remains of a thick mud-brick wall still visible above the ground; its northern end reaches the local fields. The western limit of the site is formed by groves of date and doom palms as well as other trees. They belong to an area of gardens along the Nile originally cultivated with the help of irrigation. A small ruin of burnt brick (Pl. II *a*, *b*) in the southwest is the only standing remain of the buildings of the site. Further north of it, a red granite bath-tub (Pl. II *a*) lies half-buried in the ground. Apart from this, several columns and bases in red granite are lying scattered on a flat mound of sandstone chips (Pls. I *a*, IV *b*) near the northern breakoff of the eastern mud-brick wall. A few more columns and bases of the same kind (Pl. III *a*, *b*), formerly reused in the local mosque, are now stored in front of the mosque. Two sandstone capitals, one of them richly decorated, and a rather large Attic sandstone base (Pl. III *c*) have been collected at the

⁽¹⁾ As the archaeological remains were only mapped from two main points by means of a theodolite, the general plan of the site, Fig. 2, still bears the character of a survey plan.

⁽²⁾ Village ca. 30 km north of Aswan near the railway station of Ḥannāq, see A. Boinet, *Diction-*

naire Géographique de l'Égypte (1899) 225; Survey of Egypt 1 : 100.000 (1929), sheet 16/78, east of the southern tip of the island el-Tiweisa (Harbiya).

⁽³⁾ For the early mention of the site as « Ruines romaines », see *Description*, Carte Topographique, file 2, opp. the island of El Qalā = el-Tiweisa.

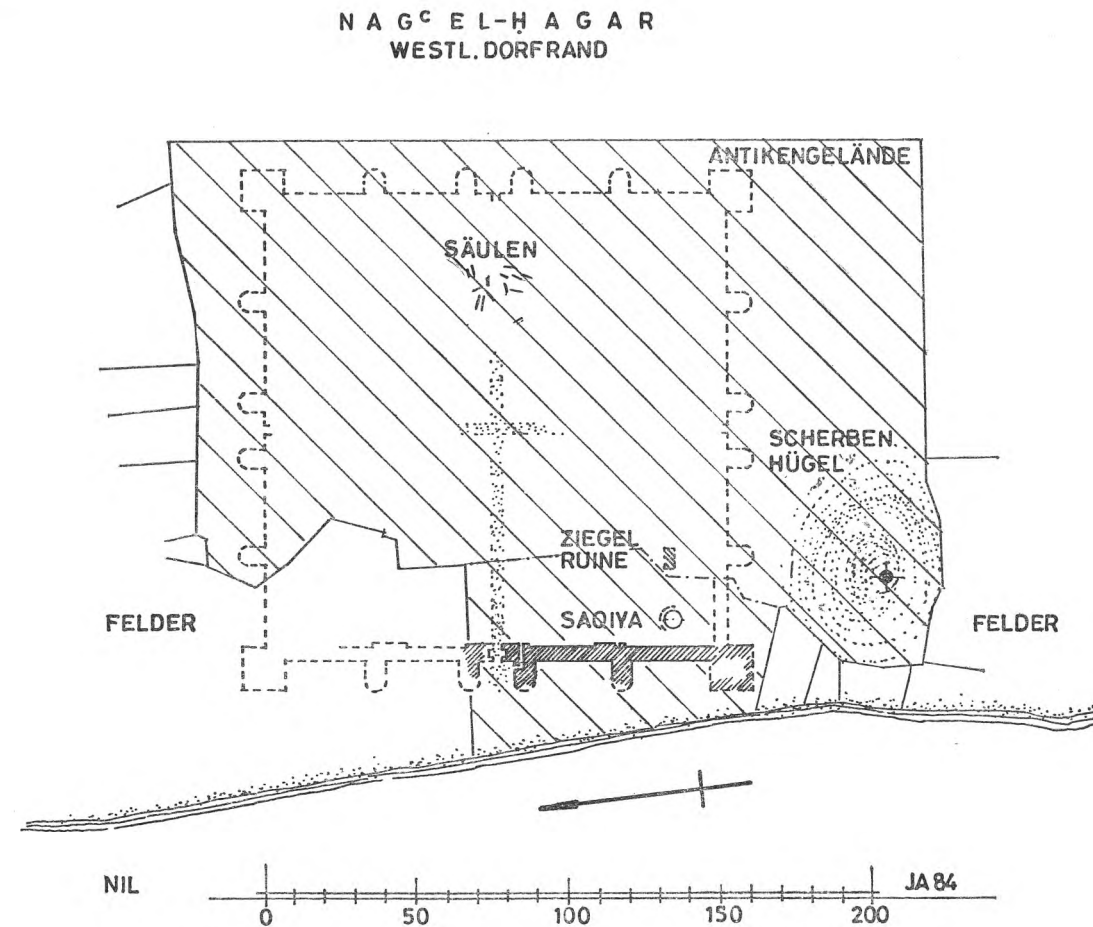


Fig. 1 : The Roman castrum at Nag' el-Hagar (reconstr.); approx. plan of site.

southeastern corner of the mosque. The lower part of the base is grooved from below and shaped as a round basin. An extended mound of potsherds and slag outside the southwestern edge of the site indicates the place where local pottery was produced.

ROMAN REMAINS. The masonry wall discovered by the villagers turned out to be part of the western girdle wall of a Roman *castrum* (Fig. 1) measuring 152 m north-south and about the same distance east-west. If the *castrum* of Nag' el-Hagar is regular in plan, it adds to the known examples of Roman *castra* in Egypt, once thought to have survived only at Dionysias/Qaṣr Qārūn (late Roman) ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Besides Dionysias and the lost fortresses of Qantarāh and Deir el-Gebrawī, see J. Schwartz, « Qaṣr Qārūn / Dionysias, 1950 », *Fouilles franco-suisse*, II (1969), 70, further examples of Roman

The excavated section of the western girdle wall measures about 95 m (Fig. 2 and Pl. IV a). It extends from a square tower (14 × 14 m) at the southwestern corner of the *castrum* to a gate (Fig. 3 and Pl. IV b) flanked by two towers. This gate, which faces the Nile, was obviously the central entrance to the fortress from the river. Between the southwestern corner of the fortress and the river gate only one wall tower was standing.

This way of protecting walls and gates with projecting towers is well known from other Roman fortresses. For comparison, it may be useful to point out the similarity in construction and detail of the enclosure wall of the *castrum* enclosing the New Kingdom temple of Luxor ⁽¹⁾. As at Luxor ⁽²⁾, the excavated wall tower at Nag' el-Hagar (and most probably all the unexcavated ones as well) was accessible from inside the fortress by a single-flight staircase ending above an arch in front of the center of the tower. Since the outside of one of the gate towers at Nag' el-Hagar was found to have been semi-circular, it must be assumed that it is analogous to the ones of the *castrum* at Luxor, so that not only the tower opposite it but also all the other wall towers had the same shape. Assuming a regular layout of the *castrum*, the still unexcavated northern half of its western front should have been similarly fortified with another semi-circular wall tower beyond the gateway and a square tower at the northwestern corner.

The wall tower and the two towers flanking the gateway each measure 6.5 m in width and project about 9.5 m from the 4.3-4.5 m thick girdle wall ⁽³⁾. The lower masonry course, which consists of sandstone blocks ⁽⁴⁾ connected by dovetail clamps, is almost completely preserved. Originally at least one more course must have existed. Preserved as well are the sandstone-slab pavements of the gateway and the side passage for pedestrians (see

castra, although of different extensions, are known from the Eastern Desert, see D. Meredith, *JEA* 38, 1952, 94 ff., fig. 2 ff.; idem, *JEA* 43, 1957, 57, pls. 8 f.; also see W. Müller-Wiener, *et al.*, *MDAIK* 22, 1967, 114 ff., Abb. 1 a, 3 and 199 ff., Abb. 24, and from the oasis of Ḥarḡa (Qaṣr ed-Dēr), see R. Naumann, *MDAIK* 8, 1938-1939, 2, Abb. 1, Taf. 1 f.

⁽¹⁾ General plan, see U. Monneret de Villard, *Archaeologia* 95, 1952, pl. 4; R. A. Schwaller de Lubicz, *Le temple de l'homme*, II, 1957, pl. 81. For the actual remains, see L. Habachi, *ASAE* 51, 1951, 447 ff. pl. 1 and P. Grossmann, *MDAIK* 29, 1973, 167, Abb. 1, both with ref. to earlier reports and plans.

⁽²⁾ P. Lacau, *ASAE* 34, 1934, plan opp. p. 96. For the same kind of access at the small Roman fortress of Wadi Kalalat / Eastern Desert, see D. Meredith, *JEA* 43, 1957, 57, pls. 8 and 9. 2. Observe the difference in access at « Qaṣr ed-Dēr », see R. Naumann, *op. cit.*

⁽³⁾ About the same measurements at Luxor, see P. Lacau, *ASAE* 34, 1934, plan opp. p. 96.

⁽⁴⁾ On the rough inner side of the blocks various quarry marks (*h*-altar, *h*-s-bottle, *Pi*) are still visible. They are known from the nearby quarries of Gebel es-Silsileh and buildings of the Roman period, see H. Jaritz, *AV* 32, 1980, 85 ff., Abb. 31 (A11, C2, C5), Taf. 38.

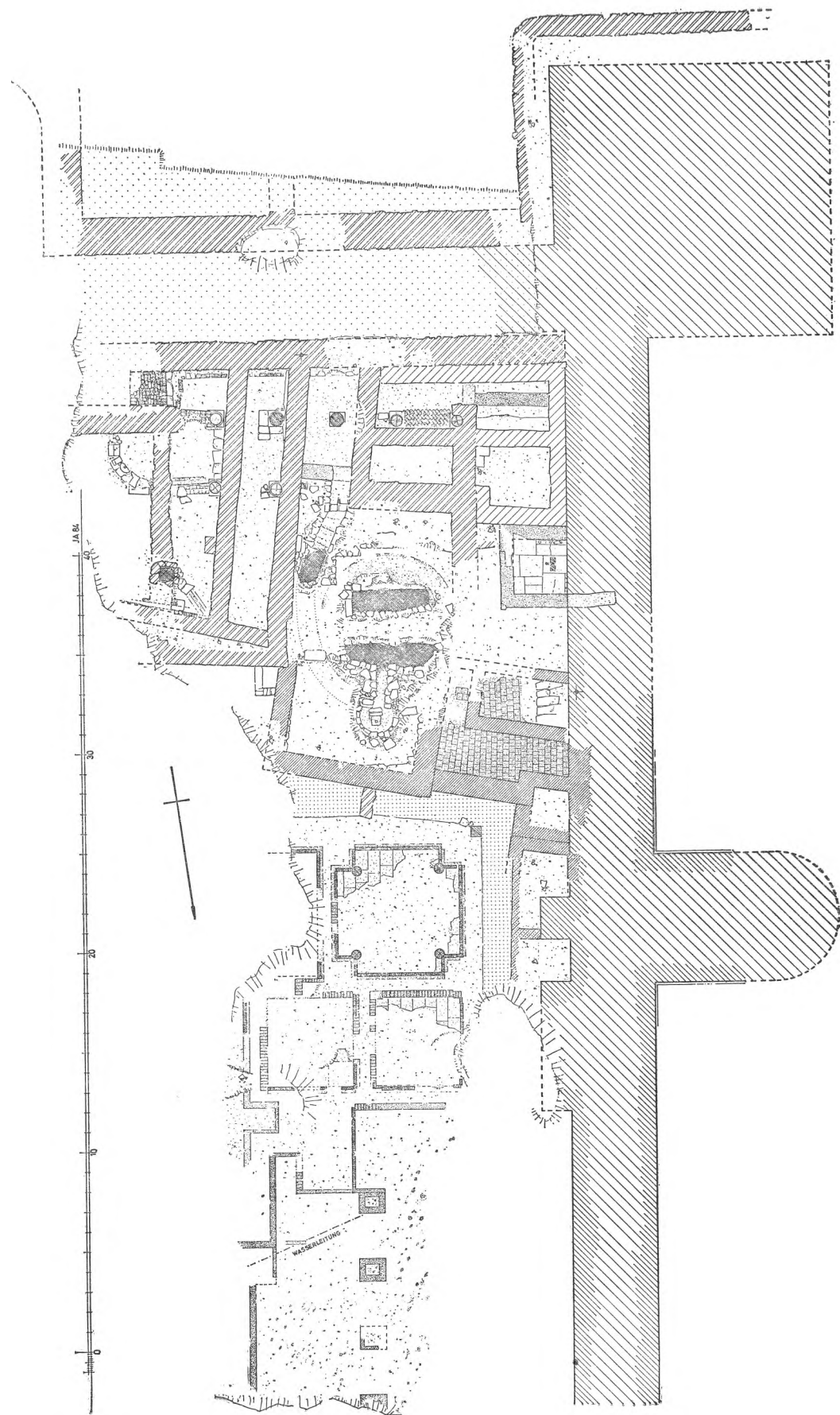


Fig. 2 : Southwestern corner of the Roman castrum with remains of the post-Roman occupation.

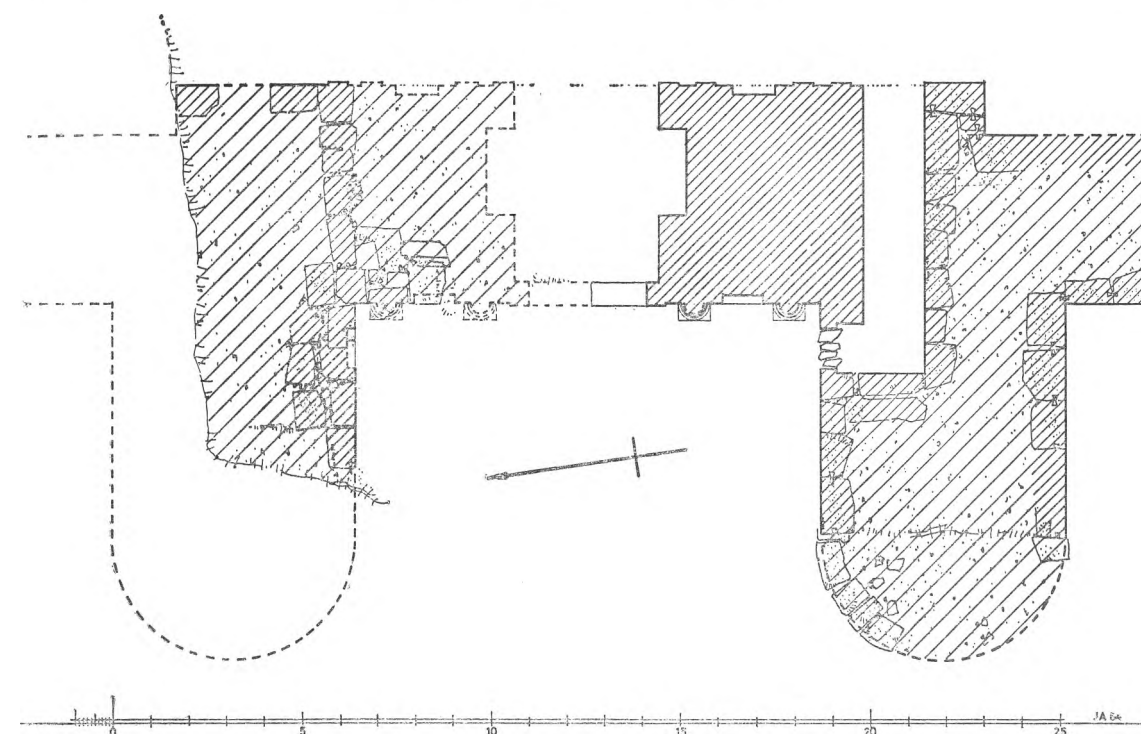


Fig. 3 : The river gate (*porta praetoria*?) of the Roman castrum.

below). All the semi-circular parts of the towers are destroyed. Only the outer round of the southern bastion of the gate (Fig. 3) may still be recognized in a few of its foundation blocks. Since the masonry blocks of the wall and towers, mainly laid as stretchers, merely form the outer facing of an enclosed earthfill, it may be concluded that the rising parts of the girdle wall and towers were constructed in mud-brick. This kind of construction, which is also known from the *castrum* walls at Luxor ⁽¹⁾, can be observed in the still existing parts of the eastern and southern girdle wall.

As at Luxor ⁽²⁾, only the central body of the river gate was solidly built in bound masonry. At Nag' el-Hagar, however, the gate was executed as a triumphal arch. Unfortunately only the lower masonry courses of the southern wing of the gate are preserved, but enough detail of its façade remains so that we may compare it, at least to a certain extent, to the much smaller (2.02 × 7.60 m) triumphal arch of el-Qaṣr in the oasis of Bahriya ⁽³⁾, now

⁽¹⁾ P. Lacau, *ASAE* 34, 1934, 18 f.; J. Yoyotte, *Les trésors des Pharaons*, 1968, pl. on p. 85.

⁽²⁾ P. Lacau, *op. cit.*, 19.

⁽³⁾ F. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, I, 1826, 182 ff.; *idem, op. cit.*, Atlas, II, 1823, pls. 39 f., 42.

completely destroyed. Although standing in a different position on the edge of an elevated platform, this arch also seems to have been flanked by two projecting towers⁽¹⁾. Unlike the arch on the island of Philae⁽²⁾, both the Nag' el-Hagar and Bahriya arches have only one central passage.

Apart from the single gateway (3.8 m) formerly closed by a double winged door at Nag' el-Hagar, a circuitous side passage for pedestrians leads through the southern bastion. The entrance to an opposite northern passage is indicated by a blind niche⁽³⁾. In plan, the gate may not only be compared to the ones of the *castrum* at Luxor⁽⁴⁾ but also to the harbour gate of Babylon⁽⁵⁾. Yet it differs from both types through its lack of an inner vestibule as a continuation of the gateway⁽⁶⁾. At Nag' el-Hagar two pairs of half-columns on Attic bases flank the gateway on the outer façade. On the inner façade, the half-columns are replaced by two pairs of pilasters on either side of the gate⁽⁷⁾. Similarly to the arch at el-Qaṣr⁽⁸⁾, a wall niche is placed between the half-columns and the pairs of pilasters respectively. The pedestal on which the wings of triumphal arches usually rest is missing.

Judging from its prominence and its possible position close to harbour installations with quay walls and the main access to the fortress, this gate could well be the *porta praetoria* of the Roman *castrum*. From here a street would lead to the *praetorium* and the *principia*, the administrative and sacred centers of the *castrum*. As a matter of fact, a conspicuous depression in the vast field of potsherds and debris (Pl. IV b) connects the gate and the flat mound in the eastern part of the fortress with the scattered columns mentioned above. Whether these columns indicate the place of the former *praetorium*

⁽¹⁾ Reexamining the outer wall face drawn by Cailliaud, *op. cit.*, Atlas, II, pl. 39, two vertical joints within the masonry beside resp. below the gateway running at equal distances from the arch may be observed. While this section of the masonry — the supposed position of the projecting towers — shows signs of destruction, the smooth masonry to the right of it which is embellished by a cornice of triglyphs and dentils looks well preserved.

⁽²⁾ U. Monneret de Villard, *La Nubia Romana*, 1941, 6 ff., fig. 4-8.

⁽³⁾ At Luxor, not only both towers of each gate but also the wall and corner towers had side passages (see note 1 p. 22 above for refs.). Contrary to the plans published by A.J. Butler, *The*

Arab Conquest of Egypt and the Last Thirty Years of the Roman Dominion, 1902, plans, 1 f., and according to a more recent survey by P. Grossmann, the harbour gate of Babylon also had circuitous passages for pedestrians.

⁽⁴⁾ For ref. see note 1 p. 22 above.

⁽⁵⁾ For ref. see note 1 p. 22 above.

⁽⁶⁾ Such a vestibule, however, was still built at the late Roman fortress of Dionysias, see Schwartz, *op. cit.*, 7 f., fig. 48 b, plan 1 f.

⁽⁷⁾ At el-Qaṣr in Bahriya, pilasters adorn both façades, see Cailliaud, *ibid.* The same manner of decoration is found at the gates in Luxor, see G. Legrain, *ASAE* 17, 1917, 63, pl. 3; P. Lacau, *ASAE* 34, 1934, plan opp. p. 96.

⁽⁸⁾ Cailliaud, *ibid.*

or a later church remains unknown for the moment. Together with the columns once reused in the mosque, they could also have belonged to a colonnaded approach to the palace of the *praefectus castrorum*, as elsewhere⁽¹⁾.

Various blocks of a Roman temple decorated in the name of Vespasian were discovered reused within the masonry of the apse of a building (Fig. 4 and Pl. V) which, according

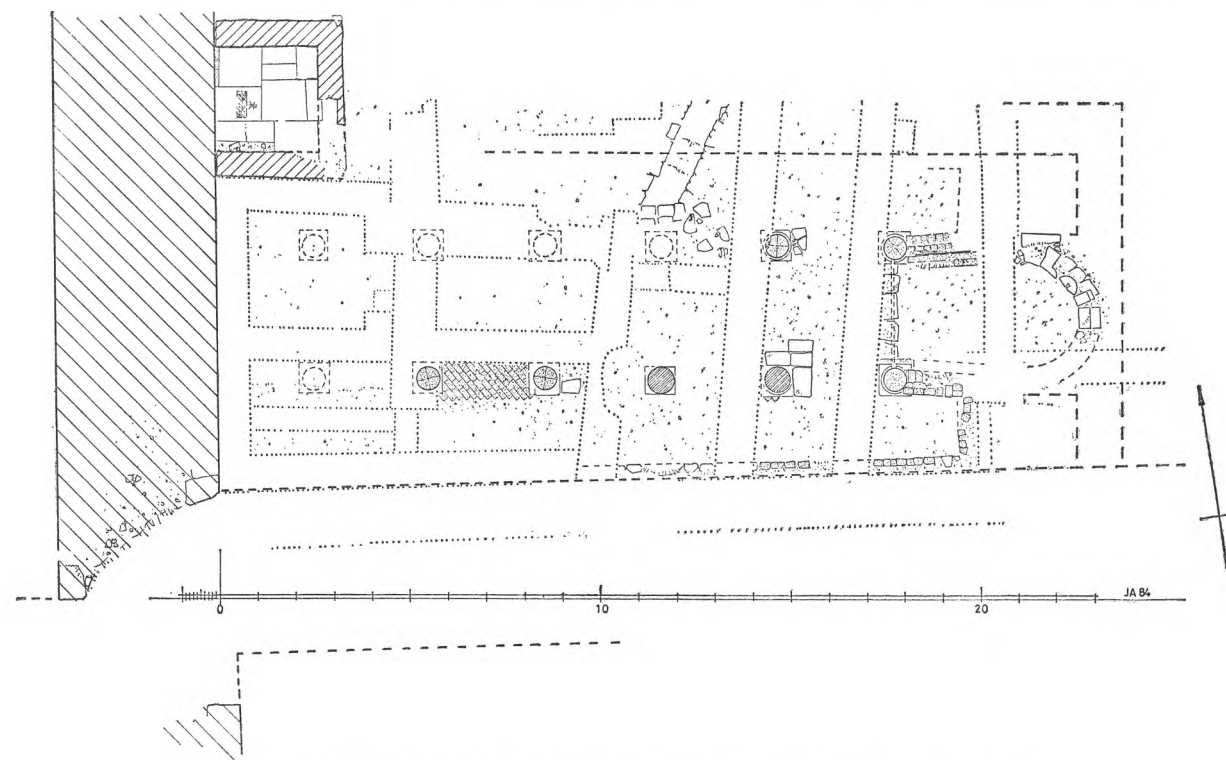


Fig. 4 : The church inside the southwestern corner of the Roman castrum.

to its plan, may have been a church⁽²⁾. Some of the blocks seem to belong to a curtain wall of a hypostyle hall. Two fragments of papyrus bundle columns, probably coming from the same temple (Pl. VI a), were found in the place of two destroyed brick-columns of the church. Another decorated block with the not-yet-identified name of a Roman emperor (Hadrian ? Trajan ?) was reused in the later blocking of the river gate.

⁽¹⁾ A. Badawy, *Coptic Art and Archaeology*, 1978, 108. For the colonnaded roads crossing the castrum at Luxor, see P. Lacau, *op. cit.*, 18 f. and plan opp. p. 96; for the colonnades

leading to a rear apse in Dionysias, see Schwartz, *op. cit.*, 14, 74, fig. 48 f., plan 2.

⁽²⁾ The blocks were dismantled and stored in a magazine at the temple of Kōm Ombo.

A saqiya near the southwestern corner of the fortress seems to belong to the Roman period as well. Obviously it was in use until recently to irrigate the gardens along the Nile which covered the western edge of the archaeological site. The round of its well, which is completely built in burnt brick, measures about 5 m in diameter. A circumjacent vaulted staircase descends from the eastern exterior of the well. Window-slits in the masonry provide light from the open well to the staircase. An arch 1.5 m wide bridges the well from east to west. The longitudinal opening on its southern side (Pl. VI c) for drawing water was constructed as a proper rectangle with the help of various squinches. A channel under the floor drained the hauled water eastwards to a distribution pit. From here the water seems to have been conducted also to the above-mentioned ruin (Pl. II) in burnt brick. The special kind of lime mortar used for its masonry and for coating the walls and basins leads us to suppose that it may have been a bath or a cistern. The granite bath-tub lying north of it seems to come originally from the same building.

CHRISTIAN REMAINS. A church divided by two rows of columns into two naves (Fig. 3 and Pl. V a) was built against the inner side of the girdle wall of the Roman fortress, taking advantage of the still-existing south-western corner. While its northern wall has not yet been identified, a rather deep apse is at the end of the central nave in the east. The two side naves similarly end in two small rooms on either side of the apse. The entrance has not yet been located, although an approach can be imagined from the north where the Roman saqiya limited a further enlargement of the church from the beginning. The small and almost square room at the northwestern corner of the church does not seem to have served as an entrance room, however. Its function (as a tomb ?) must still be examined. The church itself shows evidence of perhaps three building phases. It is covered by at least two later building periods during which field stones, broken sandstone, and bricks from the church were used for walls and foundations. A rather thick wall of the latest period built in rough masonry and belonging to an extended building of unknown purpose follows the former southern outline of the church. Various smaller walls of the same kind run almost perpendicular to it and partly on top of older but already secondary walls. Some fragmentary walls of the preceding building period are constructed with bricks of the church destroyed at that time. The northern extension of these latter buildings partly surrounds the huge pit of the Roman saqiya.

With the exception of its southern and western outer walls, for which parts of the older fortress walls were used, the church (Fig. 4) originally seems to have been built entirely in burnt brick. From this first building phase only five stumps of twelve former columns have survived. For their construction special bricks formed as quarter sectors of a circle

(Pl. VI b) were used ⁽¹⁾ resting on rather square plinths. The columns have small bases. This ensemble was well plastered and coated with a fine gypsum stucco. The original colour, now faded to a reddish-violet, is preserved to a great extent. Small patches of plaster with traces of the same colour at the inner face of the western outer wall of the church indicate that the interior of the church was painted the same. The original brick floor belonging to the first building phase (Fig. 4 and Pl. VI b), paved in a diagonal pattern, survived in a very few patches.

During a second building phase the part in front of the apse was altered. The free access to the apse from the central nave was cut off by a light screen put up between the easternmost pair of columns and the passage between the latter and the apse was blocked off completely from the side naves by walls of burnt brick. A low bench running along the western inside of the church may belong to the same building phase. It remains unclear whether the blocks of a small temple of Vespasian found in the masonry of the outer wall of the apse were reutilized during the first or a third building phase of the church. It seems that during a rather late phase at least two of the brick columns were replaced by fragments of sandstone columns (Pl. VI a) which originally may have come from the same temple of Vespasian.

Parts of a house built in very well dressed masonry blocks ⁽²⁾ and paved with square brick tiles (Pl. VII a) were uncovered enclosing the Roman saqiya at its northern and north-western edge. While its western side is attached to the already destroyed western girdle wall of the *castrum*, its northern front is formed by two connected walls running east-west. However its ground plan remains unclear. This building seems to define the northern extension of a certain complex established around the church.

⁽¹⁾ The same kind of formed bricks were used for the construction of the columns lining the roads in the Roman castrum at Luxor, see P. Lacau, *ASAE* 34, 1934, 18, as well as for four columns standing outside the S.W. corner of the Ramesside court in the same camp, see G. Legrain, *ASAE* 17, 1917, 73, pl. 3, and for the columns replacing a missing wall section of the south eastern part of the Luxor temple, see G. Daressy, *ASAE* 19, 1920, 172, which also seems to date to the Roman period, see Schwaller de Lubicz, *op. cit.*, pl. 25. A similar construction for a column is known from Christian Nubia, see Kent R. Weeks, *The*

Classic Christian Townsite at Armina West, 1967, 19; figs. 10, 12; pls. 4 a, b, c, e, where courses of eight wedgelike bricks alternate with courses of rim pieces and round fillers.

⁽²⁾ Judging from other examples known from Elephantine, see P. Grossmann, *AV* 25, 1980, 72, Taf. 8 b., 9 a., from Luxor, see *op. cit.*, Taf. 23 c, and from Philae, see H.G. Lyons, *A Report on the Island and Temples of Philae*, 1896, pls. 7, 12, 17 f., 21 f., 24, 46 ff., it has to be assumed that the upper parts of these walls were constructed in mud-brick.

The area which was excavated north of the saqiya shows a completely different kind of architecture. Here the remains of at least five square architectural structures in burnt brick (Fig. 2) were discovered. They are separated from each other by small lanes. Further north of them four small rectangular and pillar-like structures (postaments ?) were exposed. The typical square, measuring about 4.5×4.5 m, is formed by a wall just half a brick wide and in most cases only preserved to a height of one course. The thin wall encloses either a very well executed pavement of limestone slabs or a floor of gypsum mortar. One variation of this type has rectangular brick posts at its corner; another one shows turned in-corners (Pl. VII b) with the same kind of brick columns as the ones known from the church upon them. The original function of the squares is not obvious, and none of them has a distinct entrance into its inner part. Their rather thin enclosure walls must have been low balustrades and the rather small-dimensioned pillars or columns of its two variations can only have supported a light roof. Whether now-vanished cenotaphs stood within the roofed as well as the unroofed enclosures can hardly be judged without further investigations. If the structures prove to be tombs, they would indicate that this area within the Roman fortress was used during the Christian period as a cemetery. Then it could be assumed as well that the nearby church primarily served funeral purposes. Such questions, especially concerning the original plan and function of the building interpreted by us as a church, remain unsolved.

A clearing north of the squares revealed a few poor constructions leaning against the inner side of the western fortification wall. Mostly unimportant architectural remains were unearthed on its outer side. Only certain parts seem to have belonged to a better building in burnt brick. Two pottery pipes enclosed in a brick pavement could belong to a water installation. Two big pottery vessels were found in its vicinity.

CONCLUSION

Since it was located about 30 kms north of Aswan, the *castrum* at Nag' el-Hagar may be understood as part of a Roman fortification system in Upper Egypt protecting the eastern side of the Nile valley, forming a link between the garrisons of Kōm Ombo and Syene. Its original name is still unknown, and it does not seem to be mentioned in any of the late Roman itineraries. So far Thmuis⁽¹⁾, which is supposed to have been situated on the west bank of the Nile opposite es-Serag⁽²⁾, is the only location known between Kōm Ombo

⁽¹⁾ *Not. Dign.* I (Ed. E. Böcking, Bonn 1839-1853), Cap. 28 § I B, 4.

⁽²⁾ P. Grossmann - H. Jaritz, *MDAIK* 30, 1974, 200.

and Aswan. The sole Roman find of this area is a funerary inscription of a soldier from around el-Hannāq⁽¹⁾, about 4 kms south of Nag' el-Hagar.

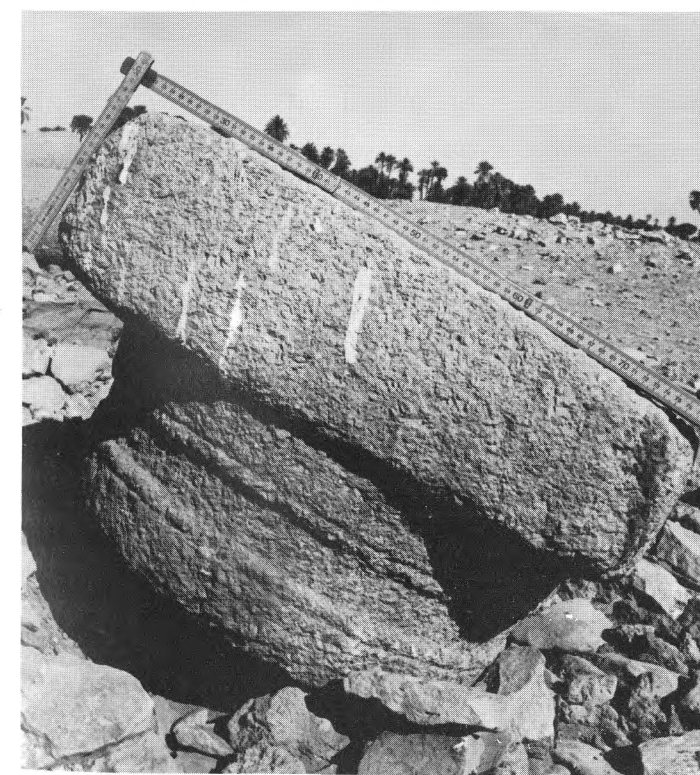
The Roman date of the fortress at Nag' el-Hagar is attested by the layout of the place as a prototype *castrum* with all the details of Roman workmanship. The quarry marks visible on various masonry blocks can also be assigned a Roman date. The remains of the temple of Vespasian, however, do not give us the exact date of the fortress. Its girdle wall may have been built at an earlier or later date. No distinctly Roman pottery has yet been identified.

During the Christian period, the fortified place seems to have become an urban site with a necropolis *intra muros*. None of its houses or public buildings, however, has survived above the actual ground level of the site, flattened by sebbakh-diggers. As far as can be judged, the majority of the potsherds date to the 6th century A.D. A lesser quantity dates to the 5th century.

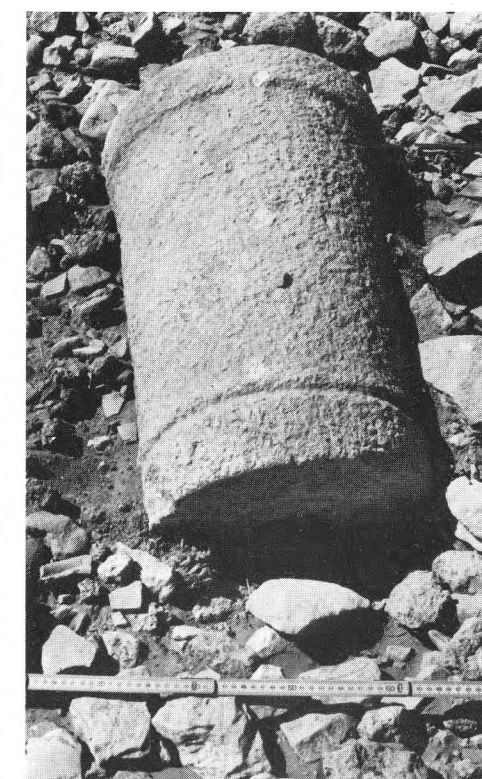
⁽¹⁾ J. Lesquier, *MIFAO* 41, 1918, 411; for the location of Hanāk, see *op. cit.*, map.



a. — View from the central part of the Roman castrum at Nag' el-Hagar towards its eastern girdle wall; close to it scattered granite columns; in the background the western outskirts of the village.



b. — Granite base from among the columns (I *a*).



c. — Short column west of the columns (I *a*).



a. — View from the central part of the castrum towards south-west; north of modern garden walls a granite bath-tub; east of them an isolated ruin in burnt brick (II *b*); further south of it a mound of pottery sherds and slag.



b. — The ruin in burnt brick (bath?) with basins looking south.



a. — Granite columns stored in front of the mosque of Nag' el-Hagar.



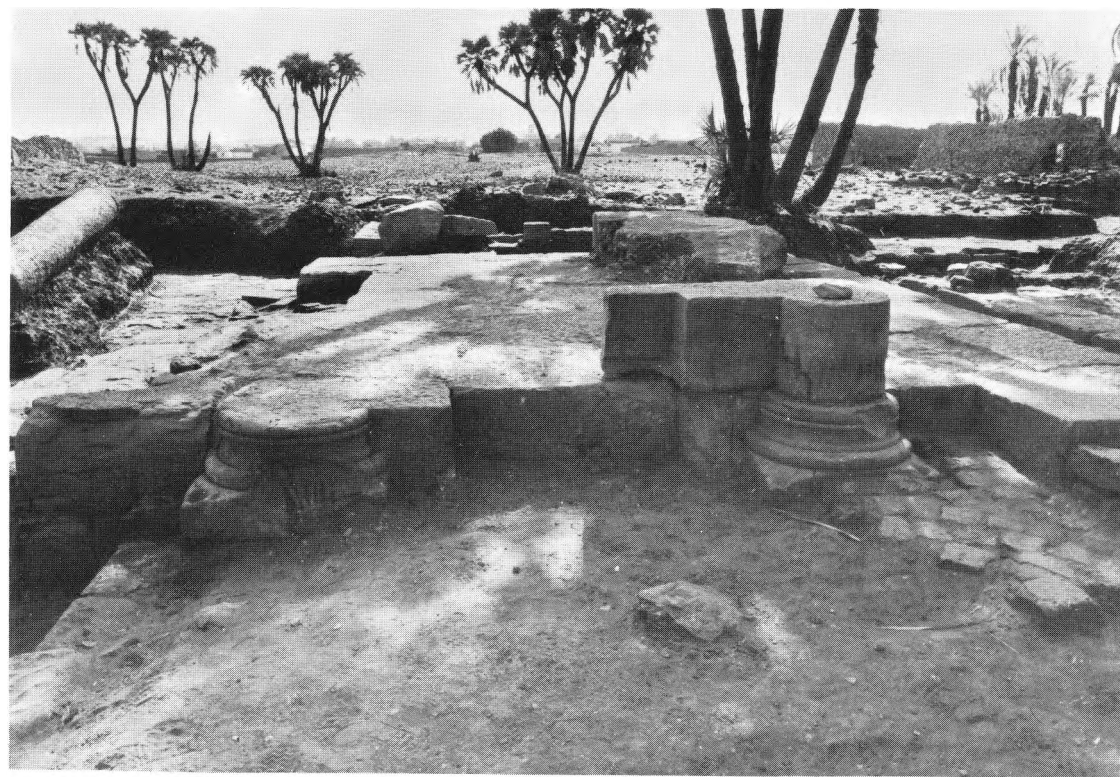
b. — Granite base belonging to the columns in Pl. III *a*.



c. — Sandstone capital and Attic base from southeast of the mosque.



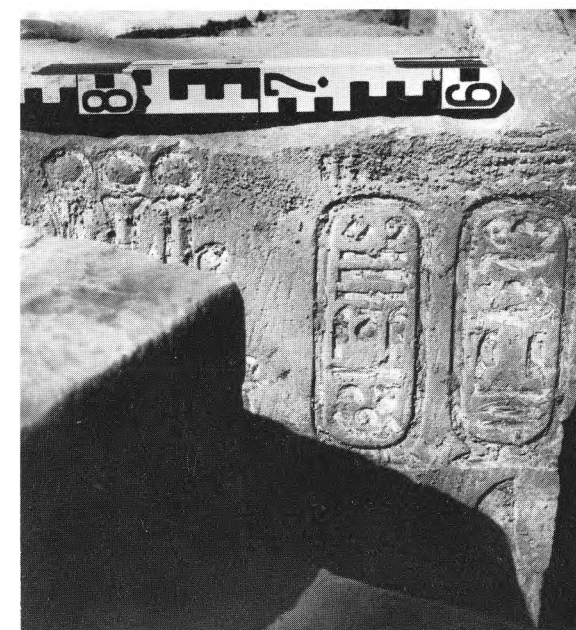
a. — View of the western girdle wall of the castrum from north-west showing the section between the southern tower of the river gate and the first wall tower south of the gate.



b. — View of the southern wing of the river gate looking east; on its outer facade a pair of half-columns enclosing a wall niche; to the left is the central gateway, to the right the entrance to the side passage; in the far background and in direct line with the gateway the scattered columns shown in Pl. I *a.*



a. — View of the church from east with post-Christian walls in rough masonry cutting through its construction; apse with reused blocks from a temple of Vespasian.



b.c. — Blocks from a temple of Vespasian reused in the apse of the Church.



a. — A section of the church from south showing the replacement of a brick column by a part of a sandstone column.



b. — Part of the original brick floor of the church; the remains of the column shown are its square plinth and the one-brick-high base.



c. — Saqiya from south; a brick arch with later superstructures spanning its pit.



a. — Remains of a house north-west of saqiya. Preserved are the lower masonry parts of some walls and its original floor in burnt brick tiles.



b. — View of three square brick structures from north, one of them with turned-in corners and brick columns.

EXCAVATIONS IN THE VALLEY TEMPLE OF KING UNAS AT SAQQARA (II)

Ahmed M. MOUSSA

The excavations of the Valley Temple of king Unas, conducted from 1972 to 1980, has revealed three entrances. The main one is on the eastern side of the temple (Fig. 1, a).

The northern entrance (Fig. 1, b) has a floor of limestone, with two column bases of sandstone found *in situ*; the columns were destroyed in ancient times.

The southern terrace (Fig. 1, c) has a floor of white limestone and originally contained two columns of granite, with the capital and abacus carved from a single block; one was found lying nearby and was re-erected, the second has been completely restored, only its base and capital are original (Pl. I a and b). Like those of the Funerary Temple, the two columns are surmounted by palm-leaf capitals ⁽¹⁾. The surviving granite column bears the names and epithets of Unas written in four vertical lines of incised hieroglyphs framed by

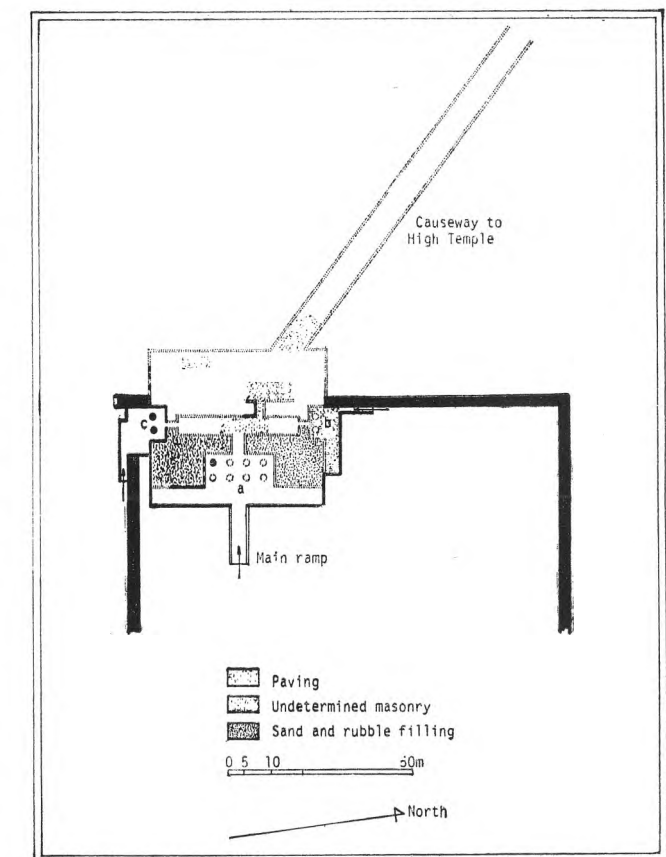


Fig. 1 : Plan of the Valley Temple of King Unas at Saqqara.

⁽¹⁾ A. Labrousse, J.-Ph. Lauer et J. Leclant, *Le temple haut du complexe funéraire du roi Ounas*, Le Caire, 1977, p. 25, fig. 18.

the *pt*-sign above, the two scepters on the sides and a horizontal line of hieroglyphs underneath bearing the usual formula of « given life, stability and prosperity » (Pl. II *a* and *b*).

Our excavation brought to light the alabaster pavement of the two courts or halls to the west of the main entrance. It is probable that the doorway opening in the middle of the west wall was framed in granite and closed with a leaved door; however no traces of it remain except the threshold. The door, which had a single leaf, opened eastwards. Nothing can be said about the rooms and passages except that the door was of white limestone in some rooms and alabaster in the others. The walls too were probably of limestone, but it is impossible to say whether they were decorated or not. Fragments of sandstone, granite, alabaster and limestone were also found in the debris.

All four sides of the platform on which the temple stood have been defined. The height of the platform has not been determined owing to the destruction and loss of the pavement, which made it impossible to reach the top of the masonry (Pl. I *b*). The eastern terrace faces east, with a ramp now about 15.10 m long and 3.10 m wide, directed to the east.

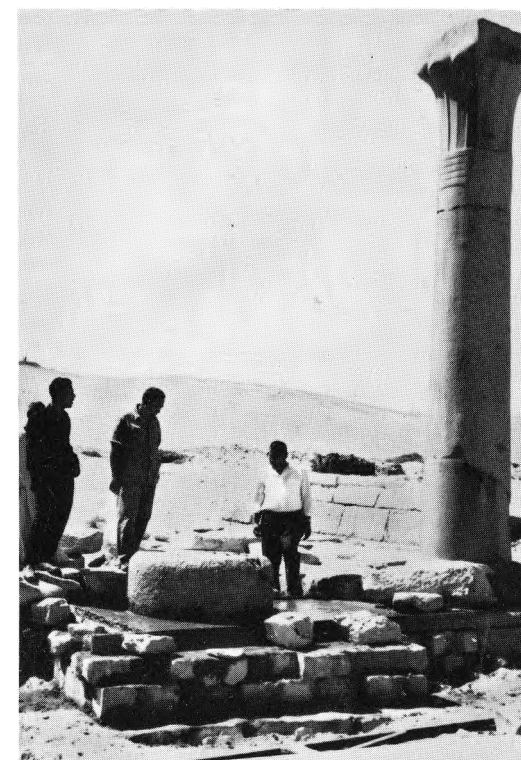
The destroyed central hall was undoubtedly the most important apartment in the whole building, as it is surrounded by the remainder of the main ramp and the two subsidiary terraces with their ramps, including the surviving complete granite column, and it was the location of the entrance to the causeway.

No traces of royal sculptures in the round were revealed during the excavation, but it is not improbable that the building once housed a number of statues of the king.

During the excavations of the architect Abdel-Salam Mohammad Hussein for the Antiquities Department in the winter of 1943-4, a sarcophagus made of white-veined grey schist was found lying on the paving near the base of a destroyed wall on the southern side of the temple, to the east of the south terrace⁽¹⁾. The sarcophagus and its content are now in the Cairo Museum (JE 87077). It belonged to the « prince, son of the king, Ptah-shepses ». His nearby tomb must have been desecrated and therefore his sarcophagus was placed for safe-keeping in one of the chambers of the Valley Temple by the priests of the funerary rites of the king until the tomb could be restored. We may surmise that this Ptah-shepses was a son of Unas and that his tomb might still be found in the unexplored region near his father's pyramid complex.

Several objects, fragments of mastabas and stelae have been found during our excavations. They will be published in a forthcoming article of the *ASAE*.

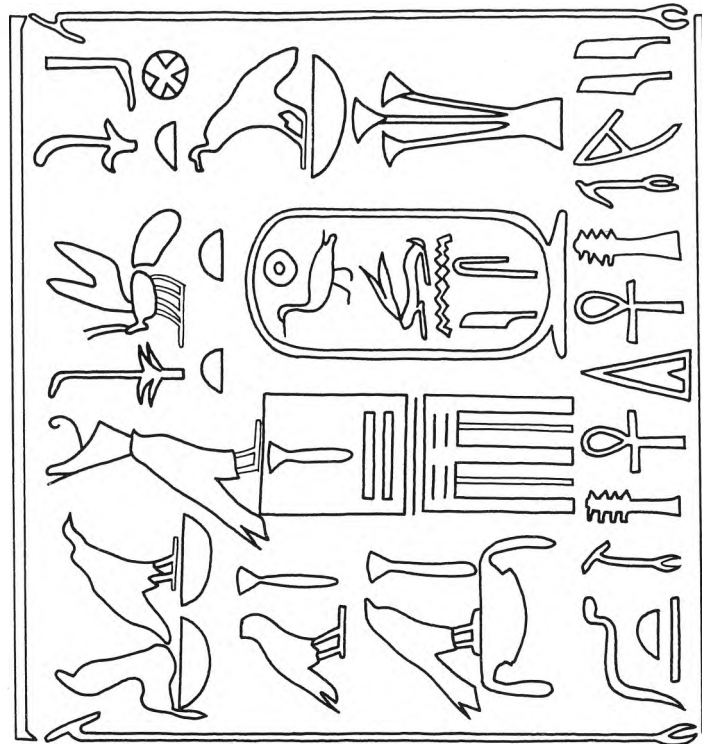
⁽¹⁾ Drioton, in *BIE* 26, 1944, p. 77-90; also G. Brunton, *ASAE* 47, 1947, p. 125-33 and pl. XV, XVI; J.-Ph. Lauer, *Saqqara*, p. 155-6.



a. — Southern entrance to the Valley Temple of Unas, Saqqara. The re-erected column and the base of the restored one.



b. — View to the west towards the Valley Temple of Unas, looking along the wall leading to the southern terrace. The re-erected and completely restored columns on the southern entrance are visible in the upper right center.



Inscription on the surviving granite column.

ORGANISATION DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

A LIMESTONE LINTEL OF 'IMN-M-IPT FROM SAQQARA

Ahmed M. MOUSSA

A fragmentary limestone lintel, now kept in the magazine at Saqqara and registered under No. 16697 Saqqara (Pl. I) was found in the necropolis of the New Kingdom at Saqqara. It is broken into four pieces with a damaged cornice and some missing parts. It measures 139 cm long, 38 cm high and 26 cm thick.

On the cornice, between the vertical lines representing palm leaves, there are seven vertical lines of incised hieroglyphs, but some parts of the inscriptions are missing. The seven lines of text are similar, each reading as follows : *To Osiris, Imen-em-ipet Justified.*

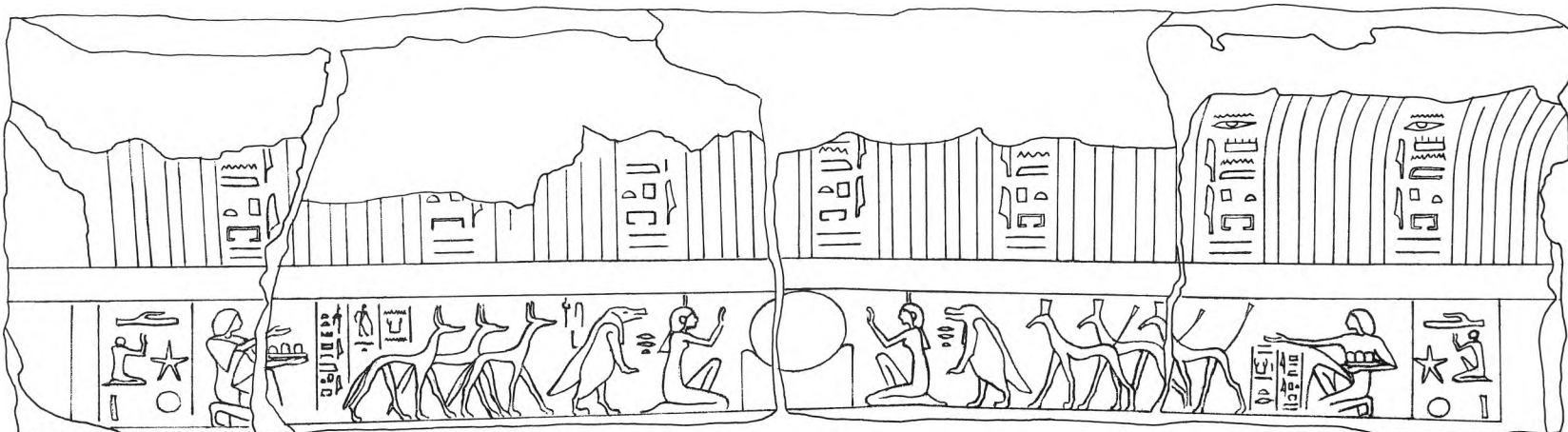
Below the cornice a torus moulding runs horizontally. Below the torus is the lintel occupied by two symmetrical scenes of worship divided by a large horizon-sign (*ḥt*). The left-hand scene depicts the goddess Isis kneeling on the ground and raising her hands in adoration. Behind Isis stands the female hippopotamus, Tauret, followed by three *sḥ*-jackals. The scene is ended by Imen-em-ipet kneeling and raising his right hand in adoration and carrying offerings on his left hand. In front of him there are three vertical lines of incised hieroglyphs reading : *To the ka of the chief of the West, Imen-em-ipet.* The right-hand scene shows Nephtys followed by Tauret. The three jackals are replaced here by three Seth animals. Imen-em-ipet is depicted as in the left-hand scene.

The subject matter of the scenes depicted on this lintel is dominated by the twin themes of worship of deities. It must have been part of the facade of an entrance to a funeral chapel of Imn-m-ipt in the necropolis of the New Kingdom at Saqqara.

The name *'Imn-m-ipt* was common in the New Kingdom especially at the end of the XVIIIth Dynasty and the beginning of the XIXth Dynasty ⁽¹⁾.

This *'Imn-m-ipt* was one of the Memphite personnel employed in mundane aspects of known Memphite cults. Appropriately, the name of Osiris and the figures of Isis and Nephtys appearing on the lintel are common in the New Kingdom.

⁽¹⁾ Ranke, *PN II*, p. 18 and 27.



Lintel of 'Imn-m-ipt, Saqqara N° 16697.

A RED GRANITE DOOR-JAMB BEARING THE NAME OF NECTANEBO II

Ahmed M. MOUSSA

An inscribed red granite block was found reused in the façade wall of the mosque of Ahmed Ibn-Hagar in Ibn el-Sayarig Street at Bab el-Sha'ria in Cairo. The block appeared when the wall of the mosque collapsed on 16 June 1982. It is now kept in the magazine of the Pyramids at Giza (Reg. No. 789, Helwan) where it entered on the 14th of July (Pl. I, II). The polished block is 210 cm high, 70 cm wide and 20 cm thick. It forms the corner of a jamb, with its front thickness bearing an inscription which began on the missing lintel. It probably flanked a doorway of a building constructed under the reign of Nectanebo II (*Nḥt-ḥr-ḥbit*).

The shallowly carved granite is somewhat decayed, but with a good light the inscriptions are still easily legible. The « serekh », which was partly carved on the missing lintel, begins a vertical line of incised hieroglyphs on the jamb which reads (Pl. I) :

« ... two lands ⁽¹⁾, the Two Ladies, who contents the heart of the gods, Horus of Gold, who establishes the laws, the Lord of the Two Lands, Senedjem-ib-Re Setep-en-Amun, the Son of Re, the Lord of the diadems, Nakht-Hor-Heb(it)-mer-Amun, beloved of Sekhmet the great and Ptah, given all life, all stability and prosperity, like Re... ».

In the text, the five names of the king are mentioned in the full royal titulary. The fifth is followed by a sentence styling him beloved by the divinities of Memphis.

Did this jamb originally stand near the place in which it was found ? Or was it transferred from some other place where there was a temple or chapel of Nectanebo ? Since this block bears the names of Ptah and Sekhmet, both deities associated with Memphis, it is very probable that it originates from Memphis and was brought to Cairo in later times. Nectanebo II left several monuments and inscriptions at Saqqara ⁽²⁾.

⁽¹⁾ According to the Horus name of Nectanebo II, the name reads : *mri T3wy*.

⁽²⁾ Geoffrey Martin, *The Tomb of Hetep-ka*, London, 1979, 89 sq.



The red granite door-jamb of Nectanebo II found in Ahmed ibn-Hagar mosque at Bab el-Sha'ria, Cairo.



Back part of the red granite door-jamb of Nectanebo II.

CENTRE D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
SUR L'ANCIENNE ÉGYPTE — ERA 439 DU CNRS

UNE SÉPULTURE D'ENFANT DE LA BASSE ÉPOQUE

F. HASSANEIN, G. LECUYOT,
A.-M. LOYRETTE, M. NELSON

En 1981 et 1982, notre équipe⁽¹⁾ avait poursuivi le dégagement des tombes dans la partie sud-ouest de la nécropole K''' qui se trouve à l'occident des greniers du Ramesseum⁽²⁾ (Fig. 1).

Le déblaiement de la cour (a) de la tombe XV, côté sud, a permis de découvrir les éléments architecturaux caractéristiques de l'avant-corps (d) d'une porte appartenant à une autre chapelle funéraire (e), (Fig. 2).

C'est sur le seuil de cette porte qu'ont été mis au jour, au printemps 81, de grands extraits d'un papyrus du *Livre des Morts*, au nom du prêtre *Nehem-s(ou)-Mout*. Ce papyrus, de très belle facture, rédigé en hiératique et orné de vignettes colorées, fera l'objet d'une publication indépendante.

Une fois dégagé, le sol de la chapelle devait nous livrer, parmi les nombreux vestiges et débris du mobilier funéraire rejeté du puits par les pillards, un paquet de linge ovoïde, très dégradé, qui renfermait le squelette d'un jeune enfant. Après un examen hâtif de la part des voleurs qui se sont contentés d'arracher les liens et de déchiqueter partiellement un des côtés, il avait été abandonné près de l'angle sud-est du puits. Les prédateurs avaient peut-être jugé sans intérêt ce modeste et léger ballot dont la forme ne laissait pas présager la présence d'un corps humain (Pl. I a-b).

A proximité, se trouvaient les restes d'un sarcophage en bois complètement désagrégé et les fragments d'un cartonnage d'adulte, au nom de *Horsaiset*, nom très répandu à partir de la XXI^e dynastie et durant toute la Basse Époque.

Où était enterré cet enfant ?

⁽¹⁾ L'équipe franco-égyptienne, formée de membres de l'ERA. 439 du Centre National de la Recherche Scientifique et du Centre de Documentation et d'Étude sur l'Ancienne Égypte, travaillait sous la responsabilité de Madame Ch. Desroches Noblecourt et celle du Dr. A. Abdel Hamid Youssef.

⁽²⁾ Le secteur K''' a déjà fait l'objet d'un article dans la même revue. Cf. M. Nelson, A.-M. Loyrette, G. Lecuyot, *Dégagement du secteur K''' situé à l'extérieur de la clôture des annexes ouest du Ramesseum*, in *ASAE* 68, 1982, p. 9 à 26, et fig. 1 et 2, p. 5 et 6.

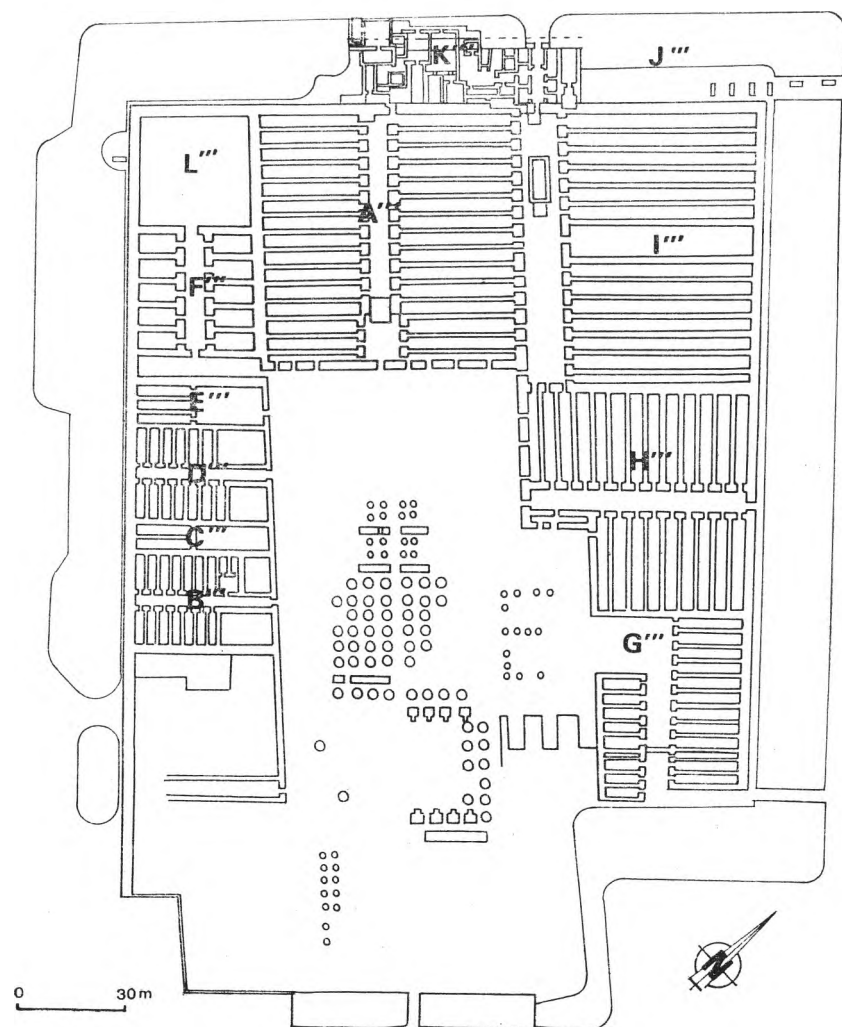


Fig. 1 : Ramesseum, schéma général de position.

Deux possibilités s'offrent à nous. La plus logique serait qu'il ait été inhumé dans le puits d'où provient tout le mobilier funéraire (sarcophages, papyrus, pseudo-canopes, ouchebtis, statuettes en bois, poteries, éléments de guirlandes végétales) en partie dispersé sur le sol de la chapelle et en partie resté enseveli dans la chambre souterraine.

L'enfant, enveloppé dans ses linéuls, avait été, de toute évidence, mis au tombeau tel quel. Si nous acceptons l'hypothèse du puits, il a pu être placé directement sur ou dans l'un des deux sarcophages d'adulte qui se trouvaient dans le caveau ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Un exemple nous est donné par les fouilles de Gournet Mar'eï Nord. Cf. *Deir el-Médineh* 1970. Fasc. I. *Gournet Mar'eï Nord* — Fouilles IFAO du Caire, tome XII/1, 1980, pl. V a-b.

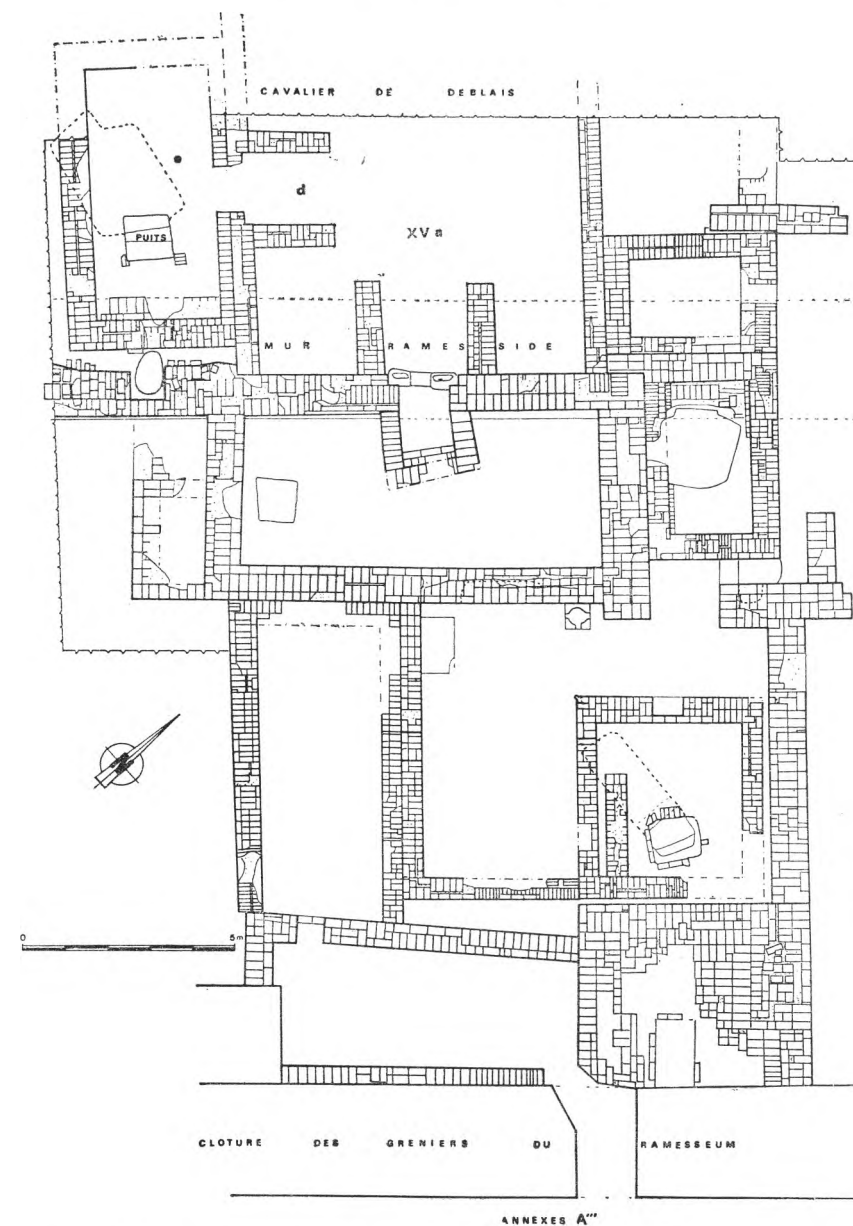


Fig. 2 : Détail du plan de la nécropole K'', localisant la chapelle XV.

Il est également possible que l'enfant ait été enterré dans une cavité pratiquée derrière le mur oriental de la chapelle dans lequel a été ouverte une brèche. Ce dernier repose sur les arasements du mur ramesside extérieur clôturant le *temenos* ⁽¹⁾. Cf. Fig. 2.

⁽¹⁾ Cf. Nelson, Loyrette, Lecuyot, *op. cit.*, p. 10 à 12 et fig. 2, p. 6. Les travaux d'octobre 1982 ont montré que l'épaisseur du mur ramesside extérieur est d'environ 3 m sur toute sa longueur.

Cette cavité qui se trouve dans l'axe de la brèche, s'enfonçait dans les fondations ramessides. Sa forme ovoïde et ses dimensions concordent avec celles de la dépouille de l'enfant (Pl. I a) ⁽¹⁾. L'exécution peu soignée pourrait se situer à une époque plus récente que celle des tombes voisines (en effet, les tombes murales découvertes dans cette nécropole sont toutes postérieures à l'édification des chapelles à puits) mais le contexte architectural implique que cette cavité a été creusée avant la construction de la chapelle XV^e.

Ainsi que nous le verrons, les objets choisis pour accompagner l'enfant à sa dernière demeure évoquent, par leur symbole, la vraie tradition des rites pharaoniques observés dans ce cimetière.

DESCRIPTION

Le corps non momifié de l'enfant avait été enveloppé dans trois linceuls, serrés par une bande à liseré très endommagée au moment de la découverte. Rappelons que ce paquet avait été quelque peu malmené par les pilliers avant d'être exposé à l'usure du sable et des vents.

A l'intérieur, contre toute attente, les os du petit squelette désarticulé avaient gardé approximativement leur position, les toiles empesées par la décomposition du corps les ayant maintenus en place.

L'enfant gisait, les bras le long du corps, mais la tête et la cage thoracique s'étaient affaissées. Tel quel, il mesurait 0,56 m (Pl. II).

D'après la dentition, il pouvait avoir environ 3 ans. Malgré la présence des vingt dents de lait tombées de la mâchoire et recueillies, parmi les os, dans le premier linceul, il est impossible de donner une plus grande précision.

Il s'agissait sans doute d'une petite fille, en raison de la boucle d'oreille retrouvée sur son squelette.

Des amulettes et des vêtements l'accompagnaient dans l'Au-Delà.

LES LINCEULS

Les trois linceuls, en lin écru, étaient de qualité très différente ⁽²⁾.

⁽¹⁾ B. Bruyère, *FIFAO XV/2*, Le Caire 1937, p. 11-15.

⁽²⁾ Tout un échantillonnage de pièces de toile du même type, provenant de Deir el-Bahari et

daté de la XXI^e dynastie, est exposé au Musée du Caire (1^{er} E., vitrine 6093 c). Cf. G. Maspero, *Guide du Musée du Caire*, Le Caire 1914, p. 447.

a) Linceul extérieur ou troisième linceul (Pl. III a-b).

Le linceul extérieur, frangé aux deux extrémités, était très détérioré et déchiré en quatre morceaux. Les nombreuses reprises (Pl. III b) visibles dans la partie centrale montrent que l'écharpe employée était déjà usée. Sa longueur totale a été estimée à 3,30 m, franges comprises (la bordure de franges constituée de cordonnets à trois fils de chaîne torsadés en S mesurant, à elle seule, 0,12 m). La largeur maximale est de 0,67 m. Un des côtés présente une lisière marquée de trois courtes lignes brodées en bleu; l'autre, une déchirure sur toute sa longueur. L'écharpe, à l'origine, devait donc être plus large. D'un côté, à environ un centimètre de l'amorce des franges, deux écheveaux de cinq à dix fils renforcent la trame et empêchent, à la fois, l'effilochage et le relâchement du tissu. A l'opposé, le motif est dédoublé et accolé aux franges. La texture de l'étoffe est très fine et nerveuse. Le nombre de fils de chaîne contenu dans un centimètre (réduction) est de 16, pour 14, fils de trame, tous simples et de grosseur identique.

b) Deuxième linceul (Pl. III c).

Sa longueur totale est de 1 m et sa largeur de 0,60 m. L'armure de la toile, plus épaisse et plus serrée, compte seize fils de chaîne et huit fils de trame doubles au centimètre; les fils de trame étant plus gros. Ce second linceul se termine à une extrémité par une frange de 7 cm de long formée par les fils de chaîne non regroupés, ce qui explique le relâchement de la bordure du tissu, malgré la présence d'une cordeline placée au bord extérieur de la lisière. L'autre bout est roulotté et cousu avec du fil bleu. L'originalité de ce suaire par rapport aux deux autres réside dans son motif coloré et tissé sur les quatre côtés. Le long des deux lisières, de 0,6 cm, des fils de chaîne bleus rehaussés de quatre paires de fils ocre rouge, croisés par les fils écrus de la trame, forment un liseré de 2,5 cm de large.

Trois bandes étroites, obtenues à l'aide de fils de trame bleus, décorent les deux extrémités, chevauchant les deux bandes longitudinales. (Cf. Fig. 3). Le fait que ce motif soit également présent le long de l'ourlet, tend à prouver qu'il était reproduit, par

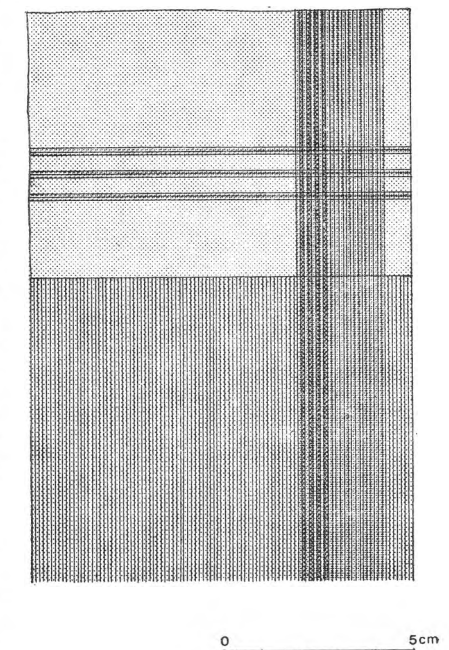


Fig. 3 : Motif du deuxième linceul (détail).

deux fois, au centre de la pièce d'étoffe coupée en deux pour l'ensevelissement de l'enfant. Par ailleurs, la distance séparant l'amorce des franges de la première bande bleue est de 2,4 cm, alors que l'écart entre l'ourlet et la première ligne bleue n'est que de 1 cm, ce qui vient renforcer notre hypothèse.

c) *Premier linceul* (Pl. III d).

Ce linceul qui enveloppait directement l'enfant, était piqué de trous de vers et se désagrégeait au simple contact. La texture en est assez relâchée (réduction chaîne : 12 fils simples; réduction trame : 16 fils simples). Il est bordé de franges de 7 cm de long regroupées par mèches (de 16 à 20 fils) aux deux extrémités. Le tissu mesurait 1 m environ de long et 0,67 m de large au maximum. Les deux longs côtés ne présentent ni lisière, ni ourlet, ce qui laisse supposer que ce suaire avait été prélevé dans une écharpe plus large. A un centimètre des franges, nous retrouvons, comme sur le linceul extérieur, un motif de chaînage avec, ici, deux doubles barrettes placées à 4 cm l'une de l'autre.

Les deux derniers linceuls étaient ramenés sur le devant du corps et les pans chiffonnés formaient une sorte de rembourrage qui devait faciliter le façonnage de l'enveloppe mortuaire ⁽¹⁾.

Un petit morceau de toile triangulaire, non identifié, était roulé dans cet amas de tissus avec les vêtements de l'enfant.

LES VÊTEMENTS

Trois robes identiques (Pl. IV) de 27,3 cm de long et de 29,5 cm de large, dont deux fortement endommagées, constituaient la garde-robe de l'enfant.

Elles étaient taillées, en forme de rectangle, dans une toile très serrée et très résistante. Une échancrure centrale formait l'encolure et deux coutures latérales, réservant l'emmanchure, fermaient les côtés. Tous les ourlets, ceux des manches, de l'encolure et même des côtés, étaient roulottés à l'aide d'un fil ocre rouge assez fort. Notons que dans les trois cas, seul le bas du dos de la robe était ourlé, l'avant étant bordé d'un lé marqué sur le côté de trois traits parallèles bleu-vert cousus au point avant. Plusieurs broderies, exécutées à l'aide de fils bleu-vert ou ocre rouge, toujours selon le principe du point avant, agrémentaient ces petites tuniques. On retrouve les différents motifs sur les épaules (double

⁽¹⁾ L'aspect général de la dépouille n'est pas sans rappeler la « momie » de l'enfant découverte à Gournet Mar'ei Nord. Cf. *op. cit.*, p. 45 et pl. XIX a-c.

trait ocre rouge), les deux pointes de l'encolure (trois lignes convergentes : bleu-vert au centre, ocre rouge de part et d'autre), sous les clavicules et les omoplates (lignes croisées : ocre rouge verticalement, bleu-vert horizontalement) (Fig. 4).

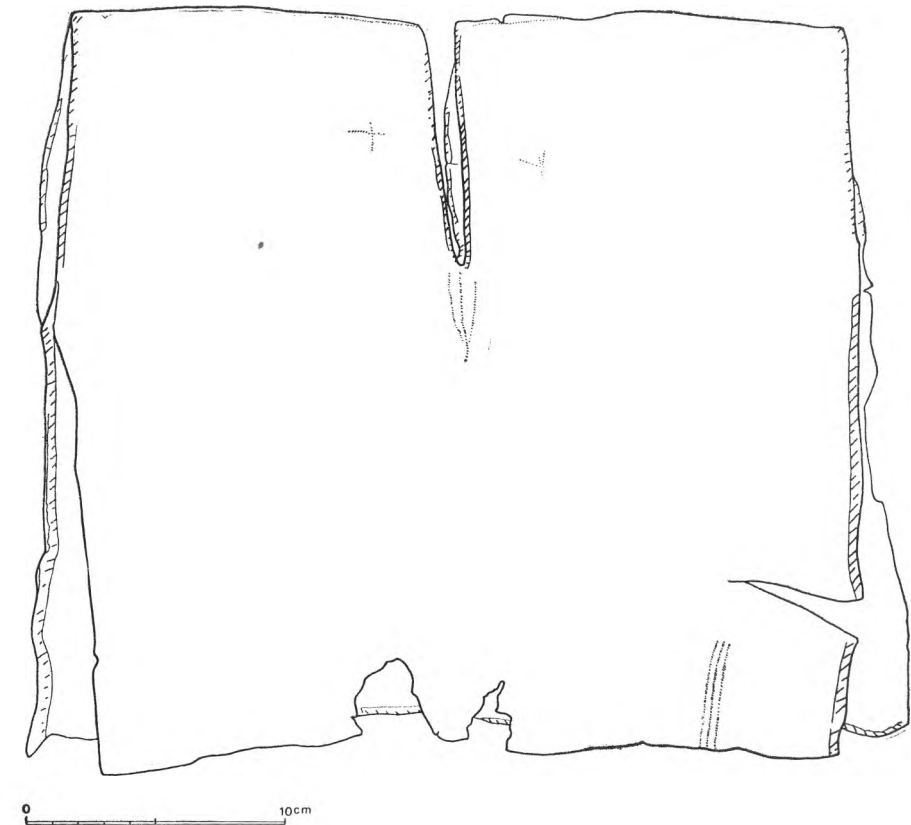


Fig. 4 : Tunique d'enfant, en lin (cf. Pl. IV a).

PARURE ET AMULETTES

Le petit squelette était encore paré d'un collier et d'un bracelet à chaque poignet. Une boucle d'oreille a été découverte parmi les os, ainsi qu'une amulette en fibres végétales à la hauteur du fémur gauche.

Le collier (Pl. V a)

Le collier monté sur une double cordelette torsadée, en lin, se compose d'un cauris central blanc, de 1,6 cm de long, flanqué d'une série de perles disposée symétriquement

de chaque côté (L. 1 cm)⁽¹⁾. A partir du cauris, on compte une perle tubulaire formée de cinq petites perles soudées les unes aux autres, en fritte glaçurée bleue, suivie d'une grosse perle discoïdale érodée et craquelée, de couleur blanchâtre, et d'une nouvelle perle tubulaire, cette fois-ci, à quatre sections. L'ensemble est retenu par un nœud simple. Un gros nœud embrouillé et tout effiloché faisait office de « fermoir ». La longueur du collier fermé est de 27 cm environ.

Le cauris constitue l'élément essentiel de la parure. Ce coquillage de la Mer Rouge qui symbolise la féminité, la fécondité, se trouve déjà dans des tombes d'enfants et d'adultes, dès l'époque préhistorique⁽²⁾.

Les bracelets (Pl. V a et Fig. 5)

Deux yeux-oudjat, en fritte glaçurée, protégeaient les poignets de l'enfant. Les deux amulettes enfilées sur une fine cordelette, se distinguent par leur taille, leur couleur, mais surtout par le fait que l'une est ajourée et l'autre, pleine.

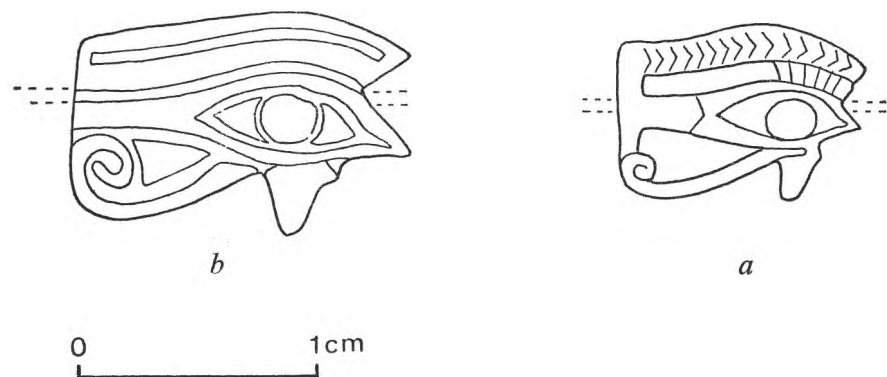


Fig. 5 : Amulettes en forme d'œil-oudjat provenant des bracelets.

a) Bracelet à l'œil-oudjat ajouré.

Il était attaché au poignet gauche. Le talisman, en fritte glaçurée bleu-lapis, présente un jour au-dessus de l'œil et à l'intérieur de la spirale; le reste est traité en creux. Le sourcil

⁽¹⁾ Fl. Petrie, *Amulets*, London 1914, pls. XVII, 131 (b) et XVIII, 131 (e).

⁽²⁾ G. Brunton, *Mostagedda and the Tasian*

Culture. British Museum Expedition to Middle Egypt, First and second years 1928, 1929, London 1937, p. 29 § 38.

est indiqué par des chevrons, les cils par des petits traits verticaux. Il mesure 1 cm de long sur 0,9 cm de haut. Deux groupes de quatre petites perles soudées, en fritte glaçurée bleue, l'encadrent.

b) Bracelet à l'œil-oudjat plein.

Il a été trouvé cassé près du poignet droit. L'amulette, légèrement plus grande que la précédente (L. 1,5 cm; H. 1 cm) est en faïence bleu-vert, gravée. Les incisions remplies d'une matière blanche (gypse ?) mettent en relief les différentes parties de l'œil. Trois petites perles bleues soudées étaient à l'origine disposées de chaque côté.

Dans les deux cas, un nœud maintenait en place ces éléments prophylactiques. Le diamètre des bracelets est de l'ordre de 2,5 cm.

Boucle d'oreille (Pl. V b)

La boucle d'oreille est en argent recouvert d'un très mince revêtement d'or⁽¹⁾. Une tige, de 3,4 cm de long et d'un diamètre moyen de 0,10 cm, effilée aux extrémités et recourbée, forme un anneau irrégulier. Les deux pointes se croisent. Le bijou pèse 0,2426 g. Le poids d'argent du volume estimé à 0,026 cm³ étant égal à 0,27 g, on peut en déduire que l'objet est plein. Son examen révèle la présence d'une ligne de jonction du métal sur toute la longueur du fil. L'absence d'or sur cette ligne qui correspond à l'utilisation d'une lamelle d'argent pliée, laisse supposer que la dorure a peut-être été appliquée sur l'argent avant la mise en forme.

Amulette en fibres végétales (Pl. V b)

L'objet, en forme de cocon, mesure 4,5 cm de long et 1,1 cm de large, et pèse 1,213 g. Il se compose d'une enveloppe de papyrus, mœlle de la tige de *Cyperus papyrus* L. (famille des Cypéracées) disposée dans le sens de la longueur et soigneusement ligaturée perpendiculairement, au moyen d'une cordelette en lin *Linum usitatissimum* L. (famille des Linacées) (3 fois 2 fils). Ce lien qui est continu, s'enroule autour de l'amulette, par trois fois et en trois endroits par le biais d'un pont. Les nœuds des deux extrémités sont enfoncés dans le cocon. Une autre cordelette, un peu plus grosse (2 fois 4 fils) traverse l'objet à sa

⁽¹⁾ E. Vernier, *Note sur les boucles d'oreilles égyptiennes*, in *BIFAO* VIII (1911), p. 32-33; *L'or chez les Anciens Egyptiens*, in *BIFAO* XXV

(1925), p. 167-173; A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials and industries*. Revised by J.R. Harris, London 1962, p. 232-233.

partie supérieure pour former une anse. Enfin, une torsade plus longue, faite de trois cordelettes (3 fois 2 fils) est nouée sur la précédente et sert d'attache (Fig. 6).

Ce type d'amulette ressemble à celui signalé par Petrie ⁽¹⁾ et décrit par Wainwright ⁽²⁾. Il est également connu par les collections du Musée de Leyde ⁽³⁾ et les fouilles de H.E. Winlock ⁽⁴⁾.

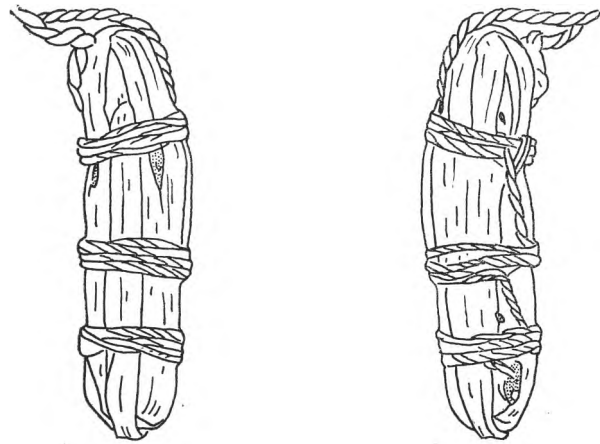


Fig. 6 : Amulette en papyrus.

D'après ces différents documents, il s'agirait d'une seule bande de papyrus porteuse d'un texte magique sur sa face interne. En effet, les talismans du Musée de Leyde qui ont été déroulés, en apportent la preuve. Textes ou figurations constituent un charme contre « la contagion annuelle » et, par extension, contre les maladies en général ⁽⁵⁾. De ce fait, ces objets prophylactiques étaient portés aussi bien par les vivants que par les morts.

Les spécimens provenant de Kafr Ammar et datés des XXIII^e-XXV^e dynasties, nous intéressent plus spécialement, en raison de la parenté qui existe entre ce groupe de tombes et notre nécropole. Wainwright précise, en outre, que toutes les amulettes recueillies ont été trouvées sur des enfants.

⁽¹⁾ Fl. Petrie, *Amulets*, BSAE, Londres 1914, pls. XVII-XIX.

⁽²⁾ G.A. Wainwright, in Petrie and Mackay, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, BSAE, Londres 1915, pl. XXXII, 1 et 2, p. 36.

⁽³⁾ D.C. Leemans, *Monuments égyptiens du Musée d'Antiquités des Pays-Bas*, vol. 2, Leyde 1853-1862. Notices sommaires de F.J. Chabas,

pls. CLXIX-CLXX, p. 16-17. Cf. aussi F. Lexa, *Magie dans l'Égypte antique*, Paris 1925, p. 94.

⁽⁴⁾ H.E. Winlock, *Excavations at Deir el Bahari* (1911-1931), New-York 1942, pl. 94.

⁽⁵⁾ Chabas a découvert le mode d'emploi de ces amulettes dans les papyrus de Leyde I.346 et I. 347. Cf. Leemans, *op. cit.*, p. 7 à 9, pls. CXXXIX à CXLVI.

Notre talisman n'a pas été développé, mais un trou de ver permet de constater que l'intérieur du cocon est creux. L'examen de la cavité a révélé la présence de fragments de feuille. Il s'agit d'une plante phanérogame dicotylédone, non encore identifiée ⁽¹⁾. Ces feuilles qui pouvaient avoir des vertus particulières, devaient, sans doute aussi, former un tampon autour duquel était enroulé le papyrus magique.

DATATION

La date de l'ensevelissement de cet enfant ne peut être déterminée qu'en fonction du contexte funéraire dans lequel il fut découvert.

Les tombes dégagées dans la nécropole K''' ont livré les vestiges d'un mobilier funéraire qui présente, dans son ensemble, une certaine unité, tant au point de vue choix des objets que du point de vue style. Les sépultures les plus anciennes datent de la seconde moitié de la XXII^e dynastie.

Si la dépouille provient du puits, elle est évidemment contemporaine de son environnement. Si, en revanche, l'enfant a été enterré dans la cavité du mur ramesside, sa date ne peut être qu'antérieure à celle de la construction de la chapelle XV^e.

Aussi modeste qu'elle soit, la sépulture de ce petit enfant apporte des renseignements intéressants sur les rites funéraires pratiqués dans une nécropole du bas-clergé aux IX^e et VIII^e siècles avant notre ère.

⁽¹⁾ Nous devons ces précieux renseignements à Mademoiselle Arlette Plu, Technicien principal du Laboratoire d'Ethnobotanique du Museum

d'Histoire Naturelle de Paris, de passage en Égypte, à qui nous exprimons nos remerciements et toute notre gratitude.



a

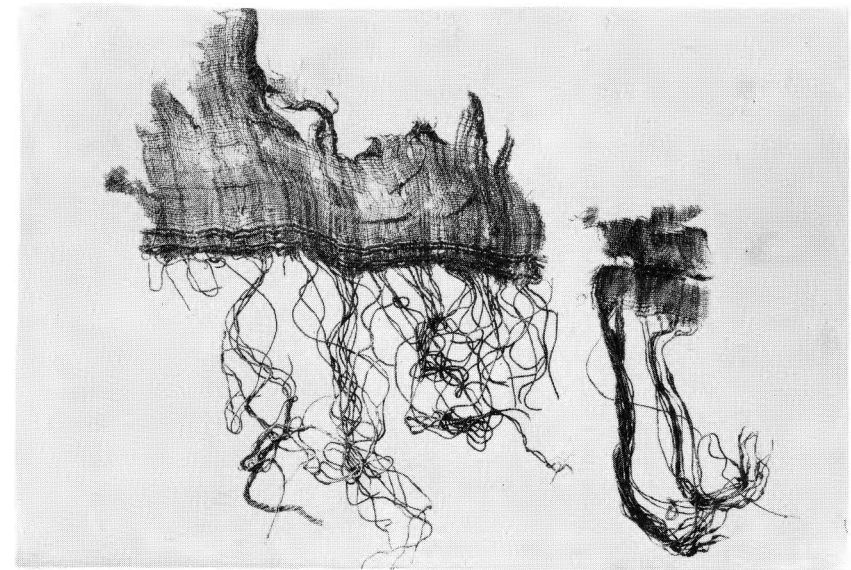


b

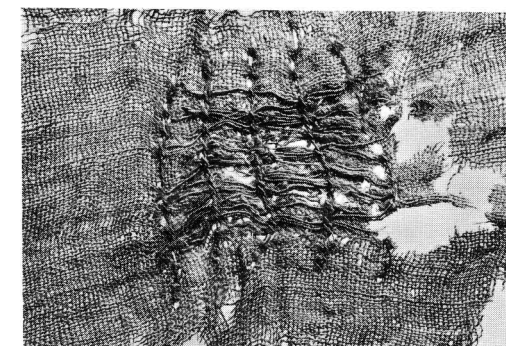
a.b. — Ramesseum, nécropole K'''. Angle Sud-Est de la chapelle XV° : dépouille de l'enfant parmi les vestiges du pillage.



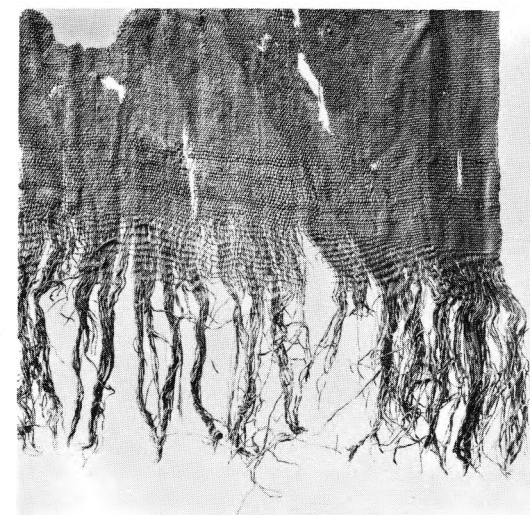
Squelette de l'enfant dans ses linceuls.



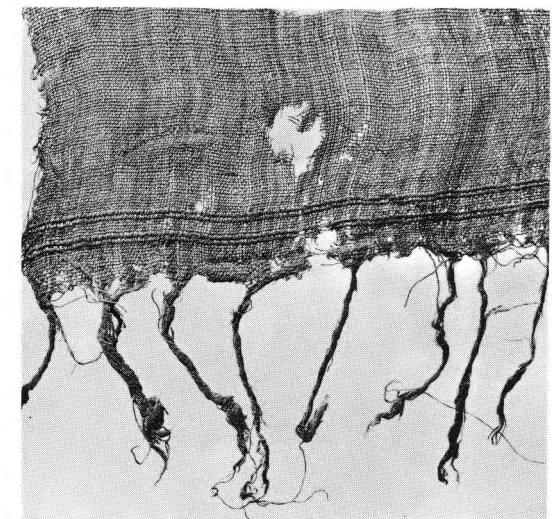
a. — Linceul extérieur ou troisième linceul.



b. — Troisième linceul : exemple de reprise.



c. — Deuxième linceul.

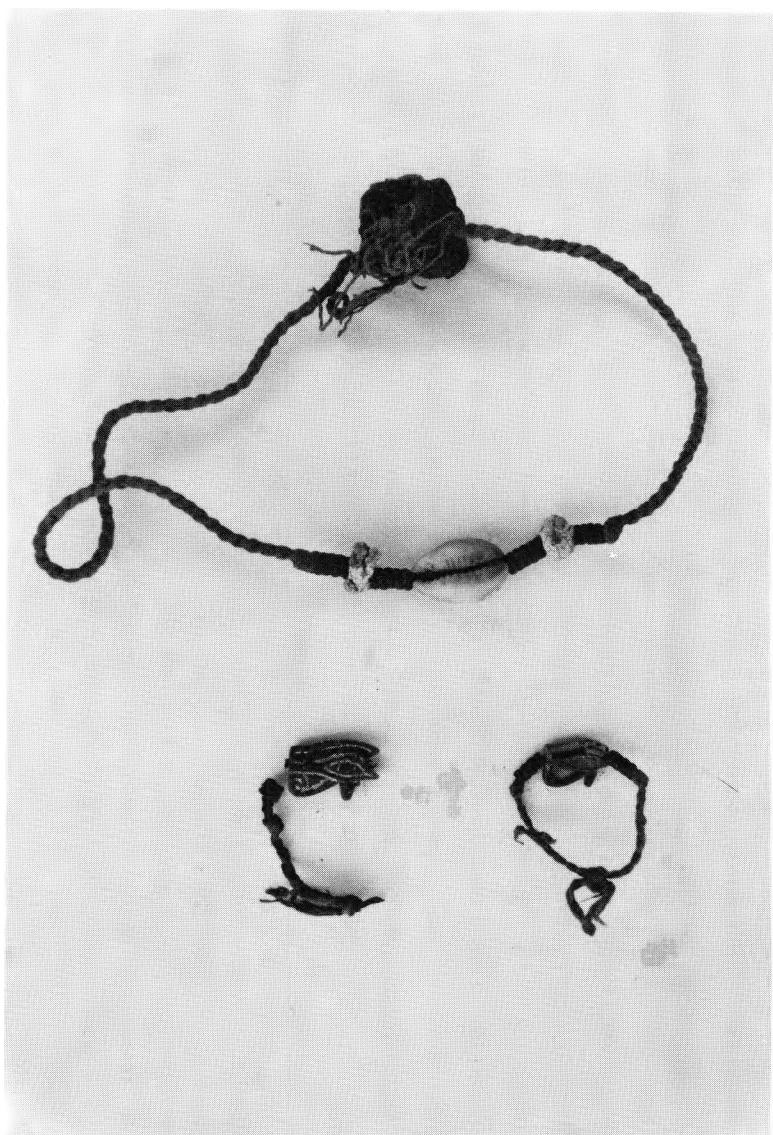


d. — Premier linceul.

Détails des trois linceuls.



Les trois tuniques, en lin, de l'enfant.



a. — Le collier à cauris et les bracelets ornés de deux yeux-oudjat.



b. — Amulette en papyrus et boucle d'oreille en argent doré.

LES TOMBES N° 58 [ANONYME] ET N° 60 [NEBET-TAOUY]
DE LA VALLÉE DES REINES — ACHÈVEMENT
DES DÉGAGEMENTS ET CONCLUSIONS

Christian LEBLANC
(CNRS-Paris)

Les travaux qui ont repris au cours de cette saison dans la Vallée des Reines, avaient pour principaux objectifs de terminer le dégagement des tombes n° 58 [anonyme] et n° 60 [Nebet-taouy], puis de continuer les relevés archéologiques et architecturaux de ces deux sépultures, en vue de leur future publication ⁽¹⁾.

En raison des consolidations que réclamaient certaines parties de la tombe de Nebet-taouy, les recherches se poursuivirent d'abord dans la sépulture n° 58, dont quatre salles étaient encore encombrées de déblais. Bien que de courte durée, cette mission permit néanmoins d'en assurer le nettoyage complet, et de rassembler un matériel archéologique intéressant, relatif essentiellement aux remplois dont le tombeau avait été l'objet après son pillage antique. De nouvelles remarques cependant, complémentaires à celles déjà enregistrées lors de la précédente campagne, purent être faites aussi, concernant l'occupation primitive de cette sépulture : nous y reviendrons dans le présent rapport.

Durant cette même saison, et après que furent menés à leur terme les travaux de maintenance, le dégagement put reprendre dans le dernier secteur de la tombe de Nebet-taouy (salles N et P) où peu de vestiges, il est vrai, vinrent s'ajouter à ceux découverts antérieurement. En revanche, des précisions furent apportées au plan architectural de la sépulture, modifiant même ce que nous en connaissions d'après les relevés exécutés par Champollion, puis par Porter et Moss. L'étude archéologique des scènes et la copie des textes hiéroglyphiques ont été poursuivies et devraient pouvoir être achevées lors d'une prochaine mission, avant que soit envisagée la restauration des parois de cette tombe.

⁽¹⁾ Cette mission du Centre d'Etude et de Documentation sur l'Ancienne Egypte, qui s'est déroulée du 24 mars au 21 avril 1983, était placée sous la responsabilité scientifique de MM. F. Hassanein, directeur général du CEDAE et Ch. Leblanc, co-responsable de l'ERA n° 439 du CNRS. Y ont participé : MM. Moustapha Abdel-Hamid et

Zaghloul Abdallah Mohareb (membres de la section scientifique du CEDAE), Pierre Courdresses (coopérant-architecte du Ministère français des Relations Extérieures auprès du CEDAE) et Ibrahim Mahmoud Soliman (inspecteur de l'Organisation des Antiquités Egyptiennes).

L'évacuation des déblais hors de la nécropole demeure toujours un problème que nous espérons cependant résoudre par l'achat d'un matériel adéquat pour ce genre de travail. Une aire, vierge de vestiges archéologiques et située dans le désert à un kilomètre environ au sud-est de la Vallée des Reines, pourrait parfaitement convenir au dispersement de ces déblais qui, pour le moment, sont stockés dans une zone délimitée du site.

Outre l'étude des tombes n° 58 et n° 60, une prospection, visant à mieux comprendre l'historique des implantations funéraires dans la nécropole, a été entreprise pendant la mission. Elle nous a conduit à la mise au point d'une carte qui, toute provisoire soit-elle, permet de suivre chronologiquement, l'occupation du site (cf. Fig. 1). Ce que l'on y observera tout d'abord, c'est que les premières sépultures, — celles des XVII^e et XVIII^e dynasties —, furent creusées sur le flanc oriental du *ouadi*, de même les tombes du tout début de la XIX^e dynastie, parmi lesquelles figurent celles de Satrê (épouse de Ramsès I^{er}) et de Ta-nedjemy (reine encore obscure, mais très vraisemblablement contemporaine des premiers Ramessides, comme semble le suggérer, dans son caveau, le style des éléments de décor encore visibles) ⁽¹⁾.

En revanche, à l'époque de Ramsès II, un changement caractéristique se produisit, puisque c'est au bas du versant occidental cette fois, que se firent ensevelir les personnalités éminentes du Harem royal : que ce soit Touy, la mère du souverain, Nofretari, l'une de ses principales épouses, ou bien plusieurs de ses filles, dont Bentanta, Meritamou, Nebet-taouy et Henout-taouy ⁽²⁾.

Tout à fait perceptible encore, est ce choix porté sur un secteur de la nécropole, au temps de Ramsès III. Ce n'est pas fortuitement, en effet, que ce souverain fit, pour cinq de ses fils — Amon-*(her)*-khepchef, Ramsès, Khaemouaset, Seth-*(her)*-khepchef, Pa-rê-*(her)*-ounemef — et pour la reine Isis, préparer des sépultures qui, toutes, se trouvent localisées sur l'éperon méridional du flanc est de la montagne — ou bien au bas de celui-ci —, bref, dans un espace qui, si large soit-il, était demeuré vierge jusque-là ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Trois autres tombes sont à rattacher très probablement à ce début de la XIX^e dynastie. Il s'agit de celles portant les n° 31, 36 et 40 qui, bien que préparées d'avance, n'ont, cependant, jamais été occupées (les cartouches sont restés vides). On sait même qu'à l'époque de Ramsès III, l'une d'entre elles (n° 40) fut visitée, comme le confirme un graffito hiératique inscrit sur la vache Hathor représentée dans la première salle de la sépulture : cf. Champollion, *ND*, I,

392; *L.D.*, *Text* III, 235.

⁽²⁾ La tombe de cette dernière princesse (n° 73 de la Vallée des Reines) venant d'être récemment identifiée.

⁽³⁾ Si l'on en croit cependant le Pap. Abbott, 5, 3 (cf. E. Peet, *The Great Tomb-Robberies of the Twentieth Egyptian Dynasty*, 2, Oxford 1930, pl. III), il faudrait admettre que Ramsès II avait déjà eu l'intention d'enterrer certains de ses fils dans ce secteur de la nécropole. A ce propos, en

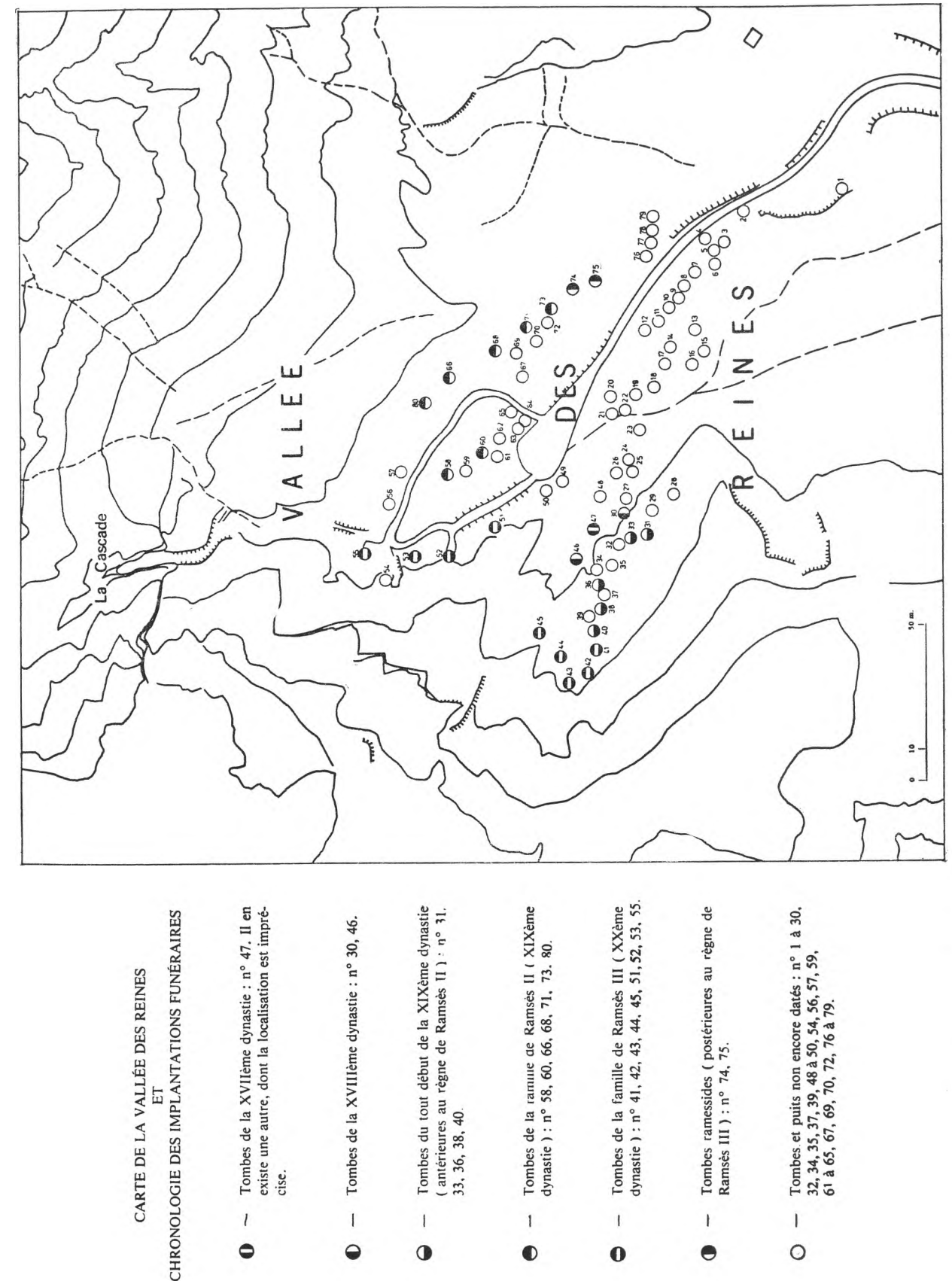


Fig. 1 : Carte de la Vallée des Reines : chronologie des implantations funéraires. (D'après document I.G.N.).

Postérieurement au règne de Ramsès III il est vrai, ce « découpage » de *T³ St Nfrw* en concessions familiales apparaît beaucoup moins net, et, à en juger par la dispersion des dernières tombes ramessides et des sépultures même plus tardives, on a plutôt l'impression que celles-ci ont été creusées là où il y avait encore de la place.

Du point de vue archéologique, ces quelques données ne sont pas sans constituer des indices appréciables car, comme nous l'avons dit, elles reflètent sans doute de la part de chacune des familles qui ont régné, une volonté de prendre possession d'un secteur de la nécropole. A ne considérer par exemple que le cas de Ramsès II, et en admettant l'hypothèse que la famille royale aurait délibérément fixé son choix sur le secteur auquel nous avons fait allusion plus haut, il est bien évident que si d'autres femmes ou filles de ce souverain ont été enterrées dans la Vallée des Reines, ce ne pourrait être que dans cette zone et nulle part ailleurs, que nous devrions en retrouver les tombes ⁽¹⁾.

I. — LA TOMBE ANONYME N° 58.

Bien engagée au cours des deux précédentes missions, l'étude de la tombe n° 58 s'est achevée cette année, par le déblaiement des salles [D-F-H] et de l'annexe [J] (cf. Fig. 2).

effet, le procès-verbal dressé après la profanation de la tombe d'Isis, nous apprend qu'un certain Peikharou, fils de Khari, dinandier de son état, fut conduit dans *T³ St Nfrw*, pour la reconstitution de son « crime ». Accusé du pillage de la sépulture d'Isis, ce dernier, auquel, — en présence du vizir, — les inspecteurs avaient donné ordre de se rendre sur le lieu du délit, ne se dirigea pas, contrairement à ce qu'ils attendaient, vers la tombe d'Isis, mais « vers l'une des sépultures des enfants du roi Ousermaâtrê Setepenrê le grand dieu (= Ramsès II), dans laquelle on n'avait jamais enterré personne et qui était ouverte »



Cette précision, portée sur le procès-verbal, semble bien attester que des tombes de princes avaient

été creusées dans la Vallée des Reines à l'époque de Ramsès II, tombes qui, inutilisées alors et peut-être même inachevées, furent sans doute reprises et réaménagées par Ramsès III en vue d'y faire ensevelir, le cas échéant, certains de ses propres fils. Ce dont nous informe encore ce passage du Pap. Abbott, c'est que l'une d'elles au moins, était demeurée inoccupée jusqu'à l'an XVI du règne de Ramsès IX, date à laquelle fut rédigé le document.

⁽¹⁾ Dont celle de Henout-mi-Rê entre autres, qui fut à la fois fille et grande épouse du roi. A propos de cette reine, non seulement nous savons par le P. Salt 124 qu'un vol avait été commis dans sa sépulture dès l'Antiquité (cf. Černý, *JEA* 15, 1929, p. 246), mais que son sarcophage, réemployé par le grand prêtre Harsiesis de la XXII^e dynastie, a été retrouvé par Hoelscher à Medinet Habou (cf. *Medinet Habu* V, p. 10 et pl. 10 D). Sur Henout-mi-Rê, voir encore : H. Sourouzian, *ASAE* 69, 1983, p. 365-371 et pl. I-II.

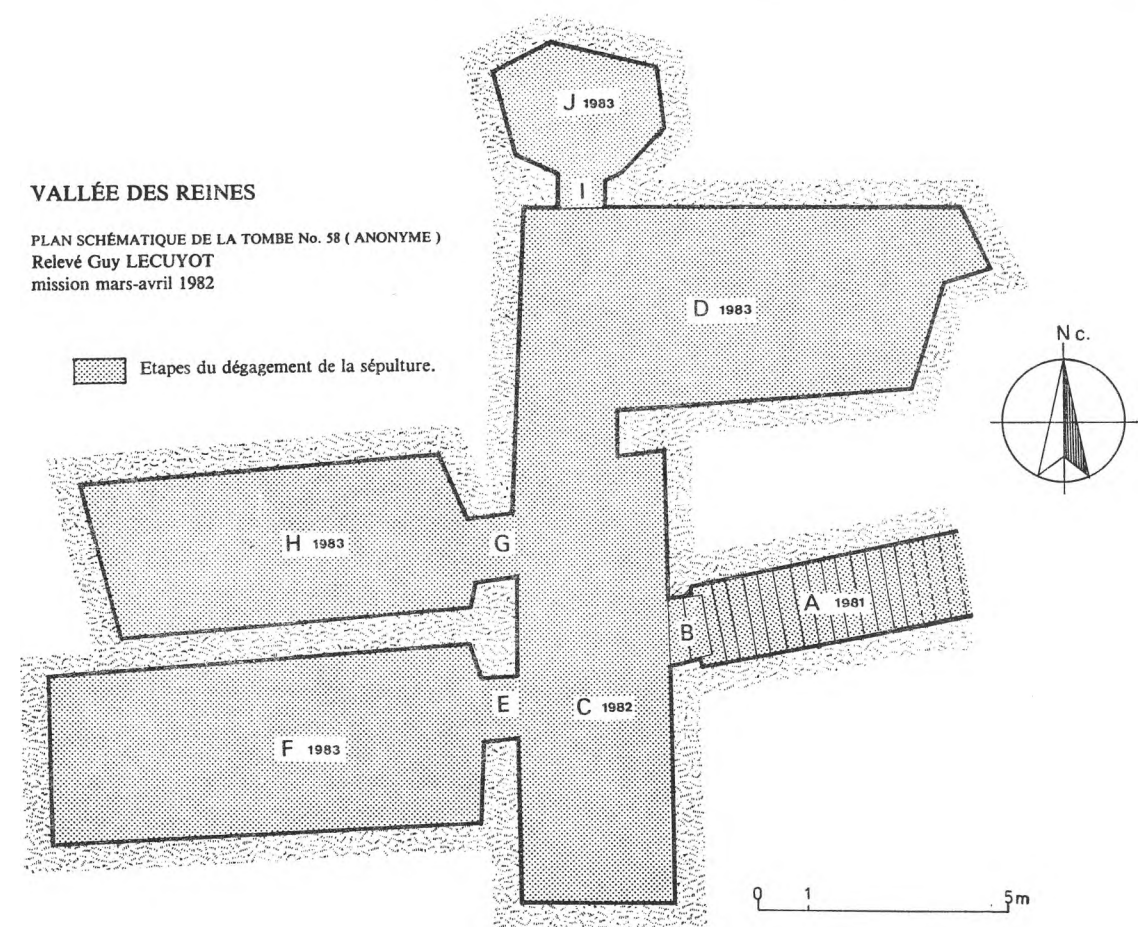


Fig. 2 : Tombe anonyme n° 58 : étapes du dégagement de la sépulture.

Fruit de ce travail, plusieurs découvertes concernant non seulement l'occupation primitive de la sépulture, mais encore ses remplois successifs, sont venues s'ajouter au matériel archéologique qui avait été déjà rassemblé lors du nettoyage de l'escalier [A] et de la salle [C] ⁽¹⁾.

A. LA SALLE [D] ET LES VESTIGES MIS AU JOUR PENDANT SON DÉGAGEMENT.

De même que les autres parties de la tombe qui restaient à vider de leur contenu, la salle [D] ne présentait pas une épaisseur de déblais considérable (\pm 0 m. 70). En revanche,

⁽¹⁾ Sur les recherches menées dans la tombe n° 58 au cours des années 1981-1982, cf. Ch. Leblanc, *ASAE* 69, 1983, p. 29-40.

ces déblais avaient été suffisamment bouleversés pour attester le passage de pillards à une époque encore récente.

Ce que nous devions également constater dans cette salle, c'est que le bas des murs avait été raclé jusqu'au *gebāl* sur une largeur d'environ 0 m. 50, comme si l'on avait voulu se frayer un chemin le long des parois ⁽¹⁾. Bien que l'on puisse difficilement expliquer — du moins de la part de voleurs —, la raison de ce travail préliminaire de nettoyage, il ne serait pas impossible, cependant, de penser qu'il fut entrepris par les premiers égyptologues qui, visitant la tombe, essayèrent de chercher sur ses murs les traces éventuelles d'un texte ou d'un cartouche pouvant permettre d'en identifier son antique propriétaire ⁽²⁾.

Constituant un matériel archéologique assez abondant bien que disparate, les vestiges qui furent recueillis dans la salle [D] devaient, par leur étude, nous fournir des informations complémentaires appréciables sur l'histoire de la sépulture. Établi en fonction des datations que nous avons pu leur accorder, l'inventaire en est le suivant.

a) *Vestiges d'époque ramesside.*

Un *chaouabti* fragmentaire et quelques éléments d'incrustation comparables à ceux que nous avons précédemment signalés ⁽³⁾, sont les seuls objets qui, contemporains de l'occupation primitive de la tombe, furent trouvés cette année. La malchance voulut aussi que le *chaouabti* qui aurait pu nous apporter une précision déterminante, était non seulement brisé mais encore recouvert d'une couche de bitume qui en avait fait disparaître complètement le texte ⁽⁴⁾. Examinée cependant par le Pr. A. Kaczmarczyk, spécialiste des faïences égyptiennes, il s'est avéré que cette pièce ne pouvait être postérieure à la XX^e dynastie : conclusion qui permet donc de situer, au plus tard à cette époque, le premier ensevelissement dans la tombe n° 58 ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ En assurant le nettoyage des salles [F] et [H], nous devions faire la même constatation.

⁽²⁾ On sait que Champollion pénétra dans la sépulture en 1829 : cf. *ASAE* 69, 1983, p. 30, note 2. En revanche, ni Lepsius, ni Schiaparelli ne font allusion à cette tombe, dans leurs travaux relatifs à la Vallée des Reines. Un bref commentaire y est cependant consacré dans E. Thomas, *The Royal Necropolis of Thebes*, Princeton 1966, p. 210.

⁽³⁾ Voir *ASAE* 69, 1983, p. 37.

⁽⁴⁾ Originellement bleu turquoise, comme l'attestent les ébréchures des bords, ce *chaouabti* (hauteur conservée = 6 cm.) comprenait au moins une ligne verticale de texte, les traits de la colonne étant encore perceptibles.

⁽⁵⁾ Nous tenons à remercier tout particulièrement le Pr. A. Kaczmarczyk du Département de Chimie de la Tufts University, qui a bien voulu, pendant son séjour à Thèbes, nous faire profiter de ses connaissances, en examinant plusieurs autres objets en fritte que nous avons découverts.

b) *Vestiges de la Troisième Période Intermédiaire.*

C'est à un mobilier funéraire incontestablement plus récent qu'il convient de rattacher un autre ensemble de vestiges découvert pendant la mission, et rassemblant des perles tubulaires de résilles ainsi qu'un fragment de cartonnage de momie en toile encollée, dont le texte partiel en hiéroglyphes fait allusion à une fumigation de résine-*sntr* et à une libation d'eau. Parmi les trouvailles, figuraient encore un oiseau-*'šm* ⁽¹⁾ en bois de sycomore stuqué et peint — le plumage conservant à l'arrière des traces d'ocre rouge —, puis une plume d'autruche, également en bois local (sycomore ou tamaris), sur laquelle était appliqué un enduit de couleurs jaune et bleue au recto (bandes) et uniformément jaune au verso ⁽²⁾. Bien que la datation de ce matériel soit malaisée, certains critères de comparaison nous orienteraient volontiers vers la 3^e Période Intermédiaire, époque au cours de laquelle il faudrait donc admettre que se soit effectué le premier remploi post-ramesside de la sépulture ⁽³⁾.

c) *Vestiges d'époque romaine.*

Toujours dans la salle [D], furent mis au jour plusieurs restes de dépouilles humaines, dont l'examen nous révéla quelques détails intéressants, que ce soit sur la technique de momification — très tardive à en juger par l'emploi abondant de bitume qui recouvrait les chairs et la qualité grossière des étoffes qui avaient servi d'enveloppes et de bourrages —, ou bien encore sur le procédé, assez curieux à dire vrai, dont avaient pu user les embaumeurs, pour reconstituer certains corps mutilés ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Connue encore sous le nom de *'hm* ou *'hm*. Aux époques bubastite et saïte, les quatre faucons accroupis (*'hmnw*) sont souvent représentés aux quatre angles du couvercle des sarcophages. Assimilés aux fils d'Horus, ils sont aussi en relation avec les quatre points cardinaux. Pour des exemples, cf. A. Moret, *Sarcophages de l'époque bubastite et de l'époque saïte*, CGC, fasc. 1, 1912, pl. III, XXII-XXIII, XXIX et XXXVI a.

⁽²⁾ Une autre pièce de bois, rappelant par sa forme une statuette dont n'auraient été conservés qu'une partie du torse et un bras, est sans doute contemporaine de ce lot d'objets.

⁽³⁾ C'est à ce premier remploi qu'il conviendrait

également de rattacher les vestiges de sarcophages en bois et les éléments de résilles funéraires trouvés en 1981 pendant le nettoyage des abords de la tombe : cf. *ASAE* 69, 1983, p. 32.

⁽⁴⁾ L'une des momies retrouvées comprenait, en guise de bras, une tige de palmier autour de laquelle s'enroulaient des bandelettes. On sait que les *choachytes* ou *necrotaphes* procédaient aussi de la sorte, pour reconstituer des momies qui avaient été disloquées par des profanateurs de sépultures. A ce propos, cf. B. Bruyère, *FIFAO* 4/3, 1927, p. 34-35; D.-E. Derry, *ASAE* 41, 1942, p. 264-265; A. Bataille, *Les Memnonia*, RAPH 23, Le Caire 1952, p. 191.

A ces *disjecta membra*, vinrent s'ajouter cinq crânes portant tous, plus ou moins, des traces évidentes de calcination. L'un d'eux, cependant, encore protégé par une succession d'enveloppes faites en un tissu épais, nous est apparu nettement mieux conservé. Typiquement d'époque romaine, le masque funéraire qui, tout en emboîtant la tête, en recouvrait le visage, était en toile encollée et stucquée avec, au niveau du front, une couronne de justification qui se détachait en léger relief. C'est également de cette même époque, que nous pouvons dater un petit fragment de linceul trouvé pendant le tamisage des déblais, et représentant, peint en noir, le chien d'Anubis dressé sur son séant.

Un grand nombre de plaques en terre cuite, semblables à celles que nous avons pu découvrir dans la salle [C] ⁽¹⁾, a été, cette année encore, dégagé. Appartenant soit à des cuves, soit à des couvercles de sarcophages, tous les fragments ont été rassemblés en vue d'un essai de reconstitution (cf. Fig. 3 b-c).

De forme assez classique, ces sarcophages se composaient d'une cuve à sommet arrondi, dans laquelle semble avoir été directement déposée la momie du défunt. Profonde de 35-40 cm, cette cuve présentait des parois lisses, sans aucun décor intérieur ni extérieur ⁽²⁾. En revanche, sur le couvercle et au niveau du visage, un masque avait été grossièrement traité en relief (cf. Fig. 3 a et Pl. I a). Un peu plus bas, et selon une technique tout aussi sommaire, c'est l'image du mort — bras tombant le long du corps — qui se trouvait évoquée, bordée de deux rameaux incisés ⁽³⁾ (Pl. I b).

Enfin, constituant les rares reliques d'un mobilier funéraire contemporain, quelques autres trouvailles sont à signaler pour mémoire. Il s'agit de fragments de lampes du type « à la grenouille » dont la fouille entreprise près de l'entrée de la tombe avait déjà livré de beaux exemplaires ⁽⁴⁾, d'une petite coupe en terre rugueuse dont la seule particularité est d'avoir été brûlée, et d'un bracelet en bronze de facture analogue à celui mis au jour en 1981 ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Cf. *ASAE* 69, 1983, p. 35-36.

⁽²⁾ Seul un galon (motif de corde) en faisait le tour sur la face externe, juste sous le rebord où venait s'ajuster le couvercle.

⁽³⁾ Au cours de nos recherches, nous n'avons pas trouvé de modèle de sarcophage comprenant un décor comparable à celui-ci. Néanmoins, on observera que la disposition des boucles de la chevelure qui entourent le visage, est à rapprocher de celle, caractéristique, des masques funéraires des époques flavienne et trajane. Cf. par exemple, C.-C. Edgar, *Graeco-Egyptian Coffins-Masks and Portraits*, CGC, 1905, p. v-vi, viii, et pl. XXII

(33.156), XXV (33.181); Fl. Petrie, *Hawara Portfolio. Paintings of the Roman Age*, Londres 1913, pl. XVII-XVIII; K. Parlasca, *Mumienporträts und Verwandte Denkmäler*, Wiesbaden 1966, p. 40, 116, 123 et pl. 14-2, 18-2, 24 1-2; enfin G. Grimm, *Die Römischen Mumienmasken aus Ägypten*, Wiesbaden 1974, p. 68 et 83, ainsi que pl. 74-75, 78.

⁽⁴⁾ Cf. *ASAE* 69, 1983, p. 33-34, fig. 2 a-b et pl. II B.

⁽⁵⁾ Cf. *ASAE* 69, 1983, p. 32-33. Voir encore Fl. Petrie, *Objects of Daily Use*, Londres, 1927, pl. V (66).

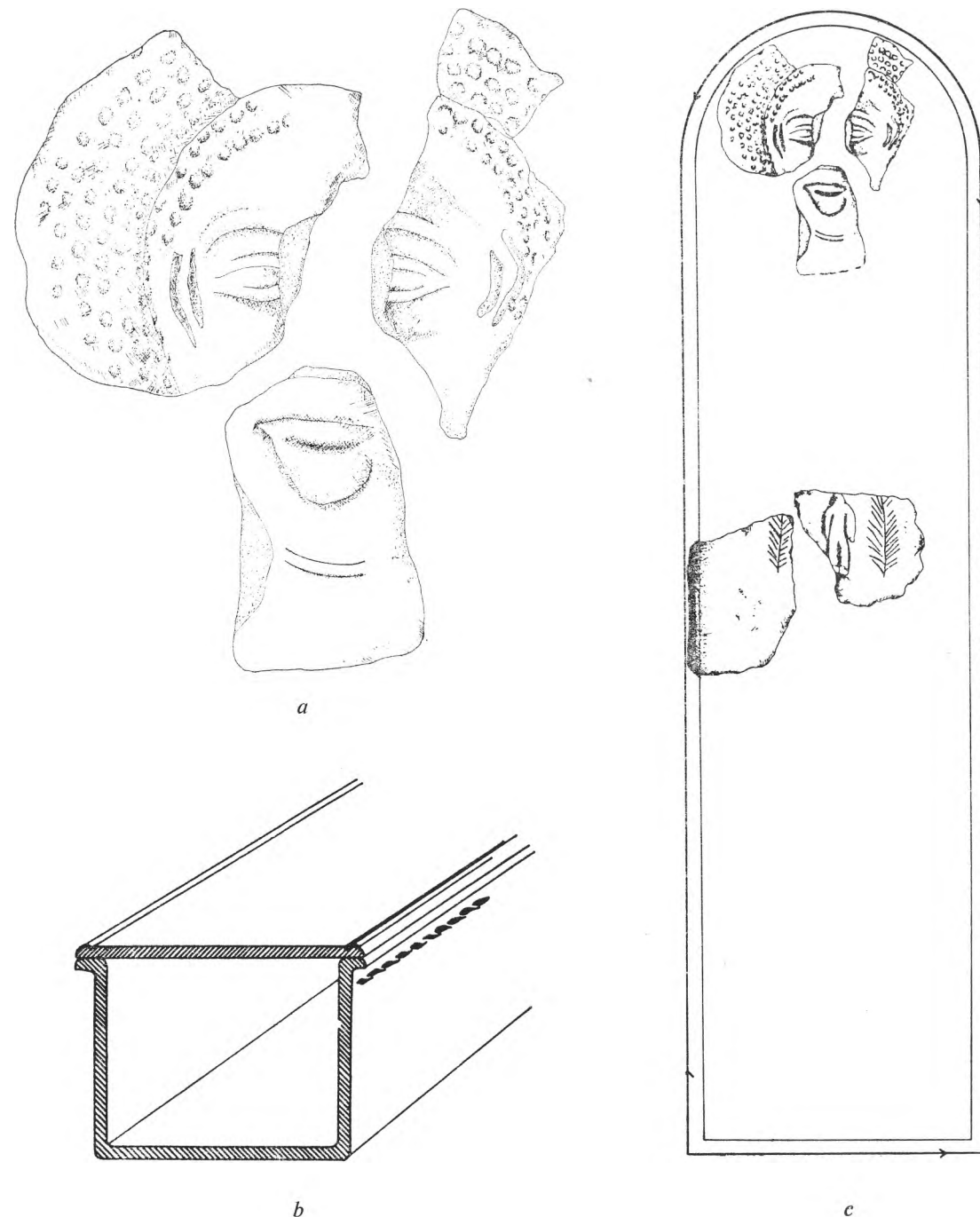


Fig. 3 : Masque (a), cuve (b) et couvercle (c) d'un sarcophage de terre cuite. Reconstitution d'après fragments découverts dans la tombe anonyme n° 58. (Dessins A. Trinca et D. Escartin).

d) *Vestiges d'époque arabe.*

A ce rapide inventaire que nous venons de dresser pour la salle [D], il convient, pour terminer, d'ajouter un dernier lot d'objets remontant à l'époque arabe, époque au cours de laquelle on sait que la tombe n° 58 fut réemployée non plus à des fins funéraires, mais comme gîte. Parmi ces modestes découvertes, figuraient notamment un fourneau de *šīša*, un autre de pipe en fine terre rouge vernissée et à motifs géométriques incisés⁽¹⁾, ainsi qu'une sorte de « poupée », également en terre et d'un modèle similaire à celles que l'on confectionne encore de nos jours dans certains *nūgū* du *Še'id*. Plusieurs tessons également décorés de bandes peintes en noir et qui semblent bien avoir appartenu à une poterie de type domestique, sont aussi à rattacher à cette époque.

B. LES SALLES [F] ET [H].

Sitôt le dégagement de la salle [D] achevé, fut entrepris le nettoyage des salles [F] et [H] qui, en raison de la faible épaisseur du remplissage, ne devait pas s'étendre au-delà de quelques jours. Manifestement bouleversés, comme l'étaient ceux de la salle [D], les déblais ne comprenaient aucun vestige d'époque arabe, mais uniquement quelques reliques funéraires contemporaines du remploi romain, et délaissées par les pillards en quête d'objets plus précieux ou ayant, du moins, une valeur marchande.

Aussi, dans la salle [F], ce furent surtout plusieurs fragments de sarcophages en terre cuite que nous trouvâmes, dont quelques-uns représentaient des parties de visages en relief, d'un traité identique à celui du couvercle mis au jour dans la salle [D] et pour lequel, en fonction des vestiges exhumés, nous avons tenté une reconstitution⁽²⁾. D'autres morceaux portaient des incisions pour tout décor, rappelant les palmes qui, sur ce même couvercle, flanquaient l'image stylisée du défunt. Parmi les déblais, gisait également un certain nombre de momies, maltraitées par les voleurs qui en avaient arraché étoffes et bandelettes. Seul bijou ayant échappé à ce pillage, un anneau d'oreille en cuivre, de forme ovale et constitué d'un fil creux, fut récupéré au tamisage⁽³⁾.

⁽¹⁾ Des modèles analogues à ce dernier fourneau ont été retrouvés au cours des fouilles du Musée du Louvre à Töd. Ceux que nous avons pu mettre au jour dans ce dernier site, sont à dater du dernier quart du XIX^e siècle, du fait qu'ils ont été découverts avec un lot de monnaies contemporaines de l'an 1277 de l'Hégire (= 1860 de l'ère commune).

Cf. Ch. Leblanc, *Töd. Fouilles dans l'enceinte du temple de Monthou. Rapport préliminaire*, Paris, octobre 1981, p. 5, 22-23 et fig. 7 a.

⁽²⁾ Cf. *supra* p. 58, et fig. 3 a-c de ce rapport.

⁽³⁾ De semblables anneaux sont attestés aux époques ptolémaïque et romaine : voir Fl. Petrie, *Ibid.*, pl. VI (81).

Quant au matériel archéologique recueilli dans la salle [H], il ne devait en rien se distinguer de celui déjà enregistré pour la salle [F]. En revanche, sur les deux têtes de momies découvertes dans cette partie de la tombe, l'une, probablement d'homme, présentait encore un visage assez bien préservé et dont la peau, enduite d'un fard rouge⁽¹⁾, donnait l'impression de cuir granuleux. Les paupières relevées comme si l'on y avait originellement introduit une prothèse pour remplacer les yeux, ce visage laissait apparaître aussi une bouche entrouverte, rendant visibles deux des incisives de la mâchoire inférieure.

C. L'ANNEXE [J].

Dernière étape du nettoyage de la tombe n° 58, l'annexe [J] ne recélait pratiquement aucun vestige, excepté quelques ossements humains et des lambeaux d'étoffes ayant servi à la momification de dépouilles.

Cette petite pièce, dont le sol est surélevé de la hauteur d'une marche par rapport à celui de la salle [D], comprend des parois mal équarries qui, non seulement expliquent son plan curieux, mais encore laissent supposer qu'elle ne fut sans doute jamais terminée⁽²⁾.

D. CONCLUSIONS POUVANT ÊTRE TIRÉES DU DÉGAGEMENT ET DE L'ÉTUDE DE LA TOMBE ANONYME N° 58.

Après cette rapide description des recherches menées durant notre mission dans la sépulture n° 58 et des découvertes qui devaient s'ensuivre, il nous paraît opportun de livrer, en conclusions, quelques compléments aux observations que nous avons consignées dans notre précédent rapport⁽³⁾.

Pour ne considérer tout d'abord que le problème relatif à la datation de la sépulture, il nous suffira de rappeler deux découvertes confirmant que c'est bien à l'époque ramesside

⁽¹⁾ Cette coutume d'enduire le corps des défunts d'ocre rouge (pour les hommes) ou jaune (pour les femmes), a été observée à plusieurs reprises : voir plus particulièrement, E. Smith et W.-R. Dawson, *Egyptian Mummies*, Londres 1924, p. 113-114 et p. 120; *LÄ* I, 1972, col. 612. On sait aussi que sur le visage et même sur d'autres parties du corps (orteils, ongles des mains, poitrine), était parfois appliquée une dorure : cf. B. Bruyère et A. Bataille, *BIFAO* 38, 1939, p. 75; F. Dunand, « Les 'têtes dorées' de la nécropole de Douch »,

BSFE 93, mars 1982, p. 26-43; T. Zimmer, *BSFE* 96, mars 1983, p. 29-31. Le henné était aussi très utilisé — peut-être pour des raisons prophylactiques comme cela est encore le cas aujourd'hui, — mais servait surtout à teindre les ongles et la chevelure des dépouilles : cf. A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, 4^e éd., Londres 1962, p. 309-310.

⁽²⁾ Une remarque identique pourrait être faite pour la paroi est de la salle [D] : voir fig. 2 p. 55.

⁽³⁾ Cf. *ASAE* 69, 1983, p. 39-40.

qu'il convient d'en faire remonter son creusement. Sur ce point, en effet, l'ostracon figuré sur le thème du joueur de luth, pièce que nous avons mise au jour lors de la précédente mission ⁽¹⁾, nous paraît être une preuve irréfutable. A en juger par certains critères stylistiques, on serait même tenté d'y reconnaître une œuvre de la XIX^e dynastie, ce que ne viendrait en rien infirmer le *chaouabti* fragmentaire découvert cette année, et dont l'étude technique entreprise par le Pr. A. Kaczmarczyk a montré que nous avons là une pièce datant au plus tard de la XX^e dynastie. Un fait aussi, qui ne peut passer inaperçu ici, c'est que la sépulture a été creusée dans un secteur déterminé de la nécropole : celui où ne sont rassemblées que les filles et épouses de Ramsès II. En fonction de ces données archéologiques, nous pensons donc qu'il est parfaitement crédible d'attribuer à une souveraine contemporaine du règne de ce grand roi, l'aménagement de la tombe n° 58.

Ce dont nous pouvons être assuré également, c'est que cette épouse inconnue a bien été ensevelie dans sa demeure d'éternité, comme portent à le croire non seulement les petites plaquettes d'incrustation, mais encore les mèches de perruque en faïence que nous avons pu dégager ⁽²⁾ et qui, indiscutablement, proviennent d'un sarcophage royal. En revanche, nous ne saurions nous avancer sur le fait que la sépulture ait été complètement achevée au moment des funérailles. Car si le décor en fut réalisé dans certaines salles comme semblent le suggérer les vestiges de *mūna* relevés en maints endroits, on voit mal cependant comment la mise en place de ce même décor aurait pu se faire dans d'autres parties de la tombe, alors que le travail des tailleurs n'était point terminé ⁽³⁾. Quoi qu'il en soit, mais en raison surtout de la proximité des sépultures voisines, on peut difficilement imaginer que le plan, tel qu'il nous apparaît et aussi original soit-il, prévoyait d'autres développements. Dès lors, il nous faut admettre que le projet initial conçu par l'architecte avait été exécuté dans sa totalité, mais que certaines « finitions » ne purent être menées à leur terme, pour un motif qui nous échappe mais qui n'est peut-être pas sans relation avec le fait que la reine soit morte à ce moment là.

Peu de chose sont à dire du pillage antique de la sépulture, si ce n'est qu'il fut presque intégral comme semble l'attester le très faible nombre de reliques provenant du mobilier funéraire royal. Que ce premier pillage se soit déroulé à la fin de la XX^e dynastie ou même pendant la XXI^e dynastie, n'aurait cependant rien d'étonnant, lorsque l'on sait que c'est précisément au cours de ces époques d'instabilité politique et économique, que furent profanées — et certains papyrus nous en informent —, plusieurs tombes de *T3 St Nfrw* ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Cf. *ASAE* 69, 1983, p. 37-38, et pl. III.

⁽²⁾ Cf. *ASAE* 69, 1983, p. 37, et *supra* p. 55.

⁽³⁾ Cf. *supra*, p. 61 pour l'annexe [J], et note 2.

⁽⁴⁾ Voir surtout : Pap. Abbott, 4, 11-17; 5, 5-11;

7, 8-12; Pap. hiératique fragmentaire de Turin, B.

r° 7; Pap. BM. 10053, r° 1, 4-6; Pap. BM. 10068,

Comme ce fut aussi le cas pour d'autres sépultures de la nécropole, la tombe n° 58 ne resta point longtemps désertée. Récupérée à Basse Époque et à des fins toujours funéraires —, remploi que suggère la découverte des vestiges auxquels nous avons fait allusion plus haut —, nous sommes en droit de nous demander si elle ne servit pas, dès lors, de concession à une famille du sacerdoce amonien : hypothèse qui n'aurait rien d'absurde si l'on tient compte du fait qu'à la XXII^e dynastie déjà, le Clergé de Thèbes ensevelissait nombre de ses serviteurs dans la Vallée des Reines ⁽¹⁾.

Un autre remploi tout aussi intéressant, et qui montre s'il en était besoin, que la nécropole demeura encore longtemps en activité, est celui qui s'opéra dans la tombe à l'époque romaine. On sait, en effet, qu'aux tout premiers siècles de notre ère, l'administration des *Memnonia* dut faire face à un manque d'emplacements funéraires sur la rive occidentale de Thèbes et que, pour résoudre ce problème qui se faisait sans cesse grandissant, il fallut non seulement creuser de nouvelles sépultures et même des catacombes, mais encore réquisitionner d'anciennes tombes pharaoniques désaffectées après pillage ou encore occupées.

A cette époque, devenus collectifs pour la plupart, ces tombeaux transformés voire agrandis pour certains, pouvaient abriter un nombre impressionnant de momies : dans la seule et pourtant petite sépulture de Ta-nedjemy (n° 33), plus d'une centaine avait pu en être dénombrées lors de son dégagement ⁽²⁾. Dans la tombe n° 58, dont le remploi semble contemporain des I^{er}-II^e siècles de notre ère, elles furent apparemment moins nombreuses ⁽³⁾. Autre remarque à souligner également, c'est que, contrairement à l'ordinaire,

r° 1, 1-10; Pap. Ambras, 2, 10. Les transcriptions hiéroglyphiques en sont données dans E. Peet, *The Great Tomb-Robberies of the Twentieth Egyptian Dynasty*, 2, Oxford 1930, pl. II-IV, IX, XVII et XXXVIII. Le Pap. Salt 124 (= BM 10055), v° 1, 11-12, fait également allusion au pillage de la tombe de la princesse Henout-mi-Rê, dans laquelle s'était introduit un certain Peneb qui en avait prélevé une oie-*sr* (probablement un simulacre en bois de cet oiseau) : voir J. Černý, *JEA* 15, 1929, p. 246 et pl. XLV.

⁽¹⁾ Les fonctions de quelques-uns d'entre eux sont bien connues jusqu'à la XXVI^e dynastie. Plusieurs avaient occupé le métier de jardinier ou de préposé à la culture des fleurs du temple d'Amon, d'autres avaient été chefs ou officiants de la nécropole dans le domaine d'Amon. Des purificateurs

et des chanteuses d'Amon sont également attestés, de même qu'un prophète du dieu Min-Kamoutef. Voir à ce propos, les sarcophages découverts dans *Ta Set Neferou* par E. Schiaparelli, *Relazione sui lavori della Missione Archeologica italiana in Egitto*, I, Turin 1924, p. 183-193 (XXII^e-XXIII^e dyn.), et p. 194-206 (XXIV^e-XXVI^e dyn.). Un fragment de sarcophage sur lequel pouvait encore se lire la fonction de « *préposé à la culture des lotus (dans le) domaine d'Amon* », fut également découvert lors du dégagement de la tombe de Ta-nedjemy (n° 33 de la Vallée des Reines).

⁽²⁾ Cf. Ch. Leblanc, *BSFE* 89, 1980, p. 49, n. 21.

⁽³⁾ Il n'est cependant pas exclu de penser qu'il y en ait eu davantage à l'origine, ces dernières ayant pu disparaître au moment de l'occupation de la tombe par les Arabes qui, on le sait, avaient

où l'on entassait sans grand appareil — et parfois jusqu'au plafond des salles — ces dépouilles qu'enveloppaient de simples linges de momification, celles que nous devons retrouver au cours de cette mission, avaient été protégées, à l'origine, par des sarcophages en terre cuite : indice qui, si relatif soit-il, supposerait que les défunts avaient appartenu à de moins pauvres familles.

Enfin, si quelques mots restent à ajouter sur l'ultime récupération de la sépulture, ils tiennent surtout en ce que le matériel archéologique, trouvé cette année, confirme le caractère particulièrement modeste du gîte qui en fut fait à l'époque arabe. Une question peut néanmoins demeurer posée : celle de savoir si c'est avant ce remploi qu'elle fut de nouveau pillée, ou bien si ce sont ces derniers occupants qui, prenant possession des lieux, écoulerent progressivement tout ce qu'ils tenaient à disposition ⁽¹⁾.

II. — LA TOMBE DE NEBET-TAOUY N° 60.

Les travaux de nettoyage du dernier secteur de la tombe de Nebet-taouy (n° 60), furent entrepris du 2 au 21 avril de cette année, après étayage du plafond et des murs qui, en cet endroit, menaçaient de s'effondrer ⁽²⁾. Comme ceux qui occupaient, à l'origine, le reste de la sépulture, les déblais constituant le remplissage des salles [N] et [P] (cf. Fig. 4) purent être évacués vers l'extérieur et tamisés.

A. MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE MIS AU JOUR DANS LE DERNIER SECTEUR DE LA TOMBE.

Se résumant à peu de chose, le matériel archéologique découvert au cours de cette mission se composait, pour l'essentiel, d'une lampe à huile du type « à la grenouille »,

coutume, avant de s'installer, de brûler les momies : cf. *Description de l'Égypte*, 3, 1821, p. 21; S. Sauneron, *Villes et Légendes d'Égypte*, BdE 90, 1983, p. 141.

⁽¹⁾ E. Jomard, dans sa description des hypogées de la ville de Thèbes, souligne à ce propos : « les Arabes qui habitent aujourd'hui dans les excavations de la montagne, sont d'une extrême pauvreté, et l'espoir chimérique d'y trouver des trésors contribue à les retenir dans les singulières demeures dont ils ont fait choix. Cette espérance est soutenue de temps en temps par la rencontre de quelques

antiques d'or massif, et par l'aspect des feuilles d'or qu'ils aperçoivent sur l'enveloppe et sur la peau même des momies ... En outre, les Arabes ramassent des bronzes, des lampes, des vases, enfin toutes sortes d'antiques bien conservés, que l'on transporte au Kaire, pour les vendre aux Européens. Ils sont donc continuellement occupés à fouiller les catacombes avec une patience infinie ... ». Cf. *Description de l'Égypte*, 3, p. 24-25.

⁽²⁾ Ces consolidations furent menées avec compétence par Mr. Farag Abd El-Mottaleb et son équipe du Service des Antiquités.

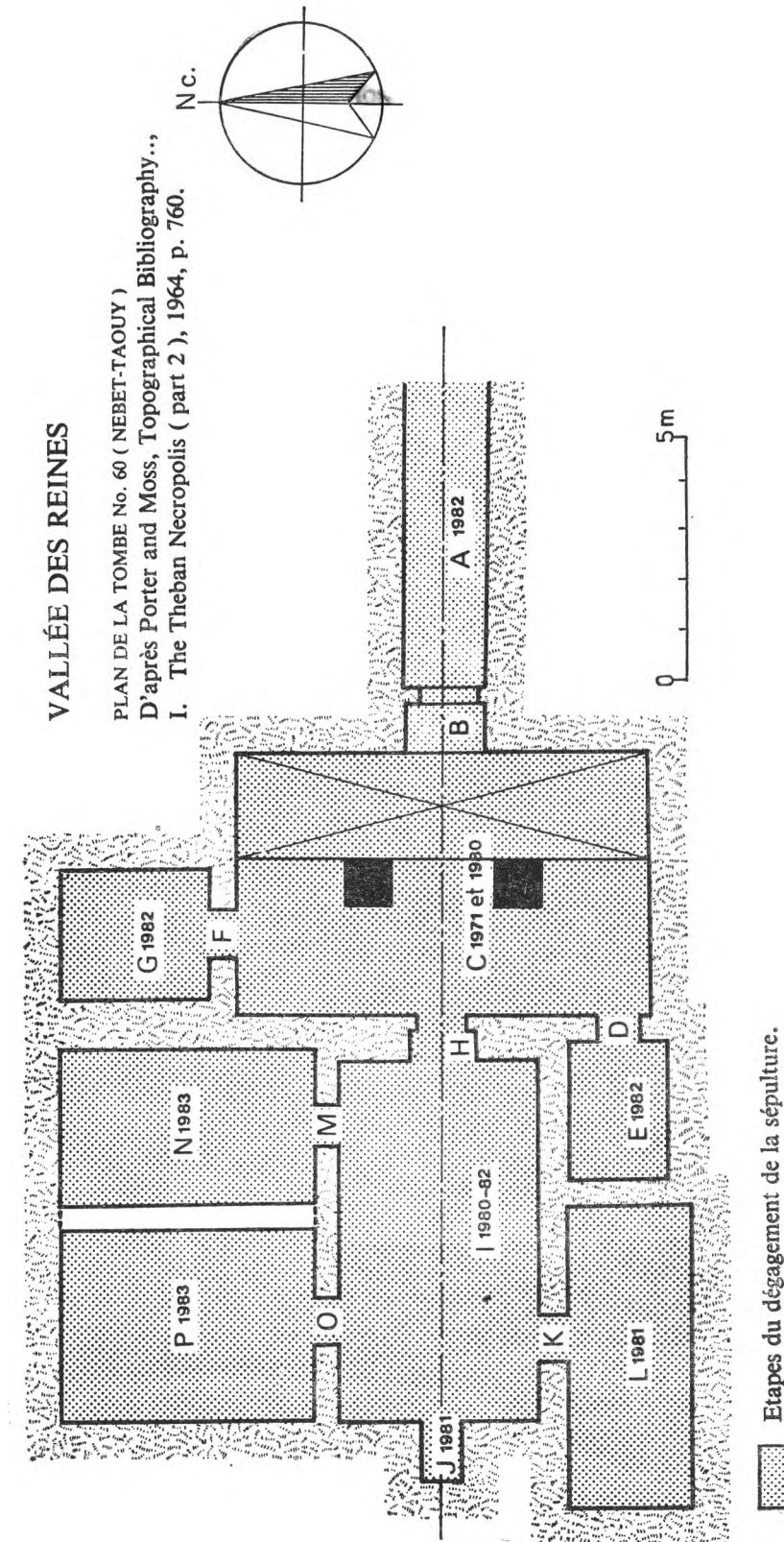


Fig. 4 : Tombe de Nebet-Taouy n° 60 : étapes du dégagement.

d'un élément de parure en os avec cercles concentriques incisés sur une face⁽¹⁾, enfin d'un récipient fragmentaire en verre soufflé, comprenant encore l'amorce d'une anse. S'il s'agit là de vestiges contemporains du remploi tardif de la tombe, rien, en revanche, ayant pu appartenir au mobilier funéraire de la reine, ne fut retrouvé dans les salles [N] et [P].

B. LE PLAN DE LA TOMBE DE NEBET-TAOUY.

Comparé aux relevés qui avaient été établis par Champollion⁽²⁾ et, plus récemment, par les rédacteurs de la *Topographical Bibliography*⁽³⁾, le plan architectural qui a pu être dressé après l'achèvement complet du nettoyage de la sépulture présente plusieurs améliorations (cf. Fig. 5). Aux remarques déjà consignées à ce propos dans notre précédent rapport⁽⁴⁾, nous ajouterons ici une intéressante constatation, faite après le vidage des derniers déblais.

En effet, bien que le mur nord de la chambre du sarcophage [I] soit percé de deux portes⁽⁵⁾, ces dernières ne donnent pas accès, — contrairement à ce que les plans faisaient apparaître jusque-là —, à deux chambres⁽⁶⁾, mais à une pièce unique, presque aussi large que la chambre du sarcophage elle-même. Non seulement nous devons observer, après dégagement, qu'aucun mur de séparation n'avait existé dans cette salle [N-P]⁽⁷⁾, mais encore que le décor porté sur le mur du fond, et dont des vestiges subsistent dans la partie haute, avait originellement couvert toute la paroi.

Légèrement surélevé par rapport à celui de la salle du sarcophage, le sol de la salle [N-P] présente de nombreuses irrégularités. Aucune trace d'enduit ayant pu le recouvrir, n'y a été décelée.

⁽¹⁾ De semblables éléments avaient été mis au jour dans la descenderie [A] : cf. *ASAE* 69, 1983, p. 38-39 et fig. 4 c-e, p. 39.

⁽²⁾ Cf. *ND*, I, 397 (tombeau n° 10). Dans son plan schématique, Champollion signale bien les deux piliers arasés de la première salle, mais n'indique pas l'annexe latérale gauche [E]. De même, on constate que la chambre du sarcophage communique seulement par une porte avec la salle de droite, alors que deux ouvertures existent en réalité. Enfin, la niche aménagée au fond de la tombe, n'apparaît pas sur son relevé.

⁽³⁾ Cf. *PM I*², 1964, plan p. 760. Le plan donné par E. Thomas est également fautif : cf. *The Royal Necropolis of Thebes*, p. 215.

⁽⁴⁾ Cf. *ASAE* 69, 1983, p. 41-46.

⁽⁵⁾ Il s'agit des portes [M] et [O] des plans-clés (cf. *ASAE* 69, 1983, fig. 3 p. 39, et *supra* fig. 4 p. 65). Voir également, dans ce rapport, fig. 5 p. 67 (plan architectural définitif).

⁽⁶⁾ Chambres [N] et [P] des plans-clés, devenant salle [N-P] sur le plan architectural définitif (cf. fig. 5 p. 67).

⁽⁷⁾ Voir note précédente.

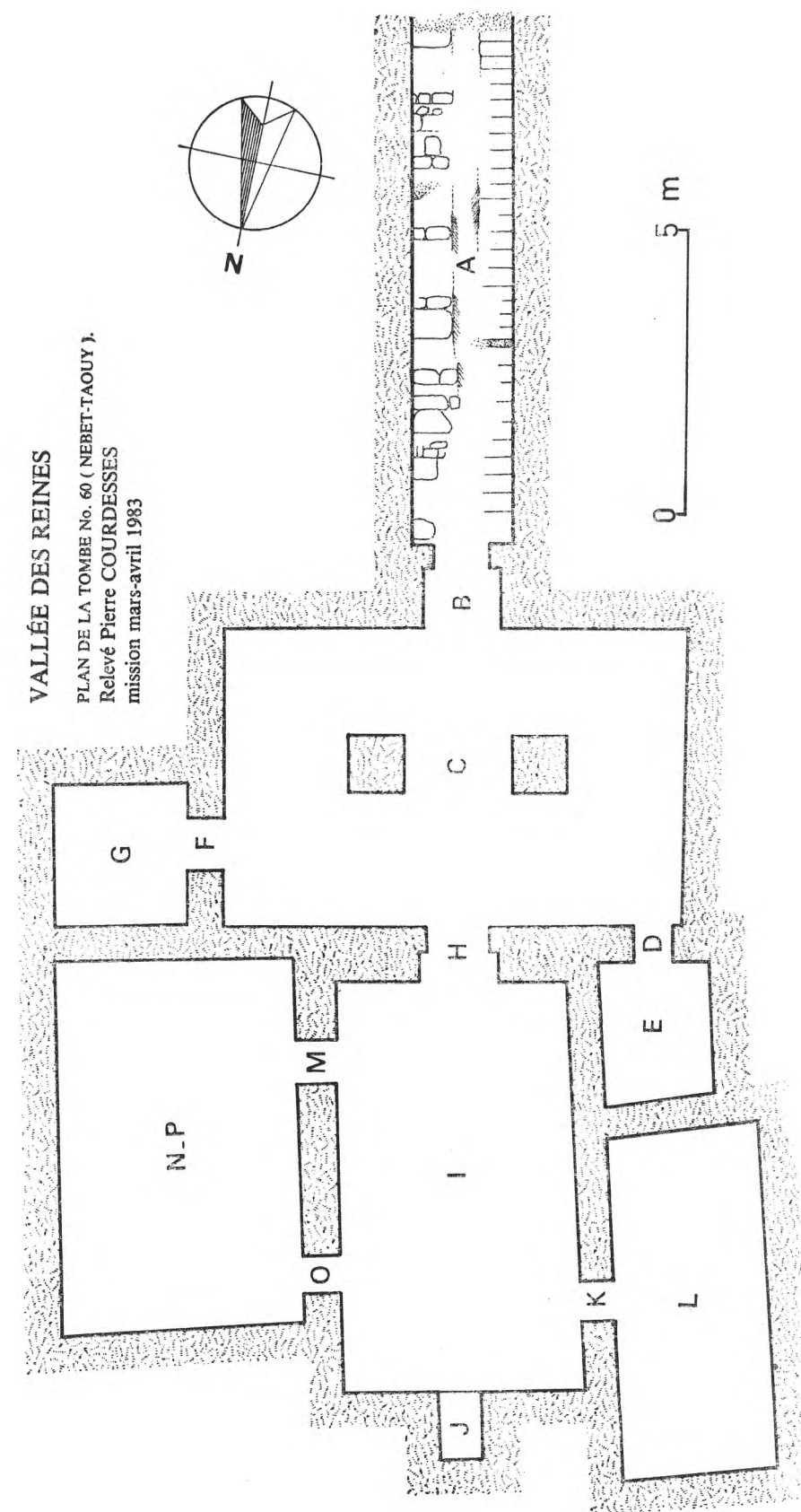


Fig. 5 : Plan architectural de la tombe de Nebet-Taouy (après nettoyage).

C. LES OSTRACA COPTES MIS AU JOUR PRÈS DE L'ENTRÉE [B] ⁽¹⁾.

Les six ostraca trouvés en mars-avril 1982 près de l'entrée [B] de la tombe de Nebet-taouy, n'ont, en raison de leur état trop fragmentaire, qu'une valeur documentaire. Rédigés en sahidique sur des tessons, ces ostraca pourraient être contemporains du VIII^e siècle, comme semble le suggérer l'étude paléographique qui en a été faite.

Les deux premiers documents (n^{os} 01 et 02) sont sûrement des lettres, dont nous n'avons cependant ni le début, ni la fin de chaque ligne. Néanmoins, l'ostrakon n^o 01 n'est pas dénué d'intérêt, puisqu'il nous livre le nom d'un certain *Ananias*, qui pourrait être celui d'un ermite qui séjourna dans la tombe à cette époque ⁽²⁾ (Pl. II a).

Les fragments n^{os} 03 et 04 appartiennent sans doute aussi à une correspondance, mais les lignes en sont trop partielles pour en comprendre le contenu. En revanche, le n^o 03 fournit peut-être — l'absence de contexte interdisant de l'affirmer — une attestation du mot féminin ⲉⲛⲙⲧ < *hnmt* «fontaine», jusqu'à présent connu en lycopolitain seulement (Pl. II b).

Sur les deux derniers fragments (n^{os} 05 et 06), les lignes du texte sont beaucoup trop lacunaires pour que l'on puisse en saisir le sens.

D. CONCLUSIONS.

Les quelques constatations que nous avons pu faire cette année, durant l'achèvement du nettoyage de la tombe n^o 60, ne viennent en rien modifier les premières conclusions auxquelles nous étions parvenus dans notre précédent rapport ⁽³⁾.

Intégralement pillée dans l'Antiquité, cette sépulture ne fut jamais récupérée à des fins funéraires, comme l'a confirmé l'absence totale d'ossements humains parmi les déblais que nous avons évacués de ses différentes salles. En revanche, son emploi à l'époque copte est clairement attesté jusqu'au VIII^e siècle au moins, si l'on se fonde sur l'étude paléographique des ostraca fragmentaires exhumés près de l'entrée [B].

Chapelle et ermitage à la fois, tel semble donc bien avoir été le sort réservé à la tombe de Nebet-taouy, au cours des premiers siècles de la Chrétienté.

⁽¹⁾ Nous tenons à remercier tout particulièrement notre collègue G. Roquet, qui a bien voulu examiner les photographies de ces ostraca. La rédaction de ce petit chapitre doit beaucoup aux informations qu'il a pu en recueillir et qu'il nous a très aimablement communiquées.

⁽²⁾ C'est du moins ce que pourrait laisser supposer la ligne x + 4: ⲛⲧⲛⲛⲧⲓ ⲛⲁⲕ ⲁⲛⲁⲛ [...] « nous l'avons apporté à toi Anan[ias] ... (?) ». Le nom d'*Ananias* (ⲁⲛⲁⲛⲓⲁⲥ) apparaît encore à la ligne x + 8.

⁽³⁾ Cf. Ch. Leblanc, *ASAE* 69, 1983, p. 49-52.



a

a.b. — Tombe anonyme n^o 58. Fragments d'un couvercle de sarcophage en terre cuite. Epoque romaine, I^{er}-II^e s. (Cl. Ch. Leblanc).



b



a



b

Tombe de Nebet-taouy : a. Ostracon copte fragmentaire n° 01.
b. Ostracon copte fragmentaire n° 02. (Cl. Ch. Leblanc).

DEUTSCHES ARCHÄOLOGISCHES INSTITUT

NEW OBSERVATIONS IN THE CHURCH AND SANCTUARY OF DAYR ANBĀ ŠINŪDA — THE SO-CALLED WHITE MONASTERY — AT SŪHĀĞ:

RESULTS OF TWO SURVEYS IN OCTOBER, 1981 AND JANUARY, 1982

Peter GROSSMANN

Thanks to the kind agreement of the Bishop of Sūhāğ, Anbā Antonios, and with the assistance of the Egyptian Antiquities Organization, the German Institute of Archaeology (DAI) had the opportunity of clarifying some still open questions about the architectural structure of the sanctuary in the church of the formerly very famous Monastery of Anbā Šinūda at Atribis (erroneously labelled « The White Monastery », since the building is only the church of the monastery). The work was executed from October 29th to 31st, 1981, and from January 15th to 18th, 1982. In October, 1981, H.-G. Severin participated. Mr. Ahmad Muhammad was the representative of the Egyptian Antiquities Organization.

1. THE ORIGINAL GROUND PLAN OF THE SANCTUARY.

Contrary to the case in the church of Dayr Anbā Bišūy, the so-called « Red Monastery », where the triconch is still *in situ* and everywhere in perfect condition, the triconch of the church in Dayr Anbā Šinūda has suffered several serious destructions ⁽¹⁾. The first was connected with a great fire which occurred somewhere between the 6th and 8th centuries A.D. We do not know whether this was caused by the Persian invasion in 619 A.D. The reconstruction, which was apparently executed only a few years later, followed the original structure in its basic design, but, of course, no longer had the same high standard of building technique as before. The ashlar masonry of the original construction was replaced everywhere by simple brick work. Instead of the two tall granite columns which once framed the triumphal arch at the entrance of the triconch, smaller marble shafts were set upon each other. In the nave, the lost columns were even rebuilt with bricks.

⁽¹⁾ The basic publication for both churches is still U. Monneret de Villard, *Les couvents près de Sohâg*, Milano, 1925/26; new plans and sections are published by H.-G. Evers and R. Romero in Kl. Wessel (ed.), *Christentum am Nil*, Reckling-

hausen, 1964, 175 ff. Their theory about a hypaethrial nave is, however, not acceptable. On the reconstruction of the narthex, see P. Grossmann, *Corsi Ravenna* 28, 1981, 157, note 9, fig. 3.

Spoils from other buildings were used in the inner area of the triconch for the reinstallation of the missing two storeys of columns. The fallen architrave blocks were replaced without considering their original position. The decoration on their front side now shows a mixture of different designs in an irregular sequence. Some of the blocks are even put in an upside-down position.

The medieval addition of the *hūruṣ* in front of the triconch (probably 9th cent. A.D.), and especially the early 13th century installation of the actual dome over the centre of the triconch, covered large portions of the original wall surface⁽¹⁾. Consequently, the reconstruction of the original arrangement remains hypothetical at several points. U. Monneret de Villard added two columns on both sides of the eastern conch, as well as opposite them on the rear side of the triumphal arch⁽²⁾. The same reconstruction was also originally accepted by me⁽³⁾. However, during our survey we discovered two narrow lesenes placed against the eastern wall of the sanctuary on both sides of the eastern conch (Fig. 1). They are even visible on the present roof of the church and therefore the possibility of columns formerly existing in the respective positions is totally excluded. On the opposite side, at the rear of the triumphal arch, such lesenes do not exist. It remains at least doubtful whether they were in the original design.

Careful mapping of the remains of the original floor directly in front of the triumphal arch, which once belonged to the presbyterium of the church, led to an even more important discovery. Nowadays this floor forms an integral part of the middle section of the medieval *hūruṣ*. It rises two steps (approx. 25 cm) over the general floor level of the nave, and is composed of a sometimes irregular arrangement of very large granite slabs. There are no visible indications of the position of an altar, which was probably erected inside the triconch. On both sides, a continuous edge of the pavement marks the position of the lateral steps. The steps on the front side are actually covered by a thick wall of a relatively late date. Only where three small doors interrupt this wall⁽⁴⁾ are similar edges visible. Further along the western side of the pavement, in symmetrical positions, two rectangular spaces whose inner ends are approximately 20 cm behind the wall, were left unpaved. Today, these spaces are simply filled with bricks. Judging from the careful dressing of their borders, it is obvious that these openings were part of the original construction. The only possible explanation would seem to be the assumption that once two columns

⁽¹⁾ On these medieval installations see my recent book, *Mittelalterliche Langhauskuppelkirchen und verwandte Typen in Oberägypten* (= ADIK kopt. 3) 1983, 115, fig. 48 A, B.

⁽²⁾ U. Monneret de Villard, *loc. cit.*, 45 ff. fig. 3.

⁽³⁾ *Enchoria* 8, 1978, Suppl. 91, Pl. 11 a.

⁽⁴⁾ P. Grossmann, *loc. cit.*, fig. 48 A.

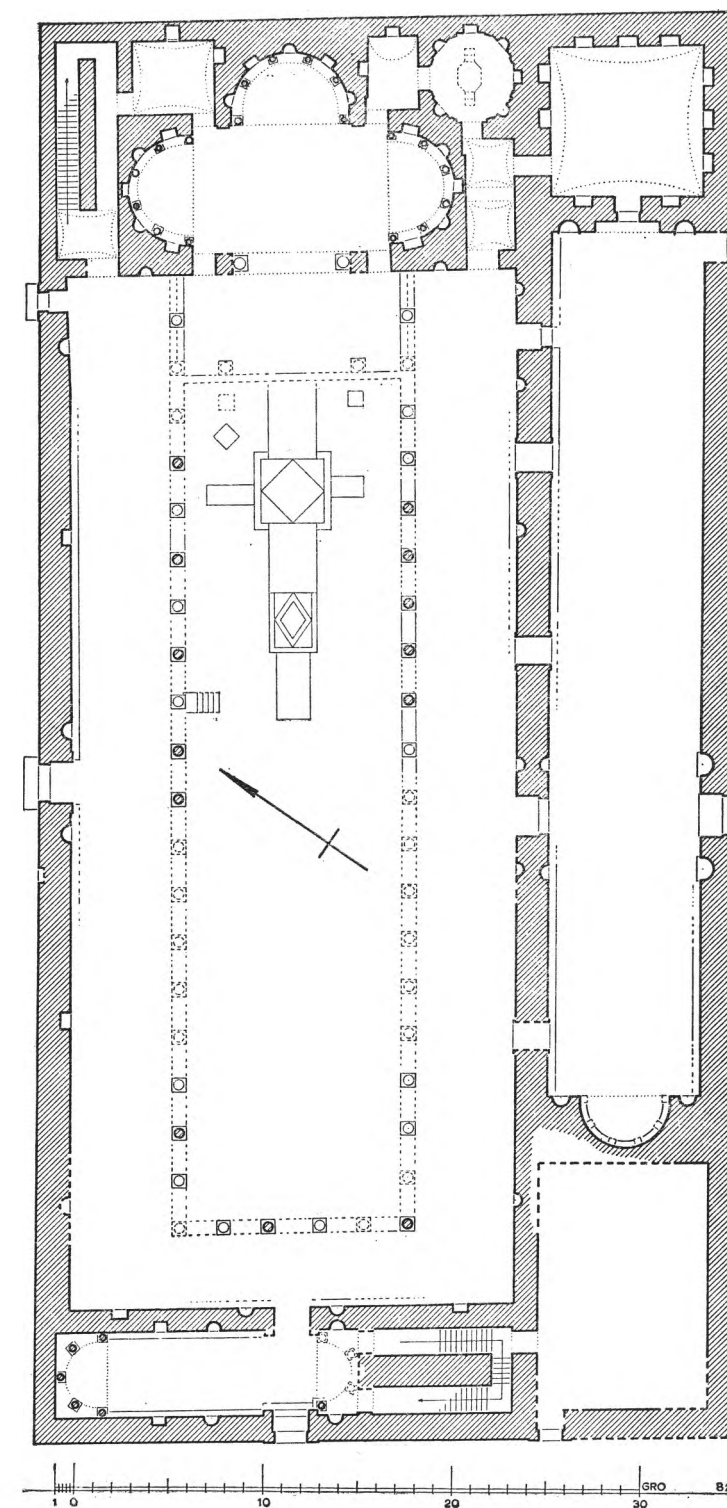


Fig. 1 : Ground plan of the church of Dayr Anbā Šinūda.

were erected in both places (Fig. 1). Hence, « The White Monastery » originally showed the same architectural feature which occurs in all other triconch churches in Egypt⁽¹⁾. Since the church in the Monastery of Anbā Šinūda is the earliest example of it, we may date the introduction of this feature to the first half of the 5th century.

2. ON THE ORIGINAL BAPTISTRY OF THE CHURCH.

One of the other questions concerning the church was the original function of the octagonal chamber in the south-east corner of the sanctuary. Although it is highly probable that it once served as a baptistry — a theory which was already taken for granted by J. Leroy⁽²⁾ — nobody had ever proved the existence of any remains thereof. It was equally plausible that the room could also have been used as a tomb⁽³⁾.

A small excavation in this octagonal room, carried out in January, 1982, proved that both theories were correct. We found the remains of a piscina, the baptismal basin (Fig. 2, Pl. I a) as well as the remains of a small underground domed structure (Pl. I b) which most probably covered a former tomb. However, both features did not exist at the same time.

The earlier installation was the piscina, which may date back to the foundation of the church. About 20 cm below the present floor of quite modern date, which is formed of a simple dry pavement of mostly broken fired bricks, fragments of the original floor of the room came to light. Sunk into this floor was the baptismal basin which was, like the room itself, octagonal in shape. However, only one side remained in a satisfactory state of preservation (Pl. I a). It was 78 cm deep and built of fired bricks. Its inner surface was carefully plastered with a thin layer of *opus signinum*. In the adjacent side of the octagonal basin remains of one step of the western sequence of stairs (probably three steps) were visible. Originally this step was separated from the piscina proper by a small screen of at least four courses of bricks, which is very rarely the case⁽⁴⁾. Later on, however, this special structure was abandoned. By removing the small screen the step was turned to an ordinary design.

Further remains of the baptismal basin are represented in a block of brick masonry in the south-eastern corner of the piscina, the surface of which is completely destroyed.

⁽¹⁾ P. Grossmann, *MDAIK* 24, 1969, 153 ff.

⁽²⁾ *Cah. archéol.* 25, 1976, 4 ff.

⁽³⁾ H.-G. Severin expressed this probability recently in a letter to me.

⁽⁴⁾ Examples of this were heretofore known only from Nubia (personal communication of W. Godlewski).

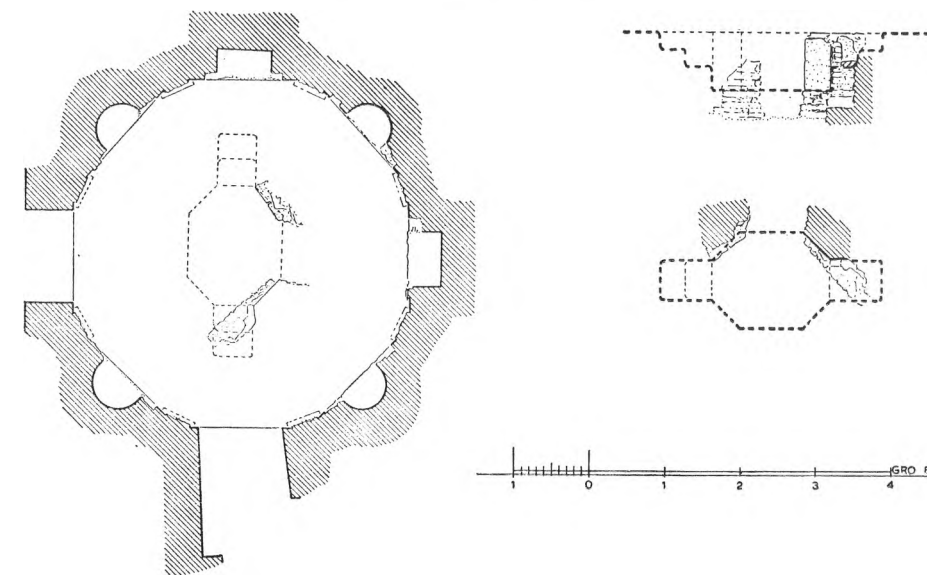


Fig. 2 : Plan and section of the baptism basin inside the octagonal chamber.

Only the lowest courses of bricks, belonging to the foundations, give a rough idea about the facing of the basin. From its position, it appears that the basin was longer in its east-west axis than in its north-south axis.

The actual condition of the font as well as of the whole chamber show that they once suffered heavy wilful destruction. Only one of the original 8 sides of the font is in place. The bottom is missing completely. The walls of the chamber show the typical indications of fire erosion. The surviving decoration was also cut off with metal instruments. It is obvious that after such an event the chamber was no longer used for baptismal services. Since the character of this destruction corresponds well with similar signs in the nave, one may date this event as well somewhere between the 6th and 8th century A.D.

Afterwards, perhaps after a relatively long period, the octagonal chamber was turned into a burial place, as indicated by the small irregular dome of fired bricks mentioned above. This was built against the remains of the piscina, some parts of the material of which may even have been reused⁽¹⁾ in the construction of the dome. The burial, however, was disturbed since we found some fragments of porcelain about 1 m below the actual floor of the room which could only have come into this position during the last century.

⁽¹⁾ Not included in fig. 2.



a. — Remains of the baptism basin in the church
of Dayr Anbā Šinūda.



b. — The dome of a burial behind the baptismal basin.

EARLY CHRISTIAN RUINS IN WĀDĪ FAYRĀN (SINAI)
— AN ARCHAEOLOGICAL SURVEY

Peter GROSSMANN

At its December 12, 1983, session, the Permanent Committee of the Egyptian Antiquities Organization (EAO) generously agreed to permit the Wādī Fayrān survey, which was carried out from March 16 to March 21, 1984. We are also extremely grateful to the congregation of the Monastery of St. Catherine in Sinai, as well as to the abbot, his Eminence Archbishop Damianos, who supported our work and permitted my wife, Eleni Grossmann, and me to stay in the women's convent of Wādī Fayrān. The nuns were especially kind in making our stay as effective and as comfortable as possible.

THE TOWN AND ITS CATHEDRAL

The ancient townsite of «Pharan» mentioned in early sources⁽¹⁾, and now called «Tall al-Māḥrad», covers an area of about 200 by 400 m. The ruins of many individual houses are easily detectable. Many of them are relatively large, and a considerable number show traces of stairs, indicating that they were once more than one storey high. The walls of the houses built of unbaked bricks set upon heavy foundations of granite rubble, or frequently of drift blocks from the bed of the river. Nearly everywhere the bricks have been removed while the stone foundation remains in place.

The street pattern of the site is, however, not perceivable. In rare cases the distribution of the visible houses points to the existence of some short narrow streets. In other areas, especially in the vicinity of the northwestern edge, individual houses are often surprisingly differently oriented, with triangular intermediary spaces. A kind of acropolis (probably a castle) is situated on an elevated area along the eastern side of the *kūm*. Its walls were also constructed of bricks on a high foundation of stones.

The most impressive ruin is the ancient church (Pl. I and Fig. 1) the former cathedral of the town, whose remains are visible at the northeastern corner of the *kūm*. Some of

⁽¹⁾ *Apoph. Patr.* 564.

its walls are preserved to a height of at least 3 meters, and several windows are even visible in the northern wall. Only the southeastern section of the church is completely covered with the debris of the upper layers of the *kūm*.

The plan of the church is very irregular, the originally three-aisled naos is, however, easily detectable, including the apse and the entrance into the northern pastophorium at the left side of the apse. Another pastophorium might be expected in a symmetrical position on the right side of the apse. There are also a few traces of a stylobate, but they are not significant enough to be included in our drawing (Fig. 1). Further on, on both sides of the church, a row of lateral chambers was annexed. They are part of the original construction. From the typological point of view, these rooms are an unusual feature in Early Christian architecture in Egypt, but they are to be met with also in the 6th century church of the monastery of St. Catherine at Mount Sinai ⁽¹⁾. The northern row of these auxiliary chambers projects further to the west than the southern row. Thus there is space for the narthex at the western end of the nave to be extended until the outer southern wall of the church. Remains of a door are not visible here. However, a long horizontal borehole (length : 2.2 m) was discovered inside the southern wall. It can be explained only as a part of the necessary installations for the closure of an outer entrance.

From the technical point of view, the church (as well as all other buildings in the surrounding area) is built of sun-dried bricks placed upon a high foundation of granite rubble, both set in ordinary clay mortar. The size of the bricks (average $51 \times 34 \times 9$ cm) is, however, extraordinary. Since the foundations of the walls are usually wider than the sections of bricks rising above them their upper surface indicates the level of the floor. In the western wall of the church there are traces of a horizontal wooden beam inlaid into the brick masonry and combined with a series of transverse beams ⁽²⁾.

The columns were manufactured of red sandstone available in a few limited locations in neighboring granite mountains. A number of bases and capitals is to be found in the area of the womens' convent beside the ancient *kūm*. The kind of carving points to similar pieces found in the northern region of the Sinai Peninsula close to the Palestinian frontier ⁽³⁾. They bear no relation to the contemporary products of Egyptian schools of stone carving.

⁽¹⁾ G.H. Forsyth and K. Weitzmann, *The Church and fortress of Justinian*, Ann Arbor, 1965, 8 ff. fig. B; G.H. Forsyth, *DOP* 22, 1968, 1 ff. fig. 2.

⁽²⁾ The same building method is to be met with in many stone buildings in Upper Egypt, where the beams have lost their technical purpose and

have turned to a sort of decoration. One of the most characteristic examples is the South Church of Bawit, H.G. Severin, *MDAIK* 33, 1970, 113 ff. pl. 32-38.

⁽³⁾ For examples cf. Th. Wiegand, *Sinai*, Berlin-Leipzig, 1920, 98 ff., fig. 99, 106, 112.

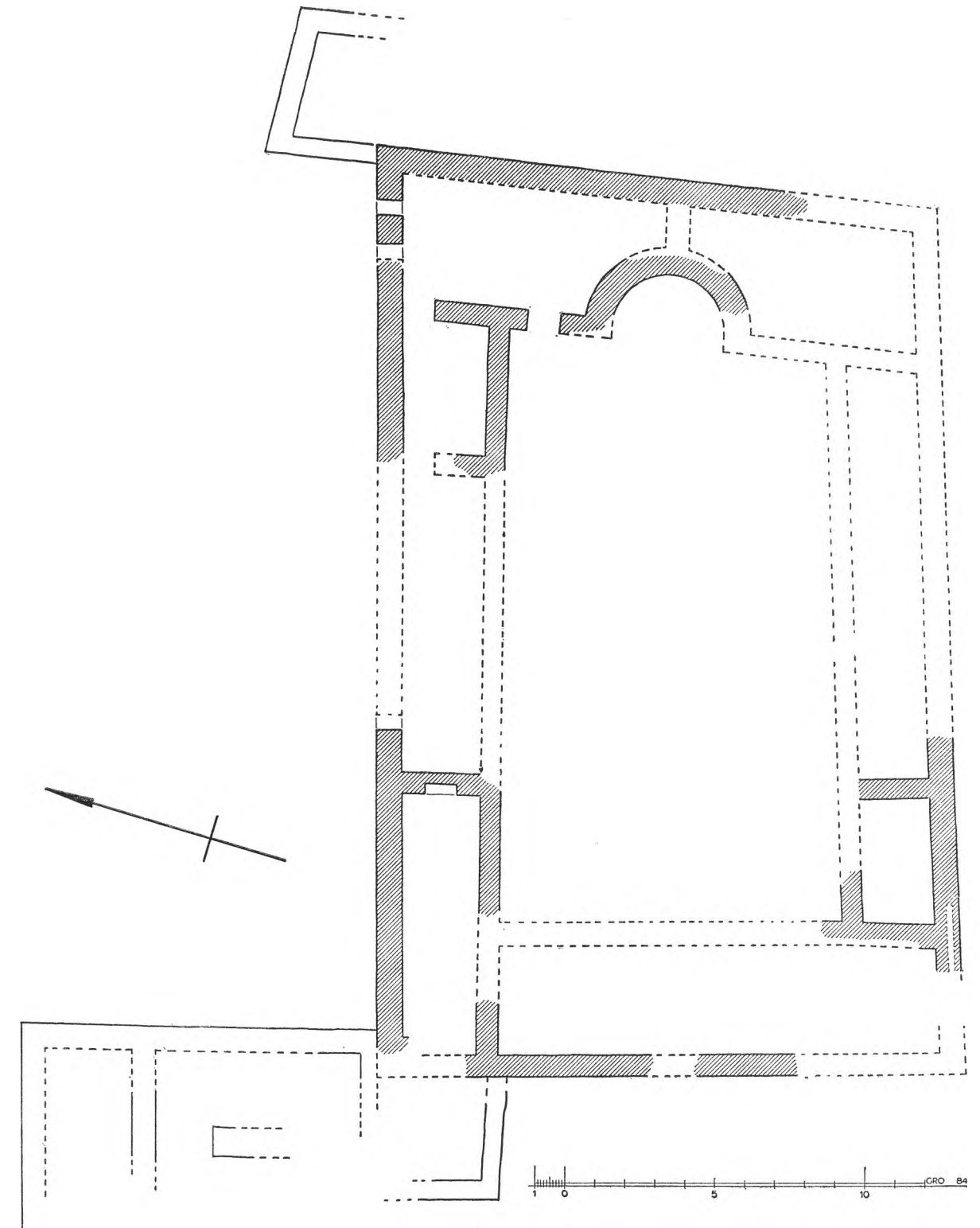


Fig. 1 : The cathedral of Tall al-Māhrad (Pharan).

THE AREA OF THE NECROPOLIS (ĞABAL TAĦŪNA)

The necropolis is to be found on the mountains to the north of the ancient townsite where numerous small tombs are still visible ⁽¹⁾, the tombs may be roughly classified into three categories :

1. Modest holes simply hollowed into the alluvial soil accumulated at the foot of the mountains. They are about 0.6 m wide, 1.5 m deep, and about 1.0 m high.
2. Small cubic constructions, built entirely of granite rubble with a narrow empty space inside just large enough to accommodate the body of the deceased. Very often these constructions were built close together, forming compact groupes of tombs.
3. Small mausolea of brick or stone masonry. Each contains an inner square chamber covered with a dome on squinches, which in all cases are formed of large slabs of stone placed upon the corners. In two examples these squinch-stones are still extant. The chamber itself is usually furnished with a small semicircular niche in the eastern wall, and in all cases other small niches and windows were placed on both sides. The deceased was, as a rule, buried in an underground grave accessible from inside the building through an opening below the foundation of one of the side walls.

Three slightly different examples of the third category have been measured (Fig. 2). All of them are situated on the south slope of Ğabal TaĦŪna. The two smaller ones (No. I, Pl. I,

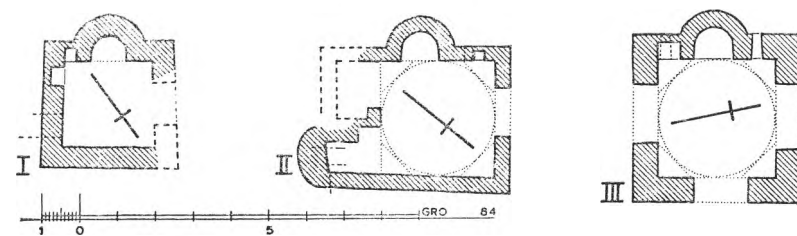


Fig. 2 : Mausolea north of Tall al-Māḥrad.

⁽¹⁾ Roughly described by C.T. Cuttely in : W.M.F. Petrie, *Researches in Sinai*, London, 1986, 255 f., see also Y. Tsafir, *Qadmouiot* 3, 1970, 2 ff. fig. (page 9), O.F.A. Meinardus, *Christian Egypt*, Cairo, 1965, 370 f., erroneously, took

them for hermitages and cells of anachorites. In the same region there are, however, a few small houses with 3 or 4 rooms which might have been former hermitages. One of them is situated close to church B mentioned below.

and No. II) have their entrance on the right side of the apse. The third example (No. III) belongs to the type of the tetrapyla, which are usually open on all four sides. In the present case, however, the fourth side is again occupied by an apsidial niche.

THE CHURCHES ON THE ĞABAL TAĦŪNA

In a higher position on the mountains, overlooking the ancient necropolis, ruins of two small churches are visible ⁽⁶⁾. Both of them belong to the basilican type. The lower one, church B (Fig. 3), located midway up the mountain, is built entirely of granite rubble. Only the column bases and shafts were sculpted in red sandstone. Of a total number of seven bases found in the area only one was still *in situ*. They all belong to a simple blocktype, consisting of a plinth and a cylindrically rounded upper part. Traces of the foundations of two other columns are visible. Apparently a continuous stylobate was not built. The apse is as usual semi-circular. It is preserved until the beginning of its half dome. Two roughly carved pilaster capitals discovered in the ruin may belong to two pilasters originally framing the entrance of the apse. Strangely enough, this church contains only one pastophorium, at the right side of the apse. Some windows and a door on the south side are also recognizable. Another door may have been situated at the western end of the church. The two outer corridors along the south and west sides of the church were added at a later period. They must have been connected internally, since only an outer (now blocked) entrance to the southern one is visible.

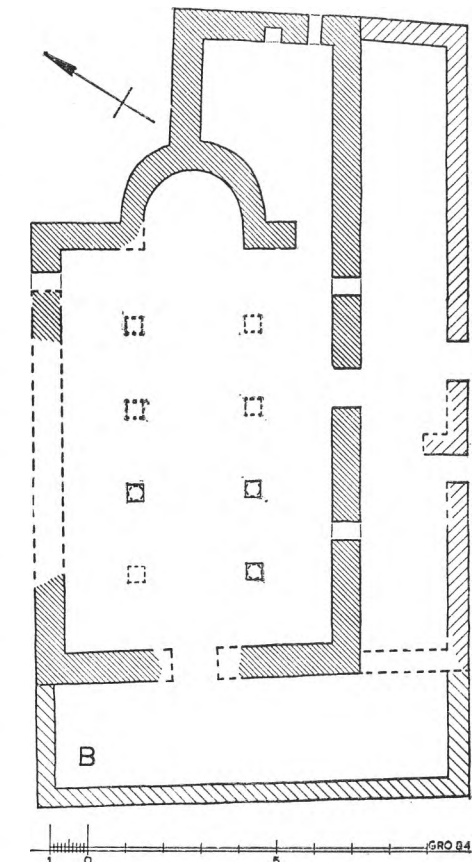


Fig. 3 : Church B.

⁽⁶⁾ Mentioned in : E. Brunner-Traut, *Ägypten*, Stuttgart, 1982, 787; Meinardus, *loc. cit.*, 371, speaks of only one.

Church C (Fig. 4) is built directly on the summit of Ġābal Taḥūna. It is more carefully constructed and shows additions on all sides⁽¹⁾. However, its inner area is covered with

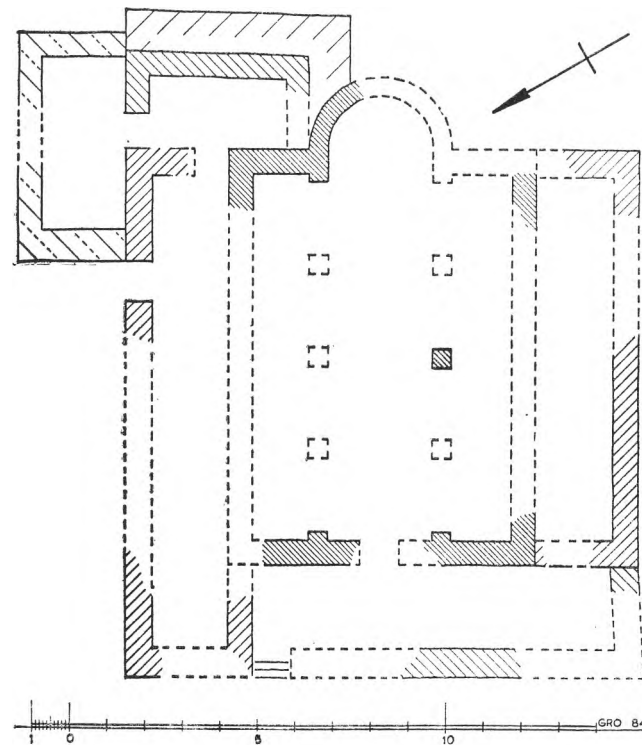


Fig. 4 : Church C.

deep debris. The earliest nucleus is composed of a small three-aisled basilica with a semi-circular apse but without any pastophorium. For the inner division of the nave, two rows of rectangular pillars were erected. On the right side of the nave one pillar is still standing, which, along with the corresponding pilasters at the eastern and western end of the nave, is made of ashlar masonry hewn of red sandstone. No fragments of carved stones which could belong to the capitals of the pillars are visible. Sun-dried bricks were used for the apse above its foundation.

At a second period the church was enlarged with two lateral corridors and a western narthex. They obviously do not all belong to the same architectural program. At a third stage

⁽¹⁾ A plan of this church is published by Y. Tsafir, *loc. cit.*, fig. (page 9); L. Prevost, *Le Sinaï hier ... aujourd'hui*, Paris, 1936, 248, has a photograph showing a still better state of preservation.

an eastern side chamber was added to the north of the apse with an entrance from the eastern lateral corridor. It seems that originally its eastern wall was not strong enough, because another very thick protection wall was constructed against its outer eastern and southern sides. The room itself probably served as a pastophorium. Originally it was also accessible from outside through a small northern door. In the last phase however, another small room was added on this side.

THE DATE OF THE MONUMENTS

Roughly speaking all monuments mentioned in this report belong to the late Roman period. They may have been constructed during the 5th or 6th century A.D. The first bishop of Pharan known from the sources is Netra (*Apoph. Patr.* 564), who lived probably from the last quarter of the 4th century to the first quarter of the 5th century⁽¹⁾. However, it is doubtful whether the above mentioned cathedral was extant already at the time of Netra's episcopate. The lateral chambers of this church are an unusual feature in early Christian architecture, but they are also to be found in the well-dated Justinian church of the Monastery of St. Catherine⁽²⁾. Therefore it seems more likely that the Fayrān cathedral adopted the lateral chambers from this monastery's church. The aforesaid church may then be dated in all probability to the second half of the 6th century.

Church C on the summit of the Ġābal Taḥūna did not originally have pastophoria to the sides of the apse. Usually this fact points to a very early origin, since, with few exceptions, these lateral pastophoria became common in Eastern church architecture only from the beginning of the 5th century⁽³⁾. In the special case of this church, however, its very small size is probably responsible for this exception from the usual arrangements.

⁽¹⁾ He was a pupil of Silvanus who lived at first in Scetis and moved to Sinai perhaps about 380 A.D., cf. D.J. Chitty, *The Desert a City*, Oxford, 1966, 71.

⁽²⁾ Forsyth, *loc. cit.* (no. 2) fig. B; another even earlier example is the recently excavated basilica of Kursi (mid-fifth cent.) on the north-eastern shore of sea of Galilee in Palestine, cf. A. Ovadia - C.G. de Silva, *Levant* 13, 1981, 238 ff.; all other examples mentioned by A. Ovadia in his *Corpus of the Byzantine Churches in the Holy Land*, Bonn, 1970, *passim*, have those lateral chambers — mostly of irregular shape — only

along one side. The big complex of Tiberias at the west shore of sea of Galilee (Ovadia, *loc. cit.*, 180 f.), with several groups of rooms on both sides of the basilical-shaped room, is more like a late Roman palace, since similar arrangements are to be met with in a number of villas of the 4th and 5th cent. A.D. The large apsidial hall opposite the inner peristyle usually serves as the reception hall, and can also be provided with three aisles. For examples, see R. Rebuffat, *MEFRA* 81, 1969, 659 ff.; 84, 1974, 445 ff.

⁽³⁾ Concerning the Palestinian examples, cf. Ovadia, *loc. cit.*, 195 f.



View of the cathedral of Tall al-Māhrad (Pharan) from the northwest.



Mausoleum I on Ġabal Taġna.

EGYPT EXPLORATION SOCIETY

REPORT ON THE TELL EL-AMARNA EXPEDITION, 1977-82

Barry J. KEMP

Between 1921 and 1937 the Egypt Exploration Society of Great Britain carried out extensive excavations at Tell el-Amarna in the Province of Minia, publishing most of the results in three volumes. *The City of Akhenaten* I-III. In 1977, with the agreement of the Egyptian Antiquities Organization, the Society resumed its programme of research at the site. During this time, three principal projects have been pursued.

I. THE AMARNA SURVEY.

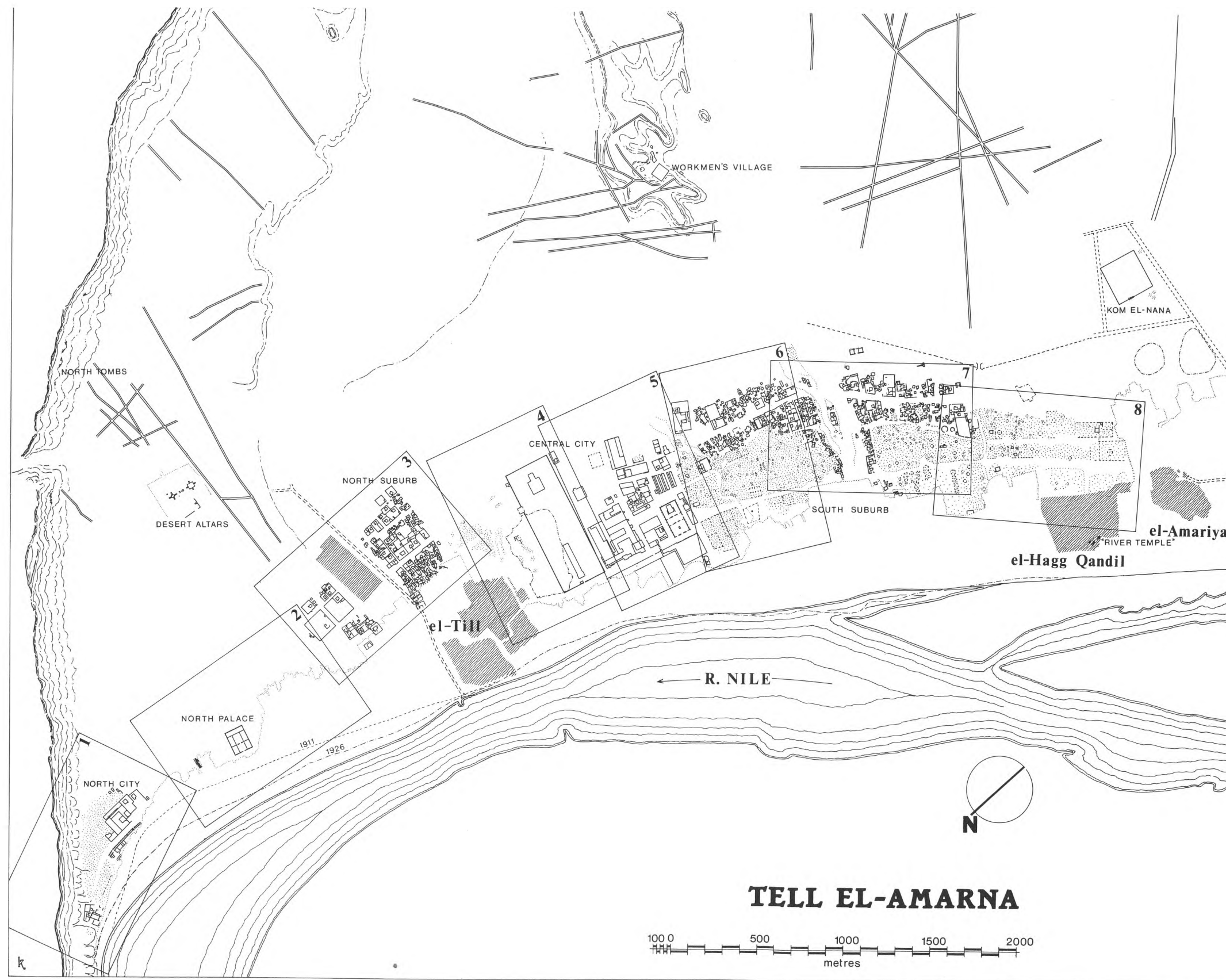
Despite the volume of excavation done in the past, no really detailed maps exist on which all of the ground plans of buildings can be seen together at the same scale, with topographic details of the still extensive unexcavated areas. It was to remedy this that the Amarna Survey was begun in 1977. In two seasons the basic surveying was done to enable a series of outline maps contoured at half-metre intervals to be constructed covering the main city. These will take in all published detail, unpublished material mostly in the E.E.S. archives, certain detail on old aerial photographs where subsequent development on the ground has obscured the ancient remains, and surface observations made during the 1977-78 work. This last category includes the freshly surveyed edge of cultivation. The first draft map at this scale, of the North City, was completed in the autumn of 1979, and part of a second one during the summer of 1980. Draft maps made from the compiled data are now referred to as base maps. A series of eight, numbered from north to south, is estimated to be necessary to cover the main city (Map 1). The season of 1981 saw Mr. Salvatore Garfi join the Amarna expedition and take over responsibility for completing this set of maps. Each base map must be taken into the field for an overall check on accuracy, for insertion of further archaeological detail, and for the addition of contours at half-metre intervals. The final volume will present to the world for the first time the full sweep and the intricate details of this major example of ancient urbanism from the Old World. A sample area from one sheet is reproduced in Map 2. It comes from sheet No. 8, the area near el-Hagg Qandil. It covers part of the South Suburb or South City, the main residential area at

el-Amarna. Part of the group of houses on the east was excavated by the German mission who worked here between 1911 and 1914, and part, mainly those around the two large circular structures, belongs to unpublished excavations carried out by the Egypt Exploration Society in the 1920 s. To the west of these are extensive areas of housing and perhaps other buildings which have never been scientifically excavated, although in the last century they were dug over to varying degrees by local villagers. This does not mean that they must be written off, however. The ground plans of buildings are largely unaffected by this process, and the work of previous excavators has amply shown how much of the artefactual material is left behind as well. In the southern portion of Map 2 lies a part of the site of about 25,000 square metres. Unlike many parts of el-Amarna it seems to have remained largely untouched by excavation of any kind. Individual houses are visible as low smooth mounds, and are picked up in the contours and detailing of Map 2.

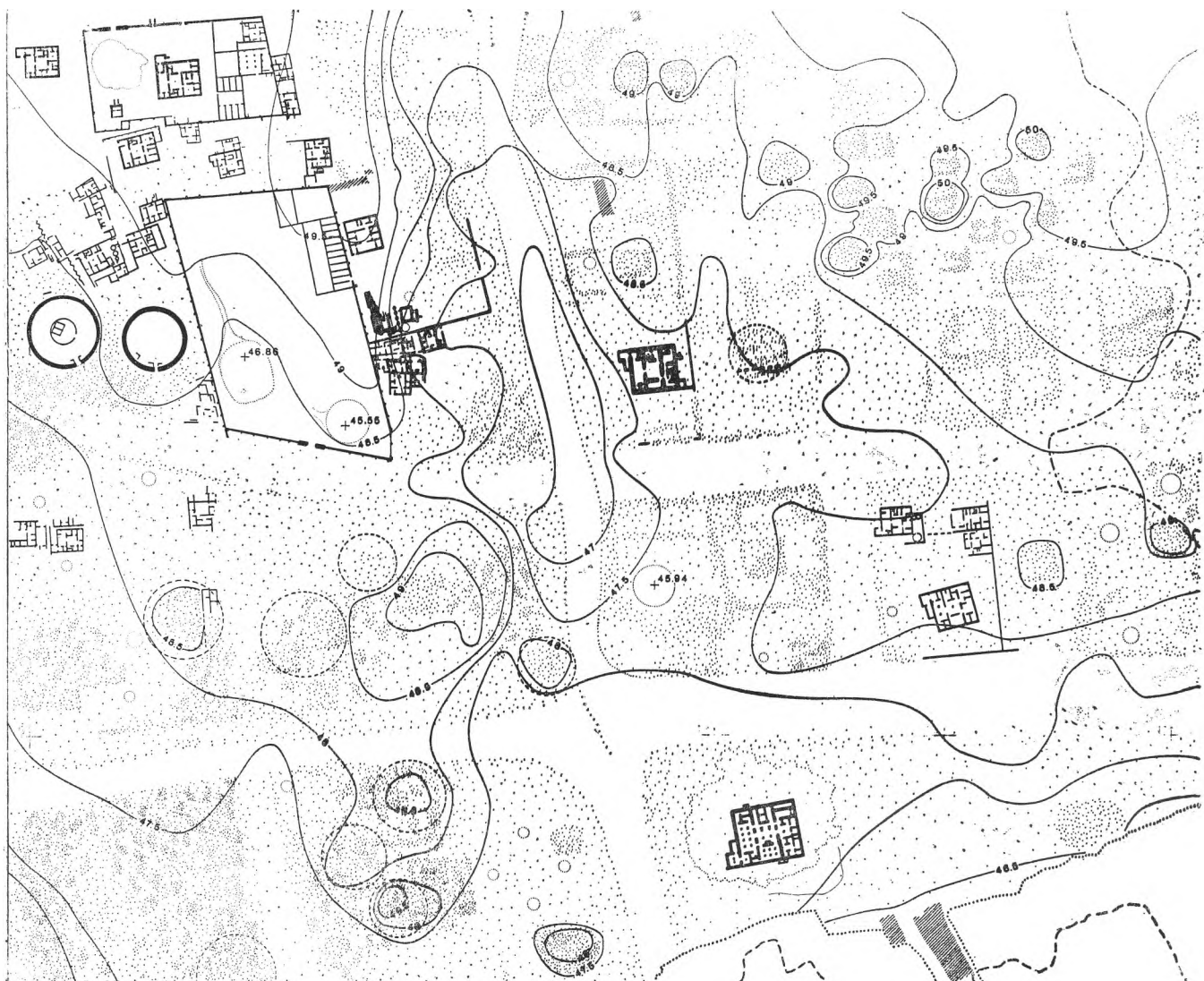
II. EXCAVATIONS AT THE WORKMEN'S VILLAGE.

As the survey has continued excavation has also been set in motion. The site chosen lies not in the main city at all, but at an isolated settlement lying about 1,5 kilometres (or just under a mile) distant in the desert, the so-called Workmen's Village. In 1921 and 1922 the Egypt Exploration Society cleared about one half of a square, walled village of regimented unit houses, and some adjacent chapels. The location of the village, and a similarity with the necropolis workmen's village at Western Thebes (Deir el-Medina), have long suggested that it housed workmen engaged on creating the rock tomb of Akhenaten and those of his courtiers. The expedition resumed work here in 1979 in order to complete a site which, because of its isolation, seemed likely to contain the total physical requirements of a single community whose status could be inferred with some degree of certainty. These new excavations have been concentrated in front of the walled village. Here, an area of disturbed ground signified the presence of an archaeological level which had gone unremarked by the excavators of the 1920 s. Four seasons and the revelation of a deep and complex stratigraphy has turned a tidying-up exercise into an important opportunity for establishing for the first time an internal archaeological history for one part of the site.

As revealed so far, the ground in front of the village is occupied by groups of little buildings and other structures, and anciently filled-in diggings into the bedrock where deposits of calcareous mudstone were extracted for making bricks. The largest of these is a quarry which must occupy most of the valley floor immediately below the village, although its presence was not at all apparent before the current excavations began. The



Map 1 : General map of Amarna showing the arrangement of the map sheets of the Amarna Survey.



Map 2 : Sample area of the Amarna Survey maps. It covers a sector in the north-east corner of sheet no. 8.
Contours are at 50 cm. intervals. Original by Salvatore Garfi.

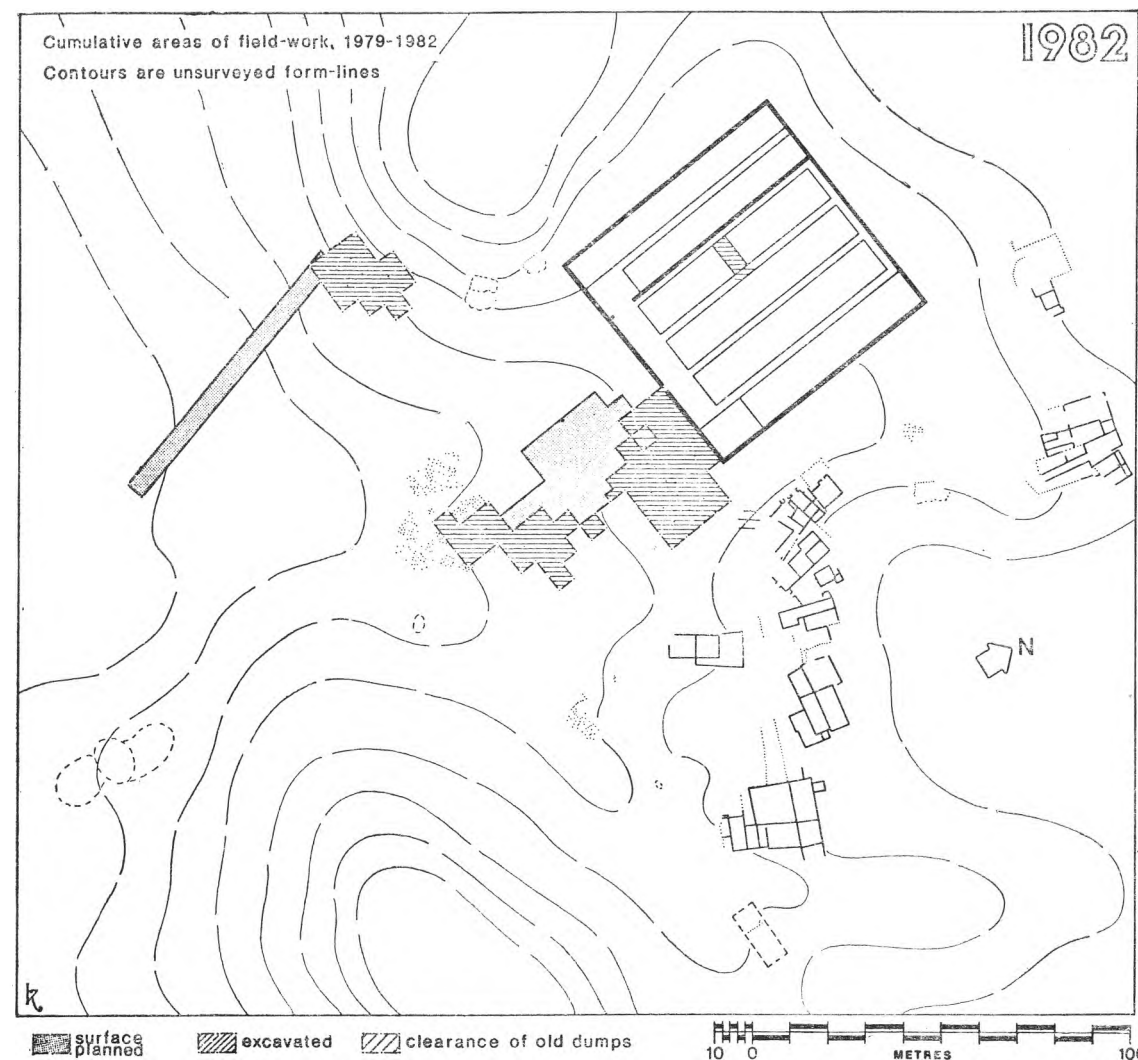


Fig. 1 : General site map of the Workmen's Village, showing cumulative areas of fieldwork 1979-1982.

interest in excavating carefully within this quarry is that it preserves with a much greater degree of separation, and therefore of clarity, the sequence of layers which elsewhere are far more compressed and therefore difficult to divide correctly.

The following provisional history of the site divides it into a series of phases identified by Roman numerals. These are for ease of reference in this report only, and are not part of the site recording system. They appear in fig. 4, which is a schematic diagram of the key stratigraphic area in the southern part of the site, and in fig. 5, which is one set of sample sections from the area adjacent to the Walled Village.

PHASE I. The first activity at the site was quarrying into the soft bedrock to extract a material which seems ideally to have been a calcareous mudstone, but sometimes sandier, becoming a marl. The main quarry was located along the southern edge of the site (Fig. 3), and probably occupied the entire floor of the valley, although no sign of this was visible before excavation began. To the north, and running close to the Walled Village, smaller pits were dug, but since the bedrock here contains bands of stones the quarrying was not developed far. Amongst these pits are the two located in 1980, in squares N 18 and L 17. Temporary huts were erected by the quarry workers, of which one possible remnant *in situ* is part of a foundation course of bricks and mortar in square N 16 (Fig. 2); another is the group of chambers constructed in the pit to the east of building 350 (Fig. 2).

PHASE II. The pits partly filled up with a mixture of silty-sand, stones, sherds, animal bones, pieces of cloth, and occasional marl bricks. To judge from the rough, unweathered surface of the quarry face in square M 10 (Pl. I) the accumulation of this fill was comparatively rapid. It presumably represents ancient surface sands removed as the quarries were extended. The bricks may come from the temporary huts erected by the quarry workers. In the main quarry a major hiatus can be observed above this deposit, in the form of a distinct weathering step in the quarry face. Rainwater had run down, eating away the rock and spreading a layer of clay over the rubbish. The elapse of several years may be involved.

PHASE III. The character of the deposits in the quarries now changed markedly, becoming dark midden-material consisting of ashy sand rich in chaff, sherds, bones, and other organic debris. It displays clear bedding planes which often reveal the direction of dumping, normally from towards the north. In the main quarry one dumping point was in square M 12, and from here the debris spilled down into the quarry to form a very even slope. The quarry face behind this layer is weathered above a slight step (Pl. I).

PHASE IV. A range of small buildings now spread over the site. The construction was from a mixture of marl bricks and stones. A building uncovered in 1980 (and now called building 350) was a central part of this (Pl. II; Fig. 2). Further elements were uncovered in the two last seasons, comprising a rough and irregular courtyard on the west, with an entrance facing south, a small annexe of gypsum-plastered chambers on the south, and the beginning of a separate set of tiny rooms running up the slope on the east side, and continuing beneath the chapels of phase VIII (Fig. 2). Directly beside the main quarry in the southern sector of the site a roughly rectangular platform or courtyard was built,



Fig. 2 : Plan of the northern sector of the excavations. Building 350 is in the centre; the chapels commence along the top.

measuring approximately 10,50 by 7 metres (Pl. I; Fig. 3, 4). Its surrounding wall was of brick and stone, strengthened on the inside by buttresses. Its surface was paved with marl bricks. It seems to have lain apart from the main range of buildings in front of the Walled



Fig. 3 : Plan of the southern sector of the excavations. The edge of the main quarry is towards the top; the water storage depot towards the bottom.

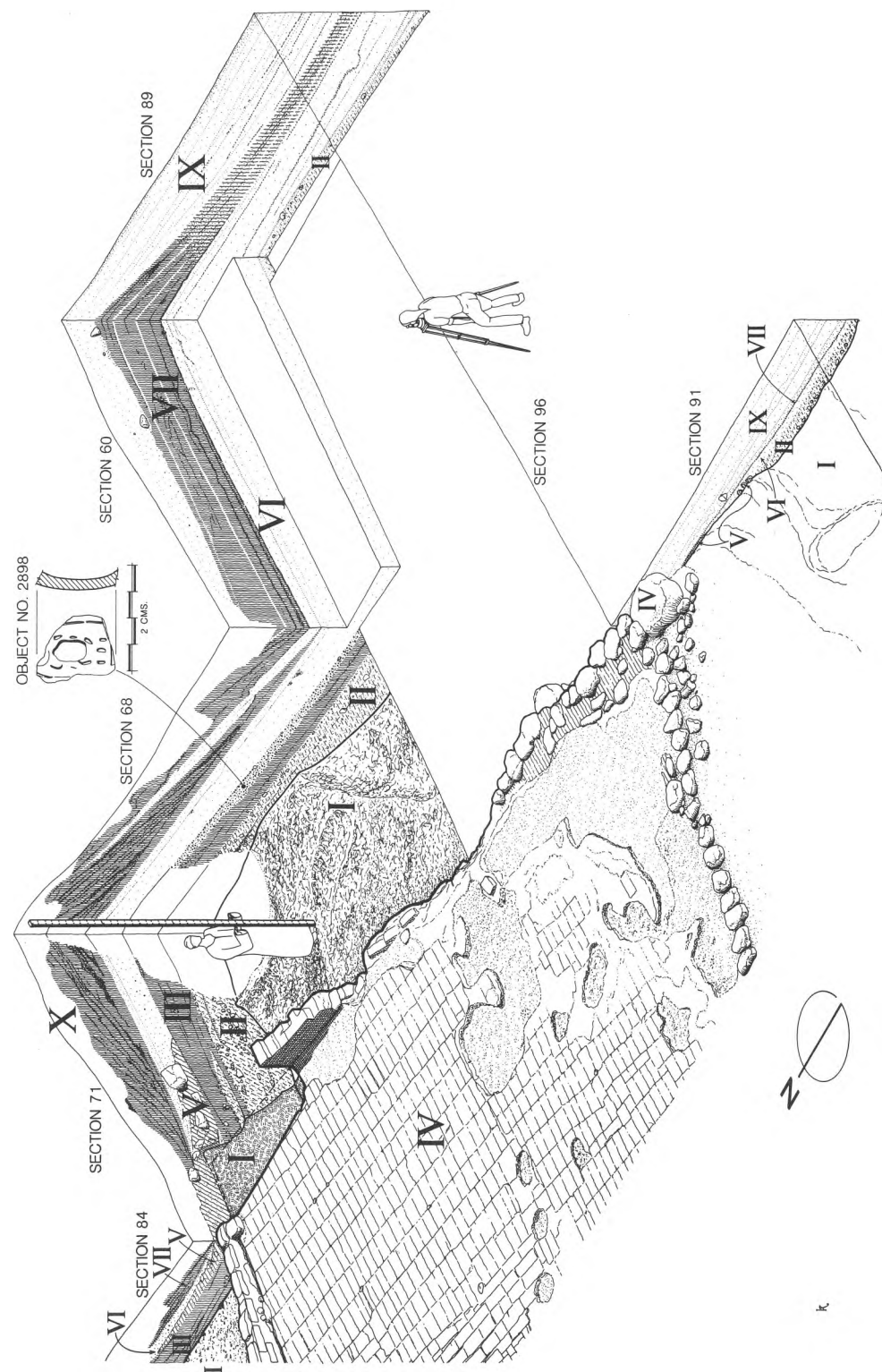


Fig. 4 : Isometric drawing of stratigraphy in the southern sector of the site. The Roman numerals represent a provisional general phasing of the site and are not part of the site recording system.

Village, separated by open ground. Its location along the edge of a partially filled-in pit resembles that of building 350.

PHASE V. The buildings of Phase IV reached an advanced stage of decay. In the case of the paved courtyard the walls collapsed outwards, that on the east falling into the main quarry, where it formed a sloping deposit. Higher up the site, east of building 350, the rubble formed a hard-packed flat layer. Around many walls, however, the amount of articulated rubble was small, suggesting that continued activity had reduced it to dust.

PHASE VI. In the main quarry a further hiatus ensued. This is marked by an accumulation of sand and interleaved beds of fine silt from rain. No weathering step was formed in the quarry face, however, because the slope of rubble now entirely covered it. The sand layer increases in depth as it slopes to the south, and the maximum has not yet been reached, but it was at least 0.92 metres. Devoid of artefacts, it gives the impression of a period of abandonment. Whether this was general or local and confined to the main quarry is not clear because the sand evidently fades away as the ground rises to the north. Further north still this phase must be represented by the flattening and decomposition of the brick rubble of phase V, and by a layer of dusty sand over the rubbish-filled pit in squares K 18 and L 18.

PHASE VII. In the main quarry the sand layer of phase VI is sealed by a further accumulation of dark sediment in steeply sloping layers, separated by thin bands of sand. Its composition is basically of discoloured sand with charcoal, and dense layers of compacted chaff and probably animal dung. It thins rapidly to the south, emerging in section 91 as a faint discoloured horizon with sherds. To the north, immediately in front of the Walled Village, the ancient ground surface was covered with a thin terrace of similar material, which thickened to the south and east, building up into a layer of rubbish which buried the ruined buildings of phase IV. The terrace is illustrated in the section, fig. 5. It was on this layer that the chapels (phase VIII) were subsequently built. Because the two areas of the excavation are not yet directly linked it is only a working hypothesis that the upper midden layer in the main quarry is the same as the terrace in front of the village. It was during the accumulation of the terrace that the T-shaped basins discovered in 1981 (Pl. IV) were created; also, probably, a small square basin associated with a tiny room lying to the east of building 350.

PHASE VIII. To the east and north a series of chapels was constructed. The front of one was uncovered in 1979, and a whole range was excavated by Peet in 1921 further up the hill. In 1981 an area of ground was cleared to the south of the 1979 chapel. At the

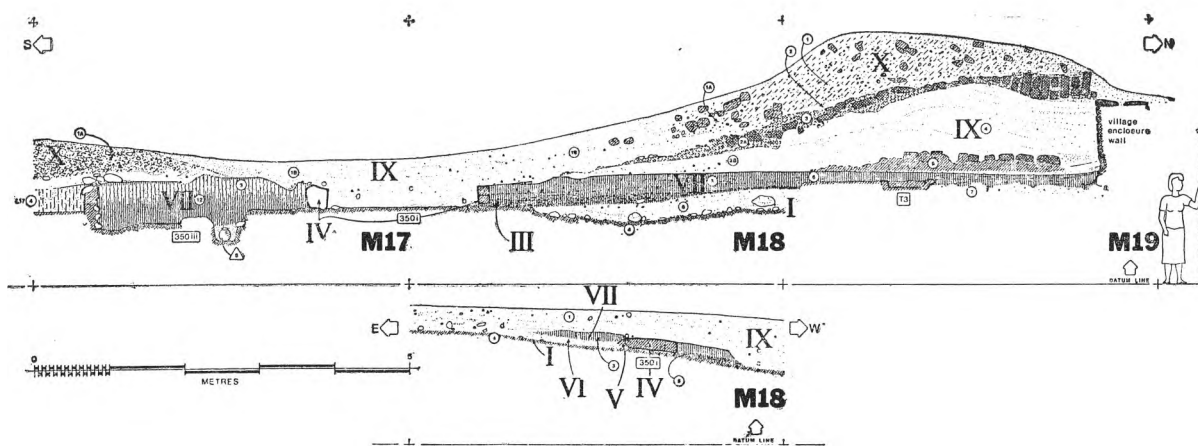


Fig. 5 : Section drawings along the west side of squares M17-M19, and the south side of M18.

same level, but set further back at the very edge of the excavation, further rough stone masonry was uncovered which, at one point, masked a stone basin (Fig. 2). Further investigation has been held over for the 1983 season. But at the southern edge of the excavation a tiny D-shaped room was completely cleared at this level. Its doorway, measuring only 0.30 metres wide and 0.28 metres high, was intact, but unfortunately the floor deposits had been cleared out in modern times.

PHASE IX. Following the final abandonment of the site, sand drifted in at two places. In the main quarry it gradually brought the surface up to the general level of the surrounding desert. From time to time rainfall created pans of silt. Against the southern enclosure wall of the Walled Village a substantial sand dune accumulated (Fig. 5). Eventually the enclosure wall collapsed outwards on to it, in one sheet of brickwork. A few ribbed sherds of pottery characteristic of the time between the Third Intermediate and Ptolemaic Periods show that the wall had stood for several hundred years after the Amarna Period.

PHASE X. Modern activity. Over much of the site the surface debris has been turned over, creating, characteristically, a largely structureless, loose, dusty deposit which rarely stands for long when cut to form a section face. Along the western edge of the extra-mural area Woolley claims, in *The City of Akhenaten*, I, 69, to have made an examination of « Rubbish-heaps », and to have found that they « were shallow and showed no recognisable sign of stratification ». The edge of Woolley's network of test trenches was probably encountered in 1981, running along the western edge of the brick-paved courtyard (Fig. 3). A more conspicuous witness to the work of the 1920 s are the dumps from the excavation

within the Walled Village, which largely covered the collapsed enclosure wall and underlying drift sand. One such dump appears in the section, fig. 5).

In the above sequence, two important elements in the site's history have been omitted. One of these is the Walled Village itself. In 1981 the ground in front of the enclosure wall was excavated with the express purpose of clarifying the stratigraphic relationship between village and external strata. However, because the strata taper off towards the enclosure wall, some ambiguity still remains. One of several north-south sections at this point is illustrated in fig. 5. At the right (north) side of this section stand the village enclosure wall, resting on a line of foundation stones ('a'), with a layer of marl plaster smeared over the outside. The terrace (level M 19.6 = M 18.3) has built up over this. If, as suggested above, the terrace is the same as phase VII of the stratigraphy in the main quarry, then the village wall must pre-date phase VII. If one follows the terrace further to the left (south), a thin layer of it can be seen running beneath the north wall of 350 i. When square M 18 was dug in 1980 and the section drawn, this level 3 was treated as one stratum. It now appears, however, that the lowest part, which contains more chaff, is, in fact, a separate stratigraphic entity, namely the spreading topmost material filling the deep pit in squares L 17 and L 18 which belongs to phase III. But the merging of the two midden layers of phases III and VII into one fairly thin deposit means that the village wall could also pre-date or belong to phase III. Currently the stratigraphy can offer no further direct clarification. But two circumstantial arguments apply. One concerns the purpose of the whole quarrying operation, evidently for brick clay and confined to the earliest phase of activity : if not for the Walled Village, then for what other building ? Likewise, the great deposits of midden-rubbish of phase III, frequently dumped from the north : what source could they derive from other than the Walled Village ? As part of the working hypothesis, then, the Walled Village can also be ascribed to phase III.

The external range of buildings of phase VI seems, on this interpretation, to have had a brief history within the span of time encompassed by the Walled Village. One small additional illustration of this is apparent from the supplementary section included in fig. 5, which records the south face of square M 18 (for its location see fig. 2). A wall of the main building, 350.i, appears, as does a section of the terrace, here called level 5 on the west, and on the east re-appearing as level 3, but with a slight but significant difference. The terrace is thinning out, and rests on a layer of slightly dusty sand. The section shows that as it approaches the wall it begins to lap up against the upper surface of the wall, and to cover a small patch of rubble. This provides a local confirmation that the formation of the terrace post-dates the collapse and weathering of the buildings of phase IV.

The other part of the site omitted from the initial scheme is one partially excavated in 1982 (Fig. 3). It covers an area to the west and south of the brick-paved courtyard, and looks towards the natural entrance to the village area and to site XI. Excavation has so far revealed two basic strata present, although they may well represent only two stages in the continuous use of the area for the same purpose. This was the storage of water in pottery vessels, standing in large emplacements of rough stones which may have risen high enough to encircle each one with a stone shelter (Pl. III). The surrounding ground was trodden and cracked from water spillage, but also contained features that may be post-holes. The stone emplacements belong to the final surface. Associated with the first surface were the foundations of walls forming two enclosures. The stratigraphic position of this depot area is not yet firmly established, though one suspects that it, too, belongs initially to phase IV, and perhaps ran on into later phases as well. Its location also relates it to a separate part of the site excavated in 1979, and labelled site XI. It stands towards the bottom of a low hill, and overlooks the natural route into the Workmen's Village from the main city. It consisted of rooms for human occupation and brick pens for animals, probably goats. Its isolated vantage point suggests that its basic purpose was to act as a guard post.

The absolute dating of the various phases still depends on very few inscribed pieces. Most of them are hieratic jar labels, and during the 1982 season M. A. Leahy completed a definitive transcription of them. For any one item it has to be accepted that it may be several years older than its excavated context. This is apparent from one label bearing a year 31 date found in a stratum probably belonging to phase VII. Four relevant pieces are: another label, this time of year 16, found well down in midden-rubbish beneath the chapel level; and a fragment of a faience ring bezel bearing signs which seem unmistakably to be from Tutankhamen's prenomen (Fig. 4). This last piece came to light during the excavation of a level which belongs to phase III. The implications for the history of the site could be important, but it is prudent to pursue them no further until more evidence has appeared. It should be noted that a ring bezel of Smenkhkara was found in 1980 lying in a floor deposit of phase IV. Site XI produced a seal impression of Tutankhamen.

Although religion is the central theme of the Amarna Period, the excavation has produced remarkably little that bears on the cult of the Aten, only one piece, in fact: a single postsherd, depicting in ink the Aten and its rays. Evidence of other and presumably traditional religious practices has emerged, however. The evidence includes fragments from pottery bowls with crinkled rims in which pottery figurines of rearing cobras were set. A striking discovery made beside the village entrance is a rough boulder which, in a moment of fancy, one of the ancient villagers had painted to depict a falcon-god, presumably

Horus. Not far away, the ground running in front of the village wall had been given over to a series of shallow basins in the form of a letter 'T' (Fig. 2; Pl. IV). Some were made of brick, some were rounded cuttings lined with mud, and their condition varied greatly. The better-preserved ones had been deliberately filled in with mud and pieces of brick. Five separate emplacements were found, but in at least two cases more than one basin was present, superimposed on each other, to a maximum of three. These belong to phase VII.

III. THE NORTH CITY.

The picturesque location of the North City directly between the cliffs, narrow green fields and the Nile at the northern extremity of the site provides it with a character of its own. Part was given over to houses, some of them amongst the largest to be found at el-Amarna; part was occupied by royal and government buildings. Little detail is available, however, because, although the Egypt Exploration Society carried out extensive excavations there in the 1920s and 30s, no full report of the older work has ever been published. It has become one of the Expedition's priorities to remedy this.

The passage of time and the deaths of many of those involved have inevitably left gaps in the records or areas of uncertainty. It was in order to remedy these deficiencies that the work of the 1981 season at el-Amarna was extended to incorporate the North City as well, under the supervision of Michael Jones (Fig. 6). A list of objectives related to the publication of the old work was drawn up. One of these involved the reclearance of an aristocratic estate which proved to contain a fine set of circular granaries. Another concerned the edge of a major royal building, most of which has been lost by Nile erosion and the extension of the cultivation. It can be referred to as the North Riverside Palace. A pair of parallel walls defined its perimeter; towers and a massive gateway signify its status. It may well have been the principal royal residence at el-Amarna, linked to the main city by a broad carriageway along which the royal family could have made the dramatic chariot drives which are depicted with detail and spirit on the walls of the tombs of their courtiers and officials in the cliffs behind.

One important point of verification of the old records of excavation was the great gateway itself. Test trenches quickly revealed that the 1930s' excavators had stopped digging when they reached a surface of packed mud which they must have accepted as the ancient ground surface. The removal of this brought to light, firstly, the foundations for a large portal of limestone blocks inserted within the gateway; and then progressively a whole series of circular holes filled with limestone chips and earth and scattered thickly

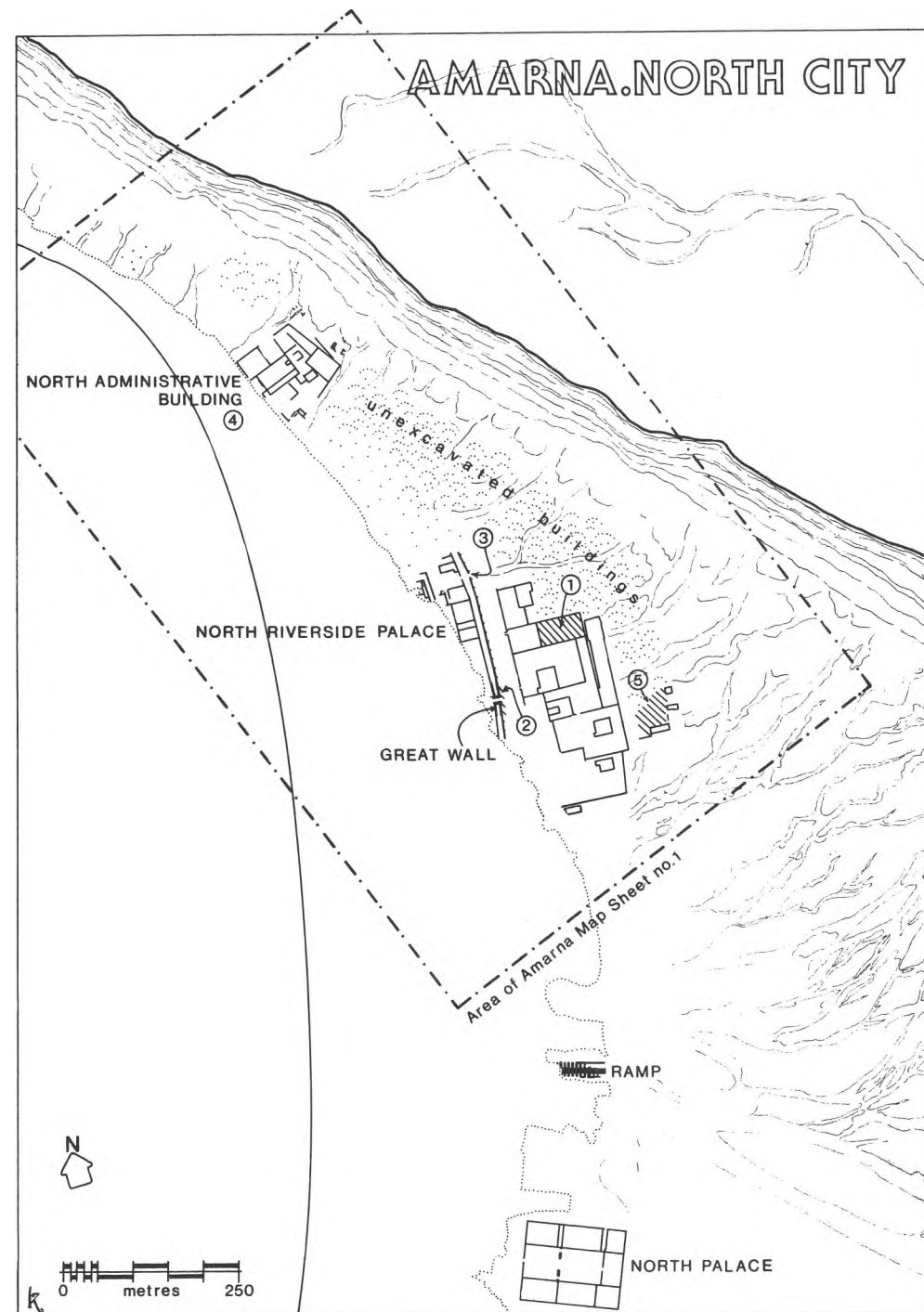
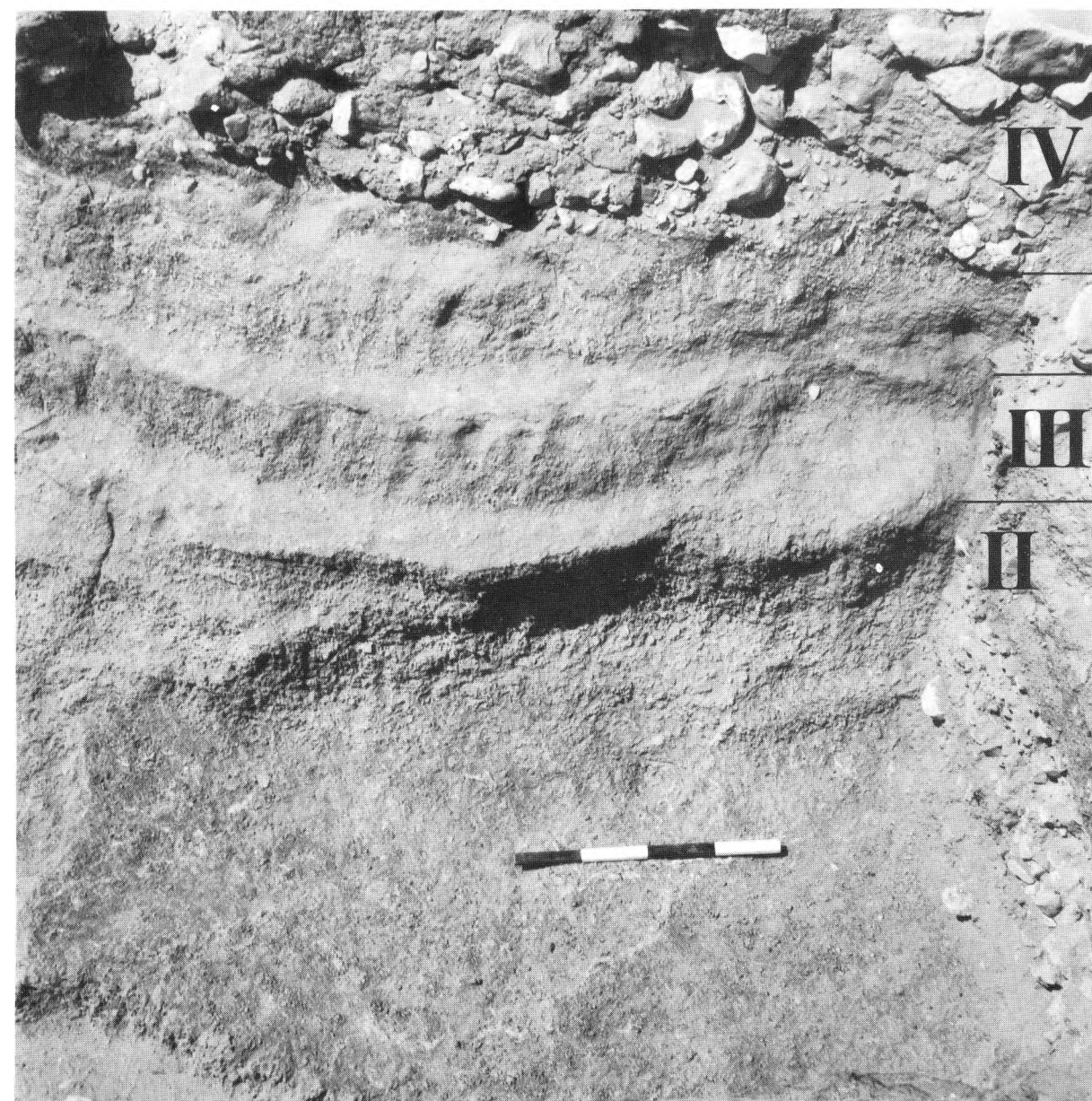


Fig. 6 : Plan of the North City, showing areas where excavation took place in 1981.

over the desert surface in front of the gateway, the wall, and a limestone-lined niche. The simplest and most prosaic explanation is that they are post-holes marking the position of scaffolding poles to provide working platforms for the masons and artists who dressed and carved the ornamental stonework known to have graced the upper part of the gate and flanking niches.

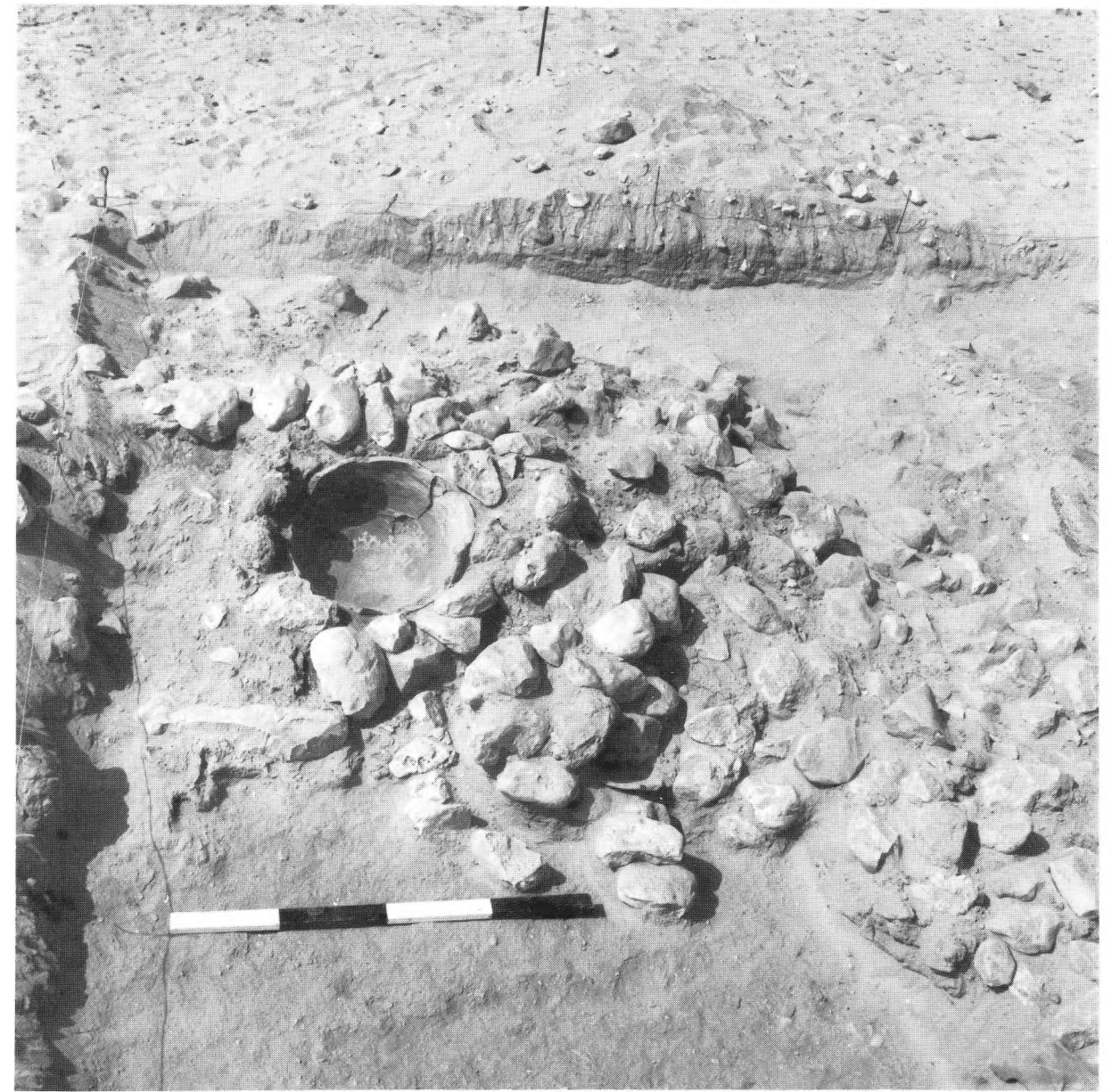
The city of Tell el-Amarna is a site of major importance for the study of ancient urbanism. The Egypt Exploration Society hopes, through the application of careful modern excavation and recording procedures, and by thorough surface mapping and study, to continue the methodical investigation of the whole site in a manner appropriate to the modern perceptions of the nature and role of archaeology.



View of quarry face in square M10, showing the weathering steps corresponding to phases II and III, and the wall of phase IV above. The scale is 1 metre.



The central part of building 350, looking east.



Square 18 at an early stage in excavation, looking north. The base of the pottery water jar rests in a masonry construction; the fallen stonework reveals the extent to which the masonry rose around the vessel.



T-shaped basin in squares M18 and M19, looking south.

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

FOUILLES DE GEBEL ZEIT (MER ROUGE)

PREMIÈRE ET DEUXIÈME CAMPAGNES (1982-83)

G. CASTEL
J.-F. GOUT
G. SOUKIASSIAN

Le Gebel Zeit est un massif montagneux, isolé, situé sur le littoral de la mer Rouge entre Râs Ghârib et Hurghada. De forme allongée, orienté Nord-Ouest-Sud-Est, il mesure 30 km de long par 5 km de large et son plus haut sommet a une altitude de 454 m. Il est divisé en longueur, au Nord, par un large et profond ouadi, le ouadi Kabrit.

En 1977, un géologue, P. Mey, avait découvert en altitude sur le versant ouest du ouadi Kabrit, près de son embouchure, en un emplacement d'accès difficile, des terrasses aménagées au flanc d'un ouadi (Pl. I, 2). Les effondrements et l'érosion avaient entraîné en contrebas des objets d'époque pharaonique inattendus en un tel lieu : figurines féminines de terre cuite, tissus, amulettes ⁽¹⁾.

Cette découverte au Gebel Zeit d'une installation remontant au Moyen-Empire et occupée pendant un millier d'années présentait un intérêt évident par son éloignement des sites et des itinéraires identifiés.

Une mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale ⁽²⁾ a travaillé en 1982 et 1983 au Gebel Zeit pour définir la nature des terrasses aménagées, découvertes en 1977, et en commencer l'étude. La première nécessité fut de fouiller ce point, la seconde, d'explorer les environs pour comprendre dans quel ensemble se situait cet élément.

I. FOUILLE.

SANCTUAIRE (Pl. II, 3-4). La fouille a révélé un sanctuaire dont l'état le plus récent, visible en surface, est représenté par un enclos en pierre sèche, très arasé, reposant sur des couches

⁽¹⁾ Peter Mey, « Installations rupestres du Moyen et du Nouvel Empire au Gebel Zeit sur la mer Rouge », *MDIK* 36, 1980, 299-318.

⁽²⁾ Membres de la mission :

— représentant de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes : Mogahed Mosleh Mohamed,

— membres de l'IFAO :

Georges Castel, architecte des fouilles,
Jean-François Gout, photographe,
Georges Soukiassian, pensionnaire,
David Leyval, architecte stagiaire,
Patrick Deleuze, topographe.



de terrain accumulées (Fig. 1). A l'intérieur du cercle on observe un dispositif dont l'élément majeur est une pierre dressée contre laquelle un muret se retourne à angle droit. A l'opposé de cette pierre et dans l'alignement du muret sont implantés en équerre trois poteaux; le quatrième manque. Leurs dispositions et leurs sections (10 cm environ) font penser à un support de construction légère. L'ensemble paraît constituer une installation cohérente, ouverte du côté des poteaux et ayant pour fond la pierre dressée. A cette installation est liée la couche d'abandon du sanctuaire, couche composée de sable mêlé de cendres avec, en surface, des objets dispersés : figurines, amulettes, perles, scarabées, bagues et coquillages.

En contrebas, au Nord, de nombreux objets provenant du sanctuaire ont été entraînés dans une coulée de sable jaune, qui a recouvert la terrasse après son abandon. Ce matériel permet de dater du règne de Ramsès II la fin de l'occupation du sanctuaire et montre une utilisation constante des lieux durant toute la fin de la XVIII^e dynastie. Il contient en effet des bagues et des scarabées aux noms d'Aménophis III, Akhénaton, Toutankhamon, Ay et Horemheb, ainsi que de nombreuses perles et amulettes caractéristiques de cette époque. D'autre part certains éléments font songer à un culte d'Hathor, en particulier une tête hathorique en faïence bleue et un élément de plaquette émaillée avec l'effigie de la déesse (Pl. V, 14).

ABORDS DU SANCTUAIRE (Pl. II, 3-4). Avant d'entreprendre la fouille du cercle de pierres, un sondage stratigraphique a été effectué immédiatement au Nord afin de comprendre son implantation et d'établir une chronologie des occupations (Fig. 2).

Les fondations du cercle de pierres reposent sur un kôm où alternent déchets de taille de calcite et cendres; ces sols suggèrent une aire de travail. Les nombreuses coupelles et vases factices en calcite, grossièrement taillés, trouvés aux abords de cette zone devaient être fabriqués sur place.

A un niveau inférieur, recouvert par ce kôm, apparaît une galerie parallèle au ouadi qui borde les terrasses. Dès l'origine de l'occupation, elle a servi d'abri (Fig. 1-2).

A l'entrée de cette galerie, à un niveau bas, des foyers ont été utilisés pour la cuisson des aliments.

A l'intérieur de la galerie, séparée de ces foyers par un mur, se trouve une réserve de matériel : jarres, poteries de cuisine, amphores, outils, vannerie etc. Il s'agit sans doute d'un élément d'intendance à l'usage des occupants du site. La céramique date cet ensemble de la XVIII^e dynastie.

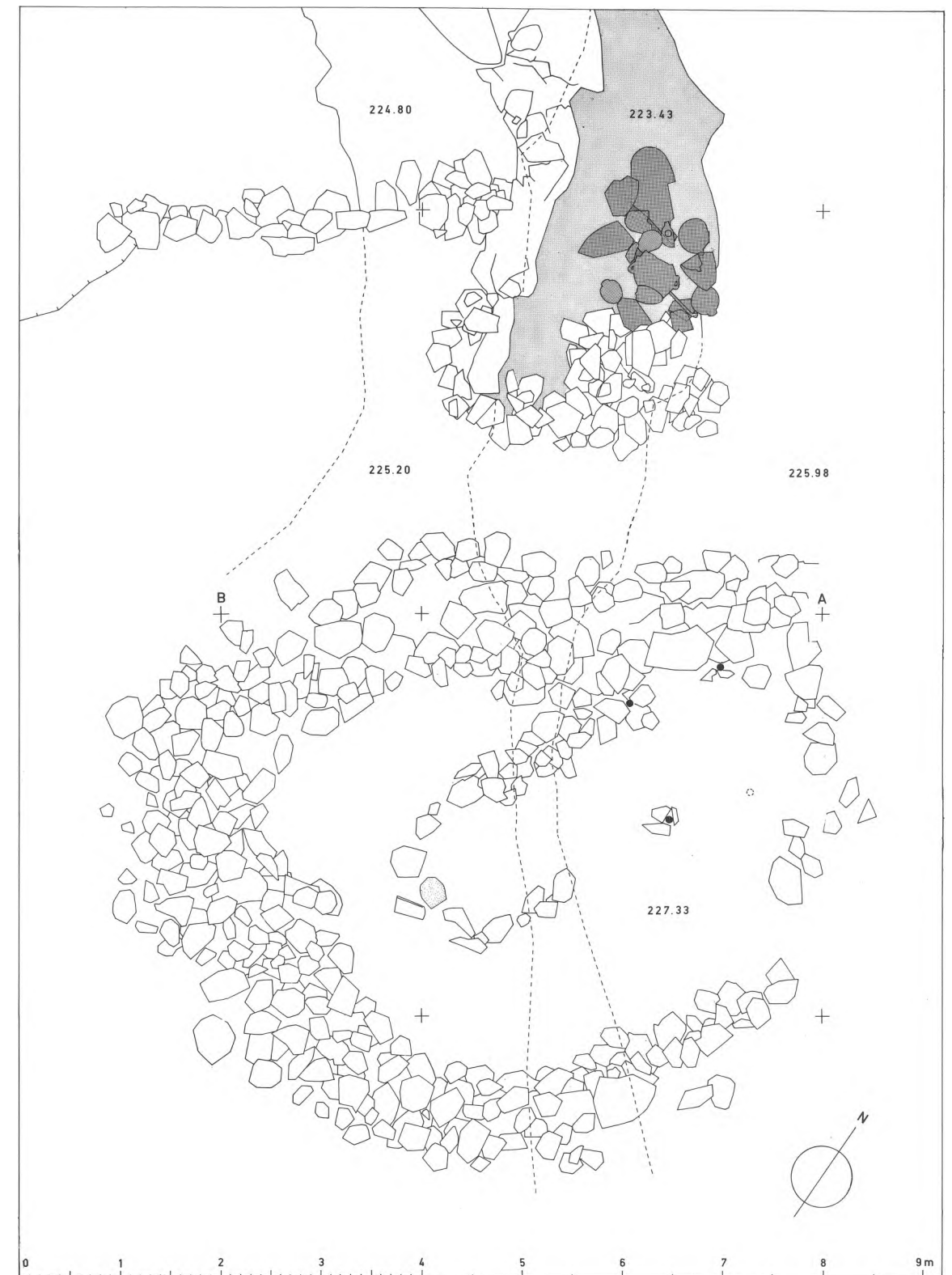


Fig. 1 : Sanctuaire du site I et ses abords.

LÉGENDES DE LA FIGURE 2 :

1 et 2 : blocs du mur Nord du cercle de pierre, silt et sable : sanctuaire du Nouvel Empire. — 3 : sable, gravier, objets dispersés : terrasse de fondation du cercle de pierre. — 4 à 7 : déchets de taille de calcite, croûtes végétales, cendres, gravier : sols. — 8 : gravier, débris d'habitat, objets votifs dispersés (figurines, scarabées, etc.) : terrassement. — 9 : croûtes végétales, cendres : sols. — 10 : gravier, débris d'habitat, objets votifs dispersés : terrassement. — 11 : croûtes végétales, cendres : sols. — 12 et 13 : argile, cailloux, couches très dures, vierges. — 14 et 15 : croûtes végétales, cendres : sols. — 16 et 17 : cailloux, gravier, silt. — 18 : rocher calcaire : départ de galeries souterraines dans un plan différent du plan de coupe.

COMMENTAIRE. De 4 à 17 : alternance de terrassements et de niveaux d'occupation. A l'époque de la formation de ces couches (2^e Période Intermédiaire / début de la 18^e dynastie), le sanctuaire doit se situer un à deux mètres au Sud du plan de coupe, légèrement plus au Sud que le sanctuaire du Nouvel Empire qui le recouvre. A l'emplacement des galeries, rupture et tassement des couches.

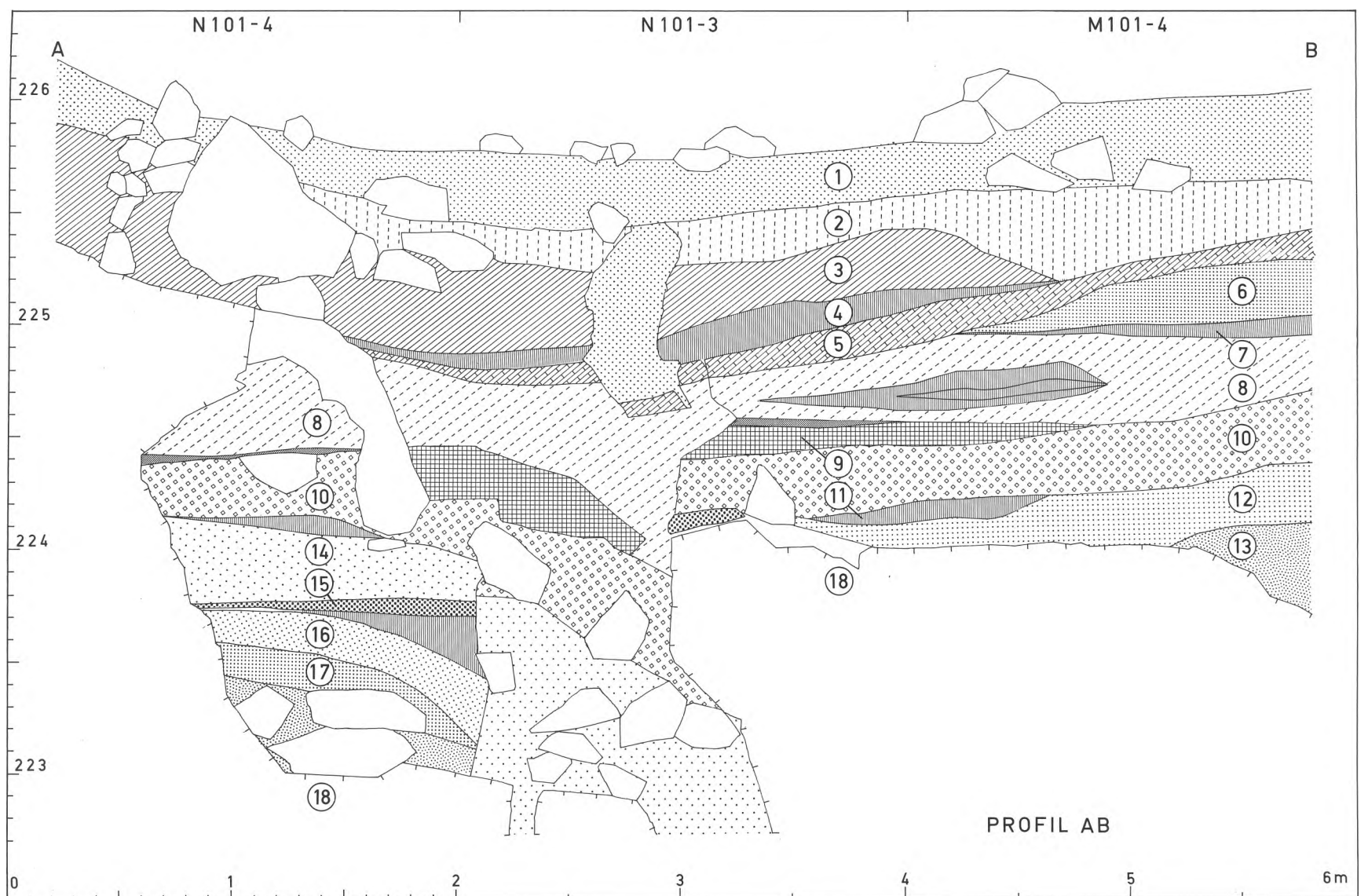


Fig. 2 : Coupe stratigraphique au Nord du sanctuaire.

SANCTUAIRES ANCIENS. Les couches plus anciennes situées à l'extérieur de la galerie, au flanc de la terrasse (Fig. 2), contiennent une grande quantité d'objets votifs :

1 — statuettes de femme, en terre cuite, parées de bijoux (colliers de perles et amulettes, ceintures, boucles d'oreille, bracelets) et enveloppées de fines étoffes décorées de perles. Certaines de ces femmes portent un enfant dans le dos, sur le ventre ou dans une corbeille (Pl. IV, 10).

Ces statuettes sont de deux types principaux :

- un type à coiffe tripartite (habituellement daté Moyen Empire, 2^e Période Intermédiaire (Pl. IV, 7)).
- un type à coiffe discoïde, le disque percé de trous servant de support à une chevelure de lin abondante avec perles de terre crue (2^e Période Intermédiaire, XVIII^e dynastie) (Pl. IV, 8).

Un type secondaire est à signaler : la coiffe se compose de multiples tresses tombantes (Pl. IV, 9).

2 — statuettes de babouins ithyphalliques, en terre cuite, une main à portée de bouche, l'autre tenant le phallus (Pl. V, 11),

3 — vases du type « Tell el-Yahoûdiyeh », piriformes et globulaires, en terre cuite noire ou ocre-rouge, vernissés, avec décors géométriques incisés (2^e Période Intermédiaire) (Pl. V, 12),

4 — vases à coupelles multiples, dits « à fleur », en terre cuite (habituellement datés : Moyen Empire),

5 — fragments de stèles en faïence bleue, l'un au nom de [NĪ]MAĀTRĒ (Pl. V, 13),

6 — petits paniers ronds avec couvercles, en folioles de palmier-dattier, utilisés pour transporter les offrandes dans le sanctuaire.

Ces objets proviennent sans doute de la destruction ou de la réfection d'un sanctuaire plus ancien, situé au même emplacement que le dernier sanctuaire, à un niveau inférieur, et qui pouvait avoir une disposition différente, voire rupestre, comme incite à le penser la présence de la galerie. L'achèvement de la fouille du cercle de pierres et sa dépose permettront d'étudier cette hypothèse.

2. EXPLORATION.

Une reconnaissance des abords immédiats du sanctuaire a permis la découverte d'entrées de galeries de mine et d'outils en pierre dure (pics et broyeurs). Ces nouveaux éléments permettent de rattacher le sanctuaire et les terrasses du ouadi à un secteur minier (n° 1) (Pl. I, 2) d'environ 1 km de long par 100 à 200 m de large. Un plan topographique détaillé (1/500^e) a été dressé couvrant cette zone.

Une exploration systématique de la chaîne montagneuse a révélé, à 4 km au Sud-Est du secteur fouillé, une seconde zone (n° 2) (Pl. I, 1) d'exploitation minière située dans la même formation géologique : calcaire fossilifère à filons hydrothermaux. Cette zone, de 2 km de long par 500 m de large, contient plus de six-cents entrées de galeries et installations annexes (aires de concassage, constructions en pierre sèche etc.) (Pl. III, 5-6). Les constructions en pierre sèche comprennent des abris destinés aux travaux des mines ainsi qu'un second sanctuaire et des tumuli.

Tous ces vestiges ont été peu perturbés depuis l'abandon du site à la fin du Nouvel Empire. Les seuls bouleversements constatés sont naturels.

L'inventaire général des installations a été fait, les équipements des galeries de mines analysés; enfin le minerai exploité est la galène.

Pour terminer il faut signaler un sentier passant par les crêtes, jalonné de vestiges archéologiques (foyers, tessons, abri), qui devait être utilisé dans l'antiquité pour aller d'un site à l'autre.

Ainsi l'ampleur de l'exploitation minière semble en rapport avec la longue durée d'occupation déjà attestée par la fouille du sanctuaire.



1. Vue aérienne du site 2 avec
le site 1 dans le lointain.



2. Vue aérienne du site 1.

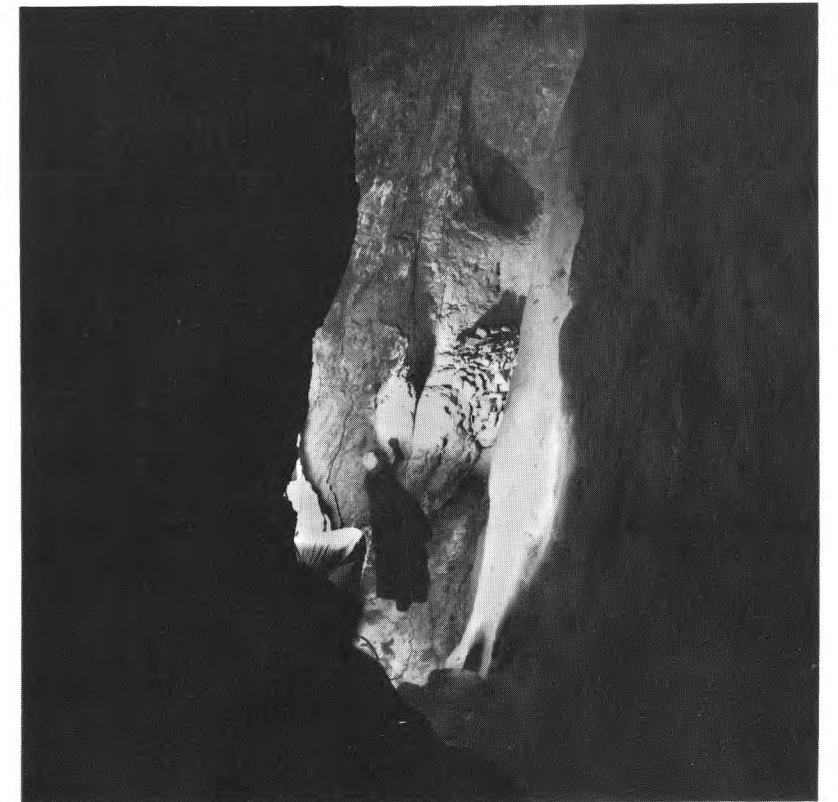
3. Site 1, sanctuaire en 1982 avant la fouille.



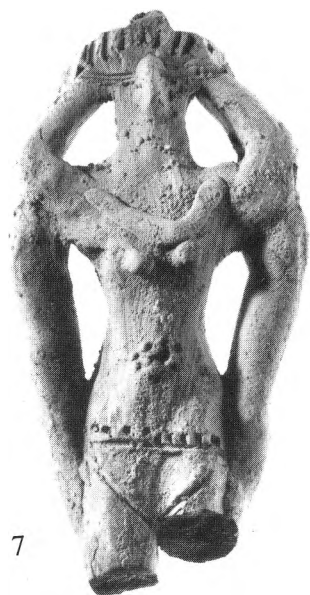
4. Site 1, sanctuaire en 1983 après la fouille. A l'arrière-plan : la galerie.



5. Site 2, entrées de galeries.



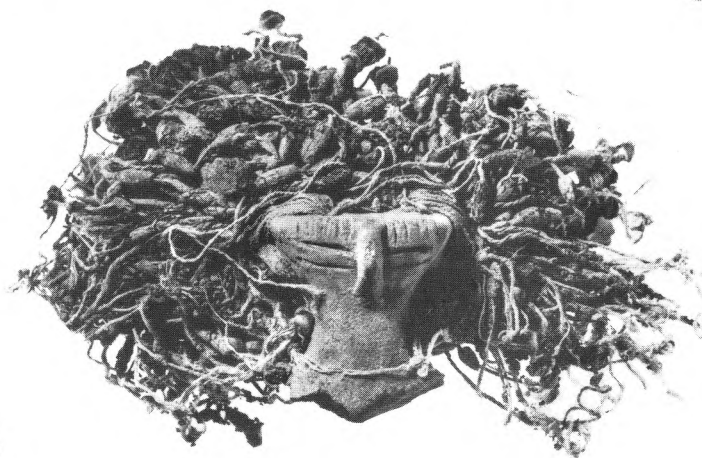
6. Site 2, intérieur d'une galerie.



7



9



8



10

7. Figurine féminine à coiffe tripartite.
 8. Figurine féminine à coiffe discoïde.
 9. Figurine féminine à multiples tresses.
 10. Figurine de femme avec enfant.



11



12



13



14

11. Babouin ithyphallique.
 12. Vase noir, type « Tell el-Yahoûdiyeh ».
 13. Stèle de [Ni]maâtrê, en faïence.
 14. Tête d'Hathor, en faïence.

NEUVIÈME CAMPAGNE DE FOUILLES AUX KELLIA
(AVRIL 1983) — RAPPORT PRÉLIMINAIRE

R.G. COQUIN

(avec la collaboration de Abd al-Ma'boud RADWAN, Pascale BALLET, Georges CASTEL, Khaled ZAZA, Alain LECLER, Nessim HENEIN, Laure PANTALACCI, Jean-Michel QUINCEY et Georges SOUKIASSIAN)

Une nouvelle campagne archéologique, la neuvième menée par l'IFAO depuis la découverte du site par M. A. Guillaumont en 1964, a été conduite aux Kellia du 2 avril au 2 mai 1983 ⁽¹⁾. L'Organisation des Antiquités Egyptiennes ayant participé largement aux frais de cette campagne ⁽²⁾, il a été possible de réaliser un travail plus important que celui des années précédentes ⁽³⁾. Nous avons pu dégager entièrement un kôm de petites dimensions et en partie un second, très important, les numéros 166 et 88 de la numérotation Despaigne ⁽⁴⁾, tous deux situés dans la zone des Quṣūr al-Rubā'īyyāt.

I. KÔM 166 (Fig. 1-4 et Pl. I-II) (G.C. et G.S.).

Les raisons qui ont fait choisir de dégager ce kôm sont les suivantes :

— Les petits bâtiments, souvent anciens, construits pour une ou deux personnes, sont encore mal connus et il est évidemment important pour l'histoire d'un site occupé d'abord

⁽¹⁾ La mission a été dirigée par René-Georges Coquin, en mission de l'IFAO. Le kôm 166 a été fouillé par Georges Castel et Georges Soukiassian. La fouille du kôm 88 a été effectuée par René-Georges Coquin, Laure Pantalacci et Jean-Michel Quincey. Ont participé aux relevés Nessim Henein et Khaled Zaza. Pascale Ballet a étudié la céramique des deux kôms. Les photographies sont d'Alain Lecler.

M. l'Inspecteur Abd al-Ma'boud a représenté l'Organisation des Antiquités Egyptiennes avec

un dévouement constant dont nous lui savons gré.

⁽²⁾ Nous en remercions ici vivement MM. Ahmed Kadri, directeur général de l'Organisation des Antiquités Egyptiennes et Mahmoud al-Hadidi, directeur de la section islamique et copte.

⁽³⁾ Mme P. Posener-Kriéger, directeur de l'IFAO, nous a accordé les crédits nécessaires dans le cadre archéologique des travaux de l'IFAO, ce dont nous lui sommes très reconnaissants.

⁽⁴⁾ *FIFAO* 28, fasc. II, pl. I.

par des anachorètes d'observer, à côté de grands monastères où vivaient plusieurs moines, des constructions qu'on peut strictement définir comme des ermitages.

— Au cours des deux campagnes précédentes, l'IFAO a fouillé deux kôms proches l'un de l'autre : le kôm 167 et le kôm 171 ⁽¹⁾. L'étude du kôm 166, voisin immédiat de ces deux kôms, vient apporter un complément à l'histoire locale de l'implantation des ermitages, de leur occupation, de leurs éventuelles relations. La question générale étant posée de savoir si les vastes groupes d'ermitages qui constituent l'agglomération des Kellia se sont établis et développés suivant un ordre, quel qu'il soit, l'étude complète d'un groupe de kôms sur un espace restreint à l'intérieur de cet ensemble peut fournir un élément de réponse, limité, mais précis.

— On ajoutera à ces raisons théoriques un motif contingent : situé en bordure d'un petit canal qui permet l'irrigation d'une frange du désert mise en culture, le kôm 166 était menacé de destruction à très court terme par le passage des tracteurs et pelleteuses utilisés à l'aplanissement du terrain, ainsi que par l'accroissement considérable de l'humidité.

Avant la fouille, le kôm 166 ne se présentait pas sous la forme d'un de ces mamelons nettement visibles, qui font appeler kôms les ermitages ruinés des Kellia, et se signalait seulement à la faveur de la différence d'humidification entre l'argile et le sable qui permet de voir, le matin, le contour des murs.

Le dégagement a révélé un bâtiment (22 × 12,70 m hors tout) conservé sur une faible hauteur et arasé de façon très égale sur l'ensemble de sa surface (cf. Fig. 1, Pl. I a et b). L'ermitage regarde vers l'Est et se compose d'une habitation et d'une cour entourée d'un mur d'enceinte. L'habitation occupe l'angle Nord-Ouest et comprend quatre salles à coupoles. La salle Sud-Est — la seule dont les départs de voûte soient conservés — avait une coupole plus basse que les autres et était subdivisée en trois pièces. La porte d'entrée de l'ermitage s'ouvre à l'Est sur la cour et donne accès à une salle de travail (pièce 1). Dans cette salle, à gauche en entrant, une porte s'ouvre sur une pièce utilitaire étroite et allongée (pièce 2). Du côté Ouest, dans l'axe de la porte d'entrée principale, une porte permet d'accéder à la salle de prière (pièce 3) qui communique, au Sud, avec une chambre (pièce 4) sur laquelle s'ouvrent un silo (pièce 5) et une petite pièce carrée d'usage indéfini (pièce 6). Deux autres pièces ont été ajoutées à l'extrémité Est de la cour : dans l'angle Nord-Est, une pièce carrée non-voûtée (pièce 7) et dans l'angle Sud-Est, les latrines

⁽¹⁾ Cf. *BIFAO* 81, 159-88, pl. XXXIII-XXXVIII; *BIFAO* 82, 363-77, pl. LX-LXVII.

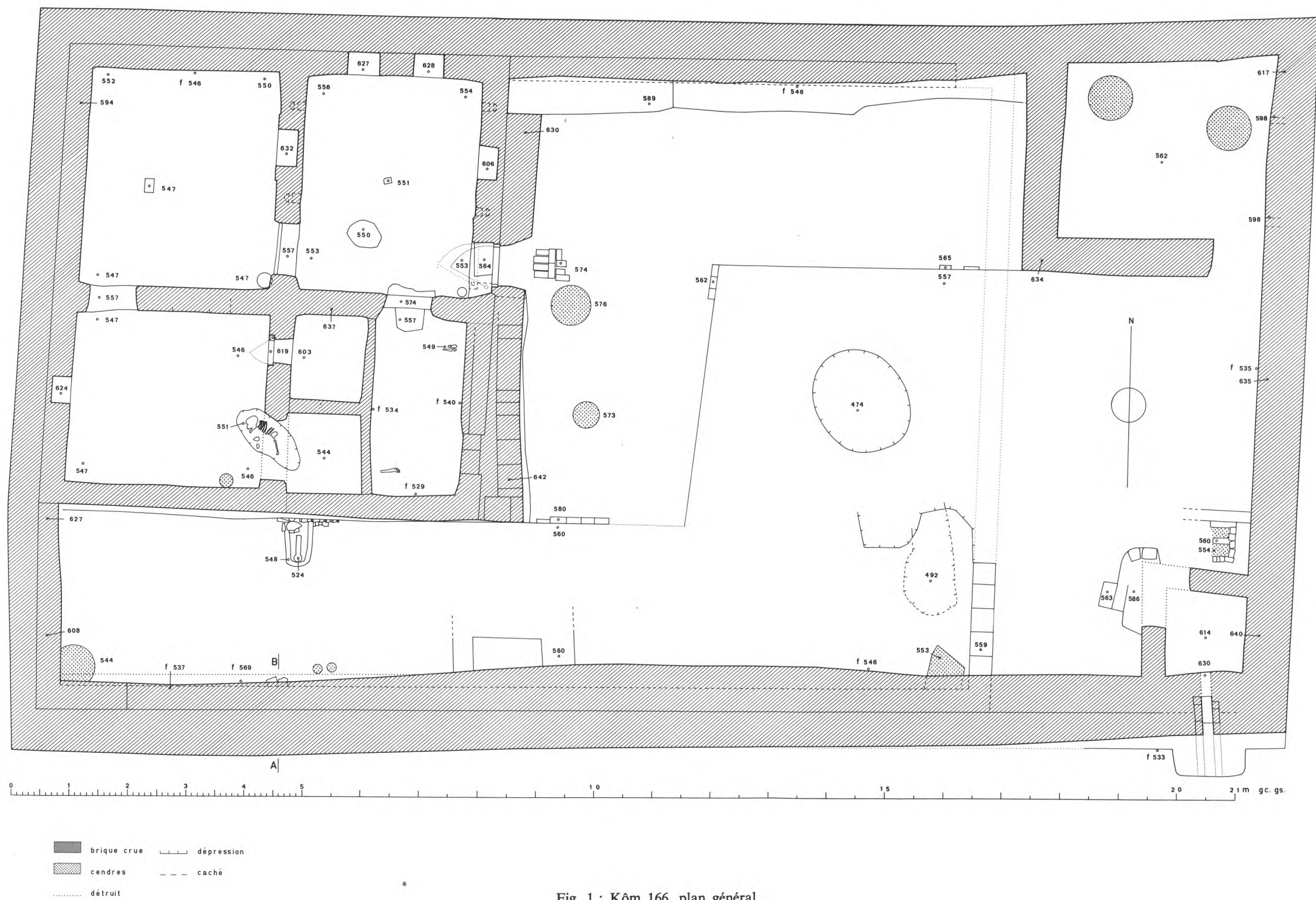


Fig. 1 : Kôm 166, plan général.

(pièce 8). Dans la cour elle-même où, fait curieux, il n'y a aucune trace de puits, un terre-plein longe l'habitation à l'Est.

Les matériaux de construction utilisés sont traditionnels aux Kellia. Les murs sont faits de briques crues d'argile locale jaune et verte tirée du sol, assemblées avec un mortier argileux. Ils sont, à l'intérieur des pièces les plus soignées, recouverts d'un enduit blanc à base de chaux. Les sols sont soit en terre battue, soit faits d'une chape de ciment rouge. La brique cuite est utilisée pour les seuils et encadrements de portes, les évacuations d'eau, la bordure de terre-plein.

Malgré l'apparente simplicité de cet ermitage, on observe deux grandes phases de construction et d'occupation :

- *Phase 1* : édification de l'habitation primitive avec un mur d'enceinte de 0,40 m d'épaisseur (cf. Fig. 2).

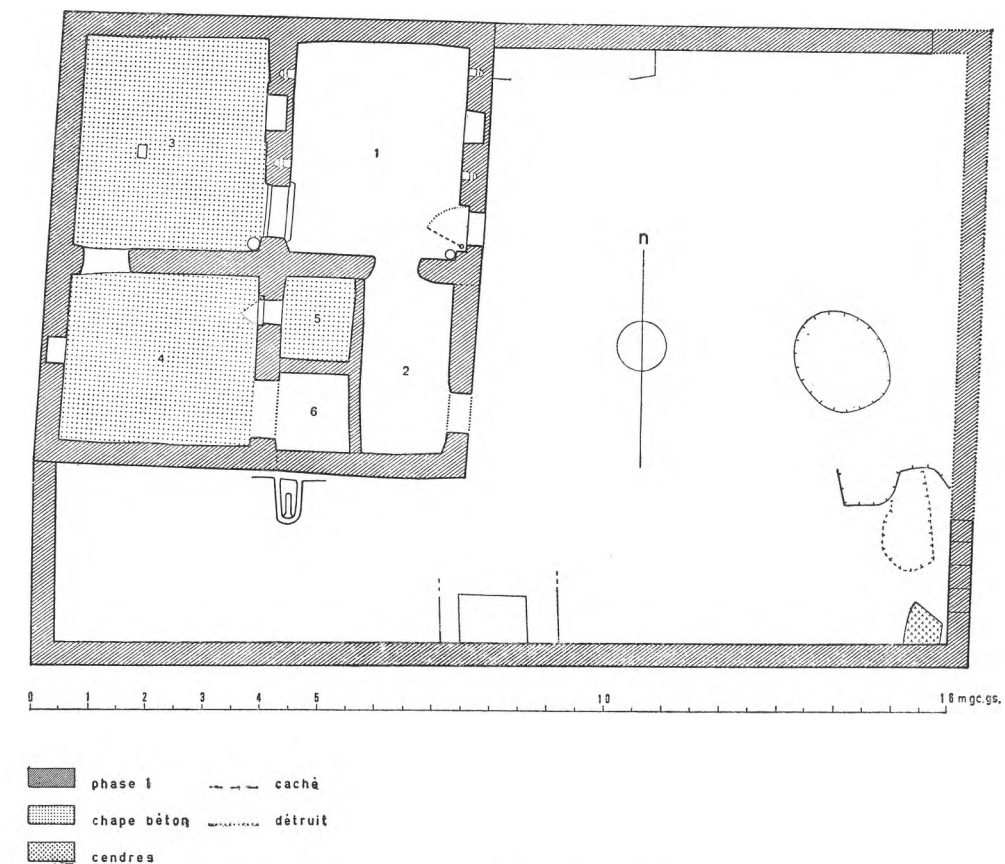


Fig. 2 : Kôm 166, phase 1.

— Phase 2 : réfection d'ensemble qui a lieu en deux temps (Fig. 3) :

- a) agrandissement de la cour vers l'est et construction des pièces 7 et 8; mur d'enceinte de 0,60 m d'épaisseur;
- b) doublage du mur d'enceinte sur l'extérieur; réfection de l'habitation.

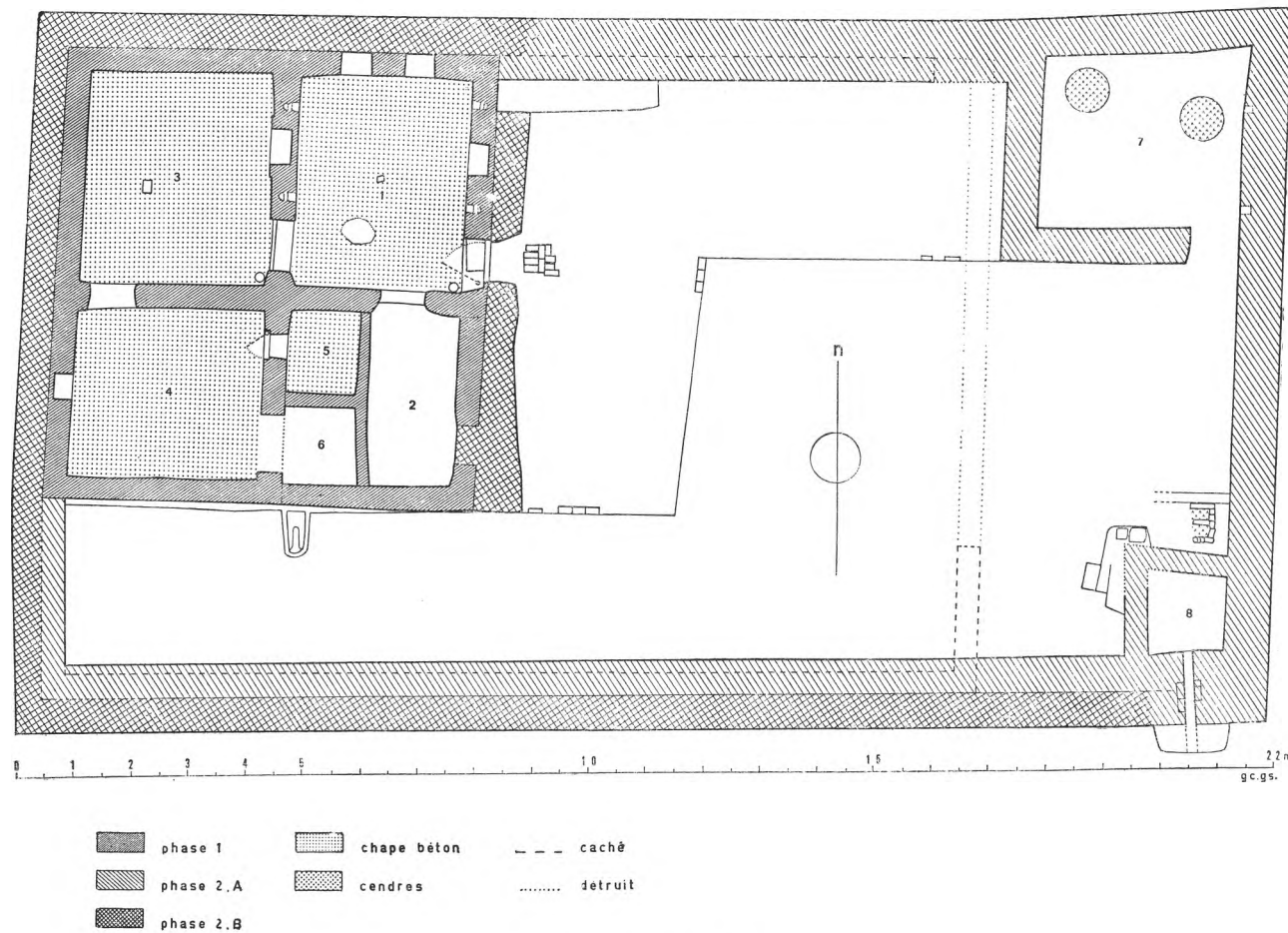


Fig. 3 : Kôm 166, phase 2.

Les travaux effectués aux phases 2 A et B se détectent de manière privilégiée par l'étude des murs d'enceinte (cf. Fig. 4). Ils n'ont pas profondément altéré le plan fonctionnel de l'habitation.

Peu après son abandon à la fin de la phase 2, l'ermitage fut utilisé comme abri temporaire (phase 3), puis s'effondra progressivement (phase 4).

C'est selon cet ordre chronologique que nous allons décrire le détail du kôm 166.

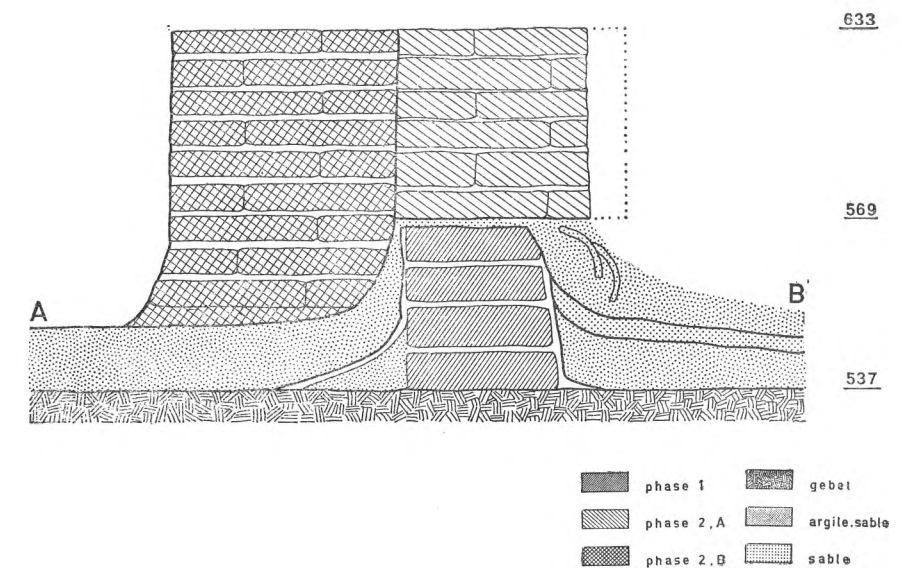


Fig. 4 : Coupe AB du mur d'enceinte Sud.

PHASE 1

Lors de la construction, les murs et les sols ont été directement posés sur le « gebel » (sol naturel d'argile sèche et dure), débarrassé du sable de surface et aplani sur l'espace à bâtir.

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES :

— Murs porteurs de l'habitation et mur d'enceinte de 0,40 m d'épaisseur, faits de briques crues carrées (0,40 × 0,40 × 0,09 m). Des briques rectangulaires (0,40 × 0,20 × 0,09 m) sont associées aux briques carrées dans les chaînages (montants de portes et de niches).

— Cloisons de 0,20 m d'épaisseur, faites de briques rectangulaires (0,40 × 0,20 × 0,09 m).

CONSTRUCTIONS :

Pièce 1 (3,70 × 2,94 m) :

On entre par une porte (largeur : 0,60 m env.) dont la crapaudine de calcaire (diamètre de la cupule : 8 cm; profondeur : 2 cm) a été conservée, recouverte par les réfections postérieures. Les murs ne sont enduits qu'au niveau d'une niche ouverte dans le mur Est

(largeur : 0,55 m; profondeur : 0,31 m; niveau de la tablette : 0,62 m au-dessus du sol) et des embrasures de portes. Le sol est en terre battue. Immédiatement à gauche en entrant, dans l'angle de la pièce, se trouve un pot encastré dans le sol, élément bien connu aux Kellia. Il s'agit d'une marmite réutilisée (fond noirci par le feu)⁽¹⁾. Se faisant face deux par deux, quatre os (diamètre moyen : 5 cm) sont scellés au fond de trous circulaires (diamètre du trou : 0,17/0,23 m; axe de l'os à 0,20 m en retrait par rapport à la paroi du mur), dans les murs Est et Ouest. Ils sont dans un plan horizontal, peu au-dessus du sol (0,20 m). Ce dispositif servait sans doute à un artisanat de corderie. Le moine se tenait donc dans cette pièce pour travailler.

Pièce 2 (3 × 1,50 m) :

On y accède par la pièce 1. Un retour d'enduit sur le montant Est de la porte (largeur : 0,70 m), au niveau du sol en terre battue de la pièce 1, montre que cette ouverture existe dès la phase 1. Il y a cependant une autre porte (largeur : 0,68 m) dans le mur Est, qui n'existait pas nécessairement au moment de la construction primitive et qui devait s'ouvrir sur une dépendance plutôt qu'être une porte d'entrée débouchant sur la cour. Un indice en est le décrochement anormal du mur de doublage de la phase 2 au niveau de cette porte.

Les murs sont couverts d'un enduit d'argile. Le sol est en terre battue, mais il ne reste aucun débris d'occupation (tessons, cendres) susceptible de préciser l'usage de cette salle. Etant donné son emplacement et son caractère — pièce allongée, étroite et basse (naissance de la voûte à 0,45 m au-dessus du niveau de fondation du mur) — il doit s'agir d'une annexe de la salle 1 servant à entreposer du matériel.

Pièce 3 (3,70 × 3,24 m) :

Un seuil sépare 2 de 3 (largeur : 0,88 m; hauteur : 0,09 m). Les murs sont enduits de blanc. Une niche voûtée à colonnettes, dont le cintre porte un décor d'entrelacs rouges sur fond blanc, occupe le milieu du mur Est (largeur : 0,60 m; profondeur : 0,35 m; niveau de la tablette : 0,84 m au-dessus du sol)⁽²⁾. Le sol est une chape de ciment rouge, posée sur le gebel. Au centre est incrustée une pierre noire. Cette pièce est la salle de prière.

⁽¹⁾ Cf. Egloff, *Kellia, La poterie copte*, 1977, apparentée aux types 129-130, dont la datation est peu précise (début V^e à la fin du VII^e siècle).

⁽²⁾ Pour ce type de niche, cf. Kôm 167, ermitage primitif, pièce 4 : *BIFAO* 81, pl. XXXIII B.

Pièce 4 (3,30 × 2,96 m) :

Un seuil sépare 3 de 4 (largeur : 0,78 m; hauteur : 0,08 m). Les murs sont couverts d'un enduit blanc et le sol d'une chape rouge au même niveau que dans la pièce 3. Une ouverture (largeur : 0,40 m), à mi-hauteur (0,71 m au-dessus du sol), fermée par un volet de bois, donne accès au silo (Pl. II, a). Il y a une niche dans le mur Ouest (largeur : 0,46 m; profondeur : 0,32 m; niveau de la tablette : 0,76 m au-dessus du sol).

Pièce 5 (1,44 × 1,24 m) :

Silo entièrement couvert d'enduit blanc.

Pièce 6 (1,36 × 1,26 m) :

Très petite pièce, sans enduit, entièrement perturbée par un enterrement tardif (cf. *infra*, phase 4).

A l'extérieur de l'habitation, dans l'angle Nord-Ouest de la cour, un massif en terre correspond à un escalier Est-Ouest permettant d'accéder au toit⁽¹⁾. Contre la face extérieure du mur Sud de l'habitation, une conduite évacue l'eau de pluie à l'aplomb de l'angle Sud-Ouest de la coupole basse, c'est-à-dire celle qui couvre les pièces 2, 5, 6 (cf. Pl. I b). Il en reste la base, au niveau du sol, le pied du mur étant renforcé par des cols d'amphores et des tessons⁽²⁾.

La cour, fermée par un mur d'enceinte de 0,40 m d'épaisseur, est de petites dimensions (à l'Est de l'habitation : 10 × 8,50 m; espace Sud-Ouest : 7,50 × 2,80 m). Des fosses, creusées pour récupérer de l'argile et contenant du matériel rejeté peuvent dater de cette phase 1, du fait qu'elles sont comprises dans le périmètre de son mur d'enceinte. Elles ont été ouvertes en même temps (raccords dans la céramique de remplissage)⁽³⁾.

⁽¹⁾ Dans l'angle du mur de façade et du mur d'enceinte, une couche qui constitue sans doute un remblai en soupente de l'escalier — ce dernier étant totalement détruit dans l'état actuel — contient des tessons parmi lesquels on remarque les fragments d'un pichet à cannelures verticales excisées, à pâte claire (Egloff, type 227, à partir du milieu du VI^e siècle).

⁽²⁾ Deux variantes du même type d'amphore (Egloff, type 164), utilisée généralement comme

élément de construction.

⁽³⁾ Dans cette céramique, on note :

— un pichet à anse à bande blanche ondulée sur l'épaule, non catalogué chez Egloff;

— un rebord de coupelle à marli plein, présentant des traces de feu à l'intérieur — lampe ou calice à encens — qui est apparenté aux calices à encens Egloff, type 301 sq., datés du début du VI^e au début du VIII^e s.

PHASE 2

La phase 2, décomposée en deux temps (A et B), représente l'agrandissement (2 A), la consolidation et la rénovation (2 B) d'un bâtiment très dégradé, comme le prouve le niveau bas à partir duquel sont repris les murs de l'habitation — point très nettement observable dans l'angle Sud-Est — ainsi que le mur d'enceinte.

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES :

- Briques crues carrées (2 A : $0,40 \times 0,40 \times 0,09$ m
2 B : $0,40 \times 0,20 \times 0,07$).
- Briques crues rectangulaires (2 A : $0,40 \times 0,20 \times 0,09$ m
2 B : $0,40 \times 0,20 \times 0,07$ m).

A la différence de module s'ajoute une différence de couleur : dans les constructions de 2 A, les briques jaunes (argile superficielle du sol local) dominent nettement, tandis que dans celles de 2 B les briques sont presque exclusivement vertes (veines profondes du sol local).

- Briques cuites rectangulaires récupérées.
- Profondeur des niches : 0,40 m.

PHASE 2 A :

Extension de la cour :

Le mur d'enceinte de la phase 1 (0,40 m d'épaisseur) est arasé et la cour agrandie vers l'Est (de 4,70 m intérieurement). Le nouveau mur d'enceinte mesure 0,60 m d'épaisseur. Précisons que c'est sur le mur Sud que nous avons observé ce phénomène, par des coupes transversales (cf. Fig. 3 et 4).

Pièce 7 (3,50 × 3,00 m) :

La porte d'entrée n'a ni seuil, ni vantail; les murs n'ont pas d'enduit. Deux petites ouvertures renforcées de briques cuites sont placées au même niveau dans le mur Est. Le sol est en terre battue. La couverture, s'il y en avait une, était légère.

Pièce 8 (1,36 × 1,36 m) :

Il s'agit de latrines surélevées, reposant sur une masse compacte de maçonnerie. Le sol est couvert d'une chape de ciment rouge. Un conduit d'évacuation en briques cuites et enduit de ciment rouge pour la canalisation (largeur 0,16 m) et en briques crues pour le support s'ouvre au Sud et descend en pente, à l'extérieur, jusqu'au niveau du pied du mur d'enceinte, c'est-à-dire du gebel.

La pièce étant arasée jusqu'au sol, toute trace de porte a disparu. Cependant, un emmarchement grossier, fait de remblai et de briques crues, subsiste à l'Ouest et permet de restituer l'entrée de ce côté.

PHASE 2 B :

Renforcement de l'enceinte :

Très peu de temps après les travaux de 2 A, le mur d'enceinte est considérablement renforcé, sur tout son pourtour extérieur, par une adjonction de 0,60 m d'épaisseur (cf. Fig. 3 et 4).

Réfection de l'habitation :

Ces travaux de réfection ont été effectués d'un seul coup. Le renforcement (0,60 m) du mur de façade à l'Est (Pl. II b) utilise des briques vertes de 0,7 cm d'épaisseur, caractéristiques de la phase 2 B (cf. le doublage du mur d'enceinte).

Pièce 1 :

Le sol est couvert d'une chape de ciment rouge avec deux pierres incrustées. Les murs reçoivent un enduit blanc avec une plinthe rouge (hauteur : 0,58 m). Cependant, les os encastrés demeurent accessibles : l'usage artisanal de la pièce se maintient.

L'exhaussement du sol de la pièce 1 (+ 8 cm) et l'épaississement du mur de façade provoquent une réfection du seuil (largeur du passage : 0,70 m) à un niveau plus élevé, ainsi que de l'encadrement de la porte.

De même, cette surélévation intérieure entraîne, à l'extérieur, la construction d'un terre-plein limité par une ligne de briques cuites. Devant la porte d'entrée, le sol est renforcé par des briques cuites prises dans le terre-plein.

Deux niches identiques sont ouvertes dans le mur Nord (largeur : 0,55 m; profondeur : 0,38 m; niveau de la tablette : 0,73 m au-dessus du sol).

Dans le courant de l'occupation de la phase 2, des réfections mineures ont lieu : le seuil de communication entre 1 et 2 est surélevé; un trou dans la chape (pierre incrustée arrachée) est réparé avec des tessons.

Pièce 2 :

Dès le début, la porte Est est murée.

Pièce 3 :

L'enduit des murs est refait. Comme dans la pièce 1, une niche est ouverte dans le mur Nord. Sa présence est attestée par les débris pris dans l'éboulis du mur. Elle n'est pas représentée sur le plan puisqu'il n'en subsiste aucun élément en place.

Pièces 4-6 :

Pas de changement observable.

Pendant l'occupation de la phase 2, une petite cuisine à ciel ouvert s'installe en contrebas de la pièce 8, au Nord ⁽¹⁾.

PHASE 3 :

Peu après son abandon par son habitant à la fin de la phase 2, en un temps où les coupoles sont encore en place, l'ermitage est occupé occasionnellement, comme le montrent les nombreux foyers établis dans les pièces, sur un très mince ensablement (pièces 1, 2, 3, 4, 7) ainsi que sur le terre-plein et dans la cour.

PHASE 4 :

L'ermitage s'effondre progressivement. Quelques traces de cendres, entre des couches d'éboulis, indiquent des campements sporadiques. Une tombe est creusée dans la masse effondrée du kôm : un corps de petite taille, sans aucun matériel qui l'accompagne, est déposé au fond d'un trou en entonnoir creusé à l'emplacement du mur mitoyen entre 4 et 6, jusqu'au niveau du sol de la pièce 4.

⁽¹⁾ Les tessons sont noircis par le feu. Deux fonds d'amphores appartiennent à un type reconnaissable : Egloff, type 187, daté de 650 à 730.

Ainsi, durant ses deux grandes phases d'occupation, le kôm 166 a conservé un plan fonctionnel simple, que sa conception destine à un seul habitant, et où l'on remarque l'absence de cuisine à l'intérieur de l'habitation et de puits dans la cour. Si la céramique recueillie nous donne — avec la réserve d'une étude préliminaire — une datation globale aux VI^e-VII^e siècles, il est encore difficile de préciser l'écart qui sépare les deux phases et d'évaluer la longueur de la période d'abandon qui semble s'intercaler entre la première occupation et la rénovation et l'extension de l'ermitage.

II. KÔM 88 (Fig. 5 et Pl. III-V) (R.G. C.).

La largeur de cet ermitage, sens Nord-Sud, est d'environ 28 m et sa longueur, direction Est-Ouest, de ± 39 m. Comme le plus grand nombre des couvents des Kellia, il est ouvert à l'Est, les bâtiments étant tous disposés sur les autres côtés, les pièces d'habitation principales se trouvant à l'Ouest. Nous avons pu dégager en totalité, jusqu'au sol, les constructions situées sur la partie Nord de la cour et trois salles du Nord-Ouest. Nous avons repéré, en délimitant le mur d'enceinte Est, une porte percée dans l'angle Nord-Est, mais il semble qu'une porte plus ancienne condamnée ensuite, permettait l'entrée dans le mur Nord, près de l'angle Nord-Est. Elle sera étudiée ultérieurement. La tour et son environnement ont été partiellement dégagés.

A. AILE NORD.

Les pièces adossées au mur Nord de l'ermitage forment l'aile Nord (Pl. III a). On y trouve, en commençant par l'Est et en progressant vers l'Ouest, une cuisine (n° 26), dans l'angle Nord-Est, mais contre la partie Est du mur d'enceinte, une grande salle séparée en deux (n°s 24 et 25) par des pilastres qui supportaient un arc, un escalier (n° 23) construit au-dessus d'un silo (n° 22) et une unité d'habitation composée de trois pièces (n°s 19, 20 et 21), dont la dernière donne accès au silo (22).

La cuisine, dont l'emplacement est singulier, comparé à celles des autres ermitages connus à ce jour, n'a aucun enduit conservé; elle mesure ± 2 m (Nord-Sud) sur 3,20 m (Est-Ouest). On y accédait par une porte disposée à l'Ouest de ± 97 cm de large, dont le montant Nord est arasé, mais attestée par un seuil de briques rouges. Le sol est légèrement plus bas que celui de la cour. Au Sud, une marche de ± 20 cm de haut et de ± 50 cm

de large est construite contre le mur Sud. Les éléments de cuisine sont aménagés sur une plateforme de briques crues de ± 85 cm au-dessus du niveau du sol et de 80 à 98 cm de profondeur occupant toute la largeur de la pièce. Dans cette construction est compris un four à pain, dans la partie Sud de ce bloc, de ± 65 cm de diamètre avec ouverture sur la face Ouest pour l'introduction du combustible. Dans la section Nord, deux kanouns juxtaposés sont de forme rectangulaire avec coins très arrondis : $\pm 31 \times \pm 21$ cm; ils sont placés contre le mur Est et en avant de ceux-ci, on remarque une cavité de forme allongée : $\pm 63 \times 17$ cm : elle porte des traces de cendres, mais non de feu comme le four à pain et les kanouns.

On pénètre dans la grande salle du Nord-Est (n°s 24-25) par une porte (largeur 1,03 m) donnant sur la cour; seul, le seuil en briques rouges était conservé, ainsi que le pot encastré au ras du sol du côté Est, ce qui indique que la porte s'ouvrait par l'Ouest. Cette vaste pièce dont les dimensions sont de $\pm 11,50$ m sur 3,60 m (dans sa plus grande largeur) est divisée par deux pilastres à colonnettes, qui devaient supporter un arc, délimitant ainsi une section plus étroite (3,40 m) et plus resserrée (2,80 m) à l'Est, le mur Sud ayant été ici doublé. Cette partie communique avec un réduit ($\pm 1,15$ m \times $\pm 1,25$ m), aménagé curieusement dans l'épaisseur du mur Sud, par une porte qui a été ultérieurement obturée en ne laissant qu'une ouverture à 0,82 m du sol et large seulement de $\pm 0,50$ m. Quelques niches ont été disposées dans les murs, surtout celui du Nord : celle de l'Est, avec des colonnettes enduites de blanc, fait penser à une salle de prière, voire à une chapelle commune, étant donné ses dimensions. Une ouverture pratiquée dans le mur Sud, près de l'angle Sud-Ouest, paraît avoir été une fenêtre, plutôt qu'une seconde porte, car elle est à $\pm 0,40$ au-dessus du sol; sa largeur est de 0,81 m.

Le sol de cette salle est enduit de mortier rouge foncé; des dessins géométriques en croisillons y sont peints, deux en forme de carrés, au milieu de la section 25 et dans la partie centrale, un troisième en rectangle à l'Ouest. L'enduit du sol est usé à cet emplacement dans la partie numérotée 25, résultat du frottement d'un meuble ? Une pierre était encastrée à peu près au milieu de la salle à l'intérieur du dessin géométrique carré. Les murs sont enduits de mortier rouge foncé, comme le sol, sur une hauteur de $\pm 0,50$ m, formant plinthe et, au-dessus, d'enduit blanc, avec des sortes d'acrotères dans les angles des murs. Les côtés et le plat de l'arc des niches devaient être décorés d'un bandeau de losanges et de cercles alternés, rouge et ocre jaune, dont il subsiste des fragments, la partie inférieure de la niche étant soulignée seulement d'un trait rouge terminé de part et d'autre par un bouton floral.

Au-delà de cette grande salle, vers l'Ouest, est construit l'escalier qui menait au-dessus et le long des voûtes. Il est fait de briques cuites et sa largeur est d'environ 1,10 m; neuf

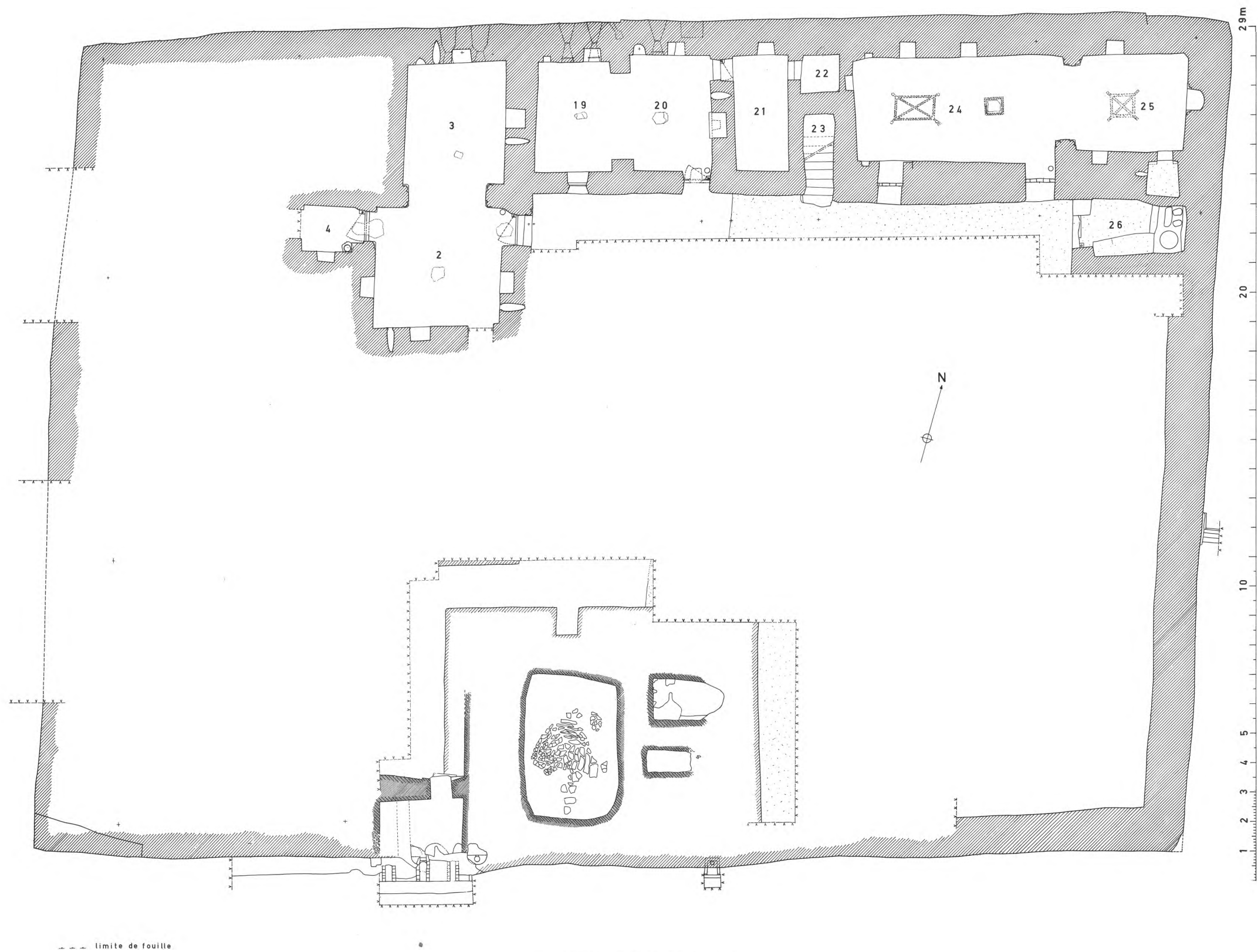


Fig. 5 : Kôm 88, plan général.

marches sont encore en place. Sous cet escalier est aménagé un silo, donnant sur la pièce 21.

Les salles numérotées 19, 20 et 21 avec le silo adjacent paraissent constituer une unité d'habitation, car elles ne présentent pas de fermeture entre elles et on y accède de la cour par une seule porte située dans le mur Sud, près de l'angle Sud-Est de la section 20. Sa largeur est de $\pm 0,91$ m. L'emplacement de la crapaudine était conservé du côté Est, avec le pot habituel encastré dans le sol (diamètre : 0,16 m). Le seuil de briques rouges enduit de blanc est surélevé de $\pm 0,17$ m par rapport au sol de la pièce. Le trou du pêne de la fermeture est intact sur le montant Ouest. Les pièces 19 et 20 forment une salle assez grande ($\pm 6,10$ m \times $\pm 3,95$ m), séparée en deux par des pilastres supportant un arc dans le sens Nord-Sud. La section 19 était munie d'une fenêtre, dont l'arc plat était conservé avec l'emplacement de l'encadrement, elle est à 0,69 m du sol; des morceaux de verre plat ont été recueillis à proximité; elle mesure 1,26 m de hauteur sur 0,72 de largeur.

La pièce 20 était une salle de prière, car elle a une niche très ornée dans son mur Est (Pl. III *b*). Celle-ci, cintrée, est encadrée de peintures figurant des pilastres, en rouge et ocre jaune, sans doute surmontés de chapiteaux; un bandeau inférieur, large de 0,79 m et en relief de $\pm 0,10$ m sur le mur était peint, comme la partie horizontale de la niche, en rouge foncé avec un décor de rinceaux et de feuillages. Le fond de la niche, détruit, a pu être reconstitué: il était décoré d'une belle croix de couleur brune avec des grenades (?) suspendues et les abréviations $\bar{\text{IC}} \bar{\text{XC}} \text{NIKA}$. Des soupiraux, deux dans la pièce 19, un seul conservé dans la 20, placés à $\pm 1,15$ m du sol, devaient servir à l'aération ou peut-être à l'éclairage; la place des cadres de bois dans le mortier était intacte. La fenêtre et les niches de ces deux pièces étaient ornées sur le plat de l'arc et les côtés d'entrelacs rouge et ocre-jaune, ou de feuillages avec des boutons rouges.

Une porte disposée dans le mur Est de 20, près de l'angle Nord-Est, permettait de passer dans la salle 21. Le seuil est surélevé de $\pm 0,18$ m par rapport au niveau de 20, mais le sol de 21 est un peu plus bas. La porte semble avoir été pourvue d'un vantail, en raison de l'emplacement d'une crapaudine au Nord mais aucun trou pour un pêne n'est visible dans le montant Sud. Cette pièce 21 est très fruste : le sol est recouvert d'un mortier rouge foncé, mais les murs sont enduits de blanc sans plinthe ni quelque décor que ce soit. Une seule niche est aménagée dans le mur Nord à 0,98 m du sol. Une ouverture dans le mur Est, près de l'angle Nord-Est permettait d'accéder au silo-magasin (22) placé sous l'escalier (23) : elle est à $\pm 0,83$ m du sol et une marche est construite du côté intérieur du silo, dont l'ouverture est cependant étroite : 0,60 m de haut sur 0,64 de largeur. Les murs de ces salles 19, 20 et 21 étaient conservés sur une bonne hauteur : plus de 2 m du côté Ouest, soit à la naissance des voûtes.

Dans la cour, le long du mur Sud de ces trois pièces, le sol était enduit de rouge : il sera étudié plus attentivement pendant la prochaine campagne.

B. SALLES 2, 3 et 4.

Ces pièces constituent, dans un grand nombre d'ermitages des Kellia, les salles communes (2 et 3, Pl. IV a) situées en avant de l'appartement de l'Ancien ⁽¹⁾ et le vestibule de ce dernier (4). Les autres salles constituant cette « cellule », soit la salle de prière, la chambre, la salle de travail (?) et le silo, n'ont pu être dégagées.

On pénètre dans la partie centrale de l'ermitage par une porte dont l'importance est soulignée par les deux colonnes, dont ici une seule, celle du Nord, subsistait : elle mesure, du sol au sommet du chapiteau, 1,95 m. La largeur de la porte est de 1,05 m. Le seuil de briques rouges, enduit de rouge, est surélevé de $\pm 0,16$ m, par rapport à la cour. L'emplacement de la crapaudine était visible au Nord et une pierre était scellée devant le seuil à l'intérieur de la pièce 2. Un pot (diamètre 0,16 m) était encastré du côté Nord. Trois cavités pour les pènes ou barres de fermeture étaient conservées dans le montant Sud.

Les deux salles 2 et 3 se font vis-à-vis, séparées seulement par deux pilastres à colonnes, supportant un arc. Leurs dimensions sont inégales, comme leur orientation : la pièce 2 mesure 4,35 m (Est-Ouest) sur 4,13 m, la 3 : 4,17 (Nord-Sud) sur 3,44 m. Les murs Est, Sud et Ouest de la salle 2 sont pourvus d'une niche chacun, de dimensions sensiblement égales; dans la 3, seuls les murs Nord et Est ont une niche semblable, mais le mur Nord a, en plus, une niche plus petite près de l'angle Nord-Ouest. La décoration de ces deux pièces était particulièrement riche. Le sol est rouge à l'accoutumée et les murs ont une plinthe d'un épais mortier rouge sur une hauteur de $\pm 0,60$ m; une pierre était encastrée vers le milieu de chaque salle. Mais on remarque surtout la décoration des murs Ouest, sur lesquels ont été peintes de grandes croix décoratives, la plus grande mesurant 1,45 m de hauteur et 1,14 m de largeur; elles sont ornées, soit d'entrelacs rouges, soit de cabochons vert et rouge; des branches de feuilles en vert clair, avec parfois des boutons (ou fruits ?) rouges partent du pied de la croix; dans un cas, sur le mur Ouest de 2, ces branches partent aussi de la jointure des bras de la croix. Les *nomina sacra* sont ajoutés en haut de part et d'autre : $\overline{\text{IC}} \overline{\text{XC}} \text{NIKA}$. Des bandes de guillochis ou d'entrelacs entourent les niches et le haut de la porte faisant communiquer la salle 2 avec la pièce 18, près de l'angle Sud-Est.

⁽¹⁾ Voir par exemple *BIFAO* 81, pp. 162-164.

De très nombreuses inscriptions coptes avaient été tracées sur les murs : un certain nombre était encore en place, d'autres, recueillies dans le sable, ont pu être reconstituées en partie : ce sont principalement des formules obituaires ou des mementos. Sur le fond de la niche du mur Sud de 2 un moine a écrit une prière assez longue et sur celui de la niche Ouest de la même pièce, on peut lire une table horaire (Pl. IV b) indiquant la position du soleil au moment de la neuvième heure pour chaque mois de l'année.

Deux soupiraux éclairaient ou plutôt, sans doute, amenaient de l'air dans ces salles; ils sont aménagés dans le mur Nord de 3. Leur base est, pour chacun d'eux, à 1,37 m du sol; ils étaient pourvus d'un vantail, dont la place de l'encadrement subsiste.

Entre ces deux grandes salles et la pièce 4, une porte permettait à l'Ancien de s'isoler; elle est exactement dans l'axe de la porte principale d'entrée décrite plus haut. Sa largeur est de ± 1 m et sa hauteur jusqu'aux chapiteaux des colonnes de 1,98 m. Le seuil, en briques cuites, enduit de rouge est surélevé de 0,08 m et deux pierres étaient encastrées de part et d'autre pour limiter l'usure du sol. L'emplacement de la crapaudine au Nord est visible et les trois trous de pènes pour la fermeture sont intacts dans le montant Sud. Une barre de bois, qui pivotait sans doute, a laissé la trace de son frottement du même côté au-dessus du trou le plus élevé. Les chapiteaux des colonnes de cette porte, comme ceux des pilastres entre les pièces 2 et 3, sont peints en rouge, dessinant des feuilles d'acanthe. L'espace entre l'arc et l'encadrement de bois était rempli par une maçonnerie enduite de blanc et décorée de feuilles en vert clair avec des boutons jaunes. En avant de cette porte, dans le mur Nord de la salle 2, un tuyau, fait de cols d'amphores mis bout à bout, apparaît à 0,56 m du sol : il permettait de communiquer avec l'occupant de la pièce 6. Au fond de ce vestibule, une porte sans vantail donne accès à la salle de prière 5, sa largeur est de 0,92 m. Le vestibule lui-même (4) mesure 1,55 m sur 2,16 m. Un pot est encastré au Sud, dans le recoin formé par le montant de la porte. Dans le mur Sud était aménagée une niche à 0,75 m du sol. Celui-ci est couvert d'un mortier rouge, mais les murs n'ont qu'une plinthe d'un épais enduit blanc sur 0,75 m de hauteur et au-dessus ont reçu un badigeon blanc plus léger. La niche est décorée d'un bandeau d'entrelacs vert et brun-rouge terminé en pointe au sommet et de feuillages partant de la base de la niche avec des points rouges. Le mur Nord est décoré d'un curieux bouquet de feuillages et de fruits rouges d'une composition très étudiée avec le mot copte $\epsilon\lambda\kappa\omicron\gamma$ (sycomore) dont les deux syllabes sont écrites en grosses lettres rouges de part et d'autre. Des restes de cornes animales (gazelles ?) sont visibles à $\pm 1,60$ m du sol dans le mur Sud (2) et Nord (une seule). Dans le mur Sud, elles étaient entourées d'un épais enduit blanc formant un cercle, sans doute dans un but de protection.

C. ZONE DE LA TOUR (J.-M. Q., L.P.)

Avant la fouille, était visible, en surface, dans la partie Sud du kôm, une légère éminence, assez étendue, et que sa couleur, différente du sol environnant, désignait comme une construction de briques effondrée. Les dégagements ont effectivement fait apparaître une tour, dont le plan à la base est rectangulaire ($\pm 7,50 \text{ m} \times \pm 10,50 \text{ m}$) et qui est conservée jusqu'au sol du premier étage (hauteur de l'étage : $\pm 1,80 \text{ m}$). Son mur Sud était appuyé contre, ou constitué par, la clôture du kôm elle-même : ce point devrait pouvoir être déterminé lors de la prochaine campagne. Quant aux parois Nord et Ouest, elles présentent un fruit (assez prononcé pour le mur Ouest) et étaient revêtues d'un épais enduit blanc (entièrement conservé sur la paroi occidentale) qui a reçu un piquetage de chevrons.

Entre la tour et les pièces de l'Ouest, ainsi que le long d'une partie du mur Nord, le sol est recouvert d'une chape rouge ⁽¹⁾. La largeur de cette chape est de 1,50 m entre le mur Nord de la tour et les murs des pièces encore non fouillées dans l'angle Sud-Ouest de la cour.

1. TOUR PROPREMENT DITE.

Au rez-de-chaussée, le mur Nord de la tour était percé d'une porte (largeur : $\pm 0,75 \text{ m}$) dont la partie supérieure s'est écroulée, mais dont les enduits blancs, le long des montants, sont toujours en place. Le seuil est marqué par une marche (hauteur : $\pm 0,26 \text{ m}$) recouverte du même béton rouge que le sol extérieur. A l'Est de la porte, la chape rouge s'interrompt; par une marche de briques cuites, on accède à un sol de terre battue, que l'on retrouve le long du mur Est. L'intérieur des pièces du rez-de-chaussée n'a pu être dégagé cette année.

Sur la tour elle-même, le sol du premier étage a été dégagé rapidement, puisqu'il correspond au niveau actuel d'arasement du bâtiment. On y observe la trace de trois pièces, dont subsistent les enduits de sol : deux d'entre elles sont de faibles dimensions (chapes conservées : $\pm 1,50 \text{ m} \times \pm 2,45 \text{ m}$ pour celle du Nord; $\pm 0,75 \text{ m} \times \pm 1,50 \text{ m}$ pour celle du Sud) ⁽²⁾. Ces chapes sont d'un enduit blanc, mince. Dans la troisième pièce, plus grande ($\pm 3,10 \text{ m} \times \pm 4,75 \text{ m}$), le béton rouge qui couvrait le sol s'est affaissé et disloqué

⁽¹⁾ Cette zone était donc à un moment donné une pièce couverte; c'est ce que suggère aussi le piquetage à chevrons de la paroi Ouest de la tour, qui a dû recevoir un enduit plus fin.

⁽²⁾ Peut-être des resserres, comme celles trouvées dans les tours du kôm 84 : Daumas, *CRAIBL* 1968, 398.

au moment de l'effondrement de la couple du rez-de-chaussée, et une forte dépression s'est formée au milieu de la pièce (niveau au centre $\pm 0,30 \text{ m}$ plus bas que le niveau au pied des murs). Ce béton portait un décor peint rouge, probablement géométrique (comparer pièces 24 et 25), mais presque invisible aujourd'hui; d'après les fragments retrouvés dans l'éboulis, le long des murs Nord et Est de la tour, les parois, enduites de blanc, de la (ou des) pièce(s) à l'étage pourraient avoir été décorées de peintures polychromes ⁽¹⁾.

2. LATRINES (Pl. V a).

A l'angle Sud-Ouest de la tour, on a dégagé une pièce ($\pm 1,80 \text{ m} \times \pm 2,90 \text{ m}$) en contrebas par rapport au niveau du premier étage de la tour (dénivelée : $\pm 0,65 \text{ m}$). Elle est partiellement construite sur le mur de clôture. Elle est limitée :

- au Sud, par un mur dont il est difficile de déterminer l'emplacement exact, mais qui comportait sûrement des niches,
- à l'Est, par le mur Ouest de la tour,
- au Nord, par un mur conservé sur une hauteur variant de $\pm 0,20 \text{ m}$ à $\pm 0,50 \text{ m}$ et percé d'une porte (largeur : $\pm 0,75 \text{ m}$);
- à l'ouest, par un mur uniquement marqué par la ligne où s'arrête l'enduit de sol.

On n'a pas déterminé comment se faisait l'accès à cette pièce, dont le sol est environ un mètre plus haut que celui de la base de la tour; on a cependant retrouvé, à proximité du mur Ouest de la tour, des éléments construits (briques cuites liées au mortier) pouvant être les restes d'un escalier. Le sol de la toilette était recouvert d'une chape rose, la base des murs d'un enduit rouge. Le long du mur Sud, deux (ou trois ?) latrines dont ne subsiste qu'une partie du socle, en briques cuites. L'évacuation des latrines était assurée par trois descentes, très probablement couvertes en briques cuites ⁽²⁾ et constituées d'un plan incliné en briques cuites recouvertes de béton rouge, selon un type bien connu aux Kellia. Desservant ces trois descentes, un bâti de briques cuites également recouvert de béton rouge (longueur : $\pm 3,20 \text{ m}$; largeur : $\pm 0,40 \text{ m}$), formant plan incliné, assurait l'évacuation loin du pied du mur de clôture.

Cette partie de la tour indique clairement qu'il y a eu au moins deux phases de construction, et plusieurs éléments la désignent comme une réfection, à commencer par le

⁽¹⁾ Une telle décoration n'est pas attestée dans les autres tours des Kellia connues à ce jour : *EK 8184 I/1*, p. 413.

⁽²⁾ Il ne subsiste que les assises de base du

système de couverture, mais on peut leur supposer la même forme voûtée qu'au kôm 219 : *FIFAO* 28, pl. 13 c et f.

dernier niveau d'utilisation, situé à peu près à mi-hauteur entre les deux étages de la tour. D'autre part, on peut s'interroger sur la construction du mur Nord des toilettes : est-ce simplement un mur d'argile sur lequel on a plaqué de l'enduit, ou son aspect actuel est-il le résultat d'un éboulement ? On n'a pu y reconnaître de briques. En tout cas, il a été construit après la tour, puisqu'il s'appuie contre l'enduit à chevrons qui recouvre la face Ouest de la tour (*supra*, p. 122). On a observé aussi que le béton rouge du sol qui longe la face Ouest de la tour passe sous les toilettes récentes, qui l'ont recouvert.

De la première utilisation des latrines, on a mis au jour deux des trois sièges (hauteur : $\pm 0,30$ m), recouverts d'enduit rose, de même que le sol. Ces sièges sont dans des niches enduites de blanc et voûtées en forme de cintre dans leur partie supérieure ⁽¹⁾. L'évacuation était aussi assurée par trois descentes, dont deux ont été remployées dans la deuxième phase d'utilisation ; la troisième (la plus à l'Est) a été abandonnée. Ces latrines anciennes étaient limitées à l'Ouest par un mur, sur le sommet duquel repose le sol de la deuxième utilisation ; un léger affaissement de la chape de ce sol de part et d'autre du mur permet de reconnaître son tracé.

Ces installations collectives, aussi bien que l'existence même de la tour, révèlent un mode de vie monacale qui a déjà évolué du stade de l'ermitage à celui du couvent, à une époque où les moines étaient, sous la pression des circonstances, obligés de se regrouper ⁽²⁾.

Il faut signaler, en dernier lieu, à l'Est des latrines, sur la face extérieure du mur de clôture Sud, une conduite (destinée à l'évacuation des eaux usées ou aux vannes ?) qui est peut-être liée à l'utilisation de la tour (Pl. V b). La première section de cette conduite, en céramique, descend verticalement ⁽³⁾ ; l'eau s'épandait ensuite sur un bâti de briques cuites enduit de béton rouge, de plan incliné, protégé par une petite voûte de briques cuites.

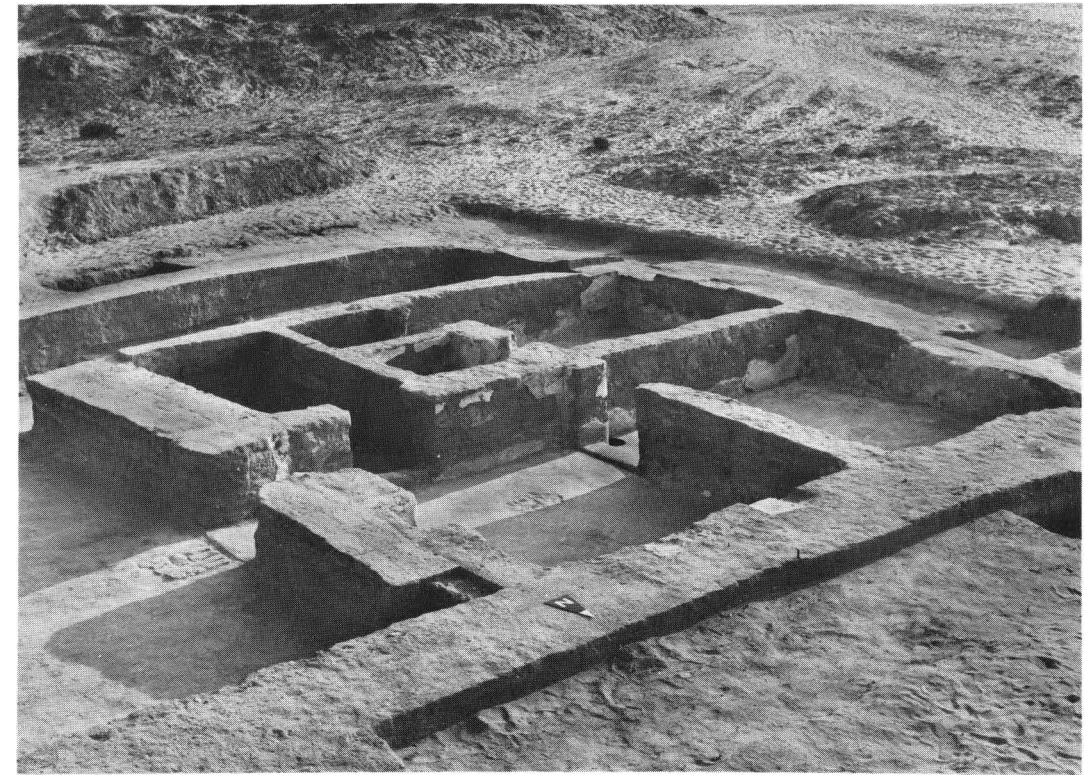
L'état dans lequel nous avons trouvé cette tour-refuge et les latrines adjacentes, comme les autres pièces dégagées, montre une occupation relativement longue avec des réfections après une période plus ou moins étendue de ruine et d'abandon, ce que la campagne prochaine permettra, nous l'espérons, de préciser.

⁽¹⁾ Cf. *FIFAO* 28, p. 59 et pl. 11 b ; *EK 8184* I/1, p. 414.

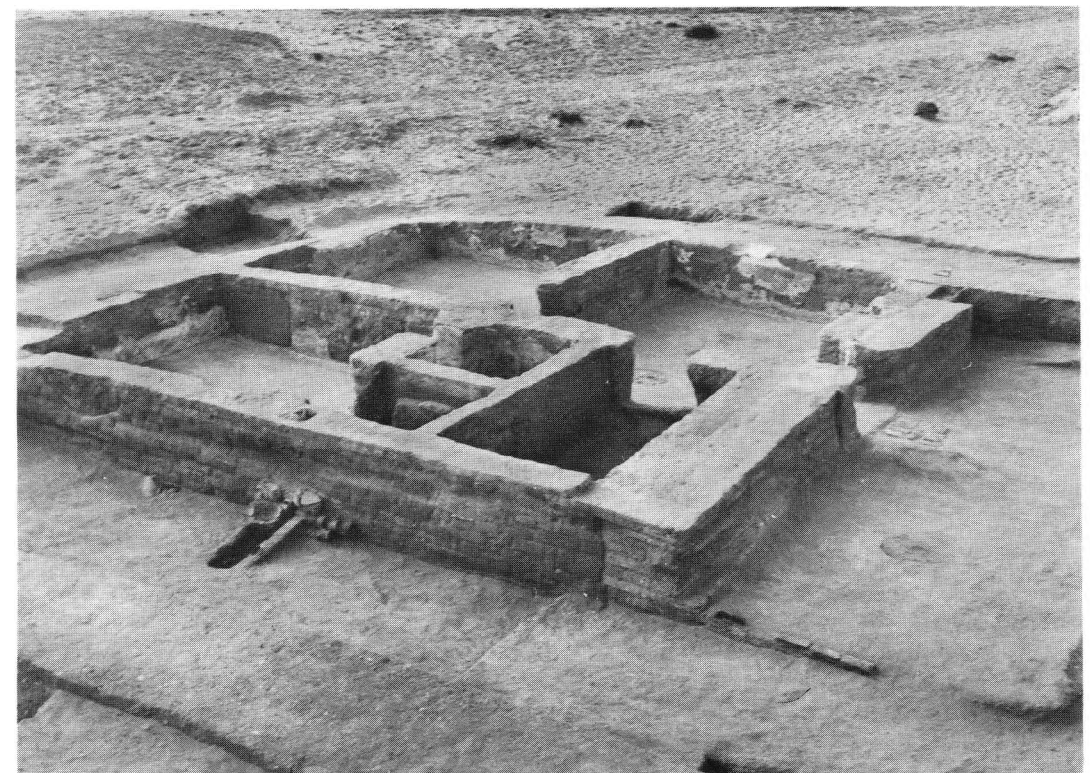
⁽²⁾ *FIFAO* 28, p. 142-5 ; à noter que les installations sanitaires aux Quşūr al-'Izayla n'ont jamais cette importance : *EK 8184*, I/1, l.c., donc les communautés devaient y être plus réduites. Autre indice d'une vie collective organisée, l'implanta-

tion des tours au Nord-Ouest des zones habitées : Daumas, *CRAIBL* 1968, 402 ; *EK 8184* I/1, p. 413.

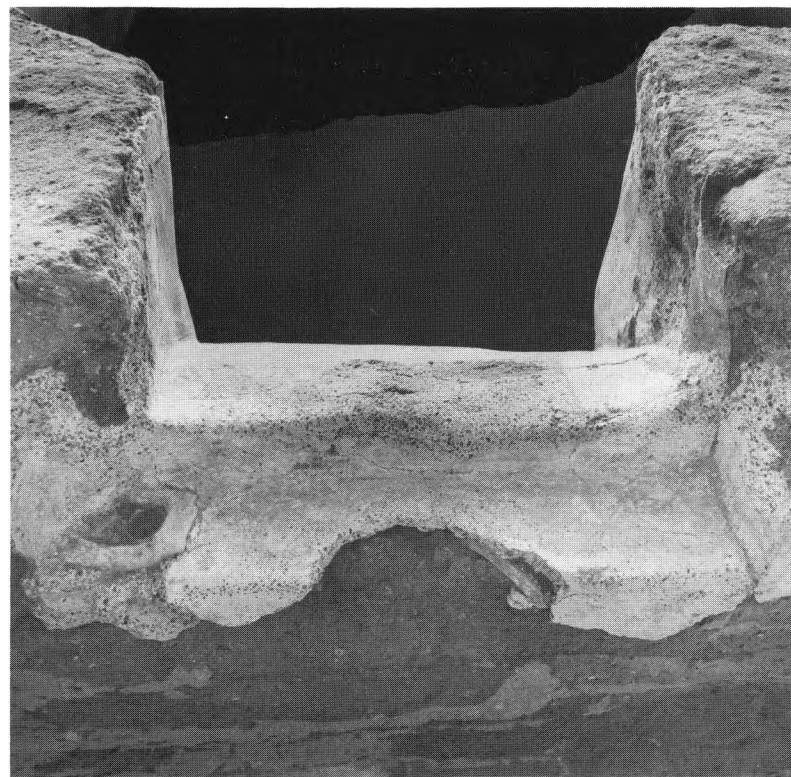
⁽³⁾ Des éléments de céramiques de ce type ne sont pas connus aux Kellia : il s'agit de tuyaux emboîtés les uns dans les autres, dont d'autres exemplaires ont été trouvés à proximité, provenant de l'effondrement de cette partie du mur.



a. — Kôm 166, habitation, vue générale N-E/S-W.



b. — Kôm 166, habitation, vue générale S-E/N-W.



a. — Kôm 166, ouverture du silo (pièce 5).



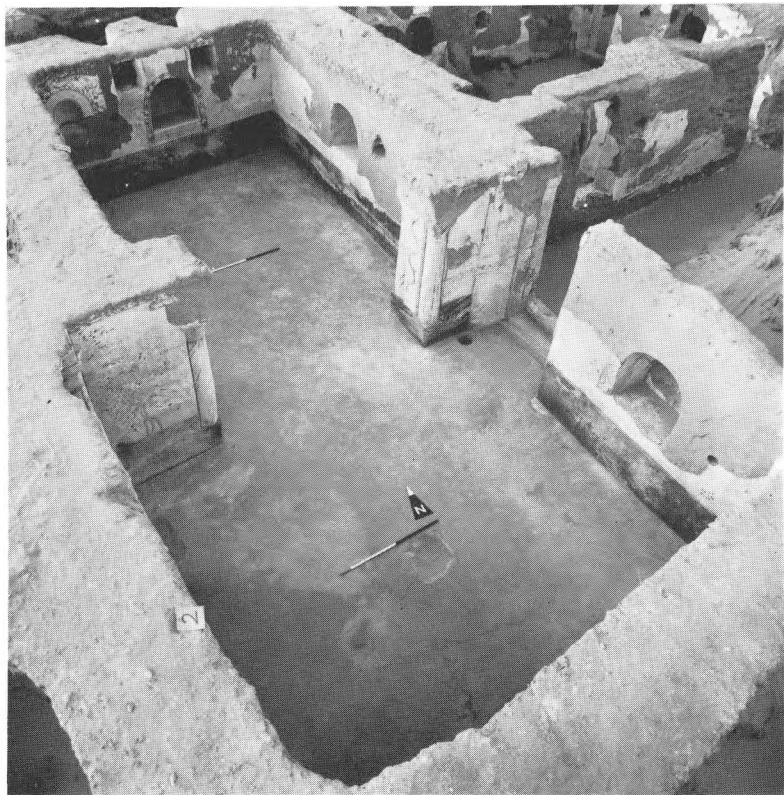
b. — Kôm 166, réfection de l'habitation, angle S-E : à gauche, le mur de la phase 1, à droite le renforcement de la phase 2 B.



a. — Kôm 88, pièces 21 à 25, vue SW-NE.



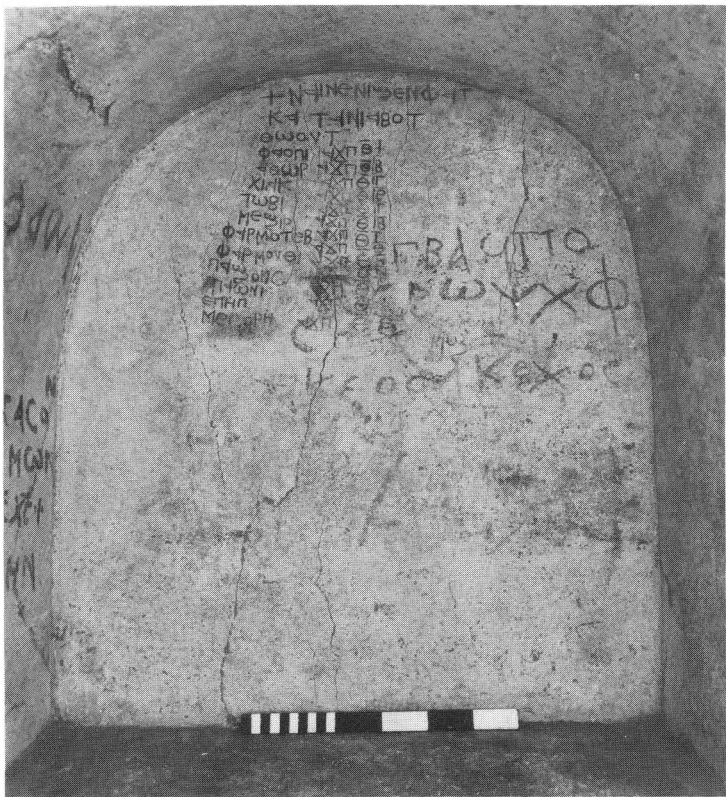
b. — Kôm 88, pièce 20, mur Est.



a. — Kôm 88, pièces 2-3,
vue SW-NE.



a. — Kôm 88, tour du Sud, latrine, vue du Sud.



b. — Kôm 88, table horaire
(pièce 2, mur Ouest).



b. — Kôm 88, tour du Sud, descente d'eaux,
vue du Sud.

RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LA CINQUIÈME CAMPAGNE
DE FOUILLES DU MASTABA II À BALAT, OASIS DE DAKHLA

Anne MINAULT-GOUT

La campagne s'est déroulée du 1.2.1983 au 9.3.1983. L'équipe comprenait N. Cherpion (pensionnaire égyptologue), P. Deleuze (architecture), J.-F. Gout (photographie), T. Rogalski (anthropologie), M. Wuttman (restauration), K. Zaza (dessin) et moi-même. P. Ballet a commencé l'étude de la céramique. Mr. Adel Hussein, inspecteur, représentait l'Organisation des Antiquités Égyptiennes ⁽¹⁾.

Le dégagement des infrastructures du mastaba a pu être achevé avec la mise au jour de trois magasins ouvrant dans l'antichambre, deux au nord et un à l'ouest (Fig. 1). Pour dégager les chambres nord, nous avons déposé la masse du gebel au-dessus, descendant en gradins jusqu'aux chambres de façon à pouvoir les fouiller à ciel ouvert ⁽²⁾. Quant à la chambre ouest, moins longue, il a suffi pour pouvoir la fouiller d'ouvrir une tranchée de 1.15 m dans l'entrée.

Ces trois magasins étaient pillés, comme les parties précédemment dégagées : les pillleurs ayant pénétré par le puits de construction ils ont abouti dans l'antichambre, au carrefour de toutes les pièces.

A. LES CHAMBRES NORD (Fig. 1 et 2).

Elles ont la forme de deux boyaux orientés sud-nord, à peu près parallèles (Pl. I), ouvrant dans l'antichambre à 7 m de profondeur sous le sol de la cour. Leur construction a été faite en deux temps : d'abord creusées en galeries, ensuite construites en briques. Elles se présentent donc comme des galeries voûtées. Le fait de les dégager complètement du gebel a permis une bonne observation du système de construction et la mise en évidence de détails intéressants.

⁽¹⁾ Les rapports préliminaires précédents concernant les fouilles du mastaba II ont été publiés dans les revues suivantes : *BIFAO* 80, 1980, 271-286;

BIFAO 81, 1981, 207-214; *ASAE* 69, 1983, 113-119.

⁽²⁾ Sur cette méthode, précédemment employée, voir *BIFAO* 80, 1980, 281.

Les deux voûtes, inclinées vers le nord, s'appuient contre un mur doublant la paroi de gebel. Les murs de départ latéraux sont peu élevés, 0,30 m de hauteur pour la chambre N 1 (nord-est) et 0,60 m pour la chambre N 2 (nord-ouest). Les deux entrées, qui n'étaient pas fermées, s'inscrivent dans la paroi nord de l'antichambre par des arcs à deux rouleaux de briques rayonnantes de 0,50 m d'épaisseur. Les parois étaient recouvertes d'une épaisseur de *mouna* variant de 3 à 10 cm, puis enduites de peinture blanche⁽¹⁾ de même que le sol. Des failles très larges, spécialement dans N 1 où elles passent dans le mur du fond, traversent les sols jusque dans l'antichambre. L'espace vide entre le gebel et la voûte était comblé au fur et à mesure de la construction avec des briques, de la *mouna*, des tessons.

La chambre nord-est (N 1) mesure 5,10 m de long, 1,10 m de large et 1,32 m de hauteur au centre. La chambre nord-ouest (N 2) mesure 5,50 m de long, 1,50 m de large et 1,32 m de hauteur au centre.

N 1 a été construite à l'aide de briques plates et incurvées (30 × 17 × 6,5 cm) et N 2 avec des briques droites et légèrement plus épaisses (36 × 17 × 7 cm).

§ 1. CHAMBRE NORD-EST : N 1 (Fig. 2 et 3).

Ce magasin a livré uniquement de la céramique. Les vases étaient regroupés en deux endroits : l'entrée et le centre de la chambre, tandis que le fond était vide. Aucun ordre apparent dans la disposition des vases : toutes les formes étaient mélangées et l'ensemble donnait l'impression d'avoir été bousculé (Pl. II a). La poterie appartient à des types déjà bien connus sur le site, formes caractéristiques de la fin de l'Ancien Empire⁽²⁾. On distingue 4 types de vases :

- grandes jarres ovoïdes (8)
- vases globulaires carénés (12)
- vases de forme tronconique (14)
- vases de forme conique (10).

§ 2. CHAMBRE NORD-UEST : N 2 (Fig. 2).

Dans ce magasin également, seule de la céramique fut retrouvée. Le matériel était rangé avec beaucoup d'ordre, contrairement à ce qui a été observé dans l'autre chambre

⁽¹⁾ C'était aussi le cas dans l'antichambre, la chambre sud et la tombe C. Voir par exemple BIFAO 81, 1981, 209 et 213.

⁽²⁾ Voir BIFAO 80, 1980, pl. LXX A et E et pl. LXXI E.

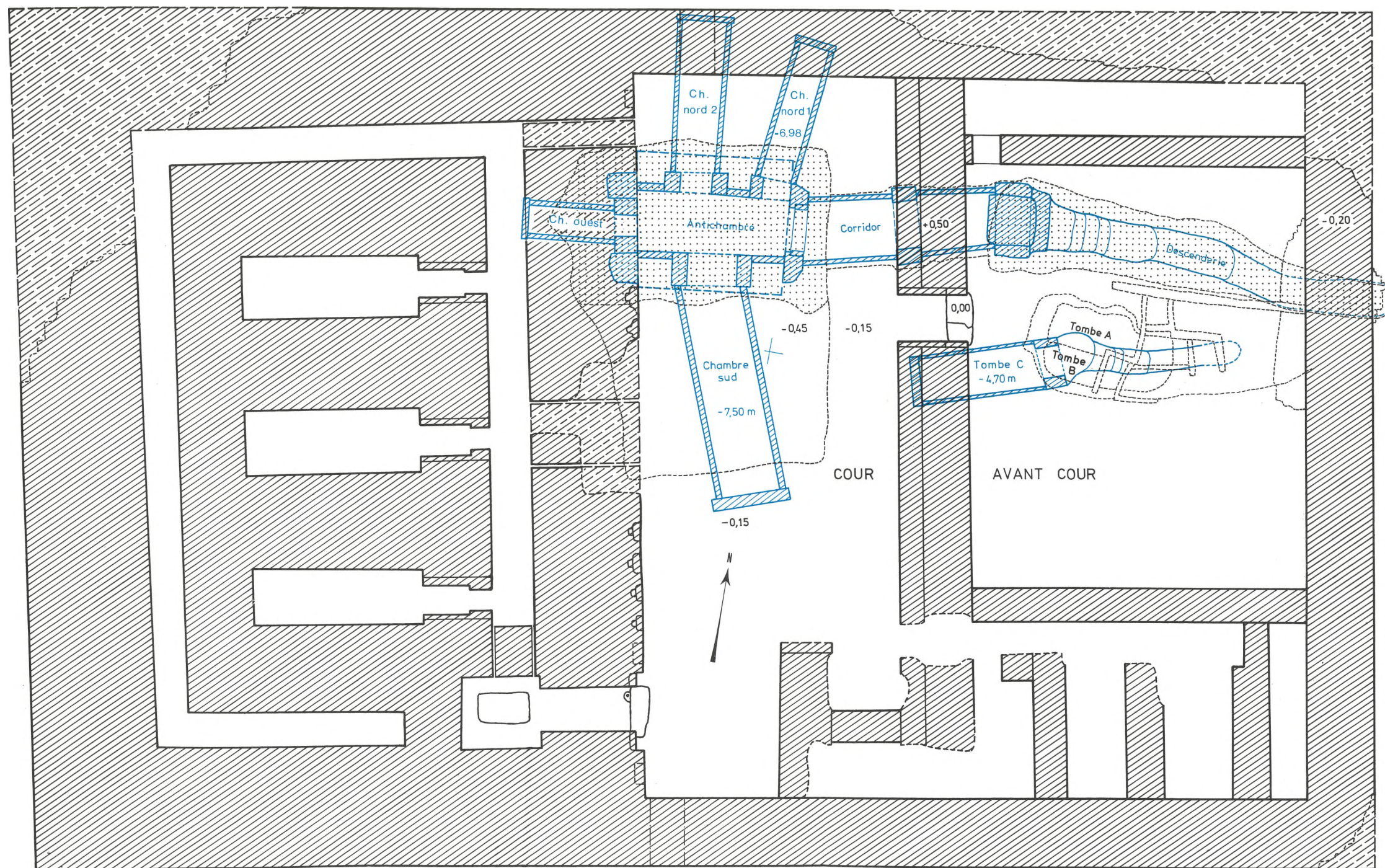


Fig. 1 : Plan du complexe du mastaba II.

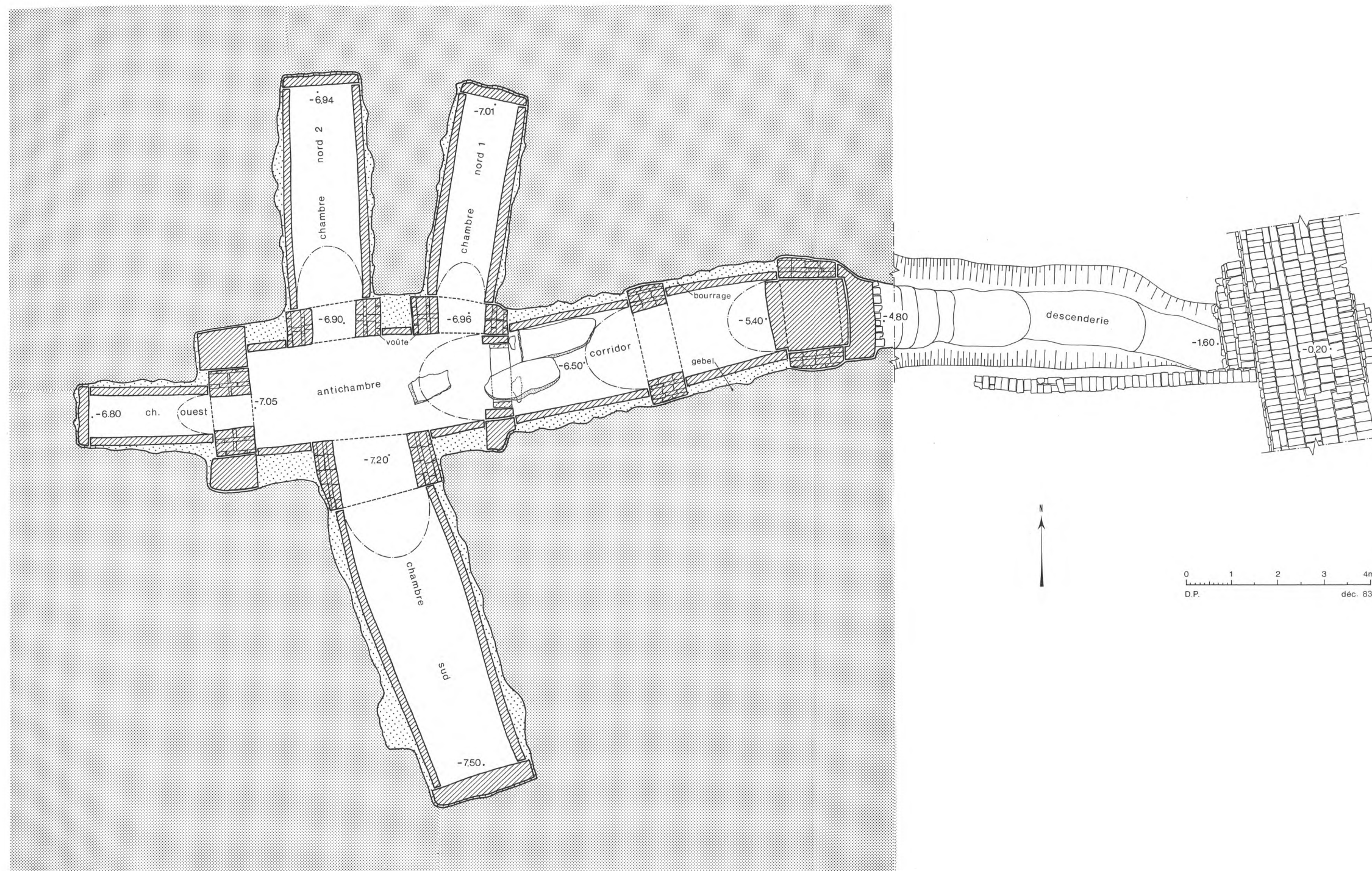


Fig. 2 : Plan des infrastructures.

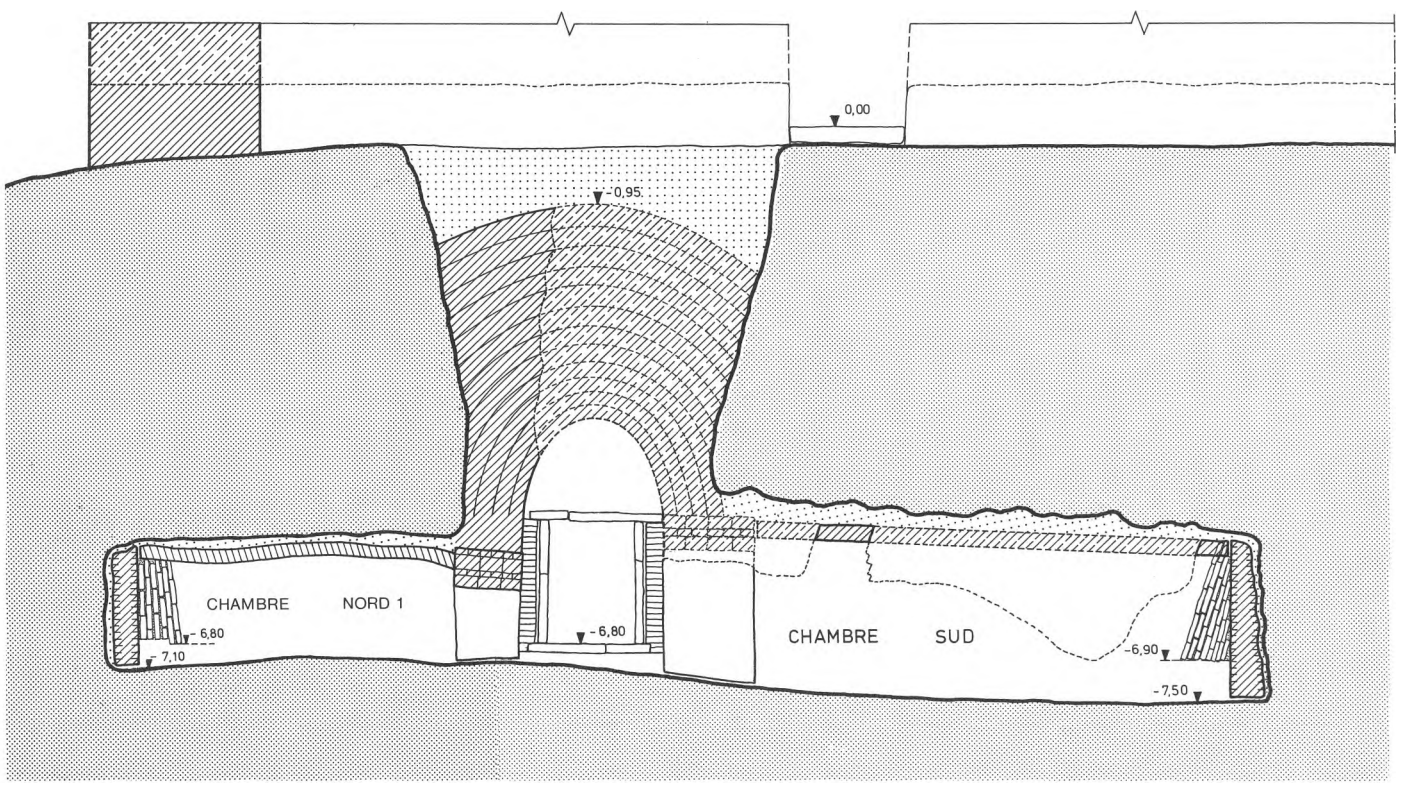


Fig. 3 : Coupe à travers la chambre N1, l'antichambre et la chambre sud.

nord, et laissait apparaître un vide central dans la première moitié de la pièce, vide sans doute attribuable au pillage (Pl. II *b*).

On distingue deux secteurs dans l'utilisation de l'espace :

Moitié nord de la chambre. Sur 2,20 m de long et sur toute la surface du sol étaient serrés les uns contre les autres 79 vases à col, pansus (Pl. III *a*). Ils étaient debout, ouverture vers le haut, rien n'ayant été bouleversé de leur agencement. Ces vases, qui au premier abord semblent être du même type présentent des variations. Certains ont une carène marquée à l'épaule ou à la panse. D'autres ont un fond extrêmement épais ⁽¹⁾, littéralement un faux fond (Pl. IV *a*) formant un simulacre d'offrande (mais parfois ils pouvaient contenir aussi une petite quantité d'offrande réelle). Les autres vases renfermaient, bien souvent, un produit qui se présente généralement sous l'aspect d'une matière jaunâtre ou brune, plus ou moins compacte ou poudreuse ⁽²⁾.

Moitié sud de la chambre. Les vases étaient alignés le long des parois, laissant vide tout le centre de la pièce (Pl. III *b*).

Le long de la paroi ouest étaient rangées, empilées les unes sur les autres, face contre le sol, 104 coupes rouges. Les tailles et les formes diffèrent (grandes coupes, vasques, coupelles, bols, etc.). Ce sont aussi des types caractéristiques de la fin de l'Ancien Empire.

Le long de la paroi est se trouvaient 10 vases de forme tronconique. Ils étaient debout les uns contre les autres, appuyés contre la paroi, fonds fichés dans le sol. Certains servaient de support; le fond, généralement, contenait une sorte de petite galette d'argile.

Cette accumulation de céramique suggère l'existence d'une production destinée à l'usage funéraire, pour laquelle la notion de quantité prime celle de qualité. Par exemple, il est clair que les vases à fond très épais n'étaient pas adaptés à l'usage quotidien. Beaucoup, parmi les coupes, étaient des ratés de cuisson impropres à une utilisation réelle.

Dans l'entrée du magasin, l'obstruant en partie, se trouvaient 3 grandes jarres qui appartenaient au matériel de l'antichambre.

⁽¹⁾ Sur ce type de vase et sur la céramique découverte cette saison en général, voir *Bulletin de Liaison* 8, 1983, § 18, 26-29, avec un dessin. Dans le même esprit, citons d'autres vases à simulacres d'offrandes trouvés dans le mastaba V

(BIFAO 81, 1981, pl. LX A) et dans la tombe C du mastaba II (petits vases carénés) lors de la troisième campagne de fouilles.

⁽²⁾ Des échantillons ont été prélevés pour analyse.

B. LA CHAMBRE OUEST (Fig. 1 et 2).

Ce dernier magasin a été aménagé comme les autres pièces de l'infrastructure : une chambre couverte d'une voûte à lits inclinés construite dans une galerie creusée dans le gebel, les parois étant ensuite recouvertes de *mouna* et peintes. On y accède par l'antichambre (Pl. V *a*).

La pièce mesure 3,60 m de long, 0,90 m de large et 1,20 m de hauteur au centre. L'entrée est un arc à deux rouleaux de briques rayonnantes de 0,55 m d'épaisseur. Les traces de cinq coffres (ou meubles) ont pu être retrouvées grâce aux restes de stuc, stuc qui gardait parfois l'empreinte du bois sur lequel il était plaqué. C'est la fouille de cette chambre qui a enfin livré le nom et les titres du propriétaire du mastaba. Il s'agit du chef d'expédition, gouverneur de l'oasis, chef des prophètes et directeur ... 'Im³-Ppi, nom déjà attesté à Balat par des monuments provenant d'un autre mastaba ⁽¹⁾.

§ 1. LE MATÉRIEL.

Le magasin contenait au moins cinq coffres rectangulaires, agencés de façon à remplir toute la surface du sol. Au fond, un coffre est disposé longitudinalement (sens sud-nord), puis un coffre très long se trouve contre la paroi sud et deux contre la paroi nord (dans le sens est-ouest). Enfin, un cinquième a été tiré dans l'entrée de la chambre, et devait probablement être placé longitudinalement à l'extrémité est contre les autres.

Coffre 1. Dimensions : env. 0,60 × 0,36 m.

Vide.

Coffre 2. Dimensions : env. 1,80 × 0,36 m.

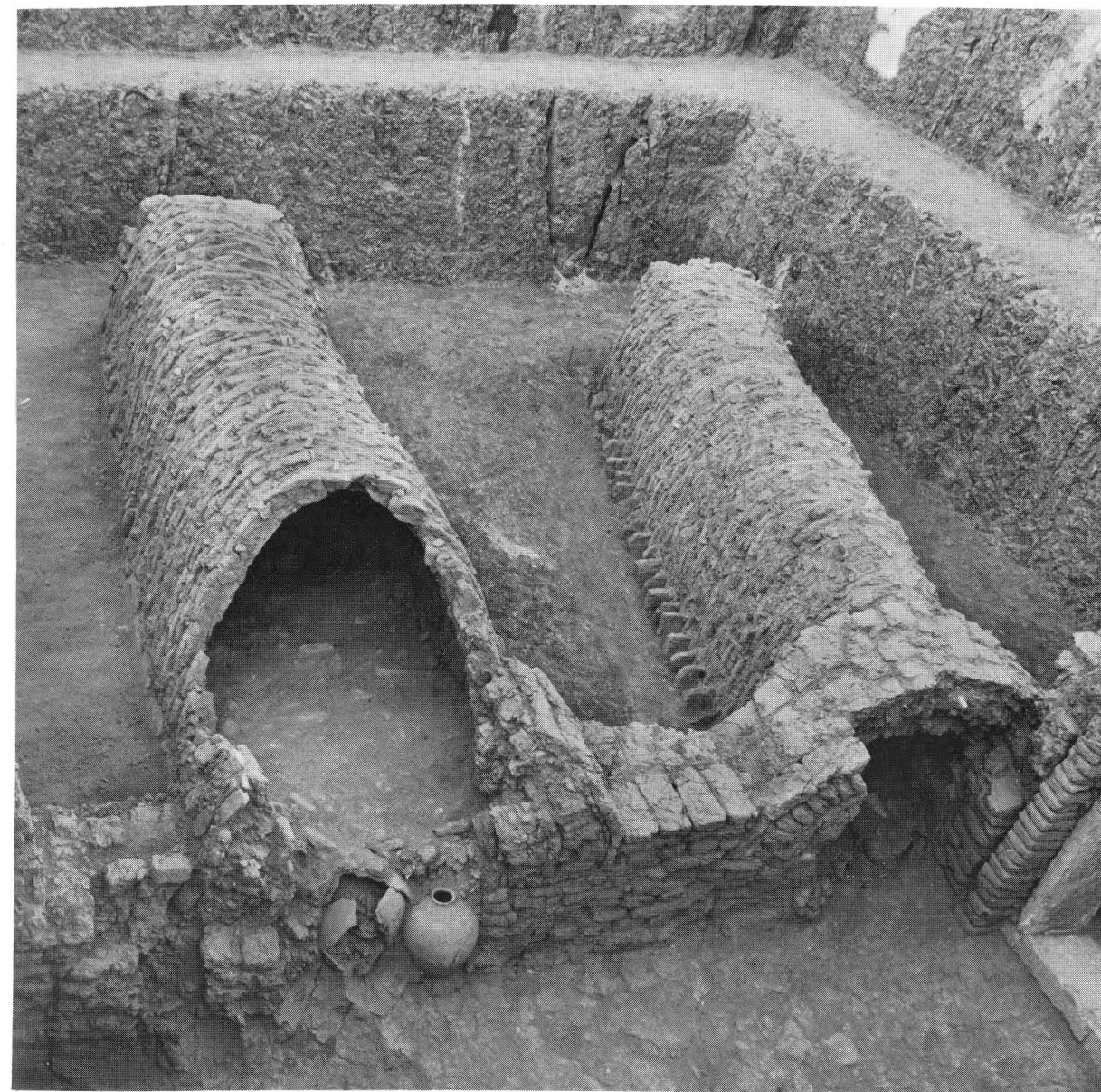
Il contenait la colonnette d'un chevet en diorite (inv. n° 2867), dont la base se trouvait dans l'entrée de la chambre (Pl. IV *c*). Le troisième élément du chevet manque. Lors de la fouille de l'antichambre, près de l'entrée de la chambre ouest, on avait retrouvé l'appui-tête d'un chevet en pierre grise ⁽²⁾ (inv. n° 1886), mais le grain des deux pierres diffère.

⁽¹⁾ Il s'agit du mastaba I. Voir Osing, *Denkmäler der Oase Dachla* (Deutsche Archäologisches Institut, Kairo, vol. 28) 21-23, pl. 1, 53, 54 et 55 (9-11).

⁽²⁾ Voir BIFAO 81, 1981, 208.

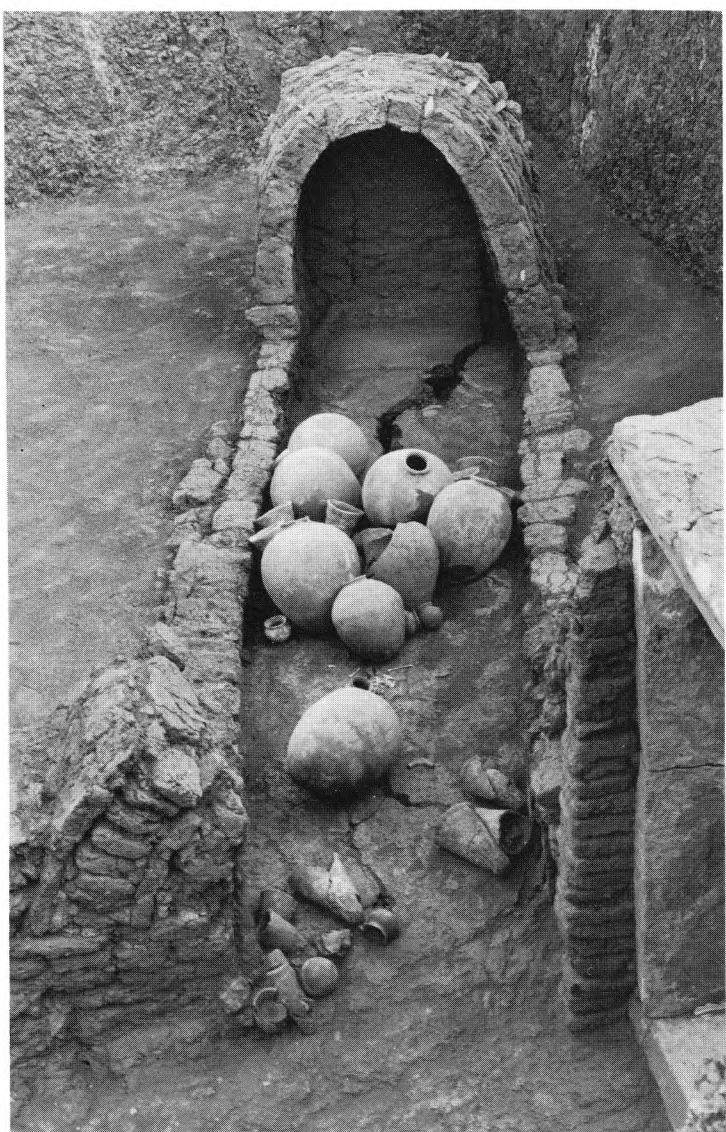
Ce qui marque une différence de structure entre le mastaba II et le mastaba V, pour lequel les chambres souterraines se trouvaient sous les chapelles⁽¹⁾. Cependant il est certain, d'après des détails de construction, que l'ensemble constitué par l'infrastructure et la superstructure du mastaba II a été conçu comme un seul et même monument.

Néanmoins, lors de la prochaine saison de fouilles il conviendra de sonder les sols de l'avant-cour (partie sud) et des chapelles, afin de vérifier l'éventuelle présence d'un second système souterrain.

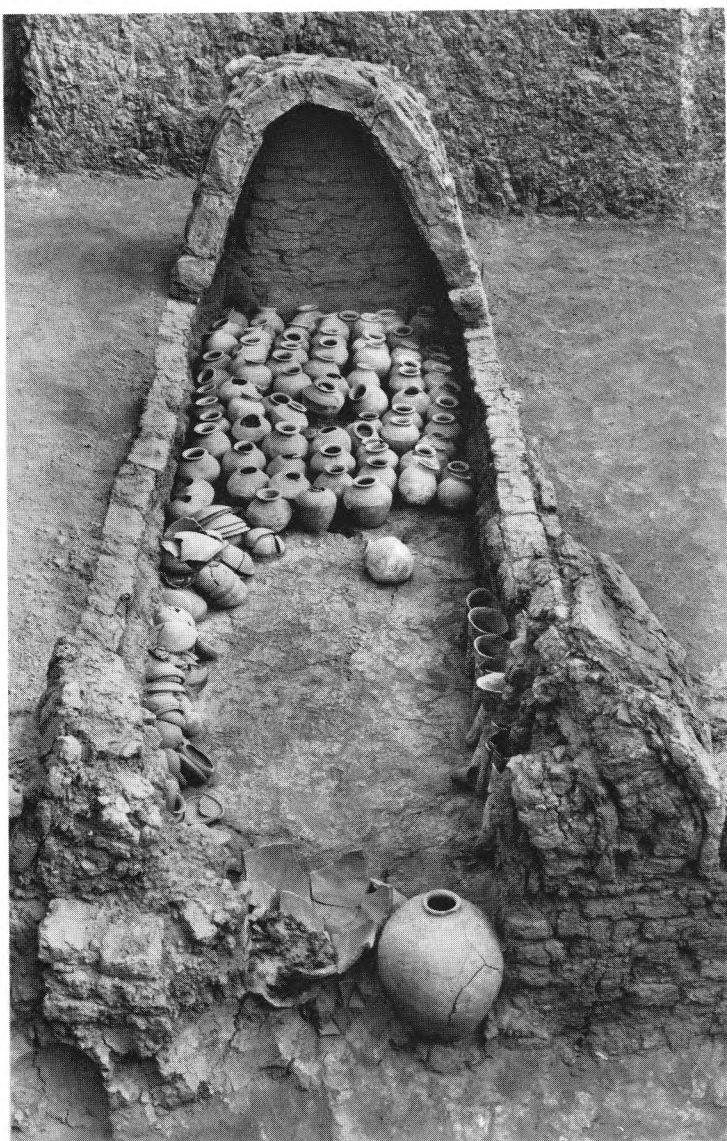


Les chambres nord, vues du sud.

⁽¹⁾ Pour ce dernier voir le plan publié in *BIFAO* 81, 1981, fig. 1, face à la page 236.



a. — Matériel en place dans le magasin N1.



b. — Matériel en place dans le magasin N2.



a. — Moitié nord de N2.



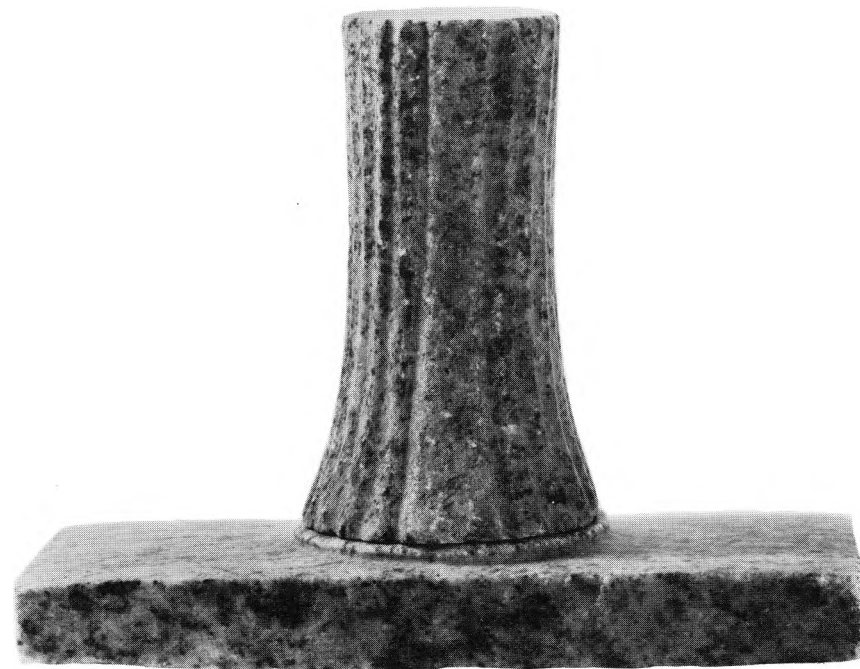
b. — Moitié sud de N2.



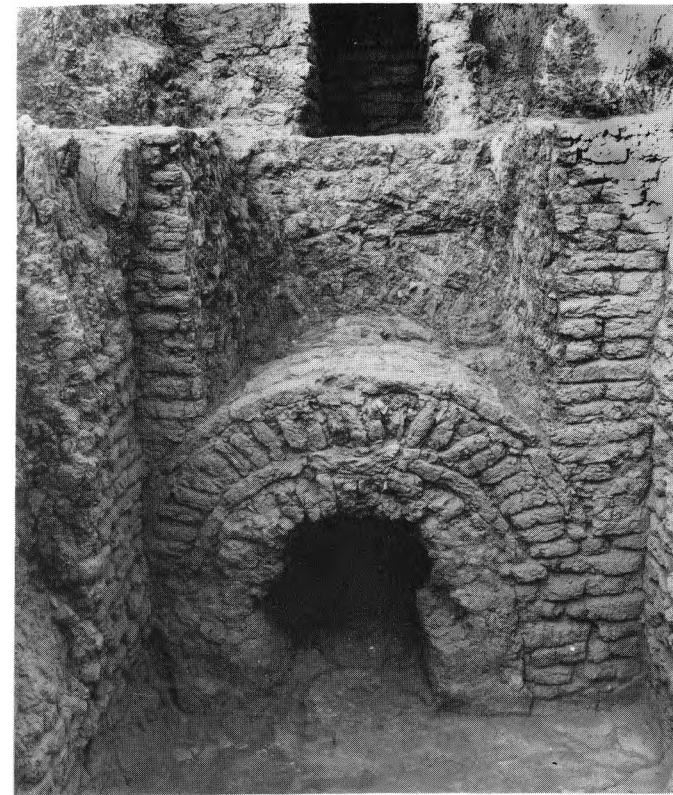
a. — Vase à carène et fond épais, inv. n° 2755.



b. — Crochets en cuivre.



c. — Chevet en diorite, inv. n° 2867.



a. — Entrée de la chambre ouest.



b. — Chevet en albâtre, inv. n° 2869.

PREMIÈRES OBSERVATIONS SUR LE TEMPLE COPTITE D'EL-QAL'A

Laure PANTALACCI
Claude TRAUNECKER

§ 1. Le temple d'El-Qal'a est situé au Nord-Nord-Est de Qift-Coptos, à huit cents mètres environ du téménos de Min ⁽¹⁾ (Fig. 1). Signalé dès 1737 ⁽²⁾, il n'a fait l'objet que de brèves mentions jusqu'à la description d'ensemble donnée, dans ces *Annales* mêmes, par A. Reinach ⁽³⁾. Ce petit monument (24 × 16 m) d'époque romaine, relativement bien conservé, est en calcaire coquillier; la dureté de cette pierre, qui n'a permis qu'une gravure en très faible creux, sans ravatement, et se trouve actuellement délitée en de nombreux endroits, explique la difficulté de lecture des textes ⁽⁴⁾. Plus lisible est la structure de l'édifice, qui possède, en réduction, tous les éléments d'un sanctuaire de cette époque : couloir mystérieux desservant une série de chapelles, Ouabet ⁽⁵⁾, escalier processional, circulations latérales (Fig. 2). A partir de la seconde salle axiale, les parois sont conservées jusqu'au niveau du plafond, dont quelques dalles sont encore en place. L'originalité de ce temple réside dans l'existence de deux axes de culte perpendiculaires : un axe principal Est-Ouest, et un axe secondaire Nord-Sud, clairement marqué par la disposition des portes et le sens du cheminement royal indiqué par certains reliefs. L'intérêt de cet élément est l'un des motifs qui nous ont déterminés à entreprendre l'étude et la publication du monument : une première série de relevés, concernant les textes et scènes du sanctuaire principal, a été effectuée au printemps 1983 ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Voir C. Traunecker, « El Qala », in *LdÄ* V, 38-40.

⁽²⁾ R. Pococke, *A Description of the East* I, Londres, 1743, pl. 27 A.

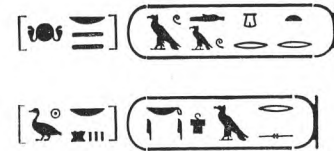
⁽³⁾ *ASAE* 11, 1911, p. 193-237.

⁽⁴⁾ *LD* Text II, 257 : « Nirgends ist fast etwas zu lesen ».

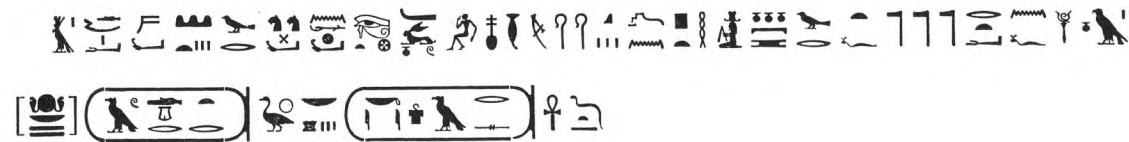
⁽⁵⁾ Une crypte s'ouvrait dans l'Ouabet, comme à Deir Chellouit, à Edfou (cour de l'Ouabet) ou à Kalabcha (Ouabet de la terrasse).

⁽⁶⁾ Les textes et scènes du sanctuaire portent les numéros 1 à 65. Une seconde série de relevés aura lieu à l'automne 1984. La couverture photographique de la partie actuellement dégagée du monument est prévue pour le printemps 1985, et sera prise en charge par l'I.F.A.O. : que le Directeur de l'Institut, Madame P. Posener-Kriéger, soit ici remerciée de nous donner les moyens de ce travail.

§ 2. On peut déjà faire état de l'acquis majeur de cette première saison épigraphique : elle a permis de corriger la datation d'une partie du temple. En effet, les scènes de la façade et de l'intérieur du sanctuaire occidental portent les cartouches suivants (n° 15) :



Contrairement à l'opinion traditionnelle ⁽¹⁾, la première phase au moins de la construction, et le début de la décoration, sont à attribuer à Auguste, dont la titulature se lit de façon plus développée sur les montants de la porte du sanctuaire (n°s 31 et 32) :



§ 3. D'emblée, on peut noter que ce protocole se distingue à peine de celui que conservent d'autres temples décorés à l'époque augustéenne ⁽²⁾, et qui sera adopté par les autres empereurs julio-claudiens; il se caractérise par l'accumulation d'épithètes guerrières. S'agissant d'Auguste, l'image du souverain conquérant n'avait rien d'un cliché : on se rappelle que la Thébàide, comme la Première Cataracte ou la Basse Nubie, avait été le théâtre d'expéditions militaires, s'étant soulevée contre Auguste au début du principat (Strab. XVII, 1,53). Que ce soit à la suite de cette opposition des débuts de l'Empire, ou en raison des intérêts économiques des Romains dans la région, les édifices religieux témoignent d'une présence active des nouveaux maîtres de l'Égypte dans le domaine coptite sous le règne d'Auguste : achèvement d'une chapelle commencée par les Ptolémées dans le téménos Sud de Coptos [PM V, p. 128 (39)]; construction d'un temple, dédié à Mout et à la Grande Déesse, à Chenhour, frontière des 4^e et 5^e nomes ⁽³⁾.

⁽¹⁾ A. Reinach, *ASAE* 12, 1912, p. 234 sq.; C. Traunecker, in *LdA* V, 38-40.

⁽²⁾ Par exemple Kalabcha ou Philae : *LdR* V, p. 21, LXXIV et 22, LXXX. Voir aussi C. Traunecker, *Coptos*, § 274-283 (à paraître). Ces réflexions sur la titulature impériale ont été affinées

et enrichies grâce aux discussions que nous avons pu tenir avec J.-C. Grenier.

⁽³⁾ C. Traunecker, in *LdA* V, 528-31 : on doit à Auguste sa construction et la décoration du sanctuaire. Noter que le matériau est du calcaire coquillier, comme à El-Qal'a : id., in *LdA* III, 302.

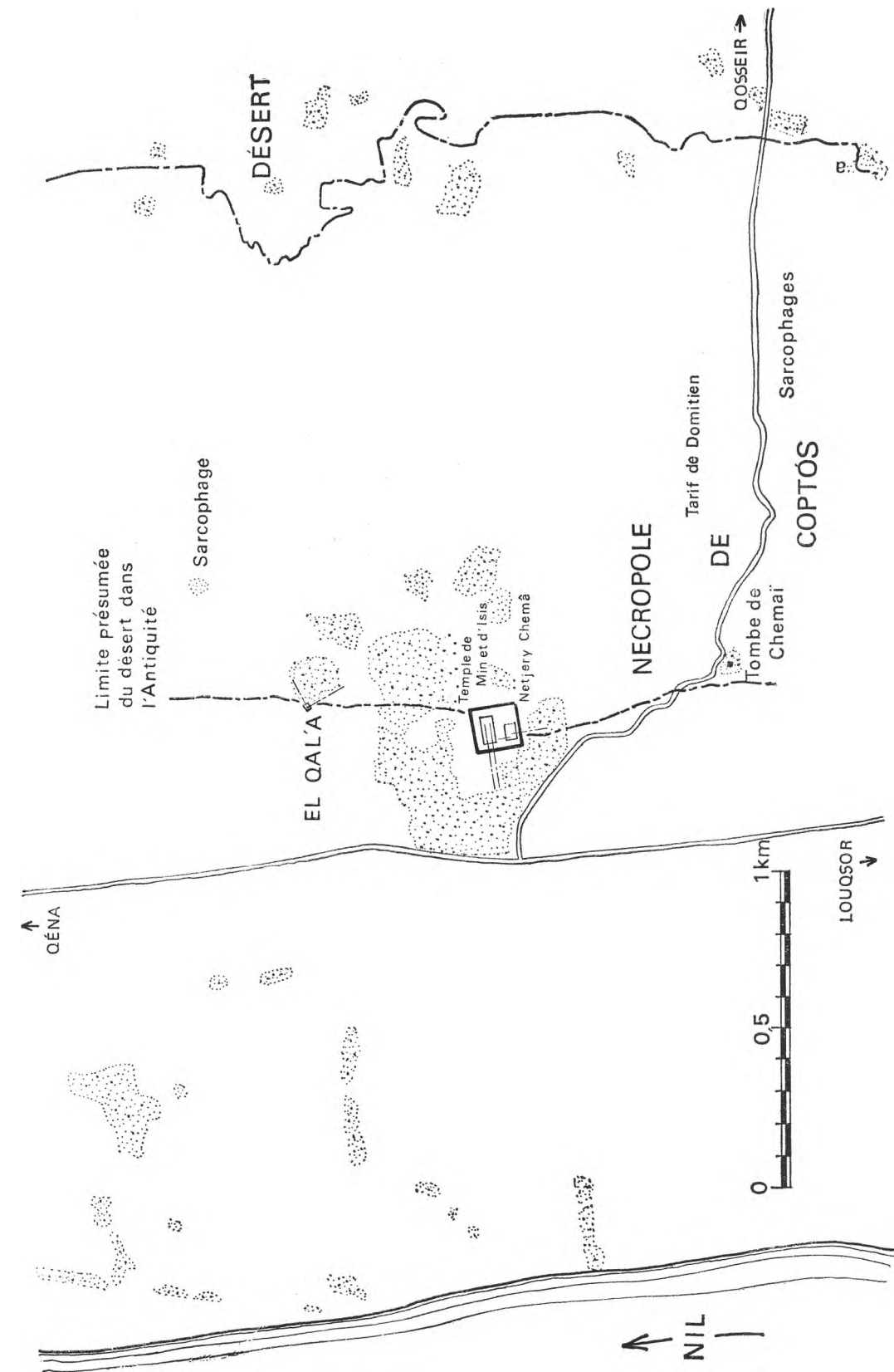


Fig. 1.

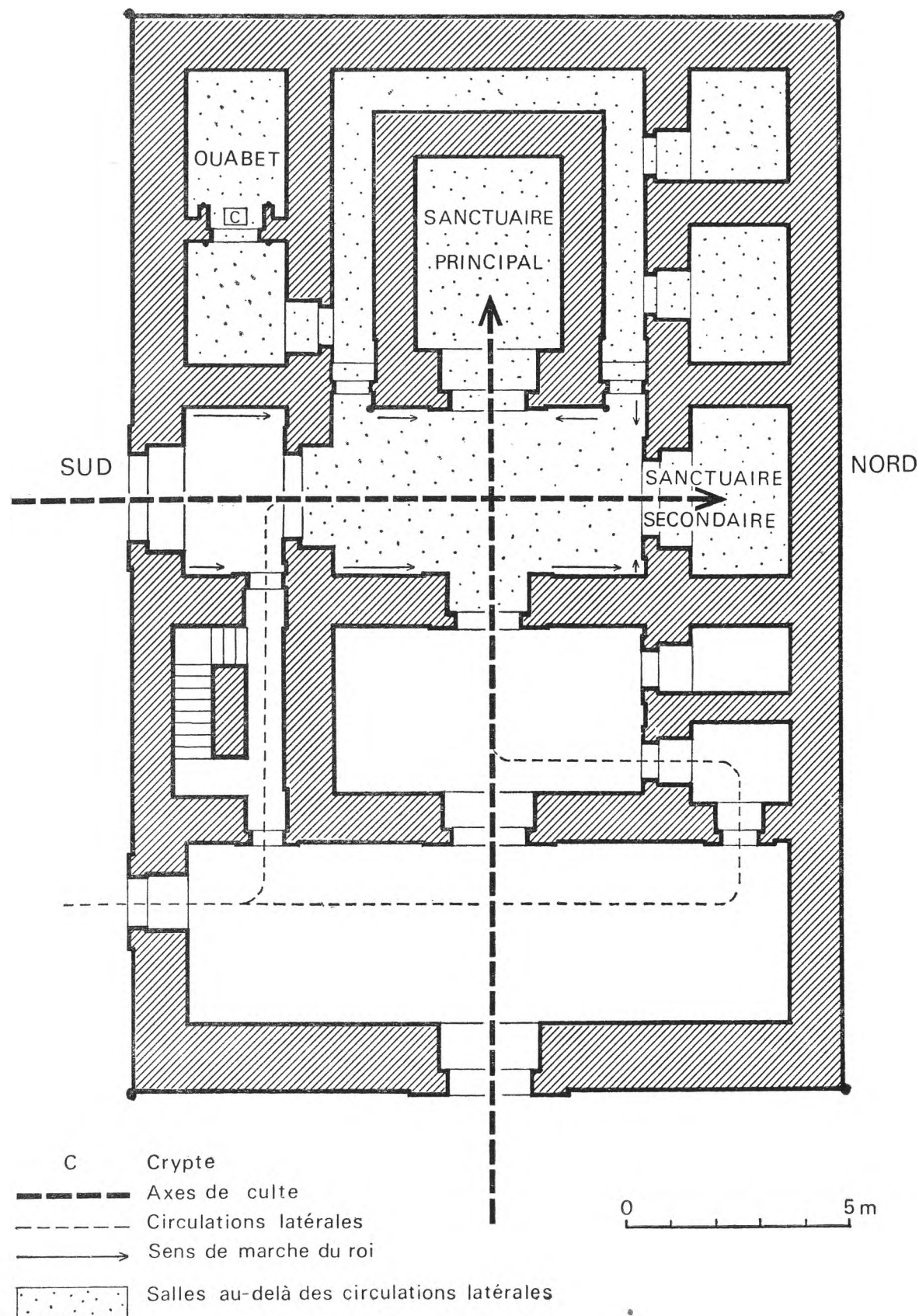


Fig. 2.

[5]

TEMPLE D'EL-QAL'A

137

§ 4. La décoration d'El-Qal'a, commencée sous Auguste, ne fut pas, d'après ce que l'on connaît actuellement du monument, poursuivie sous Tibère ⁽¹⁾. Caligula, dont l'activité dans la région coptite est par ailleurs attestée ⁽²⁾, ne semble pas non plus avoir contribué à l'achèvement de l'édifice. C'est sous le règne de Claude, apparemment, qu'il fut terminé : ses cartouches se lisent sur les parois extérieures du sanctuaire, d'après nos premières copies, ainsi qu'en divers autres endroits du temple (Reinach, *ASAE* 11, 234 sqq.). On n'a pas relevé jusqu'à présent d'inscriptions attestant l'activité de l'un des successeurs de Claude ⁽³⁾. La durée du travail sur le monument est donc, dès maintenant, déterminée assez précisément.

§ 5. Elle correspond à peu près à la première phase de l'exploitation économique des ressources de la région coptite. On sait que l'ouverture sur les richesses de l'Orient, préoccupation dominante de l'Empire à ses débuts ⁽⁴⁾, est traditionnelle à Coptos, point de départ des routes de la Mer Rouge, des carrières et des mines (Fischer, in *LdÄ* III, 738); les Romains n'ont pas laissé d'être sensibles à l'aspect de « plaque tournante » de la ville ⁽⁵⁾ et ont cherché à en tirer le meilleur bénéfice. Les premiers temps de l'Empire marquent l'intensification des relations entre Coptos et la Mer Rouge, de l'utilisation des routes du désert oriental qu'avaient déjà stimulée les Lagides, et de l'exploitation des ressources minières de ce que Strabon appelle « l'isthme » entre Vallée du Nil et Erythrée ⁽⁶⁾. Cette expansion économique a dû permettre la constitution de grandes fortunes, et explique l'autorité et le rôle, prépondérant dans la vie religieuse, d'un individu comme Parthénios ⁽⁷⁾. Zone cosmopolite et prospère, la région coptite a été sans doute mise à contribution ⁽⁸⁾;

⁽¹⁾ Le second des Julio-claudiens est pareillement absent de Chenhour, dont la décoration fut continuée par Caligula et achevée par Claude. C'est par erreur que Gauthier lui attribue (*LdR* V, p. 39, LXVIII sq.) des inscriptions dédicatoires appartenant à Auguste.

⁽²⁾ *LdR* V, p. 46, XXVII sqq.

⁽³⁾ Néron est pourtant fréquemment mentionné dans la région coptite : *o.c.*, p. 72, XLVIII.

⁽⁴⁾ *CAH* X, p. 245 sqq.

⁽⁵⁾ Strabon, XVII, 1, 44, affirme que la ville « est commune aux Egyptiens et aux Arabes ».

⁽⁶⁾ Id., XVII, 1, 45; sur la présence romaine dans le désert oriental, cf. Hogarth, ap. Petrie

Koptos, p. 26sqq.; Lesquier, *MIFAO* 41, p. 418 sqq.; A. Bernand, *De Koptos à Kosseir*, passim.

⁽⁷⁾ Parthénios, prostatès d'Isis à Coptos du règne de Tibère à celui de Néron, est connu par une vingtaine de documents, qui illustrent la part active qu'il prenait dans l'entretien des temples de la ville : Reinach-Weill, *ASAE* 12, 1912, p. 1-24; Spiegelberg, *ZÄS* 51, 1913, p. 75-88; C. Trautnecker, *Coptos*, § 20, 22, 27, 34-36, 49, 214, 282, 283, 294 (à paraître).

⁽⁸⁾ Strabon, XVIII, 1, 53 : ... *στάσιν τε γεννηθεῖσαν ἐν τῇ Θηβαίδι διὰ τοὺς πόρους ἐν βραχεὶ κατέλυσε*; cp. Hogarth, *o.c.*, p. 27 sqq., n° 4.

en contrepartie, il semble que les Julio-claudiens, en soutenant les initiatives locales, aient contribué à maintenir florissants ou à restaurer les cultes poliades, dédiant même des monuments comme le temple d'El-Qal'a, un peu en marge des sanctuaires coptes traditionnels.

§ 6. En raison des difficultés de lecture, de l'état des parois et de la gravure, le panthéon d'El-Qal'a est encore mal connu et reste en grande partie à découvrir.

D'après le bandeau de la face postérieure du temple, la divinité principale du lieu était « la Grande Déesse » ($T^3 ntrt^3 t$). Les scènes monumentales de cette paroi montrent au centre le souverain officiant devant une déesse, encadré par deux scènes d'offrande devant un Harpocrate debout sur son support « $sm^3 t^3 wy$ » et deux déesses.

D'après son bandeau de couronnement (n° 19), le sanctuaire de l'axe principal était « Le siège d'Isis la Grande »⁽¹⁾. Sur la paroi du fond le couple divin de Coptos, Min et Isis, occupe la place de choix, en compagnie d'Osiris (au second registre). Dans l'Ouabet les scènes principales sont consacrées à Isis seule.

Les divinités majeures des théologies coptes sont présentes dans le sanctuaire principal : Min, Isis et Nephthys (n°s 4, 8, 45); Min, seigneur des terres désertiques (n° 1); Osiris de la *Hwt-nwb* (n° 3); Isis protectrice d'Osiris (n° 46); Geb et les dieux du Netjery Chemâ (n°s 2, 16)⁽²⁾; Haroëris de Qous (n° 10). Quelle était la place de l'Isis d'El-Qal'a dans la théologie copte ? Il est encore prématuré de répondre à cette question. Cependant, quelques particularités du décor nous ont conduits à formuler une hypothèse de travail quant à la nature de cette divinité.

§ 7. Deux colonnes de texte gravées dans le passage de la porte du sanctuaire principal énumèrent les épithètes majeures de la divinité habitant en ce lieu. Sur les deux montants, la déesse est appelée « Isis la Grande, qui réside dans le nome des Deux Faucons », mais sur le montant sud (n° 31), elle est aussi « la Grande Déesse, l'œil d'Horus, ... l'Uraeus (*hryt-tp*) de Rê, l'Unique de Chou, la (fille de) Geb, la première épouse royale d'Onnophris »; sur le montant nord (n° 32) elle est « la Dame de l'Ivresse ».

Ces épithètes évoquent le mythe de la « Déesse Lointaine ». A Wannina, « l'œil d'Horus » constitue le titre principal de la déesse lionne Triphis ($T^3 Rpyt$), forme de la déesse lointaine

⁽¹⁾ Dans le texte de dédicace du bandeau de couronnement n° 20, l'édifice est appelé une « grande *hryt* pour sa mère Isis la grande, la mère divine ».

⁽²⁾ Netjery Chemâ est le nom de l'enceinte inté-

rieure Sud du téménos de Coptos. Elle contenait, entre autres sanctuaires, un temple consacré à Geb et un lieu de culte d'Isis et d'Harpocrate. Voir C. Traunecker, *Coptos*, à paraître.

associée à Min d'Akhmim⁽¹⁾. A Edfou, plusieurs textes mettent en relation Isis, compagne de Min, avec l'Uraeus⁽²⁾. Dans une scène du rite de « Pousser les veaux » Min-Kamoutef est assimilé à Horus qui « cherche son œil dans la Terre-Divine »⁽³⁾. A Hibis, dans la chapelle osirienne de la terrasse, Isis de Coptos figure parmi un groupe de divinités associées à la recherche de l'Œil : Onouris-Chou, Tefnout, fille de Rê, Isis de Coptos, Isis qui réside à Ta-our, Horus Khenti-irty⁽⁴⁾.

§ 8. La Grande Déesse serait-elle la forme copte de la Déesse Lointaine ? Il est encore prématuré de répondre à cette question. Nous nous bornerons à faire état des indices allant dans le sens de cette hypothèse.

Une scène du sanctuaire principal (n° 15) réunit un dieu, peut-être criocéphale, « qui vient des montagnes, prince de la Terre-Divine » et deux déesses « ... l'Œil de Rê, qui réside dans le pays de Kenset ... », « ... qui réside dans le pays d'Outenet », lieux mythiques du désert oriental où s'était retirée la Déesse Lointaine⁽⁵⁾. La scène symétrique (n° 11) est consacrée, semble-t-il, à Isis « ... qui préside à l'Orient ... »⁽⁶⁾. Un peu plus loin (n° 6) le roi présente les vases-*nw* à Horakhty, Chou du Netjery Chemâ et Tefnout, « dame de l'Ivresse ». Ailleurs, (n° 44) la Grande Déesse est « le faucon femelle, fille de Geb ». Dans une scène du couloir mystérieux, le roi est coiffé de la couronne d'Onouris. Les allusions au pays de Pount et à la Terre-Divine associés à la Grande Déesse sont relativement fréquentes.

§ 9. Le décor de la façade arrière du sanctuaire est exclusivement consacré à des déesses. Au premier registre Isis reçoit les produits du Pount afin d'assurer la protection de son frère (n° 46); la scène symétrique est consacrée à la Grande Déesse (n° 51). Dans les deux scènes centrales (n°s 47, 52), le roi présente les sistres à Isis. Au second registre deux déesses lionnes reçoivent la menat et le symbole-*wnšb* (n°s 61, 56).

Les divinités des deux chapelles Nord donnant sur le couloir mystérieux sont en grande majorité féminines avec de nombreuses déesses léontocéphales. D'après son bandeau de soubassement la chapelle Nord-Ouest était « le beau palais d'Ouret-Hekaou », autre forme de l'Uraeus en relation avec la couronne royale. La même inscription assimile cette chapelle

⁽¹⁾ H. Bonnet, *RÄRG*, p. 838-839; A. Gardiner, *AEO* II, p. 41*; F. Petrie, *Athribis*, pl. XVI-XVIII, XXV, XXVII.

⁽²⁾ *E.* I, 397 5, 396 16.

⁽³⁾ *E.* I, 402, 8; Balckman-Fairman, *JEA* 36, 1950, p. 80-81.

⁽⁴⁾ *Hibis* III, pl. 20.

⁽⁵⁾ H. Junker, *Die Onurislegende*, p. 71-73, 78-81; pour le pays de Kenset, voir L.V. Žabkar, in *LdÄ* III, 391.

⁽⁶⁾ Sous réserve de vérification de notre lecture.

au « *Per-our de Nekhbet d'Elkab* » et au « *Per-nou d'Ouadjyt* », terminologie laissant supposer une fonction royale.

Les frises de couronnement des deux sanctuaires sont du type hathorique (alternance de *hkrw* et de têtes d'Hathor)⁽¹⁾. Sur la façade du sanctuaire Nord, figurent une série d'uraei léontocéphales.

§ 10. Aucun des textes étudiés jusqu'à présent ne donne le nom du monument. Toutefois, nous sommes tenté de rapprocher le temple d'El-Qal'a et ses déesses léontocéphales d'un passage de la grande inscription démotique de Parthénios conservée à Strasbourg. Dans ce texte daté du règne de Claude, le « *prostatès* » d'Isis énumérant les nombreux travaux réalisés sous sa juridiction signale l'agrandissement d'un édifice appelé « la Demeure de la Lionne » (*Pr-mꜣjt*)⁽²⁾. Pour Spiegelberg, l'éditeur de ce texte, cette expression désignait une salle du temple principal consacrée au culte de la Déesse Lointaine⁽³⁾. Ne pourrait-il s'agir du temple d'El-Qal'a, dont la décoration est en grande partie au nom de Claude ?

§ 11. L'hypothèse d'un édifice consacré au culte de la Déesse Lointaine permettrait de rendre compte de la situation excentrée du temple d'El-Qal'a, rejeté à 800 m au N-NE du téménos divin de Coptos. L'étude des monuments de l'enceinte intérieure du téménos de Coptos (Netjery Chemâ)⁽⁴⁾ a montré qu'au début de notre ère, le désert allait jusqu'à la porte Sud de l'enceinte sacrée. La nécropole de Coptos s'étendait vers le Sud; elle a disparu sous les cultures sauf dans l'actuel hameau de Kom el-Koufar (Fig. 1)⁽⁵⁾. Les terres cultivables situées à l'Est et au Nord-Est de l'enceinte ont été conquises sur le désert et il est probable que dans l'antiquité, la lisière désertique passait à la hauteur du téménos de Coptos⁽⁶⁾. Dans ce cas, le temple d'El-Qal'a se dressait à la limite des terres cultivées

⁽¹⁾ Même décor de frises hathoriques sur la façade et dans le sanctuaire du spéos d'Elkab, temple d'accueil de la déesse lointaine locale (P. Derchain, *Elkab I. Les monuments religieux à l'entrée de l'Ouady Hellal*, pl. 8, 14, 17).

⁽²⁾ *Supra*, p. 137 (6); *ZÄS* 51, 1913, p. 82-83, l. 8.

⁽³⁾ *Ibidem*, p. 85 (10).

⁽⁴⁾ Le curieux édifice dégagé par Reinach sur le parvis de la porte Sud (chapelle avec bustes doubles) était très probablement une chapelle funéraire. Voir A. Reinach, « Rapports sur les

fouilles de Koptos », dans *Bulletin de la Société Française des Fouilles Archéologiques* 1911, p. 61-64; H. Seyrig, *Syria* 49, 1972, p. 120-125; C. Traunecker, *o.c.*, § 39.

⁽⁵⁾ L. Habachi, *SAK* 10, 1983, p. 205-213; H.G. Fischer, *Coptite Nome*, p. 38; en 1737, R. Pococke notait la présence de nombreux sarcophages au Sud-Est du site (*A Description of the East I*, 1763, p. 87).

⁽⁶⁾ W. Kaiser, *MDIAK* 17, 1961, p. 18, § 6; F. Petrie, *Koptos*, p. 23.

et de la zone désertique⁽¹⁾, peut-être même au débouché d'une piste conduisant au puits de Laqeita, première station importante sur la route de la Mer Rouge. Cet environnement géographique conviendrait bien à un culte à la Déesse Lointaine, lionne venue du désert et apaisée dans la vallée⁽²⁾. Il évoque fortement celui du temple de *Rpyt* à Wannina. Ce dernier édifice est d'ailleurs chronologiquement très proche d'El-Qal'a puisque, commencée sous Ptolémée XII, sa décoration fut poursuivie sous les règnes de Tibère et de Claude et achevée par Hadrien⁽³⁾. Il convient de citer ici les temples du désert d'Elkab également consacrés au culte d'une Déesse Lointaine. La façade de la chapelle dite du Hammam est, comme El-Qal'a, orientée vers l'Est⁽⁴⁾. Placé à la limite de deux espaces théologiques, ici vallée et le désert, le temple d'El-Qal'a peut, sur ce plan, être comparé aux petits temples de Deir Chellouit⁽⁵⁾ entre Thèbes et Hermonthis et de Chenhour, à la frontière du nome thébain et du nome coptite. Ce dernier édifice est pratiquement contemporain du temple d'El-Qal'a; ses divinités principales sont Mout et la Grande Déesse [cf. *supra*, p. 136, § 3 et (3)].

D'après notre hypothèse, le temple d'El-Qal'a appartiendrait à la catégorie des lieux de cultes limitrophes, sortes de temples périphériques rattachés à une métropole religieuse.

§ 12. Bien des questions restent ouvertes au sujet de ce curieux édifice. Faut-il l'attribuer à une autorité romaine soucieuse de favoriser un clergé d'une ville de l'importance économique et militaire de Coptos, ou, au contraire, le mérite en revenait-il à l'initiative locale ou même à l'énergie d'un personnage tel Parthénios ? Comment fonctionnait ce temple double ? Qui résidait dans le sanctuaire Nord ? Qui sont les dieux-enfants qui semblent jouer un rôle non négligeable dans cet édifice ? Même si les études à venir confirment notre hypothèse, il est probable qu'elles révéleront également d'autres aspects du panthéon et des cultes d'El-Qal'a.

⁽¹⁾ Sur la position relative du site, voir les cartes publiées par Weill (*ASAE* 11, 1911, p. 193; sur ce document Kom el-Koufar est appelé Naga el-Kom) et L. Habachi (*l.c.*, p. 206). Weill signale la trouvaille d'un sarcophage un peu au Nord d'El-Qal'a, à Kôm el-Heitan (*l.c.*, p. 113).

⁽²⁾ Parmi les divinités féminines d'El-Qal'a, une déesse anthropocéphale *Tꜣ mnt*, ou *Tꜣ mnt m tꜣwy* semble jouer un rôle non négligeable (sanctuaire Nord, parois extérieures). Son nom évoque une déesse léontocéphale souvent associée à

Mehyt [C. de Wit, *Le rôle et le sens du lion dans l'Égypte ancienne*, p. 357-358; P. Derchain, *Le papyrus Salt* 825, p. 187 (207)].

⁽³⁾ F. Petrie, *o.c.*, p. 4, 4-10, 17-23, pl. XIV-XXXIV. Une salle du temple était consacrée aux produits du Pount. Position de l'édifice, voir *o.c.*, pl. XIV.

⁽⁴⁾ Sur ces édifices et le culte de la Déesse Lointaine à Elkab, voir P. Derchain, *Elkab I*, p. 12 et sq.

⁽⁵⁾ C. Zivie, *BIFAO* 77, 1977, p. 151-161; ead., *BFSE* 80, 1977, p. 21 sq.

NOTE SUR SIX CHAPITEAUX COMPOSITES RÉUTILISÉS
DANS LA MOSQUÉE AL-YŪSUFĪ À MELLAWI

Vincent RONDOT

La mosquée al-Yūsufī à Mellawi compte, parmi de nombreux chapiteaux antiques réutilisés, six chapiteaux composites. D'emblée, leur présence dans une mosquée retient l'attention : les exemples sont nombreux, dans les mosquées comme dans les églises d'Égypte, de la réutilisation ⁽¹⁾ d'éléments pris à des sites antiques, mais, dans la grande majorité des cas, c'est à des monuments de style gréco-romain d'importation (ordre ionique, corinthien par ex.) que les emprunts ont été faits. Beaucoup plus rares sont les réutilisations d'éléments pris à des monuments de style proprement égyptien, *autochtone*, quelle qu'en soit l'époque ⁽²⁾.

Alors que la mosquée al-Yūsufī mériterait une étude complète, je n'en ferai, dans cette note, qu'une présentation générale, pour m'intéresser plus particulièrement aux six chapiteaux composites.

C'est une mosquée du type « à portiques » (Pl. I). Elle compte cinquante-huit colonnes ainsi réparties : à l'est, quatre rangées de huit colonnes, au sud et au nord, deux rangées de trois, à l'ouest enfin, une rangée de huit colonnes (donnant sur la cour) et une rangée de six ⁽³⁾.

Toutes les colonnes, autant que l'enduit qui les recouvre permette d'en juger, sont antiques. Dans la grande majorité des cas, cet enduit qui paraît assez récent, est suffisamment

⁽¹⁾ J'entends ici par *réutilisation*, le réemploi d'un élément architectonique dans sa fonction originelle.

⁽²⁾ Les exemples que j'ai pu relever de la réutilisation de chapiteaux égyptiens sont les suivants : mosquée al-Maridani au Caire, (quatre chapiteaux composites à rapprocher du n° 19 de Jéquier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, p. 265, et deux palmiformes). Mosquée al-Turqumānī (une colonne à chapiteau lotiforme à bouton fermé) *MDIAK* 22, 1967, p. 53-9, pl. XV b. Maq'ad Māmā'y (deux paires de chapiteaux palmiformes), J.-C. Garcin, B.

Maury, J. Revault, M. Zakareya, *Palais et maisons du Caire, époque mamelouque*, Paris, 1982, fig. 80, 81, 82 et 85. Ġāmi' al-Kabīr à Mit Salsil (colonne à chapiteau campaniforme), *ASAE* 53, 1956, p. 452-6, fig. 7.

⁽³⁾ Pour une description en arabe du monument, Su'ād Māhir, « *Les provinces de la R.A.U. et les monuments qui subsistent de la période islamique* », Le Caire, 1962, p. 48-9. Référence que je dois à Mlle G. Alleaume.

dégradé pour laisser voir les fûts: tous ont été taillés dans ce calcaire nummulitique ⁽¹⁾ très commun dans la région, sauf la colonne n° 34 qui est en granit rose. Les arêtes vives et irrégulières des cassures, encore visibles, montrent assez qu'il s'agit de fûts monolithiques brisés. La hauteur moyenne des colonnes, chapiteau compris, est de 2,60 m. Leur circonférence moyenne, difficile à relever à cause de l'enduit plus ou moins épais qui les recouvre, est de 1,95 m, soit un diamètre moyen de 0,62 m ⁽²⁾.

Sur ces cinquante-huit colonnes, trente-cinq sont coiffées d'un chapiteau de réemploi ⁽³⁾. Leur identification n'est pas toujours facile: rarement complets, ils sont tous couverts d'une épaisse couche de peinture verte. On peut les classer ainsi:

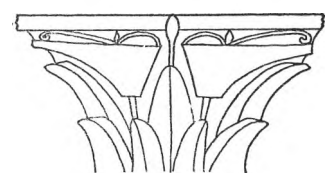


Fig. 1.

- dix-sept chapiteaux corinthiens: n°s 25, 29, 30, 33, 34, 38, 42, 46, 54, 55 (complets ou presque); n°s 14, 16, 20, 21, 32, 36, 37 pour les fragments ⁽⁴⁾
- six chapiteaux composites: n°s 35, 39, 43, 47, 48, 51
- trois du type (Fig. 1): n°s 26, 31, 53 ⁽⁵⁾
- un chapiteau ionique: n° 13 ⁽⁶⁾.

Les six chapiteaux composites sont placés sur des colonnes qui bordent immédiatement la cour: n°s 35, 39, 43, 51 sur le côté sud, n°s 47, 48 sur le côté ouest, de sorte qu'ils sont tout de suite visibles à qui entre dans la mosquée ⁽⁷⁾. Ils sont identiques et correspondent,

⁽¹⁾ Rushdy Said, *The Geology of Egypt*, Amsterdam, 1962, p. 24 et 96-7. Les colonnes n°s 10, 18, 27, 28, 49, 50, 57 sont sans doute également des réemplois, mais l'excellent état de conservation de l'enduit ne permet pas de le confirmer.

⁽²⁾ Les colonnes n°s 19, 34, 48, 55 ont entièrement perdu l'enduit à leur base. Leurs circonférences respectives sont: 1,88 m, 1,95 m, 2,00 m, 1,88 m.

⁽³⁾ Les colonnes qui n'ont pas de chapiteau de réemploi peuvent être divisées en deux groupes: les colonnes à chapiteau «arabe», en forme de bulbe (Creswell, *The Muslim Architecture of Egypt* II, Oxford, 1959 à l'index *capitals*, p. 284 «clock-formed (or lotus like)»), datant sans doute de la construction de la mosquée: n°s 1, 2, 3, 4, 6, 17, 19, 41); les colonnes sans chapiteau: n°s 10, 15, 18, 22, 23, 24, 27, 28, 45, 49, 50, 52, 56, 57, 58.

⁽⁴⁾ Ils ne sont pas tous de même facture. Il semble cependant que les n°s 38, 42, 46 soient identiques.

⁽⁵⁾ A rapprocher du n° 7361 in *CGC, Koptische Kunst*, p. 83.

⁽⁶⁾ Je ne donne dans cette liste que les numéros des chapiteaux que je peux identifier avec suffisamment de certitude. Je n'ose me prononcer sur les n°s 7, 8, 9, 11, 12, 40, 44. Parmi eux figurent sans doute des chapiteaux coptes.

⁽⁷⁾ Dans la mesure où quatre des chapiteaux corinthiens les mieux conservés (dont les trois que je signale en note 4 ci-dessus) ont été placés sur les quatre colonnes qui bordent le côté nord de la cour (n°s 34, 38, 42, 46), on peut penser que les constructeurs de la mosquée ont porté un soin plus particulier au choix des chapiteaux

à une variante près ⁽¹⁾, au chapiteau composite n° 14 de Jéquier ⁽²⁾ qui signale que ce type est fréquent: il en donne des exemples à Karnak, Deir el-Medineh, Médamoud et Philae où ils se présentent isolés ou par paire, respectant en cela l'esthétique des temples ptolémaïques et romains qui préfère la diversité des types à l'unité d'un style ⁽³⁾. Il convient donc de noter ici qu'un groupe de six chapiteaux composites identiques est en soi quelque chose d'exceptionnel.

Tous ne sont pas dans le même état de conservation. Seul le n° 51 est complet: il est constitué du tambour représentant les liens qui entourent le faisceau des tiges, de la partie supérieure de ce faisceau et des quatre ombelles (Fig. 2 et Pl. II). Les n°s 39, 47, 48 ont perdu le tambour représentant les liens ⁽⁴⁾ (Pl. II). Les n°s 35, 43 sont cassés dans leur partie inférieure, à peu près au tiers de la hauteur totale des ombelles. Tous deux ont fait l'objet de restaurations: dans le cas du n° 35, les boutons et les fleurs — ou tout au moins ce qu'il en restait — ont été recouverts d'un enduit qui les a fait complètement disparaître (Pl. II). Les restaurations ont été beaucoup plus importantes sur le n° 43 au point que son aspect général s'en trouve modifié: la base des quatre ombelles, jusqu'à la hauteur des pointes des folioles recourbées, soit plus de la moitié de la hauteur totale du chapiteau, a été reprise avec une sorte de ciment sculpté encore frais des motifs originaux interprétés de façon assez malhabile. Lorsque l'on frappe cette partie, elle émet un son creux qui confirme, s'il en était besoin, qu'il s'agit d'un réaménagement postérieur. Je ne saurais dire s'il date de la construction de la mosquée ou d'une époque plus récente. Le matériau utilisé semble être du ciment et la couche de peinture qui le recouvre est moins épaisse qu'ailleurs, ce qui m'incite à pencher pour la seconde solution (Pl. II).

coiffant les colonnes les plus en vue, et qu'ils ont jugé que les six chapiteaux composites étaient parmi les plus beaux, que ce soit par l'ensemble qu'ils forment, leur aspect ou leur état de conservation.

⁽¹⁾ Les inflorescences logées dans la courbe des deux folioles latérales sont surmontées d'un motif en quart de cercle qui atteint le haut de l'ombelle et que l'on peut interpréter comme des inflorescences superposées aux premières (à la façon du chapiteau n° 25 de Jéquier, *Manuel*, p. 272). C'est à tort que Jéquier parle de «fleur artificielle, créée de toutes pièces» (*op. cit.*, p. 237) à propos de ces fleurs placées à la jonction des quatre ombelles.

Borchardt (*ZÄS* 40, 1902-3, p. 36-49) a identifié ce que Jéquier appelle encore «palmettes» comme la représentation stylisée du *Cyperus alopecuroides* (je dois ces renseignements à Cl. Traunecker).

⁽²⁾ Jéquier, *Manuel*, p. 258-60.

⁽³⁾ Sur cette remarque, Foucart, *Histoire de l'ordre lotiforme*, Paris, 1897, p. 284 et Jéquier, *Manuel*, p. 232.

⁽⁴⁾ Le tambour était-il solidaire, dans les six cas, du chapiteau proprement dit? La netteté et la régularité de la découpe du départ des tiges, dans le cas des n°s 39, 47, 48, peut faire penser le contraire.

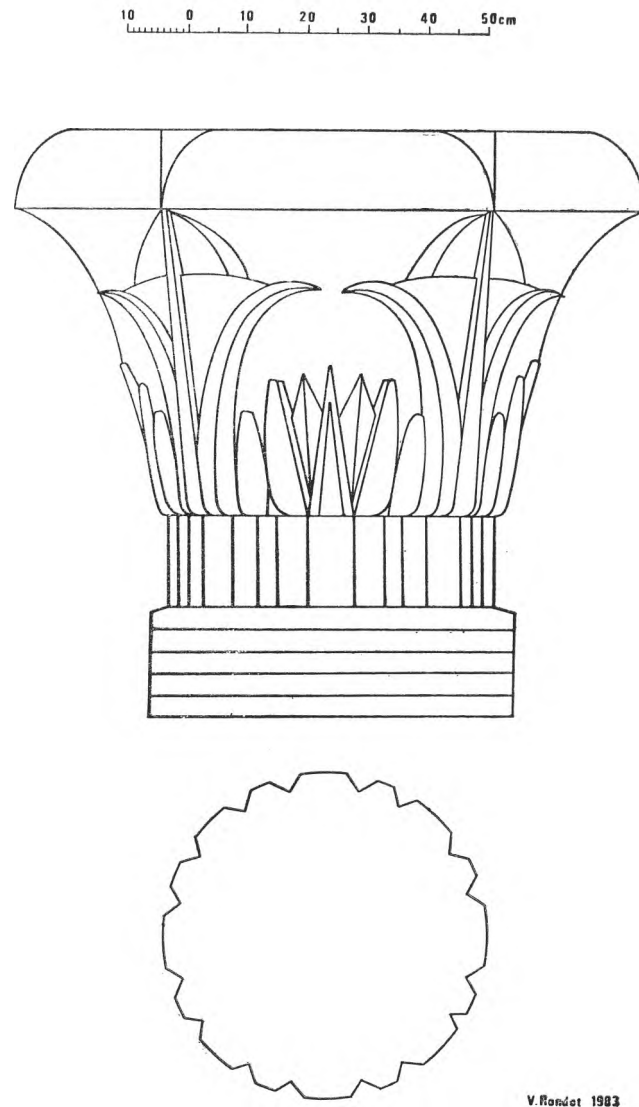


Fig. 2 : Chapiteau composite.

La région de Mellawi est riche en sites d'époque gréco-romaine : Antinoé, Touna el-Gebel, el-Achmounein, pour ne citer que les plus importants. Lors d'une visite à Antinoé, j'ai pu remarquer un groupe de blocs tout au bord du Nil, à peu près à hauteur de la maison de fouille de la mission italienne, parmi lesquels se trouve un chapiteau qui s'avéra être identique à ceux de la mosquée, comme le confirmèrent les mesures que je

pus en prendre (Pl. III, 4). Il est taillé dans un bloc de calcaire nummulitique ⁽¹⁾ (on peut penser que les six chapiteaux de la mosquée sont du même matériau, mais la peinture qui les recouvre m'empêche de le confirmer). Il ne porte aucune trace d'éventuelles couleurs et est cassé un peu à la façon du n° 35, à mi-hauteur des boutons et des fleurs. Il n'est sculpté d'aucun détail qui aurait pu être masqué par la peinture dans le cas des six chapiteaux de la mosquée. A la jonction des quatre ombelles partent les arêtes de l'entablement sur lequel le dé venait prendre place. Tel qu'il m'est apparu, ce chapiteau semble se trouver encore à l'endroit même où l'ont laissé les constructeurs de la mosquée, ayant renoncé à lui faire traverser le fleuve. On pouvait penser qu'il avait été amené de son site d'origine à la rive par le chemin le plus court, c'est-à-dire perpendiculairement au Nil. C'est donc le trajet que j'ai suivi pour chercher d'autres restes d'un monument de style sinon d'époque ptolémaïque. A cent mètres environ à l'est de la maison de fouille de la mission italienne, dispersés sur une aire somme toute assez réduite, se trouvent trois blocs qui semblent provenir du même monument :

- un tambour représentant les liens qui entourent le faisceau des tiges (Pl. III, 5). Il a un périmètre de 1,90 m environ et sa hauteur est de 0,17 m. Il est gravé de quatre fines lignes horizontales, sensiblement à égale distance les unes des autres. Au-dessus du tambour, le départ des tiges est encore visible, ce qui peut faire penser que, dans ce cas tout au moins, le tambour était solidaire du chapiteau lui-même ⁽²⁾,
- le second bloc, situé à dix mètres environ du précédent, est un départ de colonne fragmentaire où sont encore visibles les folioles schématisées, en triangles allongés, qui entourent le départ des colonnes végétales (Pl. III, 6),
- le troisième enfin, que je n'ai pu photographier, se trouve dans une petite rue à l'entrée du village de Cheikh 'Abada. Il s'agit également d'un départ de colonne, complet cette fois, sculpté des mêmes folioles en triangles allongés. Il est planté dans le sol, la pointe des folioles tournée vers le bas. Les bases de ces deux départs de colonne ont un diamètre de 0,90 m. Leur hauteur est de 0,25 m et elles sont bisautées au dernier tiers de leur hauteur environ.

Ces trois blocs sont en calcaire nummulitique. Le premier appartient sans aucun doute à l'un des chapiteaux. Je ne saurais me prononcer avec certitude sur les deux départs de

⁽¹⁾ *Supra*, note 1 p. 144.

⁽²⁾ C'est après avoir vu ce bloc que j'ai pensé que le chapiteau n° 51 avait été sculpté avec le tambour représentant les liens et réutilisé complet dans la mosquée. Les quatre fines lignes horizon-

tales dont il est sculpté auraient disparu sous la peinture. Ses mensurations, très proches de celles du bloc d'Antinoé sont : 1,98 m de circonférence et 0,18 m de hauteur.

colonne, mais la sculpture des folioles, parfaitement triangulaires, aux arêtes vives, très certainement d'époque gréco-romaine, m'incite à les faire provenir du même monument.

Pour importants qu'ils soient, ces éléments (les sept chapiteaux et les deux départs de colonne) sont trop peu nombreux et surtout trop peu différents les uns des autres pour permettre de préciser de quel type d'édifice ils proviennent. Faut-il penser à un portique, un kiosque ou une salle hypostyle ? Notons seulement que les chapiteaux sont d'assez petite taille ⁽¹⁾.

Tout aussi difficile est leur datation, dans la mesure où aucun de ces blocs n'est inscrit. Les dates des autres chapiteaux du même type (cf. annexe) couvrent toute la période ptolémaïque et les derniers exemples (Kalabcha, Philae) sont du règne d'Auguste ⁽²⁾. La question de leur datation peut être posée en ces termes : le monument auquel ils appartenaient est-il antérieur ou non à la fondation d'Antinoé par Adrien ? Peut-on penser que le fondateur de cette ville hellénistique ait ordonné la construction d'un édifice de style égyptien ? On peut espérer que des fouilles ultérieures permettront de préciser l'aspect et la date de cet édifice qui, s'il s'avérait être d'époque ptolémaïque, serait un nouvel élément de réponse à la question de l'occupation du site d'Antinoé avant Adrien.

⁽¹⁾ Leur petite taille et le fait qu'ils soient taillés dans un seul bloc sont certainement deux des raisons pour lesquelles les constructeurs de la mosquée les ont réutilisés.

⁽²⁾ Jéquier signale à propos des bases de colonne « qu'au début de l'époque ptolémaïque, le bord supérieur est parfois taillé en biseau » (*Manuel*, p. 233). C'est peut-être là une indication.

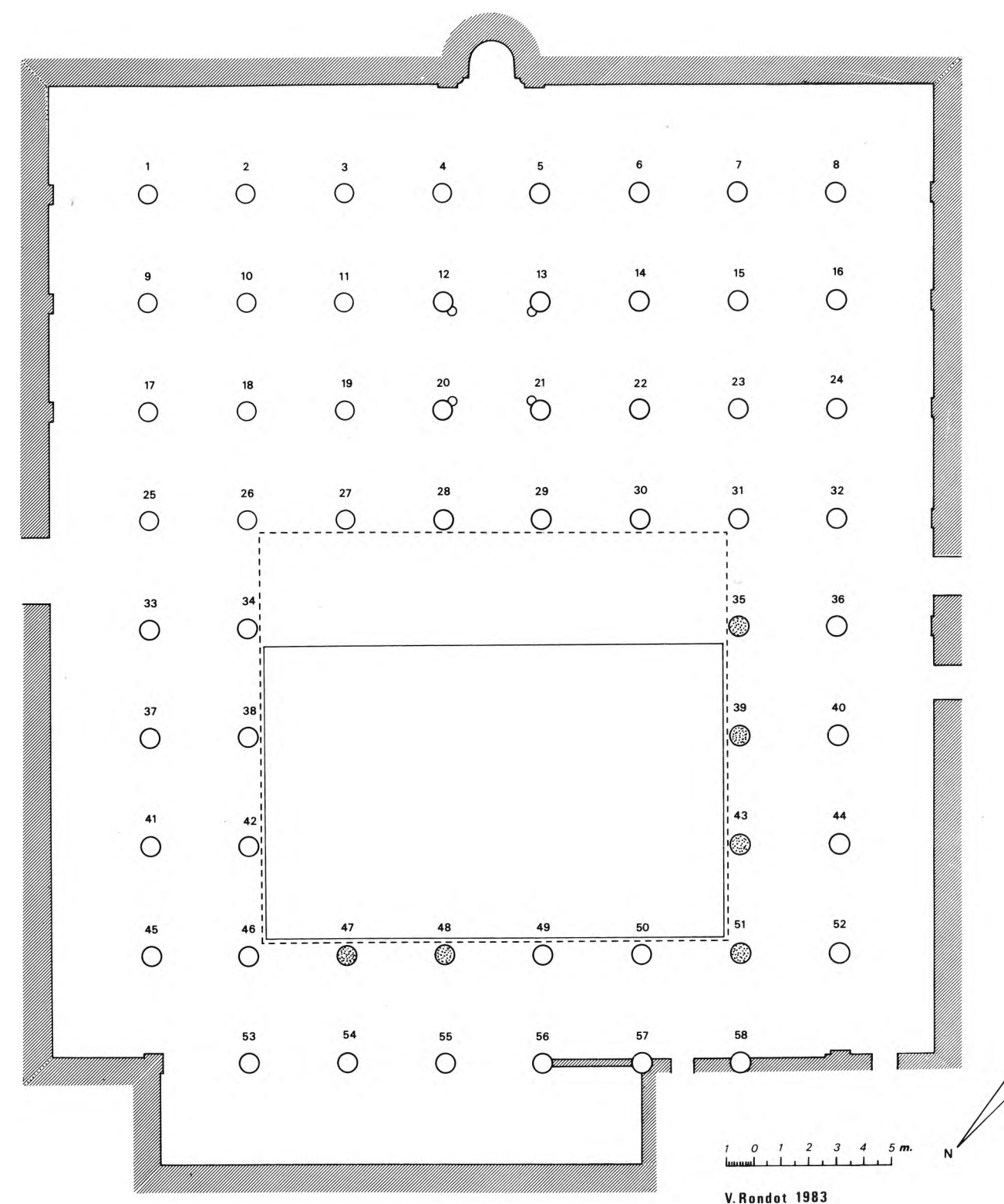
ANNEXE

Je donne ici, classés par ordre alphabétique des noms des sites ou monuments, les exemples que j'ai pu relever de chapiteaux du type 14 de Jéquier. (Les exemples précédés d'un astérisque sont ceux signalés par Jéquier, *Manuel*, p. 258, note 1).

- * Deir el-Medineh, 1 chap. : *Description, Antiquités II*, pl. 34, fig. 10 et pl. 37; Prisse d'Avennes, *Atlas I*, pl. intitulée « Temple de Deyr el-Medineh ».
- * Edfou, 3 chap. (mammisi, cour du temple d'Horus, chapelle du Nouvel An).
- Elkab, 1 chap. (noter la variante) : Ph. Derchain, *Elkab I*, pl. 10.
- Kalabcha, 1 chap., Gau, *Antiquités de la Nubie*, pl. 22 (vraisemblablement disparu depuis, il n'apparaît pas chez K.G. Siegler, *Kalabsha Architektur und Baugeschichte des Tempels*, Berlin, 1970 et G.R.H. Wright, *Kalabsha. The Preserving of the Temple*, Berlin, 1972. Voir aussi peut-être F. Daumas, *La Ouabet de Kalabcha, CEDAE*, 1970, pl. 15 (inachevés).
- * Karnak, temple de Ptah, 2 chap.
- * Médamoud, 2 chap. : *Description, Antiquités III*, pl. 68.
- Philae, a) colonnade ouest, 4 chap., Lyons, *A Report on the Temples of Philae*, le Caire, 1908, pl. 7 (colonnes n^{os} 16 et 18), pl. 8 (colonnes n^{os} 25 et 30) et Id., *A Report on the Island and Temples of Philae*, Londres, photos n^{os} 39 et 41. Peut-être 1 chap. (inachevé) dans la colonnade est, A. Giammarusti et A. Roccati, *File, storia e vita di un santuario egizio*, 1980, p. 145.
b) mammisi, 5 chap. : 1 en façade, Lyons, *A Report on the Temples of Philae*, pl. 11; 1 sur la face est, *L'Egypte du crépuscule*, coll. l'Univers des formes, 1980, p. 44; 2 sur la face ouest, Lyons, *A Report on the Island and Temples of Philae*, photo n^o 31. Je n'ai pu trouver de référence pour le chapiteau de la face nord.
c) * salle hypostyle, 1 chap., *Description, Antiquités I*, pl. 7, fig. 3, LD I, pl. 108 IV, Prisse d'Avennes, *Atlas I*, pl. 58.

J'ajoute à cette liste deux modèles réduits, l'un représentant le chapiteau seul, du tambour des liens jusqu'au départ du dé, Jéquier, *Les temples ptolémaïques et romains*, pl. 80, 4, l'autre une colonne complète, Gauthier, *Mon. Piot* 25, 1921-2, p. 186-7, fig. 7.

Signalons enfin, au Musée du Caire, un chapiteau de granit noir coiffant une petite colonne (salle 40) et six modèles de chapiteaux (salle 44, en vitrine).



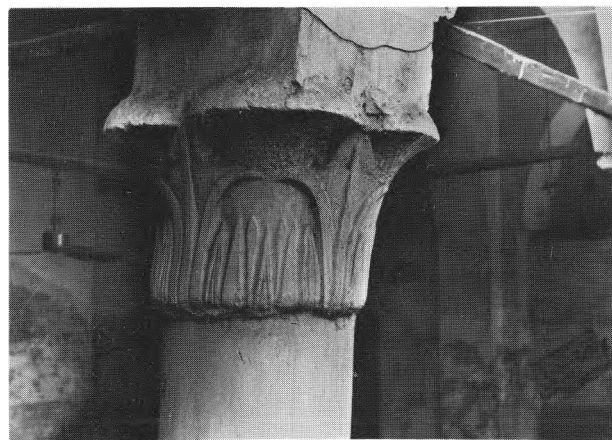
Plan de la Mosquée al-Yūsufi à Mellawi.



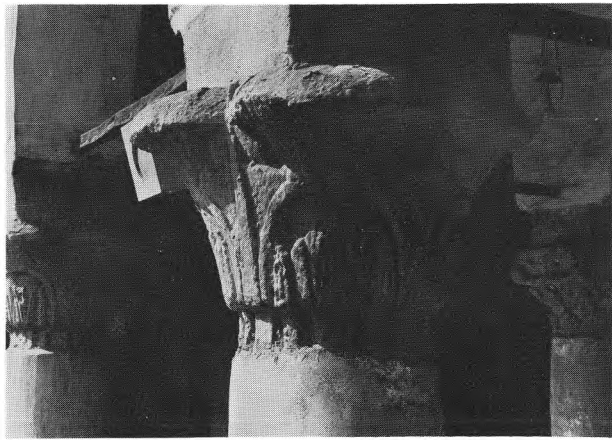
1 : Chap. n° 35.



2 : Chap. n° 39.



3 : Chap. n° 43.



4 : Chap. n° 47.

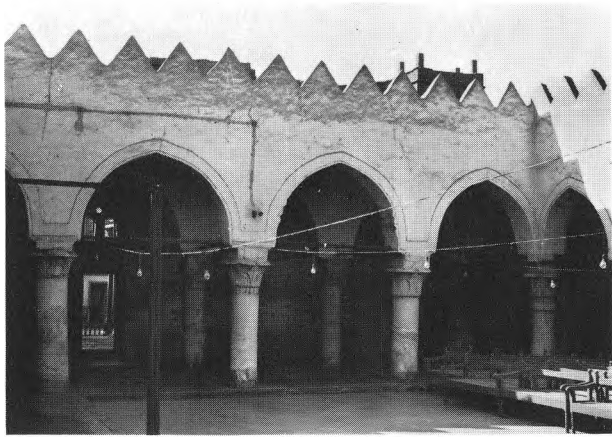


5 : Chap. n° 48.



6 : Chap. n° 51.

Mosquée al-Yūsufi à Mellawi, les six chapiteaux composites.



1 : Chap. n°s 35, 39, 43, 51.



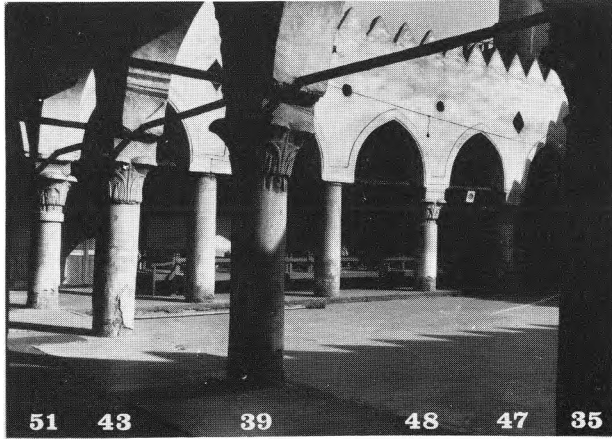
4 : Chap. d'Antinoé.



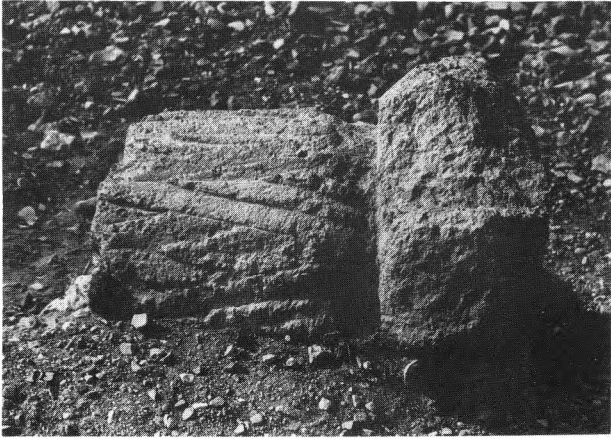
2 : Chap. n°s 48, 47.



5 : Tambour de liens.



3 : Chap. n°s 51, 43, 39, 48, 47, 35.



6 : Départ de colonne.

Mosquée al-Yūsufi à Mellawi, vues d'ensemble.

Antinoé, éléments *in situ*.

BALAT : RAPPORT PRÉLIMINAIRE
DES FOUILLES À 'AYN-AṢĪL, 1983 ET 1984

Georges SOUKIASSIAN
Pascale BALLET
Laure PANTALACCI
Michel WUTTMANN

En 1983 et 1984, les fouilles de l'IFAO ⁽¹⁾ sur le site urbain de 'Ayn-Aṣīl, près de Balat, dans l'oasis de Dakhla, occupé à la fin de l'Ancien Empire et à la Première Période Intermédiaire ⁽²⁾, ont porté sur un groupe d'ateliers de potiers formant, sur une surface d'environ 40×30 m, un kôm de faible élévation par rapport au profil actuel du terrain. Situé dans la zone Sud-Ouest de la ville, à la lisière apparente de l'extension de celle-ci, le kôm est limité, au Sud, par un grand mur Est-Ouest qui se raccorde, à l'Est, à un mur Nord-Sud prolongeant l'enceinte carrée identifiée lors des précédentes campagnes ⁽³⁾ (Fig. 1).

L'étude de ces installations, repérées depuis le début des travaux à 'Ayn-Aṣīl ⁽⁴⁾ et qui se signalaient clairement par la présence en surface de nombreux tessons et fragments de briques cuites a paru utile car les ateliers de potiers égyptiens antiques sont encore mal connus, surtout pour une époque aussi ancienne ⁽⁵⁾.

Vu les conditions du terrain, très exposé à l'action du vent et qui a déjà subi une forte érosion depuis l'abandon de la ville, il était préférable de ne pas nettoyer et découvrir une surface importante. D'autre part, le projet visant à établir, si possible, une monographie sur un ou deux ensembles fonctionnels cohérents, nous avons choisi d'effectuer une fouille complète sur un point précis en ne l'étendant que selon les exigences de la compréhension

⁽¹⁾ Nous remercions Madame Posener-Kriéger, Directeur de l'IFAO, de nous avoir donné les moyens de mener les deux campagnes dont ce rapport rend compte.

La fouille a été effectuée par G. Soukiassian, L. Pantalacci, M. Wuttman, P. Ballet a étudié la céramique. Les photographies sont de J.-F. Gout. P. Deleuze a implanté le quadrillage.

En 1983, nous avons bénéficié du concours de M. Adel Hussein, et en 1984 de celui de M. Said Yamani, tous deux inspecteurs de l'Organisation

des Antiquités Égyptiennes. Le reïs Mahmoud Hassan a dirigé douze ouvriers venus de Balat et de 'Ezbet Bachendi.

⁽²⁾ Pour les campagnes précédentes, cf. L. Giddy et collab., *BIFAO* 78-81 et *ASAE* 69.

⁽³⁾ *ASAE* 69, 108-9 et fig. 4.

⁽⁴⁾ Cf. *BIFAO* 81, 200 et fig. 3.

⁽⁵⁾ Inventaire de la documentation : R. Holthoer, *The Scandinavian Joint Expedition to Sudanese Nubia* 5/1, New Kingdom Pharaonic Sites. The pottery, Lund, 1977, p. 5-40.

des structures. Deux sondages complémentaires ont eu pour but de situer le kôm des potiers et son développement dans le grand ensemble que représente la ville.

Nous présenterons d'abord les résultats de la fouille des ateliers et du sondage qui a permis de déterminer leur relation stratigraphique avec le mur d'enceinte qui les borde au Sud, puis ceux d'un sondage situé à la jonction des deux murs d'enceinte qui limitent la zone et grâce auquel on a pu définir la succession des occupations dans ce quartier depuis leur origine ⁽¹⁾.

I. LE KOM DES POTIERS.

A. LES ATELIERS (Fig. 2 et 3; Pl. I, 1 et II, 1).

1) Caractères généraux.

La fouille a révélé deux ateliers superposés ainsi que quelques éléments d'un troisième dont les structures ont aujourd'hui presque totalement disparu.

Chaque atelier consiste en un groupement de fours cylindriques de dimensions modestes (cf. *infra*, tableau des structures), enclos dans des murets de faible épaisseur et, dans le cas de l'atelier 2, le plus ancien et le mieux conservé, en une série de pièces oblongues disposées en enfilade. En règle générale, les fours s'ouvrent au Sud.

Tandis que le sol se maintenait à un niveau constant du côté de l'ouverture de la chambre de chauffe, devant les fours, les potiers laissaient, derrière les fours, s'accumuler les couches de débris avec pour double avantage de constituer une surépaisseur faisant contrefort et isolant thermique sur les deux tiers de la circonférence et de créer une surélévation de niveau suffisante pour l'accès commode à la chambre de cuisson lors des opérations d'enfournement et de défournement (Pl. I, 2).

L'espace environnant les groupes de fours a servi à des usages variés et successifs : préparation de matériaux, stockage, dépotoirs (Pl. II, 3). Il n'a cessé d'être remodelé durant la vie des ateliers, transformé par l'adjonction de constructions sommaires et recoupé par des fosses.

Dans ces conditions, nous avons pu observer plusieurs états successifs de chaque atelier et définir leur production, mais bien des éléments ont dû disparaître lors de ces

⁽¹⁾ Dans ce rapport, les dénominations topographiques (e.g. E 17) sont celles du carroyage de 'Ayn Aşıl. Les numéros de structures ou de couches à trois chiffres appartiennent au système

interne à la fouille. Les cotes de niveau sont données en altitude absolue sur les coupes, et par rapport au zéro général de 'Ayn Aşıl (127,71 m) sur les plans.

transformations incessantes sans laisser de traces identifiables. Il est donc particulièrement difficile de proposer une évaluation de la durée de vie de chaque atelier.

2) Développement.

Ainsi, sur l'espace fouillé, deux ateliers se sont succédé, l'atelier 1 — le plus récent — remplaçant l'atelier 2 (Fig. 2). Le fait marquant est qu'un ensemble vieilli qui s'était progressivement resserré, à mesure que ses structures devenues inutilisables étaient condamnées, est remplacé après arasement, remblai et mise à niveau par un nouvel atelier construit à neuf qui présente un groupement de fours très semblable au précédent : un grand, deux moyens et un petit. Nous saisissons donc deux ensembles fonctionnels cohérents qui semblent montrer une certaine continuité dans l'organisation du travail.

Il n'est pas question, dans l'espace limité de ce rapport, de rendre compte du détail de la succession des éléments. Pour en donner une idée, notons que dans l'atelier 2 trois étapes de fonctionnement, de durée sans doute très inégale, ont été observées. Dans un premier temps, les quatre fours (606, 623, 626, 627) fonctionnent et l'ensemble des pièces est en service. Puis, les fours 627 et 606 étant désaffectés, la porte de communication permettant d'accéder aux pièces IV et V est bouchée; le sol des pièces II et III est refait, avec de nouveaux seuils, ainsi que l'enduit des murs. Dans un troisième temps, peu avant l'abandon de l'atelier, la porte de communication entre I et II est bouchée et seul l'espace I avec les deux fours 623 et 626 est utilisé.

Dans l'atelier 1 (Fig. 3), les fours 215, 220 et 501 sont construits dans cet ordre, dès l'origine, et mis à feu à faible intervalle. L'ensemble est ensuite complété par le four 239. La batterie fonctionne avec les quatre fours, puis s'éteint progressivement, le four 215 étant désaffecté le dernier.

B. LES FOURS (Pl. II, 2).

Les fours, construits en briques crues et enduit argileux, n'ont pas de fondation. Ils sont de forme cylindrique et se composaient des éléments suivants :

- une ouverture, voûtée dans les trois cas où l'état de conservation est suffisant pour l'observer;
- une chambre inférieure (chambre de chauffe) avec en général, pour supporter la sole, un épi central et des supports latéraux ou piédroits faits de briques posées à la verticale;
- une sole (non conservée, sauf les barres horizontales du four 215);
- une chambre de cuisson cylindrique dont seul le four 606 conserve l'amorce.

Des contreforts massifs sont souvent ajoutés par la suite, en particulier de part et d'autre de l'entrée voûtée là où elle se raccorde à la chambre de chauffe.

Les briques des parois de la chambre de chauffe présentent une surface vitrifiée, verte, qui recouvre une masse dure, noire et spongieuse. Le cœur est rougeâtre, l'extérieur n'est pas cuit.

Les éléments caractéristiques sont les suivants :

		Ø extérieur (perpendiculaire à l'axe longitudinal)	Ø intérieur (perpendiculaire à l'axe longitudinal)	Ouverture			Hauteur de la chambre de chauffe	Type de support de la sole
				L	l	h		
A T E L I E R 1	Four 215	1,44 m	1,12	0,65	0,38	0,64	0,64	épi + 2 × 3 piédroits
	Four 220	1,08	0,73	0,35	0,35		0,40	épi + 2 × 1 piédroits
	Four 501	2,40	1,60	0,65	0,40			épi double + 2 × 3 piédroits
	Four 239	0,90	0,52	0,50	0,40			épi + 2 × 1 piédroits
A T E L I E R 2	Four 606	1,08	0,73	0,30	0,37	0,38	0,40	épi + 2 × 1 piédroits
	Four 623	1,22	0,84	0,70	0,40			arc
	Four 626	0,88	0,38	0,40	0,25			5 piédroits
	Four 627	2,90	2,20		0,72			

C. LA CÉRAMIQUE (Pl. III-V).

La population céramique peut être ordonnée selon un diptyque fondé sur la technologie (pâtes, façonnage et finition). Cette classification correspond à une typologie morphologique relativement bien discernable à l'intérieur des ensembles présentés ci-dessous. Elle prend en compte la totalité du matériel provenant des divers points de fouille du kôm des potiers⁽¹⁾. Quel que soit le secteur considéré, une relative homogénéité caractérise l'ensemble de la céramique, en ce qui concerne la répartition des groupes.

1. Céramique grossière 71,4 %.

- dont — moules à pain (A) : 53,0 %
— « dokkas » (B) : 10,3 %
— jarres (C) : 7,7 %

Cet ensemble très abondant est caractérisé par une pâte à dégraissant végétal⁽²⁾. A l'exception peut-être des moules à pain, ces récipients ne sont pas tournés⁽³⁾; les parois sont généralement épaisses; le lissage externe est sommaire, l'engobe rare.

- petits récipients coniques (D)⁽⁴⁾
— « terrines » : 0,4 %

Petits récipients coniques et « terrines » constituent une variante : le dégraissant végétal est moins abondant; ils sont façonnés par modelage direct.

⁽¹⁾ Les résultats chiffrés présentés ici sont fondés sur des comptages par unité de rebord et de fond. Cette méthode convient, dans un premier stade, à une évaluation rapide du matériel céramique provenant de divers secteurs et à leur comparaison. En fonction de questions ponctuelles, nous procéderons ultérieurement à d'autres modes de comptage, comme le nombre minimum de vases, par calcul du diamètre d'embouchure, afin d'approcher de la quantité réelle des récipients : cf. la présentation méthodologique récente de M. Millett, « How much Pottery? », in *Pottery and the Archaeologist*, Londres, 1979, p. 77-80.

⁽²⁾ Avec, entre autres inclusions, des particules minérales (quartz, plaquettes de grès; cf. *infra*, n. 3 p. 156).

⁽³⁾ Le tournage équivaut ici au façonnage à la tournette, D. Arnold, *MDAIK* 32, 18 sq.

⁽⁴⁾ En ce qui concerne cette catégorie, nous avons pu la déterminer en fonction des exemplaires complets; il est probable que lors du comptage des jarres à dégraissant végétal, nous ayons, par insuffisance d'éléments morphologiques, intégré quelques fragments de petits récipients coniques.

2. Céramique fine 26,0%

Les pâtes de cet ensemble, moins abondant, sont moyennement fines avec, parmi les inclusions, des particules quartzueuses, quelques plaquettes de grès, des nodules blancs (calcaire ?); le façonnage, les traitements de surface et les finitions sont relativement soignés : amincissement des parois et des fonds, éléments soulignés par un instrument tranchant, lissage et polissage fréquents.

* céramique fine à engobe rouge : 21,9%

dont — bols à bords droits (E)

— coupes à carène haute (type *Maidum-ware*) (F)

— coupes à carène basse à lèvre en bourrelet (G)

— coupes à lèvre interne (type « bassin à ablutions ») (H)

— vases à col dont des pots globulaires et des aiguières (I)

— supports de vases.

Ce groupe est constitué de pièces de taille relativement modeste, aux parois fines; la surface externe, et interne pour les formes ouvertes, est soigneusement lissée et toujours revêtue d'un engobe d'aspect brillant rouge-orangé⁽¹⁾ (avec des variations violine ou marron)⁽²⁾.

* céramique fine, sans engobe : 4,2%

dont — récipients de stockage (J)

— jarres (K)

— supports.

Cet autre groupe se distingue de la céramique fine à engobe rouge par des dimensions plus importantes et la rareté d'engobe poli. D'après nos premières observations, il faut noter dans les pâtes la présence de quelques dégraissants végétaux et d'un plus grand nombre de sables quartzueux, de l'ordre d'un mm de diamètre.

Une mention spéciale doit être faite de quelques récipients caractérisés par une pâte à inclusions minérales en forme de plaquettes, très abondantes, bien visibles à l'œil, et dont le diamètre est généralement supérieur à 5 mm⁽³⁾ 0,6%

⁽¹⁾ Code Munsell, 7.5 R 3/8 et 4/6; 10 R 4/8 et 5/3 (« red »).

⁽²⁾ *Ibid.*, 2.5 YR 3/4 et 4/4, 5 YR 4/3 (« reddish brown »); 10 R 4/3 (« weak red »).

⁽³⁾ Ces particules minérales ont été identifiées comme des plaquettes de grès par M. M. Picon, Directeur du Laboratoire de Céramologie de Lyon.

Elle sert à la fabrication de deux types de récipients très dissemblables par leur forme et leur usage :

- des pots de cuisson⁽¹⁾, aux parois relativement fines, souvent engobés (L);
- de très grandes cuves, aux parois épaisses, parfois engobées.

Le reste du matériel céramique, soit 1,9%, est constitué de produits divers, non apparentés à une catégorie bien définie.

A côté de cette production utilitaire, extrêmement abondante, on note la présence d'objets divers, chevets, figurines humaines (Pl. V, 1-3) et animales (Pl. V, 4), perles, etc. . .

D. ASPECTS DU FONCTIONNEMENT.

Les rejets d'utilisation qui nous renseignent sur la production des ateliers se sont entassés immédiatement derrière les fours ou dans des dépotoirs contigus, si bien que leur attribution n'est pas douteuse.

Signes incontestables de l'appartenance de tel groupe de céramique à la production des fours, les accidents de cuisson appellent les remarques suivantes :

- toutes les catégories de produits présentent des marques de défectuosité;
- les types d'accidents de cuisson sont divers; les plus notables sont la vitrification du tesson, les déformations (Pl. V, 5) et les boursouffures, l'éclatement et l'écaillement des parois, les variations de couleur.

La nature et l'aspect des accidents de cuisson varient selon les caractéristiques techniques des groupes céramiques. La céramique grossière, à dégraissant végétal, est souvent affectée de carbonisation; la céramique fine à engobe rouge connaît des variations de couleur et des symptômes de surcuisson, visibles aussi sur les jarres et les récipients de stockage de la céramique fine non-engobée; ceux-ci présentent aussi fréquemment un écaillage, voire un éclatement des parois.

L'analyse des déblais de fonctionnement montre que l'on cuisait plusieurs types de céramiques différents dans une fournée et que les poteries fines (bols, coupes) étaient

⁽¹⁾ La similitude de nos récipients avec des exemplaires de morphologie et de texture analogues, portant de nombreuses traces de cuisson,

provenant du sondage Nord de 'Ayn-Aşil justifie ici cette appellation (cf. P. Ballet, *BIFAO* 81, 199).

cuites en même temps que les poteries grossières (moules à pain, « dokkas »). Par exemple, la couche 223, liée au fonctionnement du four 215 (atelier 1) a la composition suivante :

- * céramique grossière : 64,4 %
- comprenant — moules à pain : 50,2 %
- « dokkas » : 13,2 %
- « terrines » : 1,0 %
- * céramique fine : 33,6 %
- comprenant — engobée rouge : 26,3 %
- non engobée : 7,3 %
- * divers (dont récipients à pâte à plaquettes) : 1,9 %.

S'il est exclu d'attribuer à chaque four la cuisson d'un type particulier de vase, la diversité des dimensions des fours peut laisser supposer une spécialisation minimum, les fours 239 et 626, par exemple, étant trop petits pour contenir de grands vases.

Par ailleurs, une cuisson peut avoir concerné plus particulièrement un type de produit; la couche b 11, par exemple, qui est un rejet d'atelier, comprend un pourcentage élevé de « dokkas » (28,6 %), bien supérieur à la moyenne générale de ce type de récipient (10,3 %).

E. LE SONDAGE A-B (Fig. 1 et 4).

Le double sondage a-b a été ouvert perpendiculairement au grand mur d'enceinte qui borde le kôm (a au Sud du mur, b au Nord). Il se trouve à l'extrémité Ouest du kôm, emplacement qui avait l'intérêt de permettre le raccord stratigraphique du kôm et de l'enceinte sans avoir à déposer de structures.

Au vu de la surface, le kôm paraissait s'appuyer contre l'enceinte. Le sondage a montré qu'au contraire les ateliers de potiers existaient bien avant la construction du mur; en effet, le kôm a été entaillé par une profonde tranchée de fondation pour asseoir le mur d'enceinte. Après la construction du mur, les ateliers ont continué à fonctionner sur le même emplacement jusqu'à leur abandon. Le sondage a été poursuivi jusqu'au sol vierge, montrant que les potiers se sont installés sur une zone non-bâtie, sans doute située hors de l'enceinte de la ville puisque les seuls vestiges archéologiques qui les précèdent sont deux inhumations de nouveau-nés creusées dans un terrain inoccupé.

L'épaisseur des couches accumulées indique une occupation de longue durée dont les débuts peuvent être assez proches de ceux de la ville elle-même et dont la fin, postérieure à une extension tardive de l'enceinte de 'Ayn-Aşıl (mur Sud) pourrait ne pas être éloignée de l'abandon de la ville.

Le matériel étagé dans les couches successives confirme cette observation.

Le sondage b a livré un nombre assez considérable (70) d'empreintes de sceaux sur bouchons ou cachets d'argile (Pl. VI). Ces empreintes se divisent en deux catégories : sceaux-cylindres et sceaux dits « estampés ». Les deux types avaient déjà été identifiés sur le site de Balat⁽¹⁾. Ils sont tous deux présents dans l'ensemble des couches⁽²⁾. Les motifs identifiés, le plus souvent géométriques ou animaliers, parfois hiéroglyphiques, sont proches de ceux qu'avait déjà livrés le site. La similitude de plusieurs de ces empreintes avec d'autres, recueillies dans le sondage Nord⁽³⁾, confirme que le fonctionnement de ces ateliers de potiers est en grande partie contemporain des phases majeures d'occupation de la ville⁽⁴⁾.

De même, la céramique est homogène de haut en bas du sondage, y compris dans ses caractéristiques morphologiques les plus distinctives. Elle est aussi très proche du matériel céramique du sondage Nord⁽⁵⁾.

Il est intéressant d'établir une comparaison entre la céramique du sondage a-b et celle de l'ensemble le plus récent et numériquement le plus fourni de la zone des fours, consistant en un dépotoir (Pl. II, 3) attribuable à un atelier postérieur à l'atelier 1⁽⁶⁾. En effet, les deux éléments ne sont pas directement raccordés. Indépendamment de l'homogénéité globale de la céramique (pourcentages, aspects techniques, etc. . .) quelques éléments de différenciation sont nettement apparus : les jarres à dégraissant végétal, faiblement représentées dans la zone des fours (environ 1 %) sont plus fréquentes dans le sondage b (16 %). Les bols et coupes de céramique fine rouge sont différemment répartis dans les deux secteurs⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Cf. N.-C. Grimal, *BIFAO* 79, 38-9; 80, 267-9; 81, 201-3.

⁽²⁾ On a souvent proposé de voir dans l'évolution de l'usage des deux différents types de sceaux un critère de datation : les sceaux-cylindres, plus anciens, auraient été progressivement remplacés par des sceaux « estampés » (vers la VI^e dynastie : W.A. Ward, *JEA* 56, 65 sqq.). Cette distinction diachronique, observée avec netteté à 'Ayn-Aşıl au sondage Nord (N.-C. Grimal, *BIFAO* 80, 268), ne se retrouve pas dans la zone sondée au Sud.

⁽³⁾ Les correspondances sont les suivantes (les numéros renvoient à l'inventaire IFAO) :

Sondage b	Sondage Nord
— 2913	= 2127, 2171, 2190.
— 2914	= 1698.
— 2917	= 1213, 1457.

— 2968 = 1230.

— 2969 = 1634.

⁽⁴⁾ Phases « II » et « III » du sondage Nord, définies dans L. Giddy, *BIFAO* 79, 31-5.

⁽⁵⁾ Cf. P. Ballet, *BIFAO* 81, 1981, 199-200.

⁽⁶⁾ L'ensemble représente 15.000 tessons, également répartis entre les deux secteurs.

⁽⁷⁾ — Bols à bord droit : b : 13,7 %

303-309 : 58,3 %

— coupes à carène haute (type « *Maidum ware* ») : b : 41,7 %

303-309 : 1,1 %

— coupes à lèvre interne (type « bassin à ablutions ») : b : 24,0 %

303-309 : 2,1 %

Ces pourcentages sont établis par rapport au total de rebords de la céramique fine rouge.

Ces résultats préliminaires peuvent être interprétés, soit comme l'expression d'une évolution chronologique, soit comme la caractérisation de deux ateliers dont la production serait différente.

L'échantillonnage de céramique produit dans ces ateliers, qui comprend toute la gamme des récipients utilitaires — moules à pain, coupes et aiguières, pots de stockage — indique une production destinée à répondre à tous les besoins de la consommation locale et donnant à la ville une relative autonomie ⁽¹⁾.

II. LE SONDAGE C (Fig. 1 et 5).

Le sondage c, établi au Nord du grand mur Est-Ouest, là où il se raccorde au mur d'enceinte Nord-Sud (carré G 17/4), a permis d'établir la stratigraphie de cette zone, située d'abord hors de l'enceinte de la ville puis en partie enclose dans celle-ci.

L'élément archéologique le plus ancien est un canal de direction Nord-Sud creusé dans l'argile vierge ⁽²⁾.

Lors d'une deuxième phase, l'aspect des lieux change. Le canal est comblé et il se forme un énorme dépotoir où les masses de tessons alternent avec d'épais dépôts de cendres. Cet ensemble est manifestement lié à une importante activité artisanale, que nous saisissons sur un trop petit espace pour pouvoir la définir de façon certaine, mais qui est peut-être déjà liée à l'installation des potiers.

Puis vient la construction du mur d'enceinte Nord-Sud, qui prolonge l'enceinte carrée de la ville vers le Sud.

Tandis que l'espace situé à l'Est se trouve englobé à l'intérieur de la ville et devient un quartier d'habitation, les dépôts cendres continuent à s'accumuler à l'extérieur, c'est-à-dire à l'Ouest, montrant que l'activité artisanale se poursuit de ce côté.

La construction du mur Est-Ouest marque une nouvelle extension de la ville, vers l'Ouest cette fois. Après la construction de ce mur la cessation des dépôts cendres marque un changement dans l'utilisation des lieux, ce qui ne signifie pas la fin de l'activité artisanale dans cette zone.

⁽¹⁾ Des ateliers ont été repérés à l'extrémité opposée de Dakhla, à l'Ouest, attribués à l'Ancien Empire : C.H. Hope, *SSEA Journal* X/4, 303-7.

⁽²⁾ Il peut être interprété comme tel d'après son

profil en berceau et la présence, au fond, d'un sable semblable au sable de rivière et de tessons couverts d'une patine ferrugineuse due à un séjour dans l'eau d'un puits artésien.

La dernière phase est marquée par l'abandon et, comme sur l'ensemble du site de 'Ayn-Aşil, le creusement de fosses de récupération d'argile.

Ainsi, sur toute la hauteur du sondage, soit environ 5 m, on assiste à un développement continu sans phase d'abandon intermédiaire.

Les résultats de ce sondage et ceux du sondage a-b permettent de mieux comprendre le développement de la ville. Si l'on fait l'hypothèse que l'enceinte carrée représente le noyau premier ou du moins un état assez ancien de la ville intra muros, on note un développement vers le Sud. Après la construction du mur Nord-Sud, la zone qui se trouve à l'Est de ce mur est incluse dans la ville, puis après celle du mur Est-Ouest une zone située au Sud de ce dernier et dont l'extension reste à préciser. La construction de ces enceintes qui incorporent à la ville des zones jusqu'alors non-bâties ou occupées par des ateliers laisse le kôm des potiers à l'extérieur de la fortification.

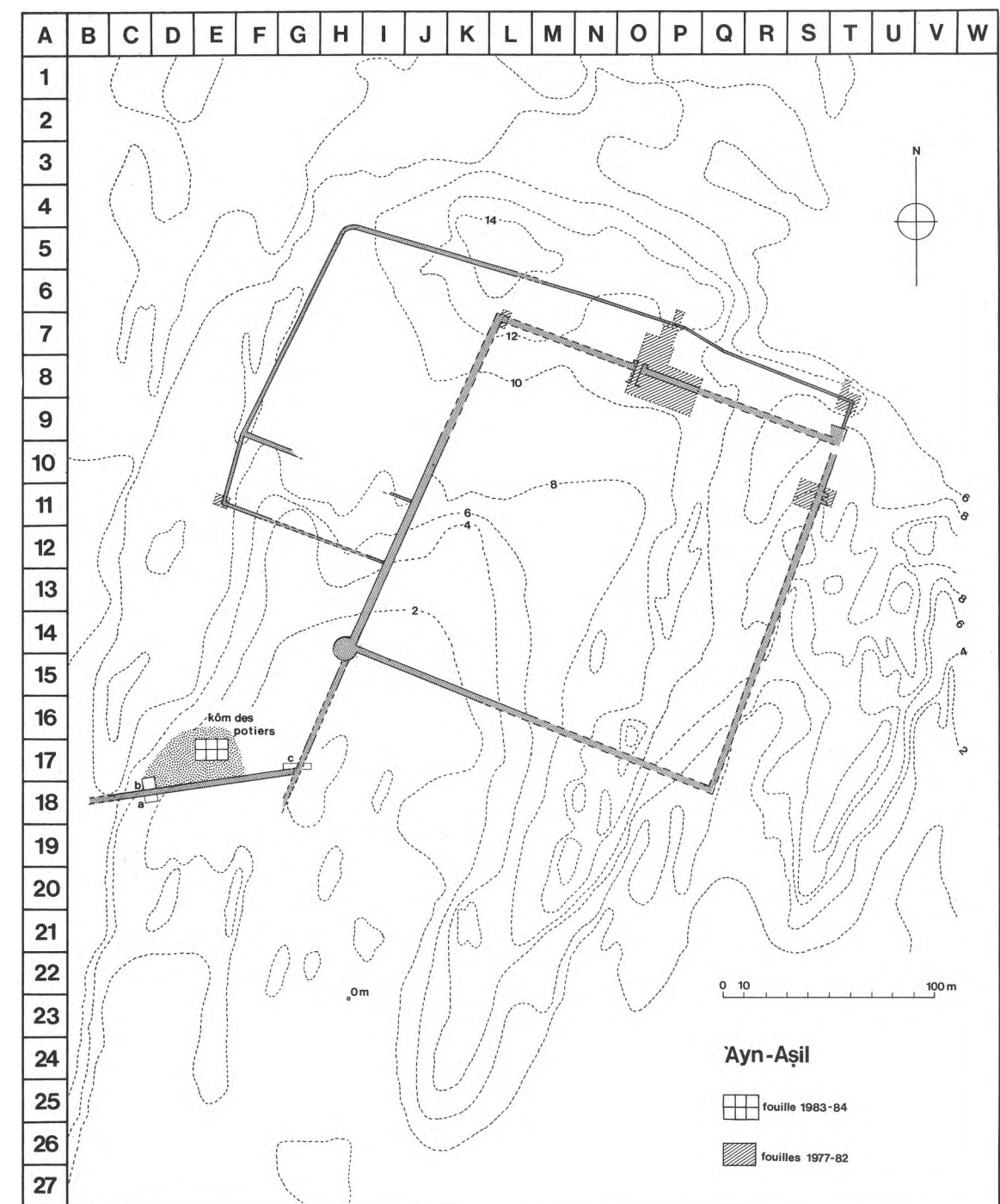


Fig. 1 : Plan schématique de la ville de 'Ayn-Aşil (d'après *BIFAO* 81 et *ASAE* 69).

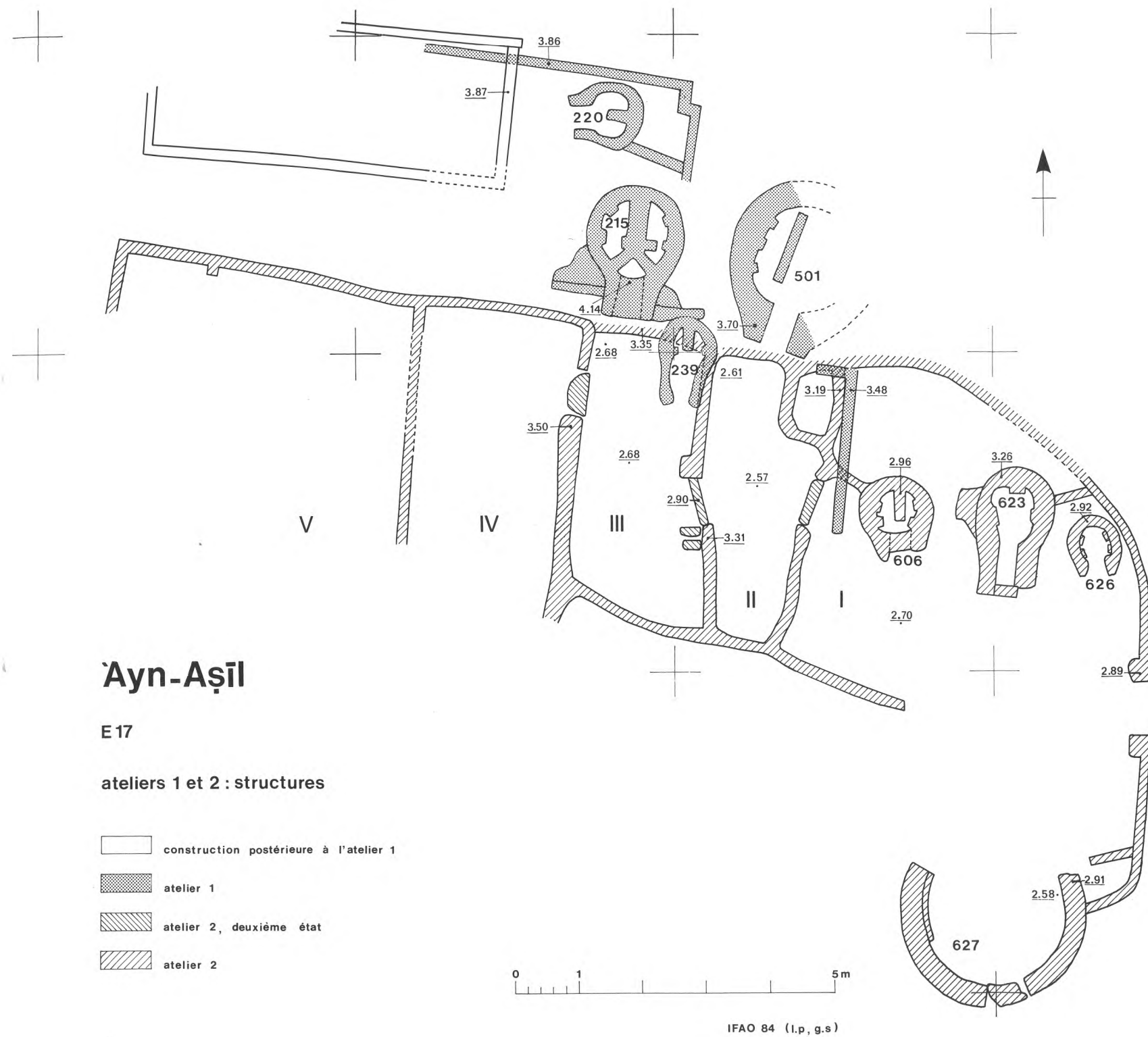
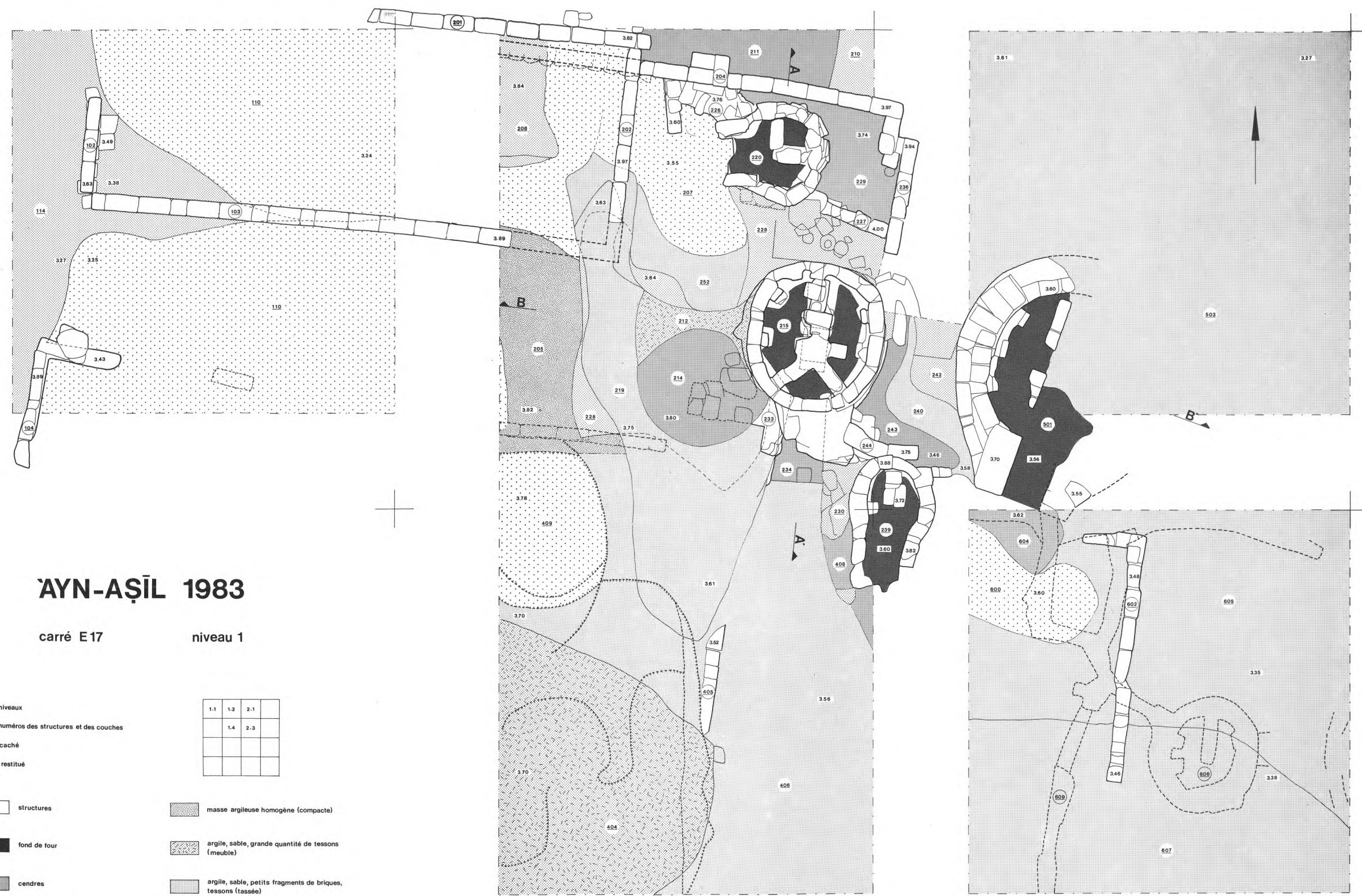


Fig. 2 : Les ateliers 1 et 2 : structures superposées.



'AYN-AŞİL 1983

carré E17

niveau 1

3.78 niveaux

215 numéros des structures et des couches

--- caché

- - - restitué

structures

fond de four

cendres

couche argileuse hétérogène, morceaux de briques, tessons (compacte)

1.1	1.2	2.1
	1.4	2.3

masse argileuse homogène (compacte)

argile, sable, grande quantité de tessons (meuble)

argile, sable, petits fragments de briques, tessons (tassée)

sable jaune

0 1 2 3 4m

IFAO 1983 (g.s., m.w.)

Fig. 3 : L'atelier 1.

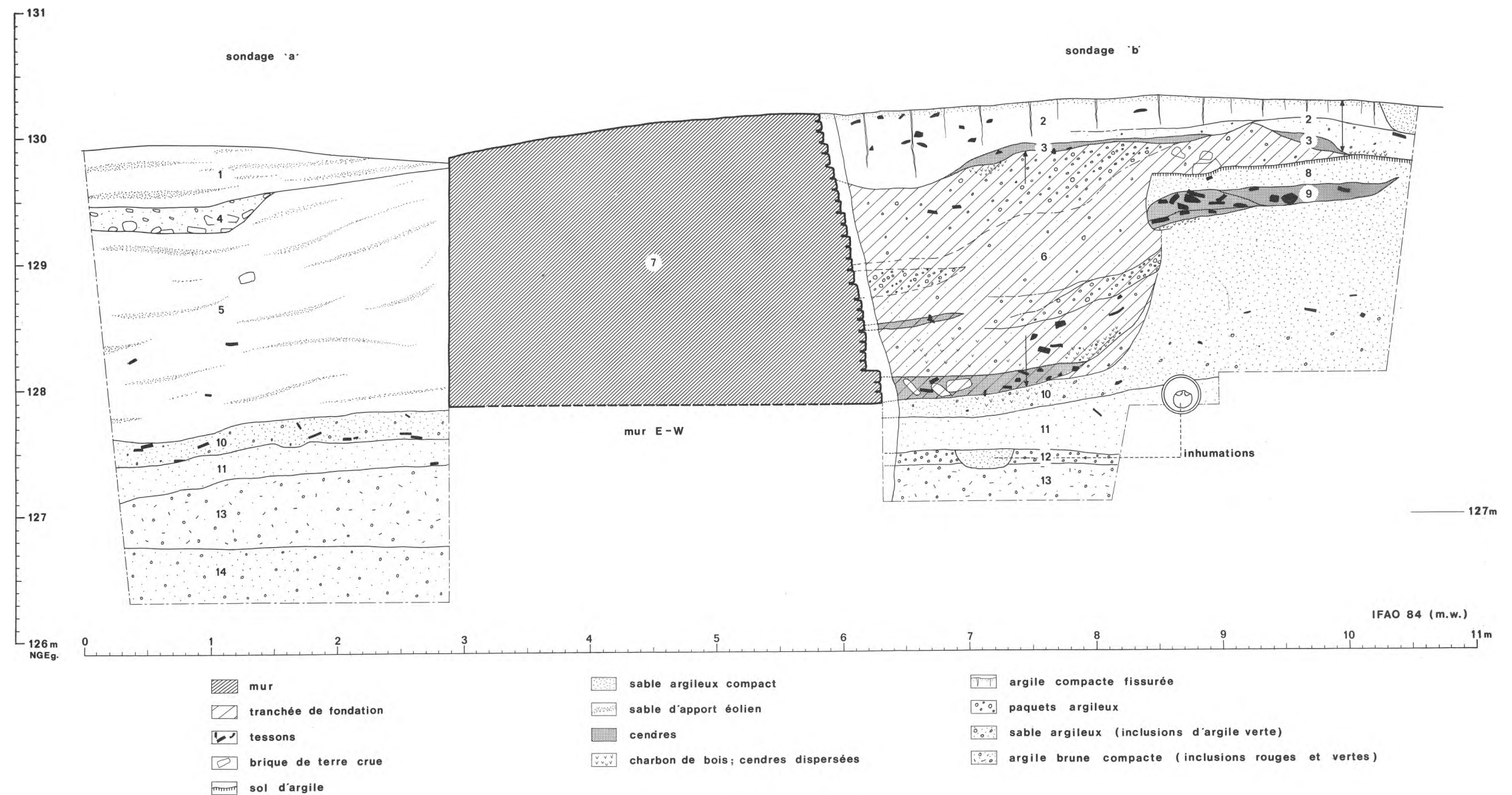
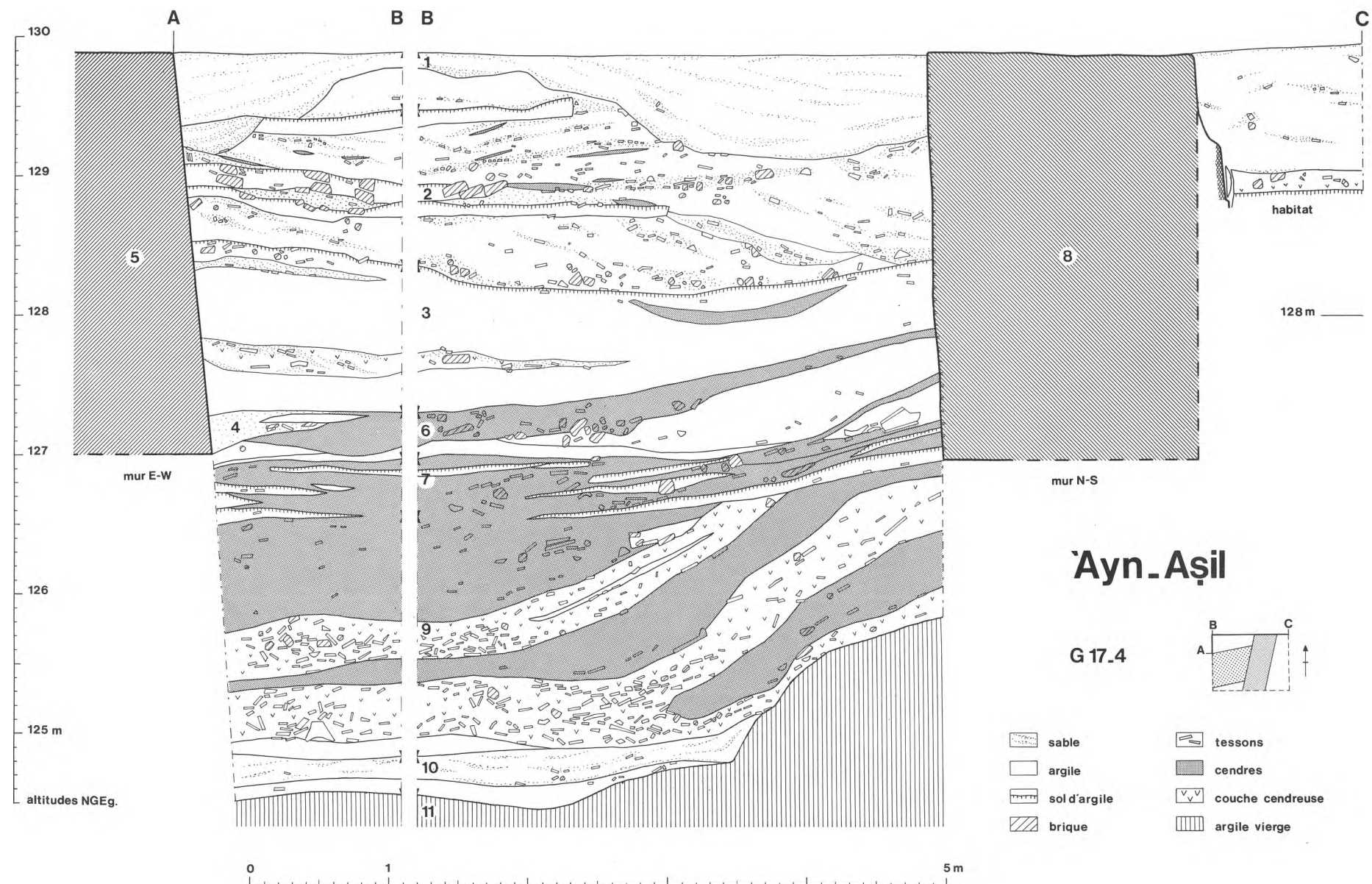


Fig. 4 : Sondage a-b, coupe Ouest.

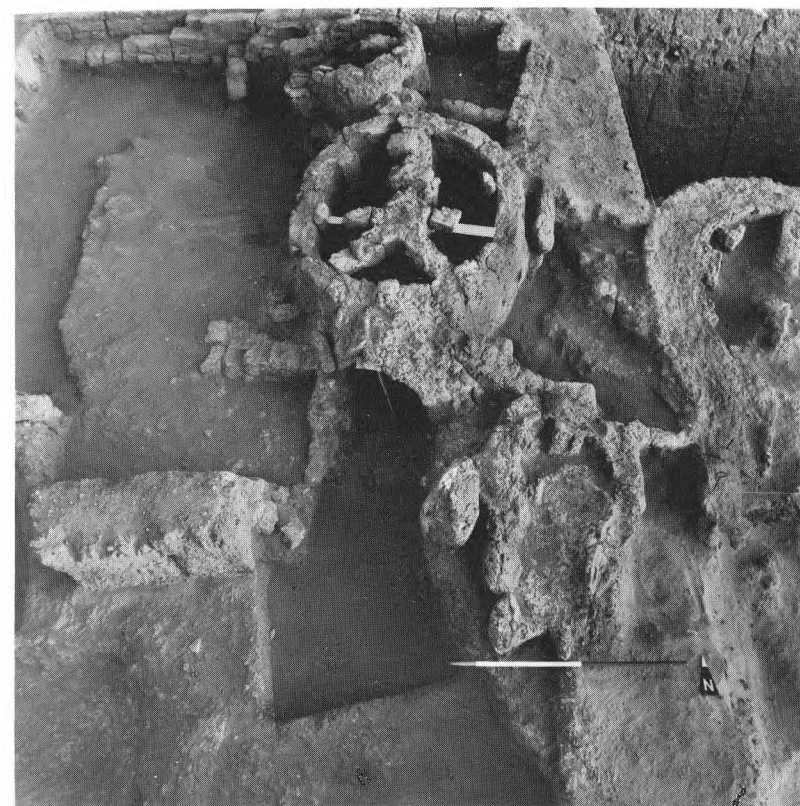
I (couches 13 et 14) : terrain vierge. — II (11 et 12) : inhumations d'enfants antérieures à l'installation des potiers. — III (8, 9 et 10) : fonctionnement des ateliers de potiers antérieur au mur Est-Ouest. — IV (6-7) : construction du mur : creusement de la tranchée, construction du mur, remblai de la tranchée. — V (4-5? et 2-3) : fonctionnement des ateliers. — VI (surface-1) : abandon; ensablement/érosion.



IFAO 84 (g.s.)

Fig. 5 : Sondage c, coupes Ouest et Nord.

I (couches 10-11) : canal hors de la ville. — II (9) : dépotoir lié à une activité artisanale. — III (6, 7 et 8) : construction d'un mur d'enceinte Nord-Sud. Habitat à l'Est. Suite du dépotoir à l'Ouest. — IV (2, 3, 4, 5) : construction d'un mur d'enceinte Est-Ouest, remblai. Aire de circulation. — V (surface, 1) : abandon, érosion, creusement, ensablement.



1. Atelier 1, vue Sud-Nord.



2. Atelier 1, fours 220 et 215; entre les deux, une couche de défournement avec vases entiers, vue Nord-Sud.



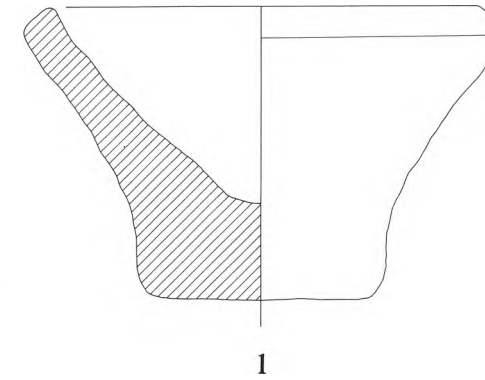
1. Atelier 2 (au premier plan), atelier 1 (au deuxième plan); vue Sud-Nord.



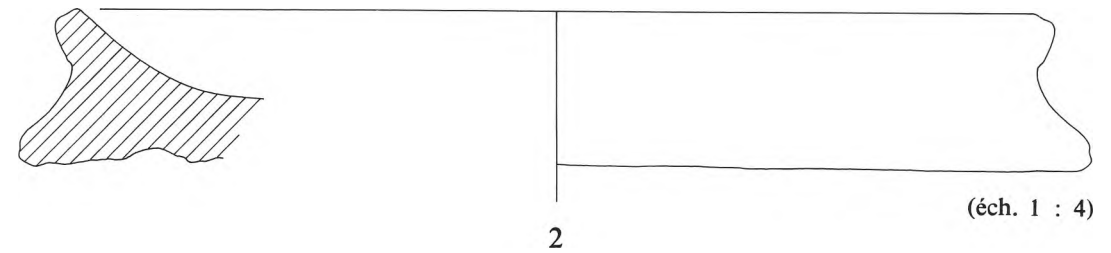
2. Atelier 2 : four 606.



3. Un dépotoir (couche 305).

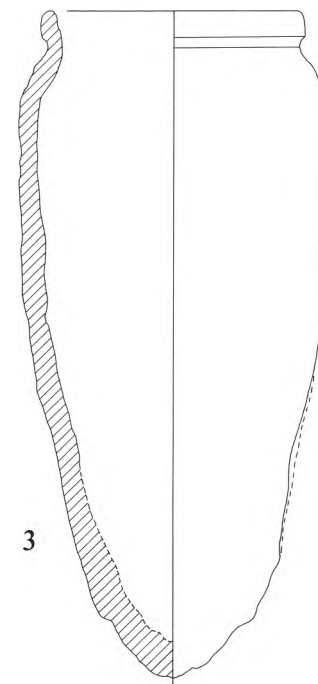


1

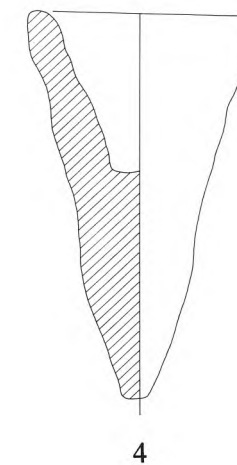


(éch. 1 : 4)

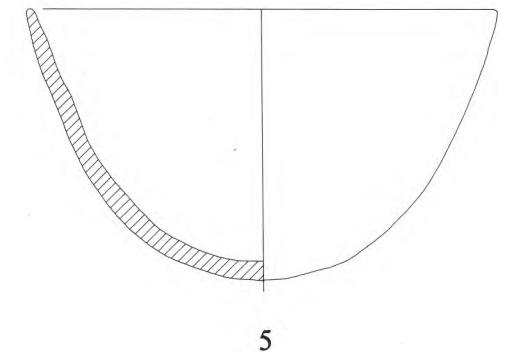
2



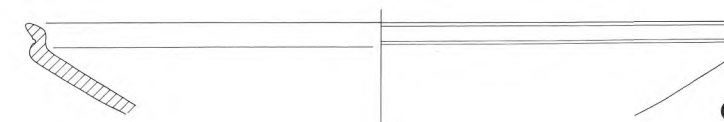
3



4

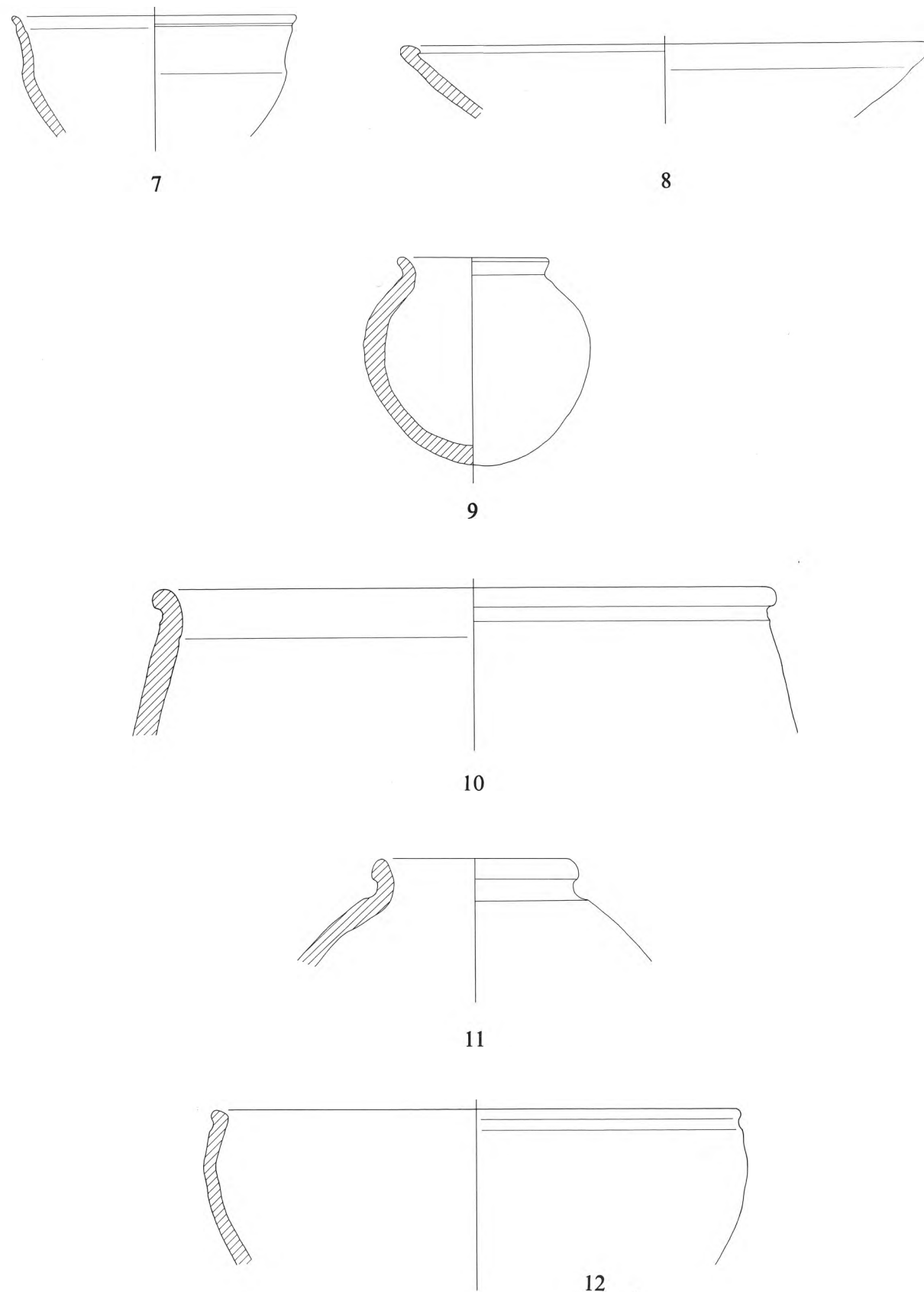


5

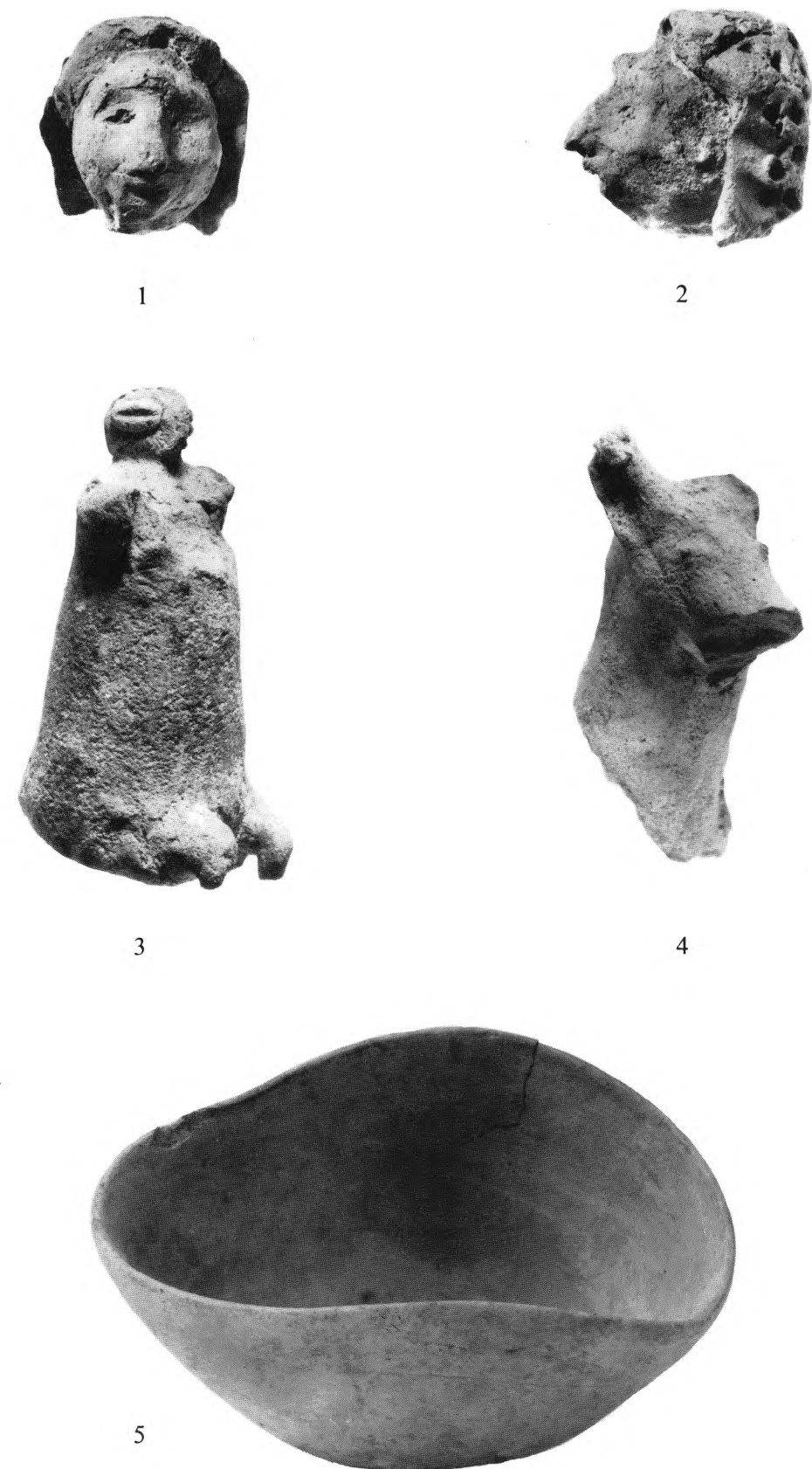


6

Céramiques : 1. Moule à pain. — 2. « Dokka ». — 3. Jarre à dégraissant végétal. — 4. Petit récipient conique. — 5. Bol à bord droit. — 6. Coupe à carène haute (« Maidum-ware »). (Echelle 1 : 3).



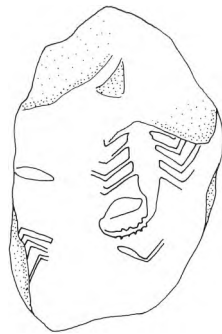
Céramiques : 7. Coupe à carène basse à lèvre en bourrelet. — 8. Coupe à lèvre interne (type « bassin à ablutions »). — 9. Vase à col (pot globulaire). — 10. Récipient de stockage. — 11. Jarre. — 12. Pot de cuisson. (Echelle 1 : 3).



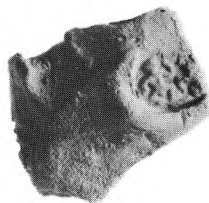
1. Inv. 2615 (face). — 2. Inv. 2615 (profil). — 3. Inv. 3048. — 4. Inv. 2656. — 5. Bol à bord droit (céramique fine rouge engobée) déformé à la cuisson.



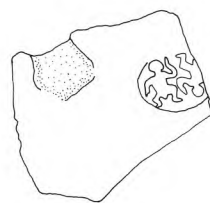
1



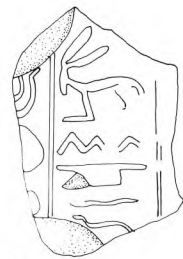
2



3



4



1. Inv. 3013. — 2. Inv. 3023. — 3. Inv. 2994. — 4. Inv. 2913.

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LA SIXIÈME CAMPAGNE DE FOUILLES DU MASTABA V À BALAT (OASIS DE DAKHLA)

Michel VALLOGGIA ⁽¹⁾

§ 1. INTRODUCTION.

Les objectifs de cette sixième saison (9.1-10.2.1982) visaient à l'achèvement des travaux de dégagement du mastaba de *Mdw-nfr* et à l'étude du matériel précédemment découvert ⁽²⁾.

Il convenait donc de poursuivre l'examen des substructures de l'*avant-cour* ⁽³⁾ et, surtout, de fouiller le périmètre des enceintes du complexe. En effet, la présence de sépultures adjacentes au mastaba lui-même ⁽⁴⁾ suggérait la recherche d'indices susceptibles de relier chronologiquement les divers éléments de cette nécropole.

§ 2. TRAVAUX EN INFRASTRUCTURE.

§ 2.1 *L'appartement funéraire du mastaba.*

Les informations liées au mode de construction des fondations de l'appartement funéraire furent complétées, cette année, par quelques sondages supplémentaires, pratiqués sur l'extérieur des murs du *caveau*, du *cellier* et du *magasin Nord* ⁽⁵⁾. Ces tranchées ont confirmé la présence de fondations compactes (d'environ ml. 0,80 à 1,00 d'épaisseur) dans chacun des locaux considérés. Leur dégagement partiel a, en outre, montré que le profil de creuse des tunnels avait des dimensions beaucoup plus importantes que celles

⁽¹⁾ Au terme de cette nouvelle campagne, il m'est agréable d'exprimer mes sentiments reconnaissants à Madame Paule Posener-Kriéger, Directeur de l'IFAO, pour la confiance qu'elle m'a accordée dans la poursuite de nos travaux. J'associe également à ces remerciements le Fonds national suisse de la Recherche scientifique qui participe financièrement à la réalisation de ce mandat.

⁽²⁾ Les participants étaient les suivants :

MM. J.-F. Gout, N. Henein et M. Wuttman. L'Organisation des Antiquités Égyptiennes fut représentée par M. Sabri Aly Shoukry, inspecteur.

⁽³⁾ Cf. le rapport préliminaire de la 5^e campagne, *ASAE* 69, 1983, 127, § 2.3.2.

⁽⁴⁾ Cf. *BIFAO* 78, 1978, 66-72; Giddy-Grimal, *BIFAO* 79, 1979, 41-9.

⁽⁵⁾ Sur les précédents sondages, cf. la 5^e campagne, *ASAE* 69, 1983, 125, § 2.2.3.

des vides de passage ⁽¹⁾. Il apparaît ainsi que le niveau de sol, au moment des travaux d'aménagement, était pratiquement uniforme dans l'ensemble du dispositif, tandis que le choix des hauteurs de voûtes variait en fonction de la destination des pièces. Ceci impliquait sans doute l'établissement préalable de plans parfaitement conçus.

§ 2.2 La tombe MV / t5 (Pl. I a).

Le dégagement de cette infrastructure ⁽²⁾, située environ ml. 2,30 au-dessous du seuil de la descenderie d'accès à l'appartement de *Mdw-nfr*, a livré, cette saison, un caveau de ml. 2,90 × 1,55, orienté N.-O. / S.-E., avec son blocage septentrional en place. La couverture de cette sépulture s'était bien conservée, à l'exception de son sommet. La voûte épousait la courbe d'une *anse de panier égyptienne* ⁽³⁾ et comptait trois rouleaux, dont le premier à voussoirs ⁽⁴⁾.

La fouille de cette chambre n'a produit que quelques tessons, appartenant tous aux formes courantes du secteur. Cependant, aucune trace d'ensevelissement n'a été observée dans cette pièce, dont l'aménagement fut probablement peu antérieur ou contemporain du mastaba lui-même. Ce dégagement a néanmoins montré que la sépulture MV / t4, fouillée lors de la cinquième campagne ⁽⁵⁾, avait été disposée exactement au-dessus de MV / t5, après l'effondrement partiel de sa voûte de couverture.

§ 3. TRAVAUX DE SURFACE.

§ 3.1 Aire des superstructures du mastaba (Pl. I b).

Cette année, les témoins des enceintes furent tous déposés, lit par lit, jusqu'au niveau de leurs fondations. Celles-ci reposaient sur une strate argileuse de remblayage ⁽⁶⁾, vraisemblablement constituée de déblais retirés des infrastructures. Cette couche fut, elle aussi, entièrement déposée sur l'aire d'empiètement des enceintes du mastaba. Les résultats de cette entreprise confirmèrent ainsi l'inexistence, au niveau du sol antique, d'installations

⁽¹⁾ Soit, respectivement, ml. 1,90, au minimum, dans le *cellier*, pour une hauteur de passage de ml. 0,80 seulement, et, au maximum, de ml. 3,80 dans le *caveau*, pour une hauteur de vide d'environ ml. 2,00.

⁽²⁾ Cf. la 5^e campagne, *ASAE* 69, 1983, 127, § 2.3.2.

⁽³⁾ C'est-à-dire une courbe surhaussée à trois centres, très voisine de la chaînette.

⁽⁴⁾ La hauteur de vide de passage était d'environ ml. 1,38.

⁽⁵⁾ Cf. *ASAE* 69, 1983, 126, § 2.3.1.

⁽⁶⁾ Cf. *BIFAO* 80, 1980, 99.

antérieures à celles du complexe dégagé. Il apparaît donc que les sépultures occidentales ⁽¹⁾, de même que l'aménagement du cimetière septentrional ⁽²⁾, sont postérieurs, au mieux contemporains, de l'édification du mastaba de *Mdw-nfr*.

§ 3.2 Aire des superstructures de l'avant-cour du mastaba.

§ 3.2.1 Le secteur septentrional.

L'extension des travaux de dépose, élargie au mur d'enceinte N. de l'*avant-cour*, a révélé, sur un terrain naturel en déclivité, la présence de quatre massifs de briques en vrac (module : ml. 0,42 / 0,41 × 0,18 × 0,08), séparés par trois alignements de briques, orientés N.-S. Ces ensembles, qui occupent — en plan — des surfaces d'environ ml. 2,00 × 3,50, alignées d'E. en O., ne correspondaient à aucune superstructure (de tombe, d'abris d'ouvriers ou d'animaux) ou même aux éléments d'un plan d'accès. Il serait tentant d'y reconnaître, à titre d'hypothèse, une surface de stockage, remployée comme dispositif de construction, apte à retenir un remblayage sur un terrain naturellement incliné.

§ 3.2.2 Le secteur oriental (Pl. II a-b).

La perspective de compléter le plan d'aménagement général des constructions orientales, au-delà des vestiges d'enceinte de l'*avant-cour*, a entraîné l'exécution d'un décapage de surface entre les bandes R-S-T et Za-c du carroyage initial ⁽³⁾.

Ces nettoyages ont rapidement amené la mise au jour de structures architecturales de grandes dimensions, très érodées et parfois conservées sur une seule assise. Le module des briques de certains murs correspond à ceux relevés dans le mastaba. D'autres appareillages, en revanche, sont constitués de briques différentes (par ex., ml. 0,30 × 0,18 × 0,08) et pourraient appartenir à des installations plus tardives ⁽⁴⁾.

Ces travaux ont également permis le repérage, au sol, d'une nouvelle série de sépultures; une seule fit l'objet d'une fouille. Il s'agissait, à nouveau, d'une petite tombe animale. Située dans le voisinage immédiat de la fosse de canidé (MV / t1 ⁽⁵⁾), mais au S.-E. des vestiges de l'enceinte orientale de l'*avant-cour*, cet ensevelissement fut dégagé au-dessous d'un groupe de briques jetées pêle-mêle (niv. inf. m. — 0,75). Le squelette de ce second

⁽¹⁾ Cf. *BIFAO* 78, 1978, 66-72.

⁽²⁾ Cf. *supra*, n. 4 p. 163.

⁽³⁾ Cf. *BIFAO* 78, 1978, 71, fig. 1.

⁽⁴⁾ Comme en témoignerait également la céramique provenant de cette zone.

⁽⁵⁾ Cf. *BIFAO* 81, 1981, 228.

canidé ⁽¹⁾ était intact, couché dans un petit sarcophage d'argile crue (dim. ml. 0,70 × 0,28; haut. 0,20; épais. des parois : 0,03), sans couvercle. Orienté N.-O. / S.-E., l'animal avait été posé sur son flanc droit, tête au N., tournée vers l'O. Les restes d'un collier (Inv. N° 2482), identique à celui de la tombe MV / t1, étaient rassemblés à la hauteur du cou. Cet ornement comptait 49 perles sphériques, en faïence, et 5 coquillages limés (cauris). Des échantillons de graines et des noyaux de dattes (?) furent également prélevés dans cette petite caisse.

§ 4. ÉTUDES ET TRAVAUX DIVERS.

Parallèlement aux activités du chantier, l'étude du matériel précédemment mis au jour fut poursuivie dans les magasins. En outre, M. M. Wuttmann, chimiste en détachement à l'IFAO, a procédé à diverses tâches de restauration sur des vases d'albâtre et des outils de cuivre.

L'ensemble de ces travaux sera poursuivi l'an prochain avec, notamment, une extension de la fouille dans le secteur oriental de l'avant-cour du mastaba.

⁽¹⁾ L'identification provisoire, à partir de photographies, a été proposée par M. L. Chaix, archéozoologue du Musée d'Histoire Naturelle de

Genève. Qu'il trouve ici mes remerciements pour son concours cordial.



a. — Le caveau de la tombe MV / t5 : vue en direction du Sud. (Cliché IFAO).



b. — Dépose de l'enceinte septentrionale : vue en direction de l'Est. (Cliché IFAO).



a. — Sépulture de canidé (MV / t6), *in situ*. (Cliché IFAO).



b. — Le secteur oriental de l'avant-cour du mastaba : vue en direction du Nord. (Cliché J.-F. Gout).

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LES SEPTIÈME ET HUITIÈME CAMPAGNES DE FOUILLES DES SECTEURS DES MASTABAS I ET V À BALAT (OASIS DE DAKHLA)

Michel VALLOGGIA ⁽¹⁾
avec la collaboration de Nessim HENEIN

§ 1. TRAVAUX DANS LE SECTEUR ORIENTAL DU MASTABA V (Pl. I a-IV a).

Les travaux de la septième campagne eurent lieu du 6.1. au 9.2.1983 ⁽²⁾. La perspective de compléter le plan d'aménagement général des superstructures orientales du mastaba, au-delà de l'avant-cour, avait permis, en 1982 ⁽³⁾, la découverte d'une série de sépultures (Pl. I a). Cette année, la fouille d'une aire réduite a produit un échantillonnage de cinq ensevelissements (MV / t 7-11), issus de ce cimetière oriental.

De cet ensemble, on retiendra notamment les éléments fournis par la tombe MV / t 7. L'économie de ce petit complexe funéraire comprenait une chapelle, précédée d'une cour et d'une avant-cour orientale dans laquelle s'ouvrait la descenderie d'accès au caveau. La chapelle (dim. en plan : m. 2,25 × 1,10), initialement couverte d'une voûte nubienne, avait été dotée d'une petite niche occidentale dans laquelle se trouvait encastré un fragment de stèle en grès (Inv. N° 2663 / B. 720. Dim. : m. 0,22 × 0,45; épais. : m. 0,12, cf. Pl. I b et II a). Le registre conservé montre une scène de boulangerie, illustrée par la préparation du pain et sa cuisson ⁽⁴⁾. L'iconographie de la scène et l'appartenance

⁽¹⁾ Il m'est agréable, une nouvelle fois, d'exprimer ma gratitude à Mme Paule Posener-Kriéger, Directeur de l'IFAO, pour son accueil et sa confiance durant ces missions. Ma reconnaissance va également au Fonds national suisse de la Recherche scientifique, qui, depuis des années, m'apporte son soutien financier dans l'exécution de ces travaux.

⁽²⁾ L'équipe des participants comptait MM. J.-F. Gout (photographe), M. Wuttmann (ing. chimiste), chargé des travaux de restauration des objets, et Kh. Baha el-Din Zaza, qui a exécuté

les dessins du matériel exhumé. L'Organisation des Antiquités Egyptiennes fut représentée par M. Adel Hussein Muhammad, inspecteur. Que chacun trouve ici l'expression de mes remerciements.

⁽³⁾ Cf. Rapport préliminaire sur la Sixième campagne de fouilles du mastaba V, dans le présent volume, p. 163.

⁽⁴⁾ Les légendes des deux femmes indiquent leur qualité de servantes d'une propriété funéraire (*ny-dt*) et leurs noms : *Hk3t*, à gauche, et *Špsjt*, à droite.

typologique du monument suggèrent d'attribuer ce fragment à la Première Période Intermédiaire ⁽¹⁾.

Cette dalle était elle-même précédée d'une table d'offrandes, également en grès, constituée de trois bassins à libations. Quatre terrines, de terre cuite, complétaient cet équipement.

La fouille des accès aux infrastructures produisit deux enclos superposés, aménagés dans un remblayage de sable et d'argile fine. Ces espaces clos abritaient des lots de terrines disposés sur plusieurs nappes. Leur dépose fit apparaître une descenderie Est-Ouest, flanquée de murs de briques, bâtis en escalier au niveau de sol de la rampe centrale. Au bas de la descenderie (niv. inf. m. — 4,00), une porte, bloquée par un mur de briques, avait permis l'accès au caveau (cf. Pl. II b). Le dégagement de cette chambre fut effectué, à partir du niveau de sol de la chapelle, par une extension de la fouille vers l'Ouest. Cet élargissement amena la découverte de trois tombes supplémentaires (MV/t 9-11), aménagées dans la périphérie immédiate des infrastructures de MV/t 7. Les sépultures t 9 et t 10 étaient simplement constituées d'agencements de briques, posées sur le plat ou de chant (niv. m. — 0,90; module : m. 0,32 × 0,18 × 0,08). Les squelettes, orientés Ouest-Est, étaient, pour leur part, entourés de traces fibreuses blanchâtres qui dénotaient vraisemblablement la présence d'une natte végétale. Aucun objet ne fut découvert dans ces ensevelissements. Enfin, des traces de briques, visibles dans la paroi occidentale de la tranchée de fouille du caveau MV/t 7, conduisirent à la mise au jour d'une petite chambre ovoïde (t 11 — dim. m. 1,55 × 0,90), bloquée par un muret (module des briques : m. 0,32 × 0,16 × 0,07), appareillé au fond d'un puits. Au sol de la pièce (niv. m. — 2,07), les restes d'un coffre (dim. m. 0,80 × 0,45) contenaient un squelette, flanqué de deux vases globulaires. Le défunt, en position contractée, genoux sous le menton, avait été placé sur le côté droit, tête au Sud. Là encore, aucun ornement corporel ne fut découvert (cf. Pl. III a).

A une profondeur d'environ m. — 4,00, le niveau de sol du caveau de MV/t 7 fut atteint. La chambre elle-même (dim. m. 4,50 × 1,10) avait été creusée dans l'argile; puis, construite en briques crues (module : m. 0,36 / 0,32 × 0,18 × 0,09 / 0,08). Son plafond était couvert d'une voûte à deux voussoirs (haut. de vide, environ m. 1,60). Un cercueil, en bois stuqué (dim. env. m. 1,90 × 0,60; haut. m. 0,50) avait été déposé le long du mur septentrional. Le squelette, couché sur le dos, avait sa tête à l'Ouest, tournée vers le Sud.

⁽¹⁾ Sur la forme caractéristique de l'auge figurée, cf. Montet, *Scènes*, p. 233 et J. Vandier, *Manuel* IV, p. 296. Sur ces stèles, cf. Vandier, *o.c.* II, p. 470 et H.G. Fischer, *AnOr* 40, 1964, pl. 21, No. 24 et pl. 22, No. 25.

Ses bras étaient repliés sur la poitrine, tandis que les jambes étaient allongées. Aucun ornement ne fut découvert sur le défunt. En revanche, une coupe de terre cuite fut retrouvée à l'intérieur du cercueil, sur la poitrine du mort. Son équipement funéraire comptait, en outre, dix-huit vases globulaires et ovoïdes, déjà connus dans la typologie des formes du secteur. Après une longue immersion, la voûte du caveau s'était effondrée, entraînant l'écrasement du cercueil et de la céramique déposée à ses côtés (cf. Pl. III b).

Localisée à l'angle Sud-Est du mastaba et au Sud de MV/t 7, la superstructure de la tombe MV/t 8 a livré le plan d'une chapelle, précédée d'une cour (dim. gén. m. 6,50 × 5,50). A l'instar des autres ensevelissements de ce cimetière oriental, la tombe suivait une orientation Est-Ouest. Accessible par un puits (dim. m. 1,25 × 1,20), d'une profondeur d'environ m. 3,00, le caveau (dim. 1,95 × 3,35) avait été fort bien aménagé (module des briques, dim. m. 0,40 × 0,18 × 0,08). A partir du niveau de sol (m. — 4,00) et adossée à une paroi occidentale, s'élevait une voûte nubienne (haut. de vide, env. m. 1,50), qui avait elle-même servi de gabarit aux deux rouleaux de voussoirs qui la recouvraient.

Suivant une pratique déjà signalée dans la nécropole, des ossements d'animaux furent découverts au fond du puits d'accès, devant le blocage de l'entrée.

Dans la tombe, un cercueil avait été placé le long du mur Sud. Le défunt était couché sur le dos, tête à l'Ouest, tournée vers le Nord. Deux coupes de terre cuite avaient été déposées sur la poitrine du mort. Ce dispositif était complété par une série de jarres, de récipients globulaires et trois dépôts d'ossements d'animaux (cf. Pl. IV a).

Les dimensions de ce caveau et sa longue immersion provoquent, comme partout ailleurs sur cette aire, la rupture des infrastructures et la destruction presque totale de leur contenu.

En conclusion, on observera que l'échantillonnage des sépultures dégagées durant cette campagne atteste une occupation dense de ce cimetière oriental, dont la superficie demeure actuellement inconnue. Il convient, par ailleurs, de rappeler que les orientations de ces ensevelissements (Est-Ouest) diffèrent de celles (Nord-Sud) relevées dans le mastaba V. Précédemment, la dépose de toutes les superstructures du mastaba, y compris les remblayages jusqu'au niveau du sol vierge, avait montré l'absence totale d'installations antérieures à l'édification du mastaba. L'aménagement de ces tombes serait donc, au plus tôt, postérieur à la construction du mastaba. Quant au fragment de stèle signalé, il pourrait indiquer une limite chronologique pour le fonctionnement du mastaba lui-même, pour autant que la stèle n'ait pas été remployée. Aucun indice archéologique ne vient cependant étayer une telle éventualité.

§ 2. TRAVAUX SUR LE KÔM DU « MASTABA I » (Fig. 1; Pl. IV b-VI b).

Cette première campagne sur le kôm du « mastaba I » fut consacrée à des travaux préliminaires de topographie, suivis de nettoyages généraux ⁽¹⁾.

Avant d'entreprendre de nouveaux dégagements, il était nécessaire, pour nous, de procéder au relevé des travaux menés par le Prof. A. Fakhry en 1971-72. A l'issue de ses investigations, les superstructures de trois mastabas contigus avaient été partiellement dégagées. Ces complexes, réunissant les tombeaux de *Pjpw-jm*³, de *Dšrw* et d'un personnage anonyme, sont aujourd'hui connus par l'excellente publication de J. Osing (*Denkmäler der Oase Dachla*, AV 28, 1982, 21-25 et fig. 51, a).

Dans une seconde phase, il fut possible d'étendre les décapages de surface pour compléter l'inventaire et l'économie des édifices installés sur cette colline. Cette extension de surface, tout en révélant une importante érosion éolienne, notamment sur le flanc oriental du kôm, a également apporté des compléments utiles à l'intelligence de chaque mastaba (cf. Fig. 1).

§ 2.1 Mastaba de *Dšrw* (= mastaba I/B) — Pl. IV b.

Le plan de ces superstructures fut complété par un dégagement de la cour, limitée, à l'Ouest, par une façade, qui conserve quatre redans. Les dimensions de cette esplanade ont été repérées, de même que son accès, figuré par une porte, située dans l'angle Sud-Est et dotée d'une crapaudine retrouvée en place.

§ 2.2 Mastaba anonyme (= mastaba I/C) — Pl. IV b.

Construit sur un plan symétrique et dans le même alignement que son voisin méridional, le mastaba de *Dšrw*, ce tombeau atteste non seulement une extension septentrionale, mais également un dispositif d'avant-cour, comparable à ceux des mastabas II et V. La compréhension de son économie générale permettra vraisemblablement par analogie une restitution de l'aménagement du complexe de *Dšrw* (mastaba I/B).

§ 2.3 Mastaba de *Pjpw-jm*³ (= mastaba I/D) — Pl. V a.

Dans ce secteur, l'accent porta essentiellement sur le dégagement de la cour orientale qui sépare les tombes de *Pjpw-jm*³ et *Drw* (cf. Pl. V a). Parallèlement, la recherche

⁽¹⁾ La mission eut lieu du 8.1. au 1.2.1984; elle était composée des participants cités *supra*, note 2 p. 167, auxquels se sont joints Mlle P. Ballet, céra-

mologue et M. P. Deleuze, topographe. L'Organisation des Antiquités Égyptiennes fut représentée par M. Sayed Yamani Muhammad, inspecteur.

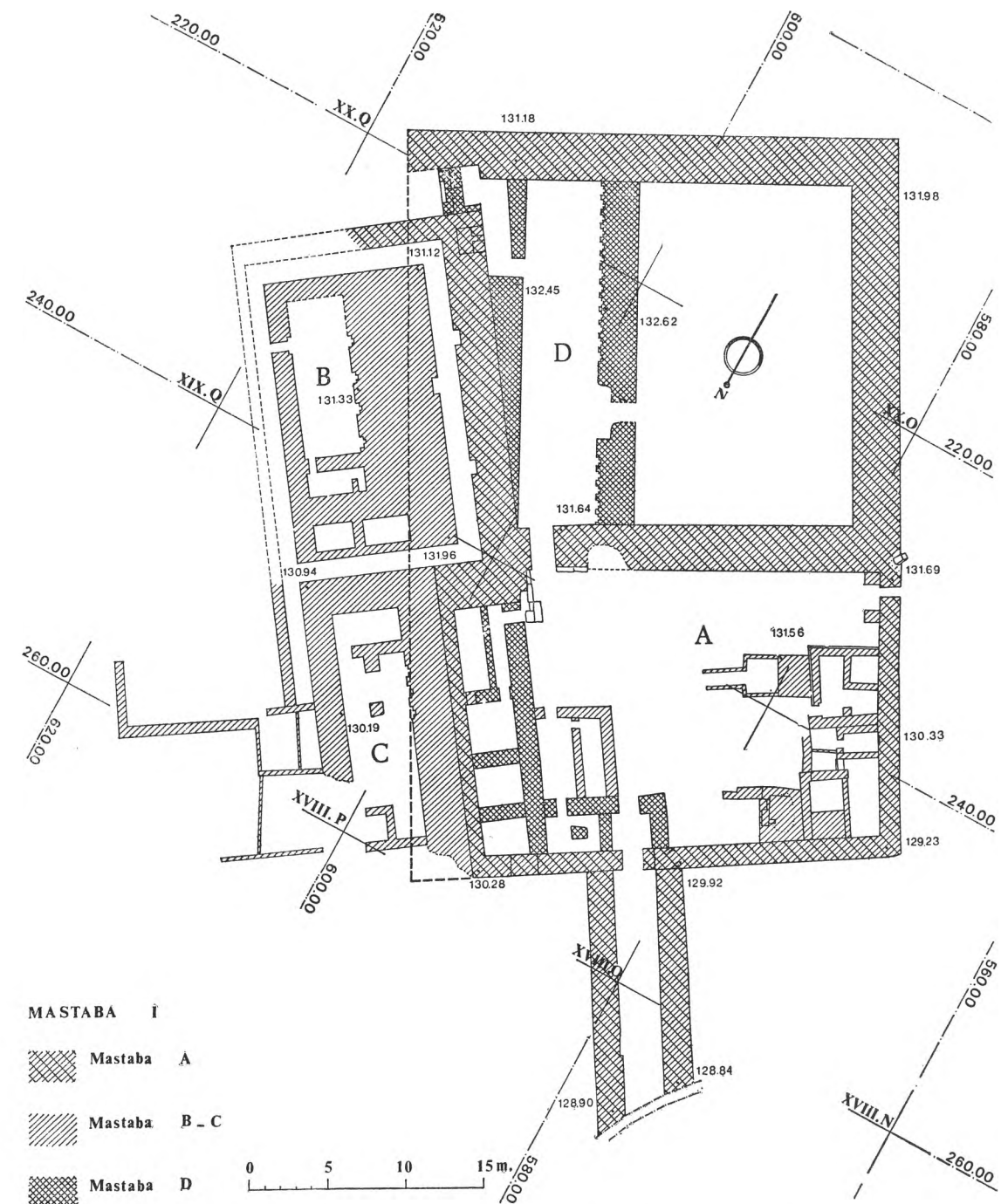


Fig. 1 : Plan de situation des édifices du kôm, dit « Mastaba I ».

de l'empatement du mastaba appelait l'exécution de deux sondages sur l'enceinte Sud-Ouest. Pratiquées sur les angles de part et d'autre des murs d'enceinte, ces tranchées permirent le repérage des fondations et des limites précises des parements de murs. L'angle Nord-Ouest révéla, de plus, la présence d'une fondation monolithique de grès, qui avait appartenu à une stèle-obélisque, initialement dressée sur l'arête de la superstructure.

Dans la partie Sud-Est de ce mastaba, un passage en chicane semblait relier les édifices de *Pjpr-jm* et de *Dšrw*. Des travaux réduits montrèrent qu'il s'agissait, en réalité, d'un couloir desservant deux petites chapelles orientales, aménagées dans le massif mitoyen aux deux mastabas.

§ 2.4 *Le secteur Nord-Ouest (carrés XVIII-XIX/N-O) — Fig. 1 et Pl. V b-VI a.*

Partiellement utilisée par A. Fakhry comme aire de déblais, cette zone fit l'objet d'un décapage systématique. Celui-ci fit apparaître une vaste cour, avec des murs de pourtour implantés sur les alignements du mastaba de *Pjpr-jm*. Cet espace était accessible à partir d'une allée montante qui paraissait prendre naissance au pied Nord-Ouest du Kôm. Actuellement, les assises de briques des murs, qui bordent cette voie, sont coupées par le tracé d'un ancien canal d'irrigation, qui longe le flanc Nord du tell. A son point haut, cette allée était interrompue par une porte, qui s'ouvrait sur la cour. Divisée en deux parties par un cheminement qui rejoignait la cour orientale de *Pjpr-jm*, cette esplanade était occupée, à l'Est, par un ensemble de pièces constituant vraisemblablement des magasins et, à l'Ouest, par un enclos de tombes subsidiaires. L'économie de celles-ci incluait généralement une entrée et une chapelle, précédée d'une petite cour.

Ces travaux de surface, outre les lots de vaisselle funéraire en terre cuite, ont livré de nombreux fragments d'empreintes de sceaux sur bouchons d'argile crue (cf. Pl. V b) et un bassin d'offrandes, à trois compartiments, en calcaire (dim. cm. 57,0 × 28,0 × 27,0; Inv. N° 3054 B. 842). De plus une stèle de grès (dim. cm. 51,0 × 48,0; ép. 10,0; Inv. N° 3022 B. 815), de la Première Période Intermédiaire, au nom d'un certain *Ididy*, inspecteur de l'Oasis (*shd whst*), fut découverte à proximité du niveau de sol d'une chambre (cf. Pl. VI a). Un fragment de l'angle inférieur droit de cette stèle, demeuré *in situ*, dans la paroi de la chapelle, devait permettre la localisation exacte de cette dalle⁽¹⁾.

§ 2.5 *Le mastaba I/A (Fig. 1 et Pl. VI b).*

Un relevé systématique des modules de briques, appareillées dans les divers complexes funéraires du kôm, devait indiquer une longue occupation du site, notamment

⁽¹⁾ Ce document sera publié dans les *Mélanges Gamal El-Din Mokhtar*.

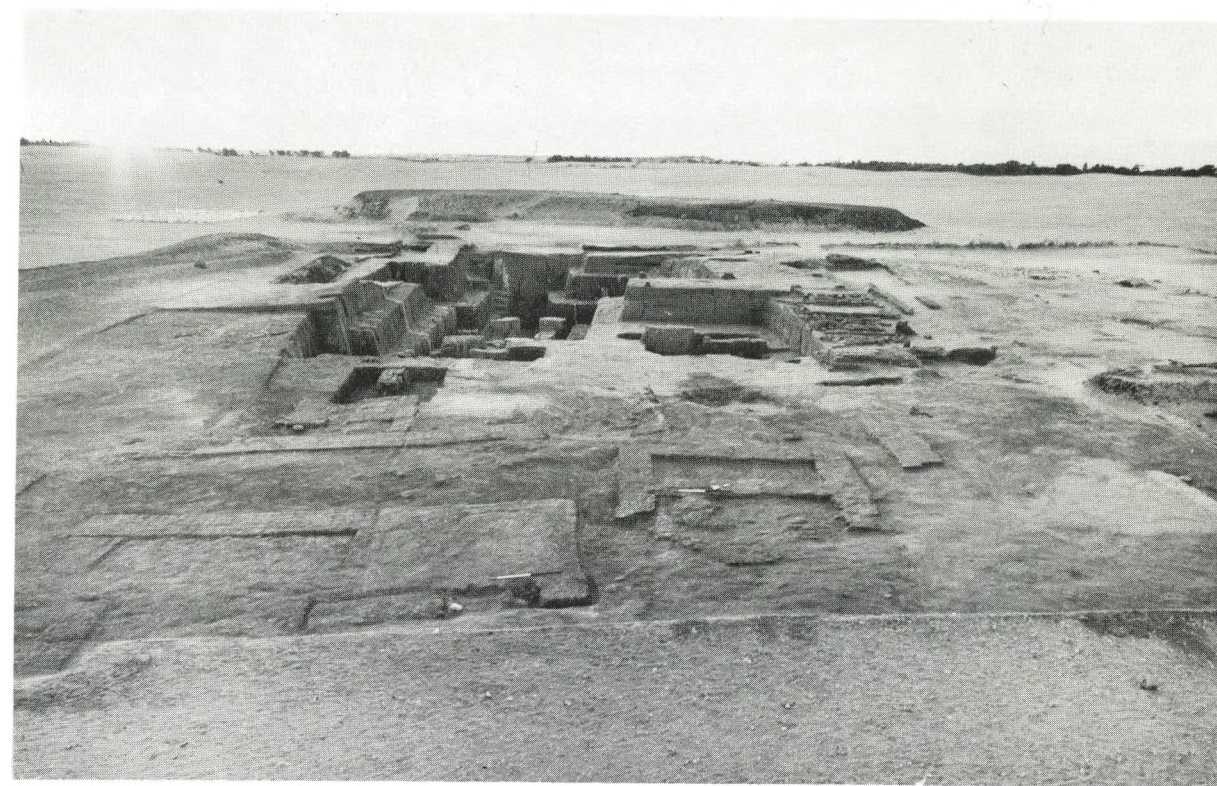
par le remploi de certaines structures. Cette enquête a ainsi suggéré l'existence d'un mastaba initial (MI/A), construit en briques de cm. 40,0 × 18,0 × 9,0, très différent des économies jusque-là connues à Balat. Ainsi, son orientation Nord-Ouest / Sud-Est différencierait-elle complètement des autres édifices de la nécropole. En outre, l'importance de ses dimensions générales (m. 32,00 × 63,25), excepté son ancienneté, le placerait en tête des autres mastabas. Son plan, réunissant, devant la superstructure, une cour précédée d'une voie d'accès, attesterait, enfin, un dispositif original (cf. Fig. 1).

Cette hypothèse de travail, retenue pour les investigations futures, est actuellement étayée par l'unicité du module des briques utilisées, à la fois dans les murs de la voie d'accès, dans ceux du pourtour de la cour septentrionale et, enfin, dans les enceintes Nord, Ouest et Sud de la superstructure de *Pjpr-jm*. En revanche, le plan du secteur oriental de ce mastaba initial, en raison des aménagements ultérieurs provoqués par la construction des mastabas I/B et C, demeure, pour l'instant, inconnu. L'unique indice de son existence est fourni par la limite Sud-Est de son mur d'enceinte méridional. Seule la fouille, dans les niveaux d'infrastructure des mastabas orientaux (MI/B-C), pourra, dans l'avenir, lever ces incertitudes.

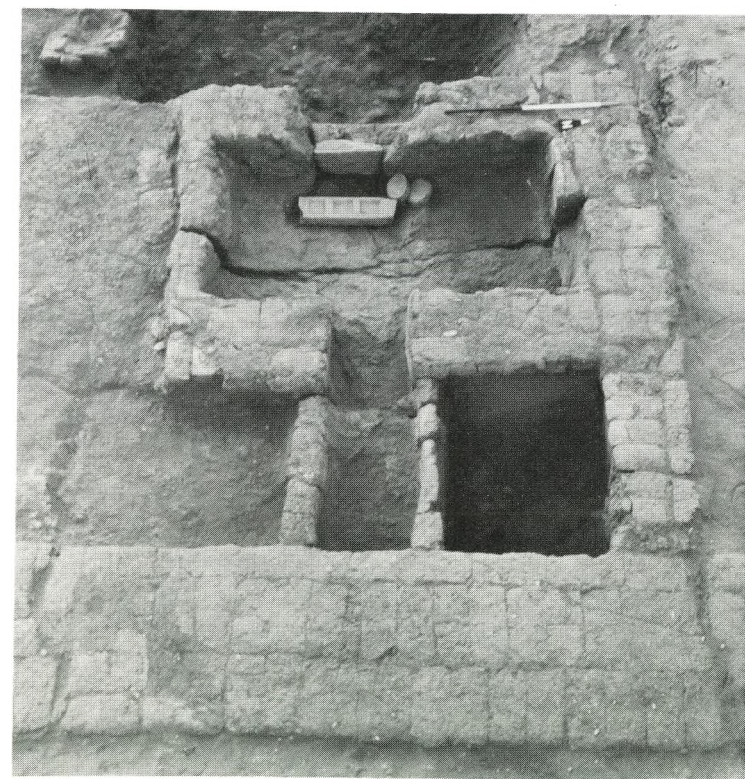
Ainsi, les monuments de *Pjpr-jm*, découverts par A. Fakhry, seraient-ils attribuables à une quatrième phase d'occupation du site. *Pjpr-jm* aurait donc installé son tombeau (MI/D) à l'intérieur du mastaba initial (MI/A), en créant, notamment, la cour orientale. Deux indications militent dans cette perspective :

1. La façade à redans de l'enceinte orientale atteste, en effet, un module de briques (cm. 34,0 × 17,0 × 8,0) différent de celui des trois autres enceintes (cf. *supra*).
2. Le mitoyen, bâti entre cette esplanade orientale et le mastaba de *Dšrw* (MI/B), montre clairement plusieurs étapes de construction, dont une, modifiant son orientation. C'est précisément ce nouvel alignement qui devait donner à la cour son plan rectangulaire. Ce massif de briques, de plan schématiquement triangulaire, permettait, dans le même temps, l'aménagement Sud-Est de l'accès aux deux chapelles précédemment signalées.

D'ores et déjà, il est intéressant de relever que l'édifice que l'on tenait volontiers comme l'un des plus anciens de la nécropole, pourrait, en réalité, ne marquer que la phase ultime d'une occupation largement antérieure.



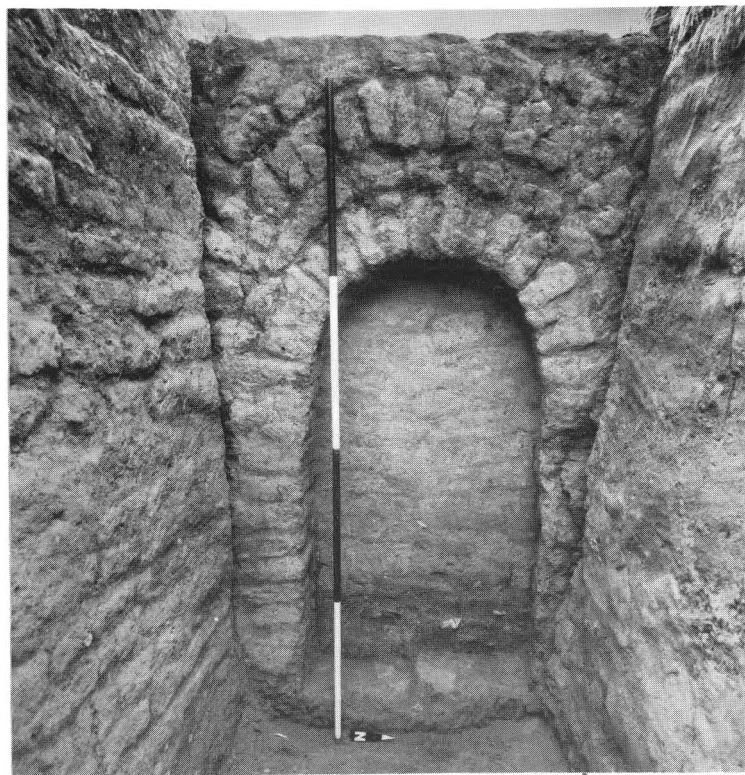
a. — Le secteur oriental de l'avant-cour du mastaba V : vue en direction de l'Ouest. (Cliché J.-F. Gout).



b. — La chapelle de la tombe MV/t7 et son entrée
(Cliché J.-F. Gout).



a. — Fragment de stèle (Inv. N° 2663/B. 720) provenant de la chapelle de la tombe MV / t7. (Cliché J.-F. Gout).



b. — La descenderie et l'entrée du caveau de la tombe MV / t7. (Cliché J.-F. Gout).



a. — La sépulture MV / t11. (Cliché J.-F. Gout).



b. — Le caveau de la tombe MV / t7. Vue en direction de l'Ouest. (Cliché J.-F. Gout).



a. — La tombe MV/t8. Vue en direction de l'Ouest.
(Cliché J.-F. Gout).



b. — Le kôm du « Mastaba I ». Vue en direction de l'Ouest sur les mastabas I/B (*Dšrw*) et I/C (anonyme).
(Cliché J.-F. Gout).



a. — La cour orientale et la façade à redans du mastaba I/D (*Pjpi-jm*). (Cliché J.-F. Gout).



b. — Empreintes de sceaux sur bouchons d'argile crue. (Cliché J.-F. Gout).



a. — Stèle de Ididy (Inv. No. 3022/B. 815 — Dim. cm. 51,0 × 48,0). (Cliché J.-F. Gout).



b. — Vue en direction du Sud sur la voie montante et la cour du mastaba I/A. (Cliché J.-F. Gout).

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DOUCH — RAPPORT PRÉLIMINAIRE DE LA CAMPAGNE DE FOUILLE 1982

G. WAGNER (CNRS — Paris)
H. BARAKAT, F. DUNAND (Institut d'Histoire
des Religions — Université de Strasbourg II),
N. HENEIN, Dr. R. LICHTENBERG, C. ROUBET

Cette sixième campagne de l'IFAO à Douch s'est déroulée du 1^{er} novembre au 9 décembre 1982 et s'est fixé pour objectif exclusif la poursuite du dégagement de la nécropole, en l'occurrence les tombes Néc. 24 à 72, les travaux à l'intérieur de la forteresse étant suspendus pour des raisons techniques indépendantes de notre volonté⁽¹⁾. Parallèlement à la fouille de la nécropole proprement dite, le chantier a bénéficié pendant cette campagne du concours d'une mission radiologique venue de Paris et d'une mission de botanistes de l'Université du Caire⁽²⁾. Les relevés architecturaux sont de Nessim Henein et toutes les photographies d'Alain Lecler⁽³⁾.

APERÇU GÉNÉRAL

1) IMPLANTATION ET STRUCTURE DES TOMBES. (Pl. I a et b).

Au cours de la période comprise entre le 1^{er} novembre et le 9 décembre 1982, 49 nouvelles tombes ont été désensablées dans la nécropole de Douch; elles se situent pour la plupart dans le secteur oriental du tell, sur un axe allant du S./S.E. au N./N.O. Elles se répartissent

⁽¹⁾ La mission de 1982 était composée de G. Wagner, chef de chantier, S. Cauville-Colin et D. Devauchelle, pensionnaires de l'I.F.A.O., F. Dunand, J.-C. Grenier, A. Lecler, photographe, Nessim Henein et J.-M. Quincey, architectes; elle était assistée avec beaucoup de dévouement par M. Adel Hussein, Inspecteur de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes. Mme P. Posener-Krieger est venue à Douch en compagnie du Dr. Strouhal du 26 au 28 novembre. Le 7 décembre, la mission a reçu la visite d'une commission de l'Organisation des Antiquités

Égyptiennes dirigée par le Dr. Aly el-Khouli.

⁽²⁾ La mission radiologique était composée de C. Roubet et du Dr. R. Lichtenberg. La mission des botanistes de l'université de Guizah était dirigée par le Professeur Nabil el-Hadidi assisté de Mlle Hala Barakat.

⁽³⁾ La mission a eu à déplorer l'absence de P. Deleuze, topographe de l'I.F.A.O., et de M. Rodjewicz, céramologue. S. Cauville-Colin, D. Devauchelle et J.-C. Grenier ne se sont pas associés à la rédaction du présent rapport.

généralement selon deux types : des tombes avec couloir d'entrée sur lequel ouvrent un ou plusieurs caveaux creusés dans le rocher; des tombes à puits, dans lesquelles un escalier permet d'accéder aux caveaux. Un troisième type de structure apparaît dans deux cas au moins sous la forme d'une construction en briques édifiée à l'intérieur d'une cavité rocheuse ⁽¹⁾. La dernière tombe dégagée au cours de cette campagne, *Nécr.* 72, qui comporte deux caveaux ouvrant sur un couloir d'entrée, est la seule à avoir été creusée dans la plaine, à faible distance du tell.

L'implantation des tombes s'est effectuée de manière préférentielle sur le pourtour du tell, là où l'accès, depuis la plaine, était le plus aisé; c'est en tout cas dans cette zone que se situent les tombes à couloir, les plus importantes et les plus riches. En revanche les tombes à puits, situées souvent au sommet du plateau, sont de dimensions beaucoup plus réduites et généralement assez pauvres en mobilier ⁽²⁾. D'ailleurs plusieurs de ces puits, creusés plus ou moins profondément dans le rocher (entre 0,55 m et 0,90 m de profondeur), ne débouchent sur aucun caveau (cf. *Nécr.* 63; 67; 68); c'est probablement la difficulté du travail de forage dans l'épaisse couche rocheuse du plateau qui a conduit les ouvriers à abandonner leur entreprise ⁽³⁾. Ainsi, *Nécr.* 68 se présente comme un puits aux parois soigneusement taillées, comportant un escalier de trois marches aménagées dans le rocher, aboutissant à un palier de 1,65 m sur 1 m qui, normalement, aurait dû permettre l'accès à des caveaux, mais qui est en fait totalement dépourvu d'ouvertures. L'ensemble est relativement vaste, le travail soigné; dans le sable qui a envahi le puits ont été retrouvés divers éléments de mobilier funéraire et des restes végétaux; pourtant la tombe, restée inachevée, n'a manifestement jamais reçu d'occupants. Dans le cas de *Nécr.* 70, au contraire, un puits de petites dimensions, sur lequel ouvre une entrée étroite, dont les parois portent la trace d'un enduit grossier, conduit à un caveau pourvu d'un matériel funéraire de très bonne qualité. Mais ce cas est assez exceptionnel; dans la plupart des tombes à puits l'étroitesse des ouvertures, la profondeur des caveaux devaient rendre très difficile, voire impossible, l'installation d'un mobilier funéraire volumineux; celui-ci se réduit donc, le plus souvent, à quelques coupes et pots, et à un brancard en *gerid* servant à la fois au transport de la momie et à son inhumation.

⁽¹⁾ Ce type de construction a déjà été repéré dans le secteur de la nécropole de Douch exploré au cours des campagnes 1976 et 1979.

⁽²⁾ Dans ce secteur du moins; dans celui qui a été exploré au cours de la campagne 1981, c'est une tombe à puits, *Nécr.* 20, qui a fourni le

matériel le plus abondant et le plus intéressant.

⁽³⁾ Existait-il une corporation chargée d'édifier les constructions funéraires et de creuser les caveaux? Ou bien la responsabilité en revenait-elle aux nécrotaphes? Il semble que les textes soient muets sur ce point.

La structure des tombes à couloir est généralement assez simple : un couloir à ciel ouvert donne accès à un (ou plusieurs) caveau creusé dans le rocher; les parois des caveaux, qu'elles soient taillées soigneusement à angles droits ou sommairement creusées, ont parfois conservé des traces de leur revêtement d'argile plus ou moins mélangée de paille : ainsi le caveau 1 de *Nécr.* 72, vaste chambre funéraire aux parois bien taillées, a conservé intégralement son enduit lissé. Des piliers de briques crues marquent souvent l'entrée du caveau (cf. *Nécr.* 53; *Nécr.* 56 caveau 1; *Nécr.* 60; *Nécr.* 69 caveau 2). L'emploi de portes, pour en fermer l'accès est tout à fait généralisé : de nombreux éléments de seuil en bois ont été retrouvés *in situ* (*Nécr.* 53; 54; 56 caveaux 1 et 2; 58 caveaux 2, 3, 4; 64 caveaux 2; 65; 66 caveaux 1 et 2; 69 caveaux 1 et 2; 72 caveaux 1 et 2) ainsi que quelques fragments de montants et de serrures ⁽¹⁾. Dans plusieurs cas, l'ouverture d'un caveau a été bloquée par un muret de briques, ou simplement par un amoncellement de pierres (*Nécr.* 58 caveau 1; 62; 66 caveaux 2 et 3). Dans un cas au moins, celui de *Nécr.* 62, la tombe a deux entrées : à l'est, un couloir en pente raide, à trois marches, permettant d'accéder au caveau depuis la plaine; au sud, un puits creusé au sommet du plateau, sans escalier (mais des encoches aménagées dans la paroi sud du puits facilitent la remontée); ce puits communique directement avec le caveau par une étroite ouverture. Un muret de blocage en briques est parfois disposé dans le couloir d'entrée, à quelque distance du seuil (cf. *Nécr.* 62); il s'agit alors, très probablement, d'un dispositif destiné à empêcher l'infiltration des eaux d'irrigation, la zone cultivée étant relativement proche de la nécropole.

L'implantation des tombes sur le tell ne correspond manifestement pas à un plan d'ensemble ⁽²⁾; en effet, il y a parfois superposition d'une tombe à une autre plus ancienne, dont le tracé se trouve dès lors bouleversé. C'est le cas de *Nécr.* 64; son couloir d'entrée, qui ouvre normalement sur trois caveaux, a dû traverser deux tombes à puits situées à des niveaux différents (sur cette tombe, cf. *infra*). *Nécr.* 69 présente également, du point de vue architectural, un problème intéressant; il s'agit en effet, au premier abord, d'une tombe mixte avec, dans l'axe du couloir, une chambre funéraire voûtée en briques crues (la voûte s'est effondrée, mais les traces en sont clairement visibles), et un caveau latéral creusé dans le rocher. Cependant, entre les murs de briques de la chambre funéraire et la paroi rocheuse du tell, il y a un vide comblé par du sable; d'autre part, à l'extérieur du mur

⁽¹⁾ Sur ces huisseries, cf. l'étude de N. Henein, *BIFAO* 84, 1984, p. 229 sq.

⁽²⁾ Cela apparaît très clairement dans le secteur de la nécropole fouillé en 1981; les parois des

caveaux, creusés trop près les uns des autres se sont effondrées par endroits ménageant des communications fortuites entre les tombes.

sud de la chambre, le rocher a été soigneusement taillé sur trois côtés comme pour une descenderie de tombe à puits. Enfin, dans le mur ouest de la chambre, il existe une ouverture dissimulée par des briques recouvertes d'enduit, et qui débouche sur un caveau situé en contre-bas. On pourrait donc penser que la tombe à superstructure de briques a traversé une tombe à puits plus ancienne, ce qui a entraîné la condamnation du caveau de cette dernière.

S'il arrive que des tombes interfèrent entre elles, il arrive aussi, et plus fréquemment, qu'elles soient réutilisées pour de nouveaux occupants. Toutes les tombes situées dans ce secteur ont été pillées, et il est peu probable, dans la majorité des cas, que les corps et les objets occupent leur position originelle; il est clair cependant que plusieurs tombes présentent deux niveaux d'occupation. C'est le cas de *Nécr.* 53, où les morts du niveau 1 sont séparés de ceux du niveau 2 par une couche de sable de plus d'1 m d'épaisseur; de *Nécr.* 54 où une seule momie, probablement en place, au niveau inférieur, a été recouverte d'une couche de sable d'environ 0,50 m sur laquelle gisaient en désordre 4 adultes et 3 enfants; de *Nécr.* 56 où 2 momies ont été retrouvées en surface, puis, environ 1,30 m plus bas, 3 autres momies déposées sur le sol du caveau; de *Nécr.* 60 où 3 corps en mauvais état étaient dispersés dans le sable, presque en surface, et 3 autres allongés sur le sol du caveau; de *Nécr.* 65 qui contenait, au niveau inférieur, 3 momies, probablement *in situ*, et, au niveau supérieur, séparés des précédents par une couche de sable d'environ 1 m d'épaisseur, 7 autres corps plus ou moins momifiés. Il est probable que, dans certains cas, un caveau déjà utilisé et souvent partiellement envahi par le sable a été récupéré de façon à recevoir de nouveaux occupants; il est d'ailleurs bien difficile de déterminer, dans certains caveaux contenant plusieurs occupants, s'il s'agit d'inhumations rapprochées, voire contemporaines, ou au contraire séparées par de longs intervalles de temps. D'autre part, on ne peut exclure que les pillards de sépultures se soient débarrassés des corps qui les gênaient en les jetant sans trop de ménagements dans des caveaux déjà occupés.

C'est dire qu'il serait illusoire de chercher à tirer des conclusions d'ordre chronologique de l'existence de plusieurs niveaux d'occupation dans certaines tombes. Pourtant, là où les corps sont restés en place, l'étude parallèle du matériel humain et du matériel archéologique (céramique, bois, cartonnages), ainsi que des restes végétaux faisant partie du même environnement, devrait fournir des informations relativement précises quant à la datation des sépultures concernées. Il faut reconnaître cependant que, dans la majorité des cas, le bouleversement est tel qu'il est impossible de mettre en rapport de façon certaine les occupants d'une tombe et les éléments du mobilier funéraire — les uns et les autres étant le plus souvent dispersés dans le sable qui a envahi les caveaux.

2) LA POPULATION DE LA NÉCROPOLE.

Dans ce secteur de la nécropole, la population s'élève à environ 163 individus ⁽¹⁾. Mais les tombes sont occupées de manière très inégale; si l'on constate dans certaines d'entre elles une véritable accumulation de cadavres, d'autres sont presque totalement vides. L'entassement des corps n'est sans doute pas une pratique « normale », mais peut s'expliquer par la difficulté de trouver des emplacements libres dans une nécropole déjà surchargée. Ainsi le caveau 1 de *Nécr.* 58 présente un entassement de 9 à 10 corps jetés les uns sur les autres pêle-mêle et en très mauvais état; dans le caveau 2, une douzaine de corps sont amoncelés, mais pour la plupart intacts, et relativement en bon ordre; le caveau 3 contient 9 corps dont certains étaient probablement en place, tandis que d'autres ont été empilés tête-bêche. Quant au caveau 4, il contenait, en plus de 2 corps momifiés presque intacts, 7 crânes complètement secs et blanchis. On peut en conclure que tous ces caveaux ont été réutilisés, faute de place, pour des inhumations collectives qui, dans certains cas, ont visiblement été pratiquées de manière négligente et hâtive. Certains caveaux ont été utilisés comme ossuaires; c'est le cas de *Nécr.* 57, où le caveau 1 contenait 7 crânes et le caveau 2 pas moins de 19 crânes, ainsi qu'une quantité considérable d'ossements dispersés. En revanche, certaines tombes, quoique spacieuses et bien construites, sont manifestement « sous-occupées »; ainsi *Nécr.* 64, grande tombe à 3 caveaux, ne contenait que 2 corps, et la tête d'un troisième, tous provenant du caveau 2; mais le caveau 1, qui renfermait une énorme réserve de poteries (environ 80 vases), était tout à fait vide d'habitants. Plus curieux encore est le cas de *Nécr.* 72, tombe soigneusement construite, dont les 2 grands caveaux et le couloir d'entrée n'ont livré aucun vestige humain. Un signe supplémentaire du bouleversement des tombes est le fait qu'on peut y retrouver des crânes sans ossements (c'est le cas de *Nécr.* 70), ou bien des corps plus ou moins mutilés dépourvus de tête.

Quant à l'état dans lequel se trouvent les corps, il est également tout à fait variable; diverses étapes, entre la dessication naturelle et une momification relativement soignée, peuvent être observées. Il est clair en effet que bon nombre de corps n'ont pas subi de traitement et que leur état de conservation n'est dû qu'aux conditions climatiques; dans ce cas, la peau très mince et friable a généralement une couleur rougeâtre. Cependant d'autres ont manifestement été l'objet d'un processus de momification; c'est ce qu'indiquent la couleur très particulière de la peau, un noir brillant, comme vernissé ⁽²⁾, et parfois

⁽¹⁾ Ce chiffre approximatif s'appuie sur un dénombrement des crânes mais des corps ont été retrouvés sans tête.

⁽²⁾ On attribue généralement cet aspect « ver-

nissé » de la peau à l'emploi du « bitume » qui serait attesté à partir de l'époque ptolémaïque; cf. A. Bataille, *Les Memnonia*, p. 210.

la présence d'une ouverture d'éviscération sur le flanc; les radiographies effectuées par le Dr. R. Lichtenberg ont révélé l'existence de dépôts résineux ⁽¹⁾, dans certains crânes, ce qui signale une pratique de la momification assez soignée, contrairement à ce que l'on admet généralement pour l'époque gréco-romaine ⁽²⁾. Il n'est pas impossible cependant que la qualité de la momification soit en relation, d'une part, avec l'appartenance sociale du défunt, d'autre part, avec les diverses périodes d'utilisation du cimetière. L'unique habitant, au niveau le plus ancien, de *Nécr.* 54, a visiblement été l'objet d'une momification soignée, avec extraction du cerveau et remplissage de la boîte crânienne; quant aux momies retrouvées dans le même caveau au niveau supérieur, deux d'entre elles témoignent d'une pratique encore assez soignée de la momification; mais les 5 autres (2 momies de femmes et 3 d'enfants) ont été traitées beaucoup plus sommairement. Une différence assez sensible, dans le traitement des corps, apparaît également dans *Nécr.* 56; d'après la radiographie effectuée sur 2 momies appartenant à des niveaux différents : celle du niveau 1 est momifiée soigneusement, avec un dépôt dans le crâne; celle du niveau 2 est encore bien momifiée, mais sans remplissage crânien. On pourrait donc suggérer, au moins comme hypothèse provisoire, une meilleure qualité de la momification chez les occupants du niveau le plus ancien des tombes ⁽³⁾.

L'occupant de *Nécr.* 54, niveau 1, pose un problème particulier : il a été émasculé — pratique exceptionnelle dans notre nécropole — et un petit paquet enveloppé d'étoffes était déposé entre ses jambes. Etant donné les dimensions de ce dernier, l'hypothèse du paquet de viscères ne pouvait être retenue; l'émasculature du mort, la morphologie de l'objet nous conduisirent à penser qu'il pouvait s'agir du sexe momifié. Toutefois l'exploration radiologique a éliminé immédiatement cette hypothèse et montré qu'il s'agissait probablement de la momie d'un petit animal, dont l'espèce est encore à préciser.

Un usage bien attesté dans le secteur précédemment fouillé de la nécropole de Douch, celui de la dorure des momies ⁽⁴⁾, ne paraît pas avoir été pratiqué dans le secteur exploré en 1982, ce qui est assez singulier; en effet, aussi bien en ce qui concerne la structure des tombes que la nature du matériel qu'elles renferment, il y a une continuité manifeste

⁽¹⁾ J'utilise le terme habituellement employé par les égyptologues mais on ne peut en inférer la nature exacte du produit.

⁽²⁾ Bataille, *op. cit.*, p. 216-217.

⁽³⁾ Les radiographies effectuées sur 17 momies, au cours de la campagne 1982, fournissent d'ores et déjà des informations précieuses sur les occupants de la nécropole et sur les procédés de momi-

fication (cf. *infra*). La poursuite de ce travail, permettant de compléter les informations et d'affiner les interprétations, représentera une contribution de première importance à notre connaissance du milieu de Douch à l'époque romaine.

⁽⁴⁾ Cf. à ce sujet F. Dunand, « Les têtes dorées de la nécropole de Douch à l'époque romaine », *BSFE* 93, mars 1982, p. 26 sq.

d'un secteur à l'autre. Or, tandis que, sur les 35 momies (plus une dizaine de corps d'enfants en bas âge) provenant des tombes 17 à 23, 8 au moins présentaient des traces de dorure, parmi les 163 momies provenant des tombes 53 à 72, une seule, retrouvée dans *Nécr.* 65, niveau 2, avec plusieurs autres momies non dorées, porte des traces de feuilles d'or appliquées sur le front, les yeux, le nez et les joues. Il est donc bien clair que la pratique de la dorure corporelle n'est pas d'un usage courant. Mais il apparaît également qu'elle s'accompagne d'une pratique de la momification particulièrement soignée ⁽¹⁾; on peut sans doute en conclure, au moins provisoirement, que les momies « dorées » sont celles de notables de la communauté, ou en tout cas de gens disposant d'un niveau de ressources supérieur à la moyenne.

En ce qui concerne les modes d'inhumation et la position des corps, plusieurs usages coexistent, dont on ne peut certainement pas dire qu'ils correspondent à des étapes chronologiques différentes. Les corps pouvaient être déposés :

- a) sur des nattes (ou bien la natte est enroulée autour du corps); cf. *Nécr.* 58 caveau 4; *Nécr.* 60;
- b) dans des sarcophages en bois; cf. *Nécr.* 58 caveau 3, momie n° 9; *Nécr.* 63, niveau 1, momie n° 6 (mais le sarcophage n'était manifestement pas destiné à cette momie);
- c) sur des assises de briques; cf. *Nécr.* 54, niveau 1;
- d) sur des lits-brancards en *gerid*; cf. *Nécr.* 58 caveau 4; *Nécr.* 60; *Nécr.* 64 caveau 2; *Nécr.* 65; *Nécr.* 69 caveaux 1, 2, 3; *Nécr.* 71; *Nécr.* 72 caveau 1;
- e) sur des lits funéraires à décor peint (dans ce secteur de la nécropole, il ne subsiste aucun lit de ce type qui soit intact, mais de nombreux éléments dispersés); cf. *Nécr.* 53; 56; 58 caveau 3; 66; 70;
- f) sur des banquettes aménagées dans la paroi rocheuse du caveau; cf. *Nécr.* 62.

Ont probablement conservé leur position originelle les occupants de *Nécr.* 54, niveau 1, et de *Nécr.* 65, niveau 1; le premier est couché sur le côté droit, la tête et les pieds reposant sur des assises de briques, les bras croisés sur la poitrine; les 3 autres sont étendus sur le dos, bras collés au corps, à même le sol, ce qui peut paraître étonnant; mais l'espace occupé par l'un d'entre eux (momie n° 3) est partiellement délimité par un mur de briques effondré. Cette position du mort couché sur le dos bras collés au corps, est visiblement la plus répandue; quelques-uns cependant ont les bras, ou tout au moins un bras, repliés

⁽¹⁾ Information communiquée par le Dr. Lichtenberg qui a radiographié trois « têtes dorées » retrouvées en 1981 et la momie dorée de *Nécr.* 65.

sur la poitrine; d'autres ont des positions plus insolites (bras écartés du corps ou tendus; mains crispées sur le ventre).

Il peut paraître surprenant que de nombreux corps aient été retrouvés intégralement nus; en effet, il est impensable que les morts aient été ensevelis sans vêtements funéraires, dès lors que l'inhumation s'accompagnait d'un cérémonial, et en particulier d'offrandes et de dépôt d'objets de prix dans les tombes. D'ailleurs de nombreux morts apparemment dépourvus de linceul avaient conservé des fragments de tissu adhérant à leurs membres, en particulier au crâne; ce sont donc, me semble-t-il, les violences subies par les cadavres, dépouillés de leurs masques et de leurs parures, entassés sans ménagements dans des caveaux qui ne leur étaient peut-être pas destinés, endommagés par le sable et les pierres écroulées des voûtes, qui expliquent la désintégration et la disparition du matériel le plus fragile, à savoir les tissus. Mais il reste que bon nombre de corps ont gardé leur armature d'étoffes et de bandelettes (cf. *Nécr.* 53; *Nécr.* 58 caveau 3).

3) LE MOBILIER.

Le mobilier des tombes de Douch est abondant et varié; son état de conservation est souvent excellent (céramique, bois), parfois aussi très détérioré, lorsqu'il s'agit de matériaux fragiles (cartonnages, tissus); les restes végétaux sont particulièrement nombreux et diversifiés.

a) L'emploi de *masques* et de *cartonnages* était certainement très répandu, mais aucun ne nous est parvenu intact; on peut voir ici encore l'intervention des pillards qui, en arrachant aux cadavres les objets précieux ou semi-précieux dont ils étaient parés, ont cassé les masques de stuc peint et déchiré les cartonnages (l'un de ceux-ci était décoré d'une rangée de rosettes, probablement en terre cuite dorée ou en faïence : elles ont été systématiquement arrachées). Certains fragments nous donnent cependant une idée de la richesse de ces parures funéraires : c'est le cas d'un cartonnage-plastron, avec fragments de masque stuqué et doré, retrouvé, avec plusieurs autres fragments de cartonnages, dans *Nécr.* 65; de fragments de masques et de cartonnages aux couleurs particulièrement fraîches provenant de *Nécr.* 69 caveau 3; d'un fragment de cartonnage bien conservé retrouvé dans *Nécr.* 70, ainsi qu'un réseau de perles de faïence bleue, verte et ivoire, qui devait s'appliquer sur un linceul. De *Nécr.* 62 provient un beau fragment de masque d'homme, stuqué, peint et doré; de *Nécr.* 58 caveau 3, un cartonnage complet, avec masque de femme stuqué et doré, mais l'ensemble est malheureusement en très mauvais état. L'un des objets les plus intéressants, dans cette catégorie, est un linceul peint provenant

de *Nécr.* 53 : il s'agit d'un long tissu enveloppant tout le corps, d'une étoffe assez grossière, sur lequel est appliquée, sur la face antérieure, une autre étoffe plus fine, elle-même recouverte d'une mince couche d'enduit supportant le décor peint; des éléments de stuc peint, en relief, adhérant au tissu, ont été préservés; le visage, probablement stuqué lui aussi, a disparu. Malgré l'état fragmentaire du linceul, les éléments du décor peuvent être reconstitués de manière quasi complète. Motifs, style des figurations et couleurs employées sont tout à fait analogues à ceux qui ont servi à la décoration du lit funéraire retrouvé dans *Nécr.* 20 au cours de la campagne 1981 ⁽¹⁾, ce qui, une fois de plus, suggère l'existence de répertoires de motifs à l'usage des artisans travaillant au mobilier funéraire — quel que soit l'objet-support de leur travail.

b) Plus fragiles encore que les cartonnages, les *tissus* utilisés pour l'ensevelissement sont généralement en assez mauvais état. Des cadavres ayant conservé leurs linceuls et leurs bandelettes, ainsi que de nombreux fragments de tissus dispersés, ont cependant été retrouvés dans *Nécr.* 53; 58; 65 niveau 1; 66; ces tissus offrent une grande variété de types de tissage et leur qualité est très inégale, depuis les tissus lâches et grossiers du type serpillière jusqu'à ceux dont la trame est fine et serrée, en passant par les morceaux d'étoffe raccommodés et rapiécés qui devaient servir au bourrage des momies. En principe de couleur naturelle, ils ont généralement adopté toutes les nuances du jaune au brun sous l'effet des produits servant à l'embaumement; certains d'entre eux sont teints en rouge brique.

Deux petits coussins constitués d'une torsade de fibres végétales enveloppée de tissu ont été retrouvés dans *Nécr.* 69 caveau 3 et *Nécr.* 70 : il s'agit des coussinets que les femmes placent sur leur tête pour porter des fardeaux ⁽²⁾. De *Nécr.* 60 provient un sac en étoffe solide, encore rempli de grains; de *Nécr.* 69 caveau 2 un autre sac en étoffe assez fine, plein de tiges et de feuilles séchées et brisées. Plutôt que d'offrandes à proprement parler, il pourrait s'agir d'objets utilisés par les défunts dans leurs activités quotidiennes.

c) La part la plus importante en nombre du mobilier funéraire est constituée par la *céramique*. Il n'est guère de tombe en effet si, misérable soit-elle, qui n'ait contenu au moins quelques pots d'un modèle courant; d'autre part certains caveaux sont apparus comme de véritables magasins de poterie : 79 vases intacts, ou quasiment intacts, plus de très nombreux fragments, ont été retirés du caveau 1 de *Nécr.* 64, 39 du caveau 2 de

⁽¹⁾ Sur ce lit, cf. F. Dunand, *BSFE* 93, mars 1982, p. 38-40 et pl. 7-8.

⁽²⁾ A l'heure actuelle, à Douch, ces coussinets sont faits de feuilles de palmier tressées.

Nécr. 69, 28 du caveau 2 de *Nécr.* 72; la répartition est pourtant, dans l'ensemble, très inégale.

Certains types sont nettement prédominants; c'est le cas des gobelets à pied court et corolle évasée dits « gobelets-tulipe », qui reproduisent le même schéma sous des formats divers, c'est le cas également des pots globulaires à embouchure large, dont beaucoup contenaient des dépôts alimentaires, ou bien des poils et des cheveux coupés, et étaient très fortement noircis à l'extérieur. Beaucoup de récipients déposés dans les tombes portent des traces de leur utilisation : ils contiennent des produits solidifiés, les bords et les parois extérieures sont souvent tachés comme par des liquides versés sans précaution, de nombreuses traces de suie indiquent qu'on les a posés sur un foyer ⁽¹⁾. Est-ce à dire qu'on faisait cuire certaines des offrandes destinées aux morts? ou bien qu'on réutilisait pour eux des vases ayant déjà servi à l'usage domestique? Une confrontation entre la céramique de la nécropole et celle qui a été retrouvée dans les habitations édifiées à l'intérieur de la forteresse pourrait aider à résoudre ce problème ⁽²⁾; il semble au premier abord qu'on ait déposé dans les tombes un matériel plus précieux que celui dont on se servait quotidiennement; un bon nombre d'exemplaires, de grande qualité, sont manifestement des produits d'importation, certains probablement d'origine alexandrine. Un très beau vase en « faïence » bleue a été retrouvé presque intact dans *Nécr.* 56; avec sa panse ornée d'un décor stylisé, sa glaçure d'un bleu intense, il appartient à un type bien connu ⁽³⁾; mais son couvercle, une coupelle ornée sur le rebord de trois petits lions couchés, est d'un modèle peu commun. Cependant, si toute une partie de la céramique a pu être importée, la présence sur le site de fours de potiers indique bien qu'on utilisait également à Douch une céramique fabriquée sur place.

La typologie de la céramique de Douch reste à faire; on peut cependant, à titre provisoire, proposer la classification suivante :

- 1) *Gobelet* — tulipe
— à pied
— « en cornet » (1 exemplaire dans *Nécr.* 68).
- 2) *Bol* — à pied
— à bords droits (souvent décorés).

⁽¹⁾ Je n'ai pas retrouvé, dans les tombes 53 à 72, ces petits foyers, avec traces de fumée qui subsistent à l'entrée de plusieurs tombes dans le secteur précédemment fouillé.

⁽²⁾ Cependant les habitations dégagées à l'intérieur de la forteresse ne sont guère antérieures

au IV^e siècle. La comparaison ne serait pas absolument signifiante.

⁽³⁾ Cf. Fr. W. von Bissing, *Fayencegefässe, CGC*; G. Grimm dans *Götter, Pharaonen*, n° 167; H. Kayser, *Aegyptisches Kunsthandwerk*, fig. 128.

- 3) *Ecuelle* — à bords droits
— à bords rentrants
— avec bec verseur.
- 4) *Coupe* à oreilles.
- 5) *Pot rond à embouchure large* — globulaire
— à fond plat
— à anses
— à oreilles
— avec bec verseur
— avec coupelle d'obturation.
- 6) *Vase* — rond, à 2 ou 3 anses
— type amphore
— type « vase à fleurs » (un exemplaire en sigillée dans *Nécr.* 55).
- 7) *Cruche* — à 1 anse et bec verseur
— à 2 anses et bec verseur
— cruchon à bec
— percée de trous (un exemplaire dans *Nécr.* 64 caveau 1).
- 8) *Bouteille* — allongée, goulot étroit
— ronde, goulot étroit
— allongée et cannelée.
- 9) *Gourde* parfois entourée de fibres de palmier et cordée (un exemplaire en parfait état dans *Nécr.* 64 caveau 2) (Pl. II a).
- 10) *Jarre*.
- 11) *Siga* (un exemplaire, dans *Nécr.* 64 caveau 1, avec son bouchon en terre crue encore en place).
- 12) *Brûle-parfums* — en forme de gobelet
— avec pied à vis (un exemplaire en terre crue dans *Nécr.* 72).
- 13) *Lampe* — « grenouille »
— « théière » (un exemplaire de très petit format dans *Nécr.* 55 caveau 2)
— à tête de Bès (un exemplaire dans *Nécr.* 64)
— à motif érotique (un exemplaire dans *Nécr.* 70).

Il faut signaler également un nombre important de bouchons de jarre ou de siga en terre crue dont certains portent encore, à l'intérieur, une feuille de vigne destinée sans doute à rendre l'obturation plus hermétique; ils peuvent comporter à l'extérieur une inscription grecque (*Nécr.* 64 et 72) ou une estampille (*Nécr.* 64).

Les objets de faïence sont rares : le vase déjà signalé, une toute petite amulette en forme de crocodile (*Nécr.* 55 caveau 2), un bel oushabti à socle et pilier dorsal, anépigraphe, en faïence bleu clair, et un collier de perles de faïence bleue, verte et ivoire, formant un réseau losangé, trouvés tous deux dans *Nécr.* 70 ⁽¹⁾.

d) Les objets en *bois* sont relativement nombreux ; beaucoup d'entre eux ont dû appartenir à des lits funéraires du type de celui retrouvé en 1981 (*Nécr.* 20). Ainsi *Nécr.* 53 contenait au moins un ou deux lits peints dont on a conservé plusieurs montants décorés de rosettes et de fleurs de lotus, des colonnettes à chapiteau floral, une frise d'uræus intacte ; dans la même tombe, des statuettes de bois peint (pleureuse, oiseau-âme, faucon accroupi), dont le socle est muni de tenons, devaient également faire partie de ce mobilier funéraire. Des planchettes décorées du pilier *Djed*, ou bien du nœud isiaque, des uræus, des fragments de colonnettes ont été découverts dans diverses tombes, en particulier dans *Nécr.* 56 caveau 1 ; 58 ; 62 ; 66 caveau 2. Particulièrement intéressantes sont les statuettes en bois stuqué et peint provenant de *Nécr.* 53 : un Anubis debout, aux bras articulés, un très beau Sokar-Osiris revêtu d'un linceul et portant la couronne à disque, plumes et cornes de bélier (Pl. II b) ; une autre couronne de même type a été retrouvée dans *Nécr.* 58 caveau 4.

Le mobilier comportait également des sarcophages en bois, soit de type traditionnel (cf. *Nécr.* 53), soit en forme de coffre (un exemplaire dans *Nécr.* 58, caveau 3). Les lits-brancards en *gerid*, présents dans de nombreuses tombes, sont des assemblages très rudimentaires de tiges de palmier ; la momie pouvait être attachée par des bandelettes au brancard, pour le transport, et l'ensemble déposé tel quel dans le caveau (*Nécr.* 71). Autre élément du mobilier : les vestiges de portes et de serrures en bois ; celles-ci sont parfois très bien conservées (cf. *Nécr.* 69 caveau 2) ⁽²⁾.

e) La *vannerie* est représentée par trois types d'objets :

- des nattes, souvent de grandes dimensions (la natte retrouvée intacte dans *Nécr.* 60 à 1,95 m de long sur 0,70 m de large), sur lesquelles les défunts devaient être étendus ou dont on les enveloppait.
- des paniers de type couffin, beaucoup plus finement exécutés, utilisant des fibres ou des nervures de palmier ; un exemplaire intact a été retrouvé dans *Nécr.* 58 caveau 4.

⁽¹⁾ Ce réseau perlé devait recouvrir, partiellement ou en totalité, le corps d'une momie. Cf. sa représentation sur de nombreux linceuls peints,

K. Parlasca, *Mumienporträts und verwandte Denkmäler*, pl. 58 à 61.

⁽²⁾ Cf. N. Henein, *BIFAO* 84, 1984, p. 229 sq.

- des sandales en feuilles de palmier tressées, d'un type traditionnel ⁽¹⁾ ; une sandale intacte et une autre assez endommagée ont été retrouvées dans *Nécr.* 53, une paire de sandales d'enfant en mauvais état dans *Nécr.* 58 caveau 3. Le travail est assez soigné, la semelle renforcée de corde.

On peut également ranger dans la catégorie « vannerie » un très curieux objet retrouvé dans *Nécr.* 56 caveau 1 : une guirlande en paille tressée, souple et élastique, déposée sur le sol, auprès de la tête d'une momie ⁽²⁾.

f) Les seuls objets de *métal* provenant de ce secteur de la nécropole sont une perle trouvée dans *Nécr.* 55 caveau 1 et une paire de boucles d'oreilles en bronze ornées de têtes de chien, d'un très joli travail, fixées aux oreilles d'un petit garçon enseveli dans *Nécr.* 54. Il est probable que les bijoux et ornements en métal ont été systématiquement enlevés mais rien ne permet d'affirmer qu'ils aient été nombreux.

On ne saurait exclure du mobilier funéraire les très nombreux restes végétaux (cf. *infra*). On notera aussi la découverte de deux papyrus grecs (cf. *infra*).

4) PRATIQUES ET CROYANCES FUNÉRAIRES.

A partir de l'abondant matériel rassemblé, une étude approfondie des pratiques et des croyances des habitants de Douch à l'époque romaine est désormais possible. Je me contenterai pour l'instant d'en signaler deux aspects particulièrement frappants : l'importance des offrandes aux morts et le caractère traditionnel des représentations divines et mythiques.

Les offrandes sont nombreuses et variées. Offrandes alimentaires surtout : beaucoup de vases, gobelets et pots contiennent des restes solidifiés, en particulier du vin, reconnaissable à son aspect noir et brillant ; l'analyse de ces dépôts permettra de déterminer ce qui constituait la nourriture des défunts, et aussi celle des vivants. Des fruits en assez grandes quantités, figurent parmi ces aliments funéraires : dattes, olives, grenades, figues de sycomore, et même un fragment de melon avec sa tige (*Nécr.* 66 caveau 3). Les grenades constituent bien entendu un aliment, mais il se peut que leur présence assez fréquente dans les tombes soit en rapport avec leur signification funéraire : en contexte grec, la

⁽¹⁾ Cf. un exemplaire du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim, reproduit par H. Kayser, *op. cit.*, fig. 300.

⁽²⁾ Je ne connais pas, pour l'instant, de parallèle à cet objet dont l'usage même apparaît problématique.

grenade est le fruit sacré de Perséphone, et c'est un symbole de fécondité; mais elle est également représentée dans les scènes d'offrande que figurent les peintures tombales du Nouvel Empire (d'ailleurs à côté d'autres fruits). On notera d'autre part que, dans le caveau 4 de *Nécr.* 58, a été retrouvé un œuf d'assez grande taille; or l'œuf et la grenade figurent parmi les offrandes que les Grecs font à leurs morts.

En revanche, les bouquets composites de plantes liées ensemble, les guirlandes de fleurs tressées correspondent à une pratique, funéraire et cultuelle, typiquement égyptienne (encore que l'offrande de fleurs aux morts existe aussi en Grèce; mais le mode de présentation paraît différent). L'offrande des fleurs, en Egypte, peut avoir une valeur symbolique de régénération ⁽¹⁾; peut-être cependant s'agit-il simplement de réjouir le cœur du défunt, car les fleurs sont indispensables, sur terre, à qui veut « faire un jour heureux ».

Une autre offrande beaucoup plus insolite est celle des cheveux; on en trouve dans trois tombes, soit à l'intérieur d'un pot avec coupelle d'obturation, soit dans un linge noué, soit encore réunis en un petit paquet dépourvu d'enveloppe, ainsi dans *Nécr.* 53 (paquet de cheveux déposé auprès d'une momie) et *Nécr.* 66. Parfois, il ne s'agit pas de cheveux, mais de poils de rasage (cf. *Nécr.* 58 caveau 3). Tout cela n'appartient manifestement pas aux défunts, qui ont généralement conservé leurs cheveux et leur barbe; il ne peut donc s'agir que de ceux de leurs parents ou amis, coupés et déposés dans les tombes en signe de deuil. Or cette pratique ne semble pas courante en Egypte, bien qu'on ait retrouvé des mèches de cheveux, à l'intérieur d'un panier, dans une tombe de Deir el Medineh ⁽²⁾; les femmes se contentent apparemment de dénouer leurs cheveux, lors des cérémonies de déploration du mort. Cependant, le règlement d'une association égyptienne, à l'époque de Tibère, prévoit que, lors du décès d'un de ses membres, ses collègues devront se raser, sans préciser l'usage qui sera fait des cheveux et poils coupés: peut-être faut-il admettre qu'ils étaient déposés dans la tombe en hommage au défunt ⁽³⁾. Il semblerait donc qu'une pratique d'origine grecque ⁽⁴⁾ se soit diffusée en Egypte après la conquête jusque dans ce milieu très particulier que constituent les oasis; mais une fois de plus on comprend mal qu'elle soit si rarement attestée (à compter qu'elle le soit) dans les nécropoles égyptiennes d'époque hellénistique et romaine.

⁽¹⁾ C'est la valeur qu'elle semble avoir dans le culte divin; cf. une scène d'offrande de fleurs à Isis, à Philae, H. Junker, *Pylon*, p. 53, texte 226-227.

⁽²⁾ Objet conservé au Musée du Louvre, Département des Antiquités Égyptiennes, Inv. n° E 18851.

⁽³⁾ P. Mich. 243; cf. A.E.R. Boak, « The Organization of Gilds in Graeco-Roman Egypt », *TAPhA* 68, 1937, p. 218.

⁽⁴⁾ Sur le rite des cheveux coupés, en milieu grec, cf. M.P. Nilsson, *Geschichte d. griech. Religion* I², p. 136-139 et 180-181.

Parmi les offrandes, il faut noter l'encens et autres produits aromatiques, qui constituent également un élément du rituel funéraire. Un assez grand nombre de brûle-parfums, de types divers, ont été retrouvés dans les tombes; la plupart portaient des traces de leur utilisation. Les lampes, quant à elles, ont dû servir à l'éclairage de la tombe, lors des cérémonies accompagnant l'inhumation; elles ont généralement été déposées à l'intérieur des caveaux qui, par la suite, étaient soigneusement fermés. On s'attendrait à trouver au moins une lampe dans chaque tombe; or ce n'est pas le cas: la répartition est très inégale; alors que plusieurs tombes n'en ont conservé aucun exemplaire, le seul caveau 2 de *Nécr.* 66 en contenait 5. La lampe est parfois déposée dans une cavité de la paroi rocheuse du caveau (*Nécr.* 58 caveau 3, *Nécr.* 66 caveau 2).

Telle que l'évoquent les objets déposés dans les tombes, la pratique de l'offrande paraît généralement correspondre, dans sa matérialité et sans doute aussi dans son symbolisme, aux vieux rites égyptiens. Tout aussi traditionnel apparaît le monde des dieux et des mythes auquel se réfèrent les représentations peintes des lincoils et cartonnages, le décor figuré du mobilier funéraire. Le lincoil peint retrouvé dans *Nécr.* 53 est particulièrement représentatif: le décor des côtés (une frise de divinités accroupies: Osiris, Anubis, Horus, Hathor...) et du panneau central (pilier *Djed*, faucon aux ailes déployées) est emprunté au répertoire des motifs qui ornent les cartonnages et les sarcophages d'époque gréco-romaine ⁽¹⁾. De même, les fragments conservés de cartonnages-plastrons reproduisent des motifs bien connus: déesse ailée, agenouillée, brandissant des plumes ⁽²⁾; génie funéraire; frises d'uraeus.

Quant au décor peint du mobilier, il évoque, lui aussi, des thèmes mythologiques égyptiens (pilier *Djed*, nœud d'Isis), des divinités funéraires (Anubis), des rites et des doctrines relatifs aux morts (pleureuse oiseau-âme). La belle statuette en bois stuqué et peint de Sokar-Osiris provenant de *Nécr.* 53 est le témoignage le plus significatif de l'importance persistante des croyances traditionnelles; manifestement, dans ce secteur de la nécropole, nous sommes en milieu « païen »; et si nous savons, grâce à une lettre du dossier des nécrotaphes ⁽³⁾, que des chrétiens étaient enterrés dans la nécropole de Douch, les fouilles ne nous ont encore apporté aucune confirmation de leur présence.

En revanche, on ne peut interpréter comme témoignage de la survivance des pratiques anciennes la présence d'un oushabti dans *Nécr.* 70; il s'agit visiblement d'un objet réutilisé,

⁽¹⁾ Cf. en particulier le décor de deux cartonnages reproduits par G. Grimm, *Die römischen Mumienmasken*, pl. 115, 1 et 3 (115, 3 provient de Khargeh et c'est sans doute aussi le cas de 115,1).

⁽²⁾ Cf. G. Grimm, *op. cit.*, pl. 17, 2 (cartonnage provenant de Meir, au Musée du Caire).

⁽³⁾ P. Grenf. 73 (fin III^e siècle).

dont on admettra qu'il avait sans doute pour son propriétaire une valeur et une signification religieuses, sans qu'on puisse savoir précisément en quoi elles consistaient.

Il semble donc bien, en attendant une enquête plus approfondie, que les croyances et les pratiques des occupants de la nécropole de Douch s'inscrivent pour l'essentiel dans le cadre de la religion égyptienne traditionnelle, sans exclure le recours à des usages d'un type nouveau, ou en tout cas peu répandus sur les sites contemporains de la vallée.

F.D.

UN EXEMPLE DE TOMBE COMPLEXE (*Nécr.* 64)

On signalera d'abord que le tell dans lequel ont été creusées les tombes de cette nécropole est en argile foncée ou tafla, matériau fragile recouvert d'une couche de grès d'une épaisseur variant de 0,50 à 1,30 m ou plus. Les chambres funéraires dont la hauteur maximale ne dépasse pas 1,60 m sont creusées dans la couche de tafla, la croûte de grès ayant toujours servi de plafond. La tombe *Nécr.* 64 associe les deux types de tombes : type à corridor et type à puits.

L'ensemble *Nécr.* 64 comporte en fait trois tombes distinctes que nous avons dénommées A, B et C.

LA TOMBE A (Fig. 1)

La tombe A est constituée d'un puits de $1,10 \times 1$ m de section et profond de 0,60 m. Dans la paroi nord de ce puits, une ouverture de $0,60 \times 0,60$ m environ avait été ménagée et était sans doute obturée par une ou plusieurs dalles de grès ou par des briques crues. Cette ouverture donne accès à une chambre rectangulaire de $2,70 \times 1,80$ m pour 1,40 m de hauteur (chambre 1). Dans la paroi ouest du puits, une ouverture similaire donne accès à une chambre rectangulaire de $2,80 \times 2,50$ m pour 1,35 m de hauteur (chambre 2). Ces deux ouvertures sont pratiquées à mi-hauteur des chambres.

LA TOMBE B (Fig. 1)

La tombe B est constituée par un puits de $1,20 \times 1$ m de section et profond de 0,60 m, creusé à environ 1,50 m à l'est du puits de la tombe A. Dans la paroi sud-est de ce puits, une ouverture donne accès à une chambre rectangulaire de $3 \times 2,10$ m pour 1,20 m de hauteur (chambre 3). Dans la paroi qui lui fait face, une seconde ouverture donne accès à une petite chambre triangulaire d'environ $1,50 \text{ m}^2$ de surface pour une hauteur de 1 m (chambre 4).

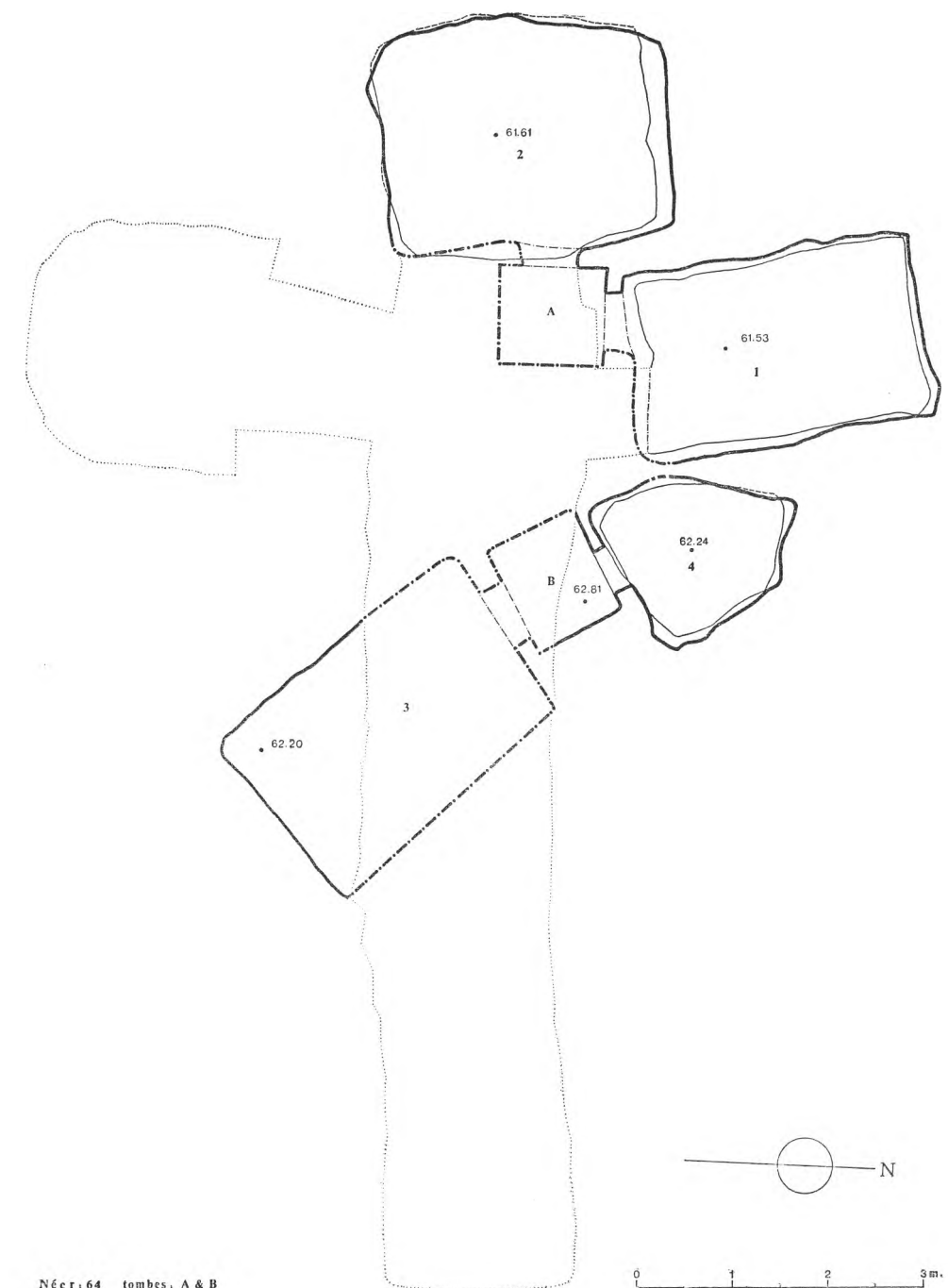


Fig. 1.

Les différents remaniements dont la tombe *Nécr. 64* a été l'objet ont dû s'étendre sur une assez longue période (un siècle au moins et probablement davantage). L'étude finale de la nécropole dans son ensemble permettra sans doute de préciser la datation de cette tombe complexe et de ses aménagements.

N.H.

ÉTUDE DES MOMIES

GÉNÉRALITÉS

Après quelques tests pratiqués sur les premières momies mises au jour lors de la campagne de fouilles 1981, il avait été proposé à l'IFAO d'inclure dans les programmes de recherche de 1982 une étude systématique des momies les mieux conservées. En accord avec le Prof. P.F. Ceccaldi, co-directeur de ce projet, j'ai constitué une équipe de vingt spécialistes familiers des problèmes soulevés par les momies et relevant notamment de la radiologie, l'anatomie, l'anthropologie, la biologie, la botanique, le domaine capillaire, la cosmétologie, la chimie, l'écologie, l'environnement, la parasitologie, la pathologie, la sédimentologie, le textile. Le Département de Botanique de la Faculté des Sciences de l'Université de Giza dirigé par le Prof. M.N. El-Hadidi a participé aux travaux d'écologie et d'environnement entrepris dès 1981. Dix-sept momies ont fait l'objet d'un examen radiologique et d'un échantillonnage systématique entre le 25 novembre et le 8 décembre.

C'est grâce au prêt d'un appareil portatif Massiot-Philips (ensemble Transfoleix 90 kV) et de son équipement complémentaire offert par Kodak (produits, films etc.) que R. Lichtenberg a pu procéder sur le terrain à la radiographie de 17 sujets.

Auparavant, tous les sujets ont fait l'objet d'un prétraitement et d'un conditionnement.

a) le prétraitement a consisté à désencroûter tous les sujets en retirant la gangue sableuse plus ou moins indurée qui les enveloppait, puis à vider les cavités (thoracique, abdominale etc.) souvent comblées par les sédiments.

b) le conditionnement des momies pour la photographie avant et après leur traitement a exigé de délicates et longues manipulations.

Le protocole d'étude, qui a été défini avec tous nos collaborateurs lors de plusieurs réunions scientifiques à Paris, exigeait un échantillonnage systématique de certaines parties anatomiques.

J'ai procédé à ces prélèvements normés avec d'innombrables précautions pour ne pas altérer les sujets. Ceux-ci concernent les huit domaines suivants : capillaire, peaux et parties molles, os et vertèbres, colorants, textiles, sédiments, métaux, zoologie.

Cent soixante-dix échantillons ont donc été prélevés et répartis entre les différents spécialistes de notre équipe. Il s'agit d'infimes fragments qui peuvent s'être détachés à l'occasion du désencroûtement et qui ont alors été recueillis, ou bien de documents prélevés avec un appareillage de pinces et de bistouris. L'état de dégradation de la plupart des individus a été observé et l'on a décelé d'importantes pénétrations d'insectes (galeries).

C.R.

EXAMEN RADIOLOGIQUE

Cette campagne d'étude des momies de Douch a été rendue possible par la bienveillance du Chef de Chantier Monsieur Guy Wagner. Elle a permis une expérimentation et une mise au point technique au cours desquelles, en vraie grandeur, ont été appliquées les solutions imaginées pendant les mois précédents.

En effet, si on excepte le travail de Harris au Gebel Adda, mené de 1965 à 1969 et qui a permis l'étude de 1000 crânes environ, aucune étude radiographique de momie n'a été menée sur le terrain lui-même.

Il faut préciser que le travail de Harris a porté essentiellement sur des squelettes et sur des momies naturelles. En général on s'est tenu à l'étude de face et de profil du crâne avec un appareil portatif autonome, chargé à l'Ytterbium radioactif. Cet appareil n'exigeait pas de source de courant électrique mais cet avantage se payait de temps de pose longs, de l'ordre de 3 à 5 mn et ne donnait, de l'aveu même de l'auteur, que des résultats plutôt médiocres.

Notre travail, sous la conduite de Madame Colette Roubet a une autre orientation.

Autant que faire se pouvait, nous nous sommes proposés d'explorer, le plus à fond possible, les momies dans tous les domaines, dans la mesure où les limitations liées au site ne venaient pas y porter entrave.

Sur le plan strictement radiologique, nous avons voulu mener une étude aussi complète que possible des momies, incluant donc, outre la tête, l'ensemble du corps.

Désirant obtenir des clichés de qualité, il fallait installer sur place une chaîne radiologique complète, c'est-à-dire un appareil radiographique portatif conventionnel et un laboratoire de développement.

L'existence à Douch d'un groupe électrogène puissant (10 kVA) nous a immédiatement donné la certitude de n'avoir aucun problème d'alimentation pour notre appareil, dont la puissance absorbée est au maximum de 2 kVA. De fait une puissance de l'ordre de 0,5 kVA nous a largement suffi, et dans le même temps nous garantissait de ne pas surmener le matériel, loin de toute assistance technique en cas de panne.

Le problème du laboratoire de traitement des clichés était plus difficile à résoudre. Il fallait construire une chambre noire étanche à la lumière. Ce local fut constitué d'une sorte de réduit de 1 mètre sur 1, 2 mètre, construit à l'intérieur du kiosque mis à ma disposition. Le nombre de cuves était réduit au minimum. L'eau des oasis de Douch provenant de la nappe phréatique profonde s'est avérée adéquate après décantation et filtrage.

Après un jour et demi de préparatifs divers, le travail a pu commencer.

Les problèmes techniques résolus, on établit une méthodologie rigoureuse : chaque momie faisant l'objet d'une étude a suivi le cycle suivant :

- 1) Description macroscopique soignée avant et après nettoyage.
- 2) Photographies également avant et après nettoyage. Photographies « en pied » mais aussi localisées aux zones dignes d'intérêt.
- 3) Radiographies explorant toute la momie. Exploration se voulant à la fois systématique et aussi adaptée aux cas particuliers.
- 4) Prélèvements éventuels de fragments tissulaires, de parcelles de tissage, de fragments de bourrage, voire de sable provenant de la gangue sableuse entourant en règle les momies, le tout à des fins d'analyse.

Cette étude des momies se voulait donc aussi complète que possible afin de déterminer :

- les caractères ethniques
- l'état de santé, maladies, traumatologie etc...
- la longévité et si possible la cause du décès.

Ceci explique le rythme assez lent de notre travail.

Un dernier problème demeurait avant de commencer, celui du choix des sujets à examiner. Lors de notre arrivée il y avait un grand nombre de momies exposées sur la nécropole, nombre largement supérieur à celui des momies que l'on pouvait espérer examiner.

Ce choix fut fait en accord étroit avec l'équipe des archéologues. On a donc étudié :

- d'une part les huit momies exhumées de la tombe n° 54, tombe n'ayant apparemment pas été bouleversée par les pillers. On pouvait penser que des liens de parenté unissaient les occupants de cette tombe.
- d'autre part sept momies appartenant à plusieurs tombes et qui présentaient un intérêt pour des raisons diverses.

- enfin, l'existence de momies à têtes dorées, dans la nécropole de Douch, a conduit Mademoiselle Françoise Dunand à nous demander d'étudier en particulier trois de ces momies.

Le nombre relativement restreint des momies examinées est le fait :

- du long travail de préparation et de nettoyage de chaque momie auquel a contribué avec zèle un des ouvriers de l'équipe de fouille.
- du désir d'examiner aussi complètement que possible les momies.
- du caractère primitif de l'installation qui ne permettait, au mieux, qu'un cliché par quart d'heure. Ce dernier aspect sera certainement amélioré par quelques modifications techniques assez limitées, dont la possibilité est apparue au cours de cette campagne.

Au total, excepté quelques modifications non fondamentales, le protocole suivi pourrait être reconduit lors de campagnes ultérieures.

La qualité des clichés obtenus a été tout à fait satisfaisante, voisine de celle des clichés de pratique médicale courante.

Ainsi, au terme de cette campagne, 150 radiographies ont été obtenues.

L'étude des documents, qu'ils soient radiographiques, photographiques ou autres, est actuellement en cours. Il ne peut encore être question d'une étude statistique fine de cette population, notre échantillon étant largement insuffisant. Il comprend :

- 5 momies d'enfants
- 6 momies d'adultes du sexe féminin
- 6 momies d'adultes de sexe masculin.

Sur ce total :

- 5 momies avaient été exhumées lors de campagnes de fouilles antérieures à 1982.
- les 3 momies à tête dorée sont celles d'adultes masculins.

Globalement les momies examinées sont en assez bon état. Le bon état des momies était, naturellement, un des arguments du choix des sujets à radiographier. En effet, à côté de momies bien conservées, beaucoup d'autres sont réduites à l'état de squelettes ayant perdu leurs connexions anatomiques.

Contrairement à ce que l'on pouvait prévoir concernant cette population du III^e siècle de notre ère, la momification est relativement soignée.

Ainsi, neuf fois, a été mise en évidence la présence de résine dans la cavité crânienne.

La radiographie a permis de déceler la présence d'un pendant d'oreille sur l'oreille gauche d'un jeune enfant. Ce pendant demeurerait caché par un épais suaire.

Deux momies bandelettées portent des bijoux sous forme de perles en pâte de verre semble-t-il.

L'existence d'un état morbide et parfois la cause directe de la mort ont pu être décelées dans certains cas.

Sur le plan ethnique, il s'agit d'une population d'allure homogène, de type méditerranéen, gracile et d'assez petite taille : hommes de 1,65 à 1,70 m, femmes de 1,50 à 1,60 m.

L'âge moyen est assez faible, comme en témoigne la proportion assez élevée d'enfants (mais ne pas oublier le petit nombre de momies examinées).

Sans entrer dans les détails, nous exposerons les résultats résumés de l'examen de quelques momies.

MOMIE N° 82 — 54 — 12 — 2

Il s'agit de la momie d'une femme apparemment âgée, se présentant en décubitus dorsal, les membres supérieurs allongés le long du corps. Le cou est en dorsi-flexion marquée, entraînant la déflexion en arrière de la tête. La chevelure est assez rare, les dents apparaissent en mauvais état. Le membre inférieur gauche est nettement raccourci par rapport au droit.

L'étude radiologique montre que la tête a été momifiée selon le procédé classique. En effet, il y a de la résine dans le crâne au niveau de la fosse postérieure, ainsi qu'au niveau des fosses nasales et de l'oro-pharynx. L'état dentaire est médiocre, avec de nombreuses dents manquantes, en accord avec l'aspect de femme âgée.

Le squelette, dans son ensemble, est le siège d'une déminéralisation marquée, avec amincissement des corticales. Cette ostéoporose peut être banale, liée à l'âge, ou peut-être rapprochée de l'aspect ballonisé de la selle turcique qui serait la traduction d'un adénome hypophysaire. Quoi qu'il en soit cette ostéoporose a entraîné un certain nombre de fractures :

- fracture de la 9^e côte gauche (incertaine)
- fracture-tassement de la 3^e vertèbre lombaire
- fracture du pubis à droite, consolidée

- fracture-tassement des plateaux tibiaux à gauche
- et surtout fracture inter-trochantérienne du col du fémur gauche, cause certaine du décès.

En effet, chez le sujet âgé la fracture du col du fémur est encore maintenant une cause assez fréquente de décès, et ce, malgré les progrès de la chirurgie. Au III^e siècle, sans le secours de la chirurgie, les chances de survie du sujet radiographié étaient quasi nulles avec le type de fracture observé.

Par ailleurs on observe une arthrose vertébrale banale d'importance modérée. L'aspect général du squelette est gracile. On note enfin quelques calcifications vasculaires d'origine athéromateuse.

MOMIE N° 82 — 54 — 12 — 7

Il s'agit de la momie d'un enfant dont l'âge du décès est compris entre 6 et 7 ans. Cet enfant, du sexe masculin, a immédiatement attiré les regards car il apparaît dans une attitude quasi convulsive, Sans doute, il est gibbeux, gibbosité attestée par les photographies et les radiographies, mais de plus, l'ensemble du corps revêt un aspect tétanique, les doigts apparaissant encore crispés par l'agonie. L'explication se trouve peut-être au niveau du sommet du crâne qui est nettement déprimé, reflet d'une embarrure bipariétale bien visible radiologiquement. Cette hypothèse de fracture in vivo expliquerait la mort de l'enfant par hématome intra-crânien, ainsi que l'aspect convulsé, tétanique. Corroborant cette thèse, l'existence de profonds sillons au niveau des membres créés par le serrage énergique des bandelettes. Précaution prise par les embaumeurs pour éviter d'éventuelles convulsions dans l'au-delà ...

Les occupants de la tombe n° 54 semblent avoir un « air de parenté » mais en dehors d'une scoliose rachidienne chez 3 des 8 occupants et une certaine similitude morphologique crânienne, ce sont probablement les analyses biologiques qui authentifieront cette assertion.

L'ensemble des momies radiographiées montre que dans cette nécropole datant, pour sa plus grande partie, des II^e et III^e siècles après J.C., on note la persistance d'une technique de momification souvent élaborée. On aurait pu penser trouver des momies naturelles comparables aux momies prédynastiques et des premières dynasties. Bien au contraire, on est devant des corps dont la qualité de momification est inattendue dans une population vraisemblablement pauvre, chez qui la vieille religion demeure, bien que coexistant avec le christianisme naissant. La momification reste utilisée aussi bien par des chrétiens que par les tenants de la religion traditionnelle; elle est incomplète, erratique. Telle momie



aura été éviscérée, telle autre présentera une abondante quantité de produits résineux au niveau des cavités de la face et du crâne, aucune ne semble avoir subi le traitement traditionnel complet. Enfin, les momies « dorées » viennent encore majorer le problème car il est peu niable que la dorure externe est le reflet d'une momification soignée par ailleurs. Cette assertion basée sur l'examen radiologique de trois momies seulement appelle de nouvelles études.

Ainsi, au terme de cette première campagne, on peut conclure que :

- 1°) l'étude radiographique des momies sur le terrain est possible et viable, même dans des conditions aussi difficiles que celles de Douch. Elle ouvre un large champ d'exploration, tout en assurant le respect et la pérennité du matériel humain momifié.
- 2°) dans le cas de la nécropole de Douch, très pauvre en documents épigraphiques, cette exploration, couplée aux techniques anthropologiques, biologiques et physico-chimiques permettra de mieux connaître ces populations oasiennes.
- 3°) enfin il est probable, et bien que cela n'ait été qu'à peine le cas jusqu'à maintenant, que lors d'autres campagnes, l'étude radiographique de certaines momies contribue à des découvertes archéologiques intéressantes : bijoux, amulettes, etc... cachés par les bandelettes.

R.L.

ARCHAEOBOTANICAL SAMPLES

Among the archaeobotanical samples recovered from the Necropolis at Douch were leaves, branches, flowers, fruits, seeds and grains. Some of these materials were grouped as bouquets that were associated with mummies, whether on them, at their feet or near them, or were found in the sand fillings of the tomb, still others were found at entrance of tombs on the floor. The bouquets consist of leafy branches tied together by date palm leaf wrappings. The bouquets vary widely as to their size :

Large (40 cm) or medium (15-40 cm) or small (15 cm). They also vary regards number of components, some consist of 3 different plants, others of 2 or only 1 plant.

Among the plants that were common components of the bouquets were :

Grapes (*Vitis vinifera*), Olives (*Olea europea*), Rosemary (*Rosmarinus officinale*), Majoram (*Origanum majoranum*) and Thyme (*Thymus decussate*).

The last two plants, Rosemary and Majoram are aromatic herbs of pleasant odour and were favourites in garlands and wreaths decorating pharaonic mummies.

Other than bouquets, material recovered that was found in the sand fillings of tombs upon digging, or associated with mummies or basketry.

Some of the plants were (cf. Pl. III-VI) :

Date palm (*Phoenix dactylifera*), the dates and leaves and fibrous leaf bases.

- Olives (*Olea europea*), the fruits and stones.
- Linen (*linum usitatissimum*), the capsules (fruits).
- Emmer wheat (*Triticum dicoccum*), grains and spikes.
- Barley (*Hordeum sp.*), grains.
- Sycamore (*Ficus sycomorus*), figs.
- Pomegranate (*Punicum granatum*), fruits.

Among the plants found in mud lining of inner walls of tombs were the following :

- Wheat culms and rachillas (*Triticum sp.*).
- Sorghum, empty spikelets (*Sorghum halepense*).
- Oats, grains (*Avena sp.*).
- Burnt dates (*Phoenix dactylifera*).

H.B.

LES PAPYRUS GRECS

Deux importants fragments de papyrus grecs ont été mis au jour dans la nécropole, le premier dans les déblais du corridor d'accès d'une tombe, le second sur le torse d'une momie d'adolescent où il était collé à même la peau.

PAPYRUS DOUSH INV. 1708 RECTO (222-234 p.C.)

τοῦ αὐτοῦ νομοῦ ἀκολουθῶς [τοῖς κελευσθεῖσι ὑπὸ ± 7
 τοῦ λαμπροτάτου ἡγεμόνος εἰ [± 22 ἐκα-
 τοντάρχου λεγιῶνος δευτέρως [Τραιανῆς Ἰσχυρᾶς Γερμανικῆς
 Σεουηριανῆς τὰ λοιπογραφεῖα
 ἀπὸ λόγου διοικήσεως καὶ [± 10 τοῖς ἀποστα-
 λεῖσι ὑπὸ τῶν τοῦ νομοῦ νομ[αρχῶν ?
 ἀπὸ γαλ'φ[.]σ vacat μετὰ τ[
] [

La *Legio II Traiana Fortis* a été surnommée *Severiana* d'après le nom de l'empereur régnant, d'où notre datation 222-234 p.C. Le nome en question est celui de la Grande

Oasis, l'Oasis de Thébaïde, appelé plus tard nome Hibite. Il s'agit à l'évidence de sommes d'argent (talents, milliers de drachmes) perçues par la *dioecesis* dans le nome, conformément aux édits du préfet, pour l'entretien de l'armée. Nous avons ici, en la personne d'un centurion de la *Legio II Traiana Fortis Germanica Severiana*, la preuve de la présence ou du passage d'un détachement de cette légion à Kysis. Sans doute s'agit-il des *equites promoti secundi* de la même légion stationnée à Tentyra dont un cavalier vendra précisément en 302 une chamelle à un exopylite de Kysis (*P. Grenf.* II, 74).

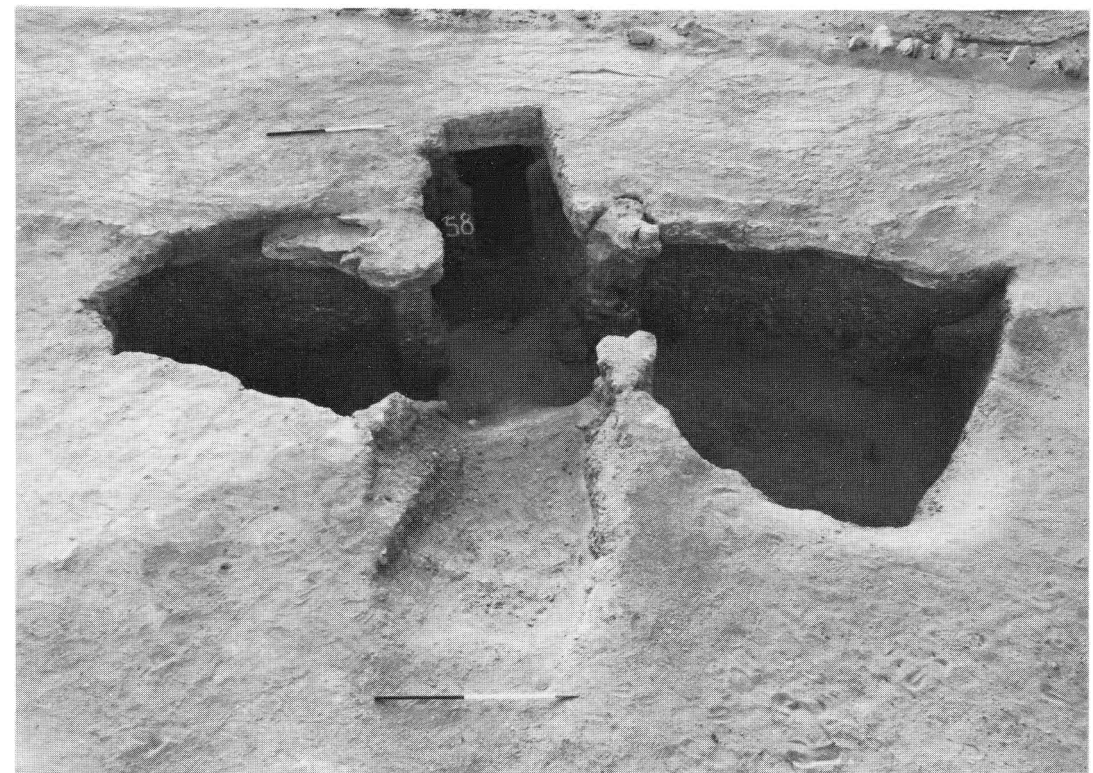
PAPYRUS DOUSH INV. 1623 RECTO (I/II^e s. p.C.)

Extrait d'un registre fiscal en trois colonnes mentionnant les personnes suivantes : Plênis fils d'Ansouphis; Tanous fille de Psenmonthès fils de Pekysis; Titôs fille d'Ansouphis fils de Plênis; Sengorsouphis fille d'Herieus fils de Palôchis; Senpamônthès; Phthomônthès. Ces noms sont remarquablement caractéristiques de la région thébaine, Sengorsouphis est typique d'Edfou; intéressante mention d'une femme paraschiste dont le nom commence par Sen-. Les paiements sont en drachmes, oboles et chalkoi.

G.W.



a. — Vue générale du site.



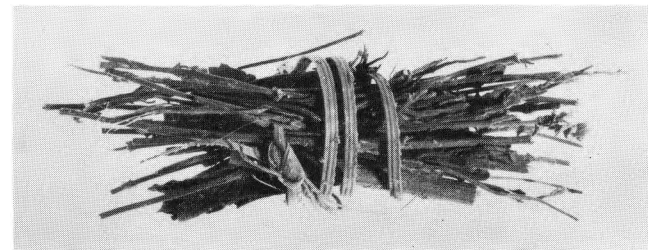
b. — Vue d'une des tombes désensablées (*Nécr.* 58).



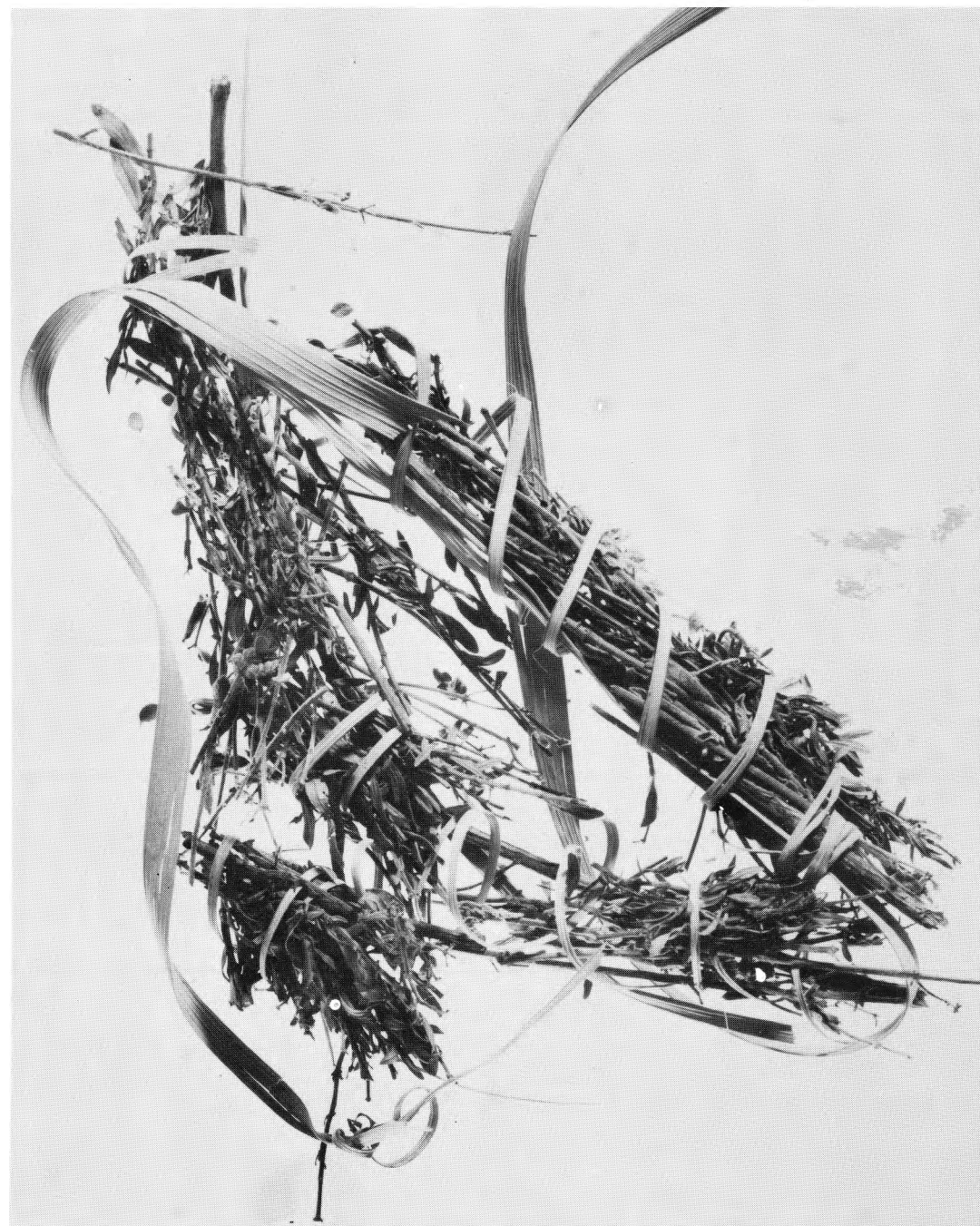
a. — Types de gourdes cordées dont une ayant conservé sa protection de fibres de palmiers.



b. — Le Sokar-Osiris en bois retrouvé en Néc. 53.



a. — Bouquet of 26 branchlets of Majoram (*Origanum majoranum*) and two stem fragments of Olive (*Olea europea*) with leaves (1 : 1).



b. — Broken bouquet of Thyme (*Thymus decussate*) and Majoram (*Origanum majoranum*) (1 : 1).



a. — Garland made of branches of Majoram (*Origanum majoranum*) (1 : 2).

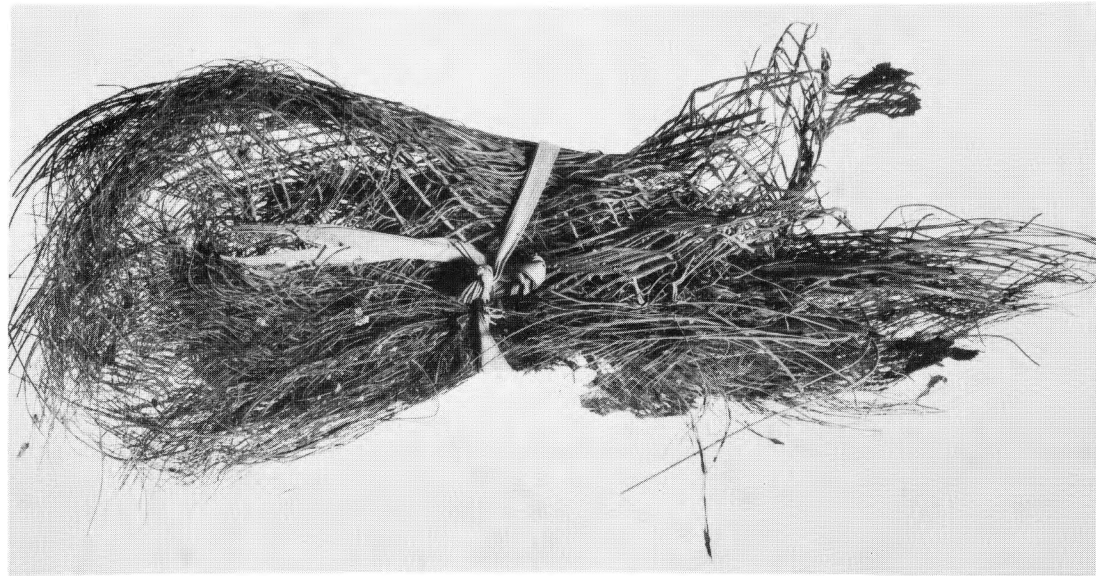
b. — Bouquet made of long branches of apple (*Malus sylvestris*) (photographed side) and shorter branches of Majoram (*Origanum majoranum*) (underside) (1 : 2).



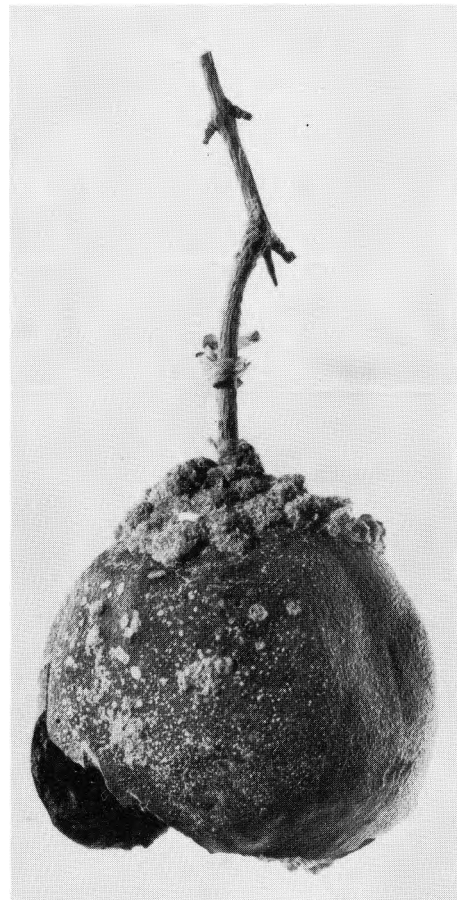
a. — Bouquet made of branches of Majoram (*Origanum majoranum*) (3 : 4).

b. — Bouquet made of 2 leafy branches of Olive (*Olea europea*) and numerous branchlets of Thyme (*Thymus decussate*) (3 : 4).





a. — Bouquet made of fibrous leaf bases of Date-palm (*Phoenix dactylifera*) (1 : 2).



b. — One pomegranate fruit (*Punicum granatum*) (1 : 1).

UNIVERSITÄT MANSOURA

ERSTER VORBERICHT UBER DIE ARBEITEN IM GRABE DES MAHU (THEBEN N° 257)

Maha F. MOSTAFA

Die Verf. erhielt von der EAO ⁽¹⁾ die Genehmigung zur Aufnahme und Publikation des Thebanischen Grabes No. 257 ⁽²⁾.

Der Besitzer des Grabes No. 257 *Mḥw*, der den Titel eines *jdḥw n t3 ḥwt Wsr-M3't-R'w stp-n-R'w m pr Jmn ḥr Jmntt (n) W3st* trägt, usurpierte zur Zeit Ramses II ⁽³⁾ des Grab des *sš ḥsb jt n Jmn Nfr-ḥtp* (Th. IV-A. III). Dieser Vorgang der Usurpation, besser : Wiederbelegung, ist kein allzu seltener Vorgang, bildet aber im vorliegenden Fall insofern ein beachtenswertes Faktum, da die Anlage des Grabes 257 sehr eng in architektureller und funktionaler Hinsicht mit der Anlage No. 256 (*Nb-n-kmt*) aus der Zeit Amenophis II verbunden ist. Beide Gräber bilden spätestens seit der XIX Dyn. eine Einheit, da die sie ursprünglich trennende Schmalwand sauber abgearbeitet wurde und der Zugang zu Grab 257 vermauert wurde (Nilschlammziegel mit Putzüberzug). Vielleicht ist der Grund der Vermauerung des Eingangs zu TT 257 in dem schlechten Zustand des Gesteins und der Dünne der Wandung im Eingangsbereich zu sehen. Bei der Reinigung der oberirdischen Anlage im April 1984 konnten folgende Beobachtungen gemacht werden : Ein, wie nach der PM-Skizze ⁽⁴⁾ zu erwartender in den Fels gehauener Eingangsraum besteht nicht, vielmehr öffnet sich unmittelbar eine durch zwei kannelierte Pfeiler (16-fache Kannelur) gegliederte doppelschiffige Querhalle, wobei das hintere Schiff sich zusätzlich vom vorderen mit flacher Decke durch die Ausformung eines Kapellen-Daches (*jtr*-Typ) unterscheidet.

Der Durchgang zur Längshalle, die Längshalle selbst, sowie die Statuennische an deren Ende sind nur grob geglättet und tragen im Gegensatz zur Querhalle keinerlei Dekoration.

⁽¹⁾ Mein Dank gilt der EAO für die Genehmigung und die Unterstützung meiner Arbeit. Besonderen Dank schulde ich den Herren M. Balbousch, M. El-Soghayer und M. Nasser. Unterstützung erhielt ich auch von den Mitgliedern des Heidelberger Projektes : K.J. Seyfried, F. Kampp, E. Hofmann.




⁽²⁾ Das Grab wird im Rahmen des Projekts «Ramessidische Beamtengräber» des Ägyptolo-

gischen Instituts der Universität Heidelberg publiziert; zu den Zielsetzungen dieses Projektes und den bisher durchgeführten Arbeiten vgl. die Vorberichte von J. Assmann, *MDIK* 36, 1980, p. 23 ff. und K. J. Seyfried in *MDIK* 40 (im Druck).

⁽³⁾ Diese Angaben nach PM I, p. 341 ff.

⁽⁴⁾ Vgl. die beigegefügte Planskizze (Taf. I) und die Angaben bei PM I, p. 334 (Pläne).

Kommentar :

- (a) Der Titel *jmj-r šnwtj* ohne weitere Spezifikation ist recht häufig⁽¹⁾. Sehr oft ist er in der thebanischen Nekropole auch in der Verbindung mit Ober- und Unterägypten belegt⁽²⁾. Beamte, die diesen Titel führen, sind sehr oft auch Korn- und Viehzähler, oder Schreiber des Kornes resp. Viehs⁽³⁾.
- (b) Ein Titel *ḥsb jt n šm'w-Mḥw*, Kornzähler von Ober- und Unterägypten ist auf Friesziegeln belegt⁽⁴⁾. Die Schreibung bei unserem Ziegel ist nicht ohne Probleme, da man in dem nur undeutlich ausgeführten Zeichen eine Schreibung für *šm'w* sehen muß, die sich aber in *Wb.* IV 472 (n) findet.
- (c) Der Titel *ss' (n) njswt* ist seit dem AR gut belegt. Allerdings zeigen die meisten Schreibungen das genitivische *n*, aus Platzgründen kann dies aber auch weggelassen werden⁽⁵⁾.
- (d) An Hand eines Friesziegels, der im Grab 256, Okt, 1984 gefunden wurde, ist die Lesung des Namens *Ḥ[mj m3' ḥrw]* zugesichert. Als Verweis kann dabei aber lediglich die Schreibung , ,  gegeben werden⁽⁶⁾.

FUND NR. 566

Deckel eines Modellsarges

Material : stuckiertes und bemaltes Holz

Maße : L. ca. 9,4 cm

Fundort : Abstieg zur Kammer II (vgl. die Planskizze — Taf. I).

Der gewölbte Holzdeckel ist mit einem weißen Stucküberzug grundiert, auf den eine bunte Streifendekoration angebracht wurde. Der mittlere, ca. 3 cm breite, gelbe Streifen trägt eine einzeilige schwarze Inschrift (s. Taf. II c). Der Text nennt Titel und Name seiner Besitzerin :

« Osiris, die Hausherrin *T3-wrt*⁽⁷⁾ ».

(1) Gardiner, *AEO* I, 121*; MacAdam, *Corpus*, Nos. 8, 137, 124, 148, 194, 548, 553 und 579.

(2) Helck, *Verwaltung*, p. 494 (38), 500 (69); MacAdam, *Corpus*, Nos. 89, 90, 126, 429, 493.

(3) MacAdam, *Corpus*, Nos. 496, 497, 500.

(4) MacAdam, *op. cit.* Nos. 498, 509.

(5) Vgl. z.B. Martin, *The Tomb of Hetepka*, 1979, pl. 22 fig. 20. Martin, *Name Seals*, p. 39, pl. 33 no. 21.

(6) Ranke, *PN* I, p. 240, 22, 23, *PN* II, p. 240, 23.

(7) Ranke, *PN* I, p. 355 no. 13. Der *PN* ist ab dem MR gut belegt.

Der Deckel gehörte vermutlich zu einem Modellsarg, wie sie in der XVIII/XIX Dyn. gerne zur Aufbewahrung von Ushebtis benutzt wurden⁽¹⁾.

Von besonderer Bedeutung in unserem Zusammenhang ist zum einen die Fundlage vor der Kammer II, der vermuteten Sargkammer, und zum anderen der Name der Verstorbenen. *T3-wrt* ist nach dem Ausweis der Grabwände im Pfeilerraum die Gattin des Grabbesitzers Mahu. Dort trägt sie die Titel :



FUND NR. 362

Deckel eines Modellsarges

Material : Stuckiertes und bemaltes Holz

Maße : L. 12,5 cm

Fundort : Abstieg zur Kammer II (vgl. Planskizze = Taf. I).

Der gewölbte Holzdeckel ist mit einem gelben Stucküberzug grundiert, auf den in der Mitte zwei rote Streifen angebracht wurden. Dazwischen verläuft eine einzeilige schwarze Inschrift (s. Taf. II d). Es handelt sich auch hierbei um den Deckel eines Modellsarges⁽²⁾. Der Text nennt Titel und Name seiner Besitzerin :

« Der Osiris, die Hausherrin Tantbehdet (die aus Edfu)⁽³⁾ ».

Das Zeichen, das ich *bḥ* lesen möchte, stellt durch die Ausformung eines kleinen Hakens eine gewisse Schwierigkeit dar. Die Lesung ist aber durch die Wiederholung des Namens dieser Frau⁽⁴⁾ auf dem Schabti Nr. 574 gesichert.

FUND NR. 574⁽⁵⁾

Schabti Komplette erhalten

Maße : Höhe ca. 18,5 cm.

(1) Schneider, *Shabtis* I, Leiden 1977, p. 267, ferner *op. cit.* Vol. III fig. 35 b und Cooney in : *Bulletin of the Cleveland Museum of Art* 62, 1965, p. 230; Hayes, *Scepter* II p. 262, fig. 158. Der Deckel aus dem Grab 257 könnte zu einem Modellsarg von etwa 35 cm Höhe gehört haben.

(2) Siehe Anm. 1.

(3) Ranke, *PN* I, 359, 14. Die Belege bei Ranke stammen von zwei Schabtis aus dem NR; siehe

dazu auch Newberry, *Fun. Stat.* p. 217, Nos. 47716, 47717.

(4) Dieser Schabti zeigt in seiner Ausführung in Farbe und Schrift einen ähnlichen Stil wie der des Deckels Nr. 362, sodaß man vermuten darf, daß der Deckel und der dazugehörige Modellsarg zur Aufnahme dieser Art Schabtis diente.

(5) Vgl. den Fund Nr. 362.

Material : Stuckiertes und gelbbemaltes Holz.

Fundort : Kammer II (vgl. die Planskizze = Taf. I)

Beschreibung : Die hier verwendeten Chiffren (fig. ...) entsprechen der Nomenklatur von Schneider in : Shabtis III, Leiden 1977.

Perücke : fig. 11,4

Hände : fig. 12,20 (Hier : Taf. III a)

Textposition : fig. 24.VD4 (siehe auch Schneider, *op. cit.*, unter 3.1.2.4.)

Der Text läuft senkrecht zwischen zwei roten Streifen. Er ist auf gelber Grundierung mit schwarzer Tusche aufgemalt ⁽¹⁾.

« Die shd ⁽²⁾, Osiris, die Hausherrin Tanetbehetet (die aus Edfu) » ⁽³⁾.

Datierung : Als Material für Schabtis wurden Holz und Stein (Sand-, Kalkstein) während der Zweiten Zwischen-Zeit und im NR häufig verwendet ⁽⁴⁾. Erst am Ende des NR werden diese Materialien durch Ton und Fayence ersetzt ⁽⁵⁾. Wenn man dies in Zusammenhang mit dem Schabti Nr. 574 bringt, darf man annehmen, daß diese Figur aus dem XIX Dyn. stammen kann. Dazu kommt, daß der Schabti eine gute Bearbeitung zeigt und nicht die weniger sorgfältigere Ausführung, wie sie gegen Ende der XIX, und vor allem in der XX. Dyn. so häufig wird, aufweist ⁽⁶⁾.

FUND NR. 211.01-02

Zwei Bruchstücke zweier Schabti. Die Figuren sind in der Tracht der Lebenden dargestellt ⁽⁷⁾.

Beschreibung : Die hier verwendeten Chiffren (fig. ...) entsprechen der Nomenklatur von Schneider in : Shabtis III, Leiden 1977.

Perücke : fig. 11,13.

Hände : fig. 12,26.

Geräte : fig. 13,5.

Textposition : fig. 25.VIB3 (3.3.5.4) (Hier : Taf. III b).

⁽¹⁾ Für die Farbe und ihre Bedeutung auf den Schabtis, siehe Schneider, *Shabtis* I, Leiden 1977, § 15, p. 238 ff.

⁽²⁾ Zur Verbindung dieses « Beiwortes », vergleichbar mit *sh* und *sh*, mit dem Personennamen siehe Schneider, *op. cit.*, p. 133.

⁽³⁾ Zu Namen und Titel der Frau siehe Fund

Nr. 362.

⁽⁴⁾ Schneider, *op. cit.* I, § 14, p. 233.

⁽⁵⁾ *Op. cit.*, p. 233.

⁽⁶⁾ *Op. cit.*, p. 233.

⁽⁷⁾ Nach Schneider, *op. cit.*, p. 260 ist diese Form erst mit dem Beginn der XIX. Dyn. belegbar.

Die Figur wurde weiß stuckiert ⁽¹⁾. In der Mitte des Schurzes wird ein breiter gelber Streifen durch zwei rote Linien eingrahmt. Auf diesem Streifen verläuft eine senkrechte Inschriftenzeile :

« Der shd ⁽²⁾, der Osiris, Vorsteher der Rinder ⁽³⁾, Mhw gerechtfertigt. »

Obwohl der Text einen Mann namens Mhw nennt, (diesen Namen trägt ja auch der Grabbesitzer in der Dyn. XIX), ist es bisher nicht zu beweisen, daß die Bruchstücke der Schabti-Figur mit Sicherheit zu dieser Person gehören. Auf den Grabwänden trägt der Grabbesitzer hauptsächlich den Titel *jdwn n t3 hwt Wsr-M3't-R'w stp-n-R'w m pr Jmn hr Jmntt (n) W3st*. Daneben führt er noch die Titel : *s3 htp-ntr n ntrw nbw W3st, jdwn m [hwt] ? njswt, s3 pr-hd n nb T3-wj*. Der Titel *jmj-r k3w* kommt auf den Grabwänden also nicht vor ⁽⁴⁾. Man könnte vermuten, daß die Schabtibruchstücke entweder einem Sohn oder Enkel des Mhw gehörten, da die Sitte, Söhne oder Enkel nach dem Vater oder Großvater zu nennen, nicht ungewöhnlich ist, oder daß nur auf den Schabtibruchstücken der Titel *jmj-r k3w* erhalten ist.

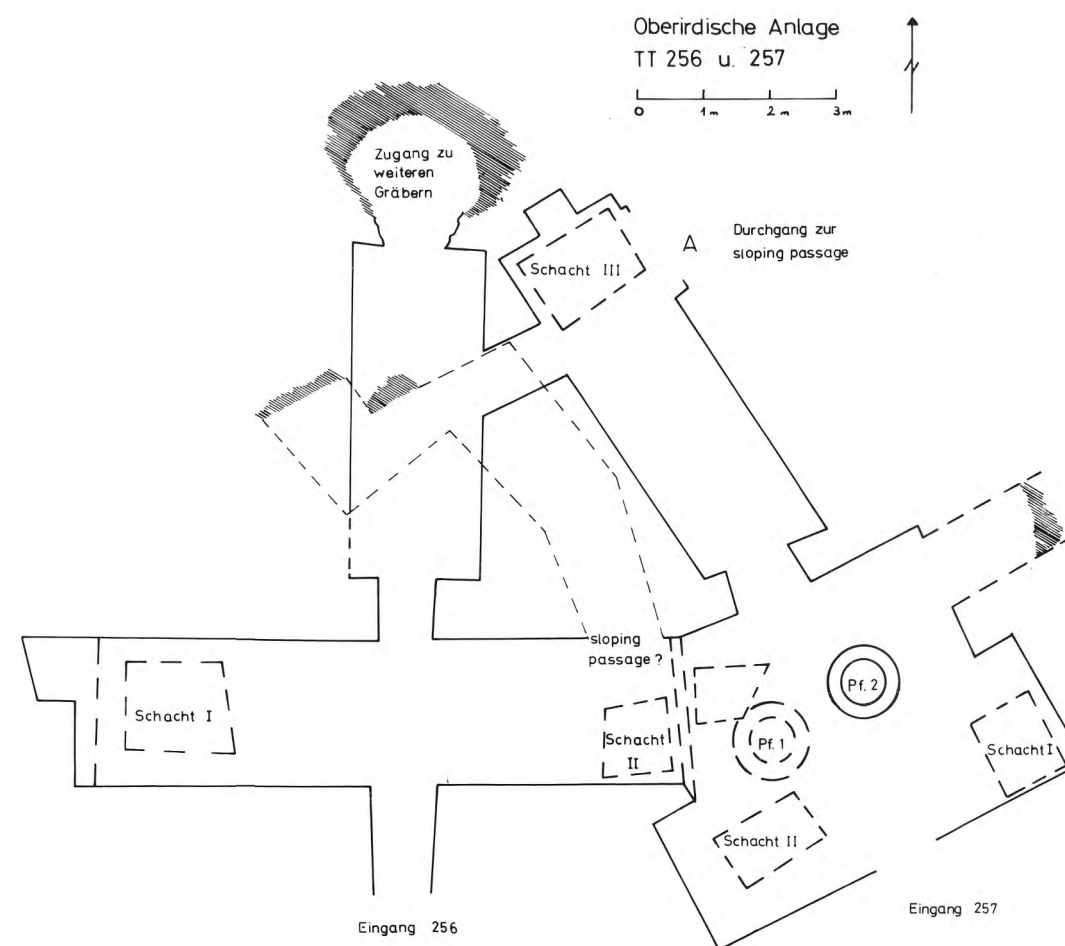
⁽¹⁾ Schneider, *Shabtis* I, p. 239, die weiße Farbe wurde für die « Tracht der Lebenden » benutzt.

⁽²⁾ Siehe Anm. 2, S. 208.

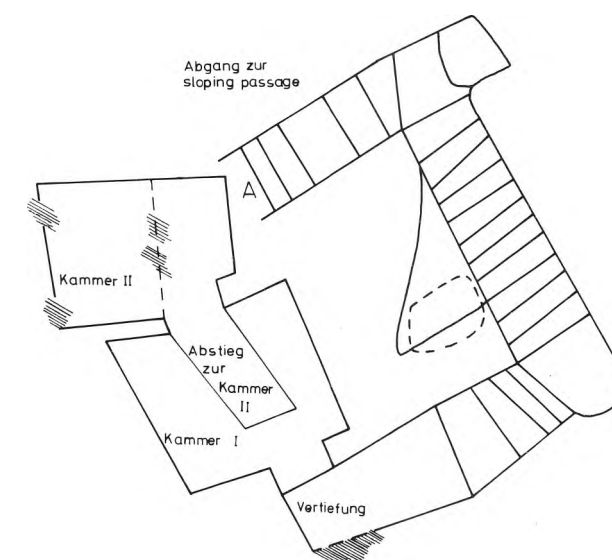
⁽³⁾ Für den Titel siehe Helck, *Verwaltung*, 1958,

p. 290, 297, 439, 478.

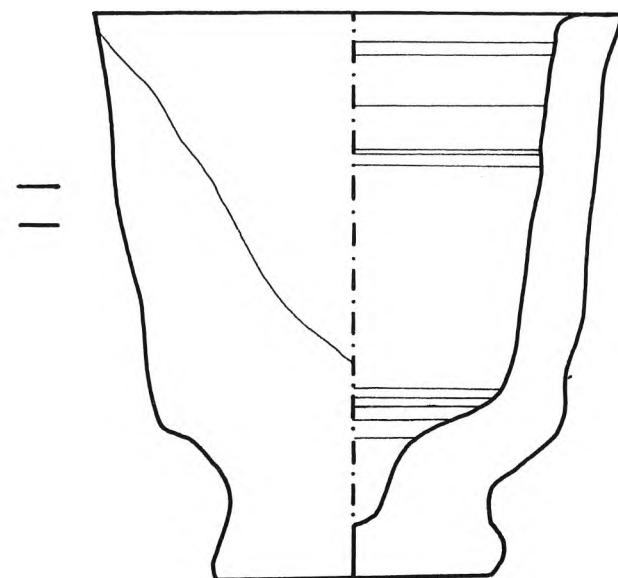
⁽⁴⁾ Allerdings besteht die Möglichkeit, daß er in heute zerstörten Partien gestanden haben könnte.



Unterirdische
Hauptanlage TT 257



Skizze der oberirdischen bzw. unterirdischen Anlage des Grabes 257 Theben.



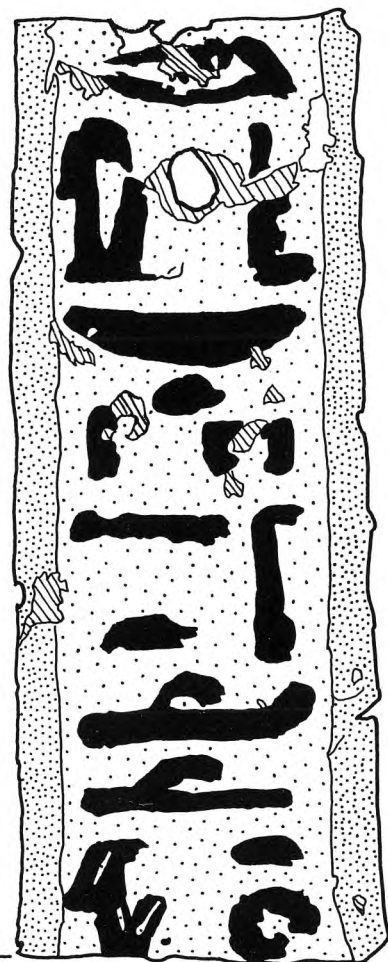
b. — Friesziegel, TT 257. (1 : 1).



a. — Topf mit hieratischen Aufschrift, TT 257. (1 : 1).



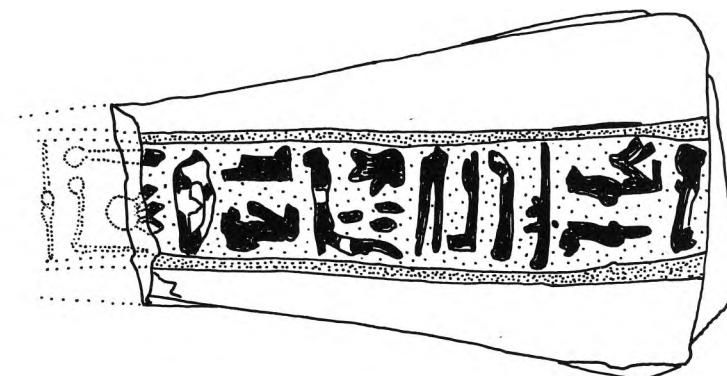
c. — Deckel eines Modellsarges, TT 257. (1 : 1).



d. — Deckel eines Modellsarges, TT 257. (1 : 1).



b. — Bruchstücke zweier Schabti, TT 257. (1 : 1).



a. — Schabti, TT 257.



TRAVAUX DE RESTAURATION ET D'ANASTYLOSE
AUX MONUMENTS DE DJOSER — CAMPAGNES
1981-1982 ET 1982-1983

Jean-Philippe LAUER

I. — CAMPAGNE 1981-1982.

Cette campagne de travaux s'est effectuée, comme la précédente, du début du mois de décembre au début du mois d'avril suivant, mais ce n'est qu'au début de janvier, avec le retour du principal *mourammem*, Abdel Tawab Guénédi Khamis, que mon chantier a pu retrouver une activité à peu près normale. Les travaux ont porté sur quatre différents points du complexe :

- 1) le hall à colonnes de l'entrée;
- 2) le temple funéraire nord;
- 3) le sanctuaire du « temple T »;
- 4) la reconstitution de la colonne héraldique de la Haute-Egypte dans la cour de la « maison du sud ».

1) LE HALL À COLONNES DE L'ENTRÉE.

Nous avons commencé par reprendre notre programme de raccordement des premières colonnes (à partir de l'Est) aux parois latérales du hall pour y boucher les brèches verticales qui y avaient été laissées en attente depuis nombre d'années (voir Pl. I a). A la deuxième colonne du côté nord, en particulier, où cette brèche était la plus choquante, et où l'*anastylose* se trouvait bloquée à la 9^e assise, nous avons réussi à identifier deux éléments de départ du côté gauche et surtout un grand demi-tambour constituant la majeure partie de la 11^e assise et de combler presque en totalité la brèche du mur latéral (voir Pl. I b). De plus, à la quatrième travée de la colonnade les mêmes opérations de raccordement aux brèches correspondantes ont été effectuées.

Vers l'autre extrémité de la colonnade, nous avons travaillé également et obtenu des résultats appréciables sur trois colonnes de la rangée nord : la première à partir de l'Ouest a été rehaussée de 2 assises; la troisième encore en cours d'*anastylose* devrait s'élever de

la 12° à la 16° assise, après réincorporation de cinq fragments, et la quatrième est passée de la 12° à la 16° assise avec également cinq éléments retrouvés (voir Pl. II a).

A la rangée sud, la colonne n° 5 à partir de l'Ouest s'est élevée de la 9° à la 12° assise grâce à l'identification nouvelle de trois de ses éléments. Enfin, vers le milieu du hall, deux gros demi-tambours ont pu être attribués respectivement à la colonne n° 8 du côté nord, et, après une assise d'intervalle, à la colonne n° 12 du côté sud (voir Pl. III a et b).

Par ailleurs, l'ouvrier très capable, Mahmoud Hussein Ali, auquel nous avons appris au cours de la précédente campagne le travail d'enduisage en pierre artificielle, a parfaitement exécuté cet hiver les divers raccords en cette matière nécessaire pour recouvrir les briques de support disposées en remplacement des segments de colonnes disparues : cela d'abord sur les colonnes en cours d'*anastylose*, puis sur celles plus anciennement remontées, où ce travail n'avait pu être effectué, faute d'ouvriers compétents, telle la première colonne à partir de l'Ouest, sur la rangée sud, qui atteint la 22° assise (voir Pl. II b).

En ce qui concerne nos recherches d'assemblages de segments de tambours, elles ont permis de constituer 5 groupements nouveaux de 2 ou 3 éléments chacun, et de porter à 4 éléments un groupement de 3 segments déjà assemblés. Quant aux éléments de départ de chapiteau, le principal groupement, que nous ne raccordions qu'à un seul élément de fût avec une lacune d'intervalle, pourrait aussi bien être raccordé, après le même intervalle à 4 autres éléments de fûts répartis sur 5 assises. De plus, deux autres éléments de départ de chapiteau ont été raccordés à des segments de fût, dont l'un à notre groupe de 4 éléments précités. Au total, sur 42 éléments subsistant de ces départs de chapiteau, nous sommes parvenu à en regrouper 14, soit exactement le tiers.

2) LE TEMPLE FUNÉRAIRE NORD.

Ayant cette année reçu les matériaux nécessaires nous avons pu compléter la pile unique, aux deux colonnes engagées sur les angles, qui subsistaient encore partiellement du portique de la cour ouest du temple funéraire proprement dit. Les blocs de béton et pierre artificielle nécessaires ont été coulés et mis en place.

3) AU SANCTUAIRE DU « TEMPLE T » (PAVILLON DU ROI).

Nous avons tenté d'achever la sculpture des piliers *djed* sur l'un des linteaux du sanctuaire du pavillon du roi, avant sa réintronisation au cours de la cérémonie du *Heb-sed*. Le restaurateur de Saqqarah, Abdallah Hassanein, avait accepté de le faire, mais après 3 ou 4 séances de travail assez espacées, cet artiste a disparu. Malgré de nombreuses tentatives, nous n'avons pu obtenir son retour avant la fin de notre campagne de travaux.

En revanche, ayant pu disposer d'un menuisier, ce dernier parvint avec quelques difficultés à effectuer les coffrages nécessaires à la confection des éléments du plafond imitant de petits rondins qui couvrait l'espace situé derrière le linteau. Trois de ces éléments ont été placés, quant au quatrième, que nous avons laissé au sol, il ne sera monté qu'au cours de la prochaine campagne.

4) LA COLONNE HÉRALDIQUE DE LA « MAISON DU SUD ».

Cette colonne étant engagée au milieu d'une petite façade qui l'encadre, il était nécessaire de reconstituer au moins en partie également cette dernière. De la colonne même, il ne subsistait en place que le socle tronconique et le tambour de base. En outre deux autres tambours avaient été recueillis au cours des fouilles : l'un se situant à la 10° assise et l'autre immédiatement au-dessous du chapiteau malheureusement disparu ; ce dernier tambour, qui appartenait à la 16° assise, comporte deux liens sculptés en relief (voir Pl. IV b).

Au cours de la précédente campagne le tambour de la 10° assise ayant été remplacé, les éléments des 5 assises reliant cette dernière au tambour terminal avaient été préparés en plâtre ; leurs moules ayant ensuite été effectués au cours de l'été, dès notre retour les éléments en béton et pierre artificielle purent y être coulés.

La mise en place de ces éléments de la colonne fut alors effectuée parallèlement au remontage de la façade d'encadrement, à laquelle nous nous sommes efforcé d'incorporer le plus de pierres anciennes possible, afin de conserver à l'ensemble son caractère de monument antique (voir Pl. IV a et b). Ce travail a été mené ainsi assez rapidement et fort bien exécuté par notre *mourammem* retraité, Abdel Khaïm, auquel nous adressons tous nos remerciements pour sa très utile collaboration.

II. — CAMPAGNE 1982-1983.

Cette campagne s'est exceptionnellement effectuée en deux temps : d'abord du 15 Novembre au 13 Décembre 1982, puis du 3 Janvier au 2 Avril 1983. Dans l'intervalle un petit nombre d'ouvriers a pu poursuivre la réfection des murs d'appui des colonnes suivant les indications données avant notre départ.

Comme durant la campagne précédente, nous n'avons pu, malgré nos réclamations réitérées, récupérer la totalité des ouvriers que nous avons formés spécialement pour ces travaux d'*anastylose* et de restauration des monuments de Djoser. Pour y remédier en partie, nous avons dû avoir encore recours à notre *mourammem* retraité, Abdel Khaïm, dont la rétribution a été assurée, comme durant la campagne précédente, par notre mission archéologique française aux pyramides de Saqqarah.

Les travaux ont porté sur trois différents secteurs du complexe :

- 1) au hall à colonnes de l'entrée;
- 2) au sanctuaire du « temple T » et aux façades postérieures des chapelles de la « cour du Heb-Sed »;
- 3) Dans la « cour du Heb-Sed », reconstitution de l'angle nord-est du pavillon central à tores d'angles disparus, et protection de divers jambages de portes.

1) DANS LE HALL À COLONNES DE L'ENTRÉE.

Tout en poursuivant notre recherche d'assemblages entre les segments de tambours de colonnes classés sur le chantier, nous avons employé les quelques ouvriers spécialisés laissés à notre disposition, d'une part à remettre en place les éléments ou les groupes de blocs que nous avons pu attribuer à certaines des quarante colonnes du hall d'entrée, autrement dit à procéder à l'anastylose de ces dernières et d'autre part à compléter les piles d'appui de plusieurs des colonnes.

En ce qui concerne l'anastylose, le résultat majeur a été obtenu sur la colonne n° 35 (c'est-à-dire la troisième de l'allée à partir de l'Ouest sur la rangée nord) où, au-dessus de deux segments réincorporés au cours de la campagne précédente, nous avons pu en remplacer neuf autres, élevant ainsi la colonne jusqu'à sa 15° assise (voir Pl. II a).

En outre, à la rangée sud, deux groupes de cinq et quatre segments de tambours ont été remplacés respectivement sur les colonnes n°s 20 et 24, les élevant ainsi l'une à la 11° assise et l'autre à la 10° (voir Pl. III a et b).

Nous donnons ci-joint (p. 215) un tableau récapitulatif des segments de tambours remplacés jusqu'à ce jour ou dûment attribués à chacune des quarante colonnes de l'allée d'entrée. Le total s'élève ainsi à 512, auquel il convient d'ajouter les 166 autres réintégrés aux huit colonnes engagées dans les quatre piles de la salle située à l'extrémité Ouest de la colonnade, ce qui conduit à un total général de 678 segments de tambours remplacés ou attribués.

Il apparaît en outre sur ce tableau que six nouveaux éléments de tambours ont pu être attribués à trois des quatre colonnes à 19 tiges : 2 à la colonne n° 34, 3 à la colonne n° 38 et un gros demi-tambour (sans doute le dernier avant l'élément de départ du chapiteau) à la colonne n° 40. Ces divers blocs devront être remplacés au cours de la prochaine campagne, où nous espérons compléter jusqu'à leurs abaqes les deux colonnes n°s 34 et 36, dont nous possédons des éléments de départ de chapiteau. Quant aux recherches concernant les raccords de chapiteaux à des colonnes à 17 tiges, nous avons pu ajouter au groupe de quatre segments se raccordant à l'un de ces départs de chapiteau, constitué au cours de la précédente campagne, quatre nouveaux éléments; ceux-ci permettent ainsi de redescendre jusqu'à la 18° assise de la colonne restant à identifier.

TABLEAU DES SEGMENTS DE TAMBOURS REPLACÉS OU ATTRIBUÉS.

Numéros des colonnes impaires (côté nord).	Nombre d'assises conservées lors découverte.	Nombre d'assises en place après anastylose.	Nombre de segments replacés avant 1940.	Nombre de segments replacés en 1946-1947.	Nombre de segments attribués depuis 1979.	Numéros des colonnes paires (côté sud).	Nombre d'assises conservées lors découverte.	Nombre d'assises en place après anastylose.	Nombre de segments replacés avant 1940.	Nombre de segments replacés en 1946-1947.	Nombre de segments attribués depuis 1979.
1	4 1/2	12 1/2	6	10		2	5	14 1/3	9	10	
3	3 2/3	14 1/3	6	4	7 ⁽¹⁾	4	5 3/4	14 1/2	12		1
5	8 2/3	14			8	6	7 1/3	14 1/2	3	6	4
7	4 2/3	13	19		2 ⁽²⁾	8	6	13 2/5	12		
9	4 1/4	13 1/2	7	11		10	6	11 2/5	7	3	1 ⁽³⁾
11	6 3/4	13 4/5	7	7		12	4 3/4	11 2/5	4	10	
13	6 1/2	11 3/4	13			14	6	11 1/2	4	3	
15	6 3/4	12 4/5	2	2	6 ⁽⁴⁾	16	7 3/4	10 1/4	2	4	
17	3	12 3/5	16	4	6 ⁽⁵⁾	18	7 3/4	10 3/4	5		
19	7	21 1/4	23			20	7	11	2		5
21	5 1/4	8 1/5	6		1 ⁽⁶⁾	22	6 8/9	10 1/4	1	3	
23	7 2/3	8 1/2	1		3 ⁽⁶⁾	24	6 4/5	9 2/3		1	4
25	9 1/2	12 2/3	9			26	7	15 1/2	15		
27	8	12 4/5			7	28	5	16 3/4	24		
29	9 1/2	16 4/5	11			30	7 3/4	16 3/4	14		
31	5 3/4	16 1/2	14			32	7 2/3	11 1/5	1	1	3
33	7 2/3	17 1/2	8		6 ⁽⁷⁾	34	8 1/2	15 1/2	12	3 ⁽⁸⁾	2 ⁽⁸⁾
35	8 3/4	15 3/4			11	36	6	25 1/2	23 ⁽⁹⁾		
37	6 3/4	12 4/5	13			38	6	16	15		3 ⁽¹⁰⁾
39	7 4/5	11 2/5			3 ⁽¹¹⁾	40	6 3/4	23	24		1 ⁽¹²⁾
Totaux : 161 + 38 + 60 = 259						Totaux : 189 + 44 + 24 = 257					
Total général : 259 + 257 = 516 ⁽¹³⁾											

(1) dont 1 retrouvé au temple de Horemheb.
(2) dont 1 retrouvé au temple de Horemheb.
(3) non remplacé.
(4) dont 4 attribués et non remplacés.
(5) dont 1 retrouvé au temple de Horemheb.
(6) attribués et non remplacés.
(7) dont 1 à replacer.
(8) 3 non remplacés dont départ chapiteau.
(9) avec départ chapiteau.
(10) non remplacés.

(11) dont 1 à replacer.
(12) non remplacé.
(13) A ce nombre de segments de tambours remplacés ou attribués il y a lieu d'ajouter les 166 autres qui ont repris leur place dans les 4 paires de colonnes accouplées de la salle terminant à l'Ouest l'allée des 40 colonnes. Le total réel pour l'ensemble des 48 colonnes fasciculées se trouve ainsi porté à 516 + 166 = 682 segments.

Concernant les piles d'appui des colonnes, nous avons continué le travail de leur raccordement aux brèches laissées en attente dans les parois nord et sud de la colonnade et en correspondance avec les six premières paires de colonnes à partir de l'Ouest. Le raccordement de la cinquième paire de colonnes a été effectué (voir Pl. I *a*) et celui de la 6^e est en cours. En outre, de part et d'autre de l'entrée du petit sanctuaire avec façade à redans (où était sans doute placée la statue du roi Neterikhet portant sur le socle également les nom et titulature d'Imhotep), qui donnait sur le milieu du côté sud du hall, les piles d'appui des deux colonnes 18 et 20 ont été complétées jusqu'à la hauteur actuelle de celles-ci (voir la colonne n° 20 sur Pl. III *a* et *b* au premier plan).

2) AU SANCTUAIRE DU « TEMPLE T » ET AUX FAÇADES POSTÉRIEURES DES CHAPELLES DE LA « COUR DU HEB-SED ».

Dans ce sanctuaire à linteaux ornés de piliers *djed* où une partie refaite était à compléter, le travail entrepris par Abdallah Hassanein, sculpteur-restaurateur du Service des Antiquités à Saqqarah, avait été interrompu depuis plus d'une année. Malgré d'innombrables requêtes tant auprès de lui-même qu'auprès de ses chefs, ce n'est que maintenant, juste avant notre départ, qu'a pu être enfin obtenue la reprise de cette œuvre délicate (voir Pl. V *a*).

Par ailleurs, face à ce « temple T », nous avons légèrement remonté le niveau général des assises supérieures laissées en attente sur les façades postérieures (vers l'Ouest) des chapelles de la « cour du Heb-Sed », en vue de supprimer l'impression de marches d'escalier en y brisant la régularité des ressauts d'assises. De plus, un nouvel élément avec tore a pu être accolé et ajusté au tronçon de tore incurvé qui marque le départ nord de la crête de la seconde chapelle à toiture arquée (voir Pl. V *b*, entre les deux premières colonnes à partir de la gauche).

3) DANS LA « COUR DU HEB-SED ».

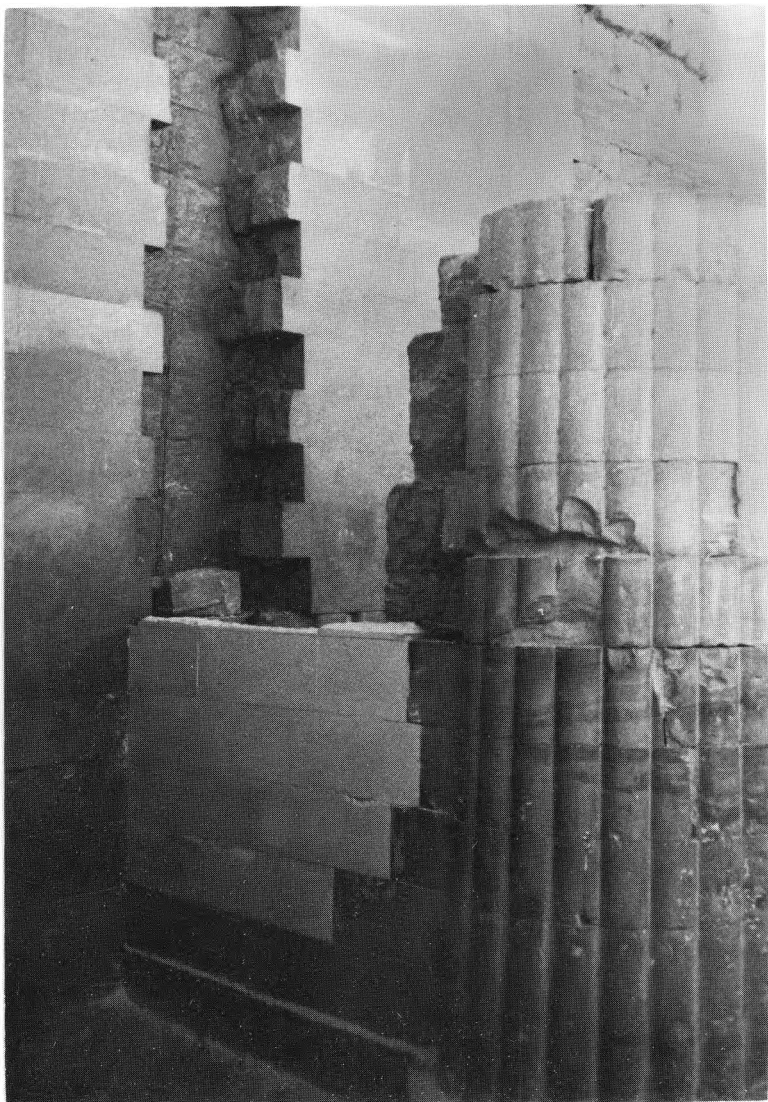
Nous avons estimé nécessaire d'y préciser le plan de l'angle nord-est de la façade de la septième chapelle de l'Ouest à partir du Sud. Il s'agissait là, en effet, d'un édifice à tores d'angles et à toiture plane, et non d'une chapelle à colonnes et à toiture arquée, comme les cinq qui le précèdent au Sud et les trois qui lui font suite vers le Nord. La conviction que nous en avons, donnée surtout par l'absence ici des simulacres de barrières de bois délimitant les chapelles à colonnes et à toiture arquée, s'est trouvée confirmée par un déblaiement plus complet des vestiges, qui a mis au jour la pierre arrondie de la fondation

du tore d'angle nord-est de l'édifice (voir Pl. VI *a*). Le mur nord de ce dernier est conservé en partie dans le bref couloir qui conduit à son petit sanctuaire disposé latéralement sur sa face nord, comme au premier pavillon de ce type que nous avons reconstitué à l'angle sud-ouest de la cour.

Nous avons ainsi remonté l'angle nord-est de ce deuxième pavillon de ce type sur la hauteur de quatre assises; quant au tore d'angle même, il a été reconstitué à partir d'un élément ancien que nous avons placé, étant donné ses dimensions, au niveau de la deuxième assise à partir de la base (voir Pl. VI *b*).

Enfin, dans la même cour, plusieurs jambages de porte à section horizontale convexe ont été recouverts chacun par un élément de protection coulé en béton et pierre artificielle.

En tout dernier lieu, l'autorisation nous a été donnée par le Dr Ahmed Kadry, Président de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes, d'effectuer le déblaiement de l'emplacement nécessaire à l'édification de la salle où sera exposée la maquette du complexe monumental du roi Djoser, qui doit être exécutée à Paris. L'emplacement choisi occupe la partie orientale du massif en terrasse séparant le hall d'entrée à colonnes de la « cour du Heb-Sed ». Il permettra aux visiteurs ayant franchi l'enceinte et pénétré dans la colonnade d'atteindre immédiatement sur leur droite la salle de la maquette et d'y trouver la meilleure explication des précieux vestiges qu'ils pourront ainsi reconnaître et admirer.



a. — Raccordement en cours de la colonne n° 10, de la rangée paire, à la brèche laissée en attente dans la paroi latérale sud du hall d'entrée.



b. — La colonne n° 3 et les suivantes de la rangée impaire, après *anastylose* et reconstitution de leurs murs de raccordement à la paroi latérale nord du hall.



a. — La rangée impaire (nord).

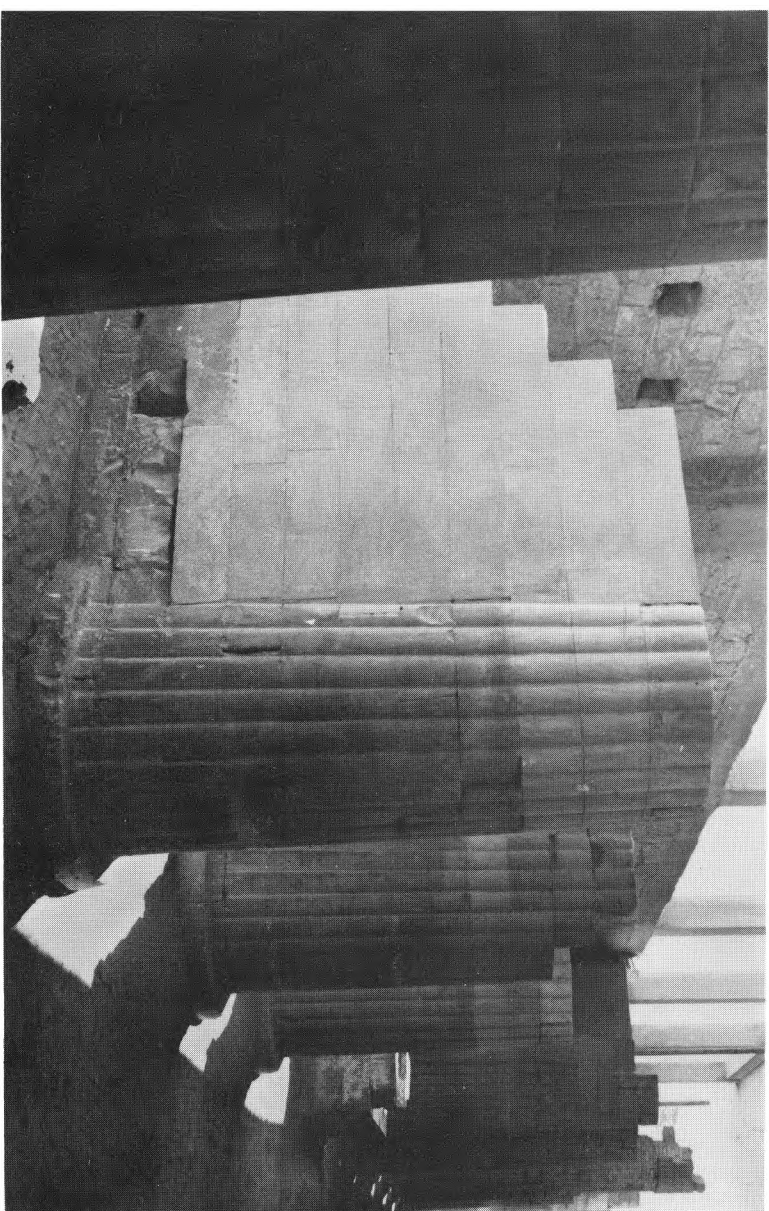


b. — La rangée paire (sud), à droite.

L'extrémité ouest de l'allée de colonnes du hall d'entrée.

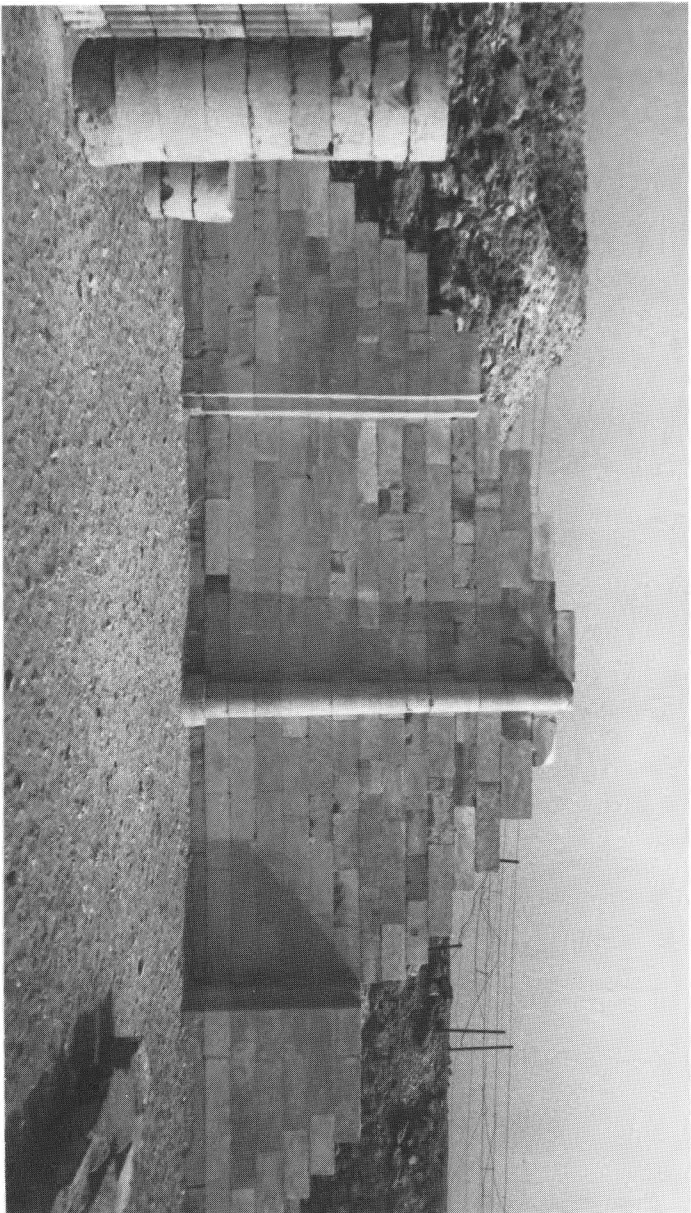


a

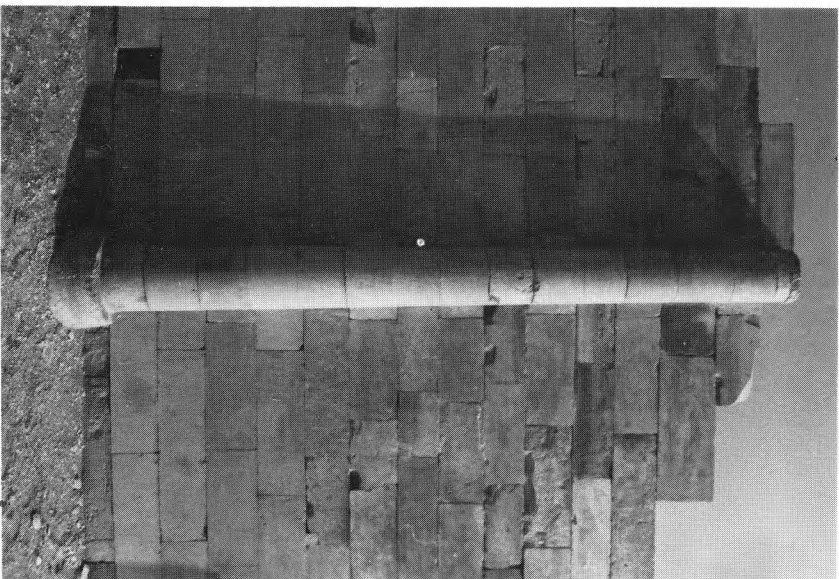


b

Colonnes de la rangée sud en cours de restauration. En premier plan, au centre, la colonne n° 20 :
a. — avant travaux; *b.* — après.



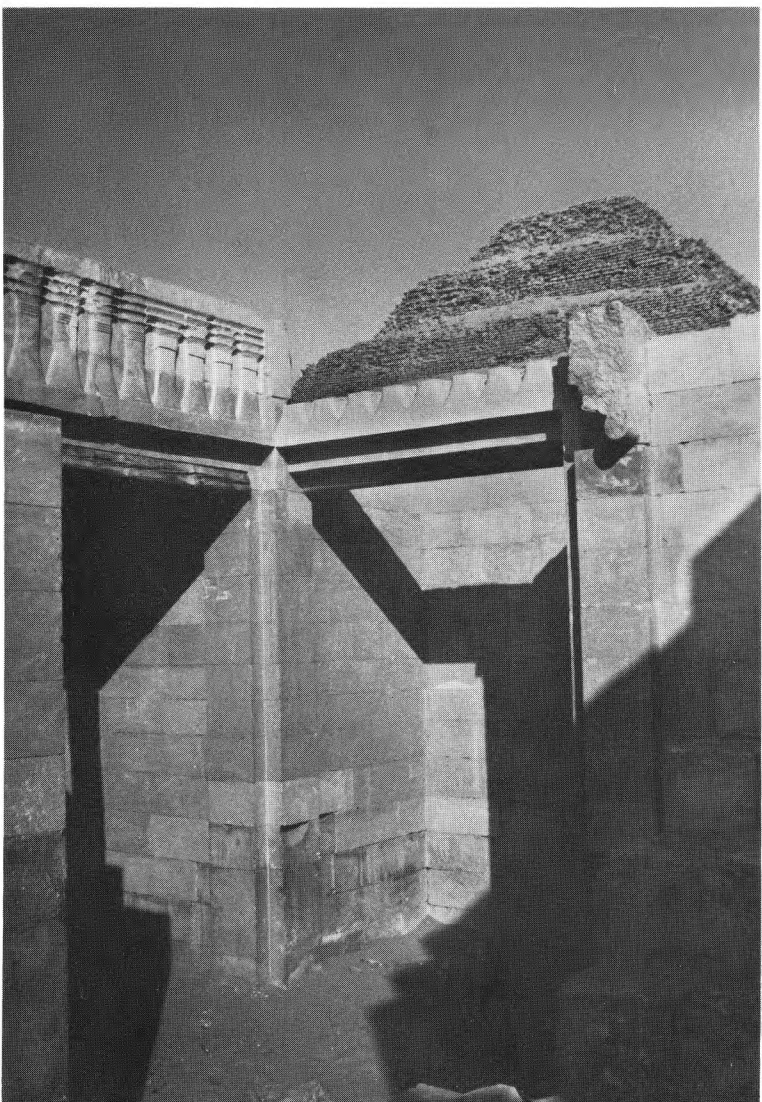
a. — Façade avec fût de la colonne à chapiteau hiéroglyphique de la royauté du Sud, après *anastylose*.



b. — Vue rapprochée de ce fût montrant à son sommet les liens sculptés qui précédaient le chapiteau liliforme.



b. — En premier plan, les vestiges du « temple T », avec l'un des tores d'angle et les 3 colonnes cannelées, devant les façades postérieures des chapelles de la « cour du *Heb-Sed* » (côté ouest).



a. — Sanctuaire du « temple T » (pavillon du roi) : à gauche, le linteau orné de piliers *djed* en cours de restauration; à droite, second linteau semblablement orné à compléter.

II^e CAMPAGNE (PRINTEMPS 1982)

La seconde campagne a duré deux mois. La tombe a été rouverte le 16 mars et refermée le 16 mai 1982. Une vingtaine de jours ont été consacrés à l'étude du matériel et des inscriptions et le reste du temps a été occupé par la fouille proprement dite ⁽¹⁾.

L'Inspecteur associé au chantier fut, comme durant une partie de la première campagne, M. Mohammed 'Abd el-Sabour. Une douzaine d'hommes, dirigés par le raïs 'Amer Selim, a constitué l'équipe principale. Maçons et menuisiers ont également dû intervenir à plusieurs reprises, ainsi que les raïs spécialisés dans la restauration, 'Abd el-Mot'al et 'Abd el-Hakim ⁽²⁾. Salah Hasaballah a cette fois encore apporté un précieux concours.

FOUILLE DE LA TOMBE D'APERIA : CHAMBRES, GALERIES ET PUIITS.

A la précédente saison, la chambre assez sommaire aménagée à un niveau inférieur avait été fouillée et dégagée jusqu'à ce qu'on fût parvenu à de gros blocs écroulés qui empêchaient d'aller plus loin. Ces énormes fragments de gebel devaient être progressivement évacués; l'un d'eux a du reste pu l'être (c'est là un travail long et délicat, car il faut d'abord casser ces blocs en petits fragments).

D'autre part, on avait noté la présence, sur la paroi est de la même chambre, d'un large orifice de forme vaguement circulaire qui menait vers d'autres pièces. Il pouvait s'agir d'un passage aménagé tardivement pour remployer cette tombe (et ses voisines) à un nouvel usage, ou simplement à des fins de pillage. C'est par là qu'ont porté nos efforts. Les déblais à évacuer (sable venu de la surface, terre et blocs de rochers) étaient considérables, d'autant plus qu'il en tombait d'autres par des crevasses au fur et à mesure de l'évacuation. Pourtant, une fois parvenus à un niveau plus stable, il nous fut possible de procéder par couches plus fines en continuant naturellement à tamiser à l'extérieur tout ce qui était évacué. C'est ainsi que, dans des conditions de travail toujours fort difficiles (étroitesse, poussière opaque, manque d'aération, éclairage aléatoire), un ensemble fort complexe a pu peu à peu apparaître. S'étendant seulement sur un secteur horizontal de 4 × 4 m, il comporte deux puits qui donnent accès à un réseau de chambres et de galeries réparties sur plusieurs niveaux.

⁽¹⁾ Durant quelques jours, dans la seconde partie de la campagne, C.M. Zivie a apporté son concours à la bonne marche des travaux.

⁽²⁾ Notre reconnaissance va également à M. G.

Alicot, représentant la Société Bergeon-Geoffroy au Caire, qui a eu la grande gentillesse de mettre du matériel de levage à notre disposition.

Le plan ci-joint (Fig. 1) va permettre de situer les principaux points à signaler. Il est dû à Mark Lehner et a été réalisé durant la III^e campagne (voir *infra*, p. 223) ⁽¹⁾. Après le passage susmentionné aménagé dans la paroi est de la chambre n° 4, on parvient dans une autre pièce très sommaire, d'environ 1,30 m de hauteur (n° 6), qui après un décrochement et une élévation de niveau forme une autre petite pièce (n° 7), un peu moins haute. Au fond de celle-ci, une fissure et peut-être le début d'une galerie apparaissent; mais rochers et sable s'en échappent en permanence et il a fallu fermer provisoirement ce qui pourrait être ainsi un autre accès. Sur le sol de cette même chambre 7, une couche de fragments de momies et surtout d'innombrables ossements calcinés appartenant pour l'essentiel, semble-t-il, à un même animal de petite taille.

Le dégagement des deux chambres a longtemps été entravé par la chute de débris divers qui, peu à peu, se sont avérés provenir d'un grand puits (n° 8) qui traversait de haut en bas le niveau où nous nous trouvions. En effet ce puits appartient certainement à un ensemble à l'origine indépendant, car ses parois est et sud (env. 0,25 m d'épaisseur) sont en partie brisées et permettent ainsi la communication avec 6 et 7 par des ouvertures assez larges. Ce puits a été progressivement fouillé, une fois les chutes de déblais arrêtées. D'abord vers le haut où il mène à une pièce (n° 11) d'env. 3 × 2,40 m et de 1,30 m de hauteur. Les longs blocs qui fermaient le puits étaient tous brisés ou tombés vers le fond, sauf un encore en place. La chambre une fois dégagée ⁽²⁾, on distingue à l'est une sorte de galerie (n° 12) peut-être descendante (la galerie d'accès originelle à 11?). L'état des lieux (crevasses, chutes de rochers) interdit pour l'instant d'aller plus loin. Des madriers et un couvercle en bois ont été installés au sommet du puits pour le fermer durant le travail et monter une poulie et un câble muni d'un panier permettant l'évacuation des déblais du niveau inférieur.

La fouille a pu alors se poursuivre vers le bas en vidant progressivement le puits (n° 8). Elle a mis en évidence tout un matériel très mêlé, surtout funéraire, souvent brisé, calciné

⁽¹⁾ Compte tenu de la complexité de la zone fouillée et des éventuelles mises en communication avec d'autres tombes, et afin d'éviter toute interprétation abusive ou prématurée, il a été décidé de donner une numérotation continue aux divers éléments dégagés ou découverts, dans l'ordre chronologique de leur découverte (pour l'instant de 1 à 17). De plus, il n'est pas toujours aisé de distinguer entre chambre, galerie ou passage (et il est un peu vain de tenter de le faire). C'est pour-

quoi, à partir de ce plan, il sera fait référence au simple numéro de l'élément concerné (quitte à ajouter en « exposant », afin de mieux définir la nature de l'élément, *p* pour puits, *g* pour galerie, *ch* pour chambre).

⁽²⁾ Cette chambre a été à un certain moment totalement bouchée par une maçonnerie formée de moellons et d'un liant rosâtre caractéristique. Il reste encore une partie de ce blocage en place.

et tombant en ruine, mélangé aux déblais provenant des niveaux supérieurs. Très rapidement, sur la face ouest du puits, un peu plus bas que le niveau de 6, est apparue une amorce de galerie de section presque carrée (n° 9). Mais la présence des gros blocs instables écroulés au fond de la chambre n° 4 sous lesquels on commençait alors à se trouver, interdisait de continuer.

Le dégagement minutieux et progressif du puits a duré plusieurs semaines⁽¹⁾. Tout en bas, à l'ouest, est apparue alors l'entrée d'une chambre rendue inaccessible par des blocs écroulés qu'il a fallu débiter et évacuer. La fouille de cette pièce (n° 13) a permis de constater qu'elle contenait en grand nombre des momies animales, souvent mal conservées, voire en morceaux, accumulées les unes sur les autres et, semble-t-il, jetées au hasard. Comme presque partout ailleurs, des traces d'incendie.

A partir de cette pièce, l'exploration n'a été qu'à peine entamée car on arrivait au terme de la saison de fouilles. Vers le nord s'ouvre une autre chambre (n° 14), pratiquement pleine de sable jusqu'au plafond et on y distingue au moins un départ de galerie ou l'amorce d'une autre chambre (n° 15). Sur la paroi sud de 13, un passage étroit, sans doute aménagé postérieurement, permet d'accéder à une autre chambre (n° 16), elle-même en communication avec un autre puits (n° 10) qui s'est avéré, après vidage partiel du sable qu'il contenait, communiquer avec la chambre 6. Mais ce puits, à la différence du n° 8, est réellement dépendant de cette chambre 6 où il trouve son point de départ. Si 16 communique avec le puits (n° 10) par le côté ouest de celui-ci, le côté est, quant à lui, mène encore vers une autre chambre (n° 17), assez vaste (qui se trouve donc située en partie sous 6 et 7). Là aussi, les déblais montent très haut; des momies animales, comme en 13, sont accumulées (du moins dans la partie dégagée, juste à la limite du puits). Au fond de 17, à l'est, peut-être une galerie, et au sud-est une crevasse qui permet d'entrevoir un autre élément (chambre?). Enfin, on n'a pas encore atteint à ce niveau le fond du puits 10, et il est possible qu'il existe plus bas un autre niveau de chambres.

Comme on le voit, la fouille du puits n° 8 et celle, inachevée, du puits n° 10, ont donné accès à tout un réseau complexe — réparti sur plusieurs niveaux — de chambres et de galeries mises en communication entre elles parfois tardivement, qui demanderont à être explorées et fouillées les unes après les autres, une fois prises les indispensables mesures de sécurité et après avoir restauré au fur et à mesure les parties dégagées.

Les ossements ainsi que le grand nombre de momies animales trouvés au cours de la fouille permettent d'identifier la destination finale de cet ensemble semble-t-il considérable

⁽¹⁾ Ce puits a une profondeur de 6 m.

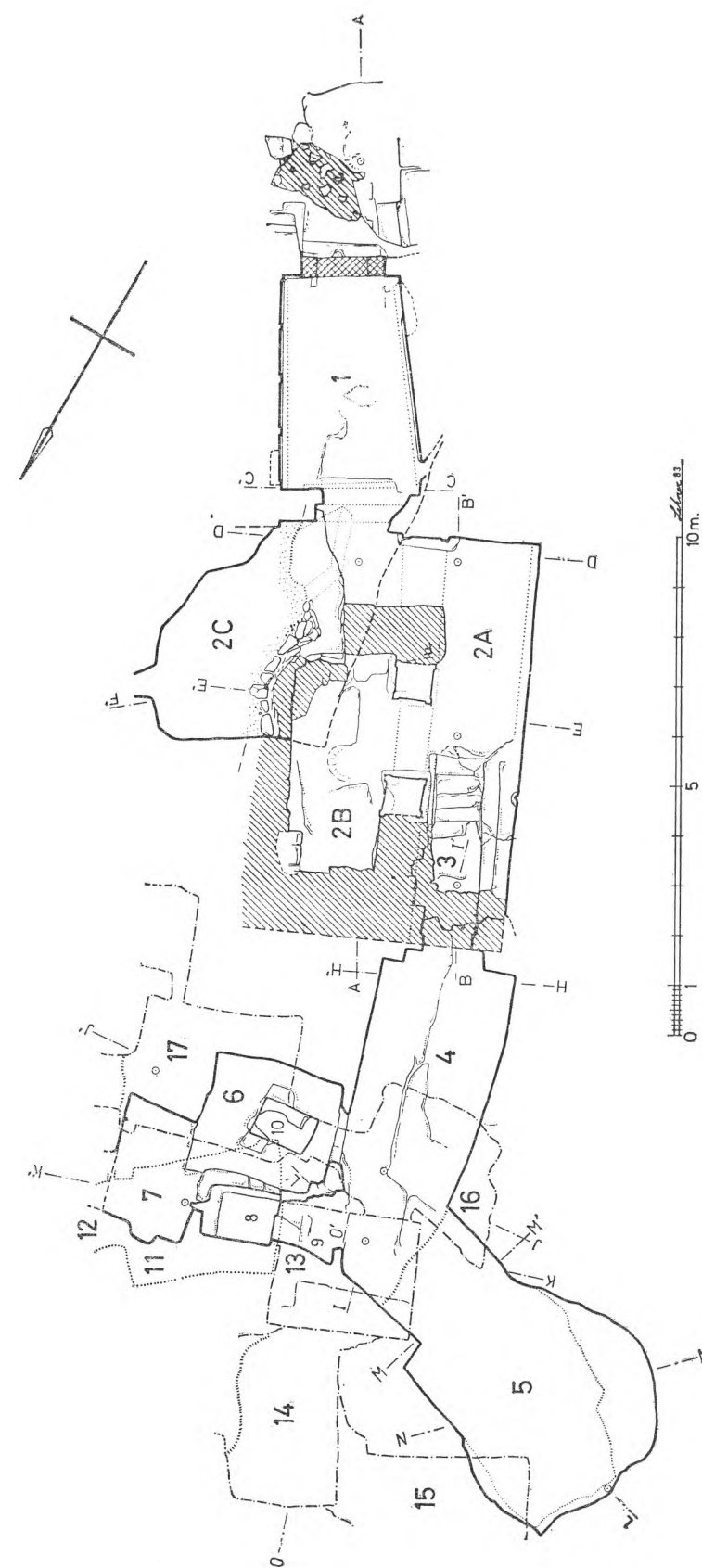


Fig. 1 : La tombe et son environnement à la fin de la troisième campagne (plan réalisé par Mark Lehner). En traits gras, le niveau principal; en pointillés (11 et 12), le niveau supérieur; en tirets et points (de 13 à 17), le niveau inférieur.

(dont tout ou partie est à l'origine liée à la tombe du vizir et peut-être à ses voisines). En effet, ces animaux se sont avérés être des chats et l'ensemble auquel nous avons ainsi accédé est probablement une partie de la nécropole des chats de Saqqara.

LES CHATS DU BUBASTEION.

La nécropole des chats de Saqqarah n'est certes pas une inconnue. Mais plusieurs fois mentionnée, sans beaucoup de détails ⁽¹⁾, cet ensemble qu'on a pu appeler aussi « les puits des chats », n'a jamais été l'objet d'une étude scientifique. Au siècle dernier et sans doute encore au début de ce siècle, les momies de chats de Saqqarah ont été « exploitées » sur une grande échelle pour être transformées en engrais et exportées jusqu'en Europe ⁽²⁾ (ce à quoi il faut ajouter le simple pillage).

Ce n'est sans doute que vers les années 20 au plus tôt que tout cela prit fin et que les accès à cette nécropole devinrent difficiles, voire impossibles. Juste avant la dernière guerre, la construction d'une maison relevant du Service des Antiquités, au sommet du plateau, acheva de faire replonger le site dans une sorte d'oubli; mais la tradition locale et la toponymie (أبواب القطط) en gardent jusqu'à présent un certain souvenir.

Il semblerait que la tombe d'Aperia (et peut-être certaines tombes voisines) ait été remployée et agrandie vers l'Epoque Tardive (et en tout cas à l'Epoque Grecque) pour aménager les puits et les galeries — en permanent accroissement — destinés à inhumer les innombrables chats momifiés et à déposer le matériel funéraire divers qui pouvait les accompagner. Cela a dû s'avérer de plus en plus inévitable à mesure que le sanctuaire de Bastet et ses dépendances prenaient de l'importance, les tombes du Nouvel Empire se trouvant situées juste au-dessous ⁽³⁾.

Seules quelques momies ont pour l'instant reçu un début d'examen et l'une d'entre elles a été démaillotée. Il s'agissait d'un animal assez bien conservé, au pelage plus ou moins roux. Si beaucoup de momies ont souffert des déprédations dues aux pilleurs et aux

⁽¹⁾ Voir par exemple Perring, in Vyse, *Operations carried on at the Pyramids of Gizeh*, III, p. 89 et carte entre 36 et 37; Mariette, *Le Sérapéum de Memphis* I, p. 75; Wilcken, *Urkunden der Ptolemäerzeit*, I, p. 10.

⁽²⁾ Cf. Lortet et Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Egypte* I, p. IV.

⁽³⁾ C'est cette réutilisation des hypogées du

Nouvel Empire à partir de l'Epoque Tardive ou Grecque qui doit expliquer la présence dans les tombes et à l'extérieur de la falaise de traces de blocages ou de murs (blocs de pierre et liant d'aspect caractéristique), dus à la volonté de consolider cette zone et surtout de rendre inaccessible la nécropole des chats. Voir aussi le chat de bois trouvé en 1980 (*ASAE* 68, 66, n. 1).

prospecteurs d'engrais, certaines semblent encore en bon état. Ce matériel très particulier sera naturellement étudié par un spécialiste de paléozoologie.

Sur cet aspect nouveau et, à certains égards, inattendu de l'exploration de la tombe, l'avenir apportera certainement beaucoup d'autres informations nouvelles.

MATÉRIEL ET OBJETS.

La fouille a permis la découverte d'un riche matériel de nature très diverse et de conservation inégale; une grande part est tardive et sans doute en rapport avec la nécropole des chats, mais une partie également date du Nouvel Empire, que ce soit de la XVIII^e dynastie — époque de la tombe d'Aperia et de ses voisines vers l'ouest — ou peut-être de la XIX^e dynastie.

Outre des éléments souvent partiels et calcinés d'inhumations (squelettes humains, fragments de cercueils ou de cartonnages, amulettes, etc.) et des restes de mobilier (coffrets, tabouret-trépied), on peut particulièrement mentionner :

- une flèche intacte (bois et fer). N° de fouille 1982/12 = Inventaire de l'Organisation des Antiquités n° 49.
- un ouchebti de bois inscrit (1982/16 = Ant. 32) ⁽¹⁾.
- un ouchebti de faïence décoloré par le feu (1982/17 = Ant. 44).
- une étiquette de jarre à vin en hiératique (il devrait être possible de reconstituer la jarre), mentionnant un chef de la cavalerie (*mr ssmwt*) dont le nom est illisible (1982/23 = Ant. 36).
- une cuillère ou palette à fard ou onguent (1982/24 = Ant. 28. Pl. II *a-b*) affectant la forme d'un poisson chromis (*tilapia nilotica*, en arabe *bulṭi*). Alors qu'un côté montre le poisson complet, l'autre face est évidée et seules la tête, la queue et les nageoires offrent le même aspect. Pièce en tous points remarquable, l'objet a 11 cm de longueur; il est en ivoire teinté ou peint affectant une coloration rouge (sauf dans la partie évidée). Parfaitement bien conservé, il provient sans doute de l'équipement funéraire d'une tombe de la XVIII^e dynastie, peut-être celle d'Aperia. Comme les ouchebtis susmentionnés, cet objet a été découvert dans le remplissage (déblais, terre, fragments de matériel divers) du grand puits (n° 8), assez près du fond.

La fouille a naturellement amené la mise au jour d'une assez grande quantité de poterie (cf. la jarre à vin mentionnée plus haut), le plus souvent brisée et dispersée, mais parfois

⁽¹⁾ Cf. photo (face) in *Le Courrier du CNRS* 49, 41.

intacte ou reconstituable. Outre des exemplaires probablement tardifs, il y a des coupes, des vases et des jarres datant très nettement du Nouvel Empire, et souvent de la XVIII^e dynastie. Parmi ceux-ci, il a été possible de rassembler et de recoller presque tous les tessons provenant d'un superbe modèle à une anse, long et étroit, en terre vernissée rouge (1982/29 = Ant. 30); il s'agit là d'un type bien connu de la XVIII^e dynastie, d'origine syrienne (certains exemplaires étant des importations, d'autres des imitations égyptiennes)⁽¹⁾.

TRAVAUX DE RESTAURATION, DE CONSOLIDATION ET DE PRÉSENTATION.

Une présentation appropriée et complète des parties dégagées d'un site ou d'un monument est un devoir qui incombe normalement au fouilleur et que nous avons eu à cœur de respecter. De plus, dans le cas présent, un certain nombre de travaux de consolidation et de protection se sont imposés tout au long de la campagne, pour de simples raisons de sécurité. C'est ainsi qu'il a fallu à plusieurs reprises dégager des blocs de *gebel* écroulés pour permettre le passage, ou pour éviter qu'ils ne continuent à glisser.




Dans cet ordre d'idées, signalons par exemple que des étais de bois ont été parfois fixés pour consolider certains passages (ainsi entre l'escalier n° 3 et la chambre n° 4); que des crevasses ont été bouchées dans le grand puits (n° 8); qu'un mur de pierres sèches empêche la chute de pierres et de terre dans la chambre n° 7, et qu'en 6 un pilier a été construit afin de soutenir le *gebel* très fragile à cet endroit. Naturellement des couvercles de bois ont été aménagés pour fermer les puits. Quant à la chambre n° 11, au niveau supérieur, elle est provisoirement isolée de la galerie n° 12 et des pierres et déblais qui en provenaient.

TRAVAUX À L'EXTÉRIEUR ET DANS LE VOISINAGE IMMÉDIAT DE LA TOMBE.

Ainsi que nous l'avons demandé et en accord avec la décision du Comité Permanent des Antiquités, nous avons procédé à quelques travaux de reconnaissance et de préservation aux abords immédiats de la tombe. Ceux-ci s'étaient en effet depuis longtemps révélés nécessaires pour deux raisons : d'une part mieux connaître la situation et la configuration du *gebel* dans cette zone, les accès de la tombe, les parties à consolider éventuellement; d'autre part il fallait juger des dégâts entraînés par l'écoulement des eaux provenant du rest-house et de son jardin, juste au-dessus de la zone étudiée, et prendre les mesures nécessaires, de concert avec les autorités du site. La dégradation progressive, depuis quelques

⁽¹⁾ Sur ce type de vase, voir P. Lacovara, dans *Egypt's Golden Age : The Art of Living in the New Kingdom*, Boston, 1982, n° 66, p. 85.

années, des tombes voisines — du peu en tout cas que nous connaissions d'elles — rendait ces mesures urgentes.

Une exploration rapide a permis de visiter 3 ou 4 tombes (les limites sont difficiles à saisir compte tenu des destructions et des montagnes de déblais) communiquant plus ou moins entre elles. Elles sont situées immédiatement à gauche (à l'ouest) de celle d' 'Aperia. Certaines sont décorées et inscrites. L'une d'elles semble être au nom d'un scribe royal nommé  (*Mry-Shmt*); elle comporte des reliefs peints montrant des scènes agricoles et, à un autre endroit, Osiris. La dernière visible à l'ouest est au nom d'un chancelier (*mr htmw*), donc chef du trésor, nommé , *Nhsy* (et de son épouse , (*Sb't*); comme celle de *Mry-Shmt*, la tombe de *Nhsy* est de la XVIII^e dynastie, mais apparemment de la première moitié de celle-ci et il faut se demander si ce Nehesy n'est pas celui qui exerça sous le règne d'Hatchepsout et qui dirigea la fameuse expédition de Pount⁽¹⁾.

La tombe de Nehesy avait visiblement subi des dégâts importants du fait des écoulements d'eau. Aussi les mesures prises par le Directeur du site afin de détourner les eaux usées ont-elles été les bienvenues.

Cette petite série de tombes, laissées dans leur état actuel d'ensablement, a été rendue complètement inaccessible et les entrées ont pour l'instant été murées.

Un peu en contrebas de la tombe d' 'Aperia, juste à l'ouest, surnageait depuis longtemps une inscription extérieure (située dans ce qui dut être autrefois une chapelle funéraire fermée), mentionnant un enfant du *kap* nommé *Rš*, Resh; il s'agit d'un officier qui servit essentiellement dans la marine (époque de Thoutmosis IV - Aménophis III ?)⁽²⁾. Pour connaître l'état du *gebel* à cet endroit et pour savoir si des mesures de protection s'imposaient, nous avons fait dégager le sable à l'extérieur, et c'est ainsi que le bas de la scène, sous l'inscription, est apparu, tandis que sur la paroi opposée une autre représentation et un nouveau texte en colonnes voyaient le jour. Le fond de cette ancienne chambre a été bouché avec des blocs maçonnés afin d'interdire toute communication avec un éventuel niveau inférieur de tombes. Un mur de pierres sèches protège l'entrée de cette chambre maintenant à ciel ouvert.

Sous la tombe d' 'Aperia, légèrement à l'ouest, le nettoyage du *gebel* avait fait apparaître deux entrées contiguës de tombes inconnues jusque-là, avec des inscriptions très peu lisibles à l'extérieur. Celle qui est le plus à droite paraît assez petite. Elle comporte quelques

⁽¹⁾ Un certain nombre de données et de questions relatives à cette tombe ont été réunies dans un article de l'auteur, à paraître dans les *Mélanges Adolphe Gutbub* (Montpellier), intitulé : « Un

chancelier nommé Nehesy ».

⁽²⁾ Voir A.-P. Zivie, « La tombe d'un officier de la XVIII^e dynastie à Saqqara », *RdE* 31, 1979, 135-51.

reliefs, mais aucune inscription intérieure n'apparaît pour l'instant. Mais la pièce est largement obstruée par un mur (moellons et liant rosâtre) sans doute tardif ou d'Epoque Grecque (comme en tant d'autres points de ce plateau et comme dans la tombe du vizir). L'entrée de ce tombeau a été provisoirement murée.

La seconde de ces deux tombes paraît plus vaste et elle contient des scènes et des inscriptions fort intéressantes. Son état de conservation est malheureusement médiocre. Cette tombe est celle d'un important personnage nommé *Mry-R'*, Meryrê. A demi pleine de sable amené là par le vent, sa chapelle ou du moins une partie de celle-ci, a été dégagée afin, là encore, de prendre diverses mesures de protection (consolidation, lutte contre l'humidité, fermeture).

Un relief montre Meryrê debout avec un texte en colonnes donnant un certain nombre de ses titres, et entre autres ceux de *chancelier-chef du trésor* (*mr htmw*), *scribe royal* (*ss nsw*) et *intendant du roi quand celui-ci était un enfant* (*mr pr n nsw ti sw m inpw*). Le per-



Fig. 2 : Un fragment (calcaire « de Toura » rapporté) de la tombe de Meryrê, représentant son épouse Baket (-Amon). Inv. de fouille : Meryrê FRI/7.

sonnage est connu par ailleurs, semble-t-il, et il paraît avoir été contemporain d'Aménophis III ⁽¹⁾. Son épouse se nommait *B3kt* ou *B3kt-'Imn* (voir Pl. III).

Dans le sable qui emplissait une partie de la pièce, ainsi du reste qu'à l'extérieur, et même sous les panneaux inscrits de la tombe de Resh, on a découvert un certain nombre de fragments de toute taille, en calcaire de Toura, gravés et peints, avec parfois des inscriptions (cf. fig. 2). Certains d'entre eux possèdent des couleurs encore éclatantes. On a pu procéder à des assemblages. Il semblerait que ces très beaux fragments proviennent donc de parois rapportées, surajoutées aux parois antérieures de la tombe, pour une raison qui reste encore à déterminer. Le nom de *Mry-R'* y apparaît plusieurs fois, ainsi que certains titres. D'autres fragments, qui complèteraient ceux-ci, seront peut-être découverts dans l'avenir.

⁽¹⁾ La tombe d'un personnage qui pourrait être ce Meryrê est mentionnée, parmi d'autres à l'« emplacement inconnu », par la *TB* III², 2/2, 706 (cf. aussi 2/1, 572). On y fait référence à deux superbes fragments du Musée de Vienne (Autriche),

n^{os} 5814 et 5815, qui proviennent peut-être de cette tombe. Ce Meryrê était aussi chargé de l'éducation d'un prince royal (voir Brunner, *ZÄS* 86, 1961, 95-6 et pl. III). Tout porte à croire qu'il s'agit du même personnage.

Les parois de cette chapelle ont été consolidées. Certains fragments du *gebel*, tombés sur le sol, ont pu être remis en place. Une grande porte en bois à deux battants, a été installée pour fermer la tombe et assurer sa protection. Cette porte, ainsi que celle de la tombe d'Aperia, ont de plus été murées à la fin de la campagne (de même qu'à la fin de la campagne suivante) : voir Pl. I b.

III^e CAMPAGNE (1982-1983)

Pour diverses raisons, la troisième campagne a dû être divisée en deux parties. La première, assez courte, a pris place entre le 18 novembre et le 8 décembre 1982. La seconde partie, la plus importante, a duré deux mois, entre le 8 mars et le 7 mai 1983. Cette campagne a été consacrée uniquement à l'étude (aussi bien des monuments que du matériel) et à des travaux de consolidation et de restauration. Compte tenu en effet des nombreux résultats déjà apportés par les saisons précédentes, ainsi que des nombreux problèmes posés par la nature un peu particulière du site où nous travaillons, il a paru en effet plus indiqué de marquer un temps d'arrêt dans la progression de la fouille et de profiter de cette pause pour régler un certain nombre de questions laissées en suspens. Le programme ainsi fixé a pu être entièrement réalisé.

L'Inspecteur de l'Organisation des Antiquités était M. Hisham Saïd Hegazy. Les travaux de restauration et de consolidation ont été effectués avec l'aide du raïs spécialisé 'Abd el-Hakim et de ses hommes (maçons et manœuvres), avec la participation du raïs Ramadan Faïd et naturellement de Salah Hasaballah. Le nombre d'ouvriers (jusqu'à une douzaine) a varié en fonction de la nature des travaux.

Cette campagne n'a pu être réalisée avec succès que grâce à l'aide précieuse de M. Mark Lehner pour les relevés architecturaux et topographiques ⁽¹⁾, et de M. Michel Wuttman pour les travaux de restauration d'objets et de protection à l'intérieur de la tombe elle-même. Mme. Christiane Zivie a également apporté sa collaboration durant quelques jours.

PLANS ET RELEVÉS ARCHITECTURAUX.

Un plan provisoire de la tombe avait été réalisé à la fin de la première campagne par M. Salah El-Naggar ⁽²⁾. Il restait à établir un plan détaillé de l'ensemble tel qu'il apparaissait

⁽¹⁾ Je profite de cette occasion pour exprimer également mes remerciements à l'American Research Center in Egypt, pour les instruments

et le matériel de mesure dont s'est servi M. Lehner.

⁽²⁾ Voir ce plan dans *ASAE* 68, fig. 1, p. 67.

désormais après la seconde campagne. Comme les fouilles n'avaient plus seulement porté sur un seul niveau mais avaient mis en évidence un réseau complexe de galeries, de chambres et de puits situés sur au moins trois niveaux, la tâche de relevé était d'autant plus difficile. De plus, il fallait compter avec le caractère totalement irrégulier de ces chambres et galeries, avec le fait qu'elles étaient encore parfois pleines de déblais et enfin avec les problèmes dus à l'étroitesse et à l'éclairage.

Mark Lehner, dont on connaît les travaux archéologiques au Sphinx de Giza et ailleurs, a surmonté toutes ces difficultés avec maîtrise et a pu ainsi réaliser un plan extrêmement détaillé de la tombe (voir fig. 1), avec par ailleurs une quinzaine d'élévations très précieuses pour mieux situer les diverses parties de la tombe par rapport au *gebel* et à la falaise environnantes. D'autre part, M. Lehner a dressé, à partir de toutes ces données, une coupe isométrique de l'ensemble pour l'instant dégagé, qui permet de se faire une idée de la complexité de l'imbrication des 17 chambres, puits, galeries ou passages mis en évidence jusqu'à présent.

Enfin, un plan de situation a pu être réalisé, qui montre la position de la tombe par rapport au plateau du Bubasteion. Par la même occasion, M. Lehner a pu calculer le niveau exact de la tombe et de divers éléments voisins par rapport à un point fixe connu situé à la Pyramide à degrés ⁽¹⁾.

TRAVAUX DE CONSOLIDATION ET DE RESTAURATION À L'INTÉRIEUR DE LA TOMBE.

Les points où des travaux de restauration ou de consolidation (ou les deux) étaient nécessaires ont été inventoriés en accord avec les autorités du site. Les questions de sécurité ont également été au centre de nos préoccupations dans ce choix. Tous les points choisis ont été traités comme il convenait. On peut citer entre autres : la pose d'étais en 2B^{ch} et entre 3^P et 4^{ch}; la consolidation du pilier sud (face est) en 2B^{ch}, encore en partie inscrit et décoré; la modification de 3^P pour en faire un escalier complet; facilitant le passage et les travaux; la pose de témoins de plâtre en divers endroits pour surveiller les fissures du rocher; l'évacuation par petits fragments d'énormes blocs écroulés (cf. Pl. IV) au fond de 4^{ch}, mettant ainsi en évidence 5^{ch}, dont le dégagement reste à terminer; la réfection de 13^{ch}, chambre très dégradée et dont les parois étaient à consolider avec des murs de maçonnerie; la fermeture de diverses fissures avec de la maçonnerie (le ciment étant prohibé à cause des risques dus à l'humidité qu'il contient).

⁽¹⁾ Pour ces points, voir Lauer, *La Pyramide à degrés. L'Architecture*, I, 70-71 (points fixés en mars 1934 par le « Desert Survey »). Sur cette

question, nous avons également profité des remarques et des conseils de M. A. Labrousse.

NETTOYAGE ET PROTECTION DES PAROIS DÉCORÉES, PEINTES ET INSCRITES.

Ces travaux ont été réalisés par Michel Wuttmann, chimiste-restaurateur ⁽¹⁾, en association étroite avec les Services de Restauration de l'Organisation des Antiquités (directeur : Dr. Shawky Nakhla), au Caire et à Saqqarah.

L'état actuel des parois de la tombe, surtout en 1^{ch} et 2^{ch} où elles sont décorées et peintes, se trouve être fort médiocre. La nature même de la roche (alternances de bancs de calcaire dur jaune et de marnes sableuses contenant de nombreux lits de gypse fibreux) explique en partie cet état de choses. De plus, l'humidité ambiante dans la tombe provoque la cristallisation de sels sur la surface, qui détruisent décors et inscriptions. Enfin, les mauvais traitements subis par le monument (incendies, érosions, etc.) n'ont fait qu'accroître cette dégradation.

M. Wuttmann a procédé à divers essais afin de trouver le procédé chimique le mieux à même de nettoyer les parois décorées sans entraîner de conséquences néfastes à moyen terme. Après divers essais de nettoyage, deux solutions ont été jugées efficaces : une solution à 10 % de thiosulfate de sodium dans l'eau, pour éliminer les voiles gris formés par des concrétions gypseuses; l'eau ammoniacale à laquelle on a ajouté un agent tensio-actif. Pour éviter l'apparition de cristallisations salines, les parois sont ensuite rincées et séchées.

Les résultats de ce minutieux travail sont des plus intéressants. D'abord sur le plan de la conservation et de la restauration, certaines couleurs ayant retrouvé leur éclat et les périls ayant été écartés; mais aussi sur le plan épigraphique, des inscriptions simplement peintes et presque illisibles auparavant commençant à mieux apparaître et livrant ainsi des informations nouvelles. C'est le cas d'une longue inscription en colonnes sur le troisième panneau de la paroi est de la chambre 1.

Un travail analogue a été réalisé sur les fragments de plafond encore décorés, ainsi que sur les faces inscrites des piliers séparant 2A^{ch} et 2B^{ch}.

TRAVAUX PORTANT SUR LE MATÉRIEL DÉCOUVERT ANTÉRIEUREMENT.

Parmi les objets trouvés durant les deux premières campagnes, certains nécessitaient un traitement particulier (nettoyage, éventuellement protection permanente). Là encore, c'est M. Wuttmann qui s'est chargé de ce travail et les résultats sont tout à fait remarquables.

⁽¹⁾ Une partie des notes et des remarques qui vont suivre ont été empruntées au rapport détaillé établi par M. Wuttmann à la fin de la saison.

Les objets en métal ont été décapés (chimiquement et mécaniquement) et recouverts d'un enduit protecteur.

D'autres types d'objets ont reçu des soins particuliers (éléments de meubles en bois, sandales en papyrus).

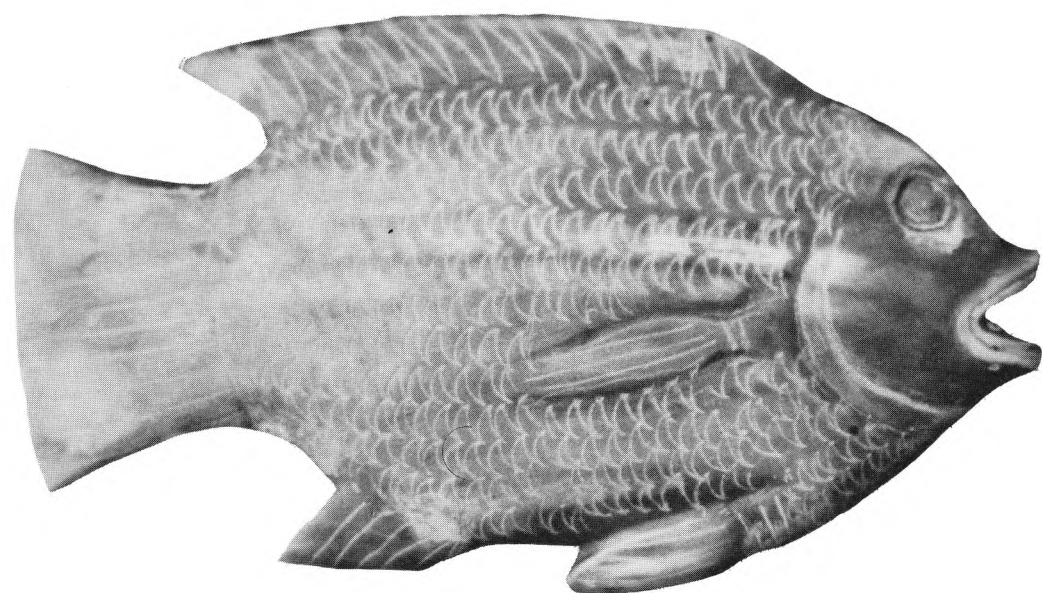
Enfin, c'est tout le matériel trouvé durant les fouilles qui a continué à être étudié (inscriptions, objets anépigraphes, poterie, etc.). Une publication regroupant les résultats de ces trois premières campagnes est en préparation.



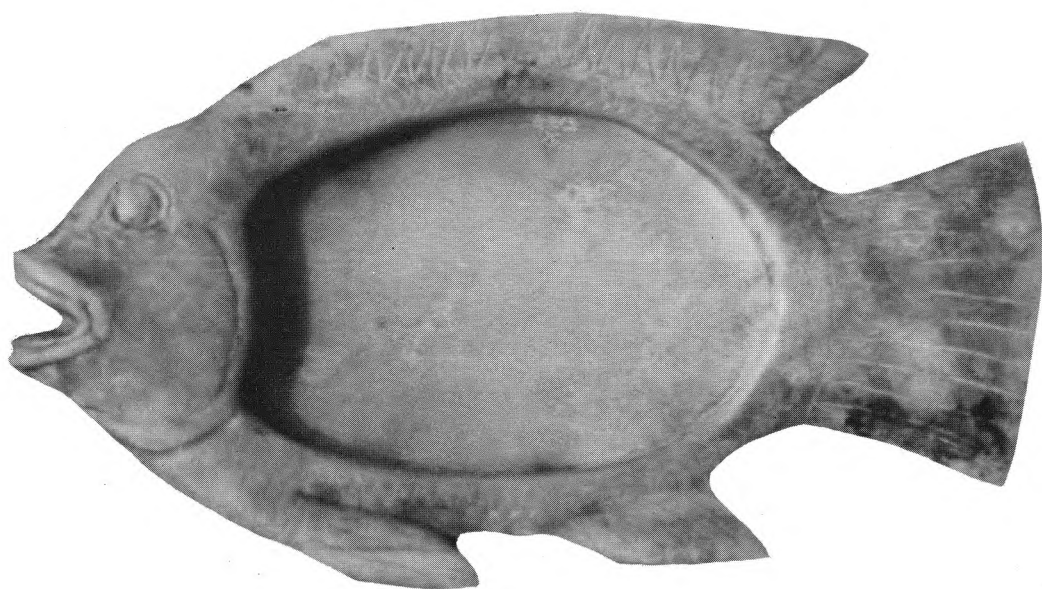
a. — Le site de la fouille au cours de la seconde campagne. Au niveau supérieur, la tombe de 'Aperia. En bas (porte de bois à deux vantaux), la tombe de Meryrê; immédiatement à droite de cette dernière, petite tombe pour l'instant anonyme.



b. — Le site de la fouille à la fin de la seconde campagne.



a

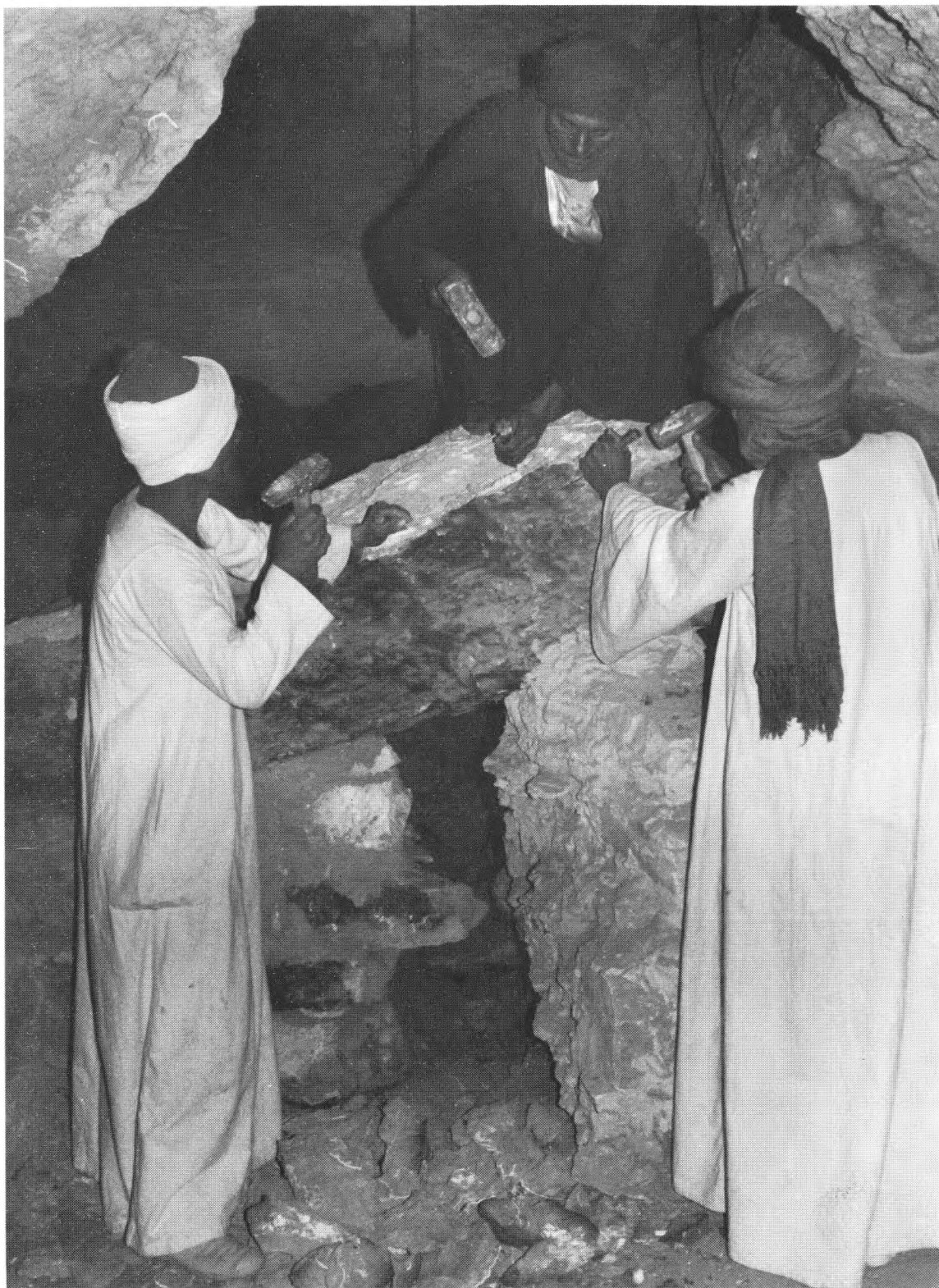


b

a et b. — Cuillère pisciforme (*tilapia nilotica*) en ivoire teinté; longueur : 11 cm (Inv. de fouille 1982/24 = Org. des Ant. 28). Recto et verso.



Tombe de Meryrê. Fragment de paroi détaché du *gebel* (noter les stries blanches correspondant à des lits de gypse fibreux). Sans doute l'épouse et une fille de Meryrê. Avant nettoyage et renforcement des couleurs.



Troisième campagne. Le dernier bloc de *gebel* écroulé qui obstruait le fond de la chambre 4 est débité en petits fragments pour être évacué.

MISSION ARCHÉOLOGIQUE POLONAISE D'ALEXANDRIE

EXCAVATIONS AT KOM EL-DIKKA IN ALEXANDRIA 1980-1981 (PRELIMINARY REPORT) ⁽¹⁾

Mieczysław RODZIEWICZ
(with a note by R.-P. GAYRAUD
GREPO CNRS — UNIVERSITÉ DE PROVENCE)

SECTOR W1 (EASTERN PART OF KOM EL-DIKKA).

Exploratory works were concentrated in the east and north-eastern part of the ancient street « R 4 » (according to el-Falaki's plan of the ancient city ⁽²⁾). In this region, ca. 10 m. above sea level, a very hard utilized surface was unearthed, the last one before the area became a dumping ground in the Middle Ages. All the artifacts found in this area belong to the Medieval period ⁽³⁾. This utilized level was held for a longer period on the same plane, only slightly higher (a few centimeters) at the northern part. The street « R 4 » on this level was not paved, but its surface was very flat, hardened by its intensive use. The paved surface of the street is visible only in the explored negatives of the walls of houses along the eastern side of the street, located much further below, i.e., about 7.5 meters above sea level.

At the tenth meter above sea level east of street « R 4 » there were poorly preserved remains of stone constructions, mainly recognized as foundations (Fig. 1, 2 and Pl. I). They were clear enough to be identified as belonging to a dwelling and its surroundings. Behind the first row of four rooms located on the side of the street, there were four smaller rooms (Fig. 1, AA). In one small room in the north-eastern corner of the building,

⁽¹⁾ All activities of the Polish Archaeological Mission in Alexandria have been directed by Dr. Mieczysław Rodziewicz, and the following persons took part in the field work during the years 1980-1981 : Dr. Elzbieta Rodziewicz, Dr. Barbara Lichocka, Dr. Zsolt Kiss, Mr. Jan Partyka, Mr. Tomasz Górecki, Mr. Marek Steinborn, Mr. Zbigniew Fiema, Mr. Maciej Włodarski, Mr. Tomasz Podgorski, Mr. Marek Baranski (architect), and Mr. Zbigniew Dolinski (photographer). The group of inspectors was led by

Mr. Ahmed Abdel Fatah. The mission enjoyed the support of the Egyptian Antiquities Organizations and the Graeco-Roman Museum in Alexandria, Mr. Youssef el-Gheriani, Director.

⁽²⁾ Mahmoud el-Falaki, *Mémoire sur l'Antique Alexandrie*, Copenhagen, 1872.

⁽³⁾ A detailed description of the stratigraphy is presented by Dr. M. Rodziewicz in the book entitled *Les habitations romaines tardives d'Alexandrie*, Varsovie, 1982. See chapter I, 2 and IV, pl. IV, IX, IX A, IX B, fig. 335-342.

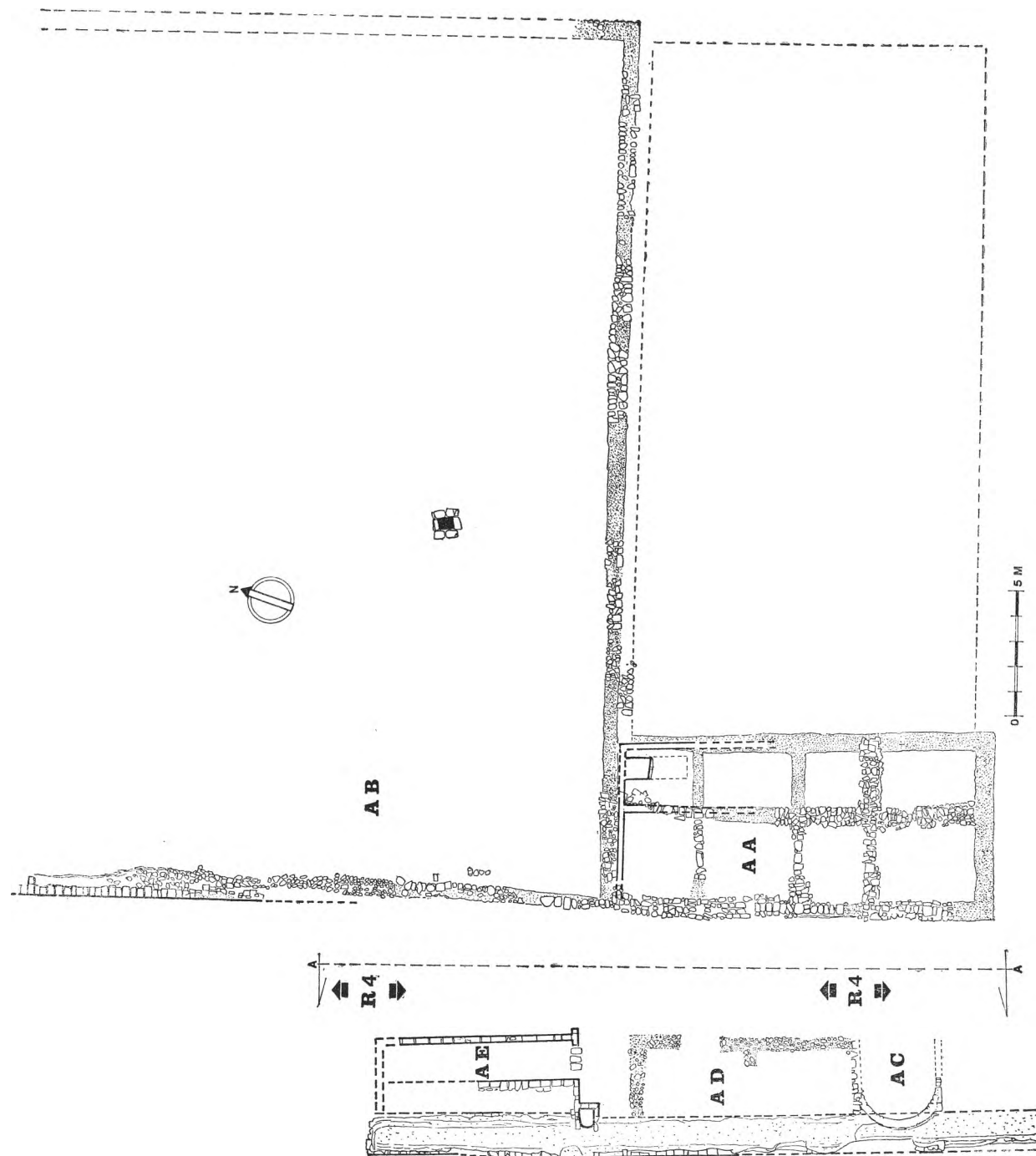


Fig. 1 : Plan of the foundations 10 m. above sea level. AA — house; AB — large courtyard with well; AC, AD, AE — shops.

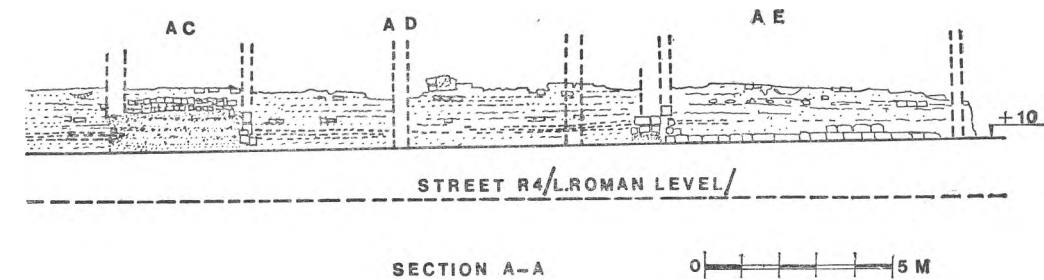


Fig. 2 : Section along street R4 looking toward the shops.

below the floor level, there was a large box constructed of limestone blocks. It was only covered on the southern part; the northern end was open. The box was located in the coolest part of the building, and was most probably used as a cooler and for storage of food. This is the only installation which suggests the domestic function of the building, although its plan is comparable to the popular Roman houses. It is possible, too, that the front rooms served as the shops or workshops.

The back yard of the building was most probably surrounded with a fence forming a courtyard, with a well in the eastern part. The well was located on a lower level, and was originally in use at an earlier date. Further to the north, there was another large courtyard (Fig. 1, A, B) also enclosed by a fence, much more completely preserved, enabling one to measure its full width and depth ⁽¹⁾. Here again a well was in use earlier, i.e., in the Late Roman period, but its upper parts were added in the IXth century. There were no traces of stone constructions around this well. In some spots a wooden arrangement existed inside the fence, but few marks were left to enable us to identify the type of structure. There were remarkably large deposits of animal excrements around, so it might have been a stable connected with the building mentioned above.

The western side of street « R 4 » is limited by a huge wall separating the street from the large building of the waterhouse. The construction of the wall is of a Late Roman date. In this wall every five rows of stones are separated by three rows of bricks, all of them cemented together with ash mortar. This same type of construction exists in the oldest parts of the Roman baths in Kom el-Dikka, and in the theater-like building. Presumably this large wall belongs to the same urban concept, and chronologically is also parallel to the buildings mentioned above.

⁽¹⁾ Along street R4, i.e., 26,40 m. Depth — 34 m.

At the tenth meter above sea level, on the western side of the street, there were some small constructions with narrow and rather long rooms which can be classified as small shops. There were three levels on which they were constructed, destroyed and reconstructed again. There were no significant finds permitting clear identification of the goods which were marketed there, but it seems that soft and not hard wares were sold there.

SECTOR AW — WEST OF THE ROMAN BATH (WESTERN EXTENSION OF THE TRENCH A, EXCAVATED IN 1960-1961).

This sector (Fig. 3) is located west of the Later Roman Bath up to the so-called Theatre Street, recently confirmed in this region. The trench covered the area of a building whose southeastern corner had previously been unearthed in trench «A». From a general topographical and urban point of view, the area was located in the corner between the intersection of the Theatre Street and the northern portico of the Roman Bath. The excavated construction has the number 32 (Fig. 4), used for numbering various small constructions in the recreational quarter situated between the large public buildings, i.e., the theatre-like building, the public bath and the big ware-house.

The stratigraphy here is similar to that identified in trench «A», with only one exception (i.e., both early Arabic Necropolies, the Upper and the Lower, were located here nearly on the same level, and many older, individual tombs of the Lower Necropolis had been destroyed by the more recent ones) (Fig. 5). The tombs were typical and similar to those from trench «A» described and published by L. Dabrowski⁽¹⁾. One marble slab with a funerary inscription was found intact⁽²⁾. The tombs of the Lower Necropolis with individual skeletons were of the same type as those in trench «A» and in other places around the Roman Bath. Several tombs were located lower than the plastered floors of building N° 32, and had caused some damage to them.

The whole surface of building N° 32 was unearthed, but only its last stage has been analyzed. Its state of preservation is poor, because the western wall along the Theatre Street was completely removed in early medieval times. Some parts inside the building

⁽¹⁾ L. Dambrowski, *Two Arab Necropolis discovered at Kom el-Dikka in Alexandria, ET I*, Varsovie, 1966, pp. 171-180. See also J. Lipinska-H. Riad, « Trial pits at Kom el-Dikka in Alexandria », *ASAE* 59, 1966, p. 99 ff.; J. Lipinska,

Polish Excavations at Kom el Dikka in Alexandria, ET I, Varsovie, 1966, pp. 181-199; M. Rodziewicz, *op. cit.*, chapter V, 6, pl. I, N° 32.

⁽²⁾ Inv. N° 3594/81.

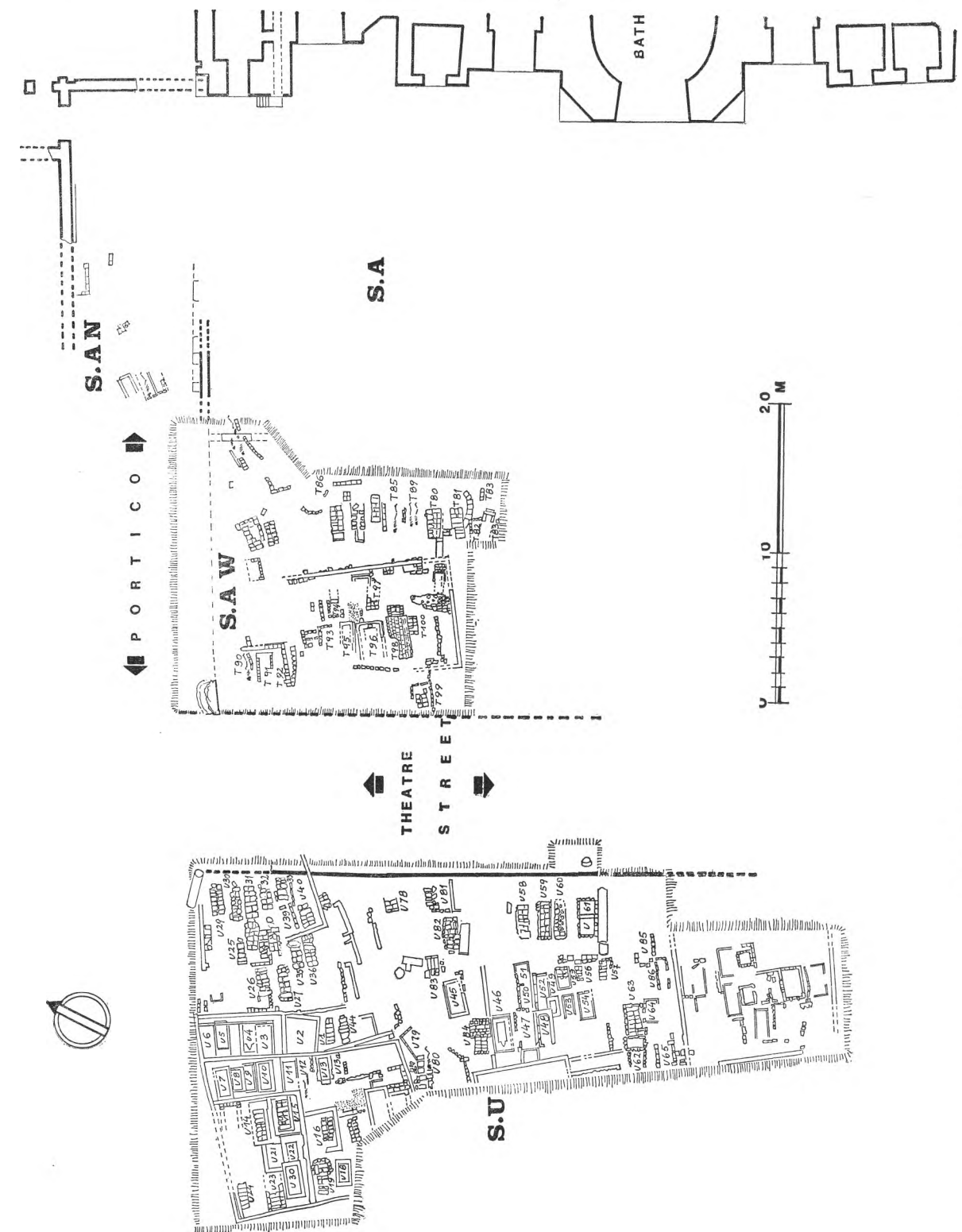


Fig. 3 : Sectors AW, AN, U. Plan of the Upper Necropolis.

had been taken away, many stones from the seats were missing, and the preserved parts of the inner construction stood only 1 m. high. The building itself had been constructed on the plan of a nearly regular square. Both missing walls, i.e., the western one along the Theatre Street and the northern one along the portico of the Roman Bath, must have been the façade, although it is possible that they were constructed in another way, or that the whole building was put between already existing walls or other types of constructions surrounding the recreational quarter. This supposition can be partly proved on the northern side where remnants of the huge foundations were uncovered, most probably used as the substructure of one solid wall, similar to the wall existing on the western border of street «R 4» near the cistern ⁽¹⁾. Other walls are more uniform, but still there are some differences between them suggesting that the building was adapted for its last function, while its original one is no longer recognizable.

The building as a whole is divided into three large, long halls, each equipped with several rows of seats, which determined its general function as a public building with meeting halls. Each hall, however, has been arranged differently as an auditorium for a specific function, and therefore each requires individual description.

The western-most hall is located along the Theatre Street ⁽²⁾. The northern part has a wide, elongated room, most probably surrounded with only one row of seats along the western and eastern walls. Only two blocks of these seats are preserved, while the rest have vanished completely. The southern part of the hall is equipped with a small semicircular auditorium, formed of three rows of seats made of limestone blocks with yellow and red hydraulic mortar covering the surface of the seats. The seats are rather narrow so that people could only sit in alternate seats. On the axis of the auditorium, a «seat» in the lowest row is situated higher than the rest of them. At the beginning it looked like the so-called honorary seat in the theatre-like building nearby, but here some marks left in the mortar prove that on its northern side another stone was located on the lower level, most probably forming one low step. In this situation, this element should be interpreted rather as a step, forming part of a short, more convenient way to the top of the auditorium, i.e., to the third row of seats, where we may expect one special honorary seat for a respectable person such as a certain leader or official. This meeting hall is the smallest one, but its location close to the street and the theatrical shape of the auditorium with one honorary seat on its axis suggests that it served for meetings of an elite group of people.

(1) See fig. 2. — (2) See fig. 4, E, F.

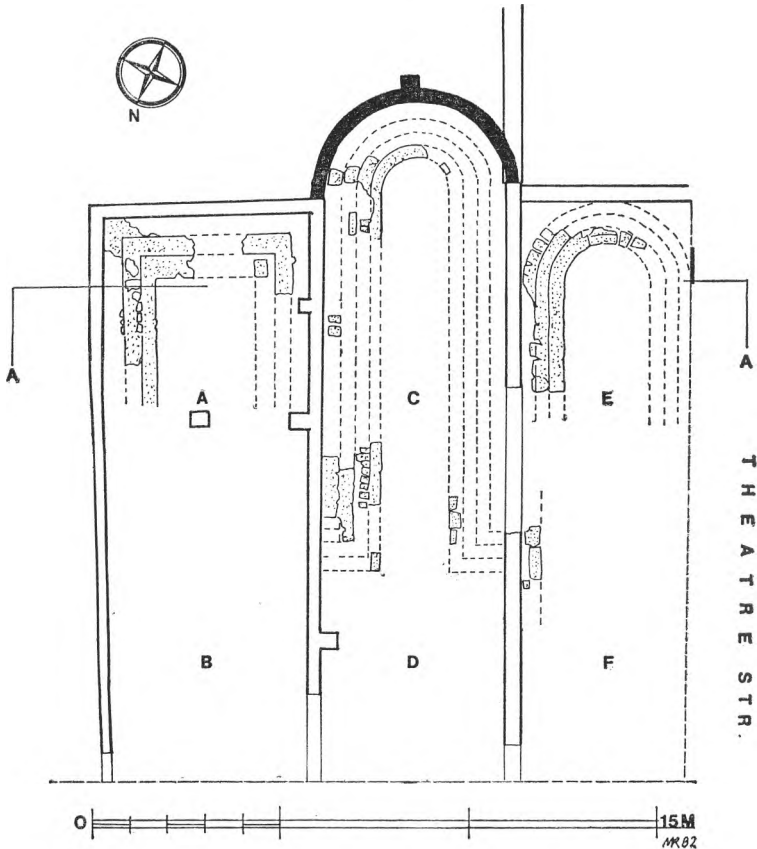


Fig. 4 : Sector AW. Plan of building N° 32.

- | | |
|----------------|----------------|
| A — Auditorium | D — Hall |
| B — Hall | E — Auditorium |
| C — Auditorium | F — Hall. |

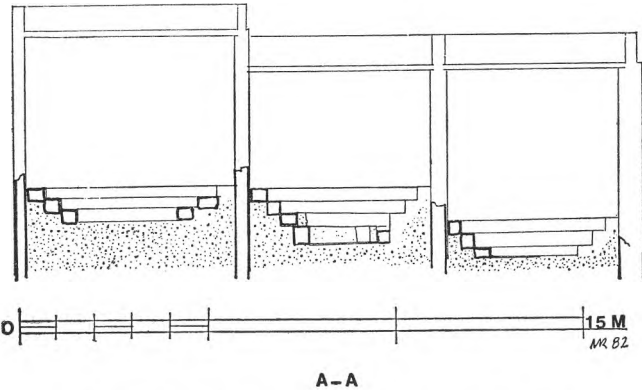


Fig. 5 : Section A-A through building N° 32.
Sector W1 seen from the north.

The next meeting hall is located in the center of the building⁽¹⁾. The access to this hall was from the northern side of the room, i.e., from the northern portico of the Roman Bath or some type of extension of it. Here again, the hall is divided into two parts, i.e., a kind of vestibule without any traces of equipment, and an auditorium. The latter has a peculiar shape with an apsis extending the line of the southern wall of the building. In the auditorium there are four rows of seats, rather narrow, relatively high, and less convenient than the seats in both other auditoriums of this building. But this room itself is the largest one.

The third meeting hall is also divided into two parts, even more clearly separated from each other⁽²⁾. The vestibule covers nearly two-thirds of the whole space, and is the only one in the building which has a kind of small mastaba located on the western wall. This vestibule has a comparable shape to the second chamber of the corridor in the theatre-like building. Two arches separated the entry room from the auditorium, the latter equipped with three rows of seats located along three walls. Stones of different dimensions were used here for the construction of the seats as well as several large blocks cut from the brick walls of older buildings (most probably from the cisterns of its first stage). The seats here were lower and deeper, and much more convenient than in the other auditoriums of the building. There are still several questions to be answered about this newly excavated construction, but it would be more proper to answer them after the completion of the excavations in this area, especially on the southern neighbourhood. At present, it is clear that the recreational quarter in Kom el-Dikka has been enriched with another public building connected with the Late Roman Bath, with easy access from the Theatre Street and from the large garden or public park situated to the west.

SECTOR AN (NORTH OF SECTOR A).

This sector occupies the area north of sector A, up to the wall surrounding the archaeological site⁽³⁾. It covers the area of the northern portico of the large bath, or its western prolongation behind the gate. It also covers a small portion of the unidentified constructions located on both sides of the portico. Here the medieval necropolies were similar to those excavated in sectors A and AW, but the tombs were much more scattered and did not exist in the most northern parts. Here the northern border of the Upper Necropolis was confirmed again. Its limit was identified for the first time in

⁽¹⁾ See fig. 4, C-D. — ⁽²⁾ See fig. 4, A-B. — ⁽³⁾ See fig. 3.

1974⁽¹⁾. Many tombs were destroyed in this part in the second half of the XVIth century, when the remaining walls had been removed, leaving several holes in the area filled with materials of the Mameluk period. The pottery from this fill will be published in a separate article⁽²⁾. The chronology of these fill can be connected with historical events following the great catastrophe which occurred in the city in 1365, when many parts of the city walls were destroyed and later repaired. It is quite possible that the rest of the Late Roman walls were removed just after this big disaster. The excavation work has not been finished yet, but all the deposits of Medieval date have been explored. As a result, only small pieces of the accumulated materials of the VIth and early VIIth centuries were prepared for final exploration and research.

SECTOR U (WEST OF SECTOR AN).

Sector U is the new sector located on western most part of the archaeological site⁽³⁾. It is located west of the Theater Street, and it extends as close as possible to the modern installations. Previously, the area was theoretically classified by some scholars as the terrain of the so-called «soma» or «sema» also containing the tomb of Alexander the Great⁽⁴⁾. The entire area was covered with tombs of the Upper and Lower Necropolies. Most of them were explored, and in the northern part the excavations went down to the level of many fallen blocks of limestone, belonging to one or several yet unknown buildings of the early Roman period. All the accumulation above them contained a lot of organic materials, suggesting that since the IVth century A.D. the area was used for cultivation, and was not covered with any constructions. Therefore, the most plausible interpretation of the area is as a public ground, most probably a large garden, which can be identified as a Late Roman park which belonged to the urban concept of the recreational quarter. It is very possible that the park covered a large area west of the colonnaded street leading to the theatre, and extended to the southern part of the quarter, most probably directly to the ancient street L'2. This interpretation was confirmed on a small portion of land uncovered in past years west of the colonnade of the Theatre

⁽¹⁾ M. Rodziewicz, *Fouilles de sauvetage dans la partie Nord de Kom el Dikka, Etudes et Travaux* X, Varsovie, 1978, pp. 347-354.

⁽²⁾ Date established by Mr. R. Gayraud, who will publish the pottery from the fills separately. See his «Note sur les céramiques médiévales des

fouilles de Kôm al-Dikka (Alexandrie)» accompanying the present article.

⁽³⁾ See fig. 3.

⁽⁴⁾ Concerning this problem, see summary and bibliography in A. Adriani, *Repertorio d'Arte dell'Egitto Greco-Romano*, Serie C, vol. II, p. 242 ff.

Street in front of the theatre, where the ground had the same characteristics as the structure of the earth recently identified in sector U. We do not yet have much information about the excavated remains of early Roman constructions, but it was possible to determine that they were abandoned in the span of time between the middle of the IIIrd and beginning of the IVth centuries A.D. ⁽¹⁾. The research here will be continued in the next season.

The value of the discovery of early Roman constructions here is not in their form or architectural details but in their orientation. Despite their bad state of preservation and scarce identification of the buildings, the orientation of the removed walls is most valuable. They follow nearly exactly the geographical position of the points of the compass which is quite different from the orientation of the ancient town-plan and buildings excavated at Kom el-Dikka. This element throws a little more light on the old controversy about the orientation of the streets and buildings in ancient Alexandria. In this case, we have archaeological evidence proving individual orientation of the buildings inside of the ancient quarters R 4-5 and L 1 - L'2 in the early Roman urban system. Further excavations will surely add more details, and may solve this problem, which has been discussed by many scholars for years without reaching a final conclusion.

In the same area remarkable discoveries were made, i.e., a large marble capital and three fragments of sizeable granite columns, similar to the size of the columns in the Theatre Street and in street R 5 uncovered by Adriani south of the Abdel Razek Mosque, west of Nabi Daniel Street ⁽²⁾. All three columns unearthed recently had fallen down from the colonnade of the Theatre Street in the same direction (i.e., west), most probably in one of the many earthquakes between the VIIIth and Xth centuries A.D., because some burials of the Lower Necropolis were already located there. Most of these columns were taken away for secondary use, or transformed into mill-stones, like the southern granite column from which one portion was cut off and left unfinished *in situ*.

M.R.

⁽¹⁾ The final date will be provided by the sherds still lying under the fallen blocks. p. 19 ff.; A. Adriani, *Annuario del Museo Greco-Romano*, 1932-33, p. 51 ff.

⁽²⁾ E. Breccia, *Le Musée Gréco-Romain*, 1925-31,

NOTE SUR LES CÉRAMIQUES MÉDIÉVALES DES FOUILLES DE KÔM AL-DIKKA (ALEXANDRIE)

Les fouilles polonaises de Kôm al-Dikka, si elles concernent pour l'essentiel la mise au jour de vestiges antiques, ont cependant livré un important matériel céramique d'époque islamique. M. Rodziewicz nous a permis d'entreprendre l'étude des céramiques médiévales de Kôm al-Dikka ⁽¹⁾. Cette étude s'inscrit directement dans le cadre de recherches que nous menons actuellement sur la céramique du XII^e au XV^e siècle en Méditerranée orientale, et pour lesquelles les trouvailles alexandrines sont un apport fondamental. Le travail entrepris sera de longue haleine compte tenu de la masse des objets recueillis; mais en contrepartie nous pensons que ces céramiques trouvées en stratigraphie, livreront des informations susceptibles d'éclairer d'un jour nouveau nos connaissances en céramologie égyptienne.

Après avoir fait une approche rapide de l'ensemble du matériel, nous avons choisi pour première étude un lot homogène et bien daté. Nous n'avons pas l'intention d'entrer ici dans le détail de cette étude qui sera publiée ultérieurement; nous nous contenterons d'en livrer rapidement les grandes lignes.

La collection étudiée est donc homogène : par sa localisation dans la fouille et par la datation qu'on peut lui attribuer. Les céramiques proviennent des déblais ayant servi à combler la cavité occasionnée par l'extraction des pierres d'un mur antique, ce travail de récupération ayant eu pour but de consolider les défenses de la ville. Cette opération, selon M. Rodziewicz, est consécutive au sac de la ville par les chypriotes, en octobre, 1365. Cet élément chronologique est très exactement confirmé par la chronologie intrinsèque des céramiques. Pour être précis, ce ne sont évidemment pas les céramiques égyptiennes, mal connues et mal datées, qui conduisent à cette estimation; c'est la convergence des indices chronologiques que suggèrent les importations occidentales — de Tunisie, d'Espagne et d'Italie — qui nous permet de situer l'ensemble du matériel dans la seconde moitié du XIV^e siècle. On voit donc ici qu'une double démarche, archéologique et céramologique, conduit à un même résultat.

Dans ce lot qui comptait plusieurs centaines de tessons, sans doute plus d'un millier, nous avons sélectionné 140 pièces sur lesquelles une étude plus précise a été entreprise.

⁽¹⁾ Nous tenons à exprimer nos remerciements les plus sincères à M. Rodziewicz et à son équipe, pour la chaleur de leur accueil et la disponibilité dont ils ont fait preuve à notre égard pendant notre séjour à Alexandrie en janvier et en mars, 1982.

Le matériel peut être réparti globalement en deux variétés : les productions égyptiennes et les importations; ceci bien que pour beaucoup de céramiques l'origine de fabrication ne soit pas encore clairement établie. Parmi les céramiques présumées égyptiennes, de nombreux fragments d'amphorettes, de cruches, de bassins, d'écuelles et de godets⁽¹⁾. Les céramiques à glaçure alcaline monochrome, teintée à l'oxyde de cuivre et quelquefois à l'oxyde de manganèse, occupent une place relativement importante, et offrent les plus grandes nuances de couleurs⁽²⁾. Également abondantes, les céramiques à glaçure jaune vif, décorée ou non d'oxyde de cuivre, posent le problème de leur origine; nous avons rencontré par ailleurs cette céramique⁽³⁾ dont l'importance n'est pas à négliger, bien qu'elle ait suscité peu d'intérêt jusqu'à présent. Parmi les autres grandes productions, le sgraffito mamelouk tient une place de choix, ce qui est logique. Par contre l'autre variété de céramique mamelouke, à décor d'engobe blanc sous glaçure plombifère est pratiquement absente ici. Cette céramique se retrouve pourtant ailleurs sur le site, où elle est nombreuse et correspond tout à fait aux types reconnus par ailleurs au Caire⁽⁴⁾ et qui sont associés à du sgraffito. Sans tenir compte d'une discrimination due au hasard de la fouille, nous pensons plutôt que cette absence est liée à une différence chronologique, et que cette variété de céramique pourrait être plus tardive (XV^e siècle?). Mais ce n'est là qu'une hypothèse de travail. Les céramiques peintes sous glaçure alcaline sont assez peu nombreuses, et semblent se rattacher à une production beaucoup plus riche, et donc plus limitée.

Les importations sont variées et représentent une part respectable des céramiques à glaçure. Il est cependant impossible pour l'instant de fixer, par une approche quantitative, la part exacte de ces importations. De même qu'il est difficile de mettre en évidence ce

⁽¹⁾ Nous avons eu l'occasion d'étudier un matériel semblable provenant de la restauration qu'effectuait M. Speiser dans la madrasa Tâtâr al-Higâziyya au Caire, pour le compte de l'Institut Allemand.

⁽²⁾ Une étude chimique des pâtes a été entreprise en collaboration avec M. Picon, qui dirige le Laboratoire de Céramologie du CNRS à Lyon. Elle a pour but de tenter de situer les lieux de production. Nous avons trouvé à Alexandrie un déchet de cuisson qui semble attester une fabrication locale de ce type de céramique.

⁽³⁾ Hormis quelques exemplaires provenant de

l'oasis de Dakhla — mais qui montrent une large diffusion — nous en avons rencontré dans le matériel de Tâtâr al-Higâziyya. D'autre part, M. Whitcomb, qui dirige les fouilles américaines de Qusayr, nous en a aimablement montré plusieurs exemplaires, dont la chronologie couvre, selon lui, les XIII^e et XIV^e siècles, ce qui concorde avec les datations observées à Alexandrie et au Caire.

⁽⁴⁾ Parmi les céramiques mameloukes de Fostat que M. Scanlon a bien voulu nous laisser étudier, ce type de céramique occupe une place presque aussi grande que le sgraffito.

qui pourrait être attribué à l'Orient musulman (Syrie, Mésopotamie et Iran). Pour cela, il faudrait avant toute chose bien connaître les diverses variétés de céramiques égyptiennes, et établir sûrement leur origine, ce qui n'a pas été fait à ce jour. Les céladons chinois apparaissent en quantité non négligeable, et semblent une constante des produits importés en Egypte à cette époque⁽¹⁾. Les céramiques de la zone byzantine, dont Chypre, sont représentées par des sgraffito, mais leur nombre n'est pas aussi grand qu'on pourrait l'imaginer au premier abord, malgré la proximité de cette zone. Le gros des importations provient de l'Occident musulman et chrétien. En premier lieu, des céramiques attribuées à la Tunisie, qui sont nombreuses et représentées par plusieurs types : jarres estampées, bassins à glaçure jaune ou verte rehaussée de manganèse, et surtout une grande variété de céramiques à émail stannifère décoré aux oxydes de cobalt et de manganèse. Plus à l'ouest, toujours dans le domaine musulman, ce sont les productions espagnoles de Malaga, à décor de lustre métallique. Les céramiques à lustre métallique de l'Espagne chrétienne sont plus nombreuses, et ces productions valenciennes sont accompagnées de tessons à décor vert et brun sur émail. Côté italien, on notera un *sgraffito archaïque* de la zone génoise (Savone) et des *majoliques archaïques* qui proviennent sans doute d'Italie du sud ou de Sicile. On voit donc que la diversité des produits est très grande, mais ce n'est pas pour surprendre à Alexandrie, et on imagine tout le profit qu'on peut retirer de leur étude.

L'élaboration d'une typologie de fouille peut être tentée ici car le matériel est abondant, bien situé en stratigraphie, et permet par là-même de fixer une datation assez précise des divers types. De même des sondages où tous les tessons seraient conservés devraient fournir de précieux renseignements d'ordre statistique, situant exactement tel ou tel type de céramique à Alexandrie à une époque donnée. Car il s'agira bien d'étudier l'ensemble des poteries, de l'humble vaisselle quotidienne au produit le plus luxueux. L'étude des importations devrait encore fournir des données complémentaires quant à la place d'Alexandrie par rapport au commerce méditerranéen et à celui de l'Extrême Orient. Enfin, et autant que cela sera possible, il conviendra d'estimer la qualité du site médiéval de Kôm al-Dikka en le restituant dans le contexte alexandrin, et plus généralement dans le contexte égyptien; pour ce faire, des études comparatives sont nécessaires, mais des jalons sont déjà posés en plusieurs points, à Fostat, au Caire et à Qusayr notamment. Souhaitons qu'ils se multiplient.

R.-P. G.

⁽¹⁾ Ces porcelaines sont bien distribuées sur le territoire égyptien, et sont présentes au Caire et à Fostat, ainsi qu'à Qusayr.



DIE GALERIE C VON TUNA EL-GEBEL (VORBERICHT)

Dieter KESSLER

Trotz ausgedehnter Grabungstätigkeit in den Ibis- und Pavianbegräbnisstätten 5 km südlich von Tuna el Gebel ist der bisherige Kenntnisstand gering. Ein Übersichtsplan etwa im Maßstab 1 : 2500 ist von dem Ausgräber Sami Gabra erstellt worden ⁽¹⁾. Nach ihm gab es drei Eingänge zu den verzweigten in den Muschelkalkstein unterirdisch eingehauenen Gängen. Die Galerieteile sind mit A B C bezeichnet; sie hängen sicherlich zusammen, doch sind sie wegen Deckensturzes nicht durchgehend begehbar.

Bearbeitet wurden von einer Arbeitsgruppe der Universität Hamburg, später München, einzelne Räume des Galerieteiles G(alerie)-C ⁽²⁾. Dort sind die Wände mit Ritualszenen dekoriert. Hinweise auf einfache Formen ritueller Handlungen wie Libation und Weihrauchspende geben die Funde von Opferplatten und tönernen oder steinernen Opferständern, teilweise noch mit den Gebrauchsspuren.

Sehr bald erwies sich, daß längere Entwicklung der Galerien eine einheitliche Beurteilung des Tierfriedhofes nicht zuläßt. So sind andere Tiergruppen wie Stiere, Falken, Flamingos, Widder und Krokodile durch einzelne verstreute Belege bekannt. Mag bei der Stierbeisetzung noch der km-Stier des Thot von Hermopolis lokalen Ursprungs sein, so sind andere Tiere, wie in anderen Tierfriedhöfen immer deutlicher wird, Zeugnisse eines religionspolitischen Austausches mit entsprechenden Filialkulten. Die Verschiedenartigkeit der Tiergruppen fehlt aber gerade in den älteren Teilen der Anlage. Die Gewinnung einer inneren Chronologie muß das Ziel weiterer Untersuchungen sein.

Ein neuer, die Übersichtskarte von Sami Gabra ersetzender Plan (ca 1 : 200) soll die Orientierung erleichtern (Abb. 1). Er bedarf aber wegen zahlreicher noch nicht oder nur sehr schwer begehbarer Gänge ständiger Korrektur. Nicht in der Planskizze Sami Gabras eingetragen sind die südlichsten Teile von G-C, auch sonst fehlen Seitenarme.

⁽¹⁾ Gabra, in *MDAIK* 24, 1969, S. 169; vgl. Grimm, in *MDAIK* 31, 1975, S. 234.

⁽²⁾ Zu danken haben wir den begleitenden Inspektoren des Altertumsdienstes Gamal Mustafa Amin (1978/9) und Rauf Rifaat (1980), dem

Chiefinspectorate Minia, insbesondere Mahmud Hamza und Samir Anis, in Kairo Mahmud Abdel-Raziq, Mohammed Saleh, Ali el-Kholy und Metawwer Balbusch sowie Ibrahim el-Nawawy.

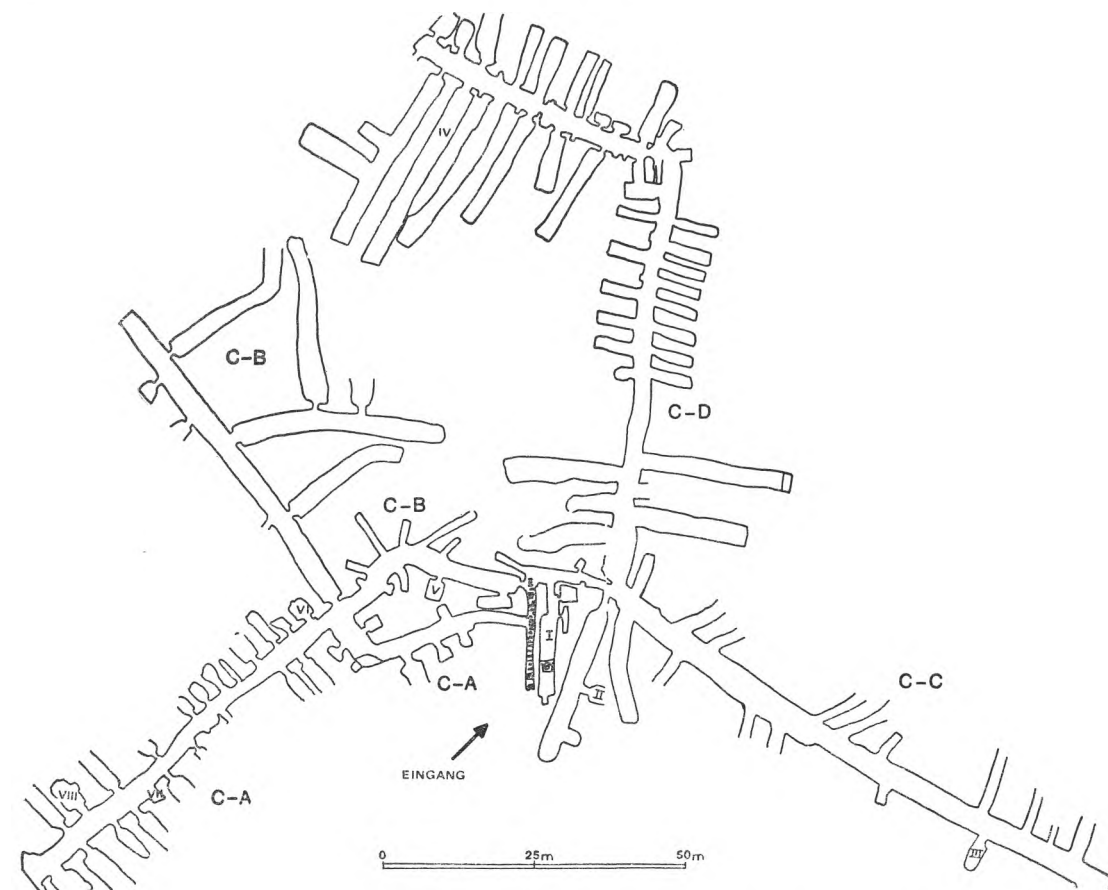


Abb. 1 : Tuna el-Gebel. Galerien C/D Planskizze (Planaufnahme : D. Kessler, H.-U. Onasch 1980).

Ein Versuch, die chronologische Abfolge zu erfassen kann auch wegen der zahlreichen unpublizierten Fundstücke aus Tuna el Gebel nur vorläufig sein. Nur in seltenen Fällen sind sie speziellen Gangbereichen zuzuordnen.

Ältestes Fundstück ist aus G-C das Fragment einer Elle Amenophis III⁽¹⁾. Es stellt sicherlicheinen Streufund dar. Unabhängig davon stellt sich die Frage, ob es nicht analog zum Serapeum von Saqqara unter diesem König Einzelgräber heiliger Tiere von Hermopolis gegeben hat. Unter ihm sind auch in Hermopolis selbst die Kolossalstatuen von Pavianen aus Quarzit aufgestellt worden. An der Stelle der späteren Ibis- und Paviankatakomben dürften sie nicht gelegen haben, eher in der Nähe des Friedhofes des Neuen Reiches. Dieser liegt zwei km südlich des heutigen Dorfes Tuna. Ein Heiratsskarabäus

⁽¹⁾ Gabra, *a.a.O.*

Amenophis III kam ebenfalls in den Gängen zutage. Mehrere Kästchen aus Holz tragen die Kartuschen Ramses II. und nennen seinen Sohn Chaemwese⁽¹⁾. Auch wenn sie wiederverwendet in den späteren Galerieteilen gefunden wurden, ist nicht ausgeschlossen, daß sie auf ältere Tiergräber indirekt hinweisen.

Der älteste durch Einzelfunde Sami Gabras bekannte Gangbereich liegt in Westen von G-C. Der Gang ist in situ durch Markierungsschildchen inkonsequent G-D-D markiert. Dies deutet darauf hin, daß Sami Gabra neben A B C einen vierten Galerieteil abgetrennt hatte. In ihm liegt des Grab des Stadtvorstehers von Hermopolis und Thothohepriesters Anch-Hor. Aus diesem Bereich, von den Ausgräbern allgemein in die Saitenzeit gesetzt, stammen unpublizierte Funde von Papyri, die den Namen des Amasis nennen. Dies erfordert wiederum als Konsequenz das Postulat eines vierten bisher nicht gefundenen Einganges. Der Zugang durch den Monumentaleingang zu G-C ist aus chronologischen Gründen nicht möglich. Die Abfolge von G-D (diese Bezeichnung schlagen wir vor, der Hauptgang wäre G-C-A zu benennen) mit den Gängen, die von Süd nach Nord kleiner werden legt nahe, daß der Eingang im Süden des hinteren Teiles zu suchen ist.

Nach Sami Gabras Angaben stammt ein Holzkästchen mit einem mumifizierten Pavian (oder möglicherweise mit einem dafür substituierten Affen⁽²⁾), das die Kartuschen wohl Darius I. trägt, aus einem Galerieteil D. Nicht klar ist ob damit der hintere Teil oder der ost-west-orientierte Verbindungsgang zum vorderen Galerieteil G-C-C, in situ als G-C-D bezeichnet, gemeint ist. Dagegen spricht allerdings das Ansteigen des Ganges G-C-D nach Westen zu, sodaß der Gang vielleicht erst nach G-C-C in Angriff genommen wurde.

Die Chronologie der vorderen Gangbereiche wird vorgegeben durch die Position eines oberirdischen Tempelchens mit Kartuschen Alexander IV. und die Dekoration der Gangbereiche am Fuße der Eingangstreppe mit Kartuschen Ptolemaios I.; erste Gänge dürften um 315 v. Chr. ausgehöhlt worden sein. Auffällig ist, daß die Blütezeit der Tierfriedhöfe, die 30. Dynastie, bisher nicht durch Fundstücke vertreten ist.

Der vordere östliche Teil von G-C, besteht aus den beiden einen Umgang erlaubenden Teilen G-C-A und G-C-B und ist durch Kartuschen Ptolemaios I. datiert. Dies gilt auch für G-C-C der nach Norden führt; Sie weichen ab in der Gestaltung durch einzelne kleinere und größere rechteckige Kammern. Es ist wahrscheinlich das die Kammern den heiligen Tieren des Thot, den sogenannten Inkorporationstieren gehören. In erster Linie scheinen

⁽¹⁾ Faruk Gomaa, *Chaemwese*, 86; *BSFE* 1, 1949, S. 17 ff.

nur die Inkorporationstiere Paviane zu sein, die aus dem Süden importiert wurden.

⁽²⁾ In den Paviangalerien von Saqqara scheinen

dies Paviane gewesen zu sein. Zu ihnen sind in den Kammern aber auch in kleineren Nischen Ibissee gesellt worden. Die Kammern könnten eine bewußte Absonderung von den übrigen sogenannten Heiligen Artgenossen bedeuten, welche in den kleinen Nischen und loculi der Gangbereiche in Holzkästchen oder Kalksteinsarkophagen bestattet wären. Leider ist bisher lediglich in der Kapelle G-C-C / 2 rechterhand neben der Eingangstreppe ein solches Inkorporationsexemplar intakt aufgefunden worden. In seinen Binden waren zahlreiche Amulette eingewickelt.

Der gleiche Raum G-C-C / 2 ist bisher als einziger genauer untersucht worden. Die hintere Schmalwand ziert ein markanter Kalksteinpavian, der allerdings nicht in diese Kammer gehört. Aus einer beiläufigen Bemerkung von Sami Gabra geht nämlich hervor, daß hier einst ein Pavian aus dunklem Granit gestanden haben muß. In der Kammer fand nun auch noch ein Bruchstück aus Rosengranit, das eindeutig den Unterkörper und den Ansatz der Beine eines großformatigen rundplastischen schreitenden Ibisses darstellt. Wir kennen solche Ibisstandbilder bisher nur aus Darstellungen an Tempelwänden. Durch Sami Gabras Aufräumarbeiten sind leider zahlreiche Fragmente von Reliefbruchstücken, Tongefäßen, Opferständen, Kalksteinsarkophagen für Ibissee etc. in die 2. hintere Nebenkammer gestellt worden, während die erste fundleer ist. Viele von ihnen gehören nachweislich nicht in G-C-C / 2 sondern in die Nachbargänge. Nur bei wenigen Stücken ist daher die originale Zugehörigkeit zu dieser Kammer gesichert, insbesondere dann, wenn sie zu den genormten Steinreliefs des Raumes hinzuzufügen sind.

Dieser auffallend langgestreckte Pavianraum weist noch andere Auffälligkeiten auf. Die linke Längswand ist bis zur Mittelnische bemalt, bis hinten dann abrdurch an die Wände angelehnte reliefierte Steinblocklagen dekoriert. Die rechte Wand ist nur im Eingangsbereich bemalt, ansonsten mit der gleichen Steinblockdekoration versehen. Thematisch läuft die rechte Wand nach hinten auf den ehemaligen Granitpavian zu, während die linke Wand von hinten weg und von vorne nach hinten auf die Nische mit dem Pavianskelett ausgerichtet ist. Das heilige Tier war hinter einer Scheintürplatte abgeschlossen, hinter anderen Scheintürplatten könnten sich auch Ibissee befunden haben.

Die südlichsten Teile von G-C bestehen aus längeren Gängen, die einheitlich mit aufeinandergetürmten Tongefäßen (immer mit mehreren Ibissen ⁽¹⁾) vollgestopft sind. Aus ihnen ist bis jetzt kein datierendes Fundstück bekannt. Es ist aber wahrscheinlich, daß sie nach den ersten Ptolemäern angelegt wurden.

Ptolemäisch ist auch der nach Norden Richtung Galerie B zuführende Bereich. Der Eingang in G-B ist heute sandverweht. Hörneraltar, Eingangsbau und rechtwinklig in die

⁽¹⁾ Im Unterschied zu Saqqara-Nord.

Tiefe führende Treppe entsprechen aber ganz den ptolemäerzeitlichen Bauten im Umkreis des Petosirisgrabes. Von G-B ist kein Fundobjekt bekannt.

Nach den Angaben Sami Gabras soll der jüngste Teil der Anlagen Galerie A sein, dessen Eingang bisher nicht wiedergefunden werden konnte. Möglicherweise reicht G-A bis in die römische Zeit hinein. Für das Ende der Tierbestattungen in Tuna el Gebel gibt es bisher außer allgemeinen Erwägungen, die sich an das Ende der Kulte unter Theodosius I. knüpfen, keinerlei Daten.

LES VESTIGES DU RÈGNE D'AMENOPHIS IV DÉCOUVERTS DANS LE DOMAINE DE MONTHOU À TÔD

Christiane DESROCHES NOBLECOURT
Christian LEBLANC (CNRS — Paris)
Mohamed ABDEL MAQSOUD (OAE)

La présence de quinze *talatat* trouvées à Tôd, depuis le moment où les dégagements furent commencés sous l'autorité de F. Bisson de la Roque, jusqu'à la sixième campagne des nouvelles fouilles reprises par le Musée du Louvre depuis trois années, nous a incité à nous pencher sur l'étude de ces documents dont un seul avait été publié en 1937 ⁽¹⁾. Treize de ces parpaings proviennent des découvertes antérieures, deux ont été exhumés par nous en 1981 ⁽²⁾.

Avant même que d'entreprendre dans la première partie de cette petite étude la description du décor de ces blocs, il convient de résumer ici les constatations d'ordre général, relatives à ces témoignages d'une époque aussi passionnante.

On doit d'abord remarquer que ces *talatat*, bien que souvent meurtries à leurs angles et sur leurs arêtes, présentent néanmoins encore des dimensions constantes ⁽³⁾. La majorité d'entre elles sont décorées sur une de leurs grandes faces. Pourtant, quatre exemples sur quinze inventoriés, fournissent la preuve que les architectes avaient utilisé les petits côtés dans la construction, procédé qui, on le sait, s'appliquait également pour l'édification des murs de briques ⁽⁴⁾. Elles paraissent toutes avoir été taillées dans le même grès jaune ⁽⁵⁾.

Deux blocs portent une polychromie remarquablement conservée. Il s'agit de celui qui est orné du bras royal tendu sur toute sa longueur (TA.02), et d'un autre (TA.03), dont les couleurs permettent de déceler les détails vestimentaires de deux hommes accomplissant

⁽¹⁾ Cf. F. Bisson de la Roque, *Tôd (1934 à 1936)*, *FIFAO* 17, 1937, p. 130-131 et fig. 80 p. 132.

⁽²⁾ Cf. Ch. Leblanc, *Tôd — Fouilles dans l'enceinte du temple de Monthou. Rapport préliminaire*, Paris 1981, p. 15-18; Ch. Desroches Noblecourt, *BSFE* 93, mars 1982, p. 18, fig. 10, et pl. V.

⁽³⁾ Voir, dans la présente étude, les dimensions données au début de chaque description.

⁽⁴⁾ « Les murs construits avec des *talatat* sont

appareillés comme les maçonneries en briques. Une assise de blocs, tous posés en carreaux, c'est-à-dire dont le plus large côté est en parement, alterne toujours avec une assise faite de boutisses, c'est-à-dire dont le petit côté placé en paroi est seul visible » : cf. J. Lauffray, *Karnak* 6, 1980, p. 70.

⁽⁵⁾ Cependant la *talatat* TA.09 présente une couleur rougeâtre, qui pourrait indiquer que cette dernière a subi l'action du feu.

un rite qui n'est pas sans rappeler celui des danseurs participant aux cérémonies jubilaires d'Amenophis III illustrées par les magnifiques reliefs du tombeau de Kherouef⁽¹⁾.

Deux autres *talatat* ont pour caractéristique, d'évoquer des détails architecturaux : entablement ouvert ou encore battant d'huissierie, rendus avec un certain souci de perspective. L'un des blocs, orné sur l'une de ses petites faces d'un élément comparable à un tore, permet aussi d'imaginer que l'illustration des parois pouvait parfois couvrir les murs jusqu'à une ouverture qui n'était pas cernée d'un décor architectural.

Lorsque des personnages accompagnent le couple royal, on constate que ce sont le plus souvent — et suivant la règle, — des princesses. La forme exagérée du crâne de l'une d'elles, le modelé si prononcé de certaines parties du corps de Nefertiti, évoquent le début de la réforme au cours de laquelle le monument a été érigé. La présence, — partout où les cartouches du Globe figurent, — de la première version du nom d'Aton, confirme cette datation.

Sur l'un des quinze blocs recensés, le sculpteur s'est complu à traduire la nature animale et végétale dans toute sa liberté. Le pourcentage d'un sur quinze de ce type de scène, montre bien à quel point l'intérêt du souverain portait également sur les représentations bucoliques qui illustraient d'autant certains passages de l'Hymne célèbre.

Soulignons aussi que sur le nombre de ces *tatat*, on en trouve une particulièrement précieuse, puisqu'elle mentionne le nom du plus grand des temples érigés par le jeune roi « révolutionnaire » dans le domaine d'Aton à Karnak-Est.

L'étude de ces blocs nous permet d'observer encore que l'édifice duquel ils proviennent, devait comporter non seulement de nombreux décors de petite taille, mais aussi des représentations royales plus imposantes, puisque, pour cette faible quantité d'éléments retrouvés, nous comptons des exemples se référant à trois tailles différentes pour le roi (cf. TA.02, TA.09, TA.15), et au moins à deux pour la reine (cf. TA.06, TA.09).

A bien considérer le style des reliefs, il paraît certain qu'ils n'ont pas tous été sculptés par la même main : comme d'habitude, les grandes compositions du couple royal devaient être confiées aux meilleurs des artistes si l'on en juge les modelés subtils, puissants et si vibrants de vie, du bras de Pharaon (TA.02) et du corps de Nefertiti (TA.06).

Enfin, du point de vue de l'onomastique, on observera que l'une de ces *talatat* met en évidence l'orthographe du nom de la reine avec un *t* emphatique, entrant dans la prononciation de la désinence *iti*, écrite également *iti* à cette époque⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. *The Tomb of Kheruef*, University of Chicago, OIP, vol. 102, 192, pl. 38.

⁽²⁾ Si l'orthographe de *Neferti* est attestée

également sur des *talatat* de Karnak (cf. par exemple, F. 1488, F. 1532, F. 1566, 32.208/32.247), de Louqsor (cf. A. Fakhry, ASAE 35, 1935, p. 42

I. — LES TALATAT.

TA.01 = SAE 501 (cf. Fig. 1 et Pl. III).

Dimensions : longueur 53 cm; hauteur 18,5 cm; profondeur 23 cm.

Etat de conservation : bon. Quelques couleurs (rouge et noir) et traces de plâtre derrière la tête du registre inférieur. Décor sur la grande face.

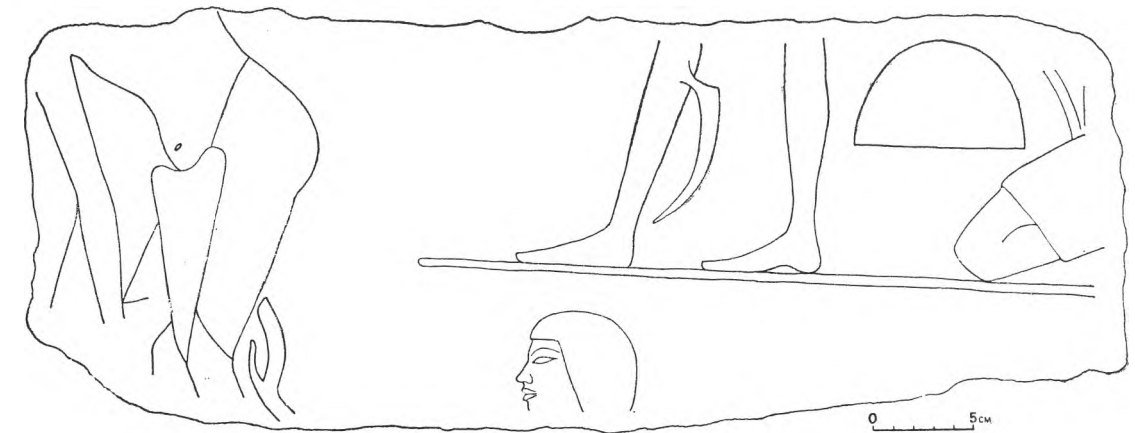


Fig. 1 : TA.01 (dessin Sabri Sayed).

A gauche, un corps d'homme penché en avant, bras pendants : son image est conservée de l'épaule à l'amorce du mollet. Modelé très fin du torse à l'abdomen légèrement saillant, et du bras visible. Nombril marqué en creux au centre de l'abdomen. La partie découverte du corps était peinte en rouge. Le personnage est vêtu d'un pagne collant remontant à l'arrière de la taille et s'arrêtant au-dessus des genoux. Le devant triangulaire, à la pointe inférieure très effilée, évoque celui que portent habituellement les soldats.

Derrière lui, deux registres avaient été aménagés, séparés par une ligne horizontale incisée.

Au registre supérieur, on voit encore les jambes et les pieds nus (peints en rouge) d'un homme marchant en direction de la gauche; il tient une faucille tracée en creux, dont

et fig. 1) et de Medamoud (cf. R. Cotteville-Giraudet, *Les reliefs d'Amenophis IV Akhenaton*, FIFAO 13, 1936, p. 8 et fig. 6, p. 36 et fig. 54), elle devient, en revanche, très rare à Tell el-

Amarna. Le seul exemple que nous en avons relevé pour ce site, est celui qui apparaît sur une stèle-frontière : cf. H. Gauthier, *LdR* 2, p. 357 (8).

la lame apparaît derrière sa jambe avancée. A l'angle droit de ce même registre, un autre personnage, genou en terre (traces de rouge), est habillé d'un pagne masculin dont n'est visible que la partie inférieure. Devant lui, figure une forme semi-circulaire (?) incisée.

Au milieu du registre inférieur, se trouve la tête d'un homme — petite perruque courte peinte en noir, et visage rouge aux traits anguleux, bouche légèrement ouverte, — tournée vers la gauche : ce personnage tendait une main devant lui, en signe de dévotion (main rouge encore visible).

Tout ce qui subsiste du décor, est traité en relief « dans le creux ».

TA.02 = SAE 502 (cf. Fig. 2 et Pl. I).

Dimensions : longueur 52 cm ; hauteur 21 cm ; profondeur 25,5 cm. La longueur maximum du bras tendu (depuis la jointure du doigt replié jusqu'à l'amorce de l'épaule visible) est de 47,5 cm.

Etat de conservation : *talatat* presque intacte, légèrement écornée sur le côté gauche et à la partie inférieure. Traces d'un plâtrage postérieur à l'exécution du relief, sur bras, signes-*nh* et mains solaires. Décor sur la grande face.

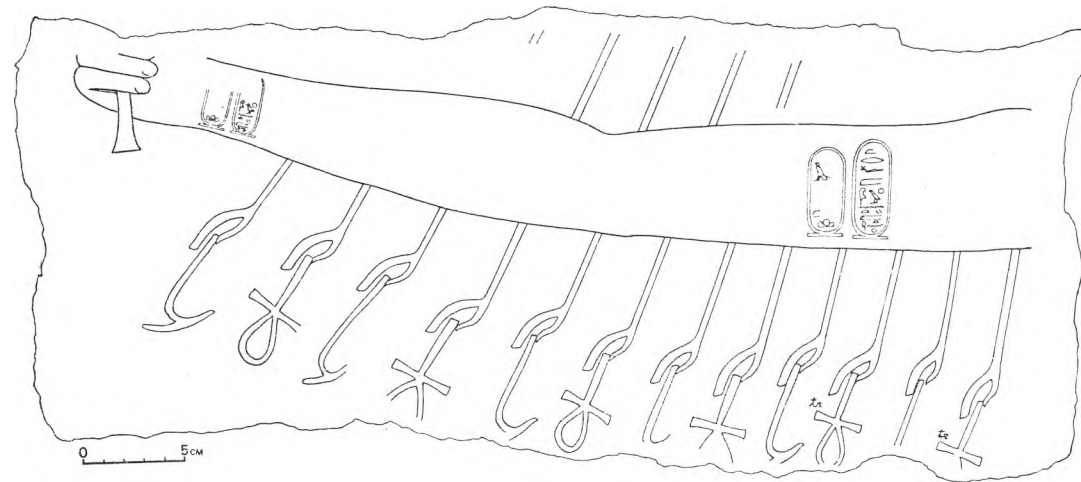


Fig. 2 : TA.02 (dessin Sabri Sayed).

Cette *talatat* porte sur toute sa longueur comme décor en relief « dans le creux », une admirable représentation du bras et de l'avant-bras royaux peints en ocre rouge vif, au

galbe d'une grande délicatesse. On distingue encore l'épaule à l'angle droit de la pierre, et la main semble toucher presque le sommet de l'angle gauche du bloc. Cette main est repliée sur le manche d'un sceptre à l'extrémité inférieure évasée et dont l'autre partie devait figurer sur la *talatat* supérieure.

Sur le poignet royal sont inscrits les deux cartouches d'Aton, également gravés mais à une plus grande échelle, sur le haut du bras de Pharaon. Il s'agit là de la première version du nom du dieu⁽¹⁾.

En toile de fond de ce splendide relief, apparaissent les rayons du Globe (de l'œil) solaire légèrement tournés vers la gauche. Il en subsiste douze. Les rayons impairs sont terminés par des mains qui tiennent le signe-*w3s*, tandis que les rayons pairs ont saisi de leurs mains le signe-*nh*. Ce sont les attributs du début de la réforme amarnienne qui, plus tard, se réduiront aux seuls signes-*nh* au bout des mains solaires⁽²⁾.

⁽¹⁾ On comparera avec grand intérêt ce geste royal, à celui qui apparaît dans une scène de la tombe de Panehesy en Amarna (cf. *RTA* 2, pl. VI), où le souverain, figuré sous le Globe dardant ses rayons, se présente dans une attitude strictement analogue. Le geste est le même et l'on distingue clairement le sceptre-*hrp* tenu par le roi. En revanche, deux différences sont à remarquer pour les détails. Nulle part, en Amarna, les rayons solaires sont uniformément représentés comme ici, dispensateurs de signes *nh* et *w3s*. Cela ne se manifeste plus que par un ou deux signes-*nh* tenus par les mains d'Aton, et destinés à Akhenaton et à Nefertiti.

A propos de la position des cartouches-bracelets, on observera également la modification suivante : alors qu'à Thèbes, les représentations royales montrent que des paires de cartouches sont régulièrement placées au poignet, on constatera en Amarna, que ces cartouches-bracelets, même s'ils portent encore la mention de la première version du nom du Globe, ornent désormais le milieu du muscle de l'avant-bras : cf. *RTA* 2, pl. VII (tombe de Panehesy), *RTA* 6, pl. IV (tombe de Parennefer), *RTA* 6, pl. XVI (tombe de Toutou).

⁽²⁾ Si l'on suit l'opinion de C. Aldred, selon laquelle les *w3s* et les *nh* apparaissent au bout des rayons munis de mains, uniquement durant la période du jubilé (on opposera déjà à cette idée, que plusieurs scènes évoquant la fête-*sed* d'Amenophis IV, montrent que les mains solaires ne tiennent parfois aucun signe : cf. pour Medamoud, R. Cotteville-Giraudet, *FIFAO* 13, 1936, p. 62, fig. 92) et si l'on tient compte du fait que ces signes jumelés, après l'installation des souverains en Amarna sont, à part deux exceptions (cf. C. Aldred, *JEA* 45, 1959, p. 25), disparus, — pour laisser la seule place au signe-*nh*, — il faudrait en déduire qu'après l'an VI, il n'y eut plus de jubilé commémoré. Ce qui n'est pas prouvé, au contraire. Voir par ex., en Amarna, les textes des stèles-frontières faisant bien allusion à des constructions prévues pour les jubilé d'Aton (*imy hb-sd*) : cf. F.-Ll. Griffith, *JEA* 5, 1918, p. 63 et *JEA* 8, 1922, p. 199-200. On constatera, à ce propos, que les rayons du Globe qui domine les stèles, ne dispensent qu'un seul signe-*nh* à Akhenaton et à Nefertiti. Sur les monuments à vocation jubilaire en Amarna, voir aussi note 1 p. 276 de la présente étude.

TA.03 = SAE 503 (cf. Fig. 3 et Pl. III).

Dimensions : longueur maximum 53,5 cm; hauteur 20 cm; profondeur 24,5 cm. La largeur de la colonne hiéroglyphique gauche est de 7,5 cm.

Etat de conservation : pierre très dégradée (manquent les parties supérieure et inférieure). Trois fissures traversent le bloc en biais et sur toute sa longueur. Décor sur la grande face.

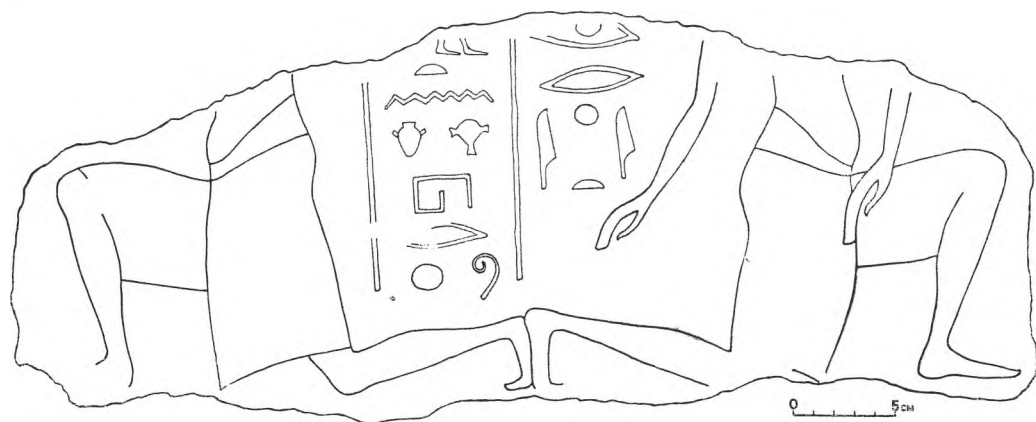


Fig. 3 : TA.03 (dessin Sabri Sayed).

La scène partielle que nous avons ici devait représenter un rite dont deux des acteurs sont figurés dos à dos et séparés par deux colonnes hiéroglyphiques verticales. Des inscriptions, il ne subsiste que :



Tournés l'un vers la gauche, l'autre vers la droite, les deux hommes ont un genou en terre, la jambe ainsi repliée étant dirigée vers le milieu du décor. Le pied du personnage de droite passe devant celui du personnage de gauche. Chacun d'eux porte, plié, l'autre genou en avant.

Le sujet de droite, ventre très ballonné, taille exagérément fine, devait probablement tourner la tête vers la gauche en un mouvement que suggèrent ses deux avant-bras et ses mains tombant également vers la même direction. En revanche, les bras du personnage de gauche qui devaient accomplir un geste différent, ne sont plus visibles. Les costumes paraissent identiques : une large ceinture remontant dans le dos et nouée sous l'abdomen, retient un pagne ouvert en deux pans sur le devant et s'arrêtant un peu au-dessus des

genoux. Des traces de couleurs permettent de penser que ces pagnes étaient ornés de bandes rouges et cernés de bandes bleues.

TA.04 = SAE 504 (cf. Fig. 4 et Pl. III).

Dimensions : longueur 51 cm; hauteur 20,5 cm; profondeur 20,5 cm; largeur maximum du torse royal 12,5 cm.

Etat de conservation : *tatalat* érodée aux angles. Décor sur la grande face.

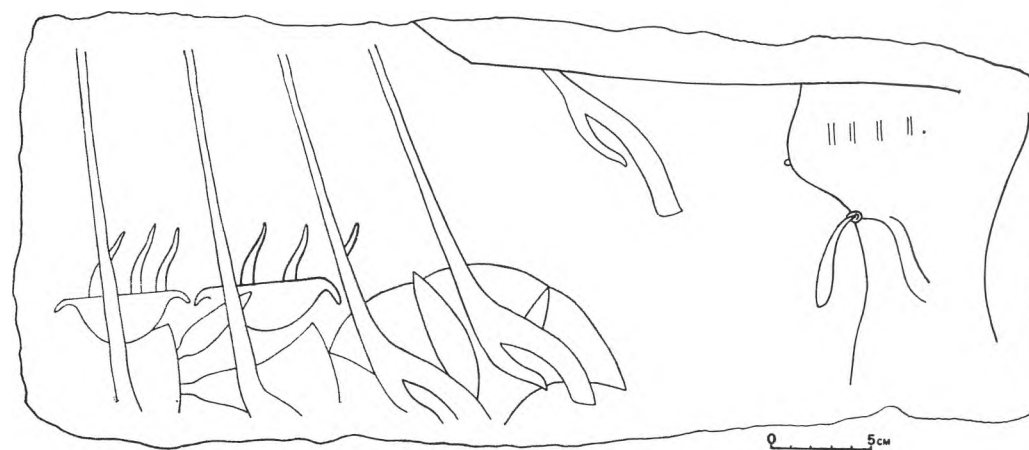


Fig. 4 : TA.04 (dessin Sabri Sayed).

Sur le côté gauche du bloc, sont encore visibles quatre rayons solaires et l'extrémité d'un cinquième, traités en « creux », mais qui ont été ensuite sculptés en relief à partir de l'endroit où ils atteignent les offrandes que leurs mains ont charge de saisir. L'aspect de ces rayons présente ainsi une épaisseur croissante, qui s'épanouit en une main allongée et en une saillie affirmée. La table d'offrandes, qui semble apparemment chargée de végétaux, est dominée par deux cassolettes d'où s'échappent six flammes penchées vers la droite.

A l'autre extrémité de la pierre, dans un relief « en creux » encore très modelé, subsiste un torse royal, orné à la hauteur de la poitrine des cartouches jumelés d'Aton (traces), sous lesquels est nouée une écharpe plissée retenue par deux nœuds. Les pans de cette écharpe tombent élégamment comme de longues gouttelettes. Le personnage étendait horizontalement les bras en signe de dévotion (amorce d'un seul bras visible).

TA.05 = SAE 505 (cf. Fig. 5 et Pl. IV).

Dimensions : longueur 53 cm; hauteur 22 cm; profondeur 23 cm. Largeur maximum du vase-*nm̃s̃t* 7,5 cm.

Etat de conservation : fissure traversant la *talatat* dans le sens de la longueur. Manque l'angle supérieur droit. Quelques ébréchures et traces de plâtre dans la partie droite. Décor sur la grande face.

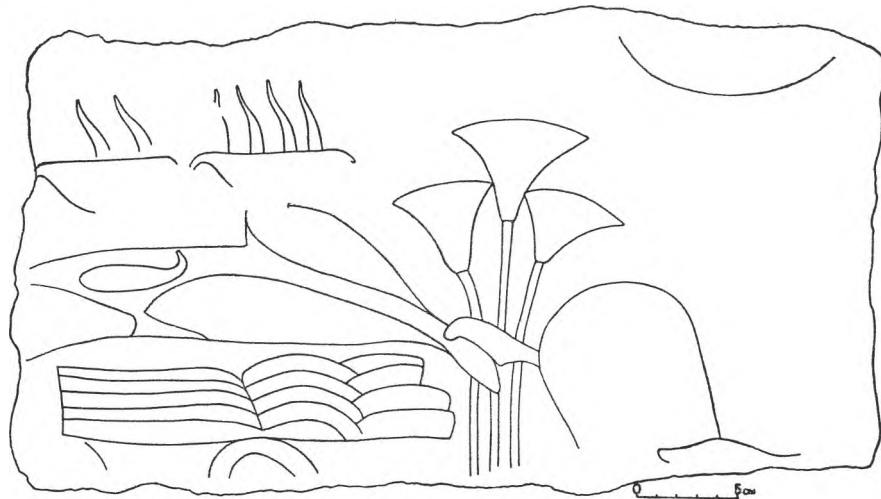


Fig. 5 : TA.05 (dessin Sabri Sayed).

Le décor représente ici une scène incomplète d'offrandes. Sur une table dont le plateau devait être figuré sur la *talatat* inférieure, s'entassaient divers aliments que borde, sur la droite, un bouquet de papyrus. De bas en haut, on distingue encore deux corbeilles débordant de pains et de gâteaux (?), que surmontent une courgette et des bottes de légumes. Sur cet amoncellement de mets, sont posées deux cassolettes d'où s'échappent quatre flammes de l'une et deux de l'autre, toutes penchées vers la gauche.

A proximité du bouquet de papyrus, et en profond relief « dans le creux », on reconnaît le vase-*nm̃s̃t* légèrement incliné vers la gauche, et dont le bec est en forme de plume-*m̃s̃t* ⁽¹⁾. La trace d'une main de l'officiant tenant ce récipient, demeure visible.

A la partie supérieure droite, amorce d'une forme courbe.

⁽¹⁾ Pour d'autres exemples de ce récipient avec bec en forme de plume-*m̃s̃t*, voir : RTA 1, pl. XXVIII; RTA 2, pl. V; K. Lange et coll., *L'Égypte*, Paris 1968, pl. 183.

TA.06 = SAE 506 (cf. Fig. 6 et Pl. IV).

Dimensions : longueur 52,5 cm; hauteur 21 cm; profondeur 20 cm. Largeur maximum du bassin de la reine 11 cm.

Etat de conservation : quelques ébréchures sur les bords. Traces de plâtre ayant masqué partiellement l'image des deux personnages et de la colonnette. Décor sur la grande face.

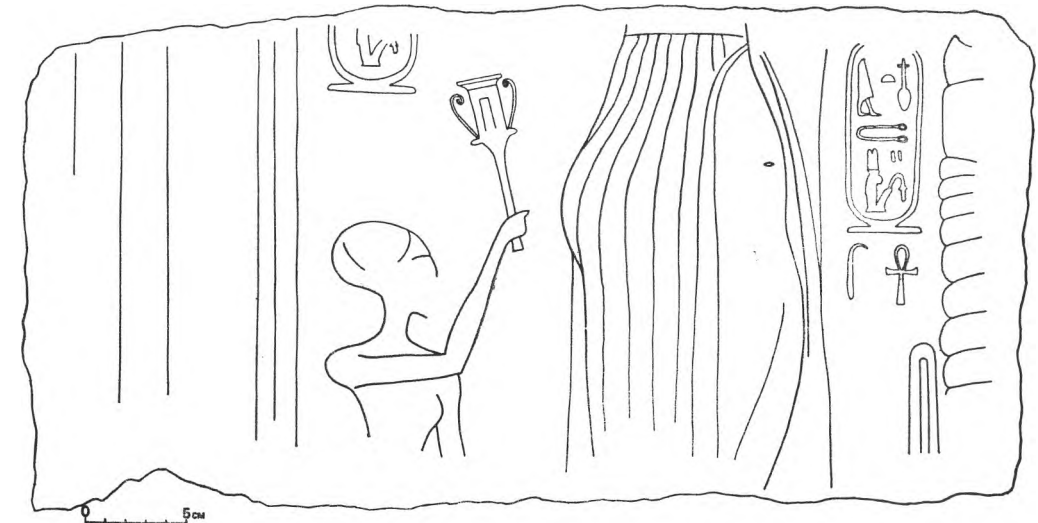


Fig. 6 : TA.06 (dessin Sabri Sayed).

La *talatat* qui, à gauche, présente la marque d'un tore, devait constituer un bloc d'angle. Son décor évoque vraisemblablement un local où se tenaient deux personnages royaux. En effet, le fût probable d'une colonnette de couleur bleue (traces), puis, en saillie, une sorte de cloison verticale, sont encore visibles sur la partie gauche.

Vers la droite, on peut admirer le corps de Nefertiti, figuré de la ceinture très haut placée jusqu'à la fin des cuisses. La reine était revêtue du fameux manteau plissé ouvert sur le devant et retenu sous la poitrine par une ceinture dont les pans sont représentés chacun par deux lignes incisées tout le long du corps, à l'avant et au milieu du bassin. Elle portait aussi une robe qui, épousant la forme du corps, en fait apparaître les rotundités poussées à l'extrême mais traitées, cependant, avec une retenue parfaite (on devine le nombril et les deux cuisses). Devant la souveraine, son cartouche gravé verticalement ⁽¹⁾ est accompagné de la mention « *qu'elle vive !* ».

⁽¹⁾ A propos de l'orthographe du nom de la reine, cf. *supra* p. 254 et note 2.

A l'extrême droite de la pierre, on distingue encore le montant d'un présentoir recouvert d'étoffe, lequel supportait une accumulation d'offrandes que coiffait, semble-t-il, un bouquet de fleurs.

Derrière Nefertiti, et sculptée toujours en relief « dans le creux », la partie supérieure du corps d'une petite princesse. De son nom contenu dans un cartouche ici partiel et placé au-dessus d'elle, n'est visible que le déterminatif évoquant une dame royale. Bien que le reste du nom doive être recherché sur une autre *talatat*, il s'agit vraisemblablement de celui de la fille aînée, Merytaton, née avant l'an VI.

Son crâne, démesurément allongé, est peint en rouge. Il semble avoir été orné de la mèche de l'enfance. Comme à l'habitude, le cou figuré en oblique est très grêle, de même que les membres supérieurs (traces de rouge). En revanche, son corps est joliment potelé. La princesse lève un bras pour brandir un sistre-naos qui n'atteint pas la hauteur de la taille de la reine.

TA.07 = SAE 507 (cf. Fig. 7 et Pl. V).

Dimensions : longueur 25,5 cm ; hauteur 21,5 cm ; profondeur 52 cm. Largeur maximum de la tête de la princesse la mieux préservée : 6,5 cm.

Etat de conservation : ébréchures sur les bords ; traces d'enduit grisâtre recouvrant partiellement le relief ; vestiges d'ocre rouge (bras de personnage central). Décor sur la petite face.

Bien que très incomplète, la scène représente une procession qui se dirige vers la droite. Le personnage central, encore visible de la tête jusqu'à la hauteur de l'estomac, se tient debout. Il s'agit, semble-t-il, d'une femme dont subsistent les traces de la grosse boucle princière sur le côté de la perruque. Le cou est très mince et figuré de biais. L'un des bras, tendu vers l'avant, se termine par une main dressée verticalement pour un geste de salut ou de vénération. L'autre bras, qui tombe obliquement, devait s'achever par une main tenant une haute hampe ornée de plumes, à laquelle est fixé un ruban qui flotte.

Derrière cette princesse, en apparaît une autre très partiellement conservée. On en distingue encore cependant un bras tendu vers l'avant, dont la main fait un geste identique à celle qui précède. De l'autre (non visible sur ce bloc), elle serrait le même emblème.

A l'extrême droite, les amorces d'une épaule et d'une perruque indiquent la présence d'une troisième princesse participant à la procession.

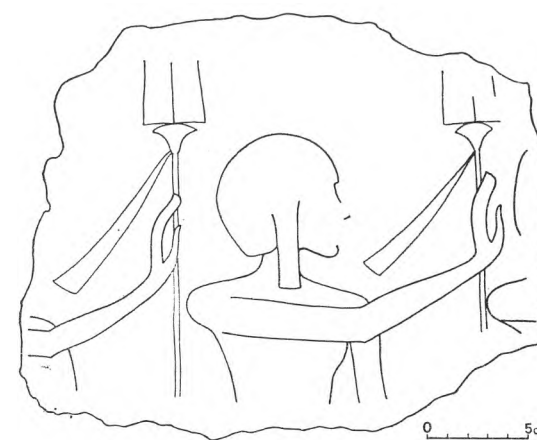


Fig. 7 : TA.07 (dessin Sabri Sayed).

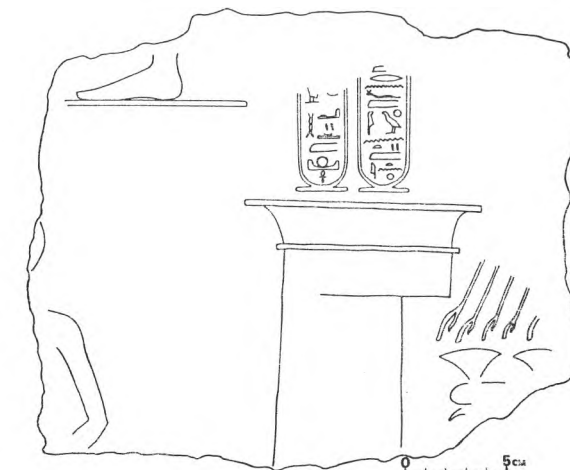


Fig. 8 : TA.08 (dessin Sabri Sayed).

TA.08 = SAE 508 (cf. Fig. 8 et Pl. V).

Dimensions : longueur 26,5 cm ; hauteur 22 cm ; profondeur 53 cm. Longueur du pied tourné vers la gauche : 5,5 cm.

Etat de conservation : éclats dans l'angle supérieur gauche et coups de ciseau en biais dans l'angle supérieur droit. Traces de plâtre : à droite, des vestiges d'ocre rouge demeurent sur cet enduit qui masque une partie de la scène (sommets du Globe et des rayons). Décor sur la petite face.

Sur cette *talatat*, est évoquée la moitié gauche d'une façade de monument, surmontée d'une corniche à gorge. L'entablement (largeur = 11,5 cm) aurait été figuré ouvert artificiellement en son centre, comme cela est fréquent durant cette période, pour indiquer la pénétration des rayons solaires. La ligne incisée qui cerne la partie inférieure du linteau, s'arrête aux trois-quarts du montant.

Il se pourrait donc, si l'on tient compte des profils fidèlement représentés de la corniche, qu'il s'agisse réellement de la partie gauche d'une porte de temple ouverte en son milieu⁽¹⁾. Le fruit du montant visible est sensible.

(1) Au moins deux exemples similaires de portes à « linteau interrompu » sont visibles sur la paroi d'un temple d'Amenophis IV, reconstituée par le CFEK au musée régional de Louqsor : cf. *Karnak* 6, 1980, p. 84 ainsi que fig. 1 et 14. Voir

encore l'intéressante comparaison que donne R. Cotteville-Giraudet, dans *FIFAO* 13, 1936, p. 11 et fig. 11-12. On constatera aussi que ce détail est repris dans le décor des tombes amarniennes, et strictement pour les représentations des

Au-dessus de l'entablement, sont inscrits verticalement les cartouches traditionnels d'Aton (hauteur = 6,5 cm) contenant la première version du nom du dieu.

A l'extrémité droite du bloc, on voit encore les vestiges d'un présentoir sur le plateau duquel sont visibles deux coupelles. La présence de cinq rayons dont les mains vont saisir le contenu de l'offrande, suffit pour nous confirmer que le Globe (de l'œil) solaire dominait le milieu facticement ouvert du plafond.

Près du bord gauche de la pierre, on distingue un personnage qui semble debout. Il n'en subsiste que l'arrière du crâne, une épaule, le bras et l'amorce de l'avant-bras. Au-dessus de cette silhouette, une ligne horizontale limite un registre supérieur. Seul, de la figuration qui se continuait sur d'autres assises, demeure un pied nu tourné vers la gauche.

TA.09 = SAE 509 (cf. Fig. 9 et Pl. VI).

Dimensions : longueur 26,5 cm; hauteur 22 cm; profondeur 51 cm. Largeur maximum du bassin du roi : 6 cm.

Etat de conservation : bloc très délité, dont la surface rongée estompe une partie du relief. Le grès, ici rougeâtre, semble avoir subi l'action du feu. Infimes vestiges d'enduit sur la pierre. Décor sur la petite face.

Traînée en relief « dans le creux », la scène évoque ici deux personnages se tenant debout, et qui sont probablement le roi et son épouse⁽¹⁾.

Le souverain, coiffé semble-t-il de la couronne rouge dégageant l'oreille, est tourné vers la droite. Il est « irradié » par les rayons d'Aton terminés par des mains : cinq d'entre eux sont placés derrière son image, et les vestiges de deux autres apparaissent encore devant elle.

portes de temples : cf. *RTA* 1, pl. XI-XII (Meryrê); *RTA* 2, pl. XVIII (Panehesy); *RTA* 3, pl. VIII, X-XI (Huya), pl. XXX (Ahmès); *RTA* 4, pl. VI-VII (Pentu), XVIII, XXVI (Mahu); *RTA* 6, pl. XX (Tutu). En revanche, le linteau des portes du palais est représenté normalement. Une seule exception est à signaler pour la fenêtre d'apparition, où le couple amarnien figure baigné de soleil sous un « linteau interrompu » : voir *RTA* 1, pl. VI-VII (Meryrê); *RTA* 2, pl. X (Panehesy); *RTA* 3, pl. XIII (Huya); *RTA* 6, pl. XXIX (Aÿ). Faut-il en conclure que la fenêtre d'apparition doit généralement être considérée comme faisant partie du bâtiment divin et n'était pas perçue

comme appartenant à l'architecture palatiale?

⁽¹⁾ Sur cette *talatat*, cf. F. Bisson de la Roque, *FIFAO* 17, 1937, p. 131 et fig. 80, p. 132. Elle est inventoriée sous le n° 1367. Dans sa description, le fouilleur ajoute : « un autre grès, inv. 407, représente en « relief dans le creux » un serviteur incliné sous le poids d'un objet qu'il porte sur le dos, dans une pose et en un style qui m'a fait songer à l'époque amarnienne ... ». Les dimensions qu'il en donne (23 × 26 × 52 cm) font évidemment penser à une autre *talatat*. Nous ne l'avons cependant pas retrouvée dans le lot qui fait l'objet de la présente étude.

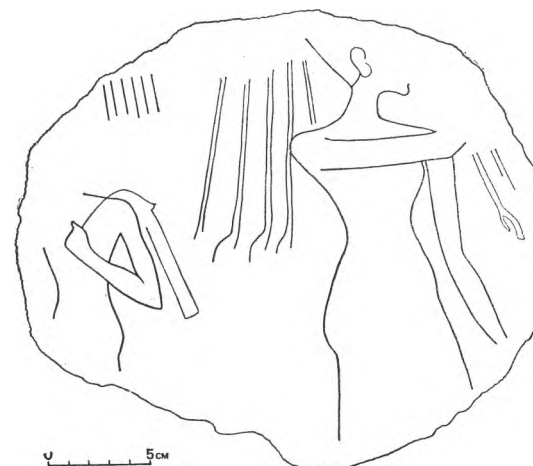


Fig. 9 : TA.09 (dessin Sabri Sayed).

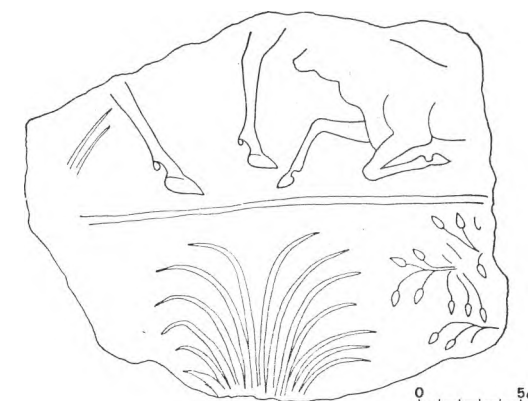


Fig. 10 : TA.10 (dessin Sabri Sayed).

Pharaon, vêtu d'une robe collante, avance un bras vers le Globe (non visible), tandis que l'autre tombe en avant du corps. Le cou très grêle et en biais, la poitrine protubérante et le bassin sont dotés d'un modelé très délicat. La pierre est cassée à la hauteur des cuisses.

Tournant le dos au roi, un personnage de plus petite taille se dirige vers la gauche. La tête a disparu et le corps n'est conservé que jusqu'au bassin. Il s'agit de Nefertiti puisque la main ramenée sur la poitrine tient le flabellum des reines. Au-dessus d'elle, on distingue encore les traces de six petits rayons solaires, suggérant la présence d'Aton.

TA.10 = SAE 510 (cf. Fig. 10 et Pl. VI).

Dimensions : longueur maximum 25 cm; hauteur maximum 17 cm; profondeur 47 cm. Largeur maximum du motif végétal qui se trouve au centre du registre inférieur : 11,5 cm.

Etat de conservation : plusieurs éclats ont détérioré la scène sur le côté gauche; éraflures dans l'angle supérieur droit du bloc. Décor sur la petite face.

Seule de la série faisant allusion à une scène bucolique, cette *talatat* présente un décor réparti sur deux registres séparés l'un de l'autre par une ligne horizontale incisée, qui descend légèrement vers la droite.

Au registre supérieur, sont représentés partiellement deux bovidés. Celui de gauche faisant face à celui de droite, se tient debout, dans l'attitude de la station. Le bloc, cassé au niveau de la base du poitrail, ne laisse subsister que deux des pattes dont les sabots protubérants sont traités d'une manière très réaliste. Bien que l'emplacement des pis ait

disparu, il doit s'agir d'une vache puisque, devant elle, est accroupi un veau de taille adulte, tête relevée, et aux muscles du cou et de l'épaule très marqués.

Au registre inférieur, apparaissent deux groupes de végétaux : celui qui se trouve dans la partie centrale est constitué par une touffe de longues tiges lancéolées, dont sept sont tournées vers la droite et six autres vers la gauche. A l'extrémité de la pierre, on distingue le second végétal composé de trois rameaux aux longueurs irrégulières, pourvus chacun de petites feuilles pointues suspendues à de longues et souples tiges.

TA.11 = SAE 511 (cf. Fig. 11 et Pl. IV).

Dimensions : longueur 51 cm; hauteur maximum 18 cm; profondeur maximum 23 cm. Largeur extérieure du cartouche contenant le nom de Chou : 7 cm.

Etat de conservation : manque l'angle inférieur gauche; pierre érodée à plusieurs endroits. Décor sur la grande face.

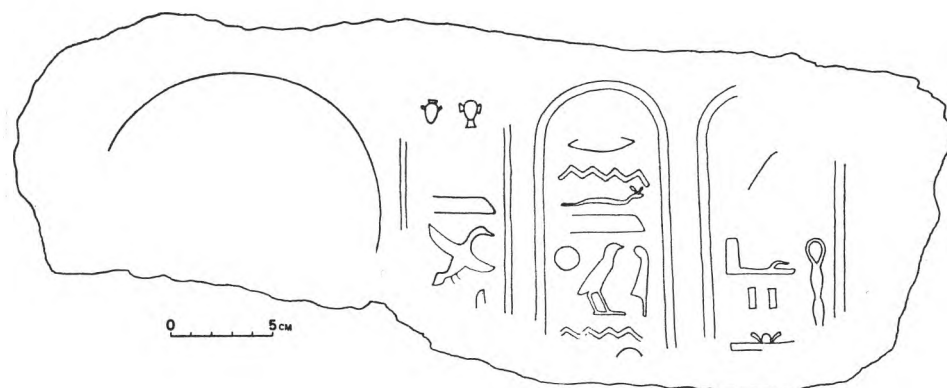


Fig. 11 : TA.11 (dessin Sabri Sayed).

Bloc orné sur le côté gauche, du Globe (de l'œil) solaire assez protubérant, mais brisé à la partie inférieure. A proximité, sont gravés verticalement deux cartouches renfermant la première version du nom d'Aton :

¹ « [Rê'-Horakhty] qui se réjouit [dans l'Horizon] »

² « [En] son nom de Chou qui est [Aton] ».

Entre le Globe et le deuxième cartouche, amorce d'une ligne hiéroglyphique également verticale (signes en creux), dans laquelle on peut encore lire : *hry-ib* [...] *m* (?) *p3* [...].

TA.12 = SAE 512 (cf. Fig. 12 et Pl. VII).

Dimensions : longueur 53 cm; hauteur maximum 19 cm; profondeur 24 cm. Largeur de la colonne hiéroglyphique verticale : 12 cm.

Etat de conservation : deux cassures (l'une en biais et de haut en bas dans la colonne hiéroglyphique centrale; l'autre à la base de l'angle gauche). Décor sur la grande face.

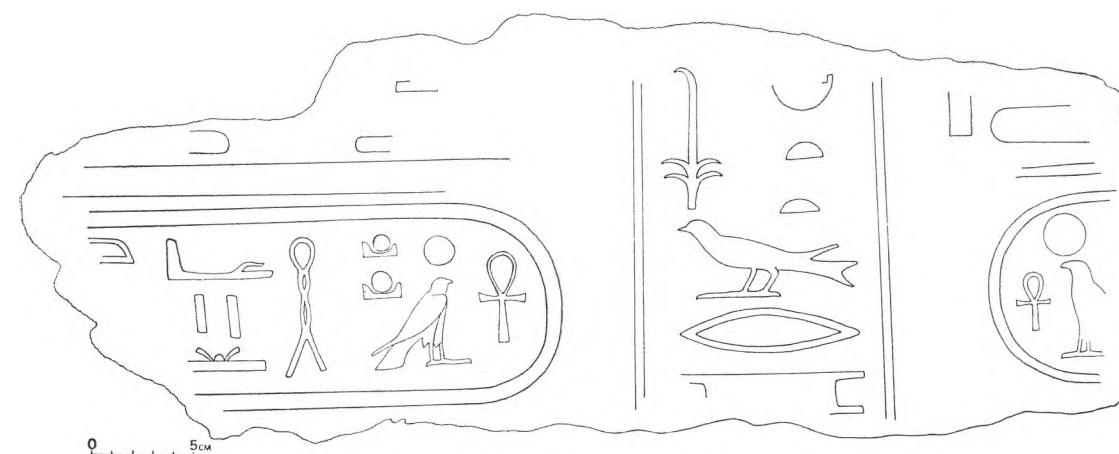


Fig. 12 : TA.12 (dessin Sabri Sayed).

Au sommet brisé de la *talatat*, traces d'un décor géométrique en relief, au centre duquel une colonne hiéroglyphique verticale comprend le texte fragmentaire suivant : [...] *hm-t nsw-t wr-t mri* [...]. Les signes sont tournés vers la gauche, en direction d'un grand cartouche horizontal contenant le début de la première version du nom d'Aton : « *Qu'il vive Rê'-Horakhty qui se réjouit dans* [...] ».

De l'autre côté, en parallèle, amorce d'un cartouche analogue, où l'on peut encore lire : « *Qu'il vive Rê'-Hor[akhty]* ... ».

TA.13 = SAE 621 (cf. Fig. 13 et Pl. VII).

Dimensions : longueur 52 cm; hauteur 22 cm; profondeur 23,5 cm. Largeur extérieure du cartouche contenant le nom d'Aton : 17,5 cm.

Etat de conservation : éclats et éraflures sur le bord gauche de la pierre. Décor sur la grande face.

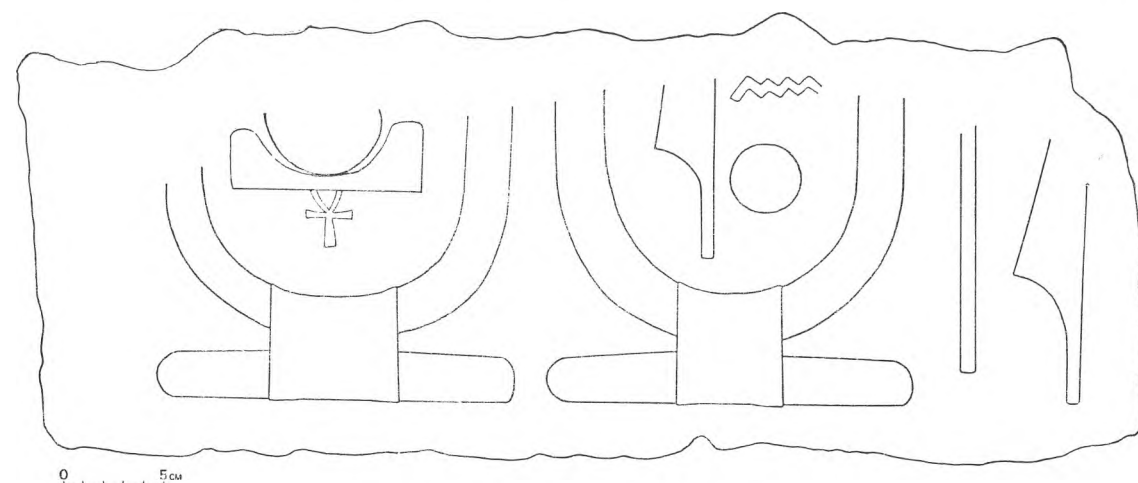




Fig. 13 : TA.13 (dessin Sabri Sayed).

Les trois-quarts de la surface sont occupés par la partie inférieure d'un double cartouche du Globe : celui de gauche étant terminé par le hiéroglyphe , celui de droite, portant encore les signes du nom d'*Itn*.

La largeur de la barre des cartouches correspond approximativement à celle de leur bordure. La ligature large et plate, qui relie ces deux éléments, est très visiblement marquée en léger relief.

Sur le côté droit de la *talatat*, une ligne verticale s'arrête avant la base des cartouches. Près du bord, un grand  est tourné vers la gauche.

TA.14 = SAE 643 (cf. Fig. 14 et Pl. VII).

Dimensions : longueur maximum 53,5 cm; hauteur 20 cm; profondeur 24,5 cm.

Etat de conservation : pierre pulvérulente. Plusieurs éclats sur les bords. La polychromie a pratiquement disparu, Décor sur la grande face.

Découverte en octobre 1981 dans le carré W.28 (niveau + 1,47 m), cette *talatat*, avait été réemployée comme bloc d'assise dans un mur de briques de l'époque copto-arabe ⁽¹⁾. Partielle, la scène représente à gauche la moitié inférieure du Globe (de l'œil) solaire,

⁽¹⁾ En se fondant sur des monnaies de six, huit et dix *para* frappées en Egypte en l'année 1277 de l'Hégire (portant à l'avert en monogramme « Abdel Aziz Ibn Mahmoud Khan; Puisse sa vic-

toire être exaltée! ») et trouvées à ce niveau, il est permis de dater ce mur du dernier quart du XIX^e siècle.

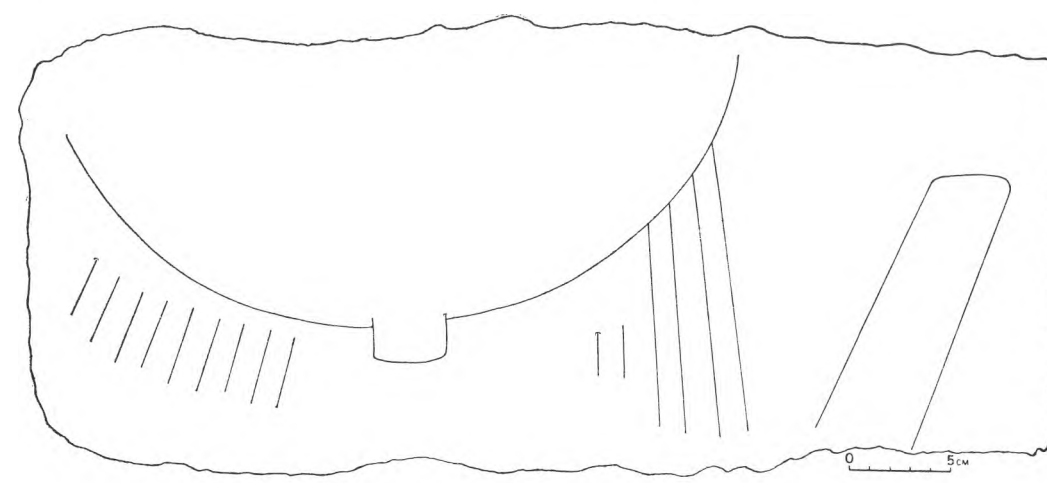


Fig. 14 : TA.14 (dessin Sabri Sayed).

muni de trois rayons d'un côté et de cinq de l'autre. Une *uraeus* se dressait au milieu de la courbure : il n'en reste que des traces.

A droite, est figuré le sommet de la couronne rouge, dont la largeur suggère ici que l'image du souverain devait être probablement de grande taille ⁽¹⁾.

TA.15 = SAE 644 (cf. Fig. 15 et Pl. II).

Dimensions : longueur 52,5 cm; hauteur maximum 22 cm; profondeur maximum 24 cm.

Etat de conservation : quelques éraflures; vestiges de polychromie (rouge et blanc). Traces d'adjonction de plâtre lors du remploi du bloc. Décor sur la grande face.

De même que la *talatat* TA.14, celle-ci fut retrouvée en octobre 1981. Elle avait été réutilisée comme assise dans le même mur, mais sur le tronçon qui court dans le carré X.28. Ce bloc présente les vestiges de deux scènes en relief « dans le creux », réparties en registres.

Au registre supérieur, le souverain figuré debout (seuls pieds et jambes sont visibles) s'avance vers la droite. Il est suivi d'un personnage de plus petite taille qui s'achemine

⁽¹⁾ Le fait que la couronne rouge soit placée si près des rayons solaires, ne doit pas nous surprendre. Dans bien des scènes de Tell el-Amarna, on retrouve cette proximité : la couronne étant

« irradiée » au même titre que le souverain. Pour d'autres exemples, voir RTA 2, pl. XII; RTA 3, pl. XIII.

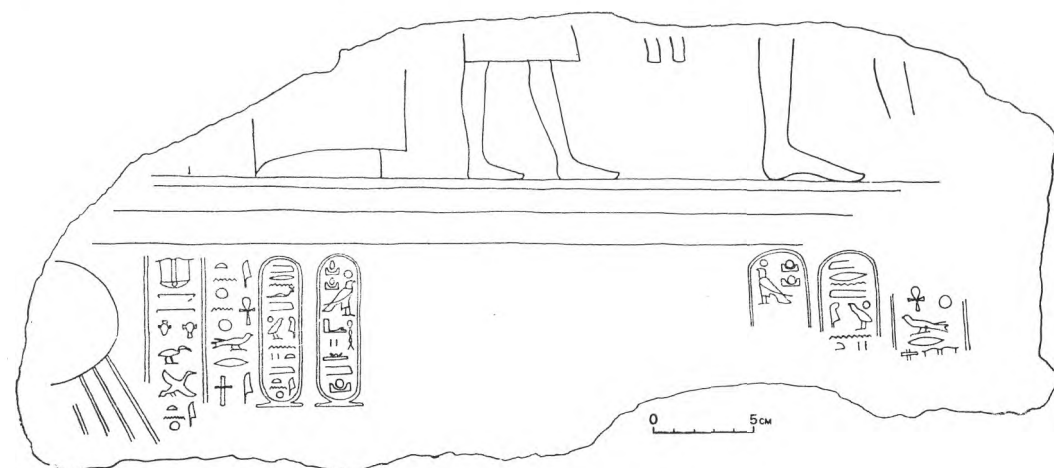


Fig. 15 : TA.15 (dessin Sabri Sayed).

dans la même direction. Vêtu d'un pagne (traces de blanc), ce dernier, nu-pieds comme le roi, semble se tenir courbé ainsi que l'indiquent ses deux mains ramenées vers l'avant (attitude *m ksw*) et retombant devant le pagne. Derrière ce serviteur ou courtisan, une porte ouverte, dont la base sculptée suivant une ligne oblique à partir du gond témoigne d'un souci respectueux de la perspective. A l'extrême gauche, trace d'un motif qui semble parallèle à celui de la porte.

Le registre inférieur est simplement gravé à ses deux extrémités. Dominé par le signe du ciel (?), il comprend, à gauche et à droite, les cartouches au nom d'Aton dans sa première version, accompagnés d'épithètes. A gauche, en avant du Globe solaire dont quatre rayons dirigés vers la droite sont encore visibles, on peut lire :

† 1 « Ré'-Horakhty qui se réjouit dans l'Horizon »
 2 « En son nom de Chou-qui-est-Aton ».
 3 « Le grand Aton vivant, Celui-qui-est-dans
 4 la-fête-jubilatoire, le Seigneur du ciel ⁽¹⁾, qui réside
 5 (dans le) Gem-pa-Aton ⁽²⁾ ».

(1) Bien que les signes soient très détériorés à cet endroit, il semble qu'il faille lire *nb pt*, épithète que l'on retrouve d'ailleurs régulièrement dans la titulature d'Aton.

(2) Plusieurs monuments appelés *Gm p3 'Itm* sont connus. Non seulement il en existait un à Karnak

cf. P. Barguet, *Le temple d'Amon-Ré ...*, RAPH 21 1962, p. 7-8; Ch. Desroches Noblecourt, *Mém., et Mon., de la Fondation E. Piot*, 59, 1974, p. 18-24), mais encore à Tell el-Amarna et à Sesebi. A Louqsor aussi, plusieurs *talatat* mentionnent un *Gm p3 'Itm m pr 'Itm* (cf. ASAE 35, 1935, p. 43,

A droite, selon une disposition analogue, le même texte se répète, mais avec quelques lacunes :

† 1 « Ré'-Horakhty [qui se réjouit dans l'Horizon] »
 2 « En son nom de Chou qui est [Aton] ».
 3 « Le grand [Aton] vivant, Celui-qui-est-dans-la-fête-jubilatoire ⁽¹⁾,
 4 [...] ».

II. — LES FRAGMENTS DE STATUES.

FR.01 = SAE T.999 [n° en noir] (cf. Pl. VIII).

Dimensions : hauteur maximum subsistante 40 cm; largeur maximum 26 cm.

Bloc en granit rose, largement moucheté de noir, dont la surface sculptée conserve encore son polissage. Provient d'une statue masculine assise sur un siège. Il en subsiste la base de la cuisse, le genou et la moitié gauche de la jambe. A treize centimètres exactement de la rotule, demeurent encore les vestiges en relief d'une courte tunique bordée de trois petits bourrelets.

La jambe est admirablement modelée, avec un souci de réalisme très marqué. La musculature du genou souligne la saillie des os et les sortes de petites fossettes qui l'encadrent dégagent ainsi l'épaisseur de la jointure. L'amorce du mollet est très visible et le tibia nettement suggéré.

Le traité imposant de la sculpture, la majesté qui s'en dégage ajouté à la présence des vestiges d'une indubitable robe de jubilé, nous permettent, sans hésitation, d'attribuer ce fragment à une statue royale rituelle.

FR.02 = SAE T.237 [n° en rouge] (cf. Pl. IX b).

Dimensions : largeur totale en biais du fragment : ± 32 cm. Moitié de la courbe du bras 25,5 cm; hauteur du cartouche 13,5 cm.

fig. 2 et p. 46, fig. 6-7), et l'on sait, à ce propos, que A. Fakhry ne rejetait pas l'hypothèse qu'un tel monument ait été édifié dans cette localité

(cf. ASAE 35, p. 37).

(1) † † imy hb-sd est ici réduit à † †.

L'identité du morceau de statue royale que nous venons juste de décrire (cf. FR.01), semble pouvoir être établie par cette seconde relique. Il s'agit d'un fragment très meurtri de granit rose, évoquant un bras et un avant-bras incomplets d'Amenophis IV.

Au début de l'avant-bras que le coude relie au bras, un des deux cartouches d'Aton, presque entièrement conservé, nous donne la seconde partie de la première version du protocole divin :



« En son nom de Chou qui est Aton ».

FR.03 = SAE [sans numéro] (cf. Pl. IX a).

Sommet arrondi d'une couronne blanche (diamètre approximatif : 11 cm). A l'arrière, on distingue l'aboutissement cintré et fragmentaire de ce qui devait être la partie supérieure très étroite d'un dossier qui s'élargissait à la base du siège. L'hypothèse d'un pilier dorsal pourrait être ainsi écartée.

Ce dossier dépassait de quatre centimètres de chaque côté le sommet de la couronne. En hauteur, cependant, la mitre le dominait d'un demi-centimètre.

Le granit encore très poli présente les mêmes mouchetures roses — assez foncées, larges, intégrées dans des zones cristallines noires, — que celles de la pierre utilisée pour la jambe de la statue jubilaire (cf. FR.01). En revanche, la veine dans laquelle a été sculpté le bras d'Amenophis IV (cf. FR.02), est beaucoup plus pâle : les mouchetures sont moins violentes, plus petites également, et ont pénétré dans des zones cristallines gris-noir.

Si nous tenons compte des caractéristiques données par ces fragments, et si, par ailleurs, nous considérons les deux qualités de pierre, il serait possible d'en déduire que ces morceaux pourraient provenir de deux statues jubilaires d'Amenophis IV, dont l'une, au moins, figurait le roi assis.

* * *

Parvenant au terme de cette étude qui nous a permis de rassembler et de décrire les reliques contemporaines du règne d'Amenophis IV, dégagées dans le domaine de Monthou à Tôd, il convient de revenir, en conclusion, sur deux facteurs importants.

Tout d'abord, il nous paraît utile de rappeler que les *talatat* trouvées avant notre intervention sur ce chantier (au nombre de treize) semblent avoir été découvertes à un niveau de remploi tardif, principalement dans les déblais remués devant le temple et

au-dessus du dromos⁽¹⁾. C'est également au cœur d'une couche récente que nous devions, en 1981, mettre au jour deux autres *talatat* réutilisées comme blocs d'assise dans un mur d'époque copto-arabe⁽²⁾.

En se référant maintenant au décor de ces parpaings, il ne fait pas de doute que le plus original du lot, est certainement celui qui, dans ce petit catalogue, est inventorié sous le n° TA.02. Le bras majestueux, au poignet — et non pas, comme plus tard, à l'avant-bras, — marqué du double cartouche d'Aton, typique de la période *thébaine* d'Amenophis IV, est encore daté par les rayons qui inondent littéralement le geste royal. En effet, si la séquence ininterrompue de 'nh et de w3s se succédant dans les mains du Globe, se retrouve sur d'autres monuments de la région⁽³⁾, en revanche, elle n'apparaîtra plus — du moins à notre connaissance, — dans la capitale nouvelle d'Akhetaton où, dans les reliefs, on observera que seul le signe-'nh est dispensé aux souverains, par deux petites mains solaires⁽⁴⁾.

Un autre fait méritant d'être souligné concerne la trouvaille — signalée par J. Vercoutter, au cours des fouilles qu'il exécuta durant la dernière année de séjour de F. Bisson de la Roque à Tôd, — de plusieurs morceaux de granit, lesquels, sans être pour autant autrement décrits⁽⁵⁾, doivent compter, dans leur lot assez restreint, les trois fragments étudiés dans les pages précédant ces conclusions. Nous les avons, — de même que treize des « *talatat* » décrites plus haut, — tirés de l'oubli en les exhumant des réserves du chantier fermé depuis trente années. En les nettoyant méticuleusement et surtout en les brossant pour les priver de la gangue de terre séchée qui recouvrait certains détails, nous avons eu la chance de faire réapparaître celui des deux cartouches en relief qui ornait encore le sommet de l'avant-bras d'Amenophis IV. Si l'on tient compte également du style que présente le fragment de jambe de la statue qui lui devait être assorti (deux veines différentes de granit), on pourrait, dans ce cas, en inférer que le site de *Djerty* avait peut-être abrité

⁽¹⁾ A ce sujet, cf. F. Bisson de la Roque, *FIFAO* 17, p. 130-131.

⁽²⁾ Cf. *supra*, p. 268-271, et note 1 p. 268.

⁽³⁾ Cf. F.-Ll. Griffith, *JEA* 5, 1918, p. 62 et fig., de la même page; R. Cotteville-Giraudet, *FIFAO* 13, 1936, p. 13, fig. 14; J.-J. Clère, *RdE* 20, 1968, p. 53, fig. 1.

⁽⁴⁾ Si c'est bien toujours au couple royal qu'Aton dispense le signe-'nh (cf. *RTA* 1, pl. XXX; *RTA* 2, pl. VI, VII, XIII, XVI, XXXIII; *RTA* 3, pl. IV; *RTA* 4, pl. V, XV; *RTA* 6, pl. IV, XXIX), on

constatera cependant que pour certaines scènes où les deux souverains sont représentés, ce même signe est exclusivement destiné soit à Akhenaton (cf. *RTA* 1, pl. X, XVII, XXII; *RTA* 2, pl. X, XII; *RTA* 3, pl. XXXI), soit à Nefertiti (cf. *RTA* 1, pl. XXVII; *RTA* 2, pl. VIII; *RTA* 3, pl. VIII, IX, XVI). Par ailleurs, une seule fois en Amarna, à notre connaissance, une des mains solaires tient un cobra, présenté à l'*uraeus* ornant le front royal (cf. *RTA* 6, pl. IV).

⁽⁵⁾ Cf. J. Vercoutter, *BIFAO* 50, 1952, p. 78-79.

un sanctuaire dans lequel auraient pu être célébrés les jubilés jumelés d'Aton et du souverain ⁽¹⁾. La talatat (TA.03), sur laquelle deux danseurs rappellent ceux qui participaient aux fêtes jubilaires d'Amenophis III, en constituerait une preuve.

Dès lors, il ne paraîtrait pas anormal d'envisager une explication différente de celle qui a été donnée jusqu'à présent sur l'existence de *talatat* éparpillées dans la région, aussi bien à Medamoud ⁽²⁾, à Erment ⁽³⁾, à Louqsor ⁽⁴⁾ qu'à Töd, en dehors naturellement, des milliers de blocs ornés sur ordre du même roi et retirés jusqu'à maintenant en nombre considérable des monuments de Karnak ⁽⁵⁾. Les fragments d'inscriptions retrouvés il y a deux ans sur ce grand site au cours des travaux du Centre Franco-Egyptien, et qui ont fait récemment l'objet d'une communication au Congrès International des Egyptologues réuni à Toronto ⁽⁶⁾, nous donneraient peut-être des indications permettant d'éclairer notre problème.

⁽¹⁾ Rappelons que l'hypothèse d'un sanctuaire érigé par Amenophis IV dans le temenos de Monthou à Töd, avait déjà été émise par F. Bisson de la Roque : cf. *FIFAO* 17, 1937, p. 130. Pour le jubilé du roi, sa robe de cérémonie si caractéristique et sa couronne blanche, cf. F.-Ll. Griffith, *The Jubilee of Akhenaten*, *JEA* 5, 1918, p. 61-63 et *JEA* 8, 1922, p. 199-200; R. Cotteville-Giraudet, *FIFAO* 13, 1936, p. 5, 24, 26, 62, fig. 2, 34, 37, 74-75 et pl. I, VII-VIII; M.-E. Matthieu, *Le Heb-Sed*, *VDI*, n° 3, 1956, p. 11-12; J.-J. Clère, *Nouveaux fragments de scènes du jubilé d'Amenophis IV*, *RdE* 20, 1968, p. 51-54, fig. 1-3 et pl. 3 (blocs exposés au Louvre, et que l'auteur compare à deux fragments analogues trouvés à Medamoud). Une nouvelle représentation d'Amenophis IV en costume de jubilé a été exhumée par D.-B. Redford et est publiée dans le *Bulletin de l'Institut Canadien de la Méditerranée*, IV, n° 3, oct. 1984, p. 3 de l'édition française.

Le Globe, sur le bloc de l'ancienne collection Gayer-Anderson (maintenant au Fitzwilliam Museum de Cambridge), est bien mentionné comme étant *imy hb-sd* parallèlement avec le roi en costume de fête-sed et tenant en mains les emblèmes osiriens. Traité en personnage divin, Amenophis IV est accompagné de son « premier

prophète ... dans l'Héliopolis du Sud (?) » : cf. *JEA* 5, p. 63. Pour les jubilés de ce souverain, voir aussi E. Uphill, *JNES* 22, p. 123-127. Il est fort probable, ainsi que B. Gunn l'avait suggéré (*JEA* 9, 1923, p. 170 sq.), que le jubilé du roi fut célébré avec celui d'Aton. Cette opinion a été commentée par C. Aldred, *JEA* 45, 1959 p. 28-31. Enfin, pour la dernière bibliographie concernant la fête-sed d'Amenophis IV, cf. E. Hornung - E. Staehelin, *ÄH* 1, 1974, p. 71-77.

⁽²⁾ Cf. F. Bisson de la Roque, *FIFAO* 7/1, 1930, p. 40-46 et fig. 27-38, 40; du même auteur, *FIFAO* 9/3, 1933, p. 55, fig. 34 et pl. VII-2; voir enfin R. Cotteville-Giraudet, *FIFAO* 13, 1936.

⁽³⁾ Cf. G. Legrain, *RT* 23, p. 62; A. Fakhry, *ASAE* 35, 1935, p. 39-40.

⁽⁴⁾ Cf. A. Fakhry, *ASAE* 35, 1935, p. 41-51, fig. 1-13 et pl. I-VI.

⁽⁵⁾ On sait aussi que des vestiges de monuments d'Amenophis IV furent découverts à Qous (cf. A. Fakhry, *ASAE* 35, p. 39), et à Assiout (cf. S. Gabra, *Un temple d'Amenophis IV à Assiout*, *CdE* 6, 1931, p. 237-243).

⁽⁶⁾ En attendant que paraissent les actes de ce Congrès, voir déjà à ce sujet : C. Traunecker, *Amenophis IV a-t-il taxé les dieux de l'Égypte ?* dans *Histoire et Archéologie*, n° 61, mars 1982, p. 72.

En effet, il semble bien que plutôt que de rompre définitivement avec tous les sanctuaires divins environnants, Amenophis IV, au début de son action à Thèbes, eut la sagesse de les laisser subsister, mais en les taxant de redevances annuelles qui devaient être présentées, à cette époque, dans le domaine principal d'Aton. Sans doute, alors, pouvons-nous imaginer qu'il avait imposé, à ces dits sanctuaires, l'obligation d'ériger un monument au Globe solaire : monument qui aurait ainsi rappelé le *Gm p³ 'Itn* de Karnak ⁽¹⁾, lequel fut non seulement reproduit, mais encore fit l'objet d'une extension quelques années après, dans la ville nouvelle d'Akhetaton ⁽²⁾.

L'une des deux *tatalat* découvertes à Töd en 1981 (cf. TA.15) et faisant allusion à un édifice du même nom, constituerait à cet égard un argument intéressant. Sans entrer dans une impossible invraisemblance, l'hypothèse qu'un petit *Gm p³ 'Itn* aurait été construit dans le temenos de Monthou — non loin peut-être du temple agrandi par Thoutmosis III ⁽³⁾, — pourrait, dans ce cas, être retenue. Ce monument dédié au Globe aurait été probablement démonté sur ordre de Ramsès II, offrant ainsi ses éléments multiples à des exploitations postérieures. Le fait aussi que des traces assez régulières de plâtrage tendant à masquer les figurations aient été détectées à la surface de ces blocs, prouverait que ces derniers avaient été remployés sur place.

On imaginerait mal, en revanche, comment des *talatat* provenant de Karnak, démontées puis plâtrées pour être enfouies dans les monuments voisins, auraient ensuite, à certaines époques, été retirées de leur cachette pour être expédiées dans les environs. Cette idée paraîtrait d'autant plus difficile à admettre que si tel avait été le cas : c'est-à-dire réutilisation, cette dernière aurait dû se faire durant les années de réaction contre la supposée hérésie. Or, nous déduisons de l'emplacement où certaines *talatat* de Töd ont été trouvées — dans les déblais recouvrant le dromos ptolémaïque pour les unes, et à un niveau copto-arabe

⁽¹⁾ Si l'on songe que trois *talatat* équivalent à un bloc d'assise classique, les quelque 50.000 *talatat* déjà mises au jour à Karnak, devraient avoir correspondu à environ 16.000 blocs d'assises normales. A considérer les 35.000 blocs d'assises normales qui ont été déménagés pour reconstituer les principaux monuments de Philae, on peut imaginer l'espace occupé par les blocs trouvés à ce jour, ou encore, — mais cela est moins concluant, — par l'ensemble du grand temple et des sanctuaires annexes d'Amenophis IV à l'est de Karnak (en tenant compte, naturellement, d'une marge correspondant aux *talatat* qui n'ont pas

encore été découvertes).

⁽²⁾ Sur le *Gm (p³) 'Itn* de Tell el-Amarna, cf. J.D.S. Pendlebury, *Preliminary Report on Excavations at Tell el-Amarnah (1932-1933)*, *JEA* 19, 1933, p. 113-117 et pl. XIII; et surtout, du même auteur et coll., *The City of Akhenaten*, 3, *The Central City and the Official Quarters*, Londres 1951, p. 13-20, 191-192, et pl. I, III-VI a-b.

⁽³⁾ A propos des aménagements de Thoutmosis III à Töd et de l'emplacement de son temple, cf. Ch. Desroches Noblecourt et Ch. Leblanc, *BIFAO* 84, 1984, p. 90-96 et pl. XXV.

pour les deux dernières mises au jour, — qu'il devait y avoir sur ce site même une réserve de pierres de remploi. C'est dans cette sorte de magasin situé sans doute non loin des ruines du Nouvel Empire, qu'ont dû être entreposées parmi d'autres blocs, ces *talatat* dont on se servit jusqu'à une époque très tardive pour la construction de murs et même d'huisseries de maisons.

En résumé, tout porte à croire que les vestiges du temps d'Amenophis IV provenant de l'antique *Djerty*, constituent les témoins d'une réplique du grand *Gm p3 'Itn* de Karnak, annexe dans laquelle les jubilé royaux et divins associés ⁽¹⁾ avaient dû être célébrés depuis les débuts de la réforme.

⁽¹⁾ H.-W. Fairman (cf. *The City of Akhenaten*, 3, p. 196) suggérait déjà que, en Amarna, les parties du temple connues sous les noms de *Gm 'Itn* et de *Pr H'y*, devaient avoir servi à la célé-

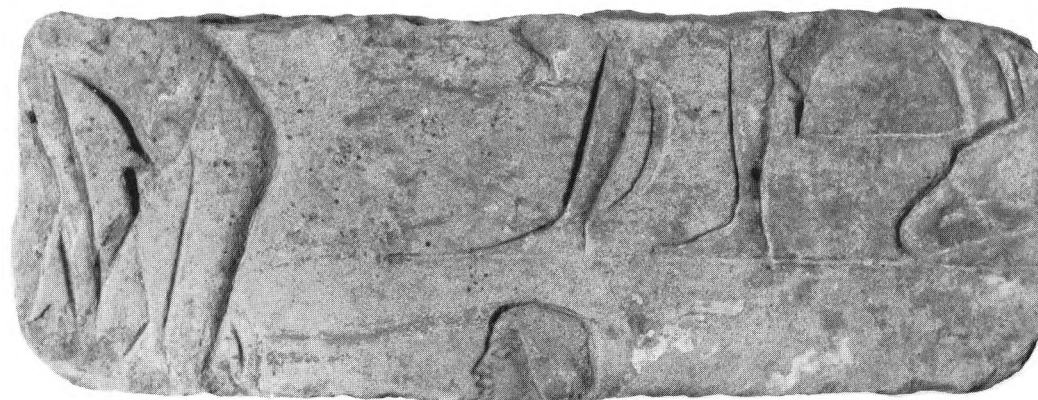
bration des fêtes-*sed*. A ce propos, voir encore P. Barguet, *RdE* 28, 1976, p. 148-151; Ch. Leblanc, *BIFAO* 80, 1980, p. 79-81 et *BIFAO* 82, 1982, p. 306-308, 310-311.



TA.02 [SAE 502]. (Cl. M. Kurz).



TA.15 [SAE 644]. (Cl. J.-L. Bovot).



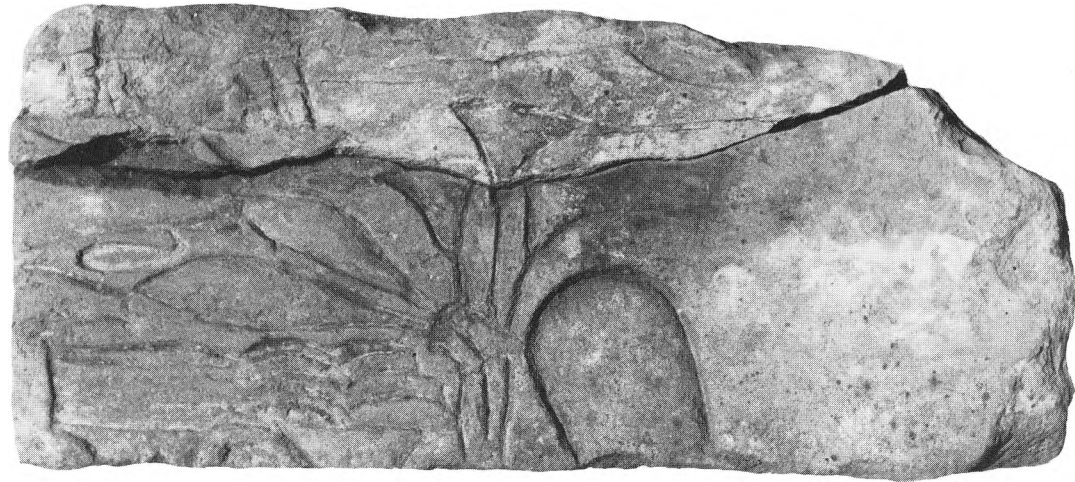
TA.01 [SAE 501]. (Cl. M. Kurz).



TA.03 [SAE 503]. (Cl. M. Kurz).



TA.04 [SAE 504]. (Cl. M. Kurz).



TA.05 [SAE 505]. (Cl. M. Kurz).



TA.06 [SAE 506]. (Cl. M. Kurz).



TA.11 [SAE 511]. (Cl. M. Kurz).



TA.07 [SAE 507]. (Cl. M. Kurz).



TA.08 [SAE 508]. (Cl. M. Kurz).



TA.09 [SAE 509]. (Cl. M. Kurz).



TA.10 [SAE 510]. (Cl. M. Kurz).



TA.12 [SAE 512]. (Cl. M. Kurz).



TA.13 [SAE 621]. (Cl. M. Kurz).



TA.14 [SAE 643]. (Cl. M. Kurz).



FR.01 [SAE T.999] : Fragment d'une statue jubilaire d'Amenophis IV. (Cl. J.-L. Bovot).



a. — FR.03 : Couronne blanche fragmentaire en granit rose. (Cl. J.-L. Bovot).



b. — FR.02 [SAE T.237] : Fragment d'une statue d'Amenophis IV, avec cartouche au nom d'Aton. (Cl. J.-L. Bovot).

GABBARI 1975-1977 (VORBERICHT)

Michael SABOTTKA

Im Vorort Gabbari im Westen Alexandrias wurden in den Jahren 1975 bis 1977 elf unterirdische Grabanlagen untersucht ⁽¹⁾. Die Gräber liegen nicht weit vom Westhafen entfernt, südöstlich vom Gelände des ehemaligen Fort Saleh, westlich der Sh. Heidara und südöstlich der Sh. el-Mafruza, also in einem Bereich, der zu der durch Strabo ⁽²⁾ bekannten Nekropolis der Hauptstadt des griechisch-römischen Ägyptens gehört (Abb. 1).

Vereinzelt fanden schon früher Untersuchungen in diesem Gebiet statt ⁽³⁾. H. Riad legte in den frühen 60^{er} Jahren einige Gräber teilweise frei, konnte die Arbeiten jedoch nicht zu Ende führen.

An der Oberfläche früher festgestellte Grabmonumente oder Gebäudereste sind bis auf die spärlichen Überbleibsel eines antiken, wohl kaiserzeitlichen Wasserbeckens durch die Bebauung mit Wohnhäusern beseitigt worden. Nur in einem Fall (bei Grab II) konnte

⁽¹⁾ Es fanden vier Kampagnen statt (1.-27.3. 1975; 25.8.-25.9. 1975; 17.3.-7.4. 1976; 6.3.-17.3. 1977). Die Leitung des Unternehmens lag bei G. Grimm, als Bauforscher nahm M. Sabottka teil. Der Photograph des DAI Kairo, D. Johannes, war zeitweilig anwesend. Die Kosten wurden von der Theodor-Wiegand-Gesellschaft getragen, der an dieser Stelle herzlich gedankt sei. Unterstützung gewährten auch die ägyptische Altertümerverwaltung unter ihrem damaligen Präsidenten, Gamal Moukhtar, der damalige Generaldirektor Henri Riad, sowie der Generaldirektor des Griechisch-Römischen Museums in Alexandria, Youssef Hanna Shehata und der Direktor dieses Museums, Youssef el-Gheriani. Ihnen allen gilt der Dank ebenso wie dem damaligen Präsidenten des Deutschen Archäologischen Instituts,

W. Krämer, und dem Ersten Direktor der Abteilung Kairo, W. Kaiser. Weitere Berichte sind im Druck oder geplant : M. Sabottka in : *Das römisch-byzantinische Ägypten. Akten des Internationalen Symposions 1978 in Trier*, in *AegTrev* II, 1982 (im Druck; im folgenden : Verf., *AegTrev* II). G. Grimm - H. Heinen - M. Sabottka in *MDIAK* 42 (zu erscheinen), (im folgenden : *Vorbericht* I).

⁽²⁾ Strab. XVII 1, 10.

⁽³⁾ G. Botti, *BArchAlex* 2, 1899, 44 ff. E. Breccia, *Le Musée Gréco-Romain 1925-1931*, 1932, S. 36 f. Taf. 25, 91 f. — Zu Tabiet Saleh vgl. Th. Schreiber, *Expedition Ernst Sieglin. Ausgrabungen in Alexandria* I. Die Nekropole von Kom-esch-Schukafa 164. — O. Toussoun, *BArchAlex* 34, 1941, 24.

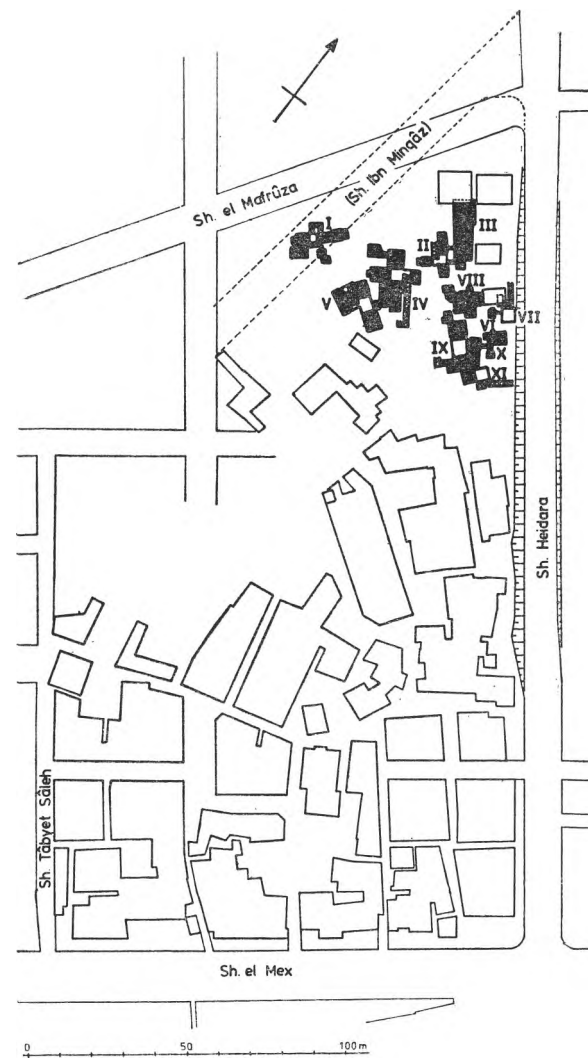


Abb. 1 : Übersichtplan.

dicht unter der Oberfläche in einem Hohlraum eine Hadra-Hydria mit Mörteldeckel (F-Nr. G 132) geborgen werden. Ähnliche Öffnungen wurden in der Nähe des Grabes I festgestellt. Unklar bleibt, ob sie zu einem Grabmonument der Oberfläche gehörten oder Einzelloculi darstellten.

Die untersuchten Hypogäen verteilen sich über eine Fläche von etwa 70 m × 80 m. Sie sind mit ihren Treppen, Lichthöfen und unterirdischen Räumen durchschnittlich 10 m tief in den weichen Sandstein eines flachen, parallel zum Ufer des Westhafens sich hinziehen-

den Höhenzuges eingetieft ⁽¹⁾. Die Bestattungen wurden in Loculi gelegt, die in die Wände der Kammern eingearbeitet und ehemals mit Platten verschlossen waren. Repräsentativere Grablegen sind drei Klinen (Grab I und Grab II) und mehrere, ebenfalls aus dem Fels gearbeitete Girlandensarkophage in Giebel- oder Arkosolnischen. Außerdem wurden die Verstorbenen aus Platzmangel auch in Gruben oder einfach auf dem Boden von Lichthöfen oder Räumen beigesetzt. In allen untersuchten Gräbern wurden nur Körperbestattungen festgestellt ⁽²⁾.

Um die zunehmende Zahl von Toten aufnehmen zu können, wurden im 1. Jh. v. Chr. und vor allem im 1. Jh. n. Chr. fast allen Gräbern Erweiterungsräume hinzugefügt, die oft so dicht beieinander lagen, daß sie in andere Grabanlagen einschnitten. Diese Veränderungen dauerten bis in die christliche Benutzungszeit der Grabanlagen an. So wurde überall das ursprüngliche Grundrißschema (Lichthof und ein oder zwei Räume in einer Achse) ⁽³⁾ aufgegeben, und die Gräber wurden zu großen, manchmal mehrgeschossigen Anlagen mit bis zu zehn Räumen erweitert, um den immer stärker wachsenden Raumbedürfnissen zu genügen.

So kam es auch, daß die vorhandene Ausstattung der Hypogäen mit Bauornamentik oder Malereien nach und nach verändert wurde oder sogar völlige Neudekorationen durchgeführt wurden. Deutlich wird dies im Grab II (Abb. 2), das wahrscheinlich im 2. Jh. v. Chr. angelegt wurde. Eine Klinennische in der rückwärtigen Schmalseite des Hauptraumes II 2 ist von flachen Pfeilern flankiert, die einen Architrav und einen darüberliegenden Metopen-Triglyphen-Fries tragen (Taf. I a). Über dem nur wenig vorkragenden Geison fehlt ein Giebel. Die dorische Architektur ähnelt der des Hypogäum II der Nekropole von Mustapha Pascha ⁽⁴⁾ im Osten der Stadt, dem das Grab II von Gabbari auch in seinem ursprünglichen Grundrißaufbau gleicht. Die Nische ist vollständig ausgefüllt von einer aus dem Fels herausgearbeiteten Sarkophag-Kline ⁽⁵⁾.

Da die wahrscheinlich zuerst alleinige Bestattungsmöglichkeit in der Kline nicht lange ausreichte, wurden in die Wände des Raumes und vor allem auch in die Rückwand der Nische über dem steinernen Klinenpolster Loculi eingetieft. So wurde eine repräsentativ

⁽¹⁾ Durch die Anlage des Straßeneinschnitts der Sh. Heidara durch den Hügel in den 30er Jahren sind zahlreiche Grabkammern zerstört worden. Reste von ihnen sind noch in den Böschungen zu erkennen.

⁽²⁾ T. Dzierżykray-Rogalski, *Warschau, führte anthropologische Untersuchungen durch*. Vgl. dazu seinen Bericht in *AegTrev* II, 1982.

⁽³⁾ Dazu Verf., *AegTrev* II.

⁽⁴⁾ Vgl. A. Adriani, *Annuaire du Musée Gréco-Romain* 1933-34 – 1934-35, 1936, S. 79 ff. Abb. 34. Ders., *Repertorio d'arte dell'Egitto Greco-Romano*, Serie C, 1966, S. 134 Nr. 85. – Zur Datierung in das 2. Jh. v. Chr. vgl. P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, 1972, II 106 f. Anm. 255.

⁽⁵⁾ Zur Kline vgl. Verf., *AegTrev* II.

ausegestattete Grabanlage für wahrscheinlich nur eine Familie — in einem weiteren Raum (II 4) befand sich eine zweite Kline — eine Stätte für die Beisetzung vieler Verstorbener umgewandelt.

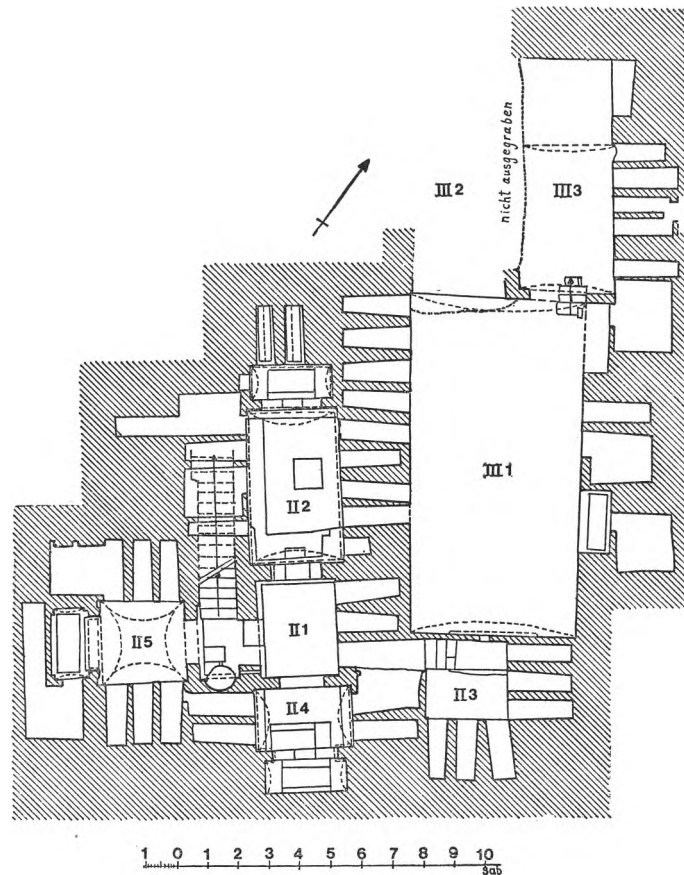


Abb. 2 : Grab II / Grab III.

An der in einem anderen Grab (I) gegen Ende der ptolemäischen Epoche oder zum Beginn der Kaiserzeit geschaffenen Kline und ihrer Umrahmung mit ägyptischen Architekturelementen (Pflanzensäulen mit Kompositkapitellen, Architrav mit Sonnenscheibe, Hohlkehle, Segmentgiebel) (Taf. I b) ⁽¹⁾ ist dasselbe Phänomen zu beobachten. Auch sie war wahrscheinlich zuerst die einzige Grablege des Raumes I 3, bis bald in unregelmäßiger Anordnung Loculi angelegt wurden.

⁽¹⁾ Die Kline wurde schon von E. Breccia a.O. (s. Anm. 2) bekanntgemacht. — Dazu A. Adriani, *Repertorio*, C 151 Nr. 99 Taf. 75, 249.

Eine weitere Nischenumrahmung, die zeitlich zwischen denen der Gräber II und I liegt, befindet sich an der Südwand des Raumes III 1 (Abb. 2). Die beiden Pilaster der aus Stuck modellierten Ädikula (Taf. II a) sind von Kapitellen in 'Bossenform' bekrönt. Das Gebälk aus Architrav und Fries ist ebenso wie das horizontale Konsolgeison verkröpft, was durch die im Bereich des Vorsprungs erscheinende Rhombe betont wird. Am Schräggeison sind nur kleine Konsolstäbchen angebracht. Die bei der Ädikula auftretenden Elemente haben Parallelen in anderen hellenistischen Gebieten, mit denen Alexandria enge Beziehungen hatte. Der Typ des Kapitells und der Aufbau der Ädikula finden sich ebenso in der Architektur der Nabatäer wie der enggestellte Zahnschnitt ⁽¹⁾. Für diesen und für die Konsolgesimse gibt es Vergleichsbeispiele in der Kyrenaika ⁽²⁾. Die Ädikula im Raum III 1 kann man in die erste Hälfte des 1. Jhs. v. Chr. datieren.

Als Beispiel für die Anlage der Gräber seien zwei Hypogäen herausgegriffen: Nr. IV und Nr. IX. Das Grab IV (Abb. 3) ist in mehreren Ebenen angeordnet. Lichthof und Treppenmündung waren — wie bei den übrigen Gräbern auch — ummauert. Die Sohle des Lichthofes IV 1 liegt 11 m unter der Geländeoberfläche. Vom Lichthof gehen die beiden ursprünglichen Räume IV 2 und IV 4 a ab. Die Nord- und Südseite des Hofes haben als Eingänge zu diesen Hauptgrabkammern architektonisch mit Säulen und Fenstern oder Schranken gestaltete Fassaden ⁽³⁾.

Die Haupträume bilden also mit dem Lichthof eine Achse. Im Gegensatz zum Grab II fehlen hier aber die Klinennischen. Dafür ist der nördlich gelegene Raum IV 2 als Triklinium angelegt, d.h. daß an drei Seiten aus dem Fels gehauene Bänke angeordnet sind, die sogar kissenartige Erhöhungen aufweisen. Der gegenüber liegende Raum IV 4 a, der quer zur Grabachse mit einer Segmenttonne überdeckt ist, ist ein reiner Loculus-Saal. Ob er vielleicht ursprünglich eine Klinennische in der Rückwand aufwies, läßt sich nicht entscheiden, da diese Wand bei der Erweiterung zum Raum IV 4b beseitigt worden ist ⁽⁴⁾. Die ursprüngliche Anlage des Grabes IV geht — wie das genauso aufgebaute Grab V — auf das 2. Jh. v. Chr. zurück ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Vgl. die Nischenumrahmung in Petra im Raum 468, die in vielen Elementen mit der des Grabes III übereinstimmt: I. Browning, *Petra*, 1974, S. 189 f. Abb. 122. — A. Schmidt-Colinet in: *Die Nabatäer. Erträge einer Ausstellung 1978*. Rheinisches Landesmuseum Bonn, 1981, S. 80 Abb. 21.

⁽²⁾ H. Lauter, *JdI* 86, 1971, 157 f. — H. von Hesberg in: *Das ptolemäische Ägypten. Akten des*

Internationalen Symposions 1976 in Berlin, 1978, S. 140 ff.

⁽³⁾ M. Sabottka, *Vorbericht I*; A. Adriani, *Repertorio*, C 264 f. Abb. Zb.

⁽⁴⁾ In die westliche Wand wurde später eine Arkosolnische eingearbeitet, die schließlich bei der Anlage des Raumes IV 5 und bei der Eintiefung eines Kanals zerstört wurde.

⁽⁵⁾ Verf., *AegTrev* II.

Erst später wurden im Trikliniumsaal Loculi nach Bedarf aus dem Felsen gehauen. Reste von Loculusverschlüssen und architektonisch gestaltete Loculusumrandungen sind erhalten geblieben⁽¹⁾. Aber diese zusätzlichen Bestattungsplätze reichten sehr schnell

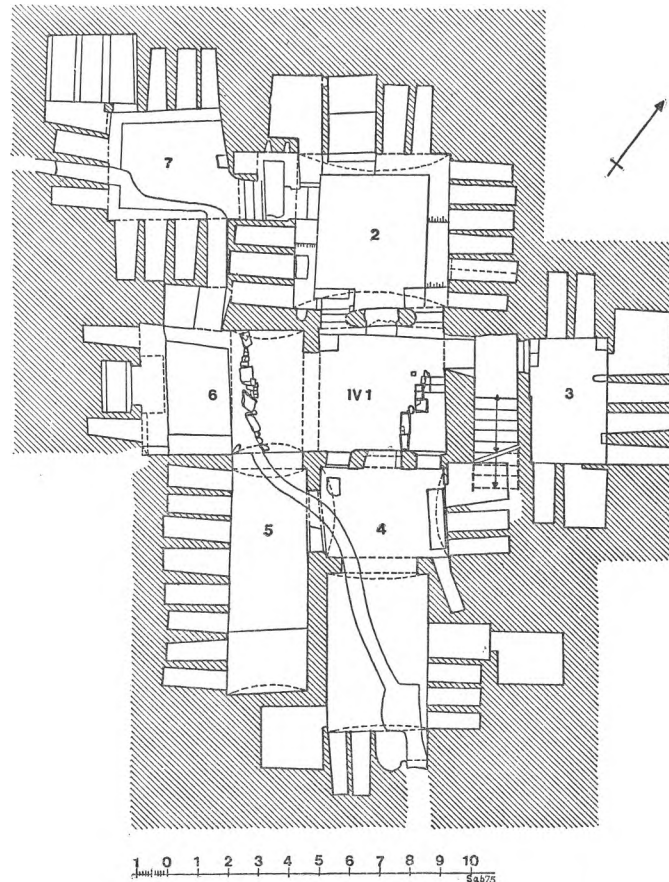


Abb. 3 : Grab IV.

nicht mehr aus, so daß weitere Räume aus dem Fels herausgehauen wurden. So sind der südliche Teil des Raumes IV 4, die Räume IV 5 und IV 7 und wahrscheinlich auch IV 6 Erweiterungen. Ebenso sind die höher gelegenen, von der Treppe zugänglichen Räume IV 8 und IV 9 spätere Ergänzungen. Zu den spätesten Nutzungsphasen gehört ein Kanal, der in den Fußboden der Räume IV 4-7 eingetieft ist und der zur Entwässerung des vom Grundwasser bedrohten Grabes IV diente.

⁽¹⁾ In Raum IV 4 a : ägyptische Pflanzensäule, Hohlkehle, Zahnschnittfries, Flachbogengiebel. Ferner von Konsolen getragene Türbedachung.

Während das Grab IV vor allem durch neue Räume erweitert worden war, wurde im Grab IX (Abb. 4) durch die Vergrößerung der Grabräume selbst neuer Platz für Bestattungen geschaffen. In der ursprünglichen Höhe des Nebenraumes IX 4 öffnet sich eine

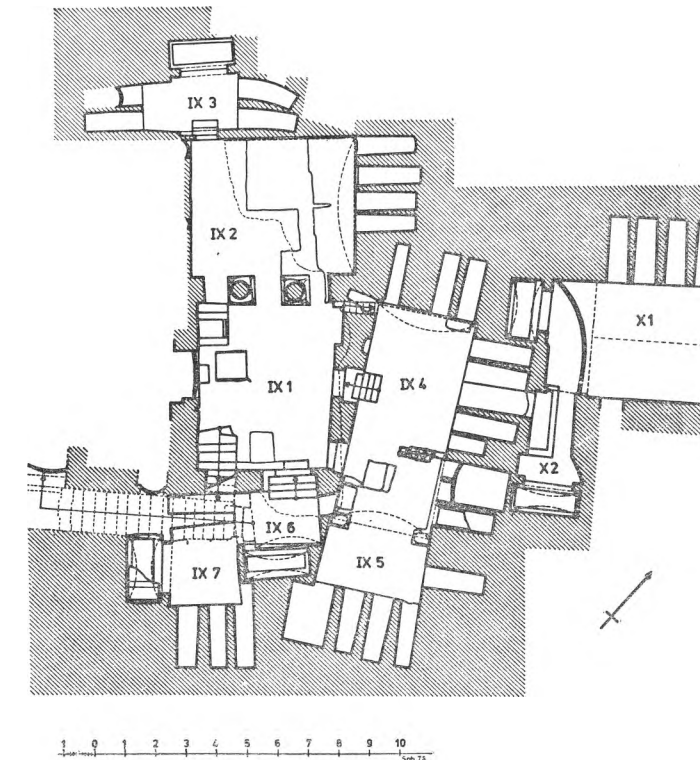


Abb. 4 : Grab IX.

Arkosolnische mit Sarkophag (Taf. II b); rechts daneben schließt in gleicher Höhe eine zweite an. Um mehr Wandflächen zur Anlage von Loculi zu erhalten, wurden der Fußboden des Raumes ebenso wie der des Lichthofes IX 1 und der Hauptgrabkammer IX 2 um etwa 3,50 m tiefer gelegt. Man wollte aber auf die wertvollen Grablegen in den beiden Arkosolien nicht verzichten. So wurde eine Zwischendecke eingezogen, deren Balken in Schlitz in den beiden Längswänden und in Balkenlöchern in der Nordwand eingelassen waren. Eine Holztreppe, deren Stufen in Schlitz in der Querwand eingeschoben waren, erleichterte den Zugang auf das ursprüngliche Niveau.

Zusätzlich wurden weitere Räume herausgehauen (IX 5, 6, 7, 3). In einigen von ihnen wurden nach dem Vorbild der frühen Arkosolien Nischen mit Girlandensarkophagen angelegt. Auch diese, wieder eher herausgehobenen Grablegen sind Veränderungen

unterworfen gewesen, wie ein Beispiel im Raum IX 7 zeigt. Die Nische (Taf. III a) ist von zwei Pfeilern mit profilierten Deckplatten flankiert. Dahinter setzt ein flacher Segmentbogen an, bei dem rot aufgemalte Linien auf der Stirn- und Unterseite des Bogens Keilsteinfugen andeuten. Die Nische ist von einem aus dem anstehenden Fels herausgehauenen Girlandensarkophag ausgefüllt, in dessen Mitte ein Medusenkopf erscheint. Auf der Nischenrückwand waren als Relief ursprünglich zwei einander zugewandte, sich aufrichtende Schlangen und ein Omphalos mit einem netzartigen Überzug dargestellt ⁽¹⁾. Dazu gehört darüber auch noch das erhaltene Relief einer Sonnenscheibe mit Uräusschlangen. Nach dem Erstarken der neuen Religion, des Christentums, sind die Reliefs teilweise abgeschlagen und zu christlichen Symbolen umgearbeitet worden. So wurden in der Mitte ein Henkelkorb mit plastischem Geflecht und links und rechts zwei Kelche mit spitzen Aufsätzen dargestellt ⁽²⁾. In diese Phase gehören wohl auch christliche Aufschriften im Nachbargrab X ⁽³⁾.

Das Christentum muß wohl schon endgültig den Sieg über das Heidentum errungen haben, als ein Raum im Grab VII vollständig neu ausgemalt worden ist (Taf. III b). Über einer kleinen Wandnische säumen zwei Dattelpalmen einen zweifarbigen, mit Edelsteinen besetzten Lorbeerkranz und ein Kreuz, auf dessen Armen ebenfalls wertvolle Steine dargestellt sind. Die Verbindung von Palme und Lorbeerkranz — beides Siegeszeichen — mit den Symbolen des Christentums — dem Kreuz sowie Alpha und Omega ⁽⁴⁾ — zeigt den Glauben der Grabherren an die Auferstehung. Vielleicht soll aber auch der Triumph der neuen Religion über das Heidentum bezeugt werden.

Die Malereien in diesem Raum stellen den Endpunkt in der Entwicklung der untersuchten Grabanlagen dar. Sie weisen aber auch auf die Kontinuität im Bestattungswesen Alexandrias von der ptolemäischen Epoche über die römische Kaiserzeit bis zur byzantinischen Zeit hin. Erst mit der arabischen Eroberung werden die unterirdischen Grabanlagen aufgegeben und durch einfache Erdgruben in der Geländeoberfläche ersetzt ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Vgl. H.-V. Herrmann, *Omphalos*, 1959, Taf. 1, 1; 3, 1.

⁽²⁾ Korb und Kelche sind als Symbole für die christliche Eucharistiefeier zu deuten. Die spitzen Aufsätze stellen vielleicht den Wein dar, der durch ein Speisewunder aus Wasser verwandelt wurde. Zu den Symbolen Marucchi-Segmüller, *Handbuch der christlichen Archäologie*, 1912, S. 313 ff. und 317. — O. Wulff, *Altchristliche und*

byzantinische Kunst. Handbuch der Kunstwissenschaft. 1914, S. 73 f.

⁽³⁾ H. Heinen, *Vorbericht I*.

⁽⁴⁾ Zu den Buchstaben Alpha und Omega s. G. Lefebvre, *Recueil des inscriptions Grecques-Chrétiennes d'Egypte*, 1907, S. xxxii ff.

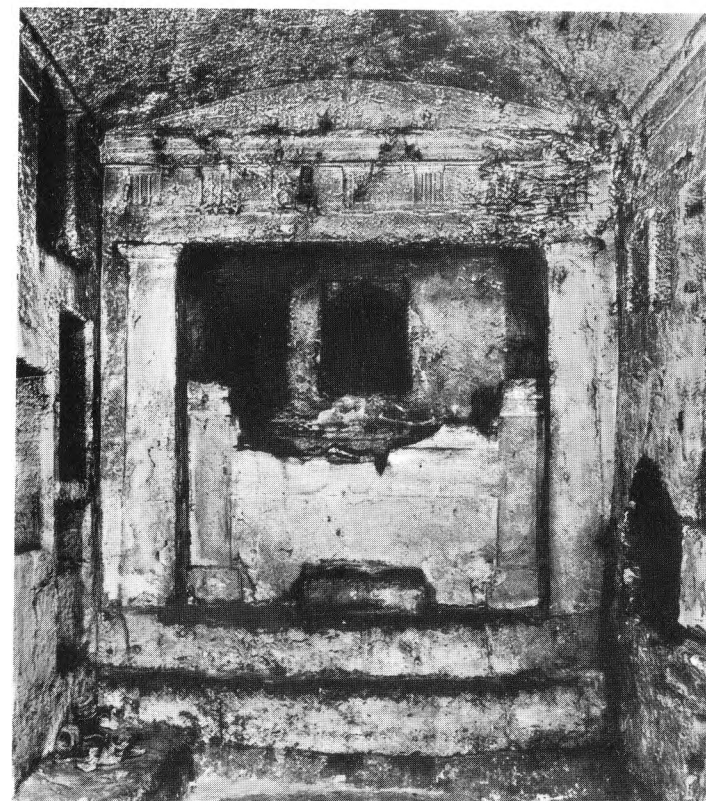
⁽⁵⁾ So sind auch auf der Geländeoberfläche flache, annähernd rechteckige Gruben beobachtet worden.

Die durchgeführten Untersuchungen, die zu den umfangreichsten in der Westnekropole Alexandrias gehörten ⁽¹⁾, haben neben zahlreichen wichtigen Einzelfunden und Erkenntnissen über die Anlage und architektonische Ausgestaltung hellenistischer Hypogäen des 2. und 1. Jhs. v. Chr. somit ein umfassendes Gesamtbild eines alexandrinischen Gräberbezirkes ergeben ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Zu Forschungen in der Nekropolis vgl. R. Pagenstecher, *Nekropolis*, 1919, passim; P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria II*, 1972, S. 81 ff. Anm. 185 ff.

⁽²⁾ Im Gegensatz zu den besser untersuchten

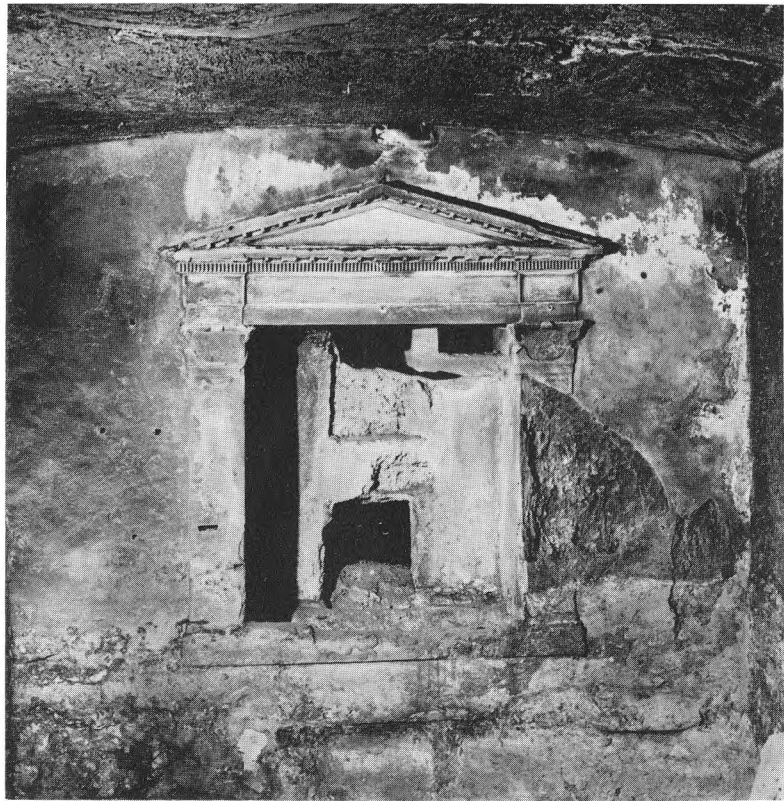
Anlagen im Osten der Stadt. Vgl. z.B. E. Breccia, *La Necropoli di Sciatbi, Cat. Gen.* (Musée d'Alexandrie), 1912; A. Adriani, *Annuaire du Musée Gréco-Romain 1933-34 — 1934-35*, 1936.



a. — Grab II. Klinennische
(Photo. D. Johannes).



b. — Grab I. Klinennische
(Photo. D. Johannes).



a. — Grab III. Ādikula (Photo. D. Johannes).



a. — Grab IX 7. Arkoslische (Photo. D. Johannes).



b. — Grab IX 4. Tiefer gelegter Raum mit ursprünglicher Arkoslische (Photo. D. Johannes).



b. — Grab VII. Neu ausgemalter Raum (Photo. D. Johannes).

REPORT ON THE 1983 SEASON OF EXCAVATION
AT THE PRECINCT OF THE GODDESS MUT *

Richard A. FAZZINI

Since the inception of its work in the Precinct of Mut, the Expedition has been conducting a lengthy, but nevertheless preliminary investigation of the site. This investigation included the following main tasks :

1. to create storage space within the Precinct;
2. to check existing plans of the site and its buildings and to record all unpublished architectural features and decorations visible without excavation;

* The 1983 season of the Mut Expedition was conducted from 10 October through 18 December.

The Expedition's staff consisted of Richard Fazzini, Field Director; William Peck, Associate Field Director and Architect; Herman te Velde, Epigrapher and Consultant on Ancient Religion; Mary McKercher, Photographer; Melissa Meighan Conservator; Elsie Holmes Peck, Archaeologist and Artist; Annechina Poelstra, Archaeologist; W. Benson Harer, Jr., Archaeologist; and Adel Hussein Mohammed, the Egyptologist assigned as Inspector to the Expedition by the Egyptian Antiquities Organization and to whom the Expedition is indebted for much advice and assistance.

The work of the 1983 season was aided by a considerable number of institutions and individuals, and we wish to take this opportunity to mention some of them by name :

The Egyptian Antiquities Organization, especially H.E. Dr. Ahmed Kadry (Chairman and President), Dr. Mahmoud Abd el-Razik (in charge of the Pharaonic Section), Dr. Matawi Balboush (in charge of Antiquities and Excavations in Upper Egypt), Mr. Mohammed el-Sughayyir (Director for Antiquities in Southern Upper Egypt), Mr. Sayid

Abd el-Hamid (Chief Inspector for Karnak and Luxor), and Mr. Sayid el-Higazy (Inspector of Karnak and Luxor); the American Research Center in Egypt, especially Dr. Paul E. Walker (Executive Director), Drs. Robert Wenke and Nanette Pyne (Cairo Directors), and Mrs. Amira Khattab (Assistant); the Centre Franco-Egyptien des Temples de Karnak, especially Jean-Claude Golvin, Michel Azim, Eric Masson, and Emmanuel Desroches; the Institut Français d'Archéologie Orientale, especially Michel Wuttman (conservator); the Akhenaten Temple Project of the University of Toronto, and the University Museum of the University of Pennsylvania, especially Dr. Donald Redford (Director); the Egyptological Instituut of the Rijksuniversiteit Groningen; and the Epigraphic Survey of the Oriental Institute of the University of Chicago, especially Dr. Lanny Bell (Director), Dr. William Murnane (Assistant Director); and Charles van Siclen III.

The work of the 1983 season was funded by generous contributions from the Getty Oil Company and the Conoco Oil Company, as well as by private individuals, especially Dr. W. Benson Harer, Jr., Mr. J. Josephson, Ms. J. Harris and Mr. J. Moran.

3. to conduct a search for unpublished notes, drawings and photographs made by former missions and visitors to the Precinct relevant to the work of the Expedition;
4. to begin the compilation of a corpus of data pertaining to monuments, many from Mut, in museums and other collections, as well as other sites, which are relevant to the study of the Precinct, its main deities, and their cults;
5. to undertake exploratory excavations within the front (north) half of the site. The main goals of this excavation have been :
 - a) making possible the recording of structures already mostly visible;
 - b) establishing a basis for future work in the Precinct by determining the make-up of the mounds in selected parts of the Precinct;
 - c) eliminating some of the major gaps in our knowledge of the plans and histories of some of the site's known buildings;
 - d) beginning the task of establishing a picture of the Precinct as a whole and its development by determining the interconnections among various structures.

With only a few exceptions, past work in the Mut Precinct has concentrated on the clearance of debris from isolated monuments, especially the interiors of buildings ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ The 1895-1897 expedition directed by Margaret Benson and Janet Gourlay cleared much of the debris from within the Mut Temple, but undertook only limited investigations of the exterior of the Temple or of the wall encircling it. Between 1921 and 1923 M. Pillet cleared the debris from within and immediately around Temple C of Ramesses III (*ASAE* 22, 1922, pp. 257-259; 23, 1923, p. 137), and in 1924-1925 he cleared much of the debris encumbering the interior of Temple A from its Second Pylon back (*ASAE* 25, 1925, pp. 13-19). In the winter of 1950-1951, H. Chevrier made exploratory soundings on the south side of the Mut Temple's Second Court (*ASAE* 51, 1951, pp. 559-560). With the exception of earlier eighteenth and nineteenth century investigations of the site, the excavations of which were either virtually unpublished or in the nature of hunts for statuary, excavations within the Precinct but outside its main buildings

have been more or less limited to the following : 1) Pillet's excavation of the Hittite Marriage Stela and partial clearance of the two colossal statues (*ASAE* 23, 1923, p. 136; 25, 1925, pp. 14-15) fronting what has proved to be the First Pylon of Temple A (*NARCE* 112, Fall, 1980, pp. 39-40; *JSSEA* 11, 1981, p. 120); 2) Pillet's partial excavation of the rams and sphinxes leading up to Temple A (*ASAE* 23, 1923, p. 136; 25, 1925, pp. 13-15). For these sculptures, see also *LD* III, text, p. 76; G. Legrain, *ASAE* 16, 1916, p. 16; R. Fazzini in *Mélanges Dr. Gamal Mokhtar*, forthcoming); 3) Pillet's partial clearance of the site's main entrance (*ASAE* 23, 1923, p. 135); 4) the IFAO's later further clearance and publication of the last-named structure (S. Sauneron, L. Zeyni, S. Cauville and F. Laroche-Traunecker, *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak*, Cairo, 1983).

Hence we decided that we should conduct most of our initial excavations in the terrain between and around the site's main structures (Pl. I-II) ⁽¹⁾, with part of the work being in areas where we would need to create the open work, storage and access space necessary to permit large-scale work on any of the site's major buildings.

The 1983 season completed the major excavation for our first phase of work just described. Our next season of fieldwork, scheduled for early 1985, will be a « study season » in connection with the completion of manuscripts for the publication of our work to date. Thereafter, the next phase of work would be devoted to the further excavation of areas and monuments already partially investigated, and work on the preservation and/or reconstruction of said monuments.

In addition to certain photography and the checking of copies of inscriptions already made in the past, the work of the 1983 season was as follows :

I. EXCAVATIONS IN AND AROUND THE MUT TEMPLE AND THE PRODUCTION OF A NEW MAP OF THE TEMPLE OF MUT.

Up until the present time, the most useful and detailed plan of the Mut Temple has been that published by Margaret Benson and Janet Gourlay (Fig. 1) ⁽²⁾. While an improvement over earlier plans of the Mut Temple, the plan of Benson and Gourlay was wrong in some points ⁽³⁾ and, more important, was woefully inadequate in three main areas : (1) the Temple's mudbrick First Pylon, of which only the stone gateway was cleared or drawn (Fig. 1, I); (2) the Temple's Second Pylon, also never fully cleared (Fig. 1, II);

⁽¹⁾ The basic map of the site we are utilizing was produced for the expedition in 1976 by the Institut Géographique National in Paris from aerial photographs taken in 1964. We are grateful to D. Cremont, the IGN's Chef du Service de la Photogrammétrie et du Centre de Photogrammétrie Architecturale et Archéologique, and J. Lauffray, then Director of the CFETK, for making possible the production of this map of South Karnak. For the aerial photography and mapping of Karnak see, e.g., *Kêmi* 19, 1969, pp. 116-119.

⁽²⁾ M. Benson and J. Gourlay, *The Temple of Mut in Asher*, London, 1899, plan opp. p. 36.

⁽³⁾ At least one major correction of this plan was made in the plan of the Mut Temple published

as pl. XIX in H. Nelson, *Key Plans Showing Locations of Theban Temple Decorations*, Chicago, 1941 (cf. *PM* II², pl. XXV), where Benson and Gourlay's longitudinal colonnade through the Second Court is rendered as a porch against the south side of the Court. As already noted elsewhere (R. Fazzini and W. Peck, *JSSEA* 11, 1981, pp. 116 and 118; and R. Fazzini, in H. de Meule-naere and L. Limme, eds., *Artibus Aegypti*, Brussels, 1983, p. 55), this correction appears justified even prior to a re-excavation of the Second Court. The porch is clearly visible whereas the only trace of the « colonnade » to the north is a stray column drum.

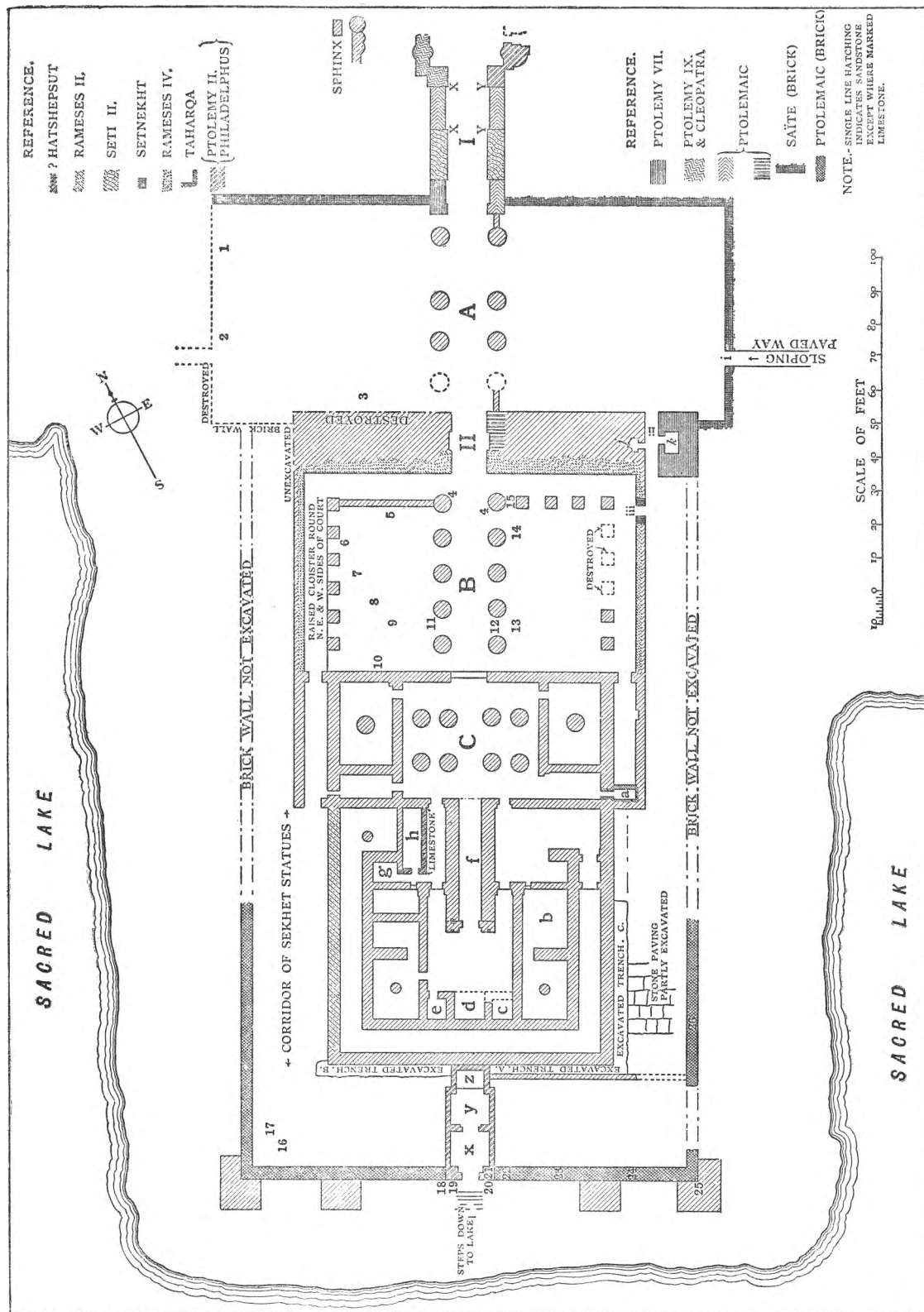


Fig. 1 : Benson and Gourlay's plan of the Mut Temple.

(3) the large wall of baked brick and mudbrick around the temple, barely excavated but dated to two different periods (Saite to the north of the Second Pylon and Ptolemaic to the South of the Second Pylon) by Benson and Gourlay ⁽¹⁾.

In 1979 we investigated the north (front) face of the east tower of the Mut Temple's First Pylon (Pl. II) and what proved to be a surprisingly long Ptolemaic porch built up against it (Pl. II) ⁽²⁾. In 1981 we investigated the north face of the First Pylon's west tower (Pl. II), fronted by a row of ram-sphinxes absent from the east tower ⁽³⁾. In 1982 we cleared the debris from the sandstone east tower of the Mut Temple's Second Pylon (Pl. II) ⁽⁴⁾, cleared a sufficient amount of the debris from the wall abutting the east end of that tower to suggest that Benson and Gourlay's Saite and Ptolemaic walls were a single late Ptolemaic or Roman Period wall (Pl. II) ⁽⁵⁾, and cleared sufficient debris from

⁽¹⁾ Benson and Gourlay, *op. cit.*, key to plan opp. p. 36.

⁽²⁾ Virtually all early plans of the site render the Ptolemaic Porches before the Mut Temple's First Pylon as relatively short structures, but (if the west porch proves to be essentially comparable to the east porch) a more accurate impression of their appearance was given in Nestor L'Hôte's reconstruction drawing of 1838-39 of South Karnak and published as Pl. 1 of H. Rieke's *Das Kamutef-Heiligtum Hatschepsuts und Thutmoses' III in Karnak*, Cairo, 1954. As noted elsewhere (R. Fazzini and W. Peck, *op. cit.*, p. 118), that small portion of the west porch nearest the Pylon, already cleared of debris, is built in part of column drums of Taharqa, which could be viewed as evidence supporting Leclant's suggestion that the Ptolemaic porches replaced a Kushite colonnade before the Mut Temple. In fact, further excavation is needed to determine whether or not the Mut Temple's Ptolemaic Porches are entirely Ptolemaic in date.

⁽³⁾ At least some of these sculptures were usurped in Dynasty XXI, when they may or may not have already stood here. For discussions of these and related guardian figures at Karnak, see F. Traunecker, *Histoire et archéologie, les dossiers* 6, March, 1982, pp. 34-42; F. Laroche-Traunecker,

Cahiers de Karnak VII. 1978-1981, Paris, 1982, pp. 313-337, esp. pp. 316-317 and 332-333; R. Fazzini in *Mélanges Dr. Gamal Mokhtar* (forthcoming).

⁽⁴⁾ R. Fazzini and W. Peck, *NARCE* 120, Winter, 1982, pp. 38-41, and figs. 2, 3, 5 and 6. As noted there, a major purpose of this work was to permit a clear description of its architectural setting to accompany Prof. J.-Cl. Goyon's study (*JARCE* 20, forthcoming) of the decoration (not listed in *PM II*²) in the north-south passageway through this tower. With the exception of the Ramesside or earlier wall (cf. note 1, p. 294) facing it on the south and left standing during its construction, masonry techniques and decoration of the Pylon's east tower indicate it is Ptolemaic in date, as does its plan.

⁽⁵⁾ Fazzini and Peck, *NARCE* 120, Winter, 1982, p. 41. As noted there, (fn. 24, p. 48), this wall had already been termed as «probably of the Roman age» or «Roman» by A.J. Spencer (*Brick Architecture in Ancient Egypt*, Warminster, 1979, pp. 80 and 120), and it is tempting, although admittedly pure speculation, to relate it to constructions of Augustus and Tiberius mentioned on several stelae (cf. C. Traunecker, *Karnak V. 1970-1972*, Cairo, 1976, pp. 145-153; H. De Meulenaere, *Orientalia Lovaniensia Periodica* 9, 1978, pp. 69-73).

the east end of the Second Pylon's west tower to reveal that, unlike the east tower, it was made of mudbrick rather than stone (Pl. II) ⁽¹⁾. Also in 1982, we cleared the debris from the small « Contra Temple » abutting the rear of the Mut Temple; it proved to have a plan somewhat different (Fig. 2) from that given by Benson and Gourlay (Fig. 1, x, y, z).

Having made this progress in elucidating the plan of the Mut Temple in previous seasons, we continued, during the 1983 season, the investigation of these particular parts of the structure.

Given its length and the huge mass of debris in which it is buried, our present continuation of the investigation of the wall encircling most of the Mut Temple had, perforce, to be conducted via several soundings, some transformed into a trench. The latter (Pl. III a) ran from the east tower of the First Pylon along the entire length of the First Court and around the turn of the wall to the west by the Second Pylon. This work necessarily entailed the clearance of debris from the stone gateway in the east side of the First Court (Pl. III b). This gateway proved to be totally undecorated. As is visible in the photograph (Pl. III a), the wall, which was built of mudbrick atop baked brick ⁽²⁾ with the latter, in some places, atop or faced with stone, proved to be preserved to a height of about 3 meters and to be enlivened by having part of its surface recessed. To determine the thickness of the wall, as well as to improve the appearance of the Mut Temple's First Court, we removed the debris obscuring the brickwork which forms the interior eastern side of the First Court of the Mut Temple.

One of the soundings made in investigation of this wall is located at the south end of the east side of the Mut Temple's Second Court (Pl. II). This sounding not only resulted in the uncovering of another section of the brick wall, but also demonstrated that that portion of the Mut Temple immediately south of the Second Court was built over the remnants of the sandstone east sidewall, which once ran further south, of the Temple's Second Court. This sidewall is at least as early as Dynasty XIX by its decoration, but may, in fact, be earlier ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Fazzini and Peck, *NARCE* 120, Winter, 1982, p. 39 and fig. 3.

⁽²⁾ In at least one place, namely that portion of the wall abutting the southeast end of Mut's Second Pylon, we have found that the baked bricks forming the faces of the wall are laid parallel or perpendicular to the wall, whereas the bricks forming the core of the wall are laid diagonally to the line of the wall : cf. A.J. Spencer,

op. cit., p. 138, bond A 18 («Late Period and Graeco-Roman»); and U. Hölscher, *The Excavation of Medinet Habu*, vol. 5, *Post-Ramesside Remains*, Chicago, 1954, pl. 24, A (wall in Roman Period dwellings).

⁽³⁾ This wall is one with the wall forming the south face of the east tower of the Mut Temple's Second Pylon and is all but certainly contemporary with the corresponding walls on the west side of

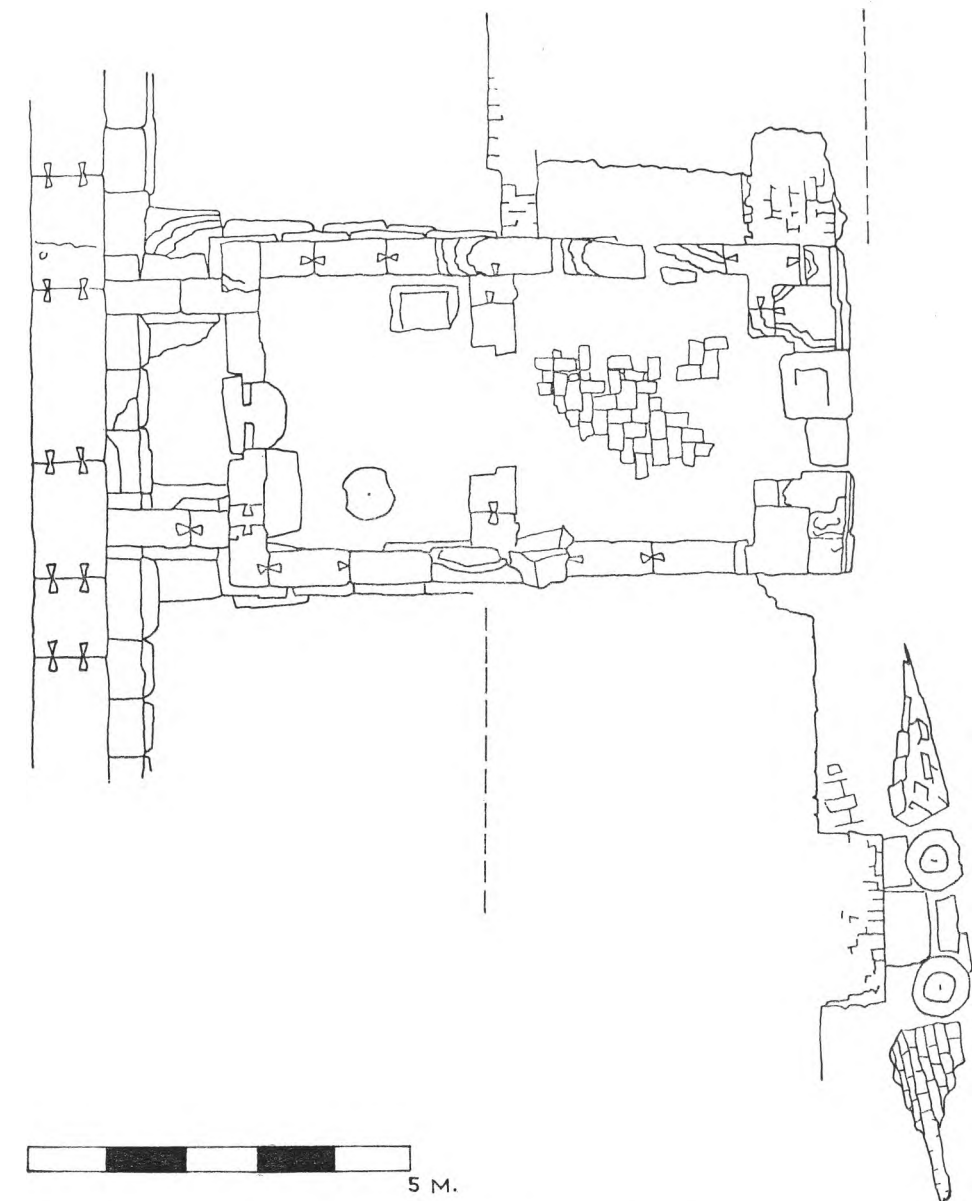


Fig. 2 : Plan of the Contra Temple.

the Second Court. The Ramesside decoration preserved on these walls surely predates the inscriptions of King Setnakht on the small doorway to the east (Fig. 3, III), not to mention the texts of Ramesses IV along the bottoms of these walls.

In one place on the east is preserved what *may be* a cartouche of Ramesses II, and a Dynasty XIX text is preserved on the exterior of the west wall (PM II², p. 258 (14)).

During previous seasons we had come to believe that a significant portion of the Mut Temple — hall C with its side rooms of Fig. 1 — was rebuilt during Dynasty XXV, and that the small room decorated for Mentuemhat (Fig. 1a) was not, as commonly suggested, a later addition blocking a corridor in a New Kingdom portion of the building ⁽¹⁾. That the front portion of this «corridor» runs over the remains of a Ramesside wall further supports our theory, and the excavation which followed this sounding appears to have proven it beyond reasonable doubt. The «corridor», once cleared of debris, proved to be a long room, of a single construction with the room of Mentuemhat judging from the bonding of the stone blocks (Pl. IV a) ⁽²⁾.

Another sounding between the east wall of the Mut Temple and the brick wall around it was conducted further to the south, somewhat closer to the room of Mentuemhat than to the end of the Temple, to study the brick wall around the Temple and the nature of the foundations of this part of the Temple of Mut. This part of the Temple south of the room of Mentuemhat had rather massive stone foundations, not apparently re-used from an earlier structure, supported by a bed of sand that ran up the sides of the stone and was here retained by a thin wall of mudbrick and then rammed earth. This differs from the foundations of hall C and its side rooms, which, where visible, consist of the earlier sidewall of the Second Court (mentioned above) or of re-used blocks with decoration of Dynasties XVIII and XX.

Moreover, the walls of the Mut Temple south of the room of Mentuemhat are different in construction from those of the area we would define as XXVth Dynasty rebuilding. For example, the blocks of the former are larger and, with very few exceptions (unfortunately not datable), are not decorated elements from earlier structures. In general, there are reasons to believe this part of the temple dates, in its present state, mainly to Dynasty XVIII. Hence it came as no surprise that the foundation stratum in the sounding just mentioned yielded a small blue-painted sherd along with other small pottery fragments. Such a sherd should not be as early as, e.g., Hatshepsut or Tuthmosis III, the earliest pharaohs associated with the Precinct by remains *in situ* ⁽³⁾, but could conceivably belong

⁽¹⁾ Fazzini and Peck, *JSSEA* 11, 1981, pp. 115-116.

⁽²⁾ And not a stairwell as indicated on pl. XIX of H. Nelson, *op. cit.* The room, enlivened by a niche in its east wall, is of the proper shape and size to have held a bark.

⁽³⁾ For blue-painted pottery being, in general, a phenomenon at least far from common until

the time of Amenhotep III, see, e.g., C. Hope, *Medelhavsmuseet Bulletin* 12, Stockholm, 1977, pp. 10-11. For a gateway to the Precinct of Hatshepsut and Tuthmosis III, see below. Tuthmosis III is connected with the Mut Temple by blocks re-used in the foundations of our XXVth Dynasty rebuilding (Fazzini and Peck, *JSSEA* 11, 1981, p. 116) and Hatshepsut by inscriptions such

to a time such as that of Amenhotep III. Although such a small sherd is too little evidence upon which to build theories, that possibility is very interesting, because there is little, if any, convincing evidence for the common assumption that Amenhotep III was a major builder of the Mut Temple ⁽⁴⁾. Hence we hope ultimately to extend our sounding here and conduct more elsewhere in the hope of recovering better evidence for the date of the

as those on statues of Senenmut (CG 579; *PM* II², p. 262), Puyemre (CG 910; *PM* II², p. 261) and Hapuseneb (CG 648; *PM* II², p. 261). The limestone remains of Fig. 1^h, which predate at least some of the sandstone in this part of the temple, may well date to Hatshepsut (cf. H. Ricke, *op. cit.*, p. 26, who said, in connection with these walls that «scheint des Muttempel der Hatschepsut aus Kalkstein bestanden zu haben, wie ein in den Muttempel Amenophis III. eingebauter Mauerrest vermögen lässt»). A cult of Mut at Karnak is, however, attested by inscriptions as existing no later than the time of Amenhotep I: H. te Velde, *LÄ* IV, 2, Wiesbaden, 1980, col. 246; and the paper titled «A New Temple of Amenophis I with Lists of Kings, Towns and Festivals» presented by L. Habachi at the 3rd ICE. It is perhaps worth noting that Amenhotep I and Ahmose-Nefertiry were represented in the Precinct by an interesting statuette of which, unfortunately, the date and present location are uncertain: Benson and Gourlay, *op. cit.*, pp. 150, 297-299, and pl. XI.

⁽⁴⁾ Eg., *PM* II², p. 255. The name of Amenhotep III sometimes cited on the Mut Temple's First Pylon (eg. A. Weigall, *A Guide to the Antiquities of Upper Egypt*, N.Y., 1910, p. 112; D. Meeks, *Egypte (Guide Bleu)*, Paris, 1979, p. 533) is actually the name of Ramesses VI, and Ricke's suggestion that a block found in the Kamutef Temple and showing Amenhotep III may have come from the Mut Temple (*op. cit.* pp. 13-15 and pl. 4, c) remains theory. Moreover, it cannot yet be proved that any of the Amenhotep III Sakhmet statues, which were once far more numerous in the Mut Precinct, arrived there until

well after the time of Amenhotep III (eg. J. Yoyotte, *BSFE* 87-88, 1980, pp. 49-51; F. Laroche-Trautnecker, *op. cit.*, pp. 333-334, and G. Haeny's forthcoming study of Amenhotep III's statues of Sakhmet), even though there is probable and certain evidence for such feline-leonine goddesses as Sakhmet, Wadjet, Bastet and Shesemtet being associated with the Mut Precinct during the time of Amenhotep III and Tuthmosis III (eg. JE 36498; *PM* II², p. 268 and A. Varille, *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapau*, Cairo, 1968, pp. 50-53; CG 648, the statue of Hapuseneb (cf. note 3, p. 294); B. Gessler-Löhr, *Die heiligen Seen ägyptischer Tempel*, Hildesheim, 1983, pp. 416-417). To be sure, decoration such as that on the interior surface of the Temple's east wall immediately south of Mentuemhat's room (*PM* II², p. 258 (13)) could date to the time of Amenhotep III; but the lack of names and heads on those reliefs makes such an identification far from certain. Moreover, and despite the possible evidence for a pre-Amarna date for the Mut Temple's First Pylon (cf. note 1, p. 300), the lack of clear connections between Amenhotep III and the Mut Temple is one reason for doubting its identification as the Maru of Amenhotep III (L. Manniche, *L'Egyptologie en 1979*, II, Paris, 1982, pp. 271-273). And there is certainly no reason to accept A. Germond's suggestion that «... si, à l'Acherou, il y a eu un temple antérieur à celui d'Aménophis III, il y a tout à parier que Bastet-Sekhmet en était titulaire» (*Sekhmet et la protection du Monde*, Basel and Geneva, 1981, p. 179, fn. 3).

construction or reconstruction of the rear part of the Mut Temple. Two contiguous soundings just outside the south end of the west wall showed similar, though not identical, foundations, but yielded no more datable material.

In the sounding on the east side just discussed, the stratum below that of the Temple's foundations was just above the level of the ground water, and this led us to postpone its investigation until a season which can be scheduled at a time of year when the water level may be slightly lower and this stratum not slick with mud. Visible this season, however, was the outline of a thin (one to two courses) wall in small mud bricks more or less parallel to the Temple, but unlikely to be a temple structure. The latter is, of course, of great interest to us because of our frustrated attempts (see also below) to determine whether or not the history of the Mut Temple might go back beyond Dynasty XVIII.

In 1982, during digging in the first quarter of the year, a small sounding to just below the foundations of Temple A's First Pylon yielded pottery of the Middle Kingdom or Second Intermediate Period in association with badly damaged small-scale mudbrick walls buried in a stratum of earth containing a great deal of ash. This was the first pre-New Kingdom material to be found in a pre-New Kingdom context in the Mut Precinct⁽¹⁾. It clearly does not represent temple remains, and holds out the promise that South Karnak may yield data concerning pre-Dynasty XVIII domestic installations to add to the slim but growing corpus of such data from other parts of Karnak⁽²⁾. Our evidence here seems to support B. Kemp's interpretation of data from other parts of Karnak as indicating the large New Kingdom temple complex was built over a stratified town with the town being re-sited to make way for the temples⁽³⁾. But this does not prove whether or not there was a Mut Temple prior to Dynasty XVIII⁽⁴⁾; and, given the fact that a pre-Tuthmoside

⁽¹⁾ What is likely a very small Pan-Grave sherd was found in late debris over the east porch before the Mut Temple.

⁽²⁾ For Central Karnak, see *Cahiers de Karnak V. 1970-1972*, Cairo, 1975, pp. 29-30, *Cahiers de Karnak VI. 1973-1977*, Cairo, 1980, pp. 45-50, and *Cahiers de Karnak VII. 1978-1981*, Paris 1982, pp. 377-394. For North Karnak, see *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne* 2, 1977, p. 6; and 3, 1978, p. 8. For East Karnak, see Redford, *JSSEA* 11, 1981, pp. 247-255; and D.B. Redford, *Akhenaten. The Heretic King*, Princeton, 1984, pp. 95-101.

⁽³⁾ *Antiquity* 51, 1977, pp. 195-196. Recent excavations at East Karnak have uncovered evidence for the possible eastern limits of Middle Kingdom occupation at Karnak (Redford, *op. cit.*, p. 253).

⁽⁴⁾ As noted by, eg., H. te Velde (*JEOL* 26, 1980, pp. 3-5) and J. Yoyotte (*Ann. EPHE* 89, Paris, 1980-1981, pp. 59-77) suggestions that there was a Middle Kingdom sanctuary to Mut at South Karnak are based only on: 1) uncertain attestations of the name of Mut not necessarily connected with Thebes; 2) Benson and Gourlay's discovery of two Middle Kingdom statues (*op. cit.*,

Mut Temple would likely have been destroyed by the construction of the Tuthmoside and later Mut Temple, we hope to be able at least to indicate the likelihood of the existence of a Middle Kingdom or Second Intermediate Period Mut Temple by determining the presence or absence of domestic installations immediately around that portion of the Mut Temple where an early temple would most likely have stood: the present temple from the south side of the Second Court back, where the stone foundations prevent our digging⁽¹⁾.

Another sounding presented a related but different picture. The sounding was located approximately midway between the Contra Temple and the southwest corner of the Mut Temple, and extended from the Mut Temple's rear wall south to the wall of baked brick surmounted by mudbrick. As on the east and west, the Temple's foundation stones rest on a layer of sand, but here the sand was retained in place by a larger construction of mudbrick. This sounding, together with the clearance of debris from a portion of the opposite (south) face of the brick wall slightly east of the sounding also helped shed some light on the nature of several constructions in this immediate area.

Benson and Gourlay believed that that portion of the wall of baked brick surmounted by mudbrick south of the Mut Temple rested in part upon four stone piers (Fig. 1) built to support it⁽²⁾. As we noted in 1977⁽³⁾, what is presumably the remains of their first « pier » to the west of the Contra Temple (closer to the Contra Temple than their plan indicates) still preserves the emplacements for two small columns, which suggests that it was part of something other than a support for a wall (Fig. 2). As became clear in 1983, the wall of baked and unbaked brick actually rests atop the mudbrick retaining the sand of the Mut Temple's foundations, with the first « pier », from which we cleared debris, facing that mudbrick. Moreover, although the stonework and terrain here are too badly eroded for certainty, it seems likely that the stone remains we found when

pp. 295-297, nos. I-II = C6; 914 and 536), neither of which is inscribed for Mut or made definitely for placement at South Karnak (cf. J. Yoyotte, *RdE* 14, 1962, p. 105, fn. 5).

⁽¹⁾ To be sure, Benson and Gourlay's excavations down to what they termed « virgin earth » in the Temple appear to have turned up no traces of earlier architecture (Benson and Gourlay, *op. cit.*, pp. 48 and 73), but it is uncertain what they identified as « virgin earth », or that they would

have recognized thin walls of mudbrick. Alas, no record was kept of pottery, not all of which was necessarily intrusive, which Benson and Gourlay found below the crypt under the rear sanctuary of the Mut Temple (*op. cit.*, p. 52). The sand they found here above wet layers of earth is presumably part of the foundations described above.

⁽²⁾ *Op. cit.*, p. 284.

⁽³⁾ *NARCE* 101/102, Summer/Fall, 1977, p. 18.

clearing the debris from the « first pier » over to the Contra Temple indicate the stonework was much wider here than believed by Benson and Gourlay. In fact, while it cannot yet be proved, the most plausible interpretation we can propose for this stonework is that it is the remains of a stone facing for the sacred lake, one which would have kept the waters from the Temple's foundations and one which may have also been part of a perambulatory around the Mut Temple⁽¹⁾. Benson and Gourlay believed that the Contra Temple probably had steps leading to the Isheru and reconstructed one on their plan, based on their discovery of some step-like blocks⁽²⁾. However, given the present erosion of the area, plus their comment concerning the steps that « we found them, somewhat displaced, and rearranged them as best we could »⁽³⁾, it seems necessary to consider the existence of this staircase as a possibility rather than a certainty.

As for the date of the stonework south of the Mut Temple, Benson and Gourlay indicated that it contained stones bearing royal names of Dynasties XVIII and XIX⁽⁴⁾, which means that at least some of it is presumably post-New Kingdom, and there is at least one XXVth Dynasty text of Mentuemhat which may contain a claim that he rebuilt Mut's sacred lake in sandstone⁽⁵⁾. This would not, however, preclude the existence of a New Kingdom facing in stone for at least parts of the lake.

The clearance of debris from the exterior face of the brick wall forming the east sidewall of the Mut Temple's First Court was also extended northwards to include the clearance of debris from the south side of the previously-discovered gateway abutting the east end of the east tower of the Mut Temple's First Pylon (Pl. II). Immediately to the east of this gateway we uncovered the remains of a massive structure in mudbrick which was found to be one with the mudbrick construction still further to the east, uncovered in the past. This brickwork is a solid mass, and it is possible that it may be the western end of the mudbrick platform which supports Chapel B, the Precinct's « High Temple »⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Which would accord with recent thought concerning the function of contra temples: C. Traunecker, *Cahiers de Karnak VI. 1973-1977*, Cairo, 1980, pp. 194-196.

⁽²⁾ *Op. cit.*, p. 71.

⁽³⁾ *Ibid.*

⁽⁴⁾ Benson and Gourlay, *op. cit.*, pp. 70-71.

⁽⁵⁾ J. Leclant, *Montouemhat, quatrième prophète d'Amon, prince de la ville* (Cairo, 1961), pp. 218 and 223. B. Gessler-Löhr (*op. cit.*, p. 415) has noted that there are impediments to identifying

the body of water in question with the Isheru. One of them, the lack of evidence that the Isheru was lined with stone, is, perhaps, not a problem. The stonework described above, the remains of what is probably a stone facing at or near the north end of the east wing of the Isheru, the remains of a stone quay near the end of the west wing of the lake, and quantities of stone chips in several places along its shores indicate that at least some of it was faced with stone.

⁽⁶⁾ Benson and Gourlay (*op. cit.*, p. 10) believed

While we have not excavated any part of Chapel B, this season we did map it. As noted by A. Varille, it was similar in design to the « High Temple » in the Montu Precinct⁽¹⁾.

Once the work just described was well in progress, we resumed the investigation of the west tower of the Mut Temple's Second Pylon, which was begun during the 1982 season. As mentioned above, the work here during 1982 had been limited to the clearance of debris from a section at the east end of this structure. While that clearance of debris was sufficient to indicate that the structure was built of unbaked mudbrick rather than the sandstone of the Pylon's east tower, or Benson and Gourlay's plan (Fig. 1), it was not sufficient to elucidate the structure's plan or history, or to reveal the degree of similarity in the plans of the east and west halves of the Mut Temple's First Court.

Hence, during the 1983 season we cleared the north (front) face of the west tower of the Second Pylon, as well as the interior face of the west sidewall of the Temple's First Court, wherever access to those structures did not require moving the large but relatively fragile statues of Sakhmet found in the court.

In addition to the discovery of three more statues of Sakhmet covered by debris near the northwest corner of the Court, this work confirmed that the west sidewall of the Court was similar in construction to the wall of baked brick surmounted by mudbrick forming the east side of the court and that it was also pierced by an east-west gateway. This gateway was not, however, in the same position as the gateway in the east sidewall, but was placed further to the north.

The clearance along the north side of the west half of the court confirmed that what one would normally call the west tower of Mut's Second Pylon was of mudbrick. Moreover, where a small portion of the north face of this brickwork (bearing traces of white plaster) was preserved, that face was found to be more or less vertical, rather than battered, which would suggest that it was actually a wall rather than a pylon. This had always seemed a possibility because the rear of both « towers » of the « Second Pylon », including the Ptolemaic stone eastern tower, were faced with the vertical, not sloping, sandstone walls built no later than Dynasty XIX. Unusual though it may be, we have to conclude that

this structure stood on « sand heaps » rather than a platform of mudbrick. As noted by C. Traunecker (*BIFAO* 79, 1979, p. 413, fn. 2), Champollion's description of a temple on a hill bearing a dedication to Mut by Nectanebo II may evoke the Precinct's Structure B rather than a now-vanished building east of the Mut Precinct (*PM* II², p. 275). For structure B, see *PM* II², p. 273.

⁽¹⁾ A. Varille, *Karnak I*, Cairo, 1943, p. 33. For the association of Nectanebo II with Montu's « High Temple », see M. Dewachter, *CdE* 39, 1974, pp. 52-58. For a discussion of « High Temples », but excluding the one at Mut, see A.J. Spencer, in J. Ruffle, G. Gaballa and K. Kitchen (eds.), *Glimpses of Ancient Egypt*, Warminster, 1979, pp. 132-137.



the Mut Temple's « Second Pylon » was originally a mudbrick wall which was built no later than Dynasty XIX, which may have been built during Dynasty XVIII, and which may have been the original facade of the Dynasty XVIII Mut Temple. Later in Dynasty XVIII or in Dynasty XIX the rear (south) face of this wall was sheathed with sandstone, and in the Ptolemaic Period the east half of the mudbrick wall was replaced by a sandstone construction whose rear surface remained the vertical Ramesside wall, but which contained a staircase and chambers typical of Ptolemaic pylons, and the front surface of which sloped upwards in the manner of a pylon. Such a rebuilding in stone was not, on the other hand, undertaken for the west half of the Pylon.

As on the east side of the court, the wall of baked and unbaked brick forming the west sidewall of the court turns inward to meet the « pylon », but that extension of the later wall on the west is longer than its counterpart to the east because the mudbrick « tower » of the Pylon was, at least in its ultimate modification, shorter than the stone tower, by about the length of its north-south passage and the chamber east of it. Further excavation in depth is needed to determine the original extension of the mudbrick wall to the west, where it is either abutted or cut by the later wall. That this question remains open is explained by the fact that above ground the nature of the joining of the two walls is obscured by large brick patches running from the later wall into the earlier wall.

In the northwest sector of the First Court we also undertook a sounding to investigate the foundations of both the western sidewall of the Court and the Mut Temple's First Pylon. This work demonstrated that the rear face of the First Pylon was neither built nor faced with baked brick as Benson and Gourlay had believed (Fig. 1): unbaked brick was the only material used here. Our hope that this sounding might yield evidence for a dating of the construction of the First Pylon went unfulfilled, however, partly because the sounding uncovered a later pit filled with broken sculptures, which prevented us from excavating as broadly and deeply as we had hoped. Hence, the hypothetical date of the pylon remains Dynasty XIX or earlier ⁽¹⁾. The sculptures unearthed in the sounding

⁽¹⁾ The earliest clearly datable remains of decoration on the First Pylon's sandstone gateway are Ramesside in style, quite possibly earlier than Sety II, whose cartouches on the depiction of a bark (Benson and Gourlay, *op. cit.*, pl. IV) are not necessarily part of the original scene and whose main inscriptions (actually Ptolemaic recarvings) on the gateway contain a reference to his having « renewed » some structure. If the name

of Amenhotep III does not appear on the gateway (cf. above n. 1 p. 295), it should be noted, as first observed by Charles van Siclen III (personal communication), that the southern ends of this gateway display recarvings which could indicate post-Amarna restorations and hence a possible Dynasty XVIII (Amenhotep III?) attribution for the original gateway and pylon.

included fragmentary low reliefs in sandstone and limestone which are, unfortunately, all so fragmentary as to preclude more than a stylistic dating of « probably Dynasty XVIII ». Also unearthed here and elsewhere in the First Court were two broken statues of Sakhmet which demanded treatment and restoration. With the assistance of the CFETK one of them was treated and reerected. The other we hope to restore in the near future.

II. EXCAVATIONS WEST OF THE TEMPLE OF MUT.

In previous years our work to the west of the Mut Temple resulted in :

1. The recovery of the remains of the Ptolemaic Structure D (Pl. II) ⁽¹⁾. This proved to have a plan similar to that in L'Hôte's 1838-39 reconstruction drawing of the site ⁽²⁾, except that what L'Hôte drew as a first pair of free-standing columns in the structure's entranceway are actually partial columns forming part of the facade of the structure. Related in plan to certain other small-scale temples or chapels of Ptolemaic and Roman times ⁽³⁾, its rear two rooms appear to have been decorated for Ptolemy VI, while the broader columned vestibule was adorned (and possibly built separately) for Ptolemy VIII and his sister Cleopatra. The structure has a text in which a goddess is described as having entered her *hwt-ntr* and being content on account of it. The goddess, called simply *Weseret*, is presumably Mut, shown elsewhere, including on the facade, but Sakhmet is also present in the structure, as are other deities. Equally interesting, on a loose block all but certainly from the rear two rooms of the structure, Ptolemy VI is shown offering to two of his ancestors ⁽⁴⁾. In general, the evidence available does not appear to support the once-proposed identification of Structure D as a bark station with the name Amenemipet-en-pa-wah-hery-ib ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ *PM* II², pp. 274-275; *NARCE* 101/102, Summer/Fall 1977, p. 24 and Fig. 6 on p. 25.

⁽²⁾ H. Ricke, *op. cit.*, pl. 1, A.

⁽³⁾ H. Jaritz, *MDIAK* 31, 1975, pp. 249-250.

⁽⁴⁾ For a discussion of such scenes, see the articles by E. Winter and J. Quaegebeur in H. Maehler and V. Strocka (eds.), *Das ptolemäische Ägypten*, Mainz am Rhein, 1978, pp. 147-160, and 245-262. Of the name of the male ancestor only part of the name Ptolemy is preserved. Behind him stands a queen of whose

cartouche there only remains a strip of water followed by two reed leaves, which could be part of the names Berenice or Arsinoe. In other scenes of this type known, Ptolemy VI offers to Ptolemy V and Cleopatra I (cf. Winter, *op. cit.*, p. 150), and one might wonder if, in Structure D, he was shown offering to a number of his Ptolemaic ancestors.

⁽⁵⁾ *PM* II², p. 274, following P. Barguet, *Le temple d'Amon à Karnak. Essai d'exégèse*, Cairo, 1962, p. 10. Part of this identification is based

2. The discovery of a west-east gateway inscribed for Taharqa and located immediately southwest of Structure D (Pl. II)⁽¹⁾. Aligned almost perfectly with the longitudinal axis of Temple A, this gateway is set into a mudbrick wall the southern segment of which runs south until it turns east towards the Mut Temple's First Pylon or (see below) abuts another wall running towards the west end of that structure. Very little of the northern segment of the wall of the Taharqa Gateway has been cleared, and it is certainly possible that some of it was destroyed by the construction of the present and later northern enclosure wall of the Precinct. As noted elsewhere⁽²⁾, if this segment of wall turned towards the east like the enclosure wall, then the Taharqa Gateway and wall could have constituted an early stage in the walling-in of this part of the Precinct.

3. The excavation of structures in mudbrick extending westwards from Structure D and the Taharqa Gateway. As noted elsewhere⁽³⁾, these structures, as yet only partially investigated, appear to show a development over time from structures of unknown purpose on a relatively large scale, to long open storage and/or cooking areas to habitations (in the later Ptolemaic and early Roman Periods, before which it appears likely the Taharqa Gateway was not blocked).

While this work shed some light on the nature of the northwest sector of the Precinct, it left too much of that area *terra incognita* for the purposes of even the first phase of our work. If an attempt to discover what existed over much of this area in pre-Ptolemaic times was clearly beyond the scope of our preliminary investigation, we wished to gain

on a text on a statue which may be dated to ca. 300 B.C. (H. Wild, *BIFAO* 54, 1954, p. 218; H. De Meulenaere, *CdE* 35, 1960, p. 97; B.V. Bothmer *et al.*, *Egyptian Sculpture of the Late Period*, Brooklyn, 1960, p. 128), i.e. well before the construction of Chapel D. Wild (*op. cit.*, p. 184) believed the bark station of the name in question might have stood somewhere on the route from Luxor to Medinet Habu, while C. Traunecker has suggested that it may be identified with a structure rebuilt by Hakoris and represented by blocks found re-used in Roman Period structures west of the pylon of the Luxor

Temple (*La chapelle d'Achoris à Karnak* II, Paris 1981, p. 134).

⁽¹⁾ *NARCE* 101/102, Summer/Fall, 1977, pp. 22-23, with fig. 5. As noted there, the scenes of the Niles of Upper and Lower Egypt in the bottom registers on the front faces of both wings of the gateway are very similar to those adorning the northern door of Taharqa's colonnade between the First and Second Pylons in the Precinct of Amun (*Kêmi* 20, 1970, pl. XVIII, following p. 136; and fig. 28, opp. p. 148).

⁽²⁾ *JSSEA* 11, 1981, p. 119.

⁽³⁾ *NARCE* 120, Winter, 1982, p. 43.

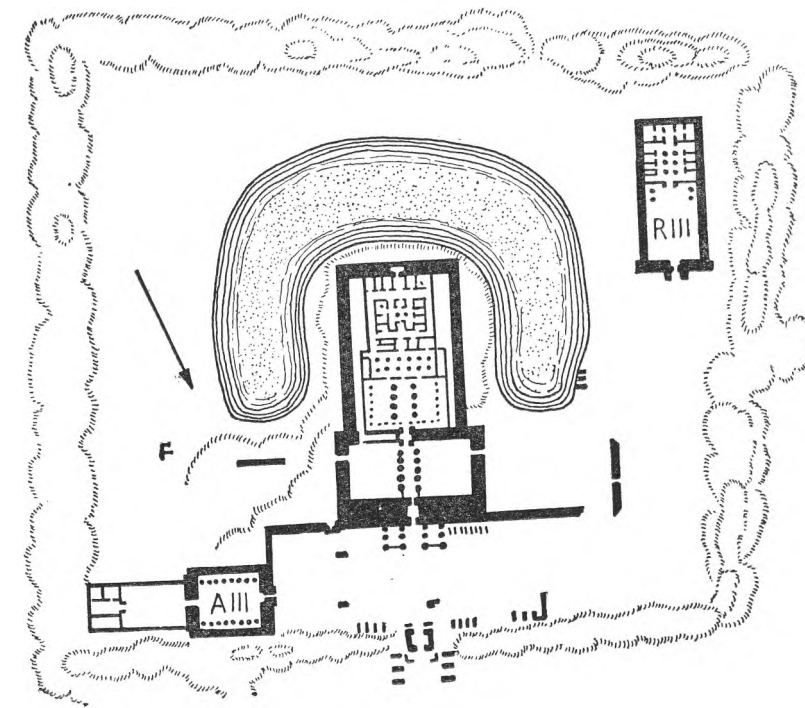


Fig. 3 : Mariette's map of the Mut Precinct.

at least a better idea of the horizontal extension of the habitations. Moreover, we also wished to :

1. Determine the nature of the brickwork visible immediately within the northwest corner of the Precinct (Pl. II). This appeared to be part of a structure more substantial than the habitations as already known. But a very limited investigation, consisting largely of sweeping earth from the brickwork, soon revealed that we were dealing with small rooms akin to those further east and containing comparable pottery.
2. Determine whether or not there was a large north-south wall with gateway in this part of the Precinct. Such a wall appears, e.g., on a map and plan published by Lepsius⁽¹⁾ and Mariette's plan of the Precinct (Fig. 3)⁽²⁾.

These show a brick wall, which could be the west-east part of the southern segment of our Taharqa wall, running west from the First Pylon of the Mut Temple to a point somewhat

⁽¹⁾ *LD* I, pls. 74 and 83.

⁽²⁾ A. Mariette, *Karnak. Etude topographique et archéologique*, Leipzig, 1875, pl. 3.

west of Chapel D, but not definitely as far west as the north-south wall in question. In the map and plan published by Lepsius, the north-south wall with a gateway is traced from a point a short distance north of the Mut Temple's Second Pylon up to the northern segment of the site's temenos wall. On the map of Mariette the wall is traced no further north than the point where it would be joined by the wall running from the Mut Temple's Pylon if that wall were to continue running westwards. In all these plans the gateway is located at a point immediately south of the Mut Temple's First Pylon. As it turned out, the gateway existed as on the plans, and Mariette's plan of the wall proved more accurate than those of the Lepsius expedition.

Buried under only a few centimeters' accumulation of loose surface earth, the gateway (Pl. IV *b*) came to light rapidly. While far from well-preserved and only partially excavated, it is clear that the jambs were inscribed for Tuthmosis III (the Menkheperkare form of his name) and Tuthmosis II, with the latter most probably replacing erased names of Hatshepsut, whose name appears elsewhere on the doorway⁽¹⁾. The gateway also displays post-Amarna repairs of erasures and a restoration text by Sety I⁽²⁾.

As little time remained in the season, it was fortunate that the simple sweeping of surface earth sufficed to permit us to trace the mudbrick wall for twenty meters south of the gateway to the point where first the falling off of the mound and then its erosion by the lake would make it difficult, if not impossible, to follow the wall, should it continue further south. Hence, until further excavations can be undertaken to the south, we can only express our belief that it is far more likely that the wall continued to run south between Ramesses III's temple and the Isheru than that it turned either towards the lake or towards the west to the north of that temple.

Tracing the wall north from the Tuthmoside Gateway did require excavation because of the small rooms in mudbrick built up against its exterior. As the work plan for the season precluded a large-scale investigation of any such structures, excavation was limited to what was required to determine the course of the large wall, which was found to corner towards the east with the distance from that outside corner to the gateway being a little more than 11 meters. As the wall was more than a bit damaged here and we could only excavate, at a depth of 1.5 meters, a small portion of its outer corner (very close to which was

⁽¹⁾ In a badly-damaged graffito inside the gateway, where it would be hidden by the open door. This was first noted by Charles van Siclen III, who will publish the gateway for us, to whom we owe the suggestion that we may have here a Senenmut graffito such as those known from

Deir el-Bahri and which Senenmut claimed to have carved in other temples.

⁽²⁾ For a gateway at North Karnak inscribed for Hatshepsut and Menkheperkare Tuthmosis III with a Sety I restoration, see Charles van Siclen III, *GM* 80, 1984, p. 83.

a house wall), the wall's precise course eastward remains to be determined. Nevertheless, if it does not turn another corner further east, its general configuration would be more or less what one would have if one joined the two wall segments on the plan of Mariette: i.e., it would run to abut Mut's Pylon or on a course which would take it into Mut's First Court.

As for the structures built up against the wall, the small size of the rooms and contents indicate that they are the remains of habitations of Ptolemaic and Roman times. Taken together with finds of a similar nature already mentioned, it would seem that such structures: (1) extended at least as far south as the Tuthmosis Gateway; (2) filled the space between the north-south segment of its wall and the western temenos wall; (3) and spread over that area of the northwest sector of the Precinct bounded by the temenos walls to the north and west, the Taharqa Gateway and wall to the east, and the east-west segment of the wall of the Tuthmoside Gateway to the south. Whether such structures also continued or eventually spread into the area enclosed by the wall of the Tuthmoside Gateway remains to be determined.

Although further excavation is needed to determine its plan and function with certainty, at present the most plausible interpretation of the Tuthmoside Gateway and wall is as part of an early, perhaps the first, temenos wall for the Precinct.

If so, and if the likely direction described for parts of that temenos wall is correct, then we can propose several hypotheses for the development of the Precinct (one of the goals of the first phase of our work), to be checked in the future.

One of these is, of course, that at the time of the construction (Tuthmosis III and Hatshepsut, or earlier?) of the wall with Tuthmoside Gateway the Mut Precinct extended no further north than the Mut Temple's First Pylon, which might or might not have then existed. If the latter was the case, the facade of the Mut Temple would presumably have been the structure which became its Second Pylon⁽¹⁾.

The second hypothesis is that the east-west rise just south of the Isheru marks the southern limit of our early Precinct rather than, as on most maps, a wall across the entire later Precinct or, as on Mariette's map (Fig. 3), the rear wall of a later Precinct. In fact, this rise falls off to the west at approximately the point where it would be joined by an extension of our wall south from the Tuthmoside Gateway, rather than running all the way west to the later enclosure wall.

⁽¹⁾ The foundations of the south side of Mut's Second Court include parts of pillars adorned for Tuthmosis III, of which only small portions are visible. If these were re-used where they once

stood (they are different from the pillars in the Second Court), they would have graced an early, but perhaps not the earliest, first room or hall of the XVIIIth Dynasty Mut Temple.

Under the circumstances, Temple C of Ramesses III would not have been in a Mut Precinct when it was built, but it may have had its own enclosure. As noted elsewhere⁽¹⁾, there appears to be a wall (barely visible) other than the later enclosure wall just to the west of Temple C, and this is met by a wall running east-west immediately behind Temple C. If one assumes the presence to the east of our earlier temenos wall, one has potential evidence for an enclosure for Temple C.

The fourth hypothesis, already noted above, is that the construction of the Taharqa Gateway and walls, the possible construction of Kushite porches before the Mut Temple's First Pylon, and the XXVth Dynasty rebuilding of much of Temple A⁽²⁾, constituted an early expansion of what might be termed the domain of Mut north from the Mut Temple's First Pylon. If so, this work may have resulted in part from the transformation of Temple A from a temple associated with Amun to one associated with Khonsupakhered⁽³⁾.

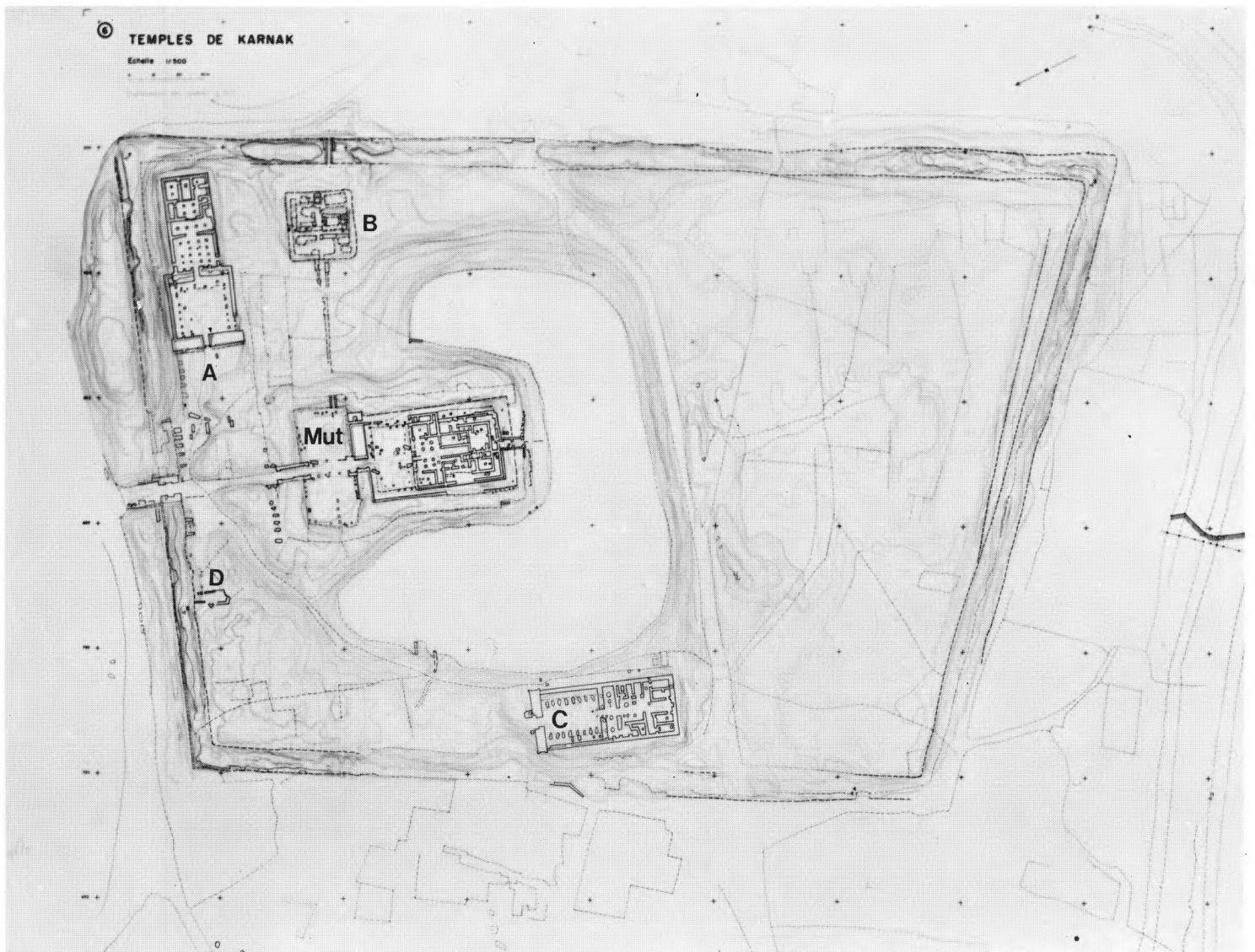
⁽¹⁾ *JSSEA* 11, 1981, p. 119, and fig. 3 on p. 123.

⁽²⁾ The founding of Temple A has normally been attributed to Dynasty XVIII and to either the reigns of Tuthmosis IV or Amenhotep III (eg. *PM* II², p. 270 : « Dynasty XVIII »; D. Meeks, *op. cit.* : « Amenophis III »; F. Daumas, *Les mammisis des temples égyptiens*, Paris, 1958, p. 51 : « L'ensemble du temple paraît dater de Thoutmosis IV »), which is certainly possible. Moreover, a stela of Ramesses II found by us before the Temple's First Pylon bears a building inscription which probably refers to Temple A and which refers to Ramesses II's work as a work of renewal, which could possibly — but not certainly — be indirect evidence for an original Dynasty XVIII date for the building. Nevertheless, with the possible exception of its First Pylon or, equally likely, a mudbrick wall later (no later than the time of Ramesses II) transformed into a pylon of mudbrick, no part of the present Temple A can predate the reign of Ramesses II, while most of the structure must be later than his reign. For a probably Dynasty XXV dating for a significant portion of the present building, see *JSSEA* 11, 1981, pp. 120-122, with references to earlier

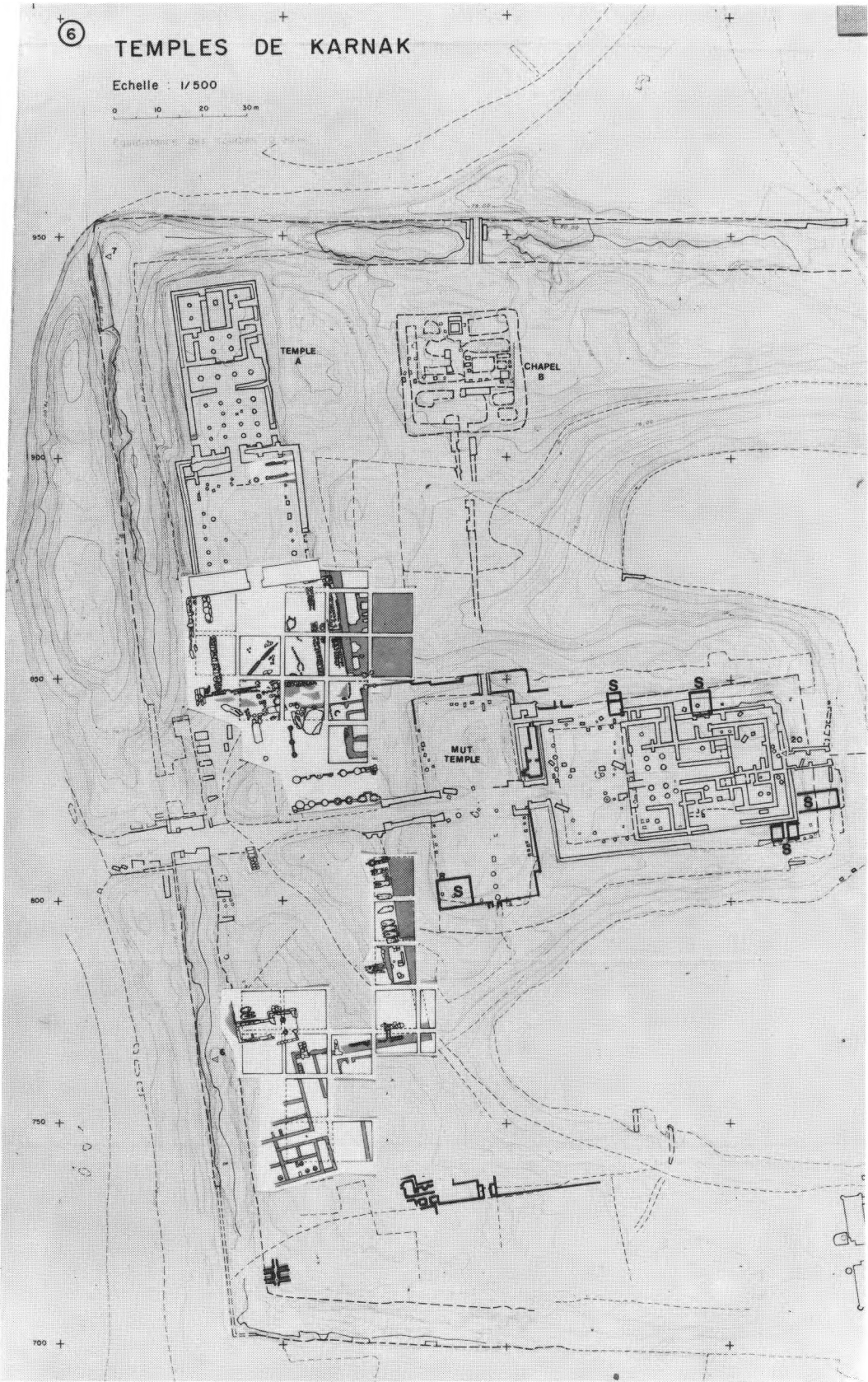
observations by P. Barguet (*op. cit.*, pp. 9-10, fn. 6) and J. Leclant (*Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne*, Cairo, 1965, p. 118).

⁽³⁾ Temple A has normally been termed a temple of Khonsupakhered (eg. *PM* II², p. 270), and we would agree that the structure was somehow associated with Mut and her child after the New Kingdom (*JSSEA* 11, 1981, pp. 122-125 and cf. H. de Meulenaere, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 13, Leuven, 1982, pp. 27-29), but there is no definite evidence for the Temple's function during Dynasties XVIII-XX. Our theory that it was then a temple associated with Amun is based on the following : 1) the text of the stela mentioned above, which refers to a Temple of Millions of Years seemingly connected with Amun, but which is not definitely Temple A; 2) a block found re-used in Temple A's Second Pylon. This, clearly part of a doorway, has inscriptions mentioning the « Great Doorway Ramesses Mery-Amun ... » and « Year 37 » in connection with work on *hwt(-ntr)-f nt hḥ m rnpwt R'mssw mry-'Imn 3ḥ n 'Imn mn ...*, which is possibly from a Ramesside Temple A.

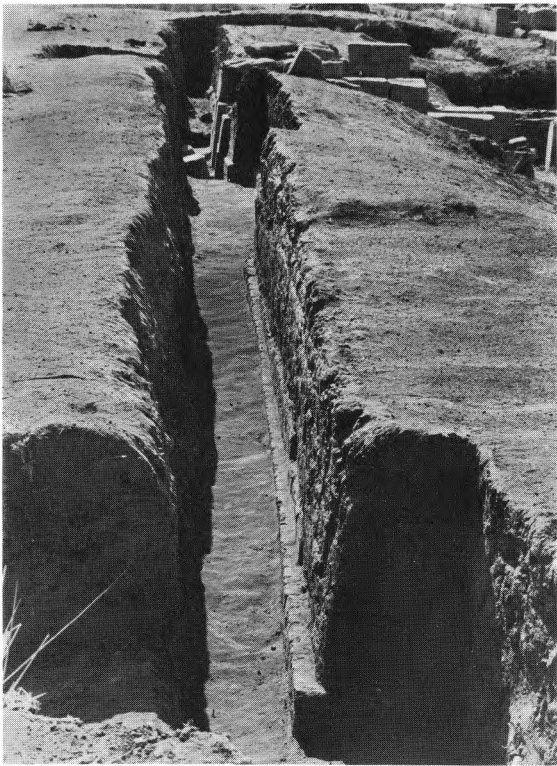
The final hypothesis is that it was not until ca. Dynasty XXX that the Precinct was expanded to incorporate at least some of the terrain not included in the earlier enclosure, but walled-in by the later temenos wall or walls.



Map of Mut Precinct by the Institut Géographique National, Paris.



Detail of Pl. I with additions, rendered in schematic form, by the Mut Expedition.
(S = Sounding).



a. — Mut Temple, exterior face of east wall of First Court.



b. — Mut Temple, interior face of east wall of First Court.



a. — Mut Temple, bonding of stones between chamber of Mentuemhat and long chamber to the north of it. View towards the south.



b. — Tuthmoside gateway, west face.

II. — DOCUMENTS.

A LETTER OF THE MIDDLE KINGDOM

(Cairo Museum Hieratic Tablet JE 92920)

Fayza HAIKAL

The Cairo Museum tablet no. JE 92920 was found in 1973 by Professor Edel in tomb no. 32 in Aswan. It is made of a plastered piece of wood and is very similar to the wooden writing-boards frequently found in Egypt from the Middle Kingdom onwards ⁽¹⁾. It was mentioned by Professor Leclant ⁽²⁾ but, as far as I am aware, has never been published.

The tablet which is about 34.3 × 21 cm was found broken horizontally in two pieces. Even after restoration, it is still very damaged and fragile, the wood having been partly destroyed on the left, thus forming three deep indentations of about 6, 8 and 12 cm from top to bottom, which go well into the tablet. The stucco has been chipped off the lower half of the « recto » (Pl. I *a*) and most of the « verso » (Pl. I *b*) leaving there only two plastered sections on the right. The recto shows three sets of texts, probably all of them palimpsest : a letter on the right hand side, an entry of several items, possibly beginning under the letter and continuing on the left, and traces of a third (?) text on the extreme left. The upper part of the verso corresponds to the lower part of the recto. On this side a few signs and traces of a palimpsest text written in horizontal lines can be detected on the upper plastered section. On the lower one only two short lines remain : the first one is a horizontal line which could have belonged to the text above it; the second line consists of a series of numerals probably written by a different hand, or on a different occasion. It has a different orientation, the tablet having been rotated so as to be in a vertical position.

I. THE RECTO.

The letter is traced more carefully than the rest of the tablet, although probably by the same hand. One wonders whether this was a draft for a letter to be sent on papyrus

⁽¹⁾ Daressy, *Ostraca*, CGC n° 25367-72, and the list given by Vernus, *RdE* 33, 1981, 89. the tablet was found while clearing the courtyard of tomb 30, but the Cairo Museum entry gives

⁽²⁾ *Or* 43, 1974, 202. Leclant mentions that « tomb 32 ».


while the writing-board was being constantly re-used for accounts and the like, or whether the entries formed a kind of *post-scriptum* to the letter, to complete the information sent to the lord. The handwriting, the formulae of the letter, and the name of the sender all point to an early XIIth Dynasty date for the tablet at the latest.

A. The letter.

The letter is written in one vertical line, giving the name and title of the sender, and ten horizontal lines, with the usual introductory and terminal formulae of a typical Middle Kingdom letter ⁽¹⁾. Only line eight is relevant to the subject for which the letter is written. The text (transcribed in Fig. 1) reads as follows :

1. The servant of the estate *Iy* ^(a) says :
2. « It is a communication to the Lord l.p.h.
3. about the fact that all the affairs of the Lord l.p.h.
4. are safe and sound in all their places,
5. by the favour of Khnum who resides in Elephantine ^(b),
6. and all the gods, as your servant there desires.
7. It is a communication to the Lord l.p.h.
8. in order to cause to be brought to me the p'rt-wood ^(c),
9. it is a communication concerning it.
10. It is a communication to the Lord l.p.h.
11. May the hearing of the Lord l.p.h. be good ».

(a) *Iy* spelt as it is here is not very common, particularly for a man. It is found, nevertheless, from the Old Kingdom onwards, particularly on documents coming from Upper Egypt; see Ranke, *PN* I, 8; and *MDIAK*, 28/2, 1973, 188-89. But our « *servant of the estate* » cannot be identified with any one of them.

(b) The reading is certain; the writing of the group *ib* in *hry-ib* is peculiar : the stroke which follows the heart touches it, thus forming a strange shape which resembles an *f*. For the sign  in the name of Elephantine, see Möller, *Palaeographie*, I, no. 505. For the writing of *ḥbw* with this sign see Gardiner, *AEO*, II, 4* and references given there; but the writing without the determinative of a city or a mountain is strange.

⁽¹⁾ Griffith, *Kahun Papyri*, pls. XXVII ff., and Gunn, *JEA* 31, 1945, 107.

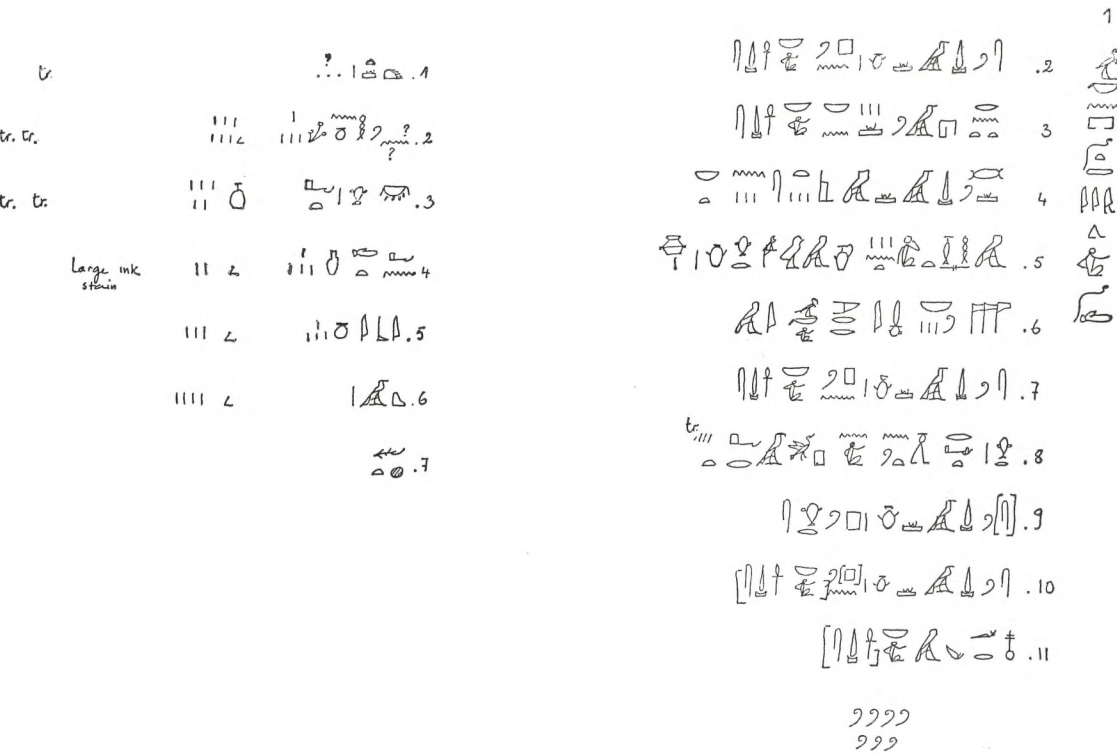



Fig. 1 : Transcription of Recto.

(c) *p'rt* is written without determinative and therefore cannot be identified with certainty. Possibly a variety of wood, rather than a quail (*Wb*. I, 504, 14). On this word see Germer, *Arzneimittelpflanzen*, 368.

B. The entries.

Under the letter, near the middle of the last line, the beginning of a new text can be seen, probably dealing with accounts or the like, since a group reading  is all what is left; cp. Möller, *op. cit.*, no. 638 and Simpson, *Pap. Reisner I*, 107. To the left of the letter is a column of seven short horizontal lines giving the names of particular items and their quantities. The writing is very cursive and the spelling sometimes unparalleled. The readings given are therefore disputable. It is probable, nevertheless, that we are dealing with entries related to some sort of treasury.

1. Payment of(?)
2. Bunches of *hn* (?) 6
3. Gold and semi-precious stones 5 jars.

- | | |
|-------------------|---------|
| 4. 'nd-ointment | 2 jars. |
| 5. Perfumed resin | 3 jars. |
| 6. k̓i-liquor | 4 jars. |
| 7. Wood ... | |

Line 1. The first word on this line is probably *km* 'payment' (*Wb.* V, 128, 11) written *kmt*, as frequently occurs in Middle Kingdom documents. On this word and its use see Simpson, *op. cit.*, 83, and Meeks, *ALex.* 774548-49, as well as Posener-Kriéger, *Arch. Abousir* II, 382. This word is followed by a group of signs which I cannot read, possibly a place or a date, indicating the payment of a particular month (?). A little hole in the stucco over the faded signs makes them very difficult to read.

Line 2. Undeciphered item; possibly bunches of some herbs as indicated by the determinative of *hn* (?) *Wb.* III, 100, 1-9. On this last word see Germer, *op. cit.*, 369, 371, and Charpentier, *Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique*, 761.

Line 3. *nwb hr 't* is probably an earlier form of *nwb hr 't* attested by Kitchen, *RI*, II, 278, 11, which *ALex.* 791508 translates as « *or (plaqué) sur la pierre* ». This would rather be « *gold for gilding* » or « *plating* » rather than gold already fixed on the stone. A more probable interpretation, however, would be « *gold and semi-precious stones* », since the text of *KRI*, II, 278, 14, parallel to 278, 11, reads *nwb nfr hpw m 't nbt*, meaning that both *nwb* and *'t* were used independently to decorate the monument. A word *'t* (not *'t*) meaning « *perles* » or semi-precious stones is attested by *Arch. Abousir* I, 181. For the precise meaning of *'t* see Harris, *Lex. Studies*, 21. The epithet *m't* referring to *'t* in *KRI* II, 278, 11, points to the stones as being semi-precious ones, as opposed to *inr* in the same sentence.

Line 4. Reading certain. Probably the same as *'nd* of *Wb.* I, 208, 1 and Faulkner, *CD*, 45, which is a creamy ointment. For the difference between *'nd* and *'ntyw* « *myrrh* » see Charpentier, *op. cit.*, 253. For the hieratic form of the vase, see *HPBM* (Vth series), pl. XIII bottom = Möller, *op. cit.*, no. 497.

Line 5. A reading with *ḥ* is doubtful in spite of the form of the first sign. *ḥ* is more probable ⁽¹⁾; for a similar form, see Möller, *op. cit.*, no. 282 (Westcar or Sinuhe). If so,

⁽¹⁾ I wish to thank Mr. C. Spaul for having drawn my attention to such a possibility and for his interest in my work while preparing this article.

this word could stand for *ibi* or *ibr* (*Wb.* I, 63, 10-13), some sort of perfumed gum. On this word, see Charpentier, *op. cit.*, 65-69. For its importance in rituals symbolising triumph over enemies, see Goyon, *Confirmation du Pouvoir Royal*, 95 (103); for its connection with *'ntyw* and possibly *'nd* in such rituals, see Derchain, *CdE* 30, 1955 248-49; see also *ALex.* 770228, 780261 and 790265. For the form of the vase, see Möller, *op. cit.*, no. 495 (in P. Boulaq 18).

Line 6. Puzzling. The signs are faded and the reading uncertain. *k̓̓* « seeds » (*Wb.* V, 5, 9) is improbable because of the lack of determinative and the number which follows it, which would then have to refer to sacks. This also applies to *k̓̓t* « a mineral in grain or powdered form » mentioned in *Wb.* V, 6, 1-2, and studied by Harris, *op. cit.*, 214-15 and 221. Could that be a writing for *k̓i* « ein Getrank » (*Wb.* V, 6, 3) which, in such a context, might be a liquor of some sort, used for offerings or in medicine, for example?

Line 7. The reading *ht* « wood » is certain.

On the extreme left of the tablet are further traces, presumably a continuation of the list.

II. THE VERSO.

As has already been mentioned, the verso is very badly damaged and the text is largely washed off. One can still recognise a few words here and there (*i'*, third line of the upper section; *nhb* and *iwnw* at the bottom of the same section), but what remains cannot be reproduced with any degree of certainty. It seems unnecessary, therefore, to give a hypothetical transcription of a few signs or of the series of numbers written in the vertical line.



a. — Cairo Museum Hieratic Tablet JE 92920 — Recto.



b. — Cairo Museum Hieratic Tablet JE 92920 — Verso.

EINE STELE DES «TEMPELSCHREIBERS DER RE-DOMÄNE» RAMOSE













Ahmed KADRY

Die Stele des Ramose und seiner Frau *Jtf* (Abb. 1) stammt aus Heliopolis ⁽¹⁾. Sie besteht aus Kalkstein und mißt 77 cm × 124 cm. Typologisch ist sie von besonderer Seltenheit und nur mit einem weiteren Museumsstück vergleichbar ⁽²⁾.

Der obere Abschluß in Form von Höhlkehle und Rundstab zeigt den seit dem Mittleren Reich nur noch selten anzutreffenden Einfluß des Scheintürtyps. Auf der Höhlkehle ist das Bild des Anubis eingraviert, darunter finden sich zwei gegenständliche Szenen abgebildet, die Ramose und sein Frau vor Osiris zeigen. Der Mittelteil wird von den halb-rundplastisch gearbeiteten Figuren des verstorbenen und seiner Frau eingenommen.

Die linke Szene zeigt Ramose und *Jtf* bei einem Opfer an den thronenden Osiris, hinter dem die Göttin Maat steht. Der Opfertisch ist mit verschiedenen Gaben, wie Brot, Bier, Fleisch und Salbe beladen. Darunter findet sich noch ein weinkrug und eine andere Gabe abgebildet.

Die Beischrift zu Osiris lautet (\leftarrow) :

1                                                            

« Osiris, der große Gott, Herr des Heiligen Landes, Herr des Himmels, Herrscher der Ewigkeit »

Beischrift der Maat : « Maat ⁽³⁾ ».

(1) Die Stele wurde 1976 gefunden und befindet sich im Obelisk-Museum von Sesostri I in Matarieh (Inv. Nr. 822).

(2) W. Kaiser, *Ägyptisches Museum*, Berlin 1967, S. 766.

⁽³⁾ Maat wurde als Speise des Re betrachtet, s. dazu kees, *Totenglauben*, S. 289; 326 Bonnet, *Reallexikon*, S. 430 ff.; 432 ff.

Wie alle Maat von Re stammt, so wird auch die Göttin als seine «Tochter» bezeichnet, und da auch das Wesen des Gottes Maat ist, wird diese Göttin Re aufs engste verbunden. Man spricht sie ferner als «Ka» des Re, «Mutter» des Ra und als «Sonnenauge» an, und stellte sie als Vezir am Hof des Re Thot zur Seite.

Beischrift des Toten (→) :



« Ein Opfer, das der könig gibt und Osiris Hntj-Jmntjw, der große Gott, Herr der knb-t⁽¹⁾, er möge geben süßen Nordwind dem ka des Tempelschreibers der Re-Domäne, Ramose ».

Beischrift der Gemahlin des Ramose (→) :



« Seine Frau, die Hausherrin, Sängerin⁽²⁾ der Rê-Domäne, Jtf-T3wj, die Selige ».

Die rechte Szene ist parallel zur linken aufgebaut, doch findet sich hier die Figur der Gemahlin des verstorbenen durch die seiner Mutter ersetzt, die ein Sistrum hält. Beide preisen hier Osiris und Isis.

Beischrift zu Osiris (→) :



« Osiris, der große Gott ».

Beischrift der Isis (→) :



« Isis, Herrin des Himmels, Herrin der Beiden länder ».

Beischrift des Toten (←) :



« Ein Opfer, das der könig gibt und Osiris, der Große Gott, Herr dar Ewigkeit (nhh), Herrscher der Ewigkeit (d-t), er möge geben das Hineingehen in und Herauskommen aus der Nekropole, das Hervorgehen als lebender Ba, das Trinken des Wassers an der trinkstelle des Flusses, für den ka des Tempelschreibers der Re-Domäne, Ramose ».

⁽¹⁾ Die Lesung des wortes ist unsicher. Auffallen-
derweise ist as mit einem □-Zeichen deter-
miniert. Es scheint ein hpr-Zeichen zu sein.

⁽²⁾ Auch die Mutter tragt diesen Titel; vgl. dazu
Wb IV 499, 8 u. Anm. 8.

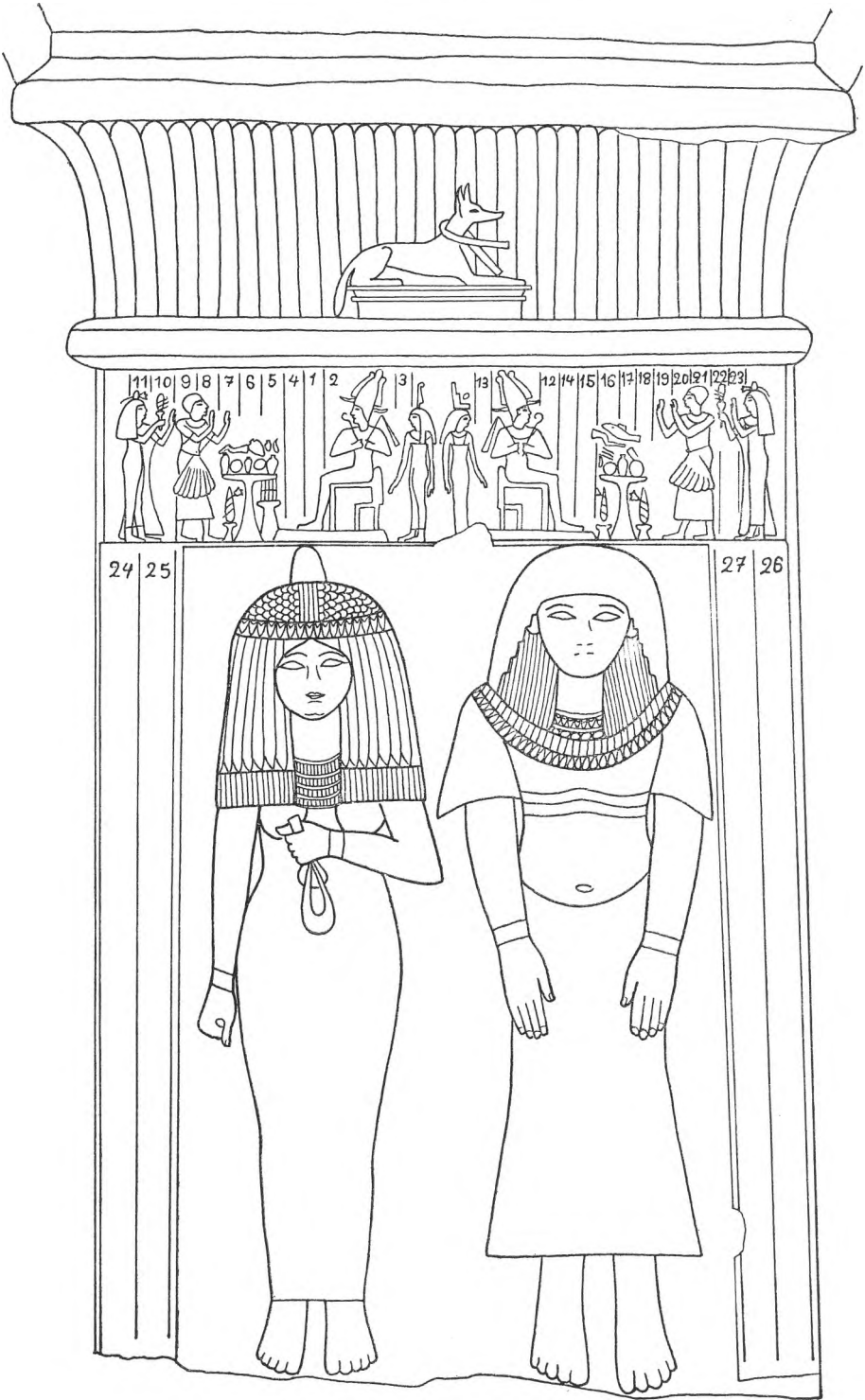


Abb. 1 : Die Stele des Ramose, Heliopolis.

NEKHTEFMOUT, SUPÉRIEUR DES PORTE-ENCENSOIRS (II)

Ramadan EL-SAYED

[On trouvera ici la suite de l'étude que je consacre au Supérieur des Porte-encensoirs Nekhtefmout et dont la première partie est parue dans les *ASAE* 69, 1983, p. 219-239.]


Doc. 3 : STATUE CAIRE CG. 42208 (JE 36697) (Pl. I).
(SALLE R 24, E 3).

Cette statue est en albâtre ⁽¹⁾, haute de 0,78 m, et fut trouvée également dans la Cachette, le 3 mars 1904. Notre Nekhtefmout est ici, non debout, comme dans les précédents documents, mais agenouillé et tenant une stèle devant lui. Il porte une perruque à fines raies qui dégage les oreilles; le visage est bien dessiné, les sourcils et les yeux étant traités comme le serait un masque mais le nez et la bouche sont sculptés avec beaucoup de vie; sa longue robe, très légère est plissée, formant comme des manches avec fines raies qui enveloppent les bras; la stèle masque une partie d'un large devant. Sur le côté droit de la robe, on voit quatre fleurs, deux papyrus et deux lotus en guise d'ornement; sur le côté gauche, la patte du félin est très clairement visible, car par-dessus la robe est jetée la peau de félin sacerdotale, dont les mouchetures sont traitées en rosaces stylisées ⁽²⁾, représentées par de petits cercles entourant une étoile; à l'extérieur sont des groupes de trois ou quatre petits points : ⊗ ∴. La peau est ornée à droite et à gauche par une sorte de galon. L'épaule droite est laissée découverte. Les injures du temps ont cassé en trois la statue mais les morceaux sont actuellement recollés; ont disparu : une partie du nez et le haut de la stèle; aucune trace de couleurs. A noter, le style très élégant de ce travail dans l'albâtre dont il faut faire éloge à l'artisan anonyme de l'école thébaine.

⁽¹⁾ Legrain, *Stat. de rois et de part.* III, p. 20-23 pl. 15-6, cité par *GLR* III, p. 323 B; cité par Vernus, *BIFAO* 75, p. 71 (13); Leclant, *Mon. Thébains*, p. 272, n. 2-3 et p. 433 index; Id., dans *Aegyptol. Studien*, p. 203, n. 4 et 6; Bierbrier, *The Late*

New Kingdom, p. 137, n. 173-4 et p. 177.

⁽²⁾ Comparer Leclant, *Montouemhat*, p. 80, 87 et pl. 21, 23 (doc. 12-13); Vandier, *Manuel* III, p. 474, pl. 158 (2); Bothmer, *ESLP*, p. 16-17, pl. 13, fig. 37.

A. — Un large ruban couvert d'un texte couvre la peau du félin, partant de la tête et tout le long du dos. Ce texte présente une particularité de lecture à signaler et qui est due, certainement, au petit problème que le scribe et le sculpteur eurent à résoudre pour inscrire un texte qui est, partie sur le devant du personnage, partie sur son dos. A notre avis, le groupe , posé juste sur l'épaule, ne se lit pas; c'est une sorte de motif décoratif partageant les deux parties du texte.

Texte d'avant du ruban :









« L'Horus ^(a) (le taureau-puissant-parait-dans-Thèbes), le roi de Haute et de Basse Egypte, maître des Deux Terres, (Wsr-m³t-R'-stp-n-'Imn), fils de Rê, maître des apparitions, (Osorkon-aimé-d'Amon) aimé d'Amon, maître des trônes des Deux Terres ^(b) ».


Texte d'arrière :



« Celui des deux Maîtresses, celui qui unit les deux parties ^(c), comme le fils d'Isis, celui qui a assemblé la double couronne ^(d) en paix, Horus d'or, grand de vaillance, qui frappe les Bédouins, le roi de Haute et de Basse Egypte (Wsr-m³t-R'-stp-n-'Imn), fils de Rê ^(e) (Osorkon-aimé-d'Amon) aimé d'Amon, roi des dieux, doué de vie ».

(a) Legrain, *o.c.*, p. 20 et Gauthier, *o.c.*, p. 323 B donnent ici  mais on voit sur l'original . Comme nous l'avons dit plus haut, dans la description du ruban, le groupe  ne se lit pas; c'est ici comme un motif décoratif. En tout cas, ce signe  comme symbole est attesté sur quatre documents du N.E. et un autre nous intéressant plus spécialement de l'époque saïte, tiré de la tombe d'Aba: cf. Scheil, *MMIFA* 5, p. 627 y = *Belegstellen-Wb.* II, 331, 13 où on trouve les mêmes graphies  (fém.). Remarquons que le *Wb.* ne cite pas notre exemple. Comme on le sait, le signe  ne prendra la valeur de *nswt-bity* qu'à l'époque ptolémaïque (*Wb.* I, 331, 14).

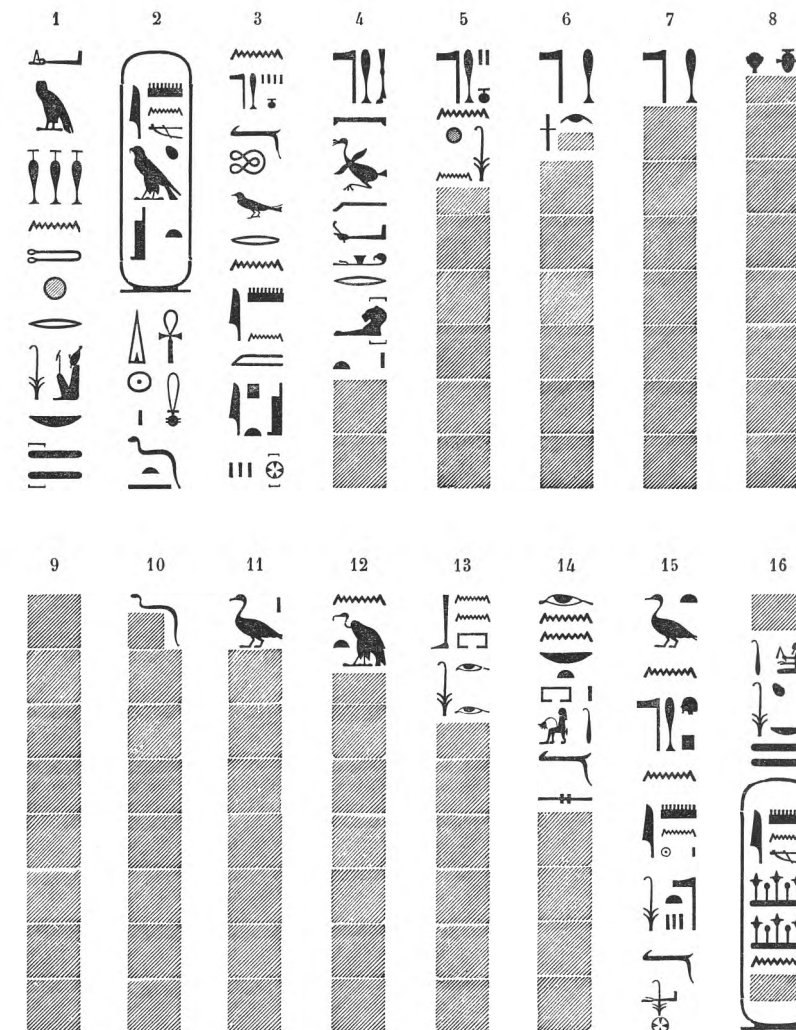
(b) Comparer la titulature d'Osorkon II, cf. Vernus, *BIFAO* 75, p. 20.

(c) Lire : *sm³ psšty*, cf. Vernus, *o.c.*, p. 20; Legrain, donne ici .

(d) Voir *Wb.* IV, 250, 11.

(e) On s'attendait à trouver ici : « maître des apparitions », par analogie avec le texte précédent.

B. — Sur la partie convexe de la stèle, on trouve un texte vertical de 16 lignes, mais gravement lacunaire :



« (statue) donnée (au temple d'Amon) comme une faveur de la part du roi, maître des Deux Terres, Horus-fils-d'Isis-aimé-d'Amon, doué de vie comme Rê, éternellement : pour le 4^e prophète d'Amon, chef du Grand Plan (de fondation) d'Amon dans Ipet-Sout, prophète-suppléant, supérieur-porte-encensoirs devant (Amon) . . . , 2^e prophète de Khonsou . . . , prophète

dans (son) service . . . , prophète . . . , qui préside à . . . , fils de . . . , de Mout . . . , vers Bennet, les yeux du roi . . . , issue de l'auguste dame Nes-Mout . . . , fille du I^{er} prophète d'Amon-Rê, roi des dieux, chef de Haute-Egypte, Iouapout, fils du roi maître des deux terres Chechanq-aimé d'Amon ».

C. — La stèle que Nekhtefmout tient devant lui comporte 25 lignes de texte heureusement presque sans lacunes mais dont la traduction présente beaucoup de difficultés. Ce texte débute par un acte d'adoration à Amon; la suite est un texte prolixe, comme si Nekhtefmout voulait exprimer son mécontentement devant une situation désagréable, mais les allusions restent imprécises, peu claires. Veut-il se justifier de quelque acte juridique fait en faveur de sa fille et qui aurait été remis en question? Il demande au dieu Amon la protection pour les biens de sa fille; que le dieu intervienne contre ceux qui l'attaquent. La fin du texte est un éloge pour lui-même, Nekhtefmout, noble serviteur de son dieu qui lui rendra justice.

1. (a) 2. 3. 4. (b) 5. (c) 6. (d) 7. (e) 8. (f) 9. (g) 10. (h) 11. (i) 12. 13. (j) 14. (k) 15. (l) 16. (m) 17. (n) 18. (o) 19. (p) 20. (q) 21. (r) 22. (s) 23. 24. 25.

17. 18. 19. 20. 21. (p) 22. 23. 24. 25. (q) (r) (s)

(a) Legrain donne au lieu de . (b) Legrain donne au lieu de . (c) Legrain donne ici une lacune. (d) Legrain donne au lieu de . (e) Legrain donne ici une lacune. (f) Legrain donne ici *Mst t'nh šsp* mais il faut lire *šsp mst t*. (g) Legrain a omis ce signe. (h) Legrain donne ici une lacune d'un . (i) Legrain donne ici . (j) Legrain donne ici . (k) Legrain donne ici, après *št* le signe mais c'est une erreur. (l) Legrain a omis ici le *hr*. (m) Legrain donne ici une grande lacune. (n) Legrain donne ici une lacune au lieu de *m^h t*. (o) On voit ici un signe qui ressemble à . (p) Legrain donne ici . (q) Legrain donne ici . (r) Legrain donne . (s) Legrain a omis le *k*.

« Adoration (à) Amon-Rê, roi des dieux, maître du ciel, maître de la terre, maître de l'eau, (maître) des montagnes (a), (maître) de l'Océan, (maître) du Grand . . . six (b), son égal n'existe pas (c), par le 4^e prophète d'Amon, Nekhtefmout, il dit : je fais savoir (d) ta grandeur parmi les gens (e), (Ô) Maître des dieux (f); je proclame (g) ta perfection et ta vertu aux peuples, (car) (h) tu es la lumière qui brille (pour) les gens, le disque solaire (i) qui donne la lumière afin de permettre de l'apercevoir. Tu sépares (j) les dieux des êtres lorsque tu (k) donnes la vie (à) tout le monde, afin de voir ton beau rayonnement qui fait germer toute semence (l) (car) ton rayonnement est face à eux. Il n'y a pas un vivant qui puisse t'ignorer. Tous les êtres (?) sont dirigés vers toi (pour) prendre soin (m) de leur nourriture. Tu crées la forme de leur vie par la suite. Tu supervises (n) tout ce qui a été donné en leur faveur (o).

Regarde (litt. tu te places) vers la droite^(p) : ils te réclament afin que tu viennes vers eux^(q). Tu (es) le veilleur de la nuit^(r) (pour) renouveler pour eux la naissance^(s) et répartir (les biens)^(t) entre les pauvres et vérifier leurs cœurs^(u), guidant la grande et auguste cérémonie... recevant le Maât dans Memphis. Ton image est dans chaque dieu... (C'est) agréable de voir ton beau visage^(v) qui domine... plus beau que les dieux^(w); qui n'a pas de semblable vivant avec lui; qui prépare^(x) les terres... (qui) est assis dans Thèbes; le Grand qui est dans son sanctuaire^(y) !

(Ô) Celui qui circule^(z) devant ses temples, qui consomme^(aa), qui accomplit les sacrifices^(bb), qui fait les amulettes^(cc) pour^(dd) ses familiers, qui est équitable pour (répartir) leurs attributions^(ee) au moment de parcourir le temple près de moi^(ff) (= ma statue), comme celui qui est un chef de ville qui s'associerait aux prêtres de service du mois, comme celui dont le nom est^(gg) Celui-qui-est-sur-terre^(hh) et qui paraît ici (= dans le temple), (au premier mois) de l'été⁽ⁱⁱ⁾. (Ô) tous les grands qui s'occupent^(jj) d'étendre^(kk) (ma renommée (?)) ! Je suis couvert^(ll) de vêtements sacerdotaux^(mm), de riches⁽ⁿⁿ⁾ habits^(oo); pour moi^(pp) une parure plus (belle) que les parures des enfants royaux ».

Je dis ces louanges et prières pour que Tu viennes vers moi, vite, au moment (où) j'évoque ma fille. Te rendre service^(qq) est le désir de mon cœur. (C'est) une nécessité pour moi^(rr) que tu rendes mon cœur juste^(ss) en ce qui la (= ma fille) concerne. Je n'ai pas été partial pour son Ka^(tt) (en) agissant^(uu) (pour) Ta-sheryt-en-Mout, surnommée Shep-en-asat, issue de Nes-Mout. Veille^(vv) sur elle dans l'avenir^(ww); fais durer en sa faveur ce qui est dans les archives^(xx), en toutes choses que j'ai placées pour elle dans tes châteaux, dans la ville, dans la campagne inondée, en comptant le petit bétail et tous les produits^(yy), (tout) ce qui a été fait pour elle sur l'eau et sur la terre ! Qu'un autre ne dise pas (à) un fils de ma fille : donne^(zz) moi la même chose ! Ne permets pas que ses peines^(aaa)(?) soient augmentées... dans ma maison après ce jour ! Accorde-lui sa part^(bbb) de tout ton bien après ceci^(ccc) (pour que) son entourage^(ddd) fasse de même, (à cause de) (sa) parfaite rectitude (deux fois) ! Que tu t'enflammes d'amour^(eee) pour elle, par la suite, (car) elle s'occupait de... important^(fff) pour chacun et chacun de ses propres voisins, de la même manière, selon ce qui a été dit à mon dieu ! Comme le fait chaque homme (pour) les détails (litt. formes) de ses biens, pour moi, la fortune de mon père et de ma mère... à ma charge (avec) le reste, comme une faveur de la part des rois que j'ai servis dans mon temps; sans (pouvoir) trouver une faute que j'aurais commise^(ggg). Mon désir est (d'être) avec eux... et que je sois rempli de... avec toi, Car Tu es le protecteur parfait^(hhh) de l'affligé. Celui qui répond à l'appel du défunt⁽ⁱⁱⁱ⁾ ! Alors^(jjj), lutte, combats pour elle (= sa fille) dans l'avenir, pointe ta flèche^(kkk) (vers) tes ennemis, contre eux, pour détruire leur vie ! Ta corne ne sera pas entravée^(lll) par eux, pour l'Eternité. Elle (= la corne) est grande face à chaque méchant^(mmm), chaque être, chacun


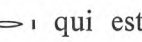

de ceux qui l'attaqueront⁽ⁿⁿⁿ⁾ par la suite ! Pour moi, tous les biens que je lui (= la fille) ai donnés^(ooo) ainsi que tout ce que j'ai donné (à) ses enfants, qu'ils les possèdent^(ppp) pour toujours, afin de permettre qu'on (me) garde en mémoire !


Tu es le Protecteur, la Justice totale, discret^(qqq) concernant ma plainte ! Je suis ton serviteur, juste et honnête ! Que mon cœur soit justifié (sur) le plateau de la balance^(rrr). Au milieu de ceux qui suivent le prêtre pur, (je suis) le sans faute qui est parmi tes suivants ! Je t'offre la maât^(sss) ! Mon abomination est le péché sur mon chemin^(sss') et versant^(ttt) ta libation sans avoir la pensée du mensonge^(uuu) ! Je n'ai pas commis de mal^(vvv) (envers) aucun surveillant de la terre^(www) qui paraît ici^(xxx) pour délier les liens^(yyy) dans la Place fraîche^(zzz).



Je suis quelqu'un de grand dans sa ville, qui a élevé les membres de sa famille^(aaaa), qui s'abaisse^(bbbb) devant son égal, comme (le font) des gens de petite condition devant lui ! Je suis informé de (ses) revenus (et de) celui qui fait les choses utiles^(cccc) (pour son) stock^(cccc'), qu'elle trouve les enfants par la suite ! Accorde-moi une récompense : à savoir une grande et belle vieillesse^(dddd) (pour) voir Amon quotidiennement, selon le désir de mon cœur ! Que je serve les rois et que je sois exempt de leur colère ! Que j'atteigne un âge avancé^(eeee) dans la vieillesse^(fff) dans ton auguste temple ! Je suis avec eux (= les rois), comme un prêtre Iwnw-mwt-f^(gggg) ! Pas un autre qui me ressemble^(hhhh) ! Je me trouve comme le meilleur parmi eux pour diriger la pratique rituelle⁽ⁱⁱⁱⁱ⁾ ! Fais que ceux qui viendront à l'avenir disent : combien il est agréable de marcher, de longer le chemin du dieu^(iiii'); après cela^(jjjj) (je me) reposerai dans ma tombe^(kkkk) ! Que ton œil soit (dirigé) vers tes serviteurs qui paraissent devant moi pour honorer mon Ka dans ton temple, sans fin^(llll) ».

- (a) Voir la var. : « maître du ciel, de la terre, du monde inférieur, de l'eau, des montagnes » = Sethe, *Amun*, p. 19. Même épithète appliquée à Neith = Sauneron, *Esna* II, p. 330, 3 et *Esna* V, p. 112, 9.
- (b) A rapprocher de l'épithète : *wr diw m tp sht* = Sethe, *o.c.*, p. 39, 74.
- (c) Il est dit aussi de Neith : « elle n'a pas son pareil en Haute et Basse Egypte » = Sauneron, *Esna* II, p. 282, 1. 25; *Esna* V, p. 291.
- (d) Lire *shwy*, sur le sens, cf. *Wb.* IV, 212, 2; le mot désigne une liste, cf. Gutbub, *Textes Fond.*, p. 161 n. x.
- (e) Lire *m hrw*, cf. Meeks, *ALex.* I, p. 252, n° 77.2769; *Wb.* III, 130, 13. A noter aussi l'expression *m + hr* qui exprime l'idée de perception visuelle, cf. Posener, *Litt. et Polit.*, p. 155; Vandier, *Pap. Jumilhac*, p. 228 n. 867; *Wb.* III, 128, 2-5; *FCD*, p. 174.

- (f) Epithète rencontrée pour Amon sur la statue précédente, Caire CG. 42207 (texte E, l. 6 et texte F, l. 4); sur le Pap. Leyde 350, 11, 3, Amon est *p³-nb* « le maître », cf. Gardiner, *ZÄS* 42, p. 20.
- (g) Litt. *sgd* « raconter », voir Edwards, *Oracular Amuletic.*, p. 32 n. 14.
- (h) *mi* avec une nuance causale, cf. Lefebvre, *Gramm.*, p. 365 n. 2; Varille, *Amenhotep*, p. 15, l. 6; Ch. Zivie, *Giza*, p. 187 n. f.
- (i) L'identification d'Amon avec Rê est fréquente dans ce genre de texte voir, par ex. Varille, *o.c.*, p. 5, l. 4; 15, l. 6; Vernus, *BIFAO* 75, p. 30, l. 2.
- (j) *Wd'* a ici les 2 sens : « séparer et juger » = Meeks, *o.c.*, p. 107, n° 77.1134; voir aussi « Amon-Rê qui juge (*wp*) le pays avec ses doigts » = Korostovtsov, *Gram. du néo-égypt.*, p. 246 (11).
- (k) Parfois le suffixe est suivi du morphème *tw*, cf. Korostovtsov, *o.c.*, p. 52-3; Vernus, *o.c.*, p. 47 n. aa; Borghouts, *Orient. Iovan. Period.* II, 1980, p. 99-109.
- (l) Lire *p³rt*, cf. *Wb.* I, 530, 9-10.
- (m) Sur ce sens de *hn*, cf. Meeks, *o.c.*, p. 248, n° 77.2724.
- (n) Sur ce sens de *m³*, cf. Corteggiani, *Hommages à Sauneron*, p. 134 n. a.
- (o) *Hr gs·sn*, litt. « en leur présence » ou « à eux », cf. Gardiner, *Eg. Gr.*, p. 134 § 178; Caminos, *Tale of Woe*, p. 66, col. 5, 3; Meeks, *o.c.*, p. 408, n° 77.4684.
- (p) Lire : *hr wnmy*, cf. *Wb.* I, 322, 6-7.
- (q) Comparer avec l'épithète d'Amon : *iw n 's n·f* « qui vient vers celui qui l'appelle » = Leclant, *Mon. Thébains*, p. 245 et 417; Gardiner, *ZÄS* 42, p. 58.
- (r) Amon est connu comme *rs-nfr* « veilleur excellent » = Leclant, *o.c.*, p. 187 n. 1, 235 n. 1, titre appliqué aux divinités protectrices, *Wb.* II, 451, 16. Haroeris est *ij n 'š n·f* « qui vient auprès de celui qui l'invoque » = Gutbub, *Textes Fondamentaux*, p. 61 n. h.
- (s) Voir Gutbub, *o.c.*, p. 338 n. n et 356-7 n. w; avec le sens de « renouveler les statues » = Lacau-Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout*, p. 128 n. h = Meeks, *o.c.*, p. 96, n° 77.1010.
- (t) Sur ce sens de *nhb*, cf. *Wb.* II, 307, 12; Faulkner, *o.c.*, p. 138 = *Urk.* IV, 2120, 10.
- (u) *S'nh* « vivifier » par les souffles, cf. Gutbub, *o.c.*, p. 294-5 n. w. On dit : « Amon, à toi les souffles d'air », cf. Sethe, *Amun*, p. 91; pour ravir les souffles, cf. Koenig, *Le Pap. Boulaq* 6, p. 66 n. j.
- (v) Epithète d'Amon, cf. Leclant, *Montouemhat*, p. 47 n. L.
- (w) Comparer avec l'épithète d'Amon : *w³ r n³rw* « plus grand que les dieux », cf. Leclant, *Mon. Thébains*, p. 234 et 416 (index).
- (x) Sur ce sens, cf. *Wb.* IV, 82, 2.

- (y) Il s'agit ici du dieu Amon.
- (z) *Wnšnš* (*Wb.* I, 325, 10) cité sur la statue précédente Caire 42206, texte F, l. 4.
- (aa) Lire *šmš*, cf. *Wb.* V, 355, 5.
- (bb) Lire *šsi m hbyt*, pour *šsi ht*, cf. *Wb.* V, 405, 15; pour *hbyt*, cf. *Wb.* III, 61, 5.
- (cc) Lire *ššmw h'w* « chauffer les corps » comme action de fabriquer les amulettes », cf. *Wb.* IV, 293, 7.
- (dd) *M* pour *n*, cf. statue précédente Caire 42206, texte B, l. 1 n. g.
- (ee) Sur ce sens, cf. *Wb.* I, 134, 13-14.
- (ff) Comparer avec la formule : *n tr hns·tn hr·i* « au moment où vous passerez près de moi », cf. Leclant, *Montouemhat*, p. 95 et *Enquêtes*, p. 48 B.
- (gg) Nous avons ici , qui est une erreur pour , cf. *Wb.* II, 426, 23; le *Belegst.* ne cite pas notre exemple.
- (hh) Pour *hry-tš*, cf. Blackman-Peet, *JEA* 2, p. 293 n. 1; Posener, *L'enseignement loyaliste*, p. 47 (12) et 49; Gauthier, *Le personnel de Min*, p. 80, 85; *Wb.* V, 213, 17.
- (ii) Lire ici : *(tp)šmw*, fête du nouveau mois lunaire qui se déroulait à Karnak et lié aux investitures sacerdotales, cf. Vernus, *BIFAO* 75, 24 n. p.
- (jj) Pour *'h'+hr*, cf. De Meulenaere, *BIFAO* 63, p. 25 n. h; Meeks, *o.c.*, p. 70, n° 77.0725; *FCD*, p. 47; *Wb.* I, 219, 18.
- (kk) Le *Wb* ne cite pas un mot : *prš* (?), mais il y a *prh*, avec le sens de « étendre, déployer », cf. *Wb.* I, 532, 7-11.
- (ll) Lire *sd*, cf. *Wb.* IV, 365, 1.
- (mm) Lire *sd*, cf. *Wb.* IV, 365, 7-8; Moret, *Rituel du culte*, p. 188 n. i.
- (nn) Lire : *w³·s* (pour *w³·sn*); pour *s·sn*, voir également le même texte l. 5
- (oo) Lire *hšt·t*, cf. *Wb.* III, 36, 3.
- (pp) Litt. *m·i* « avec moi »,  comme suffixe est écrit ici plusieurs fois, cf. l. 9, 10, 14; courant à l'époque éthiopienne, cf. Grimal, *4 stèles napatéennes*, p. 66 index.
- (qq) Lire *hšb*, pour le sens, cf. *Wb.* III, 168, 2-3; et statue Caire CG. 559, XXII^e dyn. = Borchardt, *Stat.* II, p. 106, l. 15.
- (rr) Lire : *sšht n·i*.
- (ss) Pour *'ki-ib*, cf. Piankoff, *Le cœur*, p. 108; même sens : *mš·ib* (*id.*, p. 112); Leclant, *Montouemhat*, p. 14 n. h; Clère, *RdE* 6, p. 140 n. d et 142 n. l.
- (tt) Texte à corriger car le scribe a déplacé le mot *hr*. Lire : *n rdi·i hr (gs) nty* (pour *n*) *kš·s*; sur le sens de *rdi hr gs*, cf. *Wb.* II, 467, 24 = Meeks, *o.c.*, p. 223, n° 77.2952; R. el-Sayed, *Doc. relatifs à Saïs*, p. 83 n. k.
- (uu) Legrain, *o.c.*, III, p. 22 donne ici *r*, mais il faut lire *ir* pour *ir (r)* « agir pour », cf. Meeks, *o.c.*, p. 38, n° 77.0383 = Ch. Zivie, *Giza*, p. 68, l. 21.

- (vv) Lire : *whr hr*, cf. *Wb.* I, 355, 8-9; pour un autre sens de *whr*, cf. Sauneron, *Esna* V, p. 172 n. ff.
- (ww) Lire *hr s³ dw³*; *Wb.* IV, 12, 4-5 cite notre exemple.
- (xx) Désigne ici le magasin étroit où sont entreposés des ouvrages ou certaines copies, cf. Grimal, *MIFAO* 104, 1980, p. 38-40.
- (yy) Lire *htm* : *Wb.* III, 353, 6.
- (zz)  est une forme à l'impératif de *rdl*, avec le sens de « placer », cf. Vernus, *BIFAO* 75, p. 62.
- (aaa) Faut-il lire ici : *w³rw* ?, cf. *Wb.* I, 252, 12 avec le sens de « blâme » dès la XXII^e dynastie.
- (bbb) Lire : *psš·s*.
- (ccc) On a ici : *ht·tn*, comme, plus loin, le texte D, l. 5. On aurait dû trouver : *ht·k*; pour *hr s³ nn*, cf. Erman, *Neuäg. Gr.*, p. 20 § 40. Grimal, *La stèle de Pi'ankhy au Musée du Caire*, p. 162, n. 481.
- (ddd) Lire *gsy·w*, cf. *Wb.* V, 195, 26; *FCD*, p. 291.
- (eee) Lire *h³d + r*, le *Wb.* III, 36, 10 donne notre ex.; voir aussi *Urk.* IV, 219, 16.
- (fff) Faut-il lire ici : *ṣ n nb* ?
- (ggg) Pour ce titre laudatif, cf. R. el-Sayed, *Doc. relatifs à Saïs*, p. 159 n. d; Legrain, *o.c.*, III, p. 37 l. 3; p. 60 l. 16; p. 74 l. 11-12; var. *iwt^y hww·f* = Leclant, *Montouemhat*, p. 13 l. 3.
- (hhh) Cette épithète d'Amon : *nḥ nfr* est déjà attesté sur la statue précédente Caire CG. 42206 texte F, l. 5, ci-dessus n. m.
- (iii) Pour cette épithète d'Amon, voir Leclant, *Mon. Thébains*, p. 272 n. 3. Id. dans *Aegyptol. Studien* (1955), p. 203, n. 6.
- (jjj) Le *k³* ici est une simple conjonction : « alors » = Caire 42206, texte C, l. 2-3.
- (kkk) Ici le dieu Amon est assimilé au taureau combattant. On dit parfois : « Amon qui pointe sa corne contre les méchants (*wd' b·fr isftyw*) ». = Leclant, *Montouemhat*, p. 36 n. n, o; comparer Gardiner, *ZÄS* 42, p. 38.
- (lll) Sur le sens de *sfh*, cf. Ch. Zivie, *Giza*, p. 79 n. dd; *sfh' bwy* est un titre pour une divinité ibiocéphale, cf. Leclant, *Mon. Thébains*, p. 296, 305; Wainwright, *JEA* 26, p. 30-40.
- (mmm) Lire : *hnw*, connu dès le M.E., cf. *Wb.* III, 104, 10.
- (nnn) Lire ici : *nty·nb*, cf. Korostovtsev, *Gram. neo-égypt.*, p. 105 (8); pour *nty nb iw·w* (*r*) *th·s*, comparer, Lefebvre, *Gramm.*, p. 378 et 758. Sur les stèles de donation, on trouve plusieurs var. de cette formule, cf. R. el-Sayed, *Doc. relatifs à Saïs*, p. 49 n. x; Sottas, *La préservation de la propriété*, p. 149.

- (ooo) On a ici la forme relative précédée par le préfixe *i*, connu au N.E., voir Erman, *Neuäg. Gr.*, p. 188 § 392-3; f. qui ressemble au *f* emphatique, cf. Korostovtsev, *o.c.*, p. 272, 281.
- (ppp) Lire *h³m*, mot cité 3 fois dans les textes : ici, l. 18; texte D, l. 5; texte E, l. 4, avec 3 sens possibles; ici avec celui de « posséder » (cf. *Wb.* II, 231, 8); dans le texte D avec celui de « toutes sortes de biens ou choses » (*Wb.* II, 231, 11); dans le texte E avec celui de « service » (*Wb.* II, 231, 12).
- (qqq) *'m·ib* sur la statue précédente Caire CG. 42206, texte D, l. 8.
- (rrr) Pour la même formule, cf. Caire CG. 42210 = Legrain, *o.c.*, III, p. 28, l. 3.
- (sss) Maât symbolise pour le dieu, les offrandes, les nourritures, les boissons, les amulettes, les vêtements, les bandelettes, les membres mêmes du dieu, le sens de la justice, etc. Pour le rite d'« offrir Maât à Amon », cf. Moret, *Rituel du culte*, p. 140-7; on dit à Amon : « Maât est en toute place qui est la tienne, pour que tu te poses sur elle » = Moret, *o.c.*, p. 140, l. 1.
- (sss') Il s'agit ici du « chemin de vie » c. à d. qu'il a pris la bonne direction, du point de vue moral, pendant son existence, voir Couroyer, *Revue biblique* 56 (1949), p. 419; pour des phrases similaires, cf. R. el-Sayed, *Doc. relatifs à Saïs*, p. 83 n. j, 151, l. 14; Corteggiani, *Hommages à Sauneron*, p. 131 n. L.
- (ttt) Lire *s³t* avec le déterminatif de l'eau, cf. *Wb.* III, 422, 2.
- (uuu) Lire : *n k³j m grg*. On a ici  pour  = *Wb.* II, 195; Gardiner, *Eg. Gr.* § 104 et 164; Lefebvre, *Gramm.* § 750.
- (vvv) Lire *bw* (pour *bn*) *s³dw·i*; pour *s³dw*, cf. *Wb.* IV, 380, 7-8.
- (www) Lire *imy irty*, cf. *Wb.* I, 72, 22; 106, 17; cf. avec *imy irty n rḥty* = R. el-Sayed, *BIFAO* 80, p. 221 n. d.
- (xxx) A notre avis, le texte demande ici une correction : *pr·i* pour *pr im* par comparaison avec la l. 8 : *hry·t³ pr im*.
- (yyy) Lire : *wh' k³s*, cf. *Wb.* V, 13, 13; titre d'Hathor = *Urk.* VIII, 71, 3.
- (zzz) Lire *hnty mnḳb*; comme on le sait, la préposition *hnty* en néo-égypt. signifie « dans (un lieu) », voir Lefebvre, *Gramm.* § 305; quant à *mnḳb*, il s'emploie, en général, pour désigner le palais d'où sort le roi pour se rendre au temple, cf. Gutbub, *Textes Fond.*, p. 368 n. d; ici il désigne une chapelle dans le temple, cf. *Wb.* II, 90, 15-17.
- (aaaa) Sur le sens de *mḥwt*, cf. Clère, *JEA* 35, p. 39 (a-e) n. 5.
- (bbbb) *dḥn + n* connu dès la XXII^e dyn., le *Wb.* V, 485, 1 ne donne que notre exemple. On peut penser aussi au mot : *shd* « incliner (le visage) » = Meeks, *o.c.*, p. 343, n° 77.3839; Leclant, *Montouemhat*, p. 122 n. z, avec le sens de « torturer ».


- (cccc) Voir Jelínková, *Djed-her-le-sauveur*, p. 89 n. 5; Barguet-Leclant, *Karnak Nord IV*, p. 146; R. el-Sayed, *BIFAO* 80, p. 226 n. g.
- (cccc') Sur ce sens de *wḏ*³, cf. Meeks, *ALex.* I, p. 106, n° 77.1130; Id., dans *Hommages à Sauneron*, p. 238 n. 25.
- (dddd) Pour la même phrase, cf. Barguet-Leclant, *o.c.*, p. 146 n. 7; pour le thème de la récompense de la part du dieu sur terre, cf. R. el-Sayed, *Doc. relatifs à Saïs*, p. 84 n. r.
- (eeee) Lire ici : *šsp* *ḫwt*, cf. Meeks, *o.c.*, p. 378, n° 77.4283; Caminos, *Tale of Woe*, p. 96 index.
- (ffff) Lire *m khkh*, cf. avec *m ht khkh* = De Meulenaere, *BIFAO* 61, p. 38 n. V; pour Caire CG. 559 = Borchardt, *Stat.* II, p. 106, l. 8; Legrain, *o.c.*, II, p. 50, l. 5.
- (gggg) Pour son rôle dans l'ouverture de la bouche, cf. Otto, *Mundoffnungsritual* II, p. 31, 34; Id., *Gott und Mensch*, p. 72-3; Gardiner, *JEA* 39, p. 27 n. 2; Caminos, *Osorkon*, p. 38 n. 3; Id., *Buham* II, p. 45 n. 3.
- (hhhh) Lire : *nn ky hr ḫw-i*, cf. avec *ḫw-w'* = R. el-Sayed, *Doc. rel. à Saïs*, p. 82 n. 2.
- (iiii) Le *šsm nt-* est un composé de *šsm-ḫb* et de *šsm-ḫb-rd*, cf. Gutbub, *o.c.*, p. 28 n. ae. Pour *nt-* cf. Vernus, *o.c.*, p. 34 n. o.
- (iiii') Comparer dans le même sens, le texte n° 61, l. 14 de Petosiris cité par Corteggiani, *Hommages à Sauneron*, p. 131 n. n : « c'est un béni de dieu celui qui s'applique à suivre sa voie ... ».
- (jjjj) Lire ici : *hr sḏ iry*, cf. *Wb.* IV, 12, 12; cf. R. el-Sayed, *Doc. relatifs à Saïs*, p. 23 n. dd.
- (kkkk) Lire *i'* ou *ḫ'*, cf. *Wb.* I, 3; 40, 3.
- (llll) Sur ce sens de *ws*, cf. *Wb.* I, 358, 8.

D. — Sur l'épaisseur droite de la stèle est représentée Nes-Mout, debout, levant la main gauche et tenant un lotus de la droite. Elle a une longue perruque et porte une robe de tissu très léger. Au-dessus et devant elle, on peut lire 5 lignes verticales



« L'auguste dame ^(a), Nes-Mout, elle dit : (Ô) ^(aa) Amon, tu es le protecteur ^(b) des dieux ainsi que des êtres, Tu es puissant pour celui qui est vivant, protecteur pour celui qui est mort. Tu te retournes (pour) répondre au malheureux ^(c), domptant pour lui le fort du bras.

Les dieux font l'acte d'adoration à ton nom en ^(d) Egypte ^(e) et dans les Pays étrangers! Que tu viennes vers moi! Je suis ta servante qui fait tant d'actes profitables! Protège notre fille Shep-en-aset! Que la totalité des biens soit tienne ^(f)! Fais mourir, tue chacun de ceux qui l'attaqueront ^(g)! Tu es le Protecteur, pour toujours! ».

- (a) On doit noter ici que le signe  a parfois la valeur *t*³, cf. Sauneron, *BIFAO* 64, p. 4-5 (39).
- (aa) Pour l'absence d'interjection, cf. Varille, *o.c.*, p. 5, l. 2; p. 15, l. 5; p. 16, l. 8.
- (b) Cf. *Wb.* II, 285, 1-2.
- (c) Cette épithète d'Amon, très répandue à l'époque éthiopienne, peut se traduire par : « celui qui répond au malheureux » ou « qui répond à qui est dans la peine » ou « celui qui secourt l'affligé ». Amon gardera cette qualification dans les documents démotiques cf. Leclant, *Mon. Thébains*, p. 23-36, p. 270-1 n. 1, p. 273; Id., dans *Aegyptol. Studien H. Grapow*, 1955, p. 197-203 n. n; Vernus, *Hommages à Sauneron*, p. 472-3 n. 5; Barguet, *Le temple d'Amon*, p. 15; aussi pour *Haroeris*, cf. Gutbub, *Textes Fondamentaux*, p. 61 n. h; pour Amon cf. Koenig, *Le Pap. Boulaq* 6, p. 35 n. g.
- (d) *m* pour *m*, parfois aussi *m* pour *n*, cf. Korostovtsev, *o.c.*, p. 64 (3).
- (e) Voir *Wb.* I, 153, 5 = Meeks, *o.c.*, p. 53, n° 77.0531; Drioton, *ASAE* 39, p. 142; Vernus, *BIFAO* 75, p. 107 n. j.
- (f) *ht·tn* pour *ht·k*.
- (g) Lire *nty (nb) iw·w (r) th·s*, cf. texte C, l. 17.

E. — Sur l'épaisseur gauche de la stèle est représentée cette fille qui cause tant de soucis à son père : Ta-sheryt-ent-Mout. Le dessin est très comparable à celui de l'épaisseur droite de la stèle. Elle aussi est debout levant la main droite; elle tient un lotus de la gauche; même longue robe légère et même longue perruque. Au-dessus et devant elle, on peut lire un texte de 5 lignes verticales également :



« Leur ^(a) (?) fille Ta-sheryt-ent-Mout, surnommée Shep-(en)-aset elle dit : Qui ^(b) appartient au dieu parmi les êtres ^(c)? (A qui) dévoile-t-il son mystère ^(d)? Celui (qui a) les faveurs sera le favorisé du dieu! Celui (qui a) l'amour sera son aimé!

Celui qui apportera (les offrandes ^(e)), pour moi, là-bas, sera mon aimé; (il) s'unira à moi (dans) mon lieu de repos ^(f)! (A cause) de tout ^(g) service que vous m'avez rendu, vous serez les justifiés des dieux; (c'est ce) que les dieux font ^(h); (à cause aussi de) ce que vous pratiquez ⁽ⁱ⁾ de juste envers eux (et si vous) agissez selon le désir de votre cœur ^(j), pour toujours! ».

- (a) Le groupe « w » peut être pour « w ».
- (b) 'Ist, rare pour le sens de « qui », cf. Gardiner, *Eg. Gr.*, p. 407 § 500; Jelínková, *Djed-her-le-sauveur*, p. 28, l. 55.
- (c) N pour m; comparer : m rmt avec m rhyt « parmi les gens » = Meeks, *o.c.*, p. 145, n° 77.1565; Lacau-Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout*, p. 108, l. 16.
- (d) Lire : wp št³ titre appliqué aux dieux solaires, cf. *Wb.* IV, 554, 8; peut-on penser à wp:f mwt:f « qui a ouvert sa mère », voir Koenig, *Le Pap. Boulaq* 6, p. 111 n. d.
- (e) W³d se réfère à l'approvisionnement en offrandes, cf. Vernus, *BIFAO* 75; p. 23-4 n. o; swd « livrer », cf. Koenig, *Hommages à Sauneron*, p. 204 n. o.
- (f) Sur ce sens, cf. Blackman, *JEA* 22, p. 106 (7, 7); Goedicke, *JEA* 48, p. 30 n. 7; Chassinat, *Mystère*, p. 339-340.
- (g) Pour nb après le pron. suffixe, voir Korostovtsev, *o.c.*, p. 97 (7).
- (h) Comparer avec la statue Caire CG. 559 = Borchardt, *Stat.* II, p. 107, l. 13; on lit : « je suis ici (en tant que statue) pour l'avenir; je ne serai pas détruit, (car) je connais ce que le dieu fait pour celui qui est équitable de cœur ».
- (i) C'est la forme relative avec le préfixe i, comme nous l'avons vu dans le texte C, l. 18.
- (j) Comparer avec la formule iry·i n h³ty·i « que j'agisse selon (le désir) de mon cœur »; il y a plusieurs exemples dans Korostovtsev, *o.c.*, p. 65 (7), p. 111 (18), p. 124 (13), p. 253 (1).

Doc. 4 : STATUE CAIRE CG. 42209 (JE. 36937) (Pl. II).
(SALLE R 20).

Cette statue en calcaire ⁽¹⁾, haute de 0,42 m a été trouvée, comme les précédentes, dans la cachette par Legrain, le 24 avril 1904. Nekhtefmout est assis sur une mince banquette posée sur un socle, comme pour les statues-cubes de ce genre ⁽²⁾, mais on devine quand

⁽¹⁾ Legrain, *Stat. des rois et des part.* III, p. 24, pl. 17; citée par Bierbrier, *The Late New Kingdom*, p. 137, n. 167 et p. 169.

⁽²⁾ Vandier, *Manuel* III, 451; Berlandini, *BIFAO* 76, p. 113.

même un corps jeune sous la gaine légère qui l'enveloppe; les bras sont en partie enveloppés de même que les jambes repliées sur les cuisses mais écartées pour maintenir la statue du dieu Ptah qu'il présente devant lui. Les mains gauchement sculptées soutiennent le dieu posé sur deux socles, le second en forme de maât. Le haut de ce socle forme un plan horizontal à la hauteur de la courte barbe de Nekhtefmout, disposition qu'on retrouve sur certaines statues-cubes. Le dieu Ptah, vêtu d'une gaine étroite, soutient de ses deux mains superposées deux sceptres ouas ainsi qu'un djed et un ankh; les deux ouas sont dessinés symétriquement de chaque côté de la longue barbe postiche du dieu ⁽¹⁾. Quant à la tête de Nekhtefmout, avec sa perruque à raies très fines, ses oreilles dégagées, elle est sculptée avec soin et très belle. L'ensemble est en relatif bon état. Aucune trace de couleurs.

A. — Sur le plan supérieur du dossier du dieu Ptah, un petit texte est écrit verticalement :



« le féal auprès de Montou seigneur de Thèbes, Nekhtefmout ».

B. — Sur le socle en forme de maât, devant la statuette du dieu, on lit :



« Ptah au sud de son mur, maître de Ankh-taoui ».

C. — Sur le socle de la statue de notre personnage, sur la partie à plat, à droite et à gauche du pied sont trois lignes de texte (ces 2 derniers étant identiques) :



« le féal auprès de Ptah-Sokaris ^(a), Nekhtefmout, juste de voix »
« le 4^e prophète d'Amon, Nekhtefmout surnommé Djed-thoth-iouef-ankh ».

⁽¹⁾ Parfois Ptah a 2 sceptres ouas, cf. Sandman, *The God Ptah*, p. 69, fig. 12.

- (a) Ptah, cité parmi les divinités de Karnak dont le défunt est féal, statue Caire CG. 42224 = Legrain, *o.c.*, III, p. 55-6, texte L. Pour les prêtres de Ptah à Karnak, cf. Leclant, *Montouemhat*, p. 80 n. b.

D. — Sur le dossier de la statue sont quatre lignes verticales :



« Noble et prince, le chancelier du roi de Basse Egypte, l'ami unique, l'unique ^(a), le régent du sceptre-bat ^(b), le confident du roi dans Ipet-sout ^(c), l'initié aux secrets du roi dans toutes ses places ^(cc), le prophète-suppléant d'Amon ^(d), le 2^e et le 3^e ^(e) prophète de Khonsou ^(f), le prophète de Sokaris qui préside à Ipet-Sout ^(g), le prophète ^(h) d'Osiris maître de Bousiris qui préside à Ipet-sout, le 2^e prophète de Mout dame d'Isherou ⁽ⁱ⁾. Que soit offerte une offrande divine ^(j) de tête de bétail et de volaille (pour) le 4^e prophète d'Amon, Nekhtefmout, juste de voix ».

- (a) Lire *hw w'* titre bien connu dès l'A.E., cf. R. el-Sayed, *Doc. relatifs à Saïs*, p. 82, n. e.
 (b) Pour ce titre sacerdotal, cf. R. el-Sayed, *BIFAO* 80, p. 221-2, n. g. II est connu au N.E. et porté par plusieurs hauts fonctionnaires à l'époque éthiopienne et saïte. Sur la statue du même Nekhtefmout, du temple de Montou et à laquelle nous faisons allusion plus loin, voit Barguet-Leclant, *Karnak-Nord IV*, p. 145 n. 1, texte B, p. 147; E, p. 148; G, p. 149; H, p. 149; également à ce sujet, Leclant, *Montouemhat*, p. 32; n. 1 et p. 88 n. 3; De Meulenaere, *SAK* 6, p. 65 n. d.
 (c) Sur les deux statues précédentes, Caire, CG. 42206 (texte A, l. 2 et D, l. 1) et Caire CG. 42207 (texte D, l. 5), il porte le titre : « les yeux du roi dans Ipet-sout ».
 (d) Ce titre est cité aussi sur les deux autres statues Caire CG. 42207 (texte D, l. 5) et 42208 (texte B, l. 4) ainsi que sur la statue du temple de Montou = Barguet-Leclant, *o.c.*, (texte B), p. 146 et p. 149 (texte H).
 (e) Legrain, *o.c.*, III, p. 24 donne ici 4 traits au lieu de 3.
 (f) Sur la statue précédente (Caire CG. 42206, texte F, l. 1), il porte le titre de « 2^e prophète de Khonsou dans Thèbes Neferhotep »; même remarque sur la statue du temple de Montou (= Barguet-Leclant, *o.c.*, texte B, p. 146 et texte E, p. 148, ainsi que texte H, p. 149). Rappelons qu'on peut être, à la fois, 2^e et 3^e prophète, cf. par ex. sur

- la statue Caire CG. 42211 = Legrain, *o.c.*, III, p. 31, l. 12 : « le 2^e et 3^e prophète d'Amon dans Ipet-sout ».
 (g) Sur la statue précédente (Caire CG. 42206, texte F, l. 1), il porte le titre de : « le *sem* de Sokaris qui préside à Ipet-sout », de même que sur la statue de Montou (voir n. f).
 (h) Ici le mot *hm-ntr* est placé après le nom du dieu et non pas avant, comme pour Sokaris et Osiris.
 (i) Titre qui se trouve déjà sur les 2 statues précédentes (Caire 42207, texte D, l. 7 et 42208, texte B, l. 12 (2); voir aussi Caire CG. 42216 = Legrain, *o.c.*, III, p. 41, l. 3; Caire CG. 559 = Borchardt, *Stat.* II, p. 105.
 (j) *hrp htp-ntr*; sur ce sens de *hrp*, cf. *Wb.* III, 327, II = Gardiner, *JEA* 42, p. 13 (2, 2); *FCD*, p. 196; Lacau-Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout*, p. 230 (365); p. 231 (366, 2); p. 283, l. 6, var. : *sm's' htp-ntr* « consacre les offrandes divines » = Id., *o.c.*, p. 281 (427); aussi Meeks, *ALex* I, p. 285 n° 77.3155.

Doc. 5 : STATUE T. 35 PROVENANT DU TEMPLE DE MONTOU.

Signalons de suite que Barguet-Leclant ont publié en 1954 dans *Karnak Nord. IV*, p. 145-150 (8), fig. 140-154, pl. 123-127, une étude sur cette statue ainsi que la traduction du texte. Depuis cette publication, la statue a été signalée par d'autres auteurs ⁽¹⁾. Pour la commodité de notre conclusion et pour la facilité des chercheurs, nous reprendrons ici les mêmes divisions des textes que les auteurs de l'article de 1954, c'est-à-dire :

- A : sur le devant du cube, 9 lignes de texte (trad. p. 145-6, fig. 140).
 B : sur le pilier dorsal, 7 lignes de texte (trad. p. 146-7, fig. 141) — la partie supérieure du texte manque.
 C : sur la partie inférieure du flanc gauche, 4 lignes de texte (trad., p. 147 fig. 142).
 D : sur la partie inférieure du flanc droit, 5 lignes de texte (trad., p. 148, fig. 143).
 E : sur la partie antérieure, 9 lignes de texte avec scène d'adoration devant Montou, Raïttaoui accompagnée de légendes (trad. p. 148, fig. 140).
 F : sur la face antérieure également, 4 lignes de texte avec scène d'adoration devant Montou et Amenet, accompagnée de légendes (trad. p. 149 fig. 142).

⁽¹⁾ Leclant, *Or.* 20, pl. 62 (33); Bruyère, *ASAE Kingdom*, p. 137, n. 174 et p. 179; Vernus, *BIFAO* 54, 1957, p. 23; Kitchen, *The third Interm.* 75, p. 71 (16); id. dans *Hommages à Sauneron*, p. 217, n. 113; Bierbrier, *The Late New* p. 463, n. 1; PM, *Theban Temples*, p. 7.

G : sur le flanc droit, au-dessus des 4 lignes de texte, une scène avec Horsisis qui fait l'encensement et la libation devant la triade thébaine, Amon, Mout et Khonsou, accompagnée de légendes (trad. p. 149, fig. 143).

H : sur le socle, 4 lignes de texte (trad. p. 149 fig. 145)

I : sur la face supérieure du cube : éléments de titulature (trad. P. 149-150 fig. 144).

Doc. 6 : FRAGMENT D'UNE STÈLE EN BOIS, PROVENANT DU RAMESSEUM.

Ce fragment d'une petite stèle en bois⁽¹⁾ provient du Ramesseum⁽²⁾. En fait, nous ignorons dans quel musée elle a pu être déposée; Quibell ne donne pas de précision, mais la planche qu'il présente montre combien la stèle est en mauvais état (pl. 30 A). C'est une stèle cintrée; on distingue dans la partie supérieure, le disque ailé flanqué des deux uraeus coiffés des deux couronnes. Au-dessous, des symboles avec l'anneau *shenou*, le petit vase *i'b* surmonté du signe de l'eau; à droite et à gauche était un œil *oudjat*, celui de droite ayant disparu. Dans le champ de la stèle, subsistent les restes d'une scène avec le dieu Horakhti⁽³⁾ à corps humain et tête d'épervier, coiffé du disque et tenant le *heka* et, sans doute, le *nekhakha*. Face au dieu est notre Nekhtefmout debout dans l'attitude de la marche; on devine sa longue robe de prêtre et la peau de félin. Peu de restes de la table d'offrandes. L'intérêt, pour nous, est dans ce qui subsiste de texte, nous prouvant nettement qu'il s'agit bien du même personnage.

Restes d'un texte vertical de 6 lignes :

« fait (?) le 4^e prophète dans Ipet-sout, le prêtre-sem de Sokaris qui préside à Ipet-sout, Nekhtefmout (fils de Djed-Khonsou) iouef-ankh. Sa mère est Nes-Khonsou (pa-khered) fille du chef de Haute Egypte, Iouapout, fils du roi Maître du Double-Pays, Chechanq, doué de vie ... ».

⁽¹⁾ Quibell, *Ramesseum*, p. 21 (3), pl. 30 A; cité par Kitchen, *The third Interm. Period*, p. 217, n. 114; Bierbrier, *The Late New Kingdom*, p. 137, n. 180; Vernus, *BIFAO* 75, p. 71 (15) et n. 4; *GLR* III, p. 322 (57).

⁽²⁾ On a trouvé près du Ramesseum des restes de tombes ayant appartenu à certains membres

de cette famille, cf. Bierbrier, *o.c.*, p. 83, n. 180 = Quibell, *o.c.*, p. 12, pl. 22; peut-être la stèle était-elle déposée dans l'une de ces tombes.

⁽³⁾ Pour le culte de Rê-Horakhti à Thèbes, cf. R. el-Sayed, *BIFAO* 78, p. 462-3, n. e et p. 466-7, n. a, ainsi que p. 475.

Doc. 7 : Rappelons, comme nous l'avons signalé au début, *un fragment d'une base de statue magique (collection privée à Paris)* Mme Berlandini publiera prochainement un article au sujet de ce fragment signalé par elle dans *Karnak* VI, p. 236 n. (2) et 244 n. (1).

Doc. 8 : STATUE CAIRE CG. 42178 (JE. 37876).

La statue appartenait à un certain Kenou⁽¹⁾, « chef d'entrepôt ». Elle aussi a été trouvée dans la cachette de Karnak, mais elle date de la XX^e dyn.; près du genou droit de Kenou, on lit, verticalement, une ligne de texte en rapport avec Nekhtefmout, relatant la restauration faite par lui, à la XXII^e dyn. par conséquent, de cette statue, sûrement placée quelque part dans le temple de Karnak⁽²⁾ : qui « a été renouvelé (par) le 4^e prophète d'Amon, Nekhtefmout, fils du 4^e prophète d'Amon ».

CONCLUSION

Huit Documents donc, sur notre Nekhtefmout, et la liste sera peut-être plus longue un jour! Parmi eux, cinq statues déposées autrefois en quelque endroit de l'immense temple de Karnak : trois d'entre elles (doc. 1, 2, 3) devaient être placées dans l'enceinte même du temple d'Amon-Rê; l'une, sans doute, dans celui de Ptah (doc. 4); une cinquième dans celui de Montou (doc. 5). Pouvons-nous avoir une idée de l'aspect physique de ce prêtre qui vécut à la XXII^e dyn? On peut répondre affirmativement à ce qu'il semble, car les doc. 1, 2, 3, 4, nous le représentant, debout ou assis, lui ont donné un beau visage, sculpté avec soin, comme un portrait; quant à la cinquième, acéphale aujourd'hui, elle nous a conservé, dans une scène gravée en creux sur la face antérieure du monument, un Nekhtefmout agenouillé (doc. 5 E, fig. 140), qui amène son fils devant Montou (doc. 5 F, fig. 142) et avec les mêmes traits, peut-on dire, que ceux des autres statues; un visage à l'expression douce, jeune (la statue 2 montre peut-être un personnage d'âge moyen au corps moins svelte); comme un air de parenté entre tous! Mais, sur la statue 5, la plus riche en titres, il nous est dit que c'est le fils qui la fit sculpter « pour faire vivre le nom

⁽¹⁾ Legrain, *Stat. de rois et de part.*, p. 43-4 f; PM, *Theban Temples*, p. 147.

⁽²⁾ Bierbrier, *Late New Kingdom*, p. 82, n. 172; l'auteur considère que celui qui a restauré cette statue serait un homonyme qu'il appelle Nekhtef-

mout B fils du propriétaire de la statue Caire CG. 42211 = Legrain, *o.c.* III, p. 20. Il nous semble que rien ne justifie le point de vue de Bierbrier.

de son père » ; or, ce fils est lui-même déjà prêtre, avec la peau de félin (doc. 5 F, fig. 142), donc, Nekhtefmout, pour le moins, n'est plus alors un jeune homme !

Une série de questions peut venir alors à l'esprit. Les hauts dignitaires, les membres du clergé, faisaient-ils tailler leur image de leur vivant ? Laisseraient-ils ce pieux devoir à accomplir par leurs héritiers, munis, bien entendu, d'une documentation suffisante et précise ? Le choix des textes, leur rédaction étaient-ils faits de leur vivant ⁽¹⁾ ? Fournissaient-ils eux-mêmes, comme ils l'entendaient les éléments de leur biographie. Ne s'agissait-il que d'une biographie officielle. Le scribe et le sculpteur utilisaient-ils un papyrus riche de renseignements avant de graver sur la pierre ? Le roi œuvrait-il lui-même en obtenant de ses historiographes la biographie qui lui convenait ? Nul doute que les réponses ne soient variées comme les questions et comme la vie elle-même. Mais un mobile reste certain, c'est le sentiment profond qui animait le 4^e prophète d'Amon dont les cinq statues — et plus peut-être — furent déposées dans le grand temple : le désir de participer aux offrandes apportées aux dieux ⁽²⁾ ; que sa figure, son nom, sa mémoire restent vivants, pour lui et pour les membres de sa famille (voir doc. 1 B, B', C, D, E ; 2 B, C ; 3 D, E ; 5 D, G). L'appel aux prêtres du temple en est le témoignage : « *le Maître des dieux vous favorisera ainsi que le Grand dieu dans la mesure où vous récitez en ma faveur, une formule de htp di nswt, avec encens et libation . . .* » (doc. 2 F, l. 5-6). Les formules offrent beaucoup de variantes, mais le vœu reste le même et l'intention bien précise. Pour lui et tous ceux de sa famille « ses prédécesseurs », c'est le même appel aux humains qui entreront dans le temple (doc. 5 B). Ajoutons que six statues pour un 4^e prophète, ce n'est pas trop. Un célèbre collègue, bien plus tard il est vrai, 4^e prophète lui aussi, atteint bien un total impressionnant de 25 effigies (ou fragments) ; nous parlons, bien entendu, de Montouemhat ⁽³⁾ !

Toutes ces statues, tous ces textes plus ou moins biographiques, tous ces titres effectifs ou honorifiques, sont un reflet direct de la vie d'un prêtre thébain de la XXII^e dyn., de la vie d'une famille sacerdotale, de leurs espoirs, leurs craintes, leurs croyances, leurs ambitions. Nekhtefmout est originaire de Thèbes, sans doute est-il né dans cette ville, si l'on en juge par son nom (qui est aussi un prénom) « *sa force est (la déesse) Mout* » ou « *Mout le rend vigoureux* », forme que l'on retrouve souvent (doc. 1 F ; 2 F ; 3 C ; 4 A, C ; 5 A, C, 1 ; 6 ; 8. Il peut figurer aussi sous le nom de Djed-thoth-iouef-ankh (doc. 5 E) ou bien on donnera pour le même personnage les deux appellations : « *Nekhtefmout surnommé Djed-thoth-iouef-ankh* » (doc. 4 C) à moins qu'il ne s'agisse du sens inverse : « *Djed-thoth-iouef-ankh surnommé Nekhtefmout* » (doc. 1 A ; 2 A, B ; 4 C ; 5 B, H). Il semble qu'il

⁽¹⁾ Voir Varille, *Amenhotep*, p. 2-3. — ⁽²⁾ Voir Vandier, *Manuel* III, p. 226. — ⁽³⁾ Voir Leclant, *Montouemhat*, p. 301-5.

était d'une famille aisée, car il dit : « *à moi la fortune de mon père et de ma mère* » (doc. 3 C, l. 14) « *à moi tous les biens . . .* » (doc. 3 C, l. 17-8). C'est aussi une famille sacerdotale dont les membres ne devaient pas manquer d'ambition. Son arrière-grand-père, du côté de sa mère, était le roi Chéchanq I (doc. 1 A, E ; 2 D ; 5 B, H, I ; 6). Son grand-père, Iouapout, était « *1^{er} prophète d'Amon, chef de la Haute Egypte* » (doc. 1 A, E ; 2 D ; 5 B, H, I ; 6) ; ce même Iouapout était aussi « *hm-wn ⁽¹⁾ de la tente de purification* » (doc. 5 B). Il a au moins une fille nommée Nes-khonsou-pa-kherd (doc. 1 A, E, F ; 2 D ; 5 B, H, I ; 6) laquelle épousera Djed-khonsou-iouef-ankh (doc. 1 A, D, F ; 2 A, D, E ; 5 B, H, I ; 6) ; ce seront les parents de notre personnage ; on appelait sa mère « *l'auguste dame* » (doc. 1 E ; 2 D ; 5 B, H, I). Le père de notre Nekhtefmout était un personnage d'importance avec beaucoup de titres religieux et administratifs ; rappelons-les ici :

- 4^e prophète d'Amon (doc. 1 A, D, F ; 2 A, D, E ; 5 B, H, I ; 8)
- 2^e prophète de Mout (doc. 2 D ; 5 B, H)
- ancien préposé à la libation (doc. 2 D)
- prêtre du service mensuel du temple de Montou à la 4^e phylé (doc. 5 B)
- celui qui conduit (var. scribe conducteur) des processions jusqu'à Bennet (doc. 2 D ; 5 H)
- chef du Grand Plan (de fondation) (doc. 2 E) c'est-à-dire qu'il était chargé d'opérer une sorte de révision d'ensemble du domaine d'Amon
- le *mr-šn* du temple de Montou (doc. 5 B), titre appliqué au magistrat d'une localité ⁽²⁾ (charge juridique).

C'était un personnage qui devait être proche du roi si l'on en juge par certains titres :

- compagnon du roi quand il est dans le palais (doc. 2 A)
- langue du roi dans la Haute-Egypte (doc. 2 D, 5 H), var. : dans les nomes de Haute-Egypte (doc. 2 D)
- les yeux du roi dans Ipet-sout (doc. 1 A, D).

⁽¹⁾ Titre fréquent à la XXII^e dyn., on le trouve surtout sur les monuments thébains et pour des dignitaires attachés au service religieux ou temporel du temple d'Amon, de celui de Montou et d'Hermonthis, cf. Yoyotte, *BIFAO* 54, p. 102-3 (1) ; Barguet-Leclant, *Karnak Nord* IV, p. 147 n. 8.

⁽²⁾ Voir R. el-Sayed, *BIFAO* 78, p. 472-3 n. c ; Barguet-Leclant, *o.c.* IV, p. 147 n. 2 ; Otto, *Tempel und Priester* I, p. 238 ; Stricker, *Acta Or.* 16, p. 92-3 ; Daumas, *Moyens d'expression*, p. 183, § 100 f.

Nous ne savons rien sur l'enfance et la jeunesse de Nekhtefmout qui dut succéder à son père dans la voie toute tracée de prêtre dans le temple de Karnak. En tous cas, les titres, les honneurs ne lui ont pas manqués! On retrouve pour lui les titres que possédait son père. Non seulement, il fut, lui aussi, 4^e prophète d'Amon (doc. 1 A, F; 2 A, D, F; 3 B, C; 4 C; 5 B, C, E, G; doc. 6; doc. 8), mais, également :

- 2^e prophète de Mout (doc. 4 B) — prophète suppléant (doc. 2 D; 3 B; 4 D; 5 B, G) — prêtre du service mensuel du temple de Montou à la 3^e phylé (doc. 5 B) — scribe conducteur des processions à Bennet (doc. 5 B)
 - chef du Grand Plan (doc. 2 D; 3 B; 5 B, G), var. : « dans Ipet-sout » (doc. 3 B) — *mr-šn* du temple de Montou à la 3^e phylé (doc. 5 B).
- De plus, Nekhtefmout, fut honoré, dans l'ordre religieux, de titres que ne possédait pas son père :
- prophète d'Amon dans Ipet-sout (doc. 5 B)
 - supérieur des porte-encensoirs devant Amon (doc. 2 D; 3 B; 5 B, G)
 - prophète de Khonsou dans Ipet-sout et aussi à la 2^e phylé (doc. 5 B)
 - 2^e prophète de Khonsou dans Thèbes-Neferhotep (doc. 1 F; 3 B; 5 B, E, G)
 - 2^e et 3^e prophète de Khonsou dans Thèbes-Neferhotep (doc. 4 D)
 - prophète d'Osiris qui préside à Ipet-sout (doc. 4 D)
 - prophète de Sokaris qui préside à Ipet-sout (doc. 4 D)
 - prêtre-sem de Sokaris qui préside à Ipet-sout (doc. 1 F; 5 B, E, G; 6)
 - prêtre pur qui dévoile ce qui est caché dans chaque chapelle auguste (doc. 2 D; 3 B; 5 B, G)
 - prêtre *Iwn-mwt-f* pour les rois (doc. 3 C, l. 24).

A ces titres d'ordre religieux, ajoutons ceux d'ordre administratif :

- chef du trésor du domaine d'Amon (doc. 1 A; 2 A, D, F)
- chef du sceau (doc. 5 B, E, G)
- régent du *bat* (doc. 4 D; 5 B, E, G)
- chef de la Place prééminente (doc. 5 B).

Savons-nous comment notre 4^e prophète d'Amon exerça son rôle de prêtre? ses rôles, doit-on dire?

Fort heureusement, nous n'avons pas à entrer dans de sordides histoires comme certains nous en ont laissé le témoignage⁽¹⁾. Nous pouvons admettre comme vrai tout ce qu'il prétend de lui-même :

- quelqu'un de grand dans sa ville (doc. 3 D, l. 21), ce qui est exact, sans doute; admettons aussi comme exact, les épithètes de :
- *celui qui est juste et honnête*⁽²⁾ (doc. 3 D, l. 19) — *sans faute* (l. 19)
- *qui n'a pas commis de mal* (l. 20) — *dont l'abomination est le péché* (l. 20)
- *qui s'abaisse devant son égal* (l. 21)
- *il n'y a pas un autre qui lui ressemble* (l. 24), *lui*, « l'unique » (doc. 4 D).

On ne s'étonnera pas qu'il ait été « l'ami » (doc. 1 A; 5 G) et même « l'ami unique » (doc. 4 D), « le grand d'amour » (doc. 1 A; 5 G) du roi; Certes, le roi dut lui donner toute sa confiance et donner à ce grand personnage plus d'honneur et de fonctions que le père même n'en avait eus, même si l'on tient compte des titres laudatifs.

Nekhtefmout est donc :

- chancelier royal (doc. 4 D)
- porteur du flabellum à la droite du roi (doc. 1 A; 2 A)
- initié aux secrets du roi dans toutes ses places (doc. 4 D)
- confident du roi dans Ipet-sout (doc. 4 D)
- les yeux du roi dans Ipet-sout (doc. 2 D; 5 G)
- la langue du roi dans Ipet-sout (doc. 5 B)
- introducteur du roi vers le temple d'Amon (doc. 5 I)
- celui à la course rapide dans le palais (doc. 2 D)
- l'attaché aux pieds du Maître du Double-Pays⁽³⁾ (doc. 5 G) et, pour tout cela, « noble et prince » (doc. 4 D).

⁽¹⁾ Comme les malheurs de Peteisis, cf. Griffith, *Pap. Rylands Library* III, p. 60; Sauneron, *Prêtres de l'anc. Egypte*, p. 17-20.

⁽²⁾ Voir Varille, *o.c.*, p. 5, l. 4 = *Wb.* II, 173, 8.

⁽³⁾ Voir De Meulenaere, *BIFAO* 61, p. 34; Valloggia, *Recherches sur les messagers*, p. 302; *FCD* p. 25 et 154; *Wb.* I, 104, 7; II, 461, 17.

Nous sommes assez bien renseigné sur Nekhtefmout surnommé Djed-thoth-iouef-ankh, non seulement quand à ses prédécesseurs, mais quant à la famille qui l'entourait.

Sa femme, Nesmout (doc. 1 B; 2 B; 3 B, C, D), l'« *auguste Dame* » (doc. 1 B; 2 B; 3 B, D), était peut-être d'origine noble; elle remplissait dans le temple le rôle de « *joueuse de sistre d'Amon* » (doc. 1 B; 2 B). Ils eurent, pour le moins, deux enfants.

Le fils, Horsiesis (doc. 5 D, G) est devenu, lui aussi, un membre important du clergé d'Amon, avec ce même titre qu'on retrouve « *4^e prophète d'Amon* » (doc. 5 G); mais il est aussi « *chef du sceau* » (doc. 5 G), « *régent du bat* » (doc. 5 G), « *chancelier royal* » (doc. 5 G), « *ami unique* » (doc. 5 G). A ajouter deux titres nouveaux : « *prêtre des dieux de l'armée* » (doc. 5 G) et « *scribe du courrier de la Maison de la Divine Adoratrice d'Amon* » (doc. 5 G).

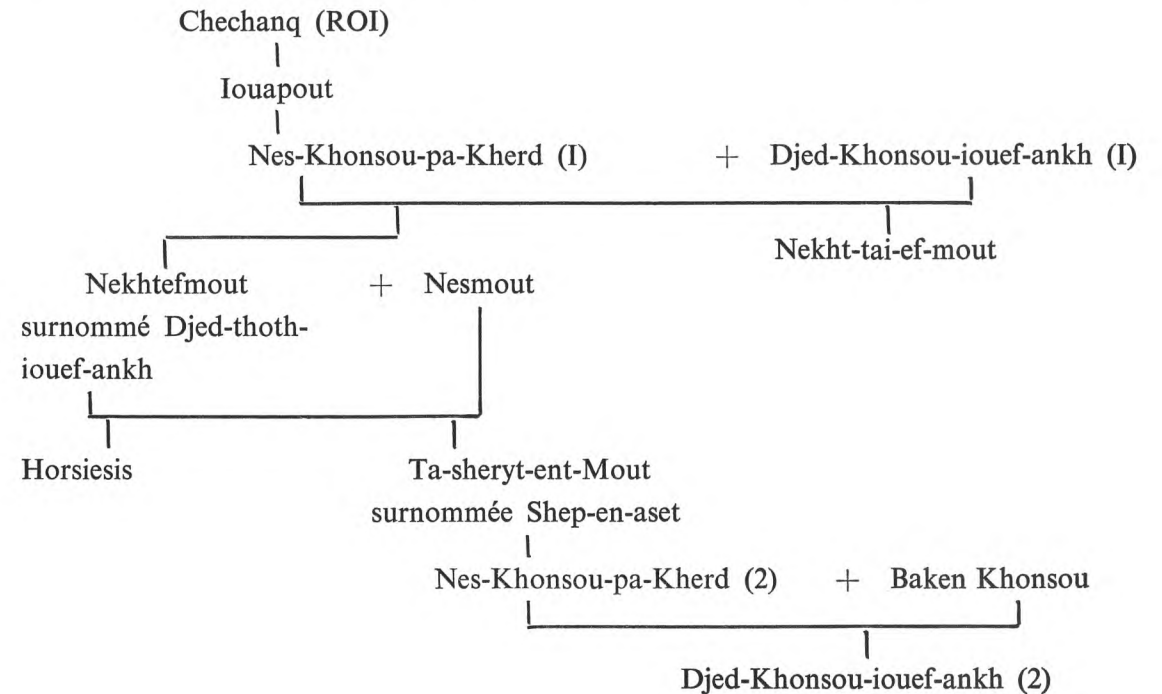
La fille de Nekhtefmout et de Nesmout, appelée Ta-sheryt-ent-Mout et surnommée Shep-en-aset (doc. 1 C; 2 C; 3 C), écrit parfois, en abrégé, simplement Shep-en-aset (doc. 3 D; 5 C), il n'y a aucune trace de titre à son sujet sur nos documents. Mais qu'est-il arrivé à cette fille, une fois mariée? Quelles tribulations? Quelles adversités? Legrain brode curieusement une histoire de femme mal mariée à laquelle on aurait enlevé ses enfants ⁽¹⁾. Rien, sur les documents ne justifie cette interprétation. Certes le doc. 3 C est prolixe, nous l'avons remarqué et parle « *d'une séparation* » sur le doc. 1 B'. C'est vraiment très allusif. Dans le texte C du doc. 3, notre personnage souhaite qu'Amon protège sa fille (l. 9 et 16-18) dans sa personne et dans ses biens (les biens familiaux que, lui, Nekhtefmout, lui a déjà donnés (l. 17-8); cela, selon des actes juridiques enregistrés et déposés « *dans les archives* » (l. 11). On ne sait qui conteste, qui crée des difficultés. A vrai dire, c'est sans grand intérêt.

La mère de Ta-sheryt-ent-Mout aussi, dans le texte D, l. 5 du même doc. 3, joint ses prières à celles de son mari et demande protection à Amon.

Ta-sheryt-ent-Mout, en tous cas, s'est mariée et a eu une fille, appelée comme sa grand-mère : Nes-Khonsou-pa-Kherd (doc. 5 C). Cette dernière à son tour, se mariera avec un prophète d'Amon-Rê, Bakenkhonsou ⁽²⁾ (doc. 5 C); ils ont eu un fils qui portait, comme son arrière-grand-père, le nom de Djed-thoth-iouef-ankh (doc. 5 C).

⁽¹⁾ Voir Legrain, *RT* 27 (1905), p. 76. — ⁽²⁾ Voir Bierbrier, *The New Late Kingdom*, p. 83.

Donnons, en nous limitant à nos doc., le tableau généalogique ⁽¹⁾ de la famille :



On voit, sur ce tableau, que Nekhtefmout avait un frère, Nekht-tai-ef-mout (doc. 2 E), lequel était aussi 4^e prophète d'Amon, et, de plus, « *2^e prophète de Khonsou dans Thèbes Neferhotep* », mais il faut ajouter : « *prêtre pur qui dévoile ce qui est dissimulé dans chaque chapelle auguste* », « *grand veilleur dans Ipet-sout* », « *chef de la Place prééminente* ». Il était digne de cette famille sacerdotale.

Il est aisé de constater que les divinités représentées ou invoquées dans ces textes sont spécifiquement thébaines, plus quelques hôtes des lieux. Amon, d'abord, représenté avec Mout et Khonsou sur le doc. 5 G est invoqué souvent et avec des titres bien connus (doc. 1 F; 2 A, F; 3 A, C; 5 C, D). Ne retenons ici que ceux qui nous semblent les plus intéressants et dans lesquels le défunt le montre comme Grand protecteur

- protecteur des dieux et des êtres (doc. 3 D)
- protecteur parfait de l'affligé (doc. 3 C, l. 16)

⁽¹⁾ Voir Bierbrier, *o.c.*, p. 79 et 80-2 ch. XVII; Kees, *Das Priestertum*, p. 205-6 n. 21 et 246-7, 321; Kitchen, *The third Interm. Period*, p. 216-8 § 183; Legrain, *o.c.*, p. 77.

- protecteur qui permet la durée de vie (doc. 1 F, l. 16)
- protecteur parfait pour celui qui compte sur lui (doc. 1 F, l. 5)
- protecteur pour celui qui le suit (id.)
- protecteur (doc. 3 C, l. 18), var. : protecteur pour toujours (doc. 3 D)
- celui qui répond à l'appel du défunt (doc. 3 C, l. 16)
- celui qui se retourne (pour) répondre au malheureux (doc. 3 D)
- le sauveur (*šd*) (doc. 1 F, l. 5); le secourable (*p³ 'dr*)⁽¹⁾ (doc. 5 B, l. 1)

Mout est représentée (doc. 5 G) et citée (doc. 1 E, l. 4; F, l. 5; 2 B; D, l. 7; 4 D). Notons l'épithète assez rare : « *celle qui fait naître le Bon* » (doc. 1 F, l. 5). Amenet est représentée (doc. 5 F). Khonsou est représenté (doc. 5 G) et cité (doc. 1 F; 2 E). Raïtaoui est représentée (doc. 5 E). Montou est représenté (doc. 5 E, F) et cité (doc. 5 A, C); il est considéré comme « *le protecteur* » (doc. 5 A) et « *le tout-puissant* » (doc. 5 C). Ptah est représenté sur le doc. 4 et cité dans le doc. 2 D. Horakhti est représenté sur le doc. 6. D'autres dieux ne sont que cités, 2 fois pour Osiris (doc. 2 F et 4 D) avec une épithète notable : « *(celui) vers qui marche ce qui est et ce qui n'est pas* »⁽²⁾ (doc. 2 E, l. 3-4). 2 fois également pour Sokaris (doc. 1 F; 4 D). D'autres dieux encore : Tanen, ainsi qu'Horus, Thoth et Anubis dans le doc. 2 E; Kerehet est dans le doc. 1 F, l. 5. Sont évoqués des groupes divins, comme « *l'Ennéade d'On-du-Sud et de la Butte des mâles et des Femelles* » (doc. 2 D, F), « *les dieux de la nécropole* » (doc. 2 E), « *les Ancêtres morts* » (doc. 2 D) et « *les Favorisés morts* » (doc. 2 D). Bien entendu, sont formulés les vœux habituels de vie et de survie heureuses non seulement pour le défunt mais aussi pour que « *ses héritiers soient élevés de génération en génération dans Ipet-sout* » (doc. 5 A) et « *que ses jeunes gens lui succèdent* » (doc. 5 C). On sait que Quibell a découvert, près du Ramesseum, certains restes funéraires appartenant à la dame Djed-Mout-es-ankh, descendante d'un 4^e prophète d'Amon qui s'appelait Nekhtefmout. Il n'est pas impossible que des tombes de membres de la famille de notre Nekhtefmout se trouvent quelque part par là⁽³⁾.

Voilà l'image d'un 4^e prophète d'Amon, qui a vécu sous le règne d'Osorkon II et, probablement, celui du grand-prêtre devenu roi, Horsiesis, dont les noms sont restés sur les doc. 3 A, B et 5 I. Il a assumé des charges religieuses et administratives dans le temple de Karnak. Mais, plaçons-le bien dans cette période si troublée de la XXII^e dyn. où la lutte entre les influences politiques rivales était intense! Bierbrier pense que Nekhtefmout fut en rapport étroit avec le roi Osorkon II lorsque, prêtre, il succéda à son père, dans les

⁽¹⁾ Voir Vernus, *Hommages à Sauneron*, p. 264-71.

⁽²⁾ Voir notre article dans *ASAE* 69, p. 357-63.

⁽³⁾ Voir Bierbrier, *o.c.*, p. 83, n. 180 = Quibell,

Ramesseum, pl. 22; PM, *Royal Tombs*, p. 679-80.

fonctions de 4^e prophète, au début du règne d'Osorkon; cela nous paraît bien possible⁽¹⁾. On sait aussi, par d'autres sources, que, sous la XXII^e dyn., Thèbes se révolta ouvertement par deux fois contre les rois du Nord installés à Tanis, ce qui permit de croire au début d'une indépendance à l'égard de la royauté⁽²⁾. Mais, d'autre part, il semble qu'il y ait eu à Thèbes révoltée, certains membres du clergé d'Amon, surtout ceux d'origine royale, qui maintinrent leur loyalisme vis à vis des souverains de cette XXII^e dyn. de Tanis; ce fut le cas à Memphis où certains prêtres restèrent fidèles à la XXII^e dyn. comme le montrent les stèles du Serapeum⁽³⁾. On peut penser que notre Nekhtefmout resta fidèle à Osorkon II si l'on admet comme vrai les termes de « *confident, les yeux, la langue du roi dans Karnak* » qui font partie de ses épithètes. Peut-être est-ce en raison de cette fidélité que le roi lui accorda la faveur de placer deux de ses statues dans le temple (doc. 1 A; 2 A); quand le grand-prêtre Horsiesis fut devenu roi il accorde peut-être à son tour, la même faveur pour une 3^e statue dans le même lieu (doc. 3 B).

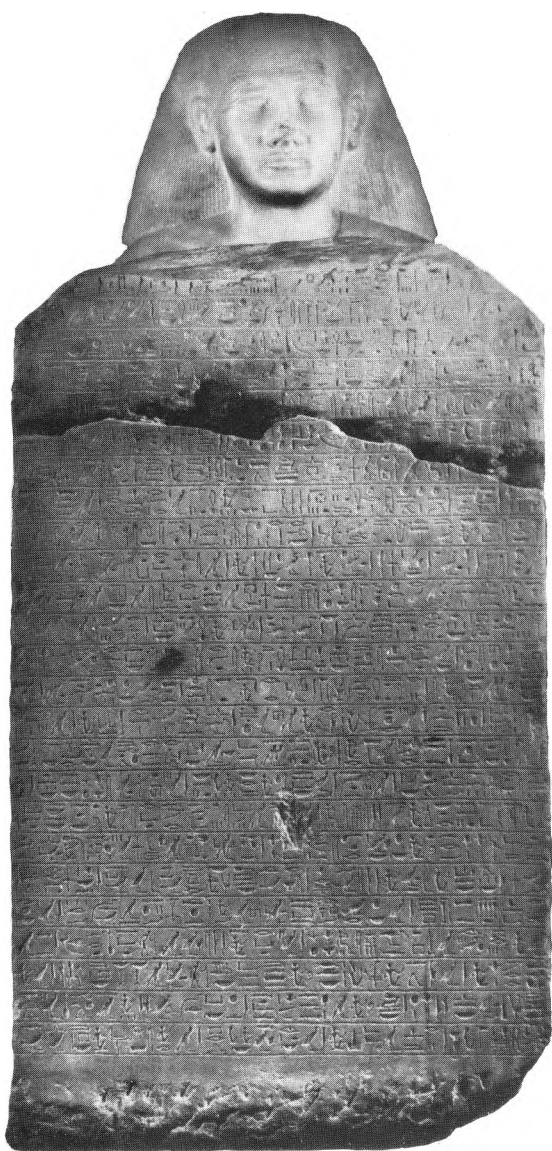
Cette période si compliquée de la XXII^e dyn. pendant laquelle vécut Nekhtefmout, eut peut-être un certain reflet dans sa vie; il demande au dieu Amon : « *Que je serve les rois! Que je sois exempt de leur colère* » (doc. 3 C, l. 23). Fidèle au roi, fidèle au passé si l'on en juge par le souci constant d'utiliser la langue du N.E., fidèle à la pensée religieuse profonde, sans appel à la magie, mais au Grand Dieu de Karnak, le scribe propriétaire des statues évoquant l'Amon protecteur, parle de la transcendance divine avec une hauteur de pensée peu fréquente. Ce 4^e prophète agissant comme « *supérieur des porte-encensoir* » devant Amon devait chanter avec foi la gloire de son dieu.

⁽¹⁾ Bierbrier, *o.c.*, p. 82.

⁽²⁾ Voir Drioton-Vandier, *L'Égypte*, p. 506-7;

Gardiner, *Egypt of the Pharaohs*, p. 331.

⁽³⁾ Voir Drioton-Vandier, *o.c.*, p. 540.



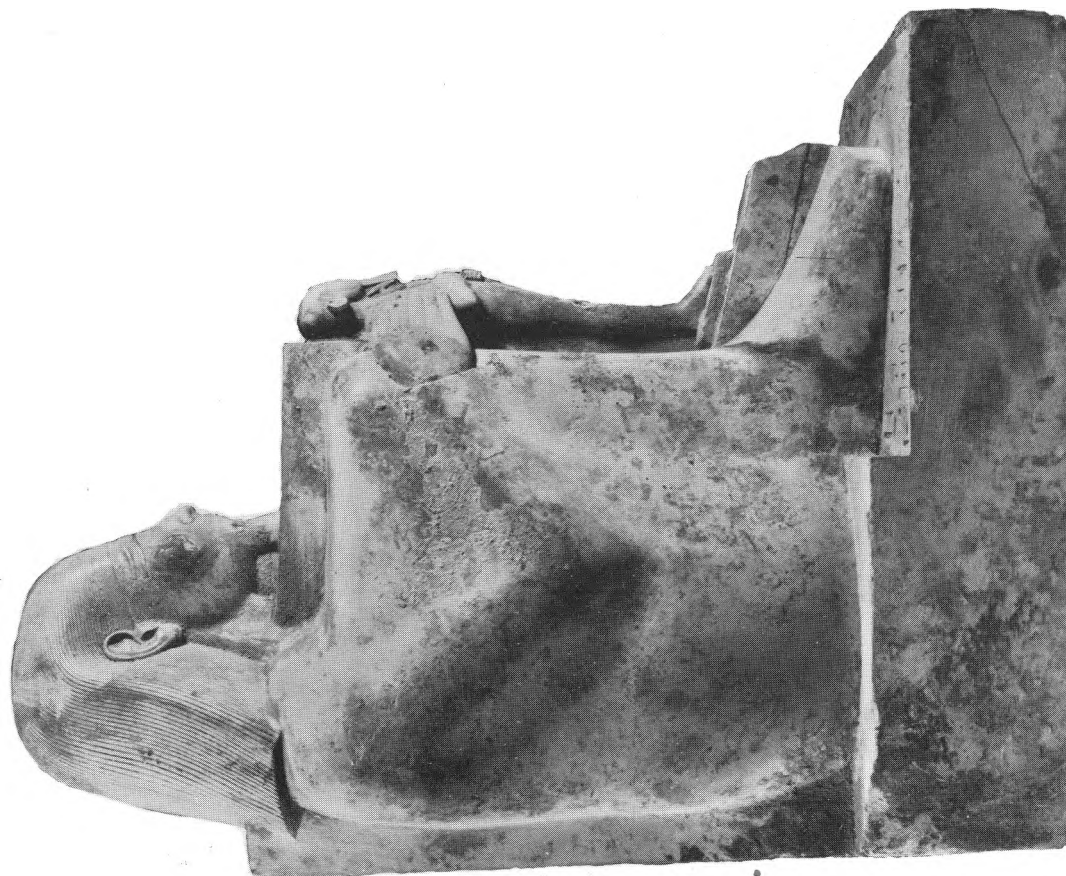
a. — Doc. 3 : Statue Caire CG. 42208. Vue de face.



b. — Doc. 3 : Statue Caire CG. 42208. Vue du côté gauche.



b. — Doc. 4 : Statue Caire CG. 42209. Vue de dos.



a. — Doc. 4 : Statue Caire CG. 42209. Vue du côté droit.

VARIA MUSÉE DU CAIRE

1 — JOURNAL D'ENTRÉE ET CATALOGUE GÉNÉRAL.

May TRAD

Le Journal d'Entrée⁽¹⁾ du Musée du Caire a plus de cent ans d'âge. Il comporte de nos jours 23 volumes qui couvrent 98.000 numéros sous lesquels sont enregistrés et décrits, en principe, tous les objets au fur et à mesure de leur arrivée au Musée. Malgré certaines descriptions très succinctes que nous fournissent surtout les premiers volumes, le Journal d'Entrée reste le document par excellence dans lequel on puise les données de base qui seront le point de départ pour des recherches beaucoup plus élaborées. En outre, avec les années, les commentaires ajoutés par différentes écritures, ainsi que certains numéros référant à d'autres publications, surtout ceux du Catalogue Général, ont rempli les pages d'informations précieuses. Malheureusement, avec le temps, certains volumes de cet inventaire ont beaucoup souffert à force d'être employés.

En 1983, le Dr. Mohammed Saleh, directeur du Musée du Caire, me confia la tâche de superviser la copie des 23 volumes. Avant d'entreprendre ce travail de longue haleine, il a fallu consacrer quelques temps à se familiariser avec les différentes écritures et à feuilleter des milliers de pages dont les premières sont datées de Juin 1858, lorsque Auguste Mariette, alors nommé directeur du Service des Antiquités, commença ses fouilles officielles en Egypte. A notre grande surprise, un paragraphe ajouté et signé par Gaston Maspero, lorsqu'il prit la relève à la mort de Mariette, en Janvier 1881, nous apprend que les trois premiers volumes ne sont, en fait, qu'une copie des originaux laissés par Mariette. Il nous donne le nom d'un certain Mr. Cousin qui avait été engagé en 1881 pour « recopier les vieux registres et tenir les nouveaux ». Mais en réalité, et pour des raisons que nous n'avons pas pu encore élucider, la belle écriture en ronde de Mr. Cousin ne couvre que les pages

⁽¹⁾ Cette appellation couvre plusieurs registres portant des numéros consécutifs dans lesquels les objets sont généralement sommairement décrits, photographiés et localisés à leur arrivée au Musée. Généralement, le numéro sous lequel est inscrit un objet, apparaît aussi sur l'objet à l'encre noire.

Pour avoir une idée générale sur tous les moyens d'enregistrement employés au Musée du Caire, il faudrait lire les 3 articles de B.V. Bothmer parus dans : *NARCE* 21, 1956, p. 6 à 9; *NARCE* 22, 1956, p. 13 à 20; *BdE* 64/3, 1972, *Textes et langages de l'Egypte pharaonique*, p. 111 à 122.

du troisième volume du Journal d'Entrée et une partie du second. Le reste des trois premiers volumes a été copié par une main différente, celle d'Emile Brugsch.

Parallèlement à cette période d'adaptation, nous nous sommes vite aperçus que notre travail serait facilité si nous pouvions constituer certaines listes de références permettant certaines vérifications élémentaires. La liste que nous publions ici, est celle qui s'est avérée la plus utile. Elle fournit les numéros consécutifs attribués aux différents titres du Catalogue Général ⁽¹⁾. Nous y avons adjoint les numéros renvoyant aux catalogues qui sont encore à l'état de manuscrit ⁽²⁾, sachant qu'il était de coutume que ces numéros soient inscrits ⁽³⁾ sur les objets sélectionnés, et reportés dans le Journal d'Entrée à côté de la description sommaire de ces mêmes objets, avant même que ceux-ci ne soient étudiés en vue d'une publication.

Dans la liste suivante, il faudrait tenir compte du fait que plusieurs objets du Musée figurent dans plus d'un volume du Catalogue Général, que parfois certains des numéros attribués au même catalogue, ont été omis par l'auteur ⁽⁴⁾, et que dans des rares cas, le même numéro a été donné à des objets différents. Par ailleurs, les subdivisions dans un même titre qui figurent dans la liste que nous publions ici pourraient paraître alléatoires. En fait, elles sont dues à l'édition par fascicule de certains volumes. Nous avons suivi, autant que possible, les indications parues en encadré sur la couverture originale des premiers volumes du Catalogue Général. Pour ne citer qu'un exemple : Černý, *Ostraca*, publié en quatre fascicules de 1930 à 1935, chacun des fascicules contenant des textes et les planches correspondantes, il fallait attendre la parution du quatrième fascicule pour séparer les textes des planches dans chaque fascicule et les relier en deux volumes et afin d'éviter les confusions possibles, nous avons éliminé les divisions adoptées par les différents auteurs, telles que : Teil, Abteilung, volume, part, tome, fascicule, partie.

1-380	Borchardt, <i>Statuen und Statuetten</i> , I.
381-653	Borchardt, <i>Statuen und Statuetten</i> , II.
654-950	Borchardt, <i>Statuen und Statuetten</i> , III.

⁽¹⁾ Cette appellation couvre une série de catalogues dont chacun réunit les objets d'une même catégorie, ou bien une collection importante d'objets de différentes natures trouvés dans un même site; et en fait la description scientifique complète.

⁽²⁾ Notre liste diffère de celle publiée par B.V. Bothmer dans *BdE* 64/3, p. 120. Je remercie Dr. Dia' Abou-Ghazi, ex-Directeur de tous les

Musées et de la Bibliothèque du Musée du Caire, qui avec beaucoup de patience, m'a mis sur des pistes qui m'ont aidé à éclaircir pas mal de points concernant les manuscrits.

⁽³⁾ A l'encre rouge sur les objets et dans le Journal d'Entrée.

⁽⁴⁾ Pour être publié plus tard dans un autre fascicule qui dans certains cas n'a jamais vu le jour.

951-1294	Borchardt, <i>Statuen und Statuetten</i> , IV.
Index	Borchardt, <i>Statuen und Statuetten</i> , V.
1295-1541	Borchardt, <i>Denkmäler des A.R.</i> , I.
+ 1542-1808	Borchardt, <i>Denkmäler des A.R.</i> , II.
+ 57001-57023	Moret, <i>Denkmäler des A.R.</i> , III/1 ⁽¹⁾ .
+ 57024-57049	Abou-Ghazi, <i>Denkmäler des A.R.</i> , III/2.
+ 57050-58000	Abou-Ghazi, <i>Denkmäler des A.R.</i> , III/3.
MS 1308-1315	+ 17001-17036 Kuentz, <i>Obélisques</i> .
1542-1808	voir 1295---
MS 1809-2000	+ 16001-16330 Borchardt, <i>Foundation Deposits, Models and Tools</i> .
2001-3352	+ 3594-3613 von Bissing, <i>Tongefässe</i> , I.
	+ 18794-18815
MS	von Bissing, <i>Tongefässe</i> , II.
3426-3587	von Bissing, <i>Metallgefässe</i> .
3594-3613	voir 2001---
3618-4000	+ 18001-18037 von Bissing, <i>Fayencegefässe</i> .
	+ 18600 + 18603
4001-4740	+ 4977-5033 Reisner and Abd-ul-Rahman, <i>Canopics</i> .
MS 4741-4797	Reisner, <i>Tell el Amarna Tablets</i> ⁽²⁾ .
4798-4976	+ 5034-5200 Reisner, <i>Models of Ships and Boats</i> .
4977-5033	voir 4001---
5034-5200	voir 4798---
5218-6000	+ 12001-12527 Reisner, <i>Amulets</i> , I.
	+ 12528-13595 Reisner, <i>Amulets</i> , II.
6001-6029	Chassinat, <i>La seconde trouvaille de Deir el-Bahari</i> , I.
MS 6030-6294	Chassinat, <i>La seconde trouvaille de Deir el-Bahari</i> , II ⁽³⁾ .
7001-7394	+ 8742-9200 Strzygowski, <i>Koptische Kunst</i> .
8001-8741	Crum, <i>Coptic Monuments</i> .
8742-9200	voir 7001---
9201-9304	Munier, <i>Manuscripts coptes</i> .
9201-9400	+ 26001-26123 Milne, <i>Greek Inscriptions</i> .
	+ 33001-33037
9401-9449	Daressy, <i>Textes et dessins magiques</i> .
9501-9711	Wilcken, <i>Griechische Ostraka</i> ⁽⁴⁾ .
10001-10869	Grenfell and Hunt, <i>Greek Papyri</i> .
11001-12000	+ 14001-14754 Quibell, <i>Archaic Objects</i> , I.
Planches	Quibell, <i>Archaic Objects</i> , II.
12001-13595	voir 5218---
14001-14754	voir 11001---

⁽¹⁾ Edité par Abou-Ghazi. — ⁽²⁾ Edité par Zaza. — ⁽³⁾ Edité par Niwinski. — ⁽⁴⁾ Edité par Gallazzi.

- MS 16001-16330 voir 1809---
- 17001-17036 voir 1308---
- MS 17101-17129 Kuentz, *Pyramidions* ⁽¹⁾.
- 18001-18037 voir 3618---
- 18065-18793 von Bissing, *Steingefässe*, I.
- Index von Bissing, *Steingefässe*, II.
- 18600 + 18603 voir 3618---
- 18794-18815 voir 2001---
- (19500-19549) ⁽²⁾
- 20001-20399 Lange & Schäfer, *Grab- und Denkst. des M.R.*, I.
- 20400-20780 Lange & Schäfer, *Grab- und Denkst. des M.R.*, II.
- Index Lange & Schäfer, *Grab- und Denkst. des M.R.*, III.
- Planches Lange & Schäfer, *Grab- und Denkst. des M.R.*, IV.
- MS 20781-20830 Clère, *Stèles funéraires et votives du Moyen Empire*.
- 22001-22208 Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines*, I.
- Planches Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines*, II.
- 23001-23256 Kamal, *Tables d'offrandes*, I.
- Planches Kamal, *Tables d'offrandes*, II.
- 24001-24889 + 24901-24990 Daressy, *Fouilles de la Vallée des Rois*.
- 25001-25385 Daressy, *Ostraca*.
- 25501-25832 Černý, *Ostraca hiératiques*, I.
- Planches Černý, *Ostraca hiératiques*, II.
- 26001-26123 voir 9201---
- 26124-26349 + 32377-32394 Edgar, *Greek Vases*.
- MS 26350-26665 Edgar, *Terracotta Lamps*.
- MS 26666-27424 + 32801-32970 Edgar, *Terracotta Statuettes*.
- 27425-27630 Edgar, *Greek Sculpture*.
- 27631-28000 + 32368-32376 Edgar, *Greek Bronzes*.
- 28001-28086 Lacau, *Sarcophages antérieurs au N.E.*, I.
- 28087-28126 Lacau, *Sarcophages antérieurs au N.E.*, II.
- MS 28127-28300 Lacau, *Sarcophages antérieurs au N.E.*, III.
- 29301-29306 Maspero, *Sarcoph. des époques persan. et ptolém.*, I.
- 29307-29323 Maspero et Gauthier, *Sarcoph. des époques persan. et ptolém.*, II.
- MS 29324-29365 Gauthier, *Cercueils anthrop. des époques persane et ptolémaïque*
- 29501-29733 + 29751-29834 Gaillard et Daressy, *La faune momifiée*.

⁽¹⁾ Edité par Trad.

⁽²⁾ Les numéros 19500-19549 qui avaient été à l'origine assignés au catalogue de von Bissing, *Jewelry of Queen Aah-hotep*, figurant dans la liste provisoire de B.V. Bothmer (*BdE* 64/3, p. 120), étaient en fait déjà annulés, les bijoux ayant été incorporés dans le catalogue de Vernier, *Bijoux et orfèvreries*, 1907-1927; cf. *Journal d'Entrée*, volume 1, page 277.

- 30601-31166 Spiegelberg, *Die demot. Denkm.* I — *Inschriften*.
- 30601-31270 + 50001-50022 Spiegelberg, *Die demot. Denkm.* II — *Papyrus*.
- Planches Spiegelberg, *Die demot. Denkm.* II.
- + 50023-50165 Spiegelberg, *Die demot. Denkm.* III — *Inschrift. und Pap.*
- 31271-31670 Weigall, *Weights and Balances*.
- 32001-32367 Edgar, *Greek Moulds*.
- 32368-32376 voir 27631---
- 32377-32394 voir 26124---
- 32401-32800 Edgar, *Graeco-Egyptian Glass*.
- MS 32801-32970 voir 26666---
- MS 32971-33000 + 43228-44000 Perdrizet, *Terres cuites*.
- 33001-33037 voir 9201---
- 33101-33285 Edgar, *Graeco-Egyptian Coffins*.
- 33301-33506 Edgar, *Sculptors' Studies and Unfinished Works*.
- 34001-34064 Lacau, *Stèles du Nouvel Empire*, I.
- 34065-34186 Lacau, *Stèles du Nouvel Empire*, II.
- 34187-34189 Lacau, *Stèles du Nouvel Empire*, III ⁽¹⁾.
- MS 34190-35000 Lacau, *Stèles du Nouvel Empire*, IV.
- (35001-36000) ⁽²⁾
- 36001-37521 Newberry, *Scarab-shaped Seals*.
- 38001-39384 Daressy, *Statues de divinités*, I.
- Planches Daressy, *Statues de divinités*, II.
- (40001-41000) ⁽³⁾
- 41001-41041 Moret, *Sarc. de l'époque bubast. à l'époque saïte*, I.
- Planches Moret, *Sarc. de l'époque bubast. à l'époque saïte*, II.
- 41042-41072 Gauthier, *Cerc. anthrop. des prêtres de Montou*, I.
- Planches Gauthier, *Cerc. anthrop. des prêtres de Montou*, II.
- 42001-42138 Legrain, *Statues et statuettes*, I.
- 42139-42191 Legrain, *Statues et statuettes*, II.
- 42192-42250 Legrain, *Statues et statuettes*, III.
- Index Gauthier, *Statues et statuettes*, IV.
- MS 42251-42350 Legrain (ensuite Kuentz), *Statues et statuettes*, V ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ On a donné à ce fascicule publié après la mort de Lacau, le titre de : *Stèles de la 18^e dynastie*, en se basant sur le fait que les seules stèles qui avaient été publiées à l'époque, dataient de cette période. Pour éviter les confusions, il serait peut-être préférable de garder le titre original donné par Lacau.

⁽²⁾ Les numéros 35001-36000 assignés à Keimer, *Flore*, (Bothmer, *op. cit.*) semblent n'avoir jamais

été employés, et il ne semble pas que le manuscrit ait jamais été commencé par Keimer.

⁽³⁾ Les numéros 40001-41000 assignés à Dyroff, *Papyrus funéraires* (Bothmer, *op. cit.*) devraient être annulés, vu que le manuscrit était toujours en la possession de Dyroff lorsqu'il est mort en 1938, à Munich.

⁽⁴⁾ Edité par Bothmer et De Meulenaere.

MS 42351-43226	Legrain (ensuite Kuentz), <i>Statues et statuettes</i> , VI.
43227	Lefebvre, <i>Papyrus de Ménandre</i> .
MS 43228-44000	voir 32971---
44001-44102	Benedite, <i>Miroirs</i> .
44301-44638	Benedite, <i>Objets de toilettes</i> , I.
MS 44701-45252	Benedite, <i>Objets de toilettes</i> , II ⁽¹⁾ .
46001-46529	Carter and Newberry, <i>The Tomb of Thoutmosis IV</i> .
46530-48275	Newberry, <i>Funerary Statuett. and Model Sarcoph.</i> , I.
48276-48575	Newberry, <i>Funerary Statuett. and Model Sarcoph.</i> , II.
Ind.-Pl.	Newberry, <i>Funerary Statuett. and Model Sarcoph.</i> , III.
50001-50165	voir 30601---
MS 50201-50299	Kaplony-Heckel, <i>Demot. Ostraka und Holztäfelchen aus Gebelein</i> .
51001-51191	Quibell, <i>Tomb of Yuua and Thuiu</i> .
52001-53855	Vernier, <i>Bijoux et orfèvreries</i> , I.
Ind.-Pl.	Vernier, <i>Bijoux et orfèvreries</i> , II.
MS 54001-54310	Moret (ensuite Kuentz), <i>Linteaux de portes et montants</i> ⁽²⁾ .
57001-57023	voir 1295---
57024-57049	voir 1295---
MS 57050-58000	voir 1295---
58001-58036	Golenischeff, <i>Papyrus hiératiques</i> , I.
MS 58037-58091	Golenischeff, <i>Papyrus hiératiques</i> , II ⁽³⁾ .
59001-59139	Edgar, <i>Zenon Papyri</i> , I.
59140-59297	Edgar, <i>Zenon Papyri</i> , II.
59298-59531	Edgar, <i>Zenon Papyri</i> , III.
59532-59800	Edgar, <i>Zenon Papyri</i> , IV.
59801-59853	Edgar, <i>Zenon Papyri</i> , V.
61001-61044	Daressy, <i>Cercueils des cachettes royales</i> .
61051-61100	Smith, <i>The Royal Mummies</i> .
63001-64906	Currelly, <i>Stone Implements</i> .
67001-67124	Maspero, <i>Papyrus grecs d'époque byzantine</i> , I.
67125-67278	Maspero, <i>Papyrus grecs d'époque byzantine</i> , II.
67279-67359	Maspero, <i>Papyrus grecs d'époque byzantine</i> , III.
MS 68001-68197	Benedite, <i>Jeux</i> .
MS 69001-69099	Benedite, <i>Matériel du scribe et du peintre</i> .
69201-69852	Hickmann, <i>Instruments de musique</i> .
70001-70050	Roeder, <i>Naos</i> .

⁽¹⁾ 45 planches d'*Objets de toilette*, sans numéros de Catalogue Général, qui devaient très probablement faire partie du second volume, se trouvent dans la Bibliothèque de l'Institut Allemand du Caire. Elles avaient été achetées par Louis Keimer,

à Paris, en 1938; d'après une note manuscrite et signée par lui. Dr. D. Wildung m'a attiré l'attention sur l'existence de ces planches.

⁽²⁾ Edité par Abou-Ghazi.

⁽³⁾ Edité par Allam.

70501-70754

1-568

1-624

Planches

Pas encore numéroté :

Bisson de la Roque, *Trésor de Tôd*.

Borchardt, *Die Entstehung des Generalkatalogs* ...

Breccia, *Iscrizioni Greche e Latine*.

Breccia, *La Necropoli di Sciatbi*, I.

Breccia, *La Necropoli di Sciatbi*, II.

Khachab, *Gems*.

Daressy, *Linceuls, Coffres à statuettes, Statuettes à papyrus*.

Ghalioungi et el-Dawakhly, *Collection of Medical Objects in C.M.*



VARIA MUSÉE DU CAIRE

2 — ANOTHER COMMEMORATIVE LION-HUNT SCARAB OF AMENOPHIS III.

May TRAD and Adel MAHMUD

Recently another lion-hunt scarab of Amenophis III was excavated at Turah and brought to the Cairo Museum. It was registered as Journal d'Entrée no. 97853. Now it is on display in one of the two vitrines for new objects that the Museum has recently placed between the collection of Hemaka and the sarcophagus of the two princesses Ashit and Kawit, on the first floor, room 43.

To describe the scarab ⁽¹⁾ we have followed the scheme used by C. Blankenberg-Van Delden in her very interesting book *The Large Commemorative Scarabs of Amenophis III* ⁽²⁾, and in her two articles published in the *Journal of Egyptian Archaeology*, volumes 62 ⁽³⁾ and 63 ⁽⁴⁾.

Description : the material has not yet been analysed nor has it been examined petrographically ⁽⁵⁾; green glaze; no cartouche of Amenophis III between the legs; pierced longitudinally; 8 lines; cutting of the hieroglyphs not very deep; the text reads easily except for the first part of Queen Tiye's ⁽⁶⁾ name which is covered by a thick layer of glazing. A *lapsus calami* made by the scribe gives this scarab a certain interest as it breaks the monotony of the text of the «lion-hunt scarab» ⁽⁷⁾ repeated so many times with very rare errors and few changes besides the way the text is divided along the lines and the spelling of some words. In the group-writing *sgrh t3wy*, at the end of the second line ⁽⁸⁾, the letter  *g* is limited to two vertical strokes || repeating the shape of the three strokes of the plural in the preceding word  *hpw*.

⁽¹⁾ See Plate I.

⁽²⁾ Brill, Leiden, 1969 (referred to as Book).

⁽³⁾ *More Large Commemorative Scarabs of Amenophis III*, 1976, p. 74-80, pl. 12 and 13.


⁽⁴⁾ *Once again more Commemorative Scarabs of Amenophis III*, 1977, p. 83-87, pl. 13 and 14.

⁽⁵⁾ See paragraph « Material » in Book p. 9-10; and footnotes 1, 2, 3 on p. 10.

⁽⁶⁾ Who is here only *hmt nsw*, most probably

for lack of space, as *hmt nsw* and *hmt nsw wrt* are alternatively found in the text of the lion-hunt scarabs, as well as in the texts of all the other categories of commemorative scarabs; see Book p. 11.

⁽⁷⁾ See Book p. 17-18.

⁽⁸⁾ See Plate I *b*; what appears to be traces of a sign after  at the end of the first line on the photo, is actually part of the chipping.

Dimensions : 7,3 × 5,3 × 3,8 cm.

Type : two lines between the wing-cases; two lines dividing the wing-cases and prothorax, curving downward in the middle, with triangular notches below the lower line at the outer corners.

Preservation : perfect, except slightly chipped around the curve of the base, under the head, which damaged, on the first line, parts of the loop of the ♀ sign; the head of the ♂ sign; as well as the upper part of the ♂ sign; and at the end of the second line, the left side of the loop and the body of the ♂ sign.

Provenance : Tourah al-Asment; excavations of the Egyptian Antiquities Organization, under the supervision of Abdel Aziz Safwat and Mohammed Salah; discovered during the season 1983-1984. It entered the Cairo Museum 26 February 1984, and received Journal d'Entrée number 97853.

C. Blankenberg-Van Delden has divided the commemorative scarabs of Amenophis III into five categories ⁽¹⁾ :

		Lost Scarabs	Forgeries
A — Marriage scarabs	A 1 — A 55	LSA 1 — LSA 9	FA 1 — FA 5
B — Wild bull-hunt scarabs	B 1 — B 4	none	none
C — Lion-hunt scarabs	C 1 — C 119+1 ⁽²⁾	LSC 1 — LSC 18	FC 1 — FC 2
D — Gilukhepa scarabs	D 1 — D 5	LSD 1	none
E — Lake scarabs	E 1 — E 11	none	none

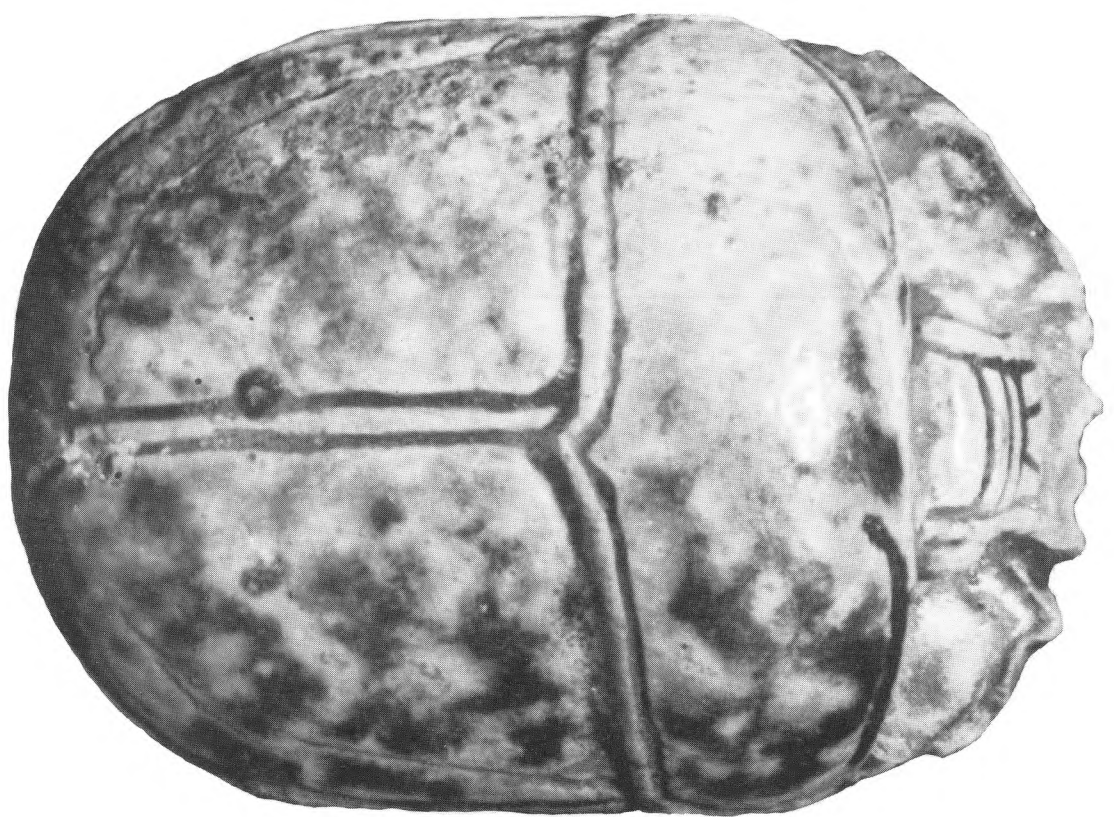
This list shows that the lion-hunt scarabs category significantly outnumbers all the others. Because we don't know the provenance of many of them we cannot speculate on the reason or reasons why they were in favor at that time ⁽³⁾ or to whom they were offered, as to date there is no proof that they were available on the open-market as their predecessors, the small scarabs used as amulets, were.

⁽¹⁾ The totals listed cover the scarabs studied in her three publications. *the Grosvenor Museum, Chester, JEA 65, 1979, p. 165-166, pl. 28.*

⁽²⁾ Described by Michael Jones in his article : *The Royal Lion-Hunt Scarab of Amenophis III in*

⁽³⁾ The 10th year of Amenophis III's reign (see Book p. 4) and maybe also after.

Among the C 119 (+ 1) numbered lion-hunt scarabs studied by C. Blankenberg-Van Delden which are now in museums and private collections scattered all over the world : 10 are said to come from, or are vaguely located as coming from : Thebes (C 12 and C 13), Esna (C 30), Nubia (C 33), Deir el-Bahari (C 62), Qurna (C 69), Sais (C 88), Mit Rahineh (C 96), the East Delta (C 106), Fayum (C 117); and only 8 are known to have been found in excavations : C 59 (Soleb, in Sudan), C 82 (Terraneh, in the West Delta), C 83 (Mit Rahineh), C 84 (Memphis), C 87 (Tell ed-Duweir, in Jordan), C 94 (Abydos), C 97 (Tell el-Amarna), LSC 7 (Kahun), to which we can now add the lion-hunt scarab which recently entered the Cairo Museum.



a



b

III. — ÉTUDES.

LES FÊTES AMESYSIA ET LES JOURS ÉPAGOMÈNES (D'APRÈS LA DOCUMENTATION PAPYROLOGIQUE ET ÉGYPTOLOGIQUE)

Danielle BONNEAU

Les Amesysia ne sont connues que par la documentation papyrologique grecque d'Égypte. Elles avaient été signalées oralement par Roger Rémondon à ses auditeurs de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes le 24 avril 1967 ⁽¹⁾. A partir de ce moment, ma curiosité s'y est intéressée et il en est résulté un article ⁽²⁾ que l'égyptologue Dimitri Meeks a bien voulu étayer de son propre exposé ⁽³⁾. De nouveaux documents les mentionnant ont paru depuis 1974, confirmant mes hypothèses d'alors, mais soulevant d'autres problèmes, ce qui me conduit à faire ici l'état de la question sur les points suivants : le sens du nom de ces fêtes, leur aspect social, et leur date.

1. LE SENS DU NOM AMESYSIA.

Que les Amesysia soient des fêtes, cela est assuré par le mot grec *ἐορτή* qui les désigne ⁽⁴⁾. Les différentes graphies grecques ont été examinées par Meeks ⁽⁵⁾ et les nouvelles occurrences du mot n'en apportent pas d'autres. Les quelques explications étymologiques qui en avaient été fournies avant nos articles sont actuellement reconnues comme étant toutes erronées. Amesysia n'est pas un mot grec; il est égyptien. On trouvera ci-dessous, à la suite de mes remarques, celles de Dimitri Meeks sur la situation actuelle de nos connaissances sur ce point. A l'époque romaine, dans une liste en grec de fêtes du II^e siècle à Soknopaiou Nèsos, il est spécifié « Amesysia des Egyptiens »,] *αμε*[. .] *σοις Αιγυπτίων* ⁽⁶⁾. Aux 14

⁽¹⁾ Ces fêtes d'Isis étaient alors inconnues des spécialistes des cultes isiaques, tels R. Merkelbach, *Isisfeste*, 1963; F. Dunand, *Le culte d'Isis*, 3 vol., 1973 (sur la naissance d'Isis, I p. 225-227).

⁽²⁾ D. Bonneau, *Les fêtes Amesysia*, *CdE* 98, 1974, p. 366-379.

⁽³⁾ Dimitri Meeks, *Les fêtes Amesysia : essai d'étymologie*, *CdE* 98, 1974, p. 380-383.

⁽⁴⁾ *P. Sorb. inv. 2371*, 16-17 maintenant publié (D. Bonneau, *Proposition de renouvellement de bail d'une huilerie*, dans *Scritti ... O. Montevecchi*, 1981, p. 49-57), de 104/105. *P. Flor.* 131, 5-6; 2 juin 257. *P. Oxy.* 1666, 15-16; III^e s. Cf. encore *ἐορτικῶν P. Oxy.* 2586, 40-41; 15 septembre 253.

⁽⁵⁾ *Op. cit.*, p. 380 (ci-dessus n. 3).

⁽⁶⁾ *P. Ross. Georg.* II 41, 46 (*BL IV* 71).

occurrences grecques du mot Amesysia qui s'échelonnent de 8 avant notre ère ⁽¹⁾ à 257 ⁽²⁾, s'ajoutent maintenant, dans la même fourchette chronologique, 3 attestations nouvelles ⁽³⁾ qui confirment mes conclusions antérieures sur plusieurs points.

2. L'ASPECT SOCIAL DES AMESYSIA.

Nous savons que les Amesysia étaient célébrées dans toute l'Égypte, aussi bien dans le nome Oxyrhynchite ⁽⁴⁾ que dans l'Arsinoïte, mais nous ignorons l'aspect de leur célébration religieuse. Elles étaient adoptées par les habitants de la vallée de toute origine, si l'on en juge par l'onomastique, dont la variété est prouvée par l'échantillon que voici : noms typiquement égyptiens, Stotoêthis, Anchôphis ⁽⁵⁾; noms grecs, Achillès ⁽⁶⁾, Héraklas, Diogénès ⁽⁷⁾; noms romains, Kyrilla, Lucilla ⁽⁸⁾, Flavius ⁽⁹⁾. Elles sont aussi à l'origine d'un nom théophore, Amesusos, dont a été reconnue une nouvelle attestation ⁽¹⁰⁾.

Elles étaient l'occasion de congés dont nous avons la preuve expresse pour les apprentis tisserands ⁽¹¹⁾ et, à mon avis, pour les ouvriers agricoles d'après les données de *P. Mil. Vogl.* 302. Dans ce compte journalier de paiements de travailleurs agricoles, où les jours épagomènes sont appelés Amesysia (l. 186-188), les paiements cessent les 4^e et 5^e jours épagomènes, ainsi que le 1^{er} Thoth, et reprennent le 2^e Thoth. Comme en 1974, je concluais que les fêtes Amesysia étaient à la date du 4^e jour épagomène, cette absence de travail de trois jours (4^e, 5^e épagomènes et 1^{er} Thoth) me paraît un congé de 3 jours ⁽¹²⁾, allant du jour anniversaire de la naissance d'Isis (4^e épagomène) à la fête du 1^{er} jour de l'année (1^{er} Thoth).

Les Amesysia étaient l'occasion de cadeaux annuellement offerts et prévus dans les contrats de location de service ou de logement. C'est le cas d'un contrat de nourrice où

⁽¹⁾ *P. Lond.* 1171, 68 (III p. 179).

⁽²⁾ *P. Flor.* 131, 5-6.

⁽³⁾ *SB* 11329 (*P. Mich.* inv. 150; éd. G.M. Browne, *BASP* 11, 1974, p. 39-41) de 128/129, fragment de lettre. *P. Mich.* inv. 1355 v° (éd. H. Youtie, *ZPE* 30, 1978, p. 186-190 = *Scriptiunculae* I n° 89 p. 470 sqq), du III^e s., fragment de lettre. *P. Mil. Vogl.* VII 302, 186 (éd. D. Foraboschi, 1981), de 152-154, comptes agricoles.

⁽⁴⁾ *P. Iand.* 95, 14-15; II^e-III^e s. *P. Oxy.* 2586, 41; en 253. *P. Oxy.* 1666, 16; III^e s. *SB* 7336 (restitution proposée *Scritti ... O. Montevicchi*,

op. cit. p. 55 (ci-dessus n. 4, p. 365); fin III^e s.

⁽⁵⁾ *P. Amh.* 93 (*W. Chrest.* 314); en 181.

⁽⁶⁾ *P. Fayoum* 95; II^e s.

⁽⁷⁾ *P. Oxy.* 2971; 11 mars 66.

⁽⁸⁾ *P. Iand.* 95.

⁽⁹⁾ *P. Sorb.* inv. 2371 (voir ci-dessus n. 4, p. 365).

⁽¹⁰⁾ *PSAAth.* 55, 25 (correction de P.J. Sijpesteijn), *Chr. Eg.* 99-100, 1975, p. 308.

⁽¹¹⁾ *P. Oxy.* 2586. 2971.

⁽¹²⁾ 4 jours les années bissextiles, comme en 151.

elle recevra du vin et un coq ⁽¹⁾. Dans les contrats de location d'immeubles, les cadeaux consistent en diverses denrées (grain, orge ou blé, huile, volailles, etc. . .); dans le renouvellement de bail d'une huilerie récemment publié ⁽²⁾, de l'huile était offerte par le locataire au propriétaire aux fêtes d'Isis (*Eiôiois*) et aux Amesysia. De l'ensemble des données actuelles, où les cadeaux vont toujours dans le même sens, ils représentent 2 à 3% du montant du loyer annuel.

3. LA DATE DES AMESYSIA.

Ce sont des fêtes annuelles, dont nous savons maintenant qu'elles servent de date, comme en témoignent deux lettres privées. Dans la première ⁽³⁾, l'épistolier annonce : « . . . (*Je pense*) venir pour les Amesysia ». Dans la seconde ⁽⁴⁾, l'auteur de la lettre, qui se sent menacé d'être expulsé de sa (?) maison, dit : « *J'ai des assurances (de toi) pour la période (qui va) des Amesysia jusqu'aux Amesysia* ». Il semble s'agir, dans ce dernier cas, des conventions d'occupation d'une maison. Ces fêtes se situent de façon désormais indubitable aux jours épagomènes, comme le prouve *P. Mil. Vogl.* 302 que j'ai évoqué plus haut. Il faut entrer dans le détail des lignes 179 et suivantes. On y voit la fin du mois de Mésorè de la 14^e année d'Antonin le Pieux (29 août 150 — 29 août 151), année bissextile. Les 27, 28, 29 Mésorè, des ouvriers sont payés « pour la remontée de la terre des canaux ». Le 30 Mésorè, ils sont payés pour un autre travail. Le lendemain, les jours sont datés ainsi : *Amesysia* 1, (*Amesysia*) 2, (*Amesysia*) 3 ⁽⁵⁾. Puis les travaux sont suspendus, comme je l'ai remarqué ci-dessus et ne recommencent que le « 2 Thoth de la 15^e année » (30 août 151 — 28 août 152). Les Amesysia sont donc bien à la date de la fête égyptienne de l'anniversaire de la naissance d'Isis, le 4^e épagomène ⁽⁶⁾. Mais il faut noter que le nom de la fête s'est étendu aux cinq (ou six) jours épagomènes; les exemples d'extension de ce genre ne manquent pas ⁽⁷⁾. Le problème soulevé par cette identification des Amesysia avec les jours épagomènes est autre : à quel calendrier appartenait la datation par les

⁽¹⁾ *P. Ross. Georg.* II 18, 313; janvier (?) 140. Ce texte m'a échappé dans la liste que j'ai dressée en 1974.

⁽²⁾ Voir ci-dessus n. 4, p. 365.

⁽³⁾ *SB* 11329; voir ci-dessus n. 3, p. 366.

⁽⁴⁾ *P. Mich.* inv. 1355 v°; voir ci-dessus n. 3 p. 366.

⁽⁵⁾ Les Amesysia sont également numérotées dans *P. Ross. Georg.* II 41, 46, comme l'atteste

la barre qui surmontait le chiffre, mais le chiffre lui-même est perdu.

⁽⁶⁾ Cf. Chabas, *Calendrier des Jours Fastes et Néfastes*, p. 106. Schott, *Altägyptische Festdaten*, p. 992-993.

⁽⁷⁾ Par ex. les Saturnales (Grimal, *Mythologie*, s.v.) qui ont été tantôt de 3 jours, tantôt de 7.

Amesysia ? et qui employait cette manière de dater ? Il y avait en Egypte à l'époque romaine deux calendriers dont nous connaissons l'utilisation pratique jusqu'au III^e siècle. L'année de l'un et de l'autre compte 365 jours 1/4. Mais l'un a été imposé par l'empereur Auguste soit en 30 avant notre ère, soit au plus tard à partir de 26/25, et fixé définitivement par l'établissement d'un 6^e jour épagomène tous les 4 ans (année bissextile). Dans ce calendrier officiel, le 1^{er} jour de l'année était le 29 (ou le 30 août) et le 4^e jour épagomène était toujours le 27 août.

L'autre calendrier, dont la date d'origine est inconnue, a pour 1^{er} jour de l'année le jour du lever héliaque de l'étoile Sothis (19-20 juillet à l'époque romaine); il avait l'avantage de garder aux fêtes leur date astronomique et, pour les fêtes agricoles, leur signification réelle. Il est appelé « *calendrier des dieux* », « *règle divine* » (κατὰ θεῶν)⁽¹⁾. Il apparaît dans le monde hellénistique, d'après l'étude de R. Merkelbach⁽²⁾, depuis le règne de Ptolémée Philopatôr (221-203). A l'époque romaine, ce serait, selon la suggestion de Youtie⁽³⁾, le calendrier « *selon les Anciens* », κατ' ἀρχαίους. Si les Amesysia sont une datation qui appartient au calendrier des Anciens, le 4^e jour épagomène était le 17 juillet de chaque année. Je pense que Youtie avait tout à fait raison, et voici des détails qui corroborent son hypothèse. De ce calendrier « *selon les Anciens* », nous avons une vingtaine de témoignages : horoscopes⁽⁴⁾, prédictions et hauteurs du Nil⁽⁵⁾, contrat de danseurs⁽⁶⁾, proscynèmes⁽⁷⁾. C'est manifestement un calendrier de tradition religieuse. Or, dans *P. Mil. Vogl.* 302, les comptes du domaine de Lachès d'environ 100 ha, comprennent à certains jours la « *Maison d'Athéna* » (l. 13, 21, 44, 88, 115, 128, 140, 156, 167), c'est-à-dire les terres d'un temple d'Athéna⁽⁸⁾. Or Athéna en Egypte, c'est Neith, qui est Isis. Il ne serait donc pas étonnant que des cultivateurs attachés au culte d'Athéna se servent du calendrier « *selon les Anciens* » et fêtent les Amesysia.

⁽¹⁾ *P. Paris* 1, 73-78. Ce calendrier est en liaison étroite avec la date de débordement du Nil hors de ses rives (voir *La crue du Nil*, p. 69) et avec les fêtes du Nil (voir *RdE* 23, 1971, p. 57 n. 6).

⁽²⁾ *Isisfeste*, p. 64.

⁽³⁾ *ZPE* 30, 1978, p. 187-188.

⁽⁴⁾ Neugebauer, *Greek Horoscopes*, 1959 (p. 166-167). Ajouter *P. Oxy.* 2555; fin I^{er} s.

⁽⁵⁾ *P. Oxy.* 2554 III 18; III^e s. Voir le commentaire de J. Rea, p. 82. L'inscription *SB* 1011 commémore une montée remarquable du Nil au Gebel Silsileh, « le 26 Mesorè selon les Anciens »

de l'année 11 d'Antonin le Pieux (147/148). S'il s'agit du calendrier astronomique, c'est le 9 juillet 148; la crue, forte cette année-là, aura été un peu en avance, même compte tenu du délai entre la Haute-Egypte et Memphis, où était enregistrée la hauteur officielle.

⁽⁶⁾ *P. Grenf.* II 67, 10; en 237. *P. Gen.* 73 (*W. Chrest.* 496); II^e-III^e s.

⁽⁷⁾ *SB* 4116, inscrit par des fidèles d'Isis et Sarapis (l. 4-5).

⁽⁸⁾ Voir commentaire de Foraboschi (*o.c.* p. 55) ad l. 115.

D'autre part, si la datation par les Amesysia appartient au calendrier « *selon les Anciens* », les travaux agricoles mentionnés dans ce papyrus ont eu lieu à une date antérieure de 40 jours à celle que laisserait penser le calcul selon le calendrier officiel fixé par Auguste. Dans ce cas, les travaux en question se trouveraient bien mieux à leur place par rapport au rythme de l'inondation du Nil. En effet, la remontée des digues des 27, 28 et 29 Mesorè (l. 179 sqq) serait effectuée les 10, 11, 12 juillet (et non pas les 20, 21 et 22 août); l'apport de terre pour la digue transversale (ἐμβλημα) (l. 208) le 24 Thoth et la construction de cette digue le lendemain 25 Thoth (l. 213), auraient eu lieu les 12 et 13 août (et non les 22 et 23 septembre, l'année étant bissextile); or l'*emblêma* est destiné à retenir l'eau proportionnellement aux superficies à irriguer postérieurement⁽¹⁾ et doit être achevé avant l'arrivée des eaux dont le lâcher (ἄφρασις) a lieu au Fayoum à la mi-août.

Il reste une difficulté pour laquelle je n'ai pas de solution : dans *P. Mil. Vogl.* 302, qui s'étend sur plusieurs années, les jours supplémentaires sont appelés « *épagomènes* » pour la 15^e année d'Antonin le Pieux, mais « *Amesysia* » pour la 14^e année. Supposant que ce nom pouvait être utilisé seulement dans les années bissextiles (ici 14^e d'Antonin, 151), j'ai examiné les attestations papyrologiques datées, mais, sur 18 documents, 12 sont datés et sur ceux-ci, 6 conviennent à cette hypothèse, les six autres me paraissent irréductibles.

De toutes façons, et en dehors de ces problèmes de datation, l'existence des Amesysia dans nos papyrus montre un des aspects du succès des cultes isiaques à l'époque romaine, ainsi que la persistance d'un courant cultuel traditionnaliste. Cette fête de la « *naissance d'Isis* » est bien distincte des Iseia, puisqu'on les trouve les unes et les autres dans un même document⁽²⁾. Mais elles sont célébrées à des dates différentes : les Amesysia au 4^e jour épagomène, les Iseia le 1^{er} Hathyr (= 28 octobre) et 1^{er} Tybi (= 27 décembre)⁽³⁾. Les fêtes de la « *naissance d'Isis* » en grec sont connues sous le nom de γενέσις⁽⁴⁾. Les fidèles des Amesysia fêtent aussi les Sarapeia⁽⁵⁾.

La disparition des Amesysia dans la seconde moitié du III^e siècle va dans le sens d'une désaffection pour les cultes isiaques, surtout dans leurs manifestations proprement

⁽¹⁾ *Emblêma* de 8 aroures : *P. Flor.* 18, 12-13; en 147/148. *Emblêma* de 70 (?) aroures : *P. Col.* V 1 v^o 4; sous Marc-Aurèle; voir commentaire ad l. 79.

⁽²⁾ Amesysia et Iseia dans un même document : *P. Ross. Georg.* II 41. *P. Amh.* 93, 12 (*W. Chrest.* 314).

⁽³⁾ *Isisfeste*, p. 77.

⁽⁴⁾ F. Dunand, *Culte d'Isis* I p. 217 n. 1 : *Stud. Pal.* XXII 183, 86. Cf. γενέσις, *P. Brem.* 15.

⁽⁵⁾ Amesysia et Sarapeia dans un même document : *P. Oxy.* 2586, 41. *P. Mich. inv.* 150 (= *SB* 11329), 5; et ? *SB* 7336 (voir *op. cit.* ci-dessus n. 4 p. 366).

égyptiennes : à la même époque s'affaiblit le culte de l'eau sacrée du Nil ⁽¹⁾ et la vogue d'épithètes d'Isis, transcrites de l'égyptien en grec, telle Eseremphis ⁽²⁾.

Mars 1984,
[D. B.]

* * *

Depuis la parution, en 1974, de ma note « Les fêtes Amesysia : essai d'étymologie » (*CdE* XLIX/98, 380-383), très peu de choses se sont ajoutées au dossier et rien, en tout cas, qui vienne définitivement infirmer ou confirmer l'équivalence entre Ἀμεσύσια et *hrw mswt 3st* « jour de la naissance d'Isis », qui avait été proposée alors.

Récemment R. van Walsem, en dressant le répertoire des fêtes connues par les textes de Deir el-Médineh (dans : *Gleanings from Deir el-Medina*, Leyde 1982, p. 227 no. 92) a attiré l'attention sur un document qui m'avait échappé. Il s'agit de l'Ostrakon Oxford 1115 (HO XXXI/1), d'époque ramesside, qui enregistre les denrées fournies lors de certaines fêtes. On y trouve mention de *p3-msw(t)-3st* « la (fête de la) naissance d'Isis ». Comme le note van Walsem (p. 240 n. 98), le contexte et la présence de l'article *p3* excluent qu'il s'agisse simplement du nom du 4^e épagomène. C'est bien d'une fête particulière qu'il est question. Malheureusement celle-ci n'est pas datée et il ne nous est pas possible de déterminer si elle correspondait ou non aux Ἀμεσύσια. L'existence d'une telle fête conforte néanmoins quelque peu l'étymologie qui avait été proposée.

Mars 1984,
Dimitri MEEKS

⁽¹⁾ Voir R. Wild, *Water in the Cultic Worship of Isis and Sarapis*, 1981.

⁽²⁾ Voir J. Quaegebeur, *Eseremphis*, dans *Das römisch-byzantinische Ägypten*, 1983, p. 67-75.

ÉTUDE DES PROCÉDÉS DE CONSTRUCTION DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE

II. — L'ÉDIFICATION DES MURS DE GRÈS EN GRAND APPAREIL À L'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE : DATE PROBABLE DE L'APPARITION DES NOUVELLES TECHNIQUES DE POSE.

Jean-Claude GOLVIN, Jean LARRONDE
et Abd el-Hamid MAAROUF

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN D'ÉTUDE ET DE
RESTAURATION DES TEMPLES DE KARNAK

Cet article constitue la suite et la fin de celui qui a déjà été publié dans le n° 68 des *Annales du Service des Antiquités* ⁽¹⁾; nous ne reviendrons donc pas sur la définition des termes techniques employés ni sur la bibliographie générale utile à notre propos.

Notre but sera aujourd'hui de montrer que les techniques de pose déjà décrites qui furent employées à l'époque romaine pour la construction des murs de grès en grand appareil existaient déjà à l'époque ptolémaïque et de cerner la période à laquelle cette façon de construire est apparue.

I. DESCRIPTION DE LA TECHNIQUE DE POSE LA PLUS GÉNÉRALEMENT EMPLOYÉE À L'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE.

Notre enquête a porté cette fois sur une nouvelle série d'édifices de Haute-Egypte, construits à l'époque ptolémaïque. Nous avons observé plus particulièrement la façon dont a été préparé le lit d'attente de chaque assise des murs de ces monuments, et la façon dont les blocs y ont été posés.

La présence des canaux horizontaux creusés dans le lit d'attente de chaque assise, ainsi que l'évidement des joints verticaux réservant un cadre d'anathyrose, étaient déjà, comme nous allons le constater, d'un usage général à l'époque ptolémaïque. Cette technique apparaît avec évidence dans chacun des cas cités ci-après, mais nous ne pouvons tous les

⁽¹⁾ J.C. Golvin - J. Larronde, *Etude des procédés de construction dans l'Égypte ancienne, I, L'édification des murs de grès en grand appareil à l'époque romaine*, *ASAE* 68, 1982, p. 165-190, pl. I-VIII. En ce qui concerne la bibliographie générale de

tous les édifices ptolémaïques et romains cités, il conviendra de se reporter à J.C. Grenier, *Temples ptolémaïques et romains, répertoire bibliographique, IFAO, Bibliothèque d'Études*, Tome LXXV, Le Caire 1979.

illustrer faute d'espace et en raison de leur grand nombre. Elle est particulièrement nette dans les quelques édifices que nous avons choisis à titre d'exemples :

Le temple d'Hathor à Dendara ⁽¹⁾ (Pl. I a), le temple d'Horus à Edfou ⁽²⁾ (Pl. I b), le temple d'Isis à Philæ ⁽³⁾ (Pl. II a), le Mammisi d'Edfou ⁽⁴⁾ (Pl. II b), ainsi que dans d'autres cas, parmi lesquels il faut citer :

- l'hémispéos ptolémaïque ⁽⁵⁾ et le « Mammisi » d'El-kab ⁽⁶⁾.
- les parties ptolémaïques des temples de Khnoum et de Satis à Eléphantine ⁽⁷⁾, les mammisis de Philæ ⁽⁸⁾ de Kom-Ombo ⁽⁹⁾ et d'Ermant ⁽¹⁰⁾, le temple d'Hathor et

⁽¹⁾ F. Daumas, *Dendara et le Temple d'Hathor*, Le Caire 1969, p. 30-78. Le début des travaux est à situer sous le règne de Ptolémée XII Aulète, la décoration a été poursuivie jusqu'à l'époque romaine. La grande enceinte, la cour Nord et le Pylône n'ont pas été achevés.

⁽²⁾ M. De Rochemonteix, *Edfou I*, Paris 1897; E. Chassinat, *Edfou II-XIV*, Le Caire 1928-1934; S. Sauneron - H. Stierlin, *Derniers temples d'Égypte, Edfou et Philæ*, Paris 1975, v. Tableau Chronologique, p. 175. Le début des travaux remonte à 237 av. J.C., sous le règne de Ptolémée III Evergète, l'enceinte, la colonnade et le pylône, aux règnes de Ptolémée IX et Cléopâtre III (116-107 av. J.C.). S. Cauville, *Edfou*, Le Caire 1984.

⁽³⁾ H.G. Lyons, *A report on the island and temples of Philæ*, Londres 1896. S. Sauneron - H. Stierlin, *ibidem*, début des travaux sous Ptolémée II, Philadelphie (285-246 av. J.C.); A. Giammarusti - A. Roccati, *File, Storia e vita di un santuario Egizio*, Novara 1980. Le temple d'Isis et le Mammisi ont été commencés au début de l'époque ptolémaïque, v. plan Chronologique p. 73. Les évidements horizontaux en forme de canaux sont bien visibles sur les photographies publiées p. 135 et surtout p. 140-141 prises pendant les travaux. La réalisation des canaux dès le début de l'époque ptolémaïque est certaine puisqu'il s'agit ici des assises inférieures du temple d'Isis.

⁽⁴⁾ E. Chassinat, *Le Mammisi d'Edfou*, Le Caire, 1^{er} Fascicule, 1910, en particulier pl. III, IV, VII

et 2^e Fascicule, 1939; G. Jéquier, *L'architecture et la décoration dans l'ancienne Égypte*, Paris 1920-1924, vol. III; L. Borchardt, *Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde*, Heft 2, Le Caire 1938 (cité Borchardt) p. 5 et pl. 2; F. Daumas, *Les mammisis des temples égyptiens*, Paris 1958 (cité Daumas, *Mammisis*), p. 92-97. Sur ce mammisi se lisent les cartouches de Ptolémée VIII Evergète II dit Physcon (145-116 av. J.C.).

⁽⁵⁾ P. Derchain, *Elkab I*, Bruxelles 1971, p. 33-67, en particulier pl. 8 b, et plan A.

⁽⁶⁾ « Mammisi » d'Elkab, d'après Borchardt, p. 12-13 et Daumas, *Mammisis*, p. 59-60, l'auteur conteste l'identification de cet édifice en tant que mammisi. Le monument est postérieur à Nectanebo I^{er}.

⁽⁷⁾ Sur la comparaison entre les parties de ces édifices datant de l'époque de Nectanebo et les parties ptolémaïques, v. *infra*, p. 380-381.

⁽⁸⁾ Borchardt, p. 3-5 et pl. I; Daumas, *Mammisis*, p. 87-90. Commencé comme le temple d'Isis sous le règne de Ptolémée II Philadelphie (285-246 av. J.C.) ce serait le plus ancien mammisi après celui de Nectanebo à Dendara, bien que sa décoration ne comporte pas de cartouche antérieur à Ptolémée VI Philometor et que les deux décrets gravés sur sa façade datent de Ptolémée V Epiphane.

⁽⁹⁾ Borchardt, p. 7 et pl. 3 b. La décoration de cet édifice porte les cartouches de Ptolémée VIII Evergète II dit Physcon (145-116 av. J.C.).

⁽¹⁰⁾ Borchardt, p. 9-11, et pl. 4; Daumas, *Mammisis*, p. 97-102. Cet édifice a été détruit au siècle

l'enceinte du temple d'Arsenouphis à Philæ ⁽¹⁾, le temple d'Hathor à Deir el-Medineh ⁽²⁾, le temple de Sobek et Haroëris de Kom-Ombo ⁽³⁾, le petit temple d'Osiris Coptite à Karnak (Pl. III b) ⁽⁴⁾.

L'emploi de cette technique s'était donc généralisé à l'époque ptolémaïque et son application était déjà tout aussi systématique qu'à l'époque romaine. Lorsqu'elle a été utilisée pour construire un monument ⁽⁵⁾, elle est observable à chaque assise horizontale, et dans ce cas, on remarque que tous les joints verticaux ont été également évidés. L'un des meilleurs exemples qui puisse être donné de son emploi, est le Mammisi d'Edfou (Fig. 1) dont les murs sont en partie arrachés. La partie centrale des assises de ce monument a été évidée ainsi que celle de tous les joints. On peut remarquer que lorsque les murs étaient de faible épaisseur, ils ne comportaient qu'un seul canal central (Fig. 1, 1) mais que lorsqu'ils étaient plus larges, notamment aux angles de l'édifice, ils comprenaient plusieurs canaux parallèles (Pl. II b), détail visible également à Dendara (Pl. I a) et à Karnak (Pl. III a et b) ou alors un évidement particulièrement étendu qui occupait toute la partie centrale de l'assise (Fig. 1, 3). Les détails techniques observés sont donc les mêmes que ceux que nous avons déjà signalés pour des édifices d'époque romaine. Il est possible de constater également à Edfou la présence des petits repères tracés systématiquement dans

dernier, mais il est connu d'après les dessins publiés dans la description de l'Égypte, vol. I, pl. 91-93 ainsi que par des photographies anciennes sur lesquelles apparaissent nettement les détails techniques qui nous intéressent ici. Ce monument n'aurait pas été construit avant le règne de Ptolémée XI (107-88 av. J.C.) dont il porte les cartouches ainsi que ceux de Cléopâtre VI et de Césarion.

⁽¹⁾ A. Giammarusti - A. Roccati, *op. cit.*, p. 68-69. Ce petit temple d'Hathor et le temple d'Arsenouphis, *idem*, p. 64-66 et note 22, datent de Ptolémée IV Philopator.

⁽²⁾ Nous avons observé la présence des évidements en forme de canaux dans l'angle nord-ouest du petit temple de Deir-el-Medineh. Ce temple date de Ptolémée IV Philopator (222-204 av. J.C.); A. Giammarusti - A. Roccati, *op. cit.*, p. 66.

⁽³⁾ Le temple d'Haroëris et Sobek à Kom Ombo

date de l'époque ptolémaïque. Sa deuxième salle hypostyle existait déjà sous le règne de Ptolémée VI Philometor (180-169 av. J.C.) et la première sous Ptolémée VII Neos Philopator (145 av. J.C.). Seule la partie Sud comprenant la grande cour et le pylône est d'époque romaine. A. Gutbub, *L'Ä III*, p. 675-683.

⁽⁴⁾ Il s'agit du petit temple ptolémaïque situé à l'intérieur de l'enceinte d'Amon à Karnak entre le temple de l'Est de Ramsès II et la grande porte de l'enceinte de Nectanebo I^{er}. Il date de Ptolémée XII Neos Dionysos, et Tibère, *PM II*², 207.

⁽⁵⁾ Nous avons signalé déjà dans l'article précédent (*ASAE* 68) que cette technique n'était pas employée dans certains cas, et notamment lorsque l'édifice était construit à l'aide de nombreux blocs de réemploi.

le lit d'attente de chaque assise pour indiquer l'emplacement exact des blocs à poser, ainsi que les trous où prenaient appui les leviers destinés à les mettre en place (Fig. 1, 5). De même, existent déjà partout, des évidements verticaux (Fig. 1, 2), et leurs petits orifices

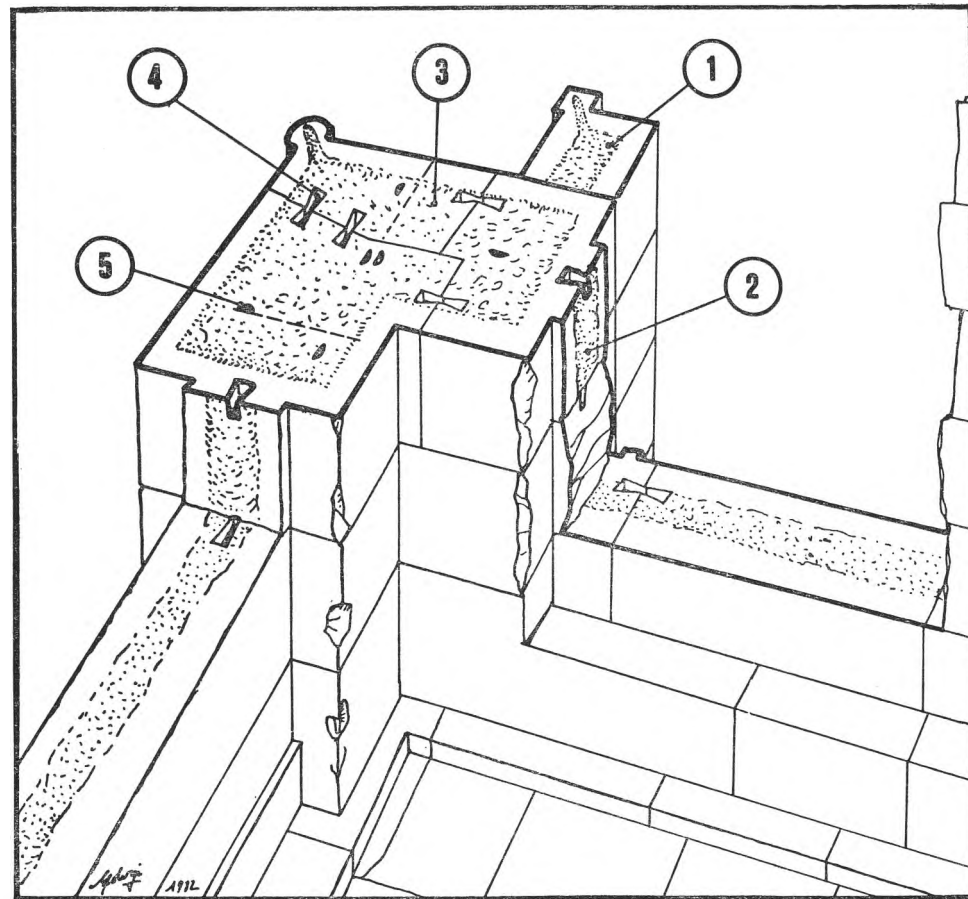


Fig. 1 : Angle Nord-est du mammisi d'Edfou.

- | | |
|---------------------------|--|
| 1 — Canal horizontal. | 4 — Queue d'aronde. |
| 2 — Evidement vertical. | 5 — Repère indiquant la position d'un bloc |
| 3 — Evidement horizontal. | à poser et trou de levier. |

d'alimentation disposés à la partie supérieure du cadre d'anathyrose. Ils sont particulièrement nets également à Philæ (Pl. II a) et observables aussi dans tous les exemples cités.

L'ordre de succession des opérations de taille et de pose ayant été traité dans l'article précédent, nous n'y reviendrons pas, mais constaterons simplement la présence systématique des évidements en forme de queue d'aronde destinés à recevoir des crampons de bois

(Fig. 1, 4, Pl. II b, et VI, b). L'un d'eux est encore observable aujourd'hui dans l'angle sud-ouest de la partie supérieure du temple d'Hathor à Dendara, juste au pied de la dernière fenêtre pratiquée dans le mur latéral ouest, l'une de celles qui éclairaient le couloir entourant le sanctuaire.

Il n'y a donc aucun doute possible, l'ensemble de cette technique de pose existait bien et d'une façon générale à l'époque ptolémaïque. La seule différence qu'il soit possible de déceler concerne l'aspect même des canaux horizontaux. Leur contour est en effet plus irrégulier que celui des canaux d'époque romaine et leur profondeur moins grande (Fig. 2 A et B). Les évidements sont en effet réalisés de façon plus grossière dans la partie ptolémaïque du temple d'Hathor à Dendara (Pl. I a) que dans les assises de la grande enceinte d'époque romaine décrite dans l'article précédent (voir note 5 de la page 365). L'aspect irrégulier des canaux horizontaux est particulièrement net au temple d'Horus (Pl. I b) et au Mammisi d'Edfou (Pl. II b) ou dans les parties ptolémaïques du temple de Ptah à Karnak (Pl. III a).

On a donc l'impression, à l'époque ptolémaïque, que le tracé des canaux ne s'est pas encore affirmé de façon aussi précise et régulière qu'à l'époque romaine, mais il ne s'agit là que d'une différence de détail et non de principe. Elle montre que cette technique a connu sans doute une évolution allant dans le sens d'une régularisation et d'une systématisation croissante.

Nous pourrions multiplier les exemples et aboutir toujours à la même constatation : l'ensemble de cette technique de pose existe bien dès l'époque ptolémaïque et l'on peut même dire, comme nous allons le voir, que celle-ci est caractéristique des monuments ptolémaïques et romains. Mais il reste un point beaucoup plus important à considérer maintenant, celui de l'époque à laquelle elle est apparue.

II. APPARITION DE LA TECHNIQUE DE POSE EMPLOYÉE AUX ÉPOQUES PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE.

Nous pourrions citer, par exemple, les multiples monuments de grès de Karnak et Louqsor construits avant l'époque ptolémaïque, dont la chronologie s'étend sur une période particulièrement longue, pour constater l'absence des détails techniques précités. Les seuls édifices où ceux-ci apparaissent sont justement tous ceux réalisés aux époques ptolémaïque et romaine. Cette technique est très nette à Karnak au temple d'Opet⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Temple d'Opet à Karnak, PM II² 244-252; C. De Wit, *Les inscriptions du temple d'Opet à Karnak*; Cl. Traunecker, *Les cryptes du temple d'Opet*, Chap. I. Histoire du temple, daté de Ptolémée VIII Evergète II, et pylône probablement d'époque éthiopienne (ouvrage encore inédit).

On remarque aussi qu'au temple de Ptah (Pl. III a) qu'elle n'a été employée que dans les parties de ce monument construites à l'époque ptolémaïque comprenant, le pylône et les quatre colonnes situées en avant, mais elle n'a pas été utilisée pour la construction des deux portes d'époque éthiopienne situées immédiatement à l'Est de cet ensemble, alors qu'elle apparaît à nouveau sur les deux portes ptolémaïques alternant avec elles (Pl. III a) ⁽¹⁾.

Un bon exemple à citer est aussi le kiosque construit à l'époque ptolémaïque en avant du temple de Montou, à l'aide de nombreux blocs de réemploi. Sur l'étude publiée par C. Robichon ⁽²⁾, il est possible de remarquer nettement les canaux systématiquement creusés dans le lit d'attente des blocs réemployés très disparates (tambours de colonnes et architraves) posés côte-à-côte. Ces canaux sont bien contemporains de l'état ptolémaïque, car ils passent d'un bloc à l'autre, et l'on peut constater qu'il n'existait pas d'évidements horizontaux dans les assises des édifices d'où ces pierres provenaient.

Si l'on effectue un examen attentif en remontant dans le temps, nous pouvons constater que cette technique, d'un emploi très net même sur des édifices datant du début de l'époque ptolémaïque ⁽³⁾, n'existe pas encore à l'époque de Nectanebo et qu'elle ne se rencontre plus au-delà.

En effet, l'aspect du lit d'attente de murs construits de façon certaine à l'époque de Nectanebo, parmi lesquels il faut citer ceux de la porte axiale Sud du temple de Maât à Karnak ⁽⁴⁾, et ceux du temple haut situé dans l'enceinte de Montou ⁽⁵⁾ (Pl. IV a) par exemple, ne comporte pas d'évidement central (Fig. 2, C). Le lit d'attente est toujours plat, ou parfois simplement piqueté, mais dans ce cas légèrement et sur toute sa surface (Pl. IV, a).

Il faut citer aussi la porte axiale située au Sud-Ouest du Mammisi d'El-Kab ⁽⁶⁾, la porte qui se trouve à l'Est de l'enceinte du petit temple de Medinet-Habou ⁽⁷⁾, la grande

⁽¹⁾ Temple d'Opet à Karnak : *PM II*² 195-202 : Porte 1, Ptolémée VI Philometor, VIII Evergète II, X Alexandre II et XI Néos Dionysos; porte 2, Chabaka; porte 3, Ptolémée XII Neos Dionysos; porte 4, Chabaka et textes de Tibère; porte 5, Ptolémée III Evergète I.

⁽²⁾ Cl. Robichon, dans *Karnak-Nord IV*, 2 : les canaux passant d'un bloc à l'autre sont représentés pl. IX, XI et XIII.

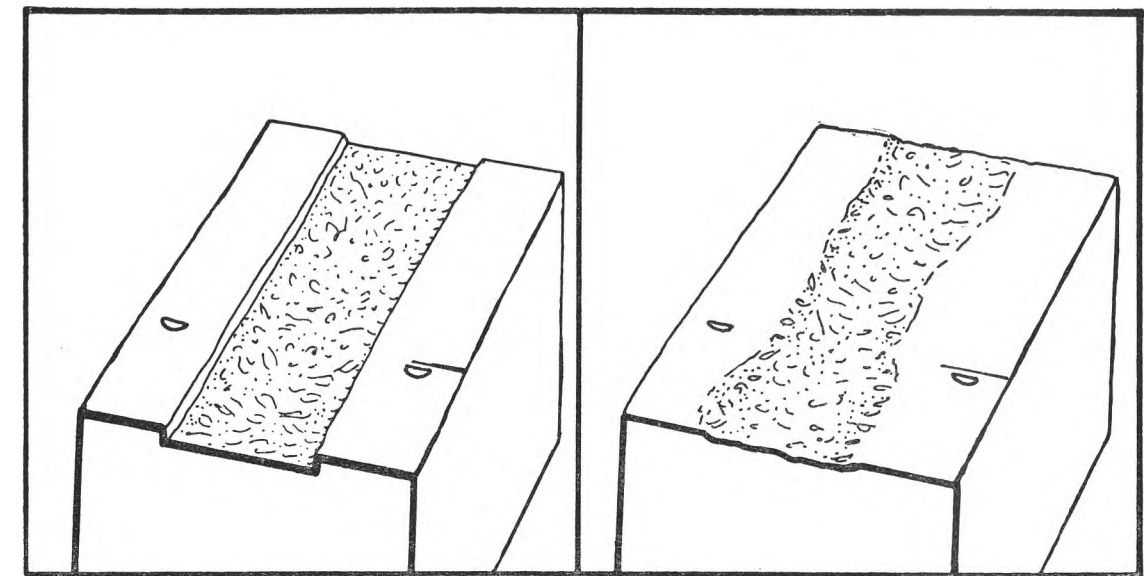
⁽³⁾ Par exemple le temple d'Isis et le Mammisi de Philæ précités.

⁽⁴⁾ Porte Sud du temple de Maât dans l'enceinte de Montou à Karnak. A. Varille, *Karnak-Nord* I, 1943, p. 21-27, pl. LXXVII-LXXXV.

⁽⁵⁾ Temple haut situé dans l'enceinte de Montou à Karnak. M. Dewachter, *CdE* XLIX, n° 97 (1974).

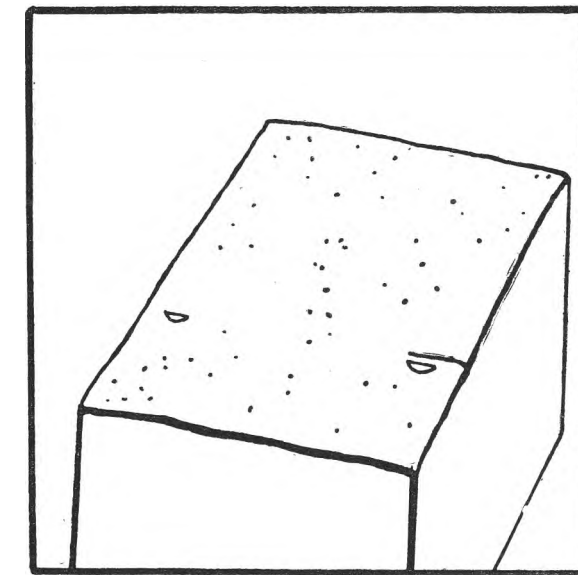
⁽⁶⁾ *Les fouilles d'Elkab, documents*, Bruxelles 1940, pl. 7 et 8 lettre B.

⁽⁷⁾ U. Hölscher, *The excavations of Medinet Habu*, vol. I, *General plans and views*, Chicago 1934, pl. 5-6.



A

B



C

Fig. 2 : Aspect du lit d'attente à différentes époques.

A — Mur Romain. B — Mur ptolémaïque.

C — Mur de Nectanebo.

porte de l'Est de l'enceinte d'Amon à Karnak ⁽¹⁾ (Pl. IV, b), les petites chapelles adossées situées de part et d'autre des obélisques dressés devant la façade postérieure du grand temple d'Amon à Karnak ⁽²⁾, la Salle hypostyle du temple de Harprê à Karnak, dans l'enceinte de Montou ⁽³⁾, la grande porte de l'avant-cour du temple de Louqsor, située à l'extrémité méridionale du dromos ⁽⁴⁾, ou le petit kiosque qui se trouve à l'extrémité sud de la grande colonnade de Philæ ⁽⁵⁾.

Les exemples qui nous semblent les plus significatifs et les plus clairs sont sans aucun doute le Mammisi de Nectanebo à Dendara ⁽⁶⁾ (Fig. 3) ainsi que les temples de Khnoum et de Satis à Eléphantine ⁽⁷⁾. Leur chronologie est bien établie et les détails techniques qui nous intéressent ici y apparaissent avec une grande netteté. Ces édifices sont en effet remarquables, par le fait que toutes les assises et les joints des parties construites à l'époque ptolémaïque possèdent les évidements en forme de canaux horizontaux caractéristiques de la technique que nous avons décrite, alors qu'aucune assise des murs des parties de ces monuments réalisés à l'époque de Nectanebo ne les possède. Les deux états de ces

⁽¹⁾ Grande porte de l'Est de l'enceinte d'Amon à Karnak, *PM* II², p. 208.

⁽²⁾ Chapelles adossées à la façade orientale du temple d'Amon à Karnak, A. Varille, *ASAE* 50, 1950, 137-172.

⁽³⁾ Temple de Harprê dans l'enceinte de Montou à Karnak : A. Varille, *Karnak-(Nord)* I, 1943, p. 29-32.

⁽⁴⁾ Porte située à l'extrémité sud du dromos du temple de Louqsor : *PM* II², p. 302 « 1 ».

⁽⁵⁾ Petit kiosque situé à l'extrémité sud de la colonnade de Philæ : *PM* VI, p. 206-209; A. Giammarusti - A. Roccati, *op. cit.*, plan chronologique p. 73 n° 18.

⁽⁶⁾ Borchardt, p. 7, pl. 3 a; F. Daumas, *Les mammisis de Dendara*, Le Caire 1959, p. XIV-XIX, plan chronologique, pl. I; Daumas, *Mammisis*, p. 81-86. Le doublage des murs de la partie orientale du mammisi a été réalisé dès le règne de Ptolémée II Philadelphe et l'on remarque que les assises réalisées à cette époque comportent des évidements horizontaux. Les propylées et toute l'extension de l'édifice en direction de l'Est, datent de Ptolémée VII Evergète II dit Lathyre,

par la suite Ptolémée X Soter II, Philometor II et Ptolémée XIII Neos Dionysos travaillèrent à la décoration de la salle des offrandes.

⁽⁷⁾ Le premier état des temples de Chnoum et de Satis à Eléphantine, date de Nectanebo II. H. Ricke, *Die Tempel Nektanebo's II in Elephantine, Beitrage zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde*, Kairo 1960 :

— *Chnumtempel*, p. 6-13, plan chronologique p. 12, *pronaos* ptolémaïque et salle hypostyle p. 17-25, pl. 6 a et b et pl. I (avec tracé des canaux). Il apparaît très nettement sur cet exemple que dans toutes les parties du temple construites par Nectanebo, les assises ne possèdent aucun évidement en forme de canal, alors que ce détail existe dans toutes celles qui correspondent aux murs ptolémaïques de l'édifice.

— *Satettempel*, p. 25-26, en particulier plan n° 2 et photographies pl. 17; pour l'état ptolémaïque pl. 18 (Ptolémée III Evergète I 246-222 av. J.C.).

A signaler également comme exemple la porte de Nectanebo I^{er} dans *LÄ*, I, col. 1221, note 44 = Kaiser, *MDAIK* 26, p. 116 sq.

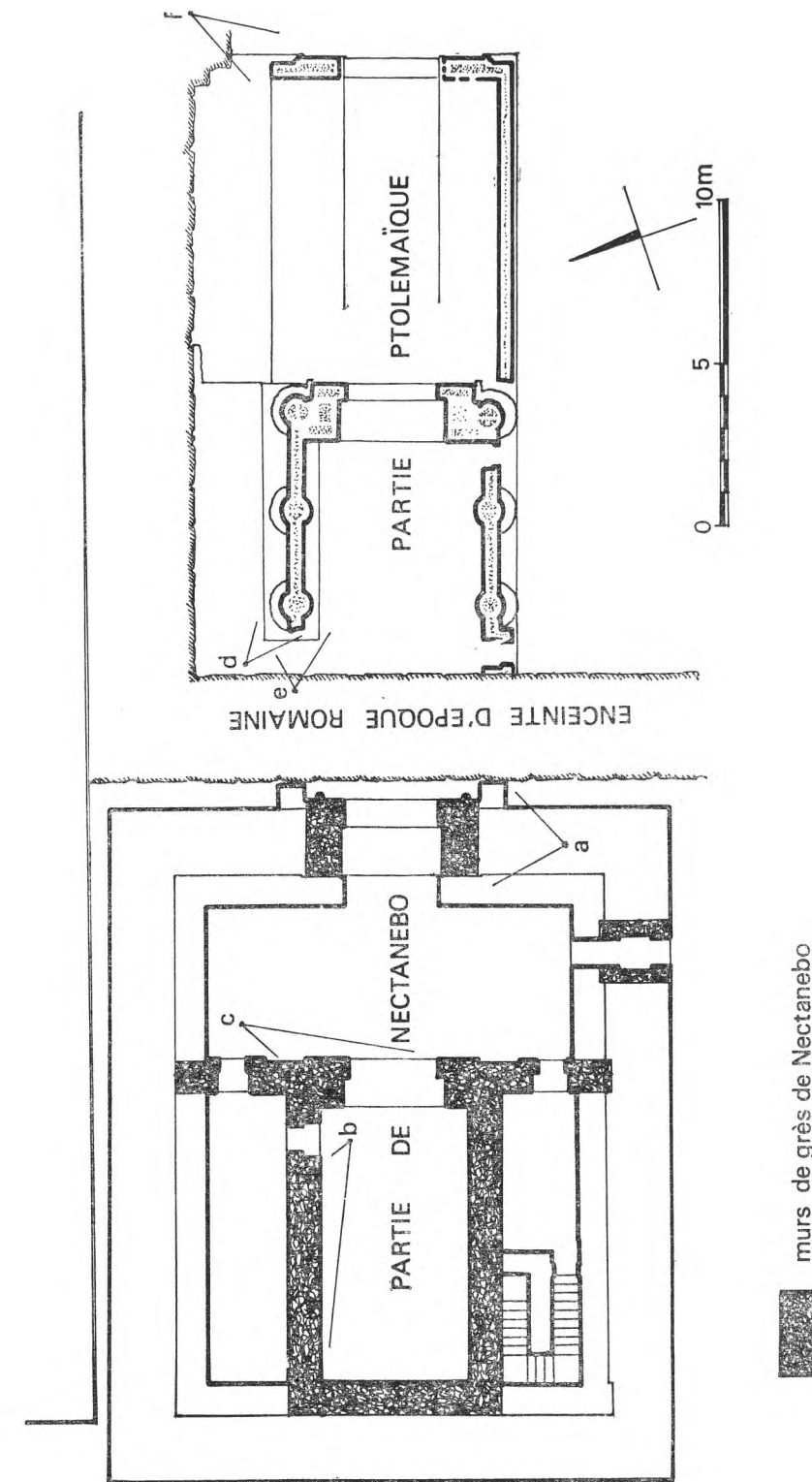


Fig. 3 : DENDARA. Mammisi de Nectanebo.

Les canaux et évidements n'existent que dans les murs ptolémaïques (indiqués en blanc) et non dans les murs de Nectanebo (indiqués en grisé). a, b, c, d, e, f : angle sous lequel ont été prises les photographies ci-jointes.

monuments illustrent de façon particulièrement nette deux techniques de pose différentes.

On ne peut, jusqu'à présent trouver aucun monument datant de l'époque de Nectanebo ou plus ancien, qui présente des détails identiques à ceux que l'on a observés sur les édifices ptolémaïques.

D'autre part la technique de pose que nous avons décrite remonte au début de l'époque ptolémaïque, puisqu'elle est déjà employée comme nous l'avons vu, pour la construction du temple d'Isis et pour celle du Mammisi de Philæ, sous le règne de Ptolémée II Philadelphe.

Il semble donc bien que le début de l'époque ptolémaïque corresponde à l'adoption en Egypte de techniques de construction nouvelles, plus élaborées que les précédentes et allant dans le sens d'un perfectionnement croissant, bien attesté par l'apparition puis la régularisation du tracé des canaux horizontaux et leur approfondissement. Ce fait très caractéristique et général incite à poser une question fondamentale :

- cette évolution technique est-elle propre à l'Egypte, ou est-elle due au contraire à un rapport extérieur? Il serait particulièrement intéressant de constater l'existence de ce mode de construction dans l'architecture grecque, antérieurement à la conquête de l'Egypte par Alexandre le Grand. Ce problème particulier sera examiné dans le cadre de prochains articles.

En attendant l'examen de ces nouveaux thèmes il nous semble utile de rappeler les conclusions des recherches précédentes :

- la technique de construction consistant à creuser au milieu de chaque assise du lit d'attente des murs des évidements à fond plat en forme de canaux destinés à l'écoulement du plâtre liquide utilisé au moment de la pose des blocs semble bien, et jusqu'à preuve du contraire, n'apparaître qu'au début de l'époque ptolémaïque. Elle a continué à être employée et à se perfectionner à l'époque romaine, du moins pendant tout le Haut-Empire. Notons en effet qu'elle semble disparaître par la suite, à partir du début du IV^e siècle ⁽¹⁾ et ceci en effet, non seulement lorsque les édifices ont été construits à l'aide de blocs de réemploi, mais aussi lorsque leurs assises ont été réalisées avec des pierres neuves ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Les portes de l'enceinte romaine construite autour du temple de Louqsor au début du IV^e siècle présentent des assises bien lisses. Mais il s'agit de constructions réalisées à l'aide de blocs

de réemploi, qui correspondent donc aux exceptions signalées dans le précédent article (*ASAE* 68 précité).

⁽²⁾ On peut constater que l'église construite à

Si aucun exemple nouveau et bien daté ne venait remettre en question ces conclusions, et bien entendu la découverte d'un monument de Nectanebo ou antérieur qui présenterait les mêmes caractéristiques que celles que nous venons d'évoquer, cette technique de pose constituerait un moyen utile d'identification des murs ptolémaïques et romains anépigraphes. Elle offrirait en particulier la possibilité de mieux cerner la chronologie d'édifices tels que le 1^{er} pylône du temple d'Amon à Karnak, problème qui sera bientôt évoqué dans le cadre d'une étude particulière.

l'intérieur de l'enceinte du temple d'Hathor à Dendara, entre le mammisi romain et celui de Nectanebo, a des assises lisses, qu'il s'agisse de

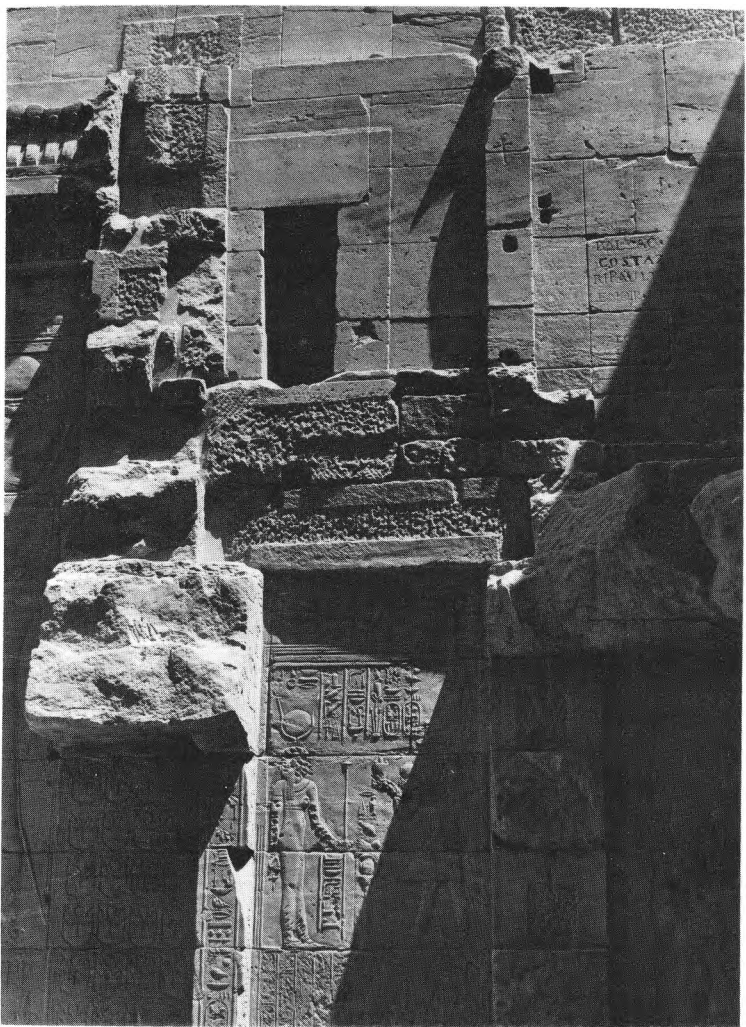
celles construites avec des blocs de réemploi ou de celles qui ont été bâties avec des pierres neuves.



a. — DENDARA. Temple d'Hathor. Mur latéral de la terrasse, côté Est. — En raison de l'épaisseur importante de ce mur de façade, ont été disposés deux canaux parallèles.



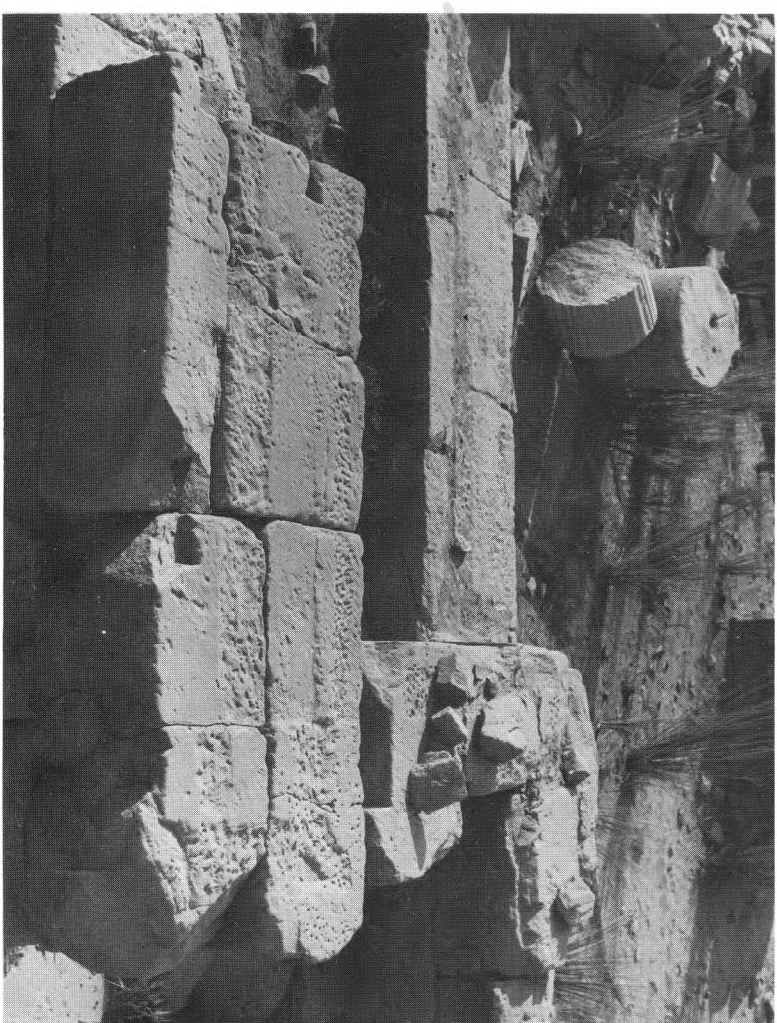
b. — EDFOU. Temple d'Horus. Terrasse : Lit d'attente du mur latéral Est de la partie centrale en surélévation. — La largeur relativement peu importante de ce mur explique qu'il n'y ait qu'un seul canal central pratiqué dans le lit d'attente.



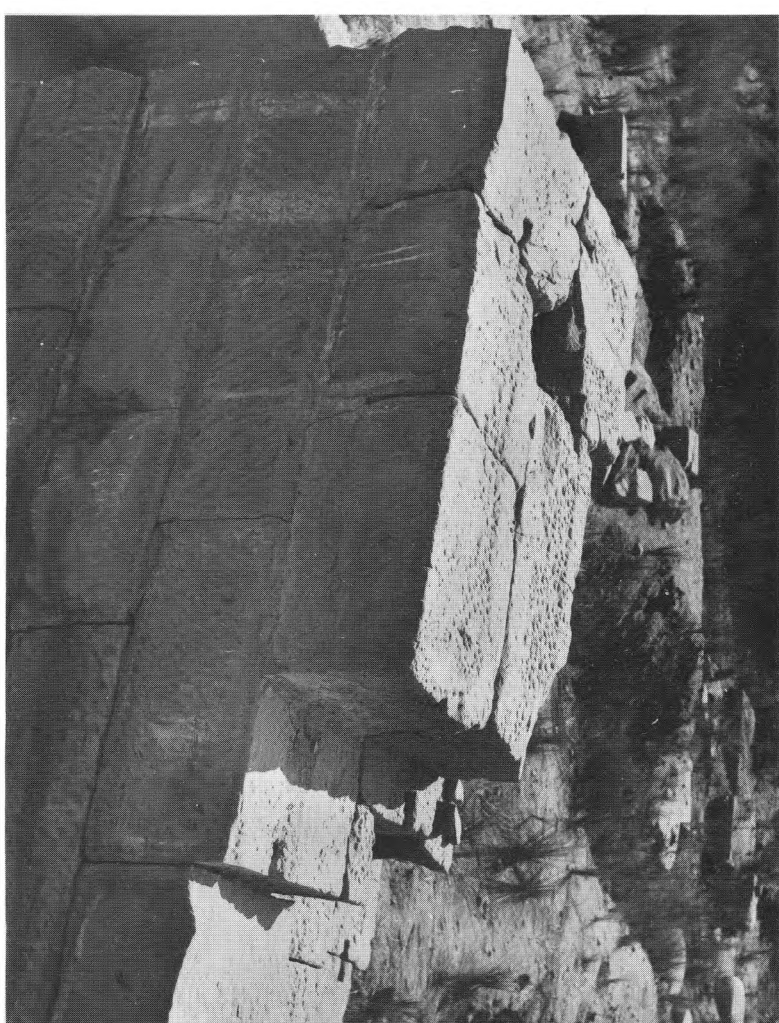
a. — PHILÆ. Temple d'Isis. (Ptolémée II Philadelphie 285-246 av. J.C.). L'arrachement des quelques parties détruites du temple, juste au Sud de la *Oubet*, montre nettement les évidements verticaux des joints et leurs canaux d'alimentation en plâtre liquide.



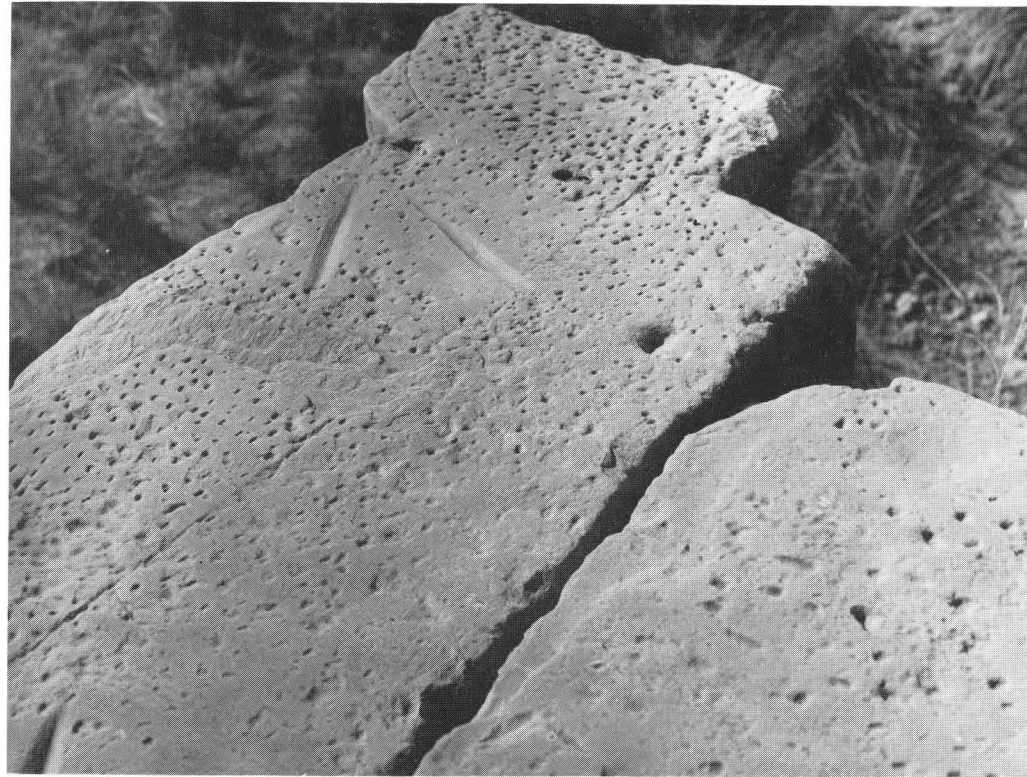
b. — EDFOU. Le Mammisi. — Les canaux ont été réalisés de façon systématique au milieu de chaque assise. Plusieurs ont été creusés parallèlement dans les parties les plus larges du bâtiment.



b. — Temple d'Osiris Coptite dans l'enceinte du grand temple d'Amon à Karnak (époque ptolémaïque). Photo A. Bellod.



a. — Propylées du temple de Ptah à Karnak (partie ptolémaïque). Photo A. Bellod.



a. — Aspect du lit d'attente des assises du temple haut, situé dans l'enceinte de Montou à Karnak (époque de Nectanebo). Photo A. Bellod.



b. — Aspect des assises de la grande porte de l'Est du temple d'Amon à Karnak (époque de Nectanebo). Photo A. Bellod.



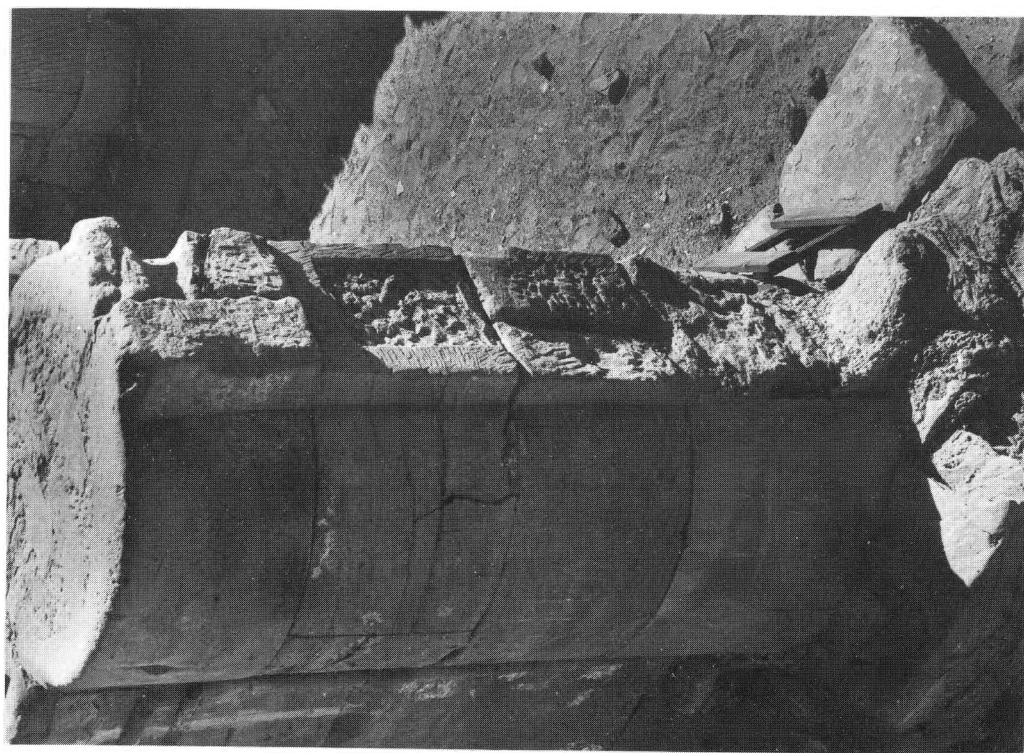
a. — Mur latéral Nord de la Salle Centrale du Mammisi (époque de Nectanebo).



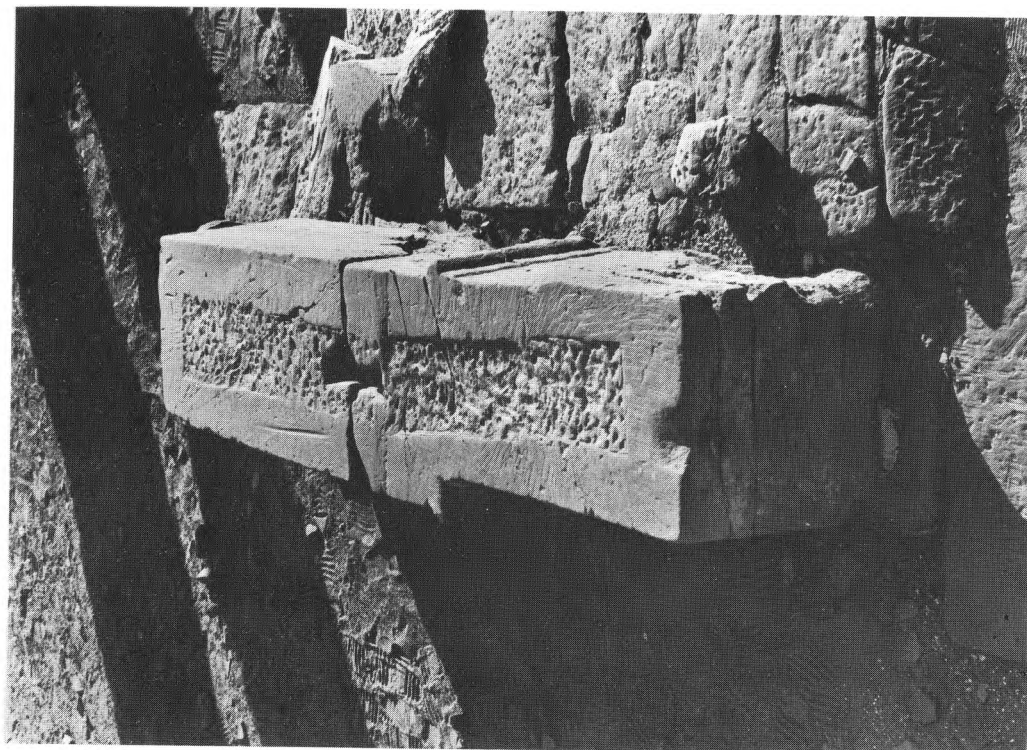
b. — Mur du Mammisi situé au-dessus de la porte principale de la Salle Centrale (époque de Nectanebo).



c. — Aspect des assises du montant Sud de la porte de la cour du Mammisi (époque de Nectanebo). Aucune des assises des murs construits par Nectanebo ne possède d'évidement en forme de canal.



a. — Colonne et arrachement du mur latéral Sud de la porte ptolémaïque du Mammisi de Nectanebo. — Les évidements verticaux pratiqués dans les joints apparaissent avec netteté.



b. — Aspect d'une assise du mur oriental de la partie ptolémaïque du Mammisi. — Les canaux destinés à recevoir le plâtre liquide ont été creusés au milieu de chaque assise et de chaque tambour de colonne, mais seulement dans la partie ptolémaïque.

ZUM PROBLEM DER SPATIEN IN ALTÄGYPTISCHEN TEXTEN: VERSUCH EINER SYSTEMATIK VON SPATIENTYPEN

Ursula RÖSSLER-KÖHLER

A.

In den « Göttinger Miscellen », Heft 27 ⁽¹⁾, veröffentlichte Th. Logan eine kurze Notiz über die Spatien des spätzeitlichen Totenbuch-Papyrus Metropolitan Museum Acc. no 35. 9. 20 (Taf. I).

Logan schlägt vor, die Spatien dieses Papyrus entsprechend dem Fundbericht der Schabako-Inschrift und deren Textfreilassungen zu sehen, d.h. sämtlich auf Vorlagenschäden zurückzuführen, denn der erwähnte Fundbericht der Schabako-Inschrift berichtet, daß der König diesen Text « als ein Werk der Vorfahren gefunden habe, indem (es) von Würmern zerfressen war ... Da schrieb es seine Majestät von neuem ab, so daß (es) schöner ist als es früher war, ... » ⁽²⁾.

Abgesehen von der Frage, ob dieser Fundbericht wirklich ernst zu nehmen ist — wir kennen genügend Fundtopoi aus ägyptischen Texten, die dem jeweiligen Text ein hohes Alter vermitteln sollten ⁽³⁾ — und ob die Schabako-Inschrift nicht eher eine Schöpfung der Zeit ihrer Niederschrift darstellt ⁽⁴⁾, erscheint mir eine solche monokausale Erklärung von Spatien ohne eingehende Untersuchung sehr problematisch ⁽⁵⁾, da ich durch die Beschäftigung mit altägyptischen religiösen Texten um die unterschiedlichen Erklärungsmöglichkeiten für Spatien schon innerhalb ein und desselben Textzeugen weiß.

Dies ist nun keine neue Erkenntnis; immer wieder wurde und wird — besonders bei Textpublikationen und Bearbeitungen — auf die Frage der Entstehung von Spatien

⁽¹⁾ Thomas J. Logan, *Varia Metropolitana* II, in : *GM* 27, 1978, S. 33-37.

⁽²⁾ Nach M. Weber, *Beiträge zur Kenntnis des Schrift- und Buchwesens der alten Ägypter*, Köln 1969, S. 141.

⁽³⁾ Eine Zusammenstellung bei Weber, *aaO*, S. 146 ff.

⁽⁴⁾ Vgl. F. Junge, in : *MDAIK* 29, 1973, S. 195-204.

⁽⁵⁾ Vgl. auch E. Hornung, *Das Amduat*, III, *ÄgAbh* 13, 1967, S. IX.

eingegangen : So verwies zum Beispiel schon L. Borchardt Ende des letzten Jahrhunderts auf Textspatien bedingt durch Vorlagenschäden bzw. auf entsprechende Schreibervermerke an den betreffenden Stellen, etwa *gm wš* = 'leer gefunden' ⁽¹⁾, während H. Grapow in seiner Abhandlung zur sprachlichen und schriftlichen Formung ägyptischer Texte ⁽²⁾ vermerkt, daß Spatien am Ende einer Zeile aus verschiedenen Gründen auftreten (Textende, Vermeidung von Wortbrechung) ⁽³⁾ oder daß Spatien aufgrund von stichisch geschriebenen listenförmigen Aufreihungen entstanden ⁽⁴⁾; J. Černý in *Paper and Books* wiederum verweist auf jene Spatien, die durch Namensnachträge entstanden, häufig bedingt durch die Praxis, religiöse Gebrauchstexte wie etwa das Totenbuch im voraus anzufertigen und erst später den Namen und eventuelle Filiationsangaben des jeweiligen Besitzers im Text nachzutragen ⁽⁵⁾. Im Rahmen der Diskussion um die problematischen Textfreiräume im Amduat erscheinen neben den schon erwähnten Erklärungen (so etwa S. Schott : aufgrund von Vorlagenschäden ⁽⁶⁾, H. Altenmüller : wegen Namensnachträgen ⁽⁷⁾) von E. Hornung weitere Erklärungsansätze für Spatien : Etwa die schematische Übernahme der Textanordnung der stichisch geschriebenen Vorlage ⁽⁸⁾, bewußte Textauslassungen mit Freiräumen, um den Textgebrauch für Nichteingeweihte zu verhindern ⁽⁹⁾, oder Spatien als Trenner zwischen einzelnen Textabschnitten (Versen, Strophen) ⁽⁸⁾.

Eine systematische Zusammenstellung der nachweisbaren Spatientypen und ihrer Erklärung in altägyptischen Texten ist meines Wissens bisher jedoch noch nicht unternommen worden ⁽¹⁰⁾. Im folgenden will ich deshalb versuchen, eine derartige systematische Aufstellung zu gewinnen (Abb. 1), einmal, um die Erklärungsvielfalt für Spatien darzulegen als Mahnung zur Vorsicht bei ihrer Deutung. Zum zweiten kann sich eine solche Systematik auch hilfreich erweisen bei zukünftigen diesbezüglichen Untersuchungen, besonders dann, wenn parallele Textversionen zum Vergleich fehlen.

⁽¹⁾ Borchardt, in : *ZÄS* 27, 1889, S. 121, Anm. 1.

⁽²⁾ Grapow, *Sprachliche und schriftliche Formung ägyptischer Texte*, *LÄS* 7, 1936.

⁽³⁾ Grapow, *aaO*, S. 39.

⁽⁴⁾ Grapow, *aaO*, S. 39 f, 50 f.

⁽⁵⁾ J. Černý, *Paper and Books*, London, 1952, S. 27.

⁽⁶⁾ Schott, *Die Schrift der verborgenen Kammer in Königsgräbern der 18. Dynastie*, *NAWG* 1958, Nr. 4, S. 333.

⁽⁷⁾ H. Altenmüller, «Zur Überlieferung des Amduat», in : *JEOL* 20, 1967/8, S. 27 ff.

⁽⁸⁾ E. Hornung, *Das Amduat*, III, *ÄgAbh* 13, 1967, S. IX.

⁽⁹⁾ Ders., *Das Amduat*, II, *ÄgAbh* 7, 1963, S. 19 (8).

⁽¹⁰⁾ Vgl. jedoch die relativ systematische Zusammenstellung bei H. Grapow, «Beschreibung und Kollation des Papyrus Ebers», in : *ZÄS* 84, 1959, S. 40 ff.

Die einzelnen Schritte meines Arbeits- und Darlegungsganges möchte ich der besseren Übersichtlichkeit wegen vorher kurz skizzieren :

Der eigentlichen Erarbeitung der Systematik voraus gehen die Definition des Begriffes «Spatium», mit dem ich arbeiten will, die Erläuterung des Begriffes «formaler Textrahmen» und die Darlegung der Bedingungen, unter denen meines Erachtens Aussagen über Spatien möglich sind (Abschnitt B).

Die Gewinnung und Überprüfung der Systematik selbst wird dann in folgender Weise geschehen (Abschnitt C) :

1. Der von Th. Logan angesprochene spätzeitliche Totenbuch-Papyrus des Metropolitan Museum wird anhand von Paralleltexten auf die Art seiner Spatien hin untersucht. Es folgt deren systematische Festlegung.
2. Zeitlich und thematisch vergleichbare Textzeugen, also spätzeitliche Totenbuch-Papyri, werden untersucht, ob die zuvor gewonnenen Typen auch bei ihnen auftreten und ob zusätzlich weitere Spatientypen greifbar werden, die die Systematik erweitern.
3. Textzeugen mit gleichem Inhalt (Totenbuch), aber aus früherer Zeit bis zurück zur 18. Dynastie, werden herangezogen für die Frage, ob die bisher gewonnenen Spatientypen auch bei ihnen greifbar werden und somit für die gesamte Belegzeit der Texte des Totenbuches Gültigkeit haben.
4. Die bisher erarbeitete Systematik wird angewendet auf die Textkorpora der Sargtexte und Pyramidentexte, den Vorgängern des Totenbuches, die jedoch zeitlich sehr viel früher bezeugt sind und deren Quellenmaterial nun nicht Papyrus wie bei den Totenbüchern, sondern Holzsärge bzw. Grabwände darstellen.
5. Anhand des Amduat als Beispiel für altägyptische Jenseitsbücher soll geklärt werden, ob die Spatien-Systematik in sämtlichen Bereichen der altägyptischen Totenliteratur ⁽¹⁾ anwendbar ist.
6. Eine Überprüfung von Beispielen aus zwei anderen Sparten der altägyptischen Literatur bildet den Abschluß und einen Ausblick auf eine mögliche weitere Nutzung der Systematik in allen Bereichen der altägyptischen Literatur.

⁽¹⁾ Die hier und im folgenden benutzte Aufteilung der altägyptischen Literatur folgt der-

jenigen des *Handbuch der Orientalistik*, hrsg. von B. Spuler, I, 1, 2², Leiden/Köln, 1970.

B.

Als «Spatium» definiere ich: «jeden, im Rahmen der Textherstellung bzw. -prüfung nicht beschriebenen Freiraum innerhalb eines gegebenen Textspiegels, der prinzipiell zur Aufnahme von Text vorgesehen war.».

Nicht zu den Spatien im eigentlichen Sinn zähle ich damit Textstellen, deren Tintenschrift im Lauf der Zeit verblasst ist — sie finden sich in ägyptischen Texten recht häufig, besonders bei Rubra — oder sonstige sekundäre Zerstörungen des Textes. Dagegen gehören Textstellen, die bewußte, zumeist korrigierende Löschung oder Tilgung von Schriftzeichen aufweisen, zu den Spatien im eigentlichen Sinn, da sie bei der antiken Herstellung oder Überprüfung des Textes entstanden. In die Untersuchung *nicht* miteinbezogen wurden Darstellungen und deren Beischriften.

Der in der Definition gebrauchte Begriff des «gegebenen Textspiegels» beinhaltet die Aufteilung und damit Fixierung des Schreibraumes, das heißt den formalen Textrahmen⁽¹⁾, innerhalb des hier benutzten Textmaterials. Dabei ist zu trennen zwischen den zwei hier auftretenden Schriftarten, dem *Hieroglyphischen* (inklusive der sogenannten Totenbuchkursive) und dem *Hieratischen*. Beiden ist gemeinsam, daß die Zeilen in der Regel mit direkt hintereinander geschriebenem Text gefüllt wurden, ohne Rücksicht auf Worttrennung, Satztrennung oder Kenntlichmachung von größeren Abschnitten. Prinzipiell war auch bei beiden Schriftarten die Schreibrichtung variabel: Sie konnten sowohl von rechts nach links wie von links nach rechts, sowohl in waagerechten wie senkrechten Zeilen geschrieben werden. Allerdings bildeten sich für beide Schriftarten Schreibkonventionen heraus: So schrieb man seit dem Mittleren Reich in der Regel Hieratisch in waagerechten Zeilen von rechts nach links, Hieroglyphen dagegen gern in senkrechten Zeilen mit variabler Schreibrichtung.

⁽¹⁾ Die folgenden Erläuterungen basieren auf eigenen Beobachtungen und auf Hinweisen in: H. Grapow, «Sprachliche und schriftliche For-

mung ägyptischer Texte», *LÄS* 7, 1936, S. 37 ff; Černý, *Paper and Books*, London, 1952, S. 19 ff; *Handbuch der Orientalistik*, aaO, passim.

Die Aufteilung und Markierung des Schreibraumes bei beiden Schriftarten ist unterschiedlich, sie hängt eng mit diesen Schreibkonventionen zusammen, ohne jedoch für eine Schriftart obligatorisch zu sein.

1. Beim Hieratischen ist folgende Aufteilung und Markierung zu beobachten:

In der Regel finden sich — je Papyrus, baer auch innerhalb eines Papyrus — unterschiedlich breite Kolumnen mit waagerechten Zeilen, wobei der Abstand zwischen zwei Kolumnen manchmal, aber keineswegs regelmäßig mit senkrechten Strichen markiert sein kann. Der Zeilenbeginn innerhalb einer Kolumne ist festgelegt, das Zeilenende dagegen in Maßen variabel; eine waagerechte Einzelmarkierung der Zeilen ist nur selten zu sehen⁽¹⁾. Während der Beginn einer jeden Kolumne, das heißt der obere Rand des Textspiegels, gleichbleibend ist und zum Teil durch waagerechte Markierungslinien fixiert wurde, gibt es für die Kolumnenlänge, das heißt den unteren Rand des Textspiegels, keine Fixierung; sie ist in Maßen variabel. Da Zeilenlänge, Kolumnenbreite und Kolumnenlänge nicht festgelegt sind und neben den genannten, nicht generell üblichen Markierungen keine vorhergehende Fixierung des Textspiegels erfolgte, kann der formale Textrahmen als relativ variabel angesetzt werden. Dies gilt für sämtliche Materialien, die zur Beschriftung mit Hieratisch dienten (hauptsächlich Papyrus).

2. Beim Hieroglyphischen ist folgende Aufteilung und Markierung zu beobachten:

In der Regel finden sich fortlaufend nebeneinander gesetzte, senkrechte Zeilen, die durch senkrechte Markierungsstriche voneinander getrennt sind; Beginn und Ende der Zeilen, das heißt oberer und unterer Rand des Textspiegels, sind durch waagerechte Markierungsstriche festgelegt. Für besondere Texteinheiten wird häufig, aber nicht immer der Schreibraum dadurch markiert, daß der senkrechte Zeilenstrich zu Beginn und Ende des vorgesehenen Raumes verändert wird (etwa durch Doppelung, Verdickung, Herausragen aus dem Textspiegel). Auch Trennungsstriche zwischen zwei Texteinheiten innerhalb *einer* Zeile treten auf: Sie verlaufen dann waagerecht über die gesamte Zeilenbreite. Da hier die Zeilenlänge und damit zugleich der obere und untere Rand des Textspiegels festgelegt ist und gern eine zusätzliche vorhergehende Fixierung des Textspiegels erfolgt, kann der formale Textrahmen als relativ festgelegt angesetzt werden. Dies gilt für sämtliche Materialien, die zur Beschriftung mit Hieroglyphen dienten (neben Papyrus auch Holz und Stein).

⁽¹⁾ Dies dürfte aufgrund der Regel, daß zunächst Fasern waagerecht verliefen, als zumeist unnötig die Seite des Papyrus beschrieben wurde, deren betrachtet worden sein.

Die Überprüfung des gegebenen Textspiegels bei hieroglyphischen und hieratischen Texten ist deshalb wichtig für die Spatienuntersuchung, weil bestimmte Typen nur aufgrund des jeweilig vorgegebenen Textspiegels entstanden und entsprechend erklärbar sind.

Als selbstverständliche Vorbedingung für die Untersuchung und Typologisierung von Spatien muß die Überprüfung des jeweiligen Kontextes gelten, Hauptbedingung ist jedoch das Vorhandensein von Paralleltexten, denn nur durch Textvergleich lassen sich die Möglichkeiten der Spatienerklärung mit hoher Wahrscheinlichkeit auf eine reduzieren, wenn es auch Spatientypen gibt, die ohne Textvergleich greifbar werden: Etwa die korrigierende Löschung von Zeichen, die ja überhaupt nur durch Reste der gelöschten Schreibung oder durch entsprechende Veränderung des Schreibmaterials als dieser Spatientyp erkennbar wird.

C.

1. DIE UNTERSUCHUNG DES METROPOLITAN MUSEUM PAPYRUS.

Der spätzeitliche, hieratische Papyrus Metropolitan Museum Acc. No 35. 9. 20 mit Kapiteln des Totenbuches (Taf. I) ⁽¹⁾ bietet zwar die übliche hieratische Kolumnenschreibung mit waagerechten, von rechts nach links verlaufenden Zeilen, sein formaler Rahmen ist jedoch stärker festgelegt, als dies für hieratische Papyri üblich ist (Trennungslinien für Kolumnen, obere Randmarkierung, Markierung der waagerechten Kolumnenzeilen). Das ist hauptsächlich auf die allgemein stärker auftretende Raumeinteilung der spätzeitlichen Totenbuch-Papyri zurückzuführen, die meist ein oberes abgesetztes Vignettenband und darunter entsprechend zugeordnete Sprüche bietet und gleichermaßen bei hieroglyphischer und hieratischer Beschriftung auftreten kann.

Die im Text des Papyrus auftretenden Spatien sind deutlich erkennbar; der Übersicht halber wurden sie von mir durchgezählt, die hier als Beispiele benutzten Spatien sind in Taf. I mit ihren Nummern versehen worden.

Folgender Befund bot sich bei der Untersuchung dieser Spatien:

Spatium Nr. 9 (Kol. I, Z. 13) befindet sich hinter dem Textende von Kap. 2 TB und vor dem als Rubrum geschriebenen Beginn von Kap. 3 TB (*kij dd*).

⁽¹⁾ Th. J. Logan, in: *GM* 27, 1978, S. 33-37; Museum steht die von Logan, *aaO*, angekündigte nach schriftlicher Auskunft des Metropolitan Publikation des Papyrus durch Clère noch aus.

Spatium Nr. 22 (Kol. II, Z. 7) befindet sich hinter dem Textende von Kap. 6 TB und vor dem als Rubrum geschriebenen Beginn von Kap. 7 TB (*r³ n*).

Spatium Nr. 28 (Kol. II, Z. 19) befindet sich am Zeilenende hinter dem Textende von Kap. 10 TB und vor dem als Rubrum geschriebenen Beginn von Kap. 11 RB auf Z. 20 (*r³ n*).

Kleinere Spatien dieser Art finden sich auch hinter dem Textende von Kap. 1 TB und vor dem rot geschriebenen Textbeginn von Kap. 2 TB (Kol. I, Z. 9), entsprechend hinter Kap. 3 TB und vor Kap. 4 TB (Kol. I, Z. 21). Da hier nun — nachweisbar anhand der Paralleltexte — keine Textauslassungen vorliegen, sondern sich die Spatien zwischen festen Texteinheiten befinden, können die genannten Textfreiräume als Trenner zwischen zwei zu trennenden Texteinheiten mitten in der Zeile oder am markierten Zeilenende angesetzt werden, die neben Rubra und Trennstrichen zusätzlich den Text gliedern sollten. Der Schreiber bemühte sich auch sonst um eine gewisse Textgliederung ⁽¹⁾: So endet mit Kol. I auch Kap. 4 TB, Kol. II beginnt mit dem Anfang von Kap. 5 und endet mit dem Textende von Kap. 11, und um Kap. 9 TB mit einer neuen Zeile beginnen zu lassen (Kol. II, Z. 13), schrieb er die letzten Schriftzeichen von Kap. 8 TB eng und über das markierte Zeilenende von Z. 12 hinaus; auch Kap. 10 TB läßt er mit einer neuen Zeile beginnen (Kol. II, Z. 17).

Eine zweite Gruppe von Spatien findet sich in direktem Zusammenhang mit den Namens- und Filiationsangaben des Papyrusbesitzers. Für die Herstellung von Totenbuch-Papyri gab es bekannterweise zwei Möglichkeiten: Entweder wurde der Papyrus direkt für den Besitzer angefertigt und Namen, Titel und Filiationsangaben des Besitzers sofort — während des Schreibens — mit in den Text aufgenommen, oder aber der Papyrus wurde vorabgefertigt mit Spatien an den Textstellen, in die der Name des späteren Besitzers dann nachgetragen werden mußte. Im zweiten Fall sind häufig an den betreffenden Textstellen entweder Spatien oder Nachträge über der Zeile festzustellen, je nachdem, ob der Freiraum für den Namensnachtrag zu groß oder zu klein war; aus dem gleichen Grund finden sich hier auch gelängte oder gedrängte Schrift beziehungsweise die Hinzunahme allgemeiner Zusätze nach dem Namen (etwa *m³ hrw*, *nb jm³hw*) oder Auslassungen von Titel — und Filiationsangaben. Im Papyrus des Metropolitan Museum zeigen sich nun

⁽¹⁾ Kein Spatium liegt vor beim Übergang zwischen Kap. 7 und 8 TB (Kol. II, Z. 10); Kol. I beginnt unvermittelt im Text von Kap. 1 TB.

sechs Spatien in dem Teil der Filiationsangaben des Papyrus-Besitzers, mit dem der gesamte Namensnachtrag endete, und zwar befinden sie sich immer zwischen der letzten Filiationsangabe *jrj-n nb-t-pr* und dem folgenden Namen der Mutter selbst⁽¹⁾. Es sind dies die Spatien Nr. 2 (Kol. I, Z. 8 Ende/9 Beginn), Nr. 4 (Kol. I, Z. 10), Nr. 8 (Kol. I, Z. 12), Nr. 10 (Kol. I, Z. 14), Nr. 13 (Kol. I, Z. 16) und Nr. 16 (Kol. I, Z. 19 Ende).

Daß hier der Schreiber des Namensnachtrages ein zu großes Spatium vorfand und dies nicht vollständig füllen konnte oder wollte, sondern nur den Namen der Mutter an das Ende des Spatiums setzte, um den Zusammenhang mit dem Text *hinter* dem Namensnachtrag zu gewährleisten, ergibt sich auch aus dem Folgenden :

1. Zu Beginn von Spatium Nr. 13 findet sich eine Löschung der Schriftzeichen *t* und *ꜥ*, die ursprünglich direkt auf *jrj-n nb-t-pr* folgten; hier dürfte der Schreiber zunächst den Mutternamen begonnen haben, bemerkte dann seine Inkonsistenz, löschte den Namensbeginn⁽²⁾ an dieser Stelle und trug den vollständigen Namen erst am Ende des Spatiums ein.
2. In Kol. II, Z. 1 bis 2, fand der Schreiber dagegen einen passenden Freiraum für seinen Namensnachtrag vor und brauchte deshalb zwischen *jrj-n nb-t-pr* und dem Mutternamen kein Spatium zu lassen.

Anzumerken ist noch, daß die Spatien für den einzusetzenden Namen in Kol. II kleiner waren als in Kol. I, denn in Kol. II hatte der Schreiber häufig so wenig Platz, saß er nicht nur die Filiationsangaben auslassen mußte (etwa Z. 3/4), sondern zum Teil auch die Titel des Besitzers (Z. 14).

Die dritte, sicher fassbare Gruppe von Spatien im Metropolitan Museum Papyrus entspricht dem Typ. den Th. Logan für alle hier auftretenden Freiräume vermutet hat. Es sind dies Spatien zur Markierung von Textauslassungen. Ägyptische Schreiber verfahren folgendermaßen, wenn sie eine Vorlagenpassage nicht lesen konnten (etwa aufgrund von Zerstörung) oder wenn die Vorlage schon Spatien aufwies. Sie schrieben entweder ungerührt dort weiter, wo der Text wieder lesbar wurde, oder sie markierten die betreffende Stelle mit einem Vermerk (zum Beispiel *gm wš*), oder sie ließen einen entsprechenden Freiraum; alle drei Möglichkeiten können innerhalb ein und desselben Textes auftreten, die beiden

⁽¹⁾ Zur Lesung des Namens der Mutter vgl. Kol. II, Z. 2. veränderte Schreibung dargestellt haben, denn statt *ꜥ* schrieb er *ꜥ*.

⁽²⁾ Einen weiteren Lösungsgrund könnte die

letzten sind miteinander kombinierbar, also etwa *gm wš*-Vermerk und folgendes Spatium⁽¹⁾. Eine Textergänzung, auch, wenn sie naheliegend war, wagte man in der Regel nicht.

Nach den Textparallelen sind folgende Spatienbeispiele des untersuchten Papyrus als Markierungen von Textauslassungen anzusetzen :

- Nr. 1 (Kol. I, Z. 7) : Zwischen *sh-t-jꜥrw* und *hr wnn* fehlt *dj-tw/dd n = f jt bd-t jm*. Übersetzung : « Dort (= im Binsengefilde) werden ihm Gerste und Weizen gegeben »⁽²⁾.
- Nr. 12 (Kol. I, Z. 15, Mitte) : Zwischen *ꜥh* und *hwj* fehlt nach *ꜥh* — auf den Gott Atum bezogen — *m rw-tj*. Übersetzung : « Ach-mächtig als Ruti »⁽³⁾.
- Nr. 18 (Kol. I, Z. 22, Beginn) : Zwischen *jnk tꜥš* (Z. 21) und *wp-rh-wj* (Z. 22) fehlt das Wort, *ꜥgb* nicht jedoch dessen Determinativ, die drei Wasserlinien, das vor *wp* erscheint. Übersetzung : « Ich bin der, der die Wasserfülle schied »⁽⁴⁾.
- Nr. 21 (Kol. II, Z. 3, im Rubrum) : Zwischen *jrjw* und *kꜥ-t* fehlt das Wort *wšb-tj*, nicht jedoch dessen Determinativ und Pluralstriche, die vor *kꜥ-t* erscheinen. Übersetzung : « (Veranlassen), daß Uschebti-Stellvertreter Arbeiten verrichten ... »⁽⁵⁾.
- Nr. 27 (Kol. II, Z. 12) : Zwischen *tm = j* und *Hrw jp = f* fehlt der vom Gott Osiris gesprochene Anruf *'h' r = k*, der sich auf Horus bezieht. Übersetzung : « Stehe doch, Horus, ... »⁽⁶⁾.

Einige Spatien im Papyrus des Metropolitan Museum lassen sich jedoch nicht so eindeutig bestimmen, etwa :

- Nr. 11 (Kol. I, Z. 15, Beginn) : Hier liegt zwar eine echte Textauslassung vor (*j Jtmw zp snw prj m*), zugleich befindet sich jedoch direkt davor (Z. 14) der Namensnachtrag des Besitzers. Ob dieses Spatium nun die Textauslassung markiert oder ob hier der Text ausgelassen wurde, um Raum für den Namensnachtrag zu gewinnen, läßt sich nicht entscheiden.

⁽¹⁾ Vgl. etwa Anm. 2 S. 399 (B 1); Anm. 1 (Documents), Pap. Milbank; Budge, *BD*, Pap. Nu. S. 407 (B 1).

⁽²⁾ Kap. 1 *TB*, vgl. Lepsius, *TB*; Allen, *BD* (Documents), Pap. Milbank (mit Zusatz); Budge, *BD*; Naville, *TB*.

⁽³⁾ Kap. 3 *TB*, vgl. Lepsius, *TB*; Allen, *BD* (Documents), Pap. Milbank; Budge, *BD*, Pap. Nu.

⁽⁴⁾ Kap. 4 *TB*, vgl. Lepsius, *TB*; Allen, *BD* *TB*.

Nr. 20 (Kol. II, Z. 3, vor Rubrum) : Hier liegt gleichfalls eine echte Textauslassung vor (*m bsk·w "nw*); dahinter folgt jedoch das Titelfrubrum des nächsten TB-Kapitels. Ob das Spatium nun diese Textauslassung markiert oder ob hier Text ausgelassen wurde, um das folgende Kapitel abzusetzen, läßt sich nicht entscheiden.

Generell ist die Entscheidung bei Fällen dieser Art unter den gegebenen Umständen meines Erachtens nicht möglich ⁽¹⁾, deshalb wurden solche Fälle bei der Erstellung der Systematik nicht benutzt.

Aus den Spatien des Metropolitan Museum Papyrus läßt sich nun folgende Typologie herleiten (Abb. 1) :

Prinzipiell können zwei Haupttypen von Spatien unterschieden werden,

Typ A : Textfreiräume *ohne* Auslassung von Text.

Typ B : Textfreiräume *mit* Auslassung von Text.

Typ A läßt sich weiter unterteilen in :

Typ A 1 : Spatien mit spezieller Funktion : Trennende, abhebende Funktion (gebräuchlich neben Rubra, waage- und senkrechten Teilerstrichen).

Typ A 2 : Spatien ohne spezielle Funktion (solche, die ursprünglich nicht beabsichtigt waren oder aufgrund des formalen Textrahmens entstanden).

Bei Typ A 1 (Spatien mit spezieller Funktion) lassen sich noch unterscheiden :

A 1 a : Spatien zwischen zwei zu trennenden Einheiten (etwa Kapiteln) in der fortlaufenden Zeile (etwa Spatium Nr. 9, 22).

A 1 b : Spatien zwischen zwei zu trennenden Einheiten am Zeilenende, das entweder markiert ist oder regelmäßig eingehalten worden sein muß, um mit der folgenden Zeile die neue Einheit beginnen zu können (Spatium Nr. 28).

⁽¹⁾ H. Altenmüller, in : *JEOL* 20, 1967/8, S. 35 ff, vermutet für einige der Spatien des Amduat kleinere Textauslassungen zugunsten des dann nicht erfolgten Namensnachtrages (bestimmte Worte wurden als Substitut des Namens gedeutet);

einen endgültigen Nachweis dafür und gegen die Möglichkeit einer Markierung von Textauslassung kann er meines Erachtens jedoch ebenfalls nicht bieten.

ABBILDUNG 1 :

SYSTEMATIK VON NACHWEISBAREN SPATIENTYPEN

Typ A : Textfreiräume *ohne* Textauslassung.

Typ B : Textfreiräume *mit* Textauslassung.

TYP A 1 : MIT SPEZIELLER FUNKTION : TRENNEND, ABHEBEND.

Benutzt neben Rubra, waage- und senkrechten Teilerstrichen, waagerechter und senkrechter Schreibung, Verspunken u.a.

A 1 a : In fortlaufender Zeile zwischen zwei zu trennenden Texteinheiten (z.B. Sprüchen).

A 1 b : Am Ende einer Zeile zwischen zwei zu trennenden Texteinheiten, um mit der folgenden oder einer der folgenden neuen Zeilen die neue Einheit beginnen zu können.

TYP A 2 : OHNE SPEZIELLE FUNKTION.

I : Aufgrund der Notwendigkeit von Textnachträgen.

A 2 I a : Durch primäre Spatien, freigelassen für Nachträge (Namen, Rubra, Korrekturen nach Löschung u.ä.), bei denen der Nachtrag das betreffende Spatium nicht ausfüllt : Das sekundäre Spatium steht meist *inmitten* bzw. am *Ende des Nachtrages*.

A 2 I b : Durch primäre Spatien, freigelassen für Nachträge (Namen, Rubra), die nicht ausgefüllt wurden : Das Spatium findet sich *überall in der Zeile*.

II : Aufgrund des vorgegebenen formalen Rahmens (= Textspiegel).

A 2 II a : Bei zusätzlicher Aufteilung des Schreibraumes, z.B. durch Doppelstriche als Raumtrenner (senkrecht und waagerecht) für die vorgesehenen Texteinheiten : Das Spatium steht am *Ende der Zeilen einer Einheit*, die den für sie bestimmten Raum nicht ausfüllt.

A 2 II b : Bei zusätzlicher Aufteilung des Raumes durch Trennstriche innerhalb einer Texteinheit (kann bei hieratischen Papyri fehlen) für eine listenartige Aufreihung von gleichartigen, kleineren Einheiten innerhalb der größeren Einheit : Das Spatium findet sich am *Ende* und/oder *inmitten der kleineren Einheit* (vgl. « Listenstil »).

A 2 II c : Bei Abgrenzung des oberen und unteren Randes des Textspiegels, d.h. Markierung des Zeilenbruches durch Striche : Das Spatium steht am *Zeilenende*, wenn eine sinnvolle Trennung des fortlaufenden Textes erwünscht war bzw. wenn das folgende Zeichen für den Zeilenrest zu groß war.

A 2 III : Aufgrund der Beschaffenheit des Schreibmaterials (Klebung, Zerstörungen). SELTEN!

TYP B 1 : MIT SPEZIELLER FUNKTION.

Kennzeichnung von Vorlagenschäden bzw. Freiräumen; benutzt neben schriftlicher Kennzeichnung des Freiraumes (*gm wš* u.ä.) : Das Spatium findet sich *überall in der Zeile*.

TYP B 2 : OHNE SPEZIELLE FUNKTION.

Durch nachträgliche Tilgung von Zeichen, d.h. korrigierende Textauslassung; benutzt neben Zeichenstreichung : Das Spatium steht *überall in der Zeile*.

Typ A 2 (Spatien ohne spezielle Funktion) läßt sich anhand des untersuchten Papyrus nicht weiter unterteilen. Er zeigt sich hier aufgrund der Notwendigkeit von Textnachträgen und zwar durch Spatien für Namensnachträge, bei denen der Nachtrag das betreffende Spatium dann nicht ausfüllte, vgl. Abb. 1, Typ A 2 I a (etwa Spatium Nr. 2, 4, 8).

Typ B (Textfreiräume mit Auslassung von Text) zeigt sich in dem untersuchten Papyrus ausschließlich als Spatium mit spezieller Funktion (Abb. 1 Typ B 1), und zwar als Kennzeichnung von Schäden oder Spatien in der Vorlage (etwa Spatium Nr. 18, 21).

2. UNTERSUCHUNG INHALTLICH UND ZEITLICH VERGLEICHBARER TEXTZEUGEN.

Der innerhalb eines stark fixierten Textspiegels in senkrechten Zeilen hieroglyphisch geschriebene Totenbuch-Papyrus Turin 1791 aus ptolemäischer Zeit, den R. Lepsius im letzten Jahrhundert publizierte ⁽¹⁾, bietet sämtliche der zuvor nachgewiesenen Spatientypen :

Typ A 1 a und b, A 2 I a (Spatien ohne spezielle Funktion aufgrund von zu kurzen Textnachträgen) und Typ B 1 ⁽²⁾.

An neuen Typen lassen sich im Papyrus Turin 1791 feststellen (vgl. Abb. 1) : Für Typ A 2 (Spatien ohne spezielle Funktion) außer denen aufgrund von Textnachträgen (Typ A 2 I) nun auch solche aufgrund des vorgegebenen formalen Rahmens, das heißt des vorgegebenen Textspiegels, neuer Typ A 2 II. Dieser Typ läßt sich noch weiter unterteilen und zwar in :

A 2 II a : Ein Spatientyp aufgrund der weiteren Aufteilung des Schreibraumes, hier durch Doppelstriche, die als Raumtrenner für die vorgesehenen Texteinheiten dienten. Das Spatium steht hier am Ende der Zeilen eine Einheit, weil diese den für sie bestimmten Raum nicht ausfüllt (zum Beispiel Taf. XV,

⁽¹⁾ Lepsius, *Das Totenbuch der Ägypter nach dem hieroglyphischen Papyrus in Turin*, 1842.

⁽²⁾ A 1 a : Taf. II, vor Kap. 4 und 6 TB; Taf. III, vor Kap. 7, 10 und 11 TB.

A 1 b : Taf. II, vor Kap. 3 TB; Taf. IV, vor Kap. 14 TB.

A 2 I a : Taf. XIII, Kap. 19 TB, Z. 1 (im Namen der Mutter); Taf. XXXVI, Kap. 99 TB, waagerechte Zeile (im Namen des Besitzers und der

Mutter); Taf. LIX, Kap. 142, TB, Z. 27 (im Namen der Mutter und am Ende).

B 1 : Taf. XXXVIII, Kap. 102 TB, Z. 5 : Ein Spatium zwischen *tnw* und *jpw*; es fehlt nach den Parallelen (Allen, *BD* (Documents), Pap. Ryerson; Naville, *TB*; Budge, *BD* : Die beiden letzten noch mit dem Zusatz *jwjjw* die *sm3*-Hieroglyphe, während das komplementierende Aleph sowie die Eule und ein Determinativ noch vorhanden sind.

Ende von Kap. 26 TB : Es folgt ein Doppelstrich, der den Beginn von Kap. 27 TB markiert; Taf. XV, entsprechend Ende von Kap. 27 TB und Beginn von Kap. TB).

A 2 II b : Spatien aufgrund einer speziellen Aufteilung des Raumes durch Trennerstriche *innerhalb einer* Texteinheit und zwar bei listenförmiger Aufreihung von kleineren, gleichartigen Einheiten innerhalb der größeren Einheit. Das Spatium befindet sich am Ende und/oder inmitten der kleineren Einheit (zum Beispiel Taf. XIX, Kap. 42, Z. 4-10, Thema : Gliedervergottung; Taf. XLVII, Kap. 125 b, Thema : Negative Konfession; Taf. LIX, Kap. 142, Z. 1-26, Thema : Liste von Osiris-Namen).

A 2 II c : Spatien aufgrund der — schon erwähnten — oberen und unteren Abgrenzung des Textspiegels, das heißt der Markierung des Zeilenbruches durch waagerechte Striche : Das Spatium steht hier am Zeilenende, wenn eine sinnvolle Trennung des fortlaufenden Textes bei Zeilenbruch erwünscht war oder wenn das folgende Zeichen für den Zeilenrest zu groß war (zum Beispiel Taf. LXXVII, Kap. 162, Z. 12 : Freilassung des Zeilenendes, um das Wort *hnwt* vollständig auf die nächste Zeile zu bringen; Taf. XLVIII, Kap. 125, Z. 35 : Freilassung des Zeilenendes, um das Wort *s'm* vollständig auf die nächste Zeile zu bringen).

Auch Typ A 2 I (Spatien ohne spezielle Funktion aufgrund von Textnachträgen) läßt sich noch unterteilen : Neben Typ A 2 I a (bedingt durch die unvollständige Ausfüllung des primären Spatiums) erscheint Typ A 2 I b als neuer Typ :

A 2 I b : Primäre Spatien für Textnachträge, die unausgefüllt blieben, weil sie übersehen wurden (zum Beispiel Taf. VII, Kap. 17, Z. 1, und Taf. XXVIII, Kap. 78, Z. 6, 9 : Name des Besitzers wurde vergessen; Taf. LIX, Kap. 142, Überschrift : Name und Filiationsangaben des Besitzers wurden vergessen; Taf. LXVII, Kap. 147, Z. 1 : Rubrum-Nachtrag wurde vergessen ⁽¹⁾).

Anschließend wurde der gleichzeitige, ebenfalls hieroglyphisch in festem formalen Rahmen geschriebene Totenbuch-Papyrus OIM 10486 (Pap. Milbank) untersucht, den G. Allen publiziert hat ⁽²⁾. Er ergab trotz seiner sehr häufig auftretenden 'singulären und damit

⁽¹⁾ Ein relativ seltener Fall, da in der Regel Rubra gleichzeitig mitgeschrieben wurden. — ⁽²⁾ Allen, *Eg. BD Doc. Pl. LII-XCVI*.

nicht überprüfbar Textänderungen ein mit Papyrus Turin 1791 vergleichbares Bild : Bei ihm sind immerhin belegbar die Typen A 1 a, A 2 I a, b und A 2 II a bis c ⁽¹⁾.

Als Abschluß dieses Arbeitsschrittes wurde noch ein weiterer hieratischer Papyrus der Spätzeit mit Totenbuch-Texten überprüft : Papyrus OIM 9787 (Pap. Ryerson), der gleichzeitig mit Pap. Milbank von G. Allen veröffentlicht wurde ⁽²⁾ : Er bietet ähnlich wie der Metropolitan Museum Papyrus trotz Kolumnenschreibung einen stärker fixierten Textspiegel, als dies bei hieratischen Papyri üblich ist (Markierung der Kolumnenabstände und damit der Zeilenlänge und eine Markierung der oberen Kolumnenbegrenzung).

Auch in diesem Papyrus fand sich die Mehrzahl der bisher nachgewiesenen Spatientypen, nämlich die Typen A 1 a und b, A 2 II a und b und Typ B 1 ⁽³⁾. Typ A 2 I war nicht nachweisbar, wohl hauptsächlich deshalb, weil der Papyrus direkt für den Besitzer geschrieben wurde; Typ A 2 II c tritt trotz der Kolumnenzeilenbegrenzung nicht auf, weil der Schreiber die Kolumnenzeilen durchgehend ausfüllte.

Noch ein zusätzlicher Typ von Spatien ist in Pap. Ryerson belegbar. Bei der Korrektur von Textfehlern benutzte der ägyptische Schreiber folgende Verfahren : Er konnte korrigierende Textzusätze über der betreffenden Zeile anbringen oder die betreffende Stelle kennzeichnen und den Zusatz in einem in der Nähe verfügbaren freien Raum unterbringen.

⁽¹⁾ A 1 a : Pl. LXIX, Z. 487 (oben : Anwendung zu Kap. 45, unten : Anwendung zu Kap. 50).

A 2 I a : Pl. LII, Kap. 1, Z. 2; Pl. LXIV, Kap. 64, Z. 293; Pl. LXII, Kap. 18, Z. 214.

A 2 I b : Pl. LIV, Kap. 15 g, Z. 70; Pl. LIII, Kap. 8, Z. 39 (Spatium allerdings sehr klein).

A 2 II a : Pl. LXI, Kap. 17 Ende, Z. 190 : Es folgt Doppelstrich und Vignette.

A 2 II b : Pl. LXVII, Kap. 42, Z. 370-379; Pl. LXXVI-VIII, Kap. 125, Z. 660 ff.

A 2 II c : Pl. LVII, Kap. 17, Z. 114 (Vermeidung der Trennung von *Wsjr*).

⁽²⁾ Allen, *aaO*, Pl. XIII-L.

⁽³⁾ A 1 a : Pl. XXXIII, Kap. 125, Kol. XCIII, Z. 28, 30 (zwischen Anrufungen); Pl. XXXIII, Kap. 125, Kol. XCII, Z. 49 (zwischen Anruf und *kjj dd*-Variante).

A 1 b : Pl. XXIX, Kol. LXXV, Z. 31 (Ende

von Kap. 103); Pl. XXX, Kol. LXXVII, Z. 23 (Ende von Kap. 106, dazu weitere Zeilen ausgelassen).

A 2 II a : (nur Kolumnensprung!) Pl. XVII, Kol. XV (Kap. 25, Hälfte der durch Doppelstrich abgesetzten Kolumne frei); Pl. XX, Kol. XXV (Kap. 35, knapp die Hälfte der Kolumne frei); Pl. XXXII, Kol. LXXXV (Kap. 114, Hälfte der Kolumne frei).

A 2 II b : Pl. XXI, Kap. 42; Pl. XXXIX, Kap. 142.

B 1 : Pl. XXV, Kol. LV, Kap. 78, Z. 40 (unter Kol. LIII/LIV) : Es fehlt *nh=k/nht kjj dd nhb=k* (Lepsius, *TB*; Naville, *TB*); Pl. XXIX, Kol. LXXV, Kap. 102, Z. 19 : Es fehlt *mnš/(n)šnš/šnm* oä. (Naville, *TB*; Lepsius, *TB*, zeigt gleiche Lücke ohne Kennzeichnung).

Sollte stattdessen ein schon geschriebenes Textstück entfernt werden, konnte der Schreiber es unleserlich machen, indem er entweder das Stück durchstrich oder es ganz tilgte und damit ein Spatium durch korrigierende Textauslassung schuf. Der letzte Fall wird im folgenden als *Typ B 2* (Spatien mit Textauslassung, aber ohne spezielle Funktion) angesetzt und findet sich im Pap. Ryerson mehrfach ⁽¹⁾.

Wurde allerdings ein Textstück getilgt, um neuen Schriftzeichen Raum zu schaffen, und es entstand dabei aufgrund der Kürze des Nachtrages ein erneutes Spatium, so ist dieser Fall unter A 2 I a zu subsumieren, da hier nicht das primäre Spatium sondern das sekundäre klassifiziert wird ⁽²⁾.

3. ÜBERPRÜFUNG VON TOTENBUCH-PAPYRI AUS FRÜHERER ZEIT.

Benutzt wurden als Textzeugen für die 21. Dynastie :

1. Papyrus der Katseschni, Mus. Kairo, o. Nr. ⁽³⁾, ein hieratischer Totenbuch-Papyrus mit Kolumnenschreibung und ohne festen formalen Rahmen, der direkt für die Besitzerin geschrieben wurde.
2. Papyrus der Nesi-ta-neb-ascheru, BM 10554 (Pap. Greenfield) ⁽⁴⁾, ein hieratischer Totenbuch-Papyrus mit Kolumnenschreibung, ebenfalls direkt für die Besitzerin geschrieben. Der formale Rahmen ist hier stärker ausgeprägt als für hieratische Texte üblich (Markierung des oberen und unteren Kolumnenrandes, teilweise auch Markierung des Raumes für Einheiten durch Doppelstriche).

Beide Papyri weisen folgende Typen der Systematik auf : A 1 a und b, A 2 II a und b und Typ B 1 ⁽⁵⁾. Typ A 2 I fehlt, weil die Hauptursache für diesen Typ, die

⁽¹⁾ Siehe die Auflistung bei Allen, *aaO*, S. 29 ff (zum Beispiel Kol. IV, 17; XX, 18; XXI, 20; XCIX, 39; CXLIX, c, 1).

⁽²⁾ Vgl. den Text zu Anm. 4 S. 402 und Anm. 6 S. 405 f.

⁽³⁾ Naville, *Papyrus Funéraires de la XXI^e Dynastie*, II, Paris 1914.

⁽⁴⁾ Budge, *The Greenfield Papyrus in the British Museum*, London 1912.

⁽⁵⁾ A 1 a : Pap. Nr. 2, Pl. LI, Kap. 146, Z. 2 (vor 1. Tor).

A 1 b : Pap. Nr. 2, Pl. VIII, Kap. 17 : Häufig Zeilenende frei, weil nächste Zeile mit neuer Einheit beginnen soll (*kjj dd*, *jr*-Glosse uä.); Pl. XV, Z. 5 : Ende von Kap. 23, es folgt auf nächster Zeile Kap. 24.

Pap. Nr. 1, Pl. II, Z. 1, Kap. 17; Pl. VII, Z. 3, Ende von Kap. 18, es folgt auf Z. 4 Kap. 23.

A 2 II a : Pap. Nr. 2, Pl. III, Ende von Kap. 1, es folgt Doppelstrich, Rest der Kolumne frei; Pl. V, Kap. 15, Ende von Kap. 15 f, es folgt Strich, Rest der Kolumne ist frei.

Namensnachträge, bei keinem der beiden Papyri gegeben ist. Typ A 2 II c fehlt, weil eine Zeilenabgrenzung der Kolumnen in der dafür notwendigen Form nicht existiert.

Für die 18. bis 20. Dynastie wurden als Textzeugen benutzt :

1. Papyrus des Youja, Mus. Kairo 51189 ⁽¹⁾, ein hieroglyphischer Totenbuch-Papyrus der 18. Dynastie mit entsprechend fixiertem formalen Rahmen und *mit* Namens *nachtrag* des Besitzers, der hier allerdings zumeist passend eingefügt wurde.
2. Papyrus Reinisch, Wien, Nationalbibliothek Aeg. 10994-7 ⁽²⁾, ein hieroglyphischer Totenbuch-Papyrus der 18. Dynastie mit entsprechend fixiertem formalen Rahmen und *mit* Namens *nachtrag* des Besitzers.
3. Papyrus des Nefer-ubenef, Louvre III 93 ⁽³⁾, ein hieroglyphischer Totenbuch-Papyrus aus dem Ende der 18. Dynastie mit entsprechend fixiertem formalen Rahmen, für den Besitzer jedoch *direkt* geschrieben.
4. Papyrus des Ani, BM 10470 ⁽⁴⁾, ein hieroglyphischer Totenbuch-Papyrus der frühen 19. Dynastie mit entsprechendem formalen Rahmen und *mit* Namens *nachtrag* des Besitzers.
5. Papyrus des Nefer-renpet, Brüssel E 5043 ⁽⁵⁾, ein hieroglyphischer Totenbuch-Papyrus der 20. Dynastie mit entsprechendem formalen Rahmen und *mit* Namens *nachtrag* des Besitzers.

A 2 II b : Pap. Nr. 1, Pl. XXIII, Z. 7-21, Kap. 99; Pl. XL, Kap. 141 und 142; Pl. LIII, Kap. 125.

Pap. Nr. 2, Pl. XXXI, Z. 3 ff (Hymne an Atum); Pl. XXXII-III, Kap. 99; Pl. XL ff, Kap. 141 und 142.

B I : Pap. Nr. 1, Pl. VII, Z. 23/4 (bei Zeilensprung), Kap. 28 : Es fehlt *hr-nfr hnd* (Naviile, *TB*); Pl. VII, Z. 25, Kap. 27 : Es fehlt *ḏ-t m jtj jb=j pn m-°=j m ḏb°-w=tn* (Naviile, *TB*). Vgl. auch Pl. LXII, Z. 22 und 25 (Kap. 178) : Spatium und *gmwš*-Vermerk; große *gm wš*-Vermerke in Pl. XXVII, Vignette, und Pl. VIII; Vermerk *wš šw* auf Pl. XXXIV, unten.

Pap. Nr. 2, Pl. XVI, Z. 15, Kap. 38 B : Es

fehlen die *mr*-Schriftzeichen (Naviile, *TB*; Lepsius, *TB*).

⁽¹⁾ Naviile, *The funeral Papyrus of Iouiya*, London 1908.

⁽²⁾ G. Thausing / T. Kerszt-Kratschmann, *Das große ägyptische Totenbuch (Papyrus Reinisch)*, Kairo 1969.

⁽³⁾ S. Ratie, *Le Papyrus de Neferoubenef* (Louvre III 93), *BdE* 43, 1968.

⁽⁴⁾ Le Page Renouf, *The Book of the Dead. Facsimile of the Papyrus of Ani in the British Museum*, London 1890.

⁽⁵⁾ L. Speleers, *Le Papyrus de Nefer Renpet*, Brüssel 1917; der untere Teil des Papyrus ist zerstört, so daß eine Reihe von Typen bei ihm nicht nachweisbar sind.

Außer den Typen A 1 a und B 2 sind in den Papyri der 18. bis 20. Dynastie sämtliche anderen Typen von Spatien nachweisbar ⁽¹⁾.

Während das Fehlen von Typ B 2 verschiedene Ursachen haben kann ⁽²⁾, ist das Fehlen von Typ A 1 a (Trenner innerhalb einer Zeile) meines Erachtens nicht ohne weiteres — etwa durch den Zufall — erklärbar; es zeigt sich nämlich in den folgenden Arbeitsschritten, daß dieser Typ auch *vor* der 18. Dynastie nicht in Erscheinung tritt und für die 18. bis 20. Dynastie selbst nur innerhalb des Amduat nachweisbar ist (vgl. Abb. 2). Sollte hier ein Wandel der Verfahrensweise bei Trennung innerhalb einer Zeile greifbar werden? Das hieße, man hätte statt des bis in die 18. Dynastie hinein gebräuchlichen Trennungsstriches innerhalb von Zeilen nun auch oder vorzugsweise ein Spatuim benutzt.

Zusammenfassend läßt sich also feststellen, daß die anhand späterer Quellen aufgestellte Systematik von Spatientypen und die diesen zugrunde liegenden Prinzipien der Spatiensetzung für die gesamte Belegzeit des Totenbuches Gültigkeit besitzen.

4. PRÜFUNG DER SARGTEXTE UND PYRAMIDENTEXTE, JENER TEXTKORPORA, DIE ALS DIREKTE VORGÄNGER DES TOTENBUCHES GELTEN KÖNNEN.

Der Textbestand der Sargtexte an sich ist übersichtlich veröffentlicht worden (de Buck), die Publikationslage für die Textzeugen selbst, die mit Sargtexten beschrifteten Holzsärge des Mittelren Reiches, läßt dagegen zu wünschen übrig; bei den deshalb hier nur benutzten

⁽¹⁾ A 1 b : Pap. Nr. 1, Pl. XIII, Z. 9, Kap. 101 (Rest der Zeile frei, mit Z. 10 beginnt Kapitel-Nachschrift); Pap. Nr. 3, Pl. XI, Kap. 85, letzte Zeile (auf nächster Zeile folgt Kap. 82).

A 2 I a : Pap. Nr. 2, Taf. XIII, Kap. 92, Z. 1 (Rest der Zeile frei); Pap. Nr. 4, Pl. 11, Kap. 144/5 (3. *sbl-t*).

A 2 I b : Pap. Nr. 4, Pl. 22, Kap. 134; Pap. Nr. 5, Pl. III und IV (häufig).

A 2 II a : Pap. Nr. 3, Pl. VIII, Kap. 130 (Rest der Zeile frei, es folgt Doppelstrich und Kap. 148); Pap. Nr. 1, Pl. VIII, Kap. 77 (Rest der Zeile frei, es folgt Doppelstrich und Kap. 86).

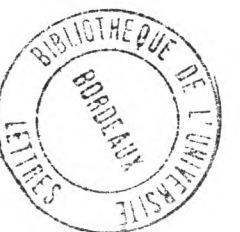
A 2 II b : Pap. Nr. 2, Taf. III-IV, Kap. 125; Pap. Nr. 3, Pl. XVI, Kap. 99.

A 2 II c : Pap. Nr. 1, Pl. IX, Kap. 63 A, Z. 4

(nach Zeichenlängung Restzeile frei); Pap. Nr. 3, Pl. XIX, Kap. 149 (2. Iat), Z. 800 (nach Zeichenlängung Restzeile frei).

B I : Pap. Nr. 1, Pl. XVI, Kap. 64, Z. 7 (kombiniert mit *wš*-Kennzeichnung) : Textauslassung siehe Naviile, *TB*, Z. 25-47; Pap. Nr. 3, Pl. XV, Kap. 110, Z. 535 (einmal kombiniert mit *gm wš*-Vermerk) : Textauslassung siehe *CT* V 377 g und *CT* V 378 b, vgl. auch Naviile, *TB*, und Pap. Nr. 1.

⁽²⁾ So sind beispielsweise nicht in allen Textzeugen-Publikationen Löschungen erkennbar oder wird gar auf sie verwiesen; auch ist das Erscheinen des Typs abhängig vom Auftreten derartiger Fehler und vom Korrigierwillen oder — unwillen des jeweiligen Schreibers.



fünf Textzeugen handelt es sich um die zwei Särge des Mentuhotep aus Theben (T1Be, T2Be), den des Sebek-aa aus Theben (T3Be)⁽¹⁾ und die zwei Särge des Seseneb-enef aus Lischt (L1Li, L2Li)⁽²⁾, deren Wände und Deckel meist in senkrechten Zeilen hieroglyphisch beschriftet sind. Die Texte sind direkt für die Besitzer angebracht worden, und der formale Rahmen entspricht dem der hieroglyphischen Papyri, wobei eine weitergehende Aufteilung des Textspiegels hier häufig durch die Wandbegrenzung ersetzt wird.

Die Textzeugen boten außer A 1 a, B 2 und A 2 I sämtliche Typen der Systematik⁽³⁾. Da die Särge direkt für ihre Besitzer beschriftet wurden, ist das Fehlen von A 2 I nicht verwunderlich; zum Fehlen der Typen A 1 a und B 2 kann auf die vorangegangenen Ausführungen verwiesen werden.

Das ab dem Ende der 5. Dynastie nachweisbare Textkorpus der Pyramidentexte findet sich in seiner frühen Belegphase an den Wänden der inneren Kammern der königlichen Pyramiden der 5. bis 8. Dynastie. Die Texte wurden für den jeweiligen Pyramideneinhaber direkt angebracht und zwar in hieroglyphisch geschriebenen zumeist senkrechten Zeilen; der formale Rahmen entspricht dem der Sargtexte. Da auch bei den Pyramidentexten eine Diskrepanz zwischen Publikation des Textbestandes an sich und der Quellen selbst besteht, konnten nur die Pyramide des Unas⁽⁴⁾ und die späteren Pyramiden von Pepi II., Neit und Aba⁽⁵⁾ untersucht werden, für die anderen Quellen mußte Band IV der

⁽¹⁾ Lepsius, *Älteste Texte des Totenbuches*, Berlin, 1867; anhand der Publikation läßt sich meist nicht entscheiden, ob Lücke oder sekundäre Zerstörung des Textes vorliegt.

⁽²⁾ Gauthier/Jéquier, *Mémoire sur les fouilles de Licht*, MIFAO 6, Kairo, 1902, Pl. XVI-XXVI.

⁽³⁾ A 1 b : Gauthier/Jéquier, *aaO*, Pl. XIX Mitte, Z. 2 von links (Ende von CT Sp. 679, Rest der Zeile frei, auf nächster Zeile Beginn von CT Sp. 352); Pl. XXIII, links (Ende von CT Sp. 607, Rest der Zeile frei, mit nächster Zeile beginnt CT Sp. 306); Pl. XXIII, rechts (Ende von CT Sp. 306, zusätzlich mit Trennstrich markiert, nächste Zeile bietet Ende von CT Sp. 37).

A 2 II a : Gauthier/Jéquier, *aaO*, Pl. XIX Mitte, letzte Zeile (Ende von CT Sp. 218, Rest der Zeile frei, es folgt Doppelstrich).

A 2 II b : Lepsius, *aaO*, Taf. 3 und Taf. 32,

CT Sp. 335 (Liste der Achu).
A 2 II c : Lepsius, *aaO*, Taf. 8, Z. 67 (Rest der Zeile frei, um p3-Schreibung vollständig auf nächste Zeile zu bringen); Gauthier/Jéquier, *aaO*, Pl. XX unten links, Z. 5 von links (Schreibung gelangt, Rest der Zeile frei, um nb-nh auf nächste Zeile zu bringen).

B 1 : Gauthier/Jéquier, *aaO*, Pl. XX unten rechts CT Sp. 227 : Textauslassung siehe CT III, 261 c; Pl. XXV Mitte rechts, CT Sp. 33 : Textauslassung siehe CT I 111 c-d.

⁽⁴⁾ Piankoff, *The Pyramid of Unas, Egyptian Religious Texts and Representations* V, Bollingen series 40, 1968.

⁽⁵⁾ Jéquier, *Le monument funéraire de Pepi II*, Bd. I, *Fouilles à Saqqarah; Les pyramides des reines Neit, et Apouit, Fouilles à Saqqarah; La pyramide d'Aba, Fouilles à Saqqarah*.

ABBILDUNG 2 :

NACHWEIS DER SPATIENTYPEN IM BENUTZTEN MATERIAL

	MMA-Pap.	Spätzeit	21. Dyn.	18.-20. Dyn.	Sargtexte	PT Neit /Aba	PT Sethe	Amduat	Bauer/Sinuhe (MR)	Pap. Ebers (NR)
A 1 a	●	●	●					●		
A 1 b	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
A 2 I a	●	●	/	●	/	/	● Korrektur	/	● Korrektur	/
A 2 I b		●	/	●	/	/	/		/	/
A 2 II a		●	●	●	●	●	●	●	Hieratisch	Hieratisch
A 2 II b		●	●	●	●	●	●	●	●	●
A 2 II c		●	Hieratisch	●	●	●	●		Hieratisch	Hieratisch
A 2 III									●	
B 1	●	●	●	●	●	●		●	●	●
B 2		●					●		●	●

Pyramidentextpublikation von K. Sethe benutzt werden ⁽¹⁾, in dem ausführlich auf die Anbringungsart der Texte eingegangen wird.

Mit Ausnahme von Typ A 1 a und Typ A 2 I b ließen sich bei den Textzeugen sämtliche Spatientypen nachweisen ⁽²⁾. Selbst Typ A 2 I a ist zweimal belegbar, nicht jedoch aufgrund von Namensnachträgen sondern bedingt durch Tilgung von Zeichen mit anschließendem korrigierenden Nachtrag, wobei der Nachtrag dann kürzer war als der gelöschte Text (Unas) ⁽³⁾. Auch B 2 tritt mehrfach auf ⁽⁴⁾; beides dürfte mit der relativ sorgfältigen Textarbeit zusammenhängen, die den Pyramidentexten der früheren Zeit widerfuhr. Daß Typ B 1 — nach dem vorliegenden Material — erst am Ende der 6. Dynastie auftritt ⁽⁵⁾, dürfte eventuell auf das erst zu diesem Zeitpunkt relevant werdende Alter der schriftlichen Tradierung dieses Textkorpus zurückzuführen sein und zugleich auf das Nachlassen von sorgfältigerer Textarbeit.

Am Ende dieses Arbeitsschrittes kann also festgehalten werden, daß mit Ausnahme von Typ A 1 a sämtliche bisher gewonnenen Spatientypen im Rahmen der drei Textkorpora Pyramidentexte, Sargtexte und Totenbuch auftreten und damit fast farchgängig vom Alten Reich bis in die Ptolemäerzeit hinein nachweisbar sind (vgl. Abb. 2).

5. ÜBERPRÜFUNG DER SPATIEN DES AMDUAT.

Das ab der 18. Dynastie belegbare Amduat ist ähnlich wie die Pyramidentexte zunächst nur — mit einer Ausnahme ⁽⁶⁾ — im königlichen Bereich anzutreffen. Untersucht wurde

⁽¹⁾ Sethe, *Pyr.* IV.

⁽²⁾ A 1 b : Jéquier, *aaO*, Pepi II, Pl. XVI, Z. 1079 + 23 (Ende von Sp. 503 — mit waagrechttem Markierungsstrich —, Rest der Zeile frei, mit neuer Zeile Beginn von Sp. 322); Jéquier, *aaO*, Neit, Pl. VII, Z. 31; Pl. VIII, Z. 17; Pl. XVI, Z. 444; Jéquier, *aaO*, Aba, Pl. VIII, Z. 309. Vgl. auch Sethe, *PT* IV, S. 10 (T 91, P 264, M 784), und siehe Anm. 54.

A 2 I a : Siehe Anm. 54.

A 2 II a : Jéquier, *aaO*, Neit, Pl. XVI, Z. 449 (Ende von Sp. 372, Rest der Zeile frei und Wandende). Vgl. außerdem Sethe, *PT* IV, S. 5 und 10 (M 666, 786, 826; T 291; P 564 : Überall zugleich Wandende).

A 2 II b : Piankoff, *aaO*, Pl. 62, Pl. 67 (Opfer-ritual); Jéquier, *aaO*, Pepi II, Pl. II-V (dito); Jéquier, *aaO*, Neit, Pl. IX-XII (dito); Jéquier,

aaO, Aba, Pl. V-VI (dito).

A 2 II c : Piankoff, *aaO*, Pl. 48, § 180 b, c / 181 a (Schreibung gelängt, Rest der Zeile frei), vgl. Sethe, *PT* IV, S. 9; Jéquier, *aaO*, Neit, Pl. VII, 30; Pl. XIV, 389; vgl. außerdem Sethe, *PT* IV, S. 10 (T 394, P 516, beide mit Schriftlängung).

B 1 : Siehe Anm. 54 b.

B 2 : Siehe Anm. 54 a.

⁽³⁾ Piankoff, *aaO*, Pl. 27 (§ 392 d), Pl. 25 (§ 372 e - 373 a); vgl. Sethe, *PT* III, S. 22 und 19.

⁽⁴⁾ Piankoff, *aaO*, Pl. 50, W 270 (Sethe, *PT* IV, S. 11); Pl. 11, W 381 (Sethe, *PT* IV, S. 11); Pl. 59 und 61, W 13, 36, 81 (Sethe, *PT* IV, S. 11).

⁽⁵⁾ Jéquier, *aaO*, Neit, Pl. XIII, Neit 383 : Textauslassung siehe *PT* Sp. 592 § 1623 a; vgl. dazu Jéquier, *aaO*, Pepi II, Pl. VI, Z. 709 + 49.

⁽⁶⁾ Siehe E. Hornung, *Die Grabkammer des Veziers User*, *NAWG* 1961, Nr. 5, S. 99 ff.

allein die Langfassung des Textes : Neben der Textpublikation von E. Hornung ⁽¹⁾ wurden dabei die folgenden drei in extenso veröffentlichten königlichen Gräber benutzt, das von Thutmosis III. und von Amenophis II. ⁽²⁾ und das Grab Ramses VI. ⁽³⁾. Alle Gräber weisen — neben den Darstellungen und ihren Beischriften, die hier nicht behandelt werden — waage- und senkrechte Zeilen mit Hieroglyphen auf, deren formaler Rahmen entsprechend fixiert ist; die Texte sind direkt für den Besitzer angebracht worden.

Da die Diskussion um die Spatientypen im Text des Amduat noch längst nicht abgeschlossen ist ⁽⁴⁾, seien hier zunächst die Typen erwähnt, die meines Erachtens sicher nachweisbar sind, ohne daß damit sämtliche Spatientypen dieser Schrift erklärt werden könnten. Nachweisbar sind Typ A 1 a und b, A 2 II a und B 1 ⁽⁵⁾. Für das Fehlen von B 2 dürften die schon

⁽¹⁾ E. Hornung, *Das Amduat*, I-III, *ÄgAbh* 7 und 13.

⁽²⁾ P. Bucher, *Les textes des tombes de Thoutmosis III et d'Amenophis II*, *MIFAO* 60, Kairo 1932.

⁽³⁾ A. Piankoff, *The Tomb of Ramesses VI*, *Textes, Plates, Bollingen series* XL, 1.

⁽⁴⁾ Vgl. etwa H. Altenmüller, *Rezension von E. Hornung, Amduat III*, in *OLZ* 63 (1968), Sp. 452.

⁽⁵⁾ A 1 a : Im doppelt geschriebenen Titel, nach *jr·w* : Bucher, *aaO*, Pl. I, rechts (Th. III), Pl. XXVII, oben links (A.II); Piankoff, *aaO*, Pl. 74. 2. Std. Schlußtext (= *Amduat* I, 39, 2), vor doppeltem Preisanruf : Bucher, *aaO*, Pl. III, links (Th. III), Pl. XXVIII, oben rechts (A.II). 3. Std. Schlußtext (= *Amduat* I, 58, 3 k), vor Rubrum : Bucher, *aaO*, Pl. XXX, oben links (A.II), einige spätere Zeugen tragen *dd mdw* uä. nach, vgl. jedoch die Schlußtexte der 1. und 2. Stunde.

A 1 b : Im Haupttitel und im Titel der 1. Stunde, um mit nächster Zeile Paralleltext zu beginnen : Bucher, *aaO*, Pl. XXVII, oben links (A.II); Piankoff, *aaO*, Pl. 74. 3. Std. Schlußtextende (= *Amduat* I, 61-62) : Bucher, *aaO*, Pl. IV, links (Th. III), Rest der Zeile frei, mit neuer Zeile beginnt 4. Stunde.

A 2 II a : 2. Std. Schlußtextende : Bucher, *aaO*,

Pl. XXVIII, oben rechts (A.II), Rest der Zeile frei, es folgt farbige Trennerzeile und Beginn der 3. Stunde. 3. Std. Schlußtextende : Bucher, *aaO*, Pl. XXX, oben links (A.II), auch fast alle anderen Zeilen neben letzter Zeile am Ende frei (Raumüberfluß), nach letzter Zeile folgt farbige Trennerzeile und Beginn der 4. Stunde.

A 2 II b : Im Haupttitel, listenförmige Aufreihung von *rh*-Hinweisen : Bucher, *aaO*, Pl. XXVII, oben links (A.II); Piankoff, *aaO*, Pl. 74.

B 1 : 1. Std., im doppelt geschriebenen Titel (= *Amduat* I, 2-3) : Bucher, *aaO*, Pl. I, rechts (Th. III), Textauslassungen : Siehe jeweils Parallelzeile; Pl. XXVII (A.II), Textauslassung : dito; Piankoff, *aaO*, Pl. 74, Textauslassung : dito. 2. Std. Schlußtext (= *Amduat* I, 38, 3 m) : Bucher, *aaO*, Pl. III, links, und Pl. XXVIII, oben rechts, Textauslassung : *m ·t jmn·t m*, siehe Piankoff, *aaO*, Pl. 75, unten. 2. Std. Schlußtext (= *Amduat* I, 42, 3 v) : Bucher, *aaO*, Pl. III, links, und Pl. XXVIII, oben rechts, Textauslassung : *·nh*, siehe Piankoff, *aaO*, Pl. 75, unten. Zu *gm wš*-Vermerken bei A.II und Th. III an Stellen, wo bei R. VI Text auftritt, siehe *Amduat* I, 21, 5, bei A.II (kombiniert mit Spatienten) an Stellen, wo Th. III und R. VI Text bieten, siehe *Amduat* I, 11, 10.

zuvor genannten Gründe ursächlich sein, und das Fehlen von Typ A 2 II c läßt sich — zumindest im direkt benutzten Material — folgendermaßen erklären :

Während der Schreiber des Grabes Amenophis II. für die einzelnen Texteinheiten häufig zuviel vorgegebenen Raum vorfand und dies gern durch vorzeitigen Zeilenbruch — zum Teil in der Zeilenmitte — überspielte ⁽¹⁾, bemühte sich der Schreiber im Grab Thutmosis III. bei — allerdings seltenerer — vergleichbarer Gelegenheit nicht um eine durchgängige Nutzung der vorgegebenen Zeilen, sondern füllte die ersten Zeilen vollständig ohne Beachtung von sinnvoller Trennung und ließ dafür am Ende Zeilen frei ⁽²⁾; das gleiche ist im Grab Ramses VI. zu beobachten ⁽³⁾.

Spatien vom Typ A 2 I, genauer solche, die Namensnachträgen dienen sollten, sind nicht sicher nachweisbar : Typ A 2 I a (zu kurzer Nachtrag) tritt bei den Namensnennungen der Könige im benutzten Material nicht auf ⁽⁴⁾, da ihre Namen direkt bei der Niederschrift in den Text Eingang fanden, ja vermutlich schon in der für das jeweilige Grab speziell angefertigten Textvorlage ihren Platz hatten. Typ A 2 I b (offengelassenes Spatium für Nachtrag) wurde nun von H. Altenmüller für eine Reihe von Spatien im Amduat angesetzt ⁽⁵⁾. Dies ist zwar eine nicht auszuschließende Möglichkeit, ein sicherer Nachweis dafür jedoch ist meines Wissens nicht vorhanden, etwa das Auftreten von Königsnamen in früheren Versionen an Textstellen, wo spätere Versionen Spatium aufweisen. Der umgekehrte Fall, daß nämlich Spatien von anderem Typ (etwa A 1 b, A 2 II a, B 1) später zum Namenseintrag benutzt wurden ist dagegen belegbar ⁽⁶⁾. Einen solchen Fall stellt auch der von H. Altenmüller angeführte Pfortenbuch-Beleg dar, in dem nach einer *gm wš*-Markierung zweimal der Name des Königs Haremhab eingesetzt wurde, spätere Versionen jedoch wieder Spatium oder Kennzeichnung der Lücke aufweisen ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Etwa Bucher, *aaO*, Pl. XXX, oben links.

⁽²⁾ Etwa Bucher, *aaO*, Pl. XII, rechts.

⁽³⁾ Etwa Piankoff, *aaO*, Pl. 90, oben links : Einleitung 7. Stunde.

⁽⁴⁾ Eine Zusammenstellung der Namensnennungen bei : H. Altenmüller, Zur Überlieferung des Amduat, in : *JEOL* 20, 1967/8, S. 30 f. Hier scheint sich (Ausnahme : User) eine Entwicklung abzuzeichnen, die den zunächst wohl nicht mit Namensnennungen ausgestatteten Text des Amduat entsprechend formt : Während die frühen Versionen Th.I und A.II keinerlei Namen im Text

selbst bieten und Th.III Namensnennungen ausnahmslos in *jw rh-* bzw. *jw 3h-*Vermerke setzt, bieten erst die zeitlich folgenden Versionen Namen auch an anderen Textstellen.

⁽⁵⁾ Altenmüller, *aaO*, besonders S. 33 ff.

⁽⁶⁾ Vgl. Altenmüller, *aaO*, S. 30.

⁽⁷⁾ E. Hornung, *Das Buch von den Pforten des Jenseits, Aegyptiaca Helvetica* 7, 1979, S. 26. Dieser Beleg wurde von Altenmüller, *aaO*, S. 32, wohl anhand der älteren, ungenaueren Textpublikation benutzt.

Einige der im Rahmen der Diskussion um die Spatien im Amduat von E. Hornung vorgeschlagenen Spatientypen werden hier ebenfalls nicht berücksichtigt, da auch sie nicht sicher nachweisbar sind : Es sind dies Spatien mit und ohne Textauslassung, um den Gebrauch des Amduat durch Uneingeweihte zu verhindern, und Spatien ohne Textauslassung, die durch die schematische Übernahme der Textanordnung einer Vorlage entstanden sind ⁽¹⁾.

Zusammenfassend ist für die ersten fünf Arbeitsschritte festzustellen, daß die Typen der Systematik und damit die ihnen zugrundeliegenden Prinzipien in allen Bereichen der Totenliteratur auftreten können, wie Beispiele aus dem Totenbuch, den Sargtexten, den Pyramidentexten und der Langfassung des Amduat zeigen (vgl. Abb. 2).

6. ÜBERPRÜFUNG VON BEISPIELEN AUS DEM DOGMATISCH-DIDAKTISCHEN UND DEM WISSENSCHAFTLICHEN BEREICH DER ALTÄGYPTISCHEN LITERATUR.

Für die dogmatisch-didaktische Literatur stehen stellvertretend die Erzählungen vom beredten Bauern und vom Leben des Sinuhe :

Als Textzeugen für den 'Bauern' wurden drei hieratische Papyri des Mittleren Reiches überprüft (Berlin P 3023, 3025 und 10499) ⁽²⁾, die zum Teil Kolumnenschreibung mit waagerechten Zeilen, zum Teil fortlaufende senkrechte Zeilen und einen kaum fixierten formalen Rahmen bieten. Als Textzeugen für den 'Sinuhe' wurden zwei hieratische Papyri des Mittleren Reiches überprüft (Berlin P 3022 und 10499, verso) ⁽³⁾, deren Schreib- und Zeilenrichtung und deren formaler Rahmen denen der Textzeugen des 'Bauern' entsprechen. Als Paralleltext wurde noch das, Ashmolean Ostrakon aus dem Neuen Reich benutzt ⁽⁴⁾.

Es fanden sich in den Papyri des Mittleren Reiches die Typen A 1 b, A 2 II b, B 1 und 2, dazu noch Typ A 2 I a, allerdings aufgrund von korrigierendem Nachtrag ⁽⁵⁾. Das

⁽¹⁾ Siehe Anm. 8 und 9 S. 384.

⁽²⁾ *Hieratische Papyrus Berlin*, IV, Leipzig, 1908.

⁽³⁾ *Hieratische Papyrus Berlin*, V, Leipzig, 1909.

⁽⁴⁾ J. Barns, *The Ashmolean Ostrakon of Sinuhe*, London, 1952.

⁽⁵⁾ A 1 b : *Hierat. Pap. Berlin* IV, *aaO*, Taf. 2, Z. 85 (mit neuer Kolumne beginnt Rubrum); Taf. 8, Z. 114 (es folgen senkrechte Zeilen, die mit Rubrum beginnen); Taf. 14, Z. 265 (Ende der 6. Klage); Taf. 18, Z. 20 (mit nächster Zeile

beginnt Rubrum). *Hierat. Pap. Berlin* V, *aaO*, Taf. 3, Z. 60 (neue Kolumne beginnt mit Negation, vgl. Pap. B, Z. 36/7 : Zeilensprung; *Ashm. Ostr.*, Z. 23 : Verspunkt); Taf. 13, Z. 235, Rubrum (mit nächster Zeile beginnt weitere Erzählung, vgl. *Ashm. Ostr.*, verso, Z. 36, das hier Rubrum setzt).

A 2 I a : *Hierat. Pap. Berlin* IV, Taf. 10, Z. 153, und S. 4, vgl. *Ashm. Ostr.*, Z. 58 : Der Text ist nachgetragen.

Fehlen der Typen A 2 II a und c ist bedingt durch den Mangel an formalem Rahmen, und Typ A 1 a trat vor dem Neuen Reich ja generell bei *keinem* untersuchten Textbereich auf; Typ A 2 I b, der zumeist bei Texten mit Namensnachträgen greifbar wird, fehlt hier — bei Erzählungen, die ja nicht für einzelne, festgelegte Personen bestimmt sind — begreiflicherweise ganz.

Ein weiterer, *neuer* Typ von Spatien ist noch zu vermerken, Typ A 2 III : Spatien, bedingt durch die Beschaffenheit des Schreibmaterials; dieser Typ tritt an drei Stellen ⁽¹⁾ in einem Papyrus der Sinuhe-Erzählung auf. Er findet sich dort, wo Klebungen der einzelnen Papyrusblätter aufgrund ihrer Dicke das Schreiben erschwerten oder unmöglich machten. Typ A 2 III ist relativ selten anzutreffen, da er sich einmal nur bei senkrechten Zeilen bemerkbar macht — bei Kolumnenschreibung wurde die Klebung in der Regel als Freiraum zwischen zwei Kolumnen benutzt —; zum zweiten ist er nicht allzu häufig, weil die Klebungen meist fein und sorgfältig ausgeführt waren und keinen Anlaß zum Überspringen boten ⁽²⁾.

Für die wissenschaftliche Literatur wurde Papyrus Ebers ⁽³⁾ ausgewertet, ein hieratischer Papyrus der 18. Dynastie mit normaler Kolumenschreibung ohne fixierten formalen Rahmen, dessen Inhalt, eine Sammlung von medizinischen Texten, nur zum Teil Parallelen in anderen medizinischen Werken besitzt. Im Pap. Ebers ließen sich trotzdem nachweisen die Spatientypen A 1 b, A 2 II b, B 1 und B 2 ⁽⁴⁾. Zum Fehlen der anderen Typen gilt das zuvor bei den Erzählungen Bemerkte.

A 2 II b : *Hierat. Pap. Berlin* IV, Taf. I, Z. 8-34 (Listenförmige Aufzählung der Verkaufsgüter).

B 1 : *Hierat. Pap. Berlin* V, Taf. 8, Z. 91, Textauslassung : *bnrj-w*, siehe *Ashm. Ostr.*, Z. 39.

B 2 : *Hierat. Pap. Berlin* IV, Taf. 15, nach Z. 273 : Zwei Zeilen gelöscht (zum Textfortgang siehe Pap. B 2, Z. 30); Taf. 21, Z. 82 (siehe Pap. B 1, Z. 317/8). *Hierat. Pap. Berlin* V, Taf. 12, Z. 210 : Zwischen *ntrw. nb-w* und *t3 mrj* (vgl. *Ashm. Ostr.*, verso, Z. 25).

⁽¹⁾ A 2 III : *Hierat. Pap. Berlin* V, Taf. 7, zwischen Z. 84 und 85 (vgl. *Ashm. Ostr.*, Z. 38); Taf. 10, zwischen Z. 153 und 154; Taf. 15, zwischen Z. 305 und 306.

⁽²⁾ Vgl. Černý, *Paper and Books*, S. 20.

⁽³⁾ G. Ebers, *Papyrus Ebers*. (dazu etwa :

Grapow, in : *ZÄS* 84, 1959, S. 38 ff).

⁽⁴⁾ A 1 b : 15 mal vor *h3-t-*, etwa Pap. Ebers, *aaO*, Taf. II, 6; Taf. XLIV, 12; Taf. LXXII, 18. Vor *kij zp* und *phr-t*, etwa Taf. VII, 10; Taf. LXIX, 17.

A 2 II b : Pap. Ebers, *aaO*, Taf. II b, 7-11 (Listenförmige Aufreihung von Drogennamen und Drogenquanten); Taf. VI, 2-9 (dito); Taf. VIII, 17-IX, 9 (dito).

B 1 : Pap. Ebers, *aaO*, Taf. XC, 3 (Rubrum *gm wš* und Spatium, auf nächster Zeile folgt neues Rezept); Taf. XVIII, 1 (Rubrum *gm wš* und kleines Spatium); zu weiterem *gm wš*-Vermerk ohne Spatium siehe Taf. LXXXIX, 1; zu Vermerk *md3-t jw-tj sš=s* siehe Taf. XXX, 6.

B 2 : Pap. Ebers, *aaO*, Taf. LXXIX, 1 (vor *ntrj-t*) : Löschung von ein bis zwei Zeichen.

Dieser Ausblick auf die weitere altägyptische Literatur läßt vermuten, daß auch dort die Prinzipien der Spatiensetzung gleich sind und somit das Auftreten bestimmter Spatientypen in allen literarischen Werken vorausgesetzt werden kann.

D.

Zusammenfassend sei zum Schluß bemerkt :

Erstens konnte als Hilfsmittel zur Klärung des Spatienproblems eine systematische Zusammenstellung von nachweisbaren Spatientypen und deren Erklärung geboten werden (Abb. 1). Der Nachweis dieser Typen umfasst dabei nicht nur die Zeit vom Alten Reich bis zur Ptolemäerzeit sondern auch — exemplarisch — die gesamte altägyptische Literatur und Quellenmaterial unterschiedlicher Art. Das heißt : In allen Texten und zu allen Zeiten Altägyptens muß mit dem Auftreten dieser verschiedenen Spatientypen gerechnet werden (Abb. 2).

Zum zweiten wurden bei der Untersuchung der einzelnen Spatientypen die Prinzipien der Spatiensetzung erkennbar, nach denen die altägyptischen Schreiber verfahren und die in drei Hauptprinzipien zusammengefasst werden können :

1. DAS PRINZIP DER KENNZEICHNUNG.

Spatien wurden gesetzt

- als Mittel zur Textgliederung (Typ A 1),
- als Mittel zur Markierung von Vorlagencruces (Typ B 1),
- als Mittel zur Markierung von Nachträgen (Typ A 2 I).

2. DAS PRINZIP DER SINNVOLLEN ZUORDNUNG.

Spatien wurden belassen

- um die vorgegebene Schreibraumteilung beizubehalten (Typ A 2 II a),
- um gleichartige Textelemente einander zuordnen zu können (Typ A 2 II b),
- um sinnvolle Texttrennung zu erreichen (Typ A 2 II c).

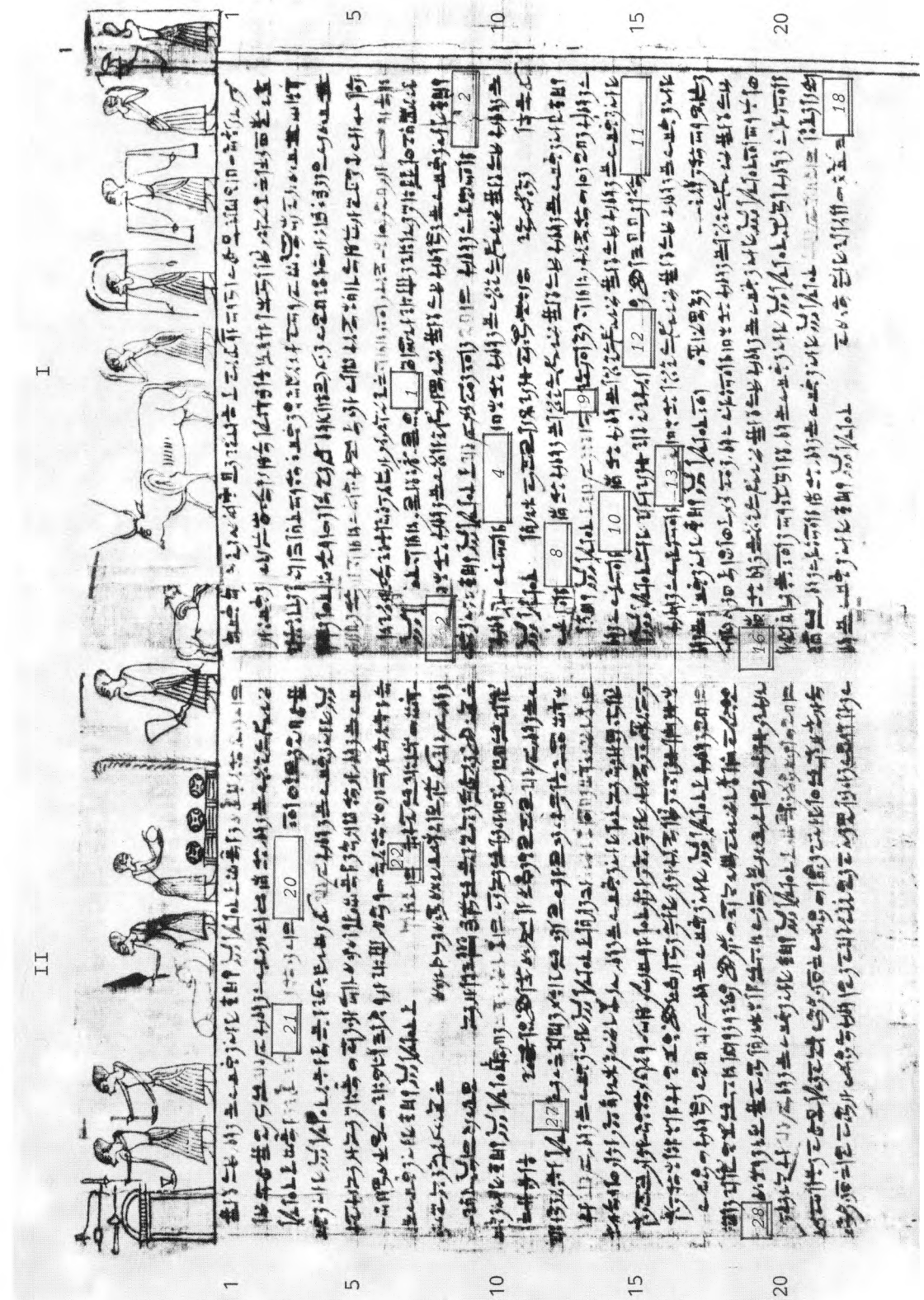
3. DAS PRINZIP DER LESBARKEIT.

Spatien wurden gesetzt bzw. belassen

- durch korrigierende Zeichenlöschung zugunsten eines korrekten Textfortlaufes (Typ. B 2),

— durch Überspringen von Klebungen uä. zugunsten eines gut lesbaren Fortganges des Textes (Typ A 2 III).

Zwar standen zur Einhaltung dieser Prinzipien den Schreibern auch andere Mittel zur Verfügung, das relativ häufige Auftreten von Spatien zeigt jedoch, daß das Spatium als wichtiges formales Mittel der altägyptischen Textarbeit angesehen werden muß und bei Textuntersuchungen dementsprechend zu beachten ist. Es darf weder global erklärt werden noch gar unberücksichtigt bleiben. Dies gilt — worauf der letzte Arbeitsschritt hinweist — für die gesamte altägyptische Literatur, in der jede zusätzliche Hilfe zum Textverständnis genutzt werden sollte.



Die hieratische Papyrus des Metropolitan Museum [MMA Acc. no 35.9.201].

LES KAS DE RAYONNEMENT ET DE BRILLANCE

Ramadan EL-SAYED

Nous nous sommes posé la question de savoir ⁽¹⁾ pourquoi, dans le Ch. 15 du Livre des Morts, le défunt doit connaître les noms des 14 Kas de Rê dont deux, on le sait, sont les Kas de rayonnement et de brillance ⁽²⁾. Nous nous attarderons sur ces Kas dans l'article présent. « L'Osiris N. connaît le nom de tes Kas ... Ka de rayonnement (*wbn*) et Ka de brillance (*psd*) ».

Ce sont les textes ptolémaïques qui, développant largement le thème, nous donnerons peut-être des éléments de réponse. Nous trouvons dans les scènes de naissance traditionnelle, à Dendera et à Edfou, des textes relatifs à ces Kas, souvent associés aux *hemesout*. Ces dernières sont là un collège de 14 membres, parallèle à celui des Kas de Rê; elles apportent de précieux cadeaux qui sont nécessaires à la prospérité matérielle et intellectuelle du nouveau-né, ainsi qu'à la santé du corps du roi ⁽³⁾.

Examinons les légendes qui accompagnent les Kas et les *hemesout* de brillance, d'abord à Dendera :

1) *ḏd mdw in k3 psd(t) sh' wbn m nbw tp 'wy·f dī·i n·k ḥ' n R' m ḏt·f k'ḥ·n·i 'wy·i r ḥp·k nfrw mī R'* :

« paroles à dire ⁽⁴⁾ par le Ka de brillance qui fait paraître Celui-qui-brille comme-l'or ⁽⁵⁾ sur ses bras : je te donne l'apparition de Rê selon son aspect ⁽⁶⁾; j'ai plié mes bras afin que tu enveloppes la perfection ... comme Rê »

⁽¹⁾ Voir notre article à paraître sur « la notion de lumière dans le Livre des Morts » ainsi que la liste des mots désignant la lumière dans ce livre.

⁽²⁾ Voir Ch. 15 (vers. P. Brit. Mus. 10541, l. 7) = éd. Shorter, *Cat. of Egypt. Religious Pap. in the Brit. Mus.*, p. 70 = trad. Barguet, *LdM*, p. 46.

⁽³⁾ Voir Meeks, *Sources orientales* 8, p. 75;

Schweitzer, *Das Wesen des Kas*, p. 74-5; Sethe, *Amun*, p. 68 § 136; Sandman, *Ptah*, p. 21; Moret, *Mystères égyptiens*, p. 209.

⁽⁴⁾ Daumas, *Mam. de Dend.*, p. 106, l. 3-4.

⁽⁵⁾ Daumas, *Mam. des temples égypt.*, p. 321, l. 3; *Wb.* I, 293, 7; Meeks, *ALex.* II, p. 91.

⁽⁶⁾ Meeks, *ALex.* I, p. 441.

- 2) « le Roi de Haute et de Basse Egypte ⁽¹⁾, Maître des Deux Terres, X, fils de Rê, Maître d'apparition, X, vient vers Toi, Hathor, Dame de Dendera, R'yt, la Grande dans le ciel :

in·f n·t k³ psd(t) psd ntrw wbn m wh dr di·tw mwt-ntr r t³ m 'It-dit hrw r grh nhn m sš·f :
« Il t'amène le Ka de brillance qui (fait) briller les dieux, qui brille dans l'obscurité (de la nuit) ⁽²⁾ depuis qu'on a fait que la Mère divine aborde ⁽³⁾ à Dendera (chaque) jour, jusqu'à (la tombée de) la nuit de 'l'enfant dans son nid ' ⁽⁴⁾ »

- 3) « Le Roi de Haute et de Basse Egypte ⁽⁵⁾, Maître des Deux Terres, X, fils de Rê, Maître d'apparition, X, vient vers Toi, Hathor, La Brillante : ...

in·f n·t hmst psd(t) sk³ psdt ntrw hr št³ nw šsp w' sšp irt .. t³wy wn m kkw :
« Il t'amène la *hemeset* de brillance qui accroît ⁽⁶⁾ la brillance des dieux ⁽⁷⁾ chargés des mystères ⁽⁸⁾ de Celui-de-l'image-unique ⁽⁹⁾ qui éclaire l'Œil (sans lequel (?)) ... les Deux Terres seraient dans l'obscurité ⁽¹⁰⁾ »

A Edfou, nous trouvons 10 textes accompagnant la procession des Kas.

- 4) « le Roi de Haute et de Basse Egypte ⁽¹¹⁾, X, fils de Rê, X, vient vers toi, Horus Behedety, dieu grand, Maître du ciel, qui fait croître les semences dans les deux terres entières :

in·f n·k k³ psd(t) di h' hp·ty nb ntrjt m'·f sm³·n·f h' n R' m tp·k psd hm·k h³t ntrw :
« Il t'amène le Ka de brillance qui permet le lever éclairé ⁽¹²⁾ de Celui-qui-possède-l'Œil-lumineux ⁽¹³⁾ avec lui, qui amène l'apparition de Rê sur ta tête (pour) que Ta Majesté brille devant les dieux ⁽¹⁴⁾ »

⁽¹⁾ Dümichen, *Geogr. Inscr.* IV, pl. 145 (à droite) = *Belegst.* I, 557, 19-20.

⁽²⁾ *Wb.* I, 352-3 = Meeks, *ALex.* I, p. 87; II, p. 224.

⁽³⁾ Pour l'expression : *rdi r t³*, cf. Meeks, *ALex.* II, p. 224.

⁽⁴⁾ C'est le jour de la naissance d'Hathor, cf. *Wb.* V, 185, 6. On a ici : *hrw r grh*, comparer avec la même expression : *n hrw r hw (?)* « chaque jour jusqu'à la tombée de la nuit » = *FCD.*, p. 159.

⁽⁵⁾ Dümichen, *o.c.* IV, pl. 145 (à gauche) = *Belegst.* I, 557, 19-20.

⁽⁶⁾ Sur ce sens, voir Meeks, *ALex.* II, 355.

⁽⁷⁾ Notons ici la graphie $\ominus \text{---}^*$ pour *psdt ntrw*.

⁽⁸⁾ Pour le sens, cf. *Wb.* IV, 551, 4.

⁽⁹⁾ Pour la graphie, cf. *Wb.* IV, 536, 8.

⁽¹⁰⁾ Pour la graphie, cf. *Wb.* V, 142. Pour la même expression : « la terre se trouvait dans l'obscurité », cf. *Edfou* V, 176, 5.

⁽¹¹⁾ Chassinat, *Edfou* III, 157, l. 2-3.

⁽¹²⁾ Pour le sens et la graphie, cf. *Wb.* III, 69, 12.

⁽¹³⁾ Pour le sens, cf. *Wb.* II, 366, 5.

⁽¹⁴⁾ On a ici la graphie $\text{---} \text{---} \text{---}$ que nous proposons de lire : *ntrw*, en corrigeant $\text{---} \text{---} \text{---}$ pour $\text{---} \text{---} \text{---}$, le mot devient $\text{---} \text{---} \text{---}$. On a les graphies $\text{---} \text{---} \text{---}$ pour *n*, $\text{---} \text{---} \text{---}$ pour *t³* $\text{---} \text{---} \text{---}$ pour *r(mn)*, cf. Fairman, *ASAE* 43, p. 238, n° 248 (e) et p. 229 n° 195 (c). On peut comparer notre graphie avec une graphie semblable

- 5) « le Roi de Haute et de Basse Egypte ⁽¹⁾, X, fils de Rê, X, (le reste du texte n'a pas été gravé),

in·f n·k hmst psd(t) rdi hkrw n imy 3ht ntry shkr·s h'w·k m hkrw n R' d³j·k pt tm·ti m dt·k :

« Il t'amène la *hemeset* de brillance qui permet les levers ⁽²⁾ éclatants ⁽³⁾ de Celui-qui-est-dans-l'horizon-divin, qui fait orner ton corps avec les éclats (ou les splendeurs) de Rê ⁽⁴⁾ (pour) que tu traverses le ciel, étant complet dans ton aspect »

- 6) « le Roi de Haute et de Basse Egypte ⁽⁵⁾, Maître des deux terres, X, fils de Rê, Maître d'apparition, X, vient vers toi, Horus Behedety, dieu grand, Maître du ciel :

in·f n·k k³ psd(t) di h' hp·ty nb ntrjt m'·f sm³·n·f h' n R' m tp·k psd(·k) m h³t ntrw :
« Il t'amène le Ka de brillance qui permet le lever éclairé de Celui-qui-possède-l'Œil-lumineux ⁽⁶⁾ avec lui, qui amène l'apparition de Rê sur ta tête (pour que) (tu) brilles devant les dieux »

- 7) On trouve le même début que sur la légende précédente ⁽⁷⁾, ensuite, on lit : *in·f n·k k³ psd(t) psd ntrw h' hp·ty nb ntrjt m'·f sm³·n·f šfyt n ntr m h³t·k wbn·k hr tp n rhyt :*

« Il t'amène le Ka de brillance qui (fait) briller les dieux et (qui permet) le lever éclairé de Celui-qui-possède-l'Œil-lumineux avec lui, qui amène la crainte respectueuse ⁽⁸⁾ du dieu devant toi (pour que) tu brilles sur les humains ⁽⁹⁾ »

attestée à Esna : $\text{---} \text{---} \text{---}$ *ntrw* = *Esna* III, p. 264, l. 2; notre lecture est justifiée par un texte parallèle à Edfou = *Edfou* VIII, 116, 12 (réf. due à Meeks). Pour l'expression *m h³t ntrw*, cf. avec celle d'Esna $\text{---} \text{---} \text{---}$ *m h³t ntrw ntrwt* = *Esna*. III, p. 262, 1.

⁽¹⁾ Cf. *Edfou* III, p. 157, l. 4-5.

⁽²⁾ Pour ce sens, cf. Meeks, *ALex.* II, p. 172; t. III, p. 131; Parker-Leclant-Goyon, *The edifice of Taharqa*, pl. 31, l. 7-10; pl. 32, l. 16-18; pl. 40, l. 13-14.

⁽³⁾ Pour la graphie, cf. Fairman, *ASAE* 43, p. 236 n° 242 (b); *Edfou* VIII, p. 131; nous traduisons ici *hkrw* par « éclats » ou « splendeur » par comparaison avec *ntrw* déterminé par $\text{---} \text{---} \text{---}$, cf. *Wb.* II, 262, 2; on peut penser aussi à *wbn hr bj³w* « briller grâce aux parures », Ch. 17 vers.

Nebseni, p. 14, l. 23 = Budge, *BD, Pap. of Ani*, vol. II p. 391.

⁽⁴⁾ Egalement avec le sens de « insignes de Rê » = *Wb.* III, 401, 18 = Meeks, *ALex.* I, p. 297.

⁽⁵⁾ Cf. *Edfou* VIII, p. 116, l. 10-12.

⁽⁶⁾ On a ici la graphie $\text{---} \text{---} \text{---}$ qui se lit : *ntrjt*, cf. *Wb.* II, 366, 5.

⁽⁷⁾ Cf. Chassinat, *o.c.*, p. 117, l. 1-2.

⁽⁸⁾ Pour ce sens, cf. Meeks, *ALex.* I, p. 369; t. II, p. 374; t. III, p. 289; au sujet de la crainte respectueuse en rapport avec la lumière, voir *šfyt·k rdi stwt* = *Dendara*. I, pl. 41 a; *Edfou* V, 37, 16.

⁽⁹⁾ Pour cette expression, voir *Dendara* VIII, 64, 2; Meeks, *ALex.* II, p. 91; Piehl, *Inscript. hierogl.* II, pl. 132 col. 5.

- 8) on lit ⁽¹⁾ : *in·f n·k k³ psd(t) psd ntrw h^{*} hp·ty nb ntrjt m^{*}f sm³·n·f ... i³wt n ntr r h³t·k wbn·k hr tp rhyt* :
 « Il t'amène le Ka de brillance qui (fait) briller les dieux (et qui permet) le lever éclairé de Celui-qui-possède-l'Œil-lumineux avec lui, qui amène la dignité ⁽²⁾ (?) du dieu ⁽³⁾ devant toi (pour) que tu brilles sur les humains »
- 9) on lit aussi ⁽⁴⁾ : *in·f n·k hmst psd(t) sk³ psdt ntrw hr št³ nw šsp w^{*} št³ (?) n·k (?) ... m št³ nw ntr šm·k t³ pr·tī m R^{*}* :
 « Il t'amène la *hemeset* de brillance qui accroît la brillance des dieux, chargée des secrets de Celui-de-l'image-unique qui te rend mystérieux (?) ... avec les mystères du dieu (pour qui) tu marches (sur) terre étant complet comme Rê »
- 10) dans une légende abrégée, on lit ⁽⁵⁾ : *dd mdw k³ wbn(t) wbn m st-wrt*
 « paroles à dire par le Ka de rayonnement qui brille dans la Grande Place ⁽⁶⁾ »
- 11) dans une autre, on peut lire ⁽⁷⁾ : *k³ psd(t) psd m Bhdy*
 « le Ka de brillance qui brille dans Behedety »

Comme on le voit, ces onze textes ptolémaïques (peut-être y en a-t-il d'autres), reprennent et développent le thème du Ka de brillance dont la source existe dans le Ch. 15 du Livre des Morts. C'est donc le Ka de brillance qui « *fait paraître Celui-qui-brille-comme-l'or* » (1); c'est lui encore qui « *permet le lever éclairé de 'Celui-qui-possède-l'Œil-lumineux avec Lui'* (= Rê) » (4, 6, 7, 8); c'est lui « *qui fait briller les dieux* » (2). Le dieu du temple, à Dendera comme à Edfou, avec lequel le roi s'identifie, reçoit du Ka de brillance « *l'apparition de Rê* » (7) ou « *la dignité du dieu (Rê)* » (8). Ces dons sont donnés afin que le dieu du temple, ou le roi « *enveloppe la perfection ... comme Rê* » (1), ou « *brille devant les dieux* » (4, 6) ou « *brille sur les humains* » (7, 8).

A Edfou, il est question directement des deux Kas (rayonnement et brillance) se manifestant dans le temple, sans accompagnement de *hemesout* (10, 11). Trois textes concernent la *hemeset* de brillance : 3, 5, 9; on peut remarquer qu'elle joue le même rôle que le Ka du même nom. Ainsi elle accroît « *la brillance des dieux* » (3, 9); elle permet « *les levers éclatants de Celui-qui-est-dans-l'horizon-divin* (= Rê) » (6). Pour le dieu du temple

avec lequel le roi s'identifie, la *hemeset* de brillance vient vers lui chargée des « *mystères de Celui-de-l'image-unique* (= Rê) » (3, 9). C'est elle « *qui fait éclairer l'Œil* (du dieu soleil) » (9) pour que le pays ne soit plus dans l'obscurité (9). C'est elle aussi qui fait orner le corps du dieu ou du roi avec « *les éclats de Rê* » (5), qui le rend mystérieux « *avec les mystères du dieu (Rê)* » (9). Elle accorde tous ces dons pour que le dieu ou le roi « *traverse le ciel, étant complet dans son aspect* » (5) ou bien « *il marche (sur) terre étant complet comme Rê* » (9).

⁽¹⁾ Piehl, *o.c.*, pl. 132, col. 5 = *Belegst.* I, 557, 19-20.

⁽²⁾ Sur le sens de *i³wt*, cf. *Wb.* I, 29, 7.

⁽³⁾ Pour un autre sens, cf. Meeks, *ALex.* III, p. 8.

⁽⁴⁾ Piehl, *o.c.* II, pl. 132, col. 6.

⁽⁵⁾ *Edfou* V, 182, l. 9.


⁽⁶⁾ Expression désignant le trône du dieu mais s'appliquant aussi au temple dans son ensemble, cf. Christophe, *Mél. Maspero*, fasc. 4, p. 25; R. el-Sayed, *BIFAO* 76, p. 95 n. a.

⁽⁷⁾ *Edfou* V, p. 182, l. 10.

AN UNUSUAL REPRESENTATION OF THE NILE GOD IN ABYDOS

Ahmad Abdel-Hamid YOUSSEF

In his article «*The Nile god, An Unusual representation in the Temple of Seti I at Abydos*»⁽¹⁾, my friend and colleague Dr. Ahmad El-Sawi has drawn attention to an interesting representation of the Nile god depicted in the west and east walls of the inner Osiris Hall in the temple of King Seti I at Abydos⁽²⁾. The Nile god is shown in both scenes in the Egyptian traditional human form, but having a pair of goose-heads instead of the human one.

In an attempt to find an interpretation for this problematic scene, Dr. El-Sawi enquired why the Nile god should be represented in this unusual manner while elsewhere in the temple he is shown in the usual form. Resorting to conjecture, Dr. El-Sawi went on to ask if it could be that «this goose-headed figure represented the Nile god in some special phase either at its highest or its lowest ebb»⁽³⁾. Apart from the fact that the lowest ebb of the Nile is alien to Egyptian religious thought, this does not provide a satisfactory answer as to why the goose head in particular should have been chosen. The speech of the Nile god explicitly states  *I have given thee inundation being great like Re every day*⁽⁴⁾. No low ebb is here implied whatsoever.

El-Sawi suggested that this representation was inspired by the fact that the beginning of the breeding season of Egyptian domestic geese coincides with the inundation season and with the arrival of the migratory wild geese. However, these factors are not sufficient to have inspired the Egyptian artist to single out the goose head as a symbol for the Nile god; geese were not the only domesticated birds, nor the kind of migratory bird the Egyptian took notice of.

Dr. El-Sawi added hesitatingly that «there may also be a hint of an identification of the Nile with Amun»⁽⁵⁾. This is no more than a conjecture that is difficult to prove.

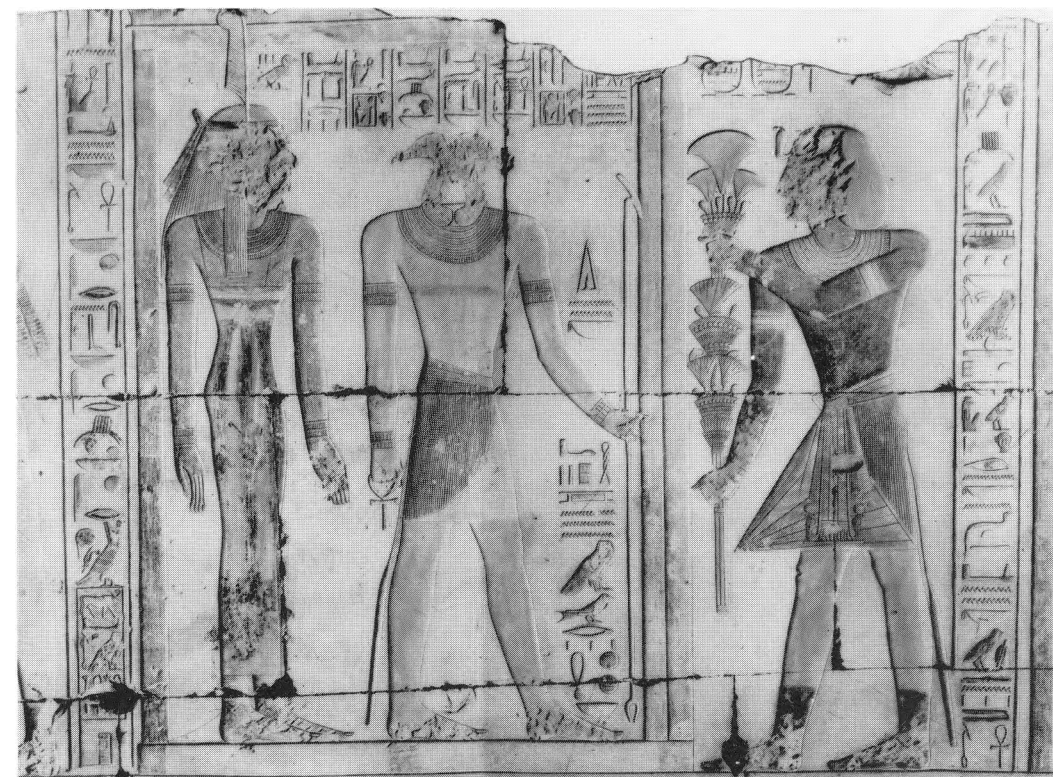
⁽¹⁾ A. El-Sawi, *Egitto e Vicino Oriente*, 6, 1983, 7-13.

⁽²⁾ Cf. Calverley *et al.*, *The Temple of King Sethos I at Abydos* (1933), III, pls. 11 and 14 = our Plate I, a and b.

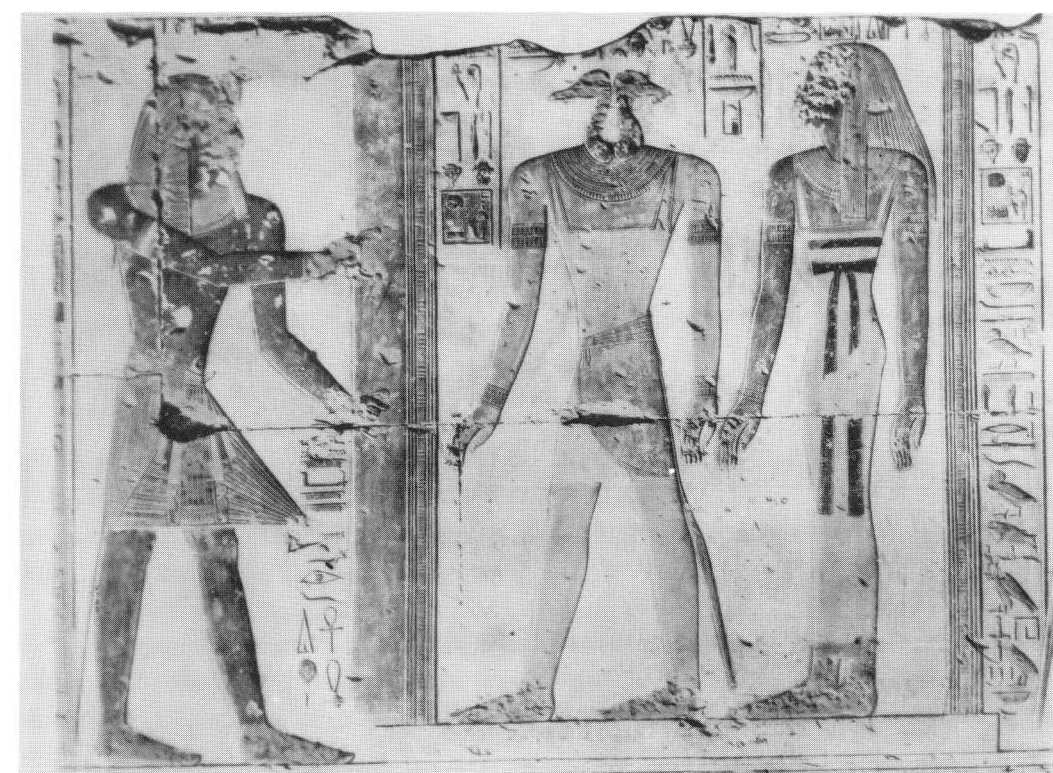
⁽³⁾ A. El-Sawi, *op. cit.*

⁽⁴⁾ See Plate I, a of the present article.

⁽⁵⁾ Cf. Sethe, *Amun und die Acht Urgötter von Hermopolis*, 31-36.



a



b

Representation of the Nile god in the inner Osiris Hall in the temple of king Seti I at Abydos.
a: the western wall. — *b*: the eastern wall.

ERSTER VORBERICHT ÜBER EINEN ERSTEN ZWISCHEN-ZEIT TEXT AUS KOM EL-KOFFAR — TEIL I

Maha F. MOSTAFA

Der hier veröffentlichte Text wurde 1981 gefunden ⁽¹⁾. Der Text gehört zu einer langen Wand. Auf dieser Wand wurden zwei, zwar inhaltlich unterschiedliche Texte, aber von gleicher Stilarbeit in versenkten Hieroglyphen eingeschrieben. Leider ist die Wand an verschiedenen Stellen zerstört.

Der Text A ⁽²⁾ (siehe Tafel I und II) leidet unter großem Schaden, Teile aber von Zwei hintereinander in waagerechter Zeile eingeschriebene Kartuschen eines Königs sind am Anfang des Textes A erhalten geblieben. Dies sind die Kartuschen von *Nfr-K³-R'* (?) *Ppjj* ⁽³⁾.

Text B nimmt zwei Drittel der Unterfläche des rechten Teiles der Wand ein. Er besteht aus 11 waagerechten Zeilen, ebenfalls in versenkten Hieroglyphen. Durch einen großen Bruch im Stein ist der Anfang der Zeilen 4-11 verloren gegangen.

Auf Grund seiner hoch interessanten grammatischen Formen und historischen Bedeutung wird dieser Text hier kurz behandelt ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ In den Jahren 1979-1981 unternahm Herr R. Hemdan, der Inspektor von Qena kleine Ausgrabungen in Kom El-Koffar, ein kleines Dorf etwa 1 Kilometer südlich von Qift entfernt. 1981 kam ein Wand mit hieroglyphischen Inschrift zum Vorschein. Ein Teil der Inschrift dieser Wand wird hier publiziert.

Meiner Dank gilt der EAO-Komitee für die Genehmigung zum Arbeiten und Veröffentlichen der Texte von Kom EL-Koffar. Besonderer Dank gilt Dr. A. Qadry, den Präsidenten der EAO, Herrn M. Balbousch, Direktor des Sektors von oberägypten für die Unterstützung meines Antrages. Ferner möchte ich mich ganz herzlich

bedanken bei Frau Dr. A. Chérif, die mir viel Anregung zur dieser Arbeit gab. Die Zeichnung des Textes stammt von ihr. Besonderer Dank gilt auch dem Architekten Herrn A. Bonamy, der mir durch seine Aufnahmen in Kom El-Koffar einen großen Dienst erwiesen hat. Ich danke auch Frau S. El-Hefny für die Korrektur der deutschen Rechtschreibung.

⁽²⁾ Dieser Text wird im nächsten Band von *ASAE* 71, publiziert.

⁽³⁾ Für die Identifizierung der Kartuschen, siehe Teil II im nächsten Band von *ASAE* 71.

⁽⁴⁾ In einer Zusammenarbeit mit Prof. Dr. F. Haikal wird das Grab von *Šmꜣj* publiziert.

DER TEXT B :


¹ Sf³t (a) wrw htjw (b) sp³wt Hnw (?) (c) ² t (d) jt-ntr (e) mrjj ntr jrj-p³ sdt njswt h³tj-³ jmj-r (?) (f) ³ Jdj (g) smnhnj mnw ⁴ (h) ... sn³dm stj (i) hwt-k³ (j) tn nt jtjwj [p]n tpjw-³wj (k) r wnn hwwt-k³w ptn nt s³hw pn mj ⁵ (l) ... šps srfnj smnhnj (m) twtjw n[w] s³hw pn jrjw-p³w pn gmnj w³sjj (n) r hpr (o) š... (p) ⁶ ... m (q) nn ntjw (r) w³sjj m hwt-k³f (s) m jmj prf (t) j[w]j h[r] (u) m³z jz n jtj jrj-p³ h³tj-³ smr w³tj hrj-hb jmj-r hmw-ntr sm Mjn ⁷ (v) ... [*b³]w (w) [m] (x) ht nfr mn³h djj rnsn (y) j³wtsn hrs (z) r wnn mnw n dt jrjnj nsn nn n ⁸ b³w (aa) ⁸ (bb) ... Jw gr jrjnj wdt³nf nb m k³t nt hrj-ntr m wdt³nf n[b] (cc) n sp djj wrdf n sp jrjj sf³tnf (dd) ⁹ (ee) ... r gs³j m³zj nb (ff) sf³ (gg) sw srh³nf nb (hh) jmsn m wnnf m prf jw shrnj sn (ii) mj³kdsn r m³[rj (jj)] ¹⁰ ... šnwtf m prw- h³dwf (kk) m jhwf m ³wwtf m wnw³t (ll) nb r sw³f hr pr ¹¹ ... m b³h hb hrf hr ht ... h³w ³h³ ... n ... w nt hnw (mm).



ÜBERSETZUNG

« ¹ Das Sf³t der Großen, die sich in den Gauen von Oberägypten befinden. ² Gottesvater, Gottesgeliebter, Prinz, das Pflegekind des Königs, Fürst, Vorsteher (?) ³ Jdj. Ich stattete die Denkmäler gut aus. ⁴ ... um den Geruch dieser Kapelle dieser meiner Väter und meiner Vorfahren angenehm zu machen, sodass diese Kapellen dieser Vornehmen werden wie ⁵ ... šps (?) den ich warm machte (?). Ich stattete die Statuen dieser Vornehmen, dieser Fürsten aus, welche ich fand indem sie zerstört waren so dass es geschah, [daß ich neue Statuen herbeibr]achte ⁶ in der Art wie diesen, welche zerstört waren in seiner Kapelle als einer der in seinem Haus ist (= sein Hausrepräsentant). Als ich das Grab meines Vaters besichtigte, Prinz, Fürst, Einzigerfreund, Lektorpriester, Vorsteher der Priester, Stolist des Mjn ⁷ [šm³j] ... die Opfertafel wurden m[it] schönen Opfern [gefüllt], ihre Namen und ihre Ämter wurden darauf eingeschrieben, so dass sie bis in die Ewigkeit bleiben. Ich machte für sie jene Stelen ⁸ ..., ferner machte ich alles was er befohlen hat, als Arbeit in der Nekropole als alles, was er befohlen hat. Niemals veranlaßte ich daß er müde wird. Niemals tat ich das was ihm unbeliebt ist ⁹ ... zu meiner Seite, und jeden den ich sah, der ihm Ungunst tat, jeden den er (mir) unter ihnen anzeigte, als er in seinem Haus war, sie habe ich insgesamt niedergeworfen, so daß ich verdräng[te] ¹⁰ [ihm] ... [aus seinem Haus, aus] seinem Scheune, aus seinen Schatzhäusern, aus seinem großen Vieh, aus seinem kleinen Vieh und aus allen Dienstleistungen, daß er (nur) an seinem (?) Haus vorbeiging ¹¹ ... »


KOMMENTAR : TEIL I

(a) Ein ähnliches geschriebenes Wort  kommt in Zeile 8 vor. In Zeile 9 kommt ein festgebildetes Partizipium des Verbes sf³ vor.


Das Verb sf³ , das nicht sehr häufig belegt ist, hat die Bedeutung «hassen» (Wb IV, 114); «hate» (FCD, S. 224); Sf³t, «Unbeliebtheit, Hass» (Wb IV, 114); «hatred (?)» (Faulkner, op. cit. 224); dazu auch Goedicke, *Königliche Dokumente*, Äg. Abh. 14, 1967, S. 201 (22), 205 (4) : «hassenwert».





Das Verb , Wb IV, 224 : Verbum; Faulkner, op. cit. 224, be «sluggish (?)»; Posener, *Enseignement Loyaliste*, 1976, 29 (14) : «défavoriser, négliger», dazu Faulkner, CT, III, 181 (Sp. 1151); Sf³t  «sluggishness (?)» (Faulkner, op. cit. 224).




Die oben gegebene Bedeutungen des Wortes sf³ bzw. Sf³t passen aber nicht in den Zusammenhang dieses Textes. Nach der Textgliederung kommt Sf³t Wrw ... an erste Stelle vor, wird aber in Zeile 2 durch eine Reihe von Titeln des Textbesitzers gefolgt. Die autobiographische Erzählung fängt aber in Zeile 3 an. Es ist daher bedenklich, daß Sf³t mit den folgenden Wörtern ein Epithet des Mannes darstellt, gefolgt in den nächsten Zeilen durch die echten Titel.



Dagegen aber spricht die sehr negative Bedeutung des Wortes Sf³t. Ich möchte hier annehmen, daß dieser gesamte Text durch die Einleigtun Sf³t Wrw Sp³wt Hnw³t eingeführt wurde, wobei ich in Sf³, ein kausatives Verb sehen möchte, das von Verb wf³  gebildet worden ist, siehe Edel, *Altäg. Gr.*, § 442 siehe Wb I, 306 : *Verbum des redens*; Faulkner, op. cit., 60 : «talk, discuss, be talked at = gain reputé»; Gardiner, JEA 16, 1930, S. 19, Z. 14; G. Burkard, *Textkritische Untersuchungen zu ägyptischen Weisheitslehren des Alten und Mittleren Reiches*, Äg. Abh. 34, 1977, S. 118. Nach Burkard kann das Wort sowohl eine positive wie negative Bedeutung haben. Die jeweilige Bedeutung ergibt sich aus dem Kontext. Sf³t Wrw = sdmf Relativform, als Substantiv gebraucht (f.) = «Das veranlassen des Redens der Großen, die sich in Gauen von Oberägypten befinden», oder «Das was Reden der Großen veranlaßt, die sich in Gauen von Oberägypten befinden».



Dies wird hier mit positiver Bedeutung etwa als Überschrift für die autobiographische Erzählung gebraucht. Siehe für ähnliche Ausdrücke, Žaba, *Les Maximes de Ptahhotep*, 1956, 15.10, 516.




(b) , nach Edel, *Altäg. Gr.* § 769, scheint die Präposition ht alt nicht belegt zu sein, vielleicht haben wir hier die Nisbé Form dieser Präposition. Es ist möglich, daß hier eine graphische Schreibung für m-ht bzw. jmj-ht vorliegt. Siehe dafür Wb. I, 75, 2; Junker, Giza XII, S. 99.




(c)  ³ . Zur lesung dieses Begriffes, möchte ich die Lesung Sp³t Hnw³t vorschlagen, wobei vielleicht auf Grund des schlechten Zustandes der Stein hinter , dem -Zeichen am Anfang Zeile 2, geschoben wurde.






Junker stellte in *ÄZ*, 75, 1939, S. 68 einen bisher unbekannten Begriff für Oberägypten *Hnwt* vor. Sein Text stammte aus einem IV Dynastie Grab des *Ph-r-nfr*, Z. 20-21 :  « *Vorstehender der Bierbrauer des Pr-šn von Oberägypten, Vorsteher der Bierbrauer des Pr-šn von Unterägypten* ». Junker zeigte, daß die Parallele  und  keine Zweifel läßt, daß hier die beiden Landhälften vorliegen.

(d) Die Spur von dem Zeichen -  ist sichtbar. Darunter ist ein Bruch im Stein. Ein Determinativ wie  ist möglich zu ergänzen.

(e) *Jt-Ntr*, Der Titel tritt erst am Anfang der VI Dynastie ein. Der älteste Gottesvater ist der Fürst *Hwj* von Thinis CG. 1431. Aus dem Ende der VI. stammen Belege der Hohenpriester von Heliopolis, die den Titel trugen , , Daressy, *ASAE*, 16, 1917, S. 198, 199. *Wsr* aus Khozam trug ebenfalls den Titel CG. 1442, siehe auch Fischer, *Inscriptions of the Coptite Nome*, Nr. 13, Taf. XIII. *Ntr* bezieht sich auf den regierenden König, und war im Laufe des AR als Ehrentitel, kann aber eine echte Verwandschaftsbeziehung zum König bezeichnen wie *Hwj* von Thinis, der doppelter Schwiegervater von *Ppjj* war CG. 1431, oder *Šmꜥj*, der koptitische Gaufürst, der Schwiegersohn des Königs *Nfr-Kꜥw-Hr* war, *Urk.* I, 299 f.; Goedicke, *op. cit.*, Abb. 17, 20, 21; siehe für die Diskussion über den Titel *Jt-Ntr* Gardiner, *AEO* I, 50; Helck, *Äg. Forsch.* 18, 1954, S. 94; Kees, *ZÄS*, 86, 1961, S. 76; Habachi, *ASAE* 55, 1958, S. 172; Habachi, *LÄ* II, 825; für *Jt-Ntr* und die Rolle, die sie in der Feudalzeit spielten, siehe Stock, *Erste Zwischenzeit*, S. 83. Für weitere Arbeiten über *Jt-Ntr*, vgl. die Belege bei Meeks, *ALex.* III, N° 79.0367.

Der Titel tritt am meisten in der Doppelform ,  « *Gottesvater* », « *Gottesgeliebter* » auf später wird gern zu  abgekürzt, siehe Kees, *ZÄS*, 86, 1967, S. 115; Kamal, *ASAE* 38, 1938, S. 7.

In den königlichen Edikte, adressiert an *Šmꜥj*, wird der Titel in Koptus L, Q folgendermaßen ausgeschrieben : , , die selbe Schreibart taucht auf einer Relieffragmente (Fund Nr. 4.1979) aus dem mastaba-artigen Grab des *Šmꜥj* in Kom El-Koffar, auf. Die abgekürzte Form  wird am meistens in den adressierten Edikten an *Šmꜥj* und seinen Sohn gebraucht, Goedicke, *op. cit.*, Abb. 20, 25, 26, 27, 28. Vgl. die Schreibung in diesem Text Z. 2.

(f) In der Lücke ist vermutlich  zu ergänzen. In dem königlichen Edikt Koptus M, Goedicke, *op. cit.*, S. 179, Abb. 19 und Abb. 20, S. 187, wurde die Ernennung's *Jdj* zum Vorsteher von Oberägypten (den südlichen sieben Gauen) ausgesprochen. Es wäre auch die Ergänzung des Titels als  denkbar. *Jdj* trug die Titel , , .

Aus Platzmangel aber wäre der erste Vorschlag zu bevorzugen. Vgl. die Reihenfolge der Titel von *Jdj* bei Goedicke, *op. cit.*, Abb. 19, 20, 21, 28. Trotz dieses Versuches einer Ergänzung, scheint es mir eher, jedoch auffallend, daß man hier ursprünglich gar keine Zeichen eingraviert hatte.

(g) Die Identifizierung *Jdj* mit der Person, an die die königlichen Edikte aus Koptus adressiert sind, ist sicher. *Jdj* trägt in diesem Text fast die gleichen Titel wie im Koptus R. Auffallend ist es, daß der hohe Amtstitel, den *Jdj* im Koptus R trägt, nämlich den Vizier, hier ausgefallen ist.

Der Text ist auf einer Wand, die zur Opferhalle (?) eines mastaba-artigen Grabes führt, eingeschrieben. Die Reste der Wände dieser Opferhalle (?) tragen an einigen Stellen Namen und Titel von *Šmꜥj* und *Jdj*. Im selben Raum steht die Scheintür aus rotem Granit, die Labib Habachi 1956 durch die Information eines Einheimischen freilegte und publizierte *ASAE* 55, 1958, S. 172; *SAK*, 10, 1983, S. 206. Die Scheintür zeigt den Namen und die Titel der Prinzessin *Nbt*, der ältesten Tochter des Königs *Nfr-Kꜥw-Hr*. Ausserdem ist die Zugehörigkeit dieses mastaba-artigen Grabes zur 8 Dynastie, sowohl durch den Stil der Reliefdarstellungen (Hochrelief), wie der Jahresangaben der Regierungszeiten des Königs *Nfr-Kꜥw-Hr*, bestätigt.




(h) Die Lücke in Zeile 4 nimmt wahrscheinlich den Platz von ungefähr 7-9 Quadraten für hieroglyphische Zeichnungen ein. Diese Annahme beruht auf fast sicheren Ergänzungen der Zeilen 6 und 7. Es ist wahrscheinlich, daß hier eine Bezeichnung für die Vorfahren in genitiver Verbindung zu *mnw* vorliegt. Eine Schreibung wie *tpjw-ʿwj*, oder *tpjw-rdwj* wäre denkbar.



Die Ergänzung der Lücke danach ist mir schwierig. Es könnte sich aber um eine bestimmte Handlung, die *Jdj* machte, um den Geruch der Kapellen angenehm zu machen, handeln.


(i) Für den Gebrauch von Weihrauch in Gräbern, Tempeln, siehe Anthes, *Hatnub*, Gr. 20. 20, 24. 4; *Bersheh*, Tafel 13, Z. 10; siehe auch Fischer, *Dendereh in the Third Millennium*, S. 146 (m), wo über den Gebrauch von Weihrauch im Haus kommentiert wird.

(j) Der Ausdruck bezeichnet hier vermutlich einen Raum, bzw. mehrere Räume im Bezirk des Grabes, in denen die Statuen der Verstorbenen Vorfahren aufgestellt sind, etwa vielleicht eine Gedächtniskapelle. Für die Bezeichnung *Hwt-kꜥ* als Grabbau (Mastaba), Guthof, Tempelkapelle, in denen die Statuen der Verstorbenen aufgestellt




sind, sowie Serdab, siehe Junker, *Giza III*, S. 118 f.; Blackman hat das Wort in *JEA* 3, 1916, S. 254 erforscht und gab für *Hwt-k3* die Bedeutung a) Tomb, b) « *K3-house was a term for the chamber or group of chambers, forming the tomb-chapel* ». Dazu Fischer, *Coptite Nome*, S. 22. « The purpose of a *Hwt-k3* was to house one or more statues of an individual in the vicinity of his tomb-chapel or of a temple; in the latter case it might be as large as the structure that Pepy I erected beside the temple of Bubastis, or as small as a naos that could be placed within the precincts of the temple itself ». Dazu Fischer, *AJA*, 62, 1958, S. 30; Goedicke, *op. cit.* S. 243, Brovarski, *LÄ V*, Sp. 874, 877.

(k) Die Plural Nisbé-Form (= die Vorfahren), die von der zusammengesetzten Präposition *tp-ʿw*, wörtlich: « auf den beiden Händen » hergeleitet ist, wird häufig in Inschriften wie folgt gegeben, , *tpjw-ʿwjj* = meine Vorfahren siehe Edel, *Altäg. Gr.* § 348, 766; , *Wb.* V, 283. Die Dualendung des Wortes ʿ wird oft durch den Determinativ « ausgeschrieben. Auffallend ist hier die Schreibung des Duals durch Zweifachsetzung des Ideogramms, selten auch ist es, daß nach dieser Schreibung, den Dual noch graphisch mit einfachem  bezeichnet wird, siehe Faulkner, *The Plural and Dual in Old Egyptian*, 1929, § 29; siehe für ähnliche Schreibung mit Zweifachsetzung des Ideogramms *TPPI*, 16, 1.

(l) Mit der Präposition *mj* kann man annehmen, daß in der Lücke am Anfang der Zeile 5 ein Vergleich mit einem schönen Gebäude vorliegen könnte. Etwa  oder  ist denkbar. Die Stelle danach scheint mir zu gewagt zu ergänzen.

(m) *smnhnj*, das -Zeichen steht hier auffällenderweise vor dem Determinativ.

(n) Die Zerstörung und das Verfallen von *Hwt-K3* oder Statuen sind durch eine Reihe von Belegen aus der Ersten Zwischen-Zeit in gewisser Ähnlichkeit ausgedrückt.

TPPI, 44, Nr. 31:  « Ich fand diese Grabkapelle des Fürsten Nakhty, den trefflichen, indem sie zerstört war »; Habachi, *Elephantine IV: The Sanctuary of Heqaib*, 1985, S. 28, fig. 3 a:  « Ich bin der, der diese Grabkapelle für den Fürsten Heka-ib baute, nach ihrem Auffinden, indem sie sehr zerstört war »; Brunner, *Siut III*, 66:  « ..., der seine Inschrift zerstört, der die Statuen beschädigt, in den Gräbern der Vorfahren in der Nekropole von Siut ».



Für die Schreibung des Pseudo Partizips *w3sji*, siehe Edel, *Altäg. Gr.* § 575.



(o) Für die Konstruktion *hpr + sdmf* oder Infinitiv, siehe Edel, *Altäg. Gr.* § 901 für *hpr + sdmf* siehe Černý, *JEA* 47, 1961, S. 7, pl. I, Z. 7.

(p) Spuren von drei Zeichnungen machen es möglich, das Verb *šms* am Ende der Zeile zu rekonstruieren.

Auf Grund dieser Spuren möchte ich die folgende Ergänzung für die Lücke in Zeile 6 zu vorschlagen:  « so daß es geschah, [daß ich neue Statuen herbeibr]achte in der Art wie diese welche zerstört waren in seinem Kapelle ».

Die Idee, zerstörte Bauwerke oder Gegenstände zu erneuern, tritt bei verschiedenen Inschriften aus der Ersten Zwischen-Zeit ein.

Habachi, *op. cit.*, S. 36, fig. 3:  « ich erneuerte das was ich gefunden hatte, indem es vergangen war »; Petrie, *Denderah*, pl. XV, Z. 13: « Ich baute ihn neu, seine Führung wurde besser gemacht als sie vorher war, ich erneuerte was ich zerstört fand ... »; Brunner, *Siut. IV*, 20:  « sein Tempel zu erneuern ».

Siehe für die Bedeutung von *šms* als herbeibringen die Statuen *Wb.* IV, 484, 3; A. Moussa, H. Altenmüller, *Das Grab des Nj-anchehnum und Chnum-hotep*, S. 61 (sz. 6. 2), Tafel 16:  « Geleiten der Statuen, in vollkommenerweise und in Frieden in Frieden, zum Großen Gott »; *op. cit.*, S. 62, Sz. 6. 3:  « Geleiten der Statuen zum Grab ». Ähnlich Ausdrücke kommen im Grab des *Nfr-jrtntf* vor, siehe van de Walle, *Le Mastaba de Neferirtenef*, 1930, S. 64.

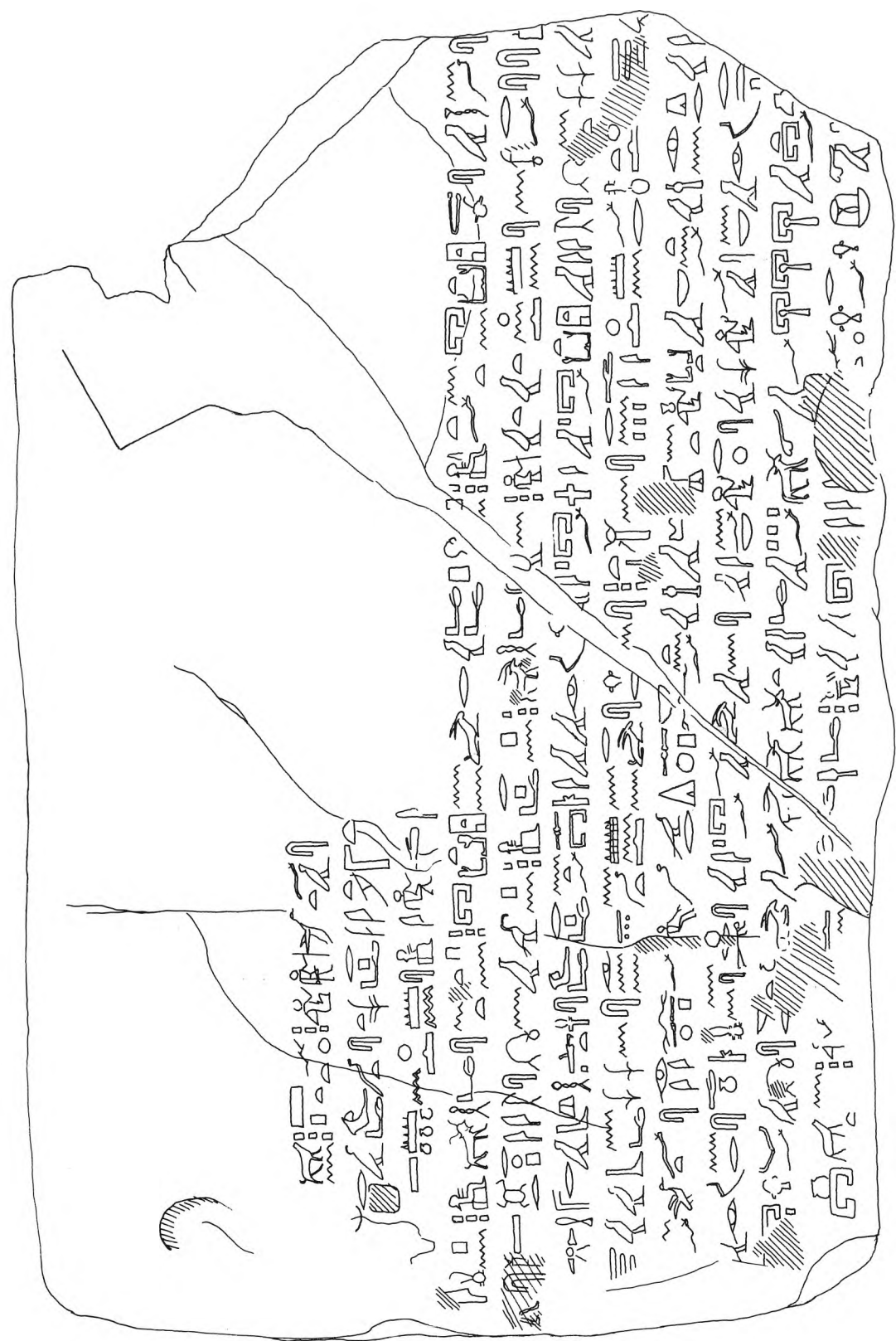
(q) Für die Präposition *m* « in der Eigenschaft als, in der Art wie » siehe *Wb.* III, 1 (VI); « sous la forme de », Vernus, *RdE* 30, 1979, S. 131; Bresciani, *Asswan*, S. 54; « en qualité de », Koenig, *Hom. Sauneron*, I, XXXI, 13.

(r) Für die Schreibung des positiven Relativadjektiv siehe Edel, *Altäg. Gr.* § 1055.

(s) Man darf nicht den Gebrauch von dem Suffix *ʿf* in *Hwt-k3f*, der hier an Stelle von dem erwarteten Pluralsuffix *ʿsn* steht, durch den nicht immer streng betrachteten Numerus Kongruenz begründen, siehe dafür Edel, *Altäg. Gr.* § 982, viel mehr aber ist es, daß *Jdj* hier betonen wollte, daß er für jede einzelne *Hwt-k3* der oben erwähnten *Sʿhw* und *Jrjw-pʿw* das gleiche getan hatte.

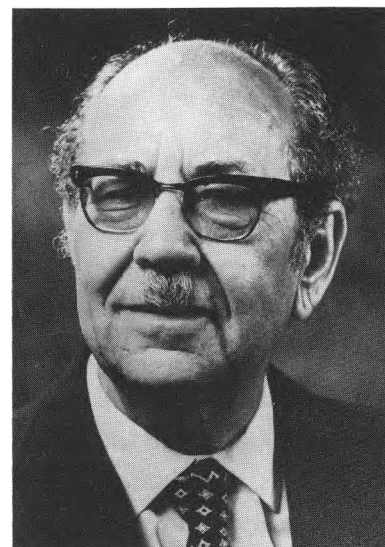
(t) Es bezieht sich hier auf *Jdj*, der hier für seine Väter und Vorfahren der Typ des Sohnes und Nachfolgers, eintritt. Der Sohn soll für die Väter und Vorfahren die Voraussetzung





IV. — DIVERS.

LABIB HABACHI (1906-1984)



Labib Habachi passed away in Cairo on February 18, 1984 after having contributed to the field of egyptology with more than one hundred fifty books, articles and reviews. His varying excavations, studies, research and other achievements in the field of egyptology have enriched archaeology in general and helped in solving many academic problems.

Labib Habachi was one of the most prolific Egyptian egyptologists who enriched the archaeological studies with numerous publications and among whom one may cite Ahmad Pacha Kamal, founder of the first generation of Egyptian scholars whose work appeared during the last two decades of the 19th century and in the early twenties, and his pupil Selim Hassan

who published during the first half of the present century.

His studies and book about Tell Basta in the Delta, his research concerning the stela of Kamose at Karnak, his work and publication dealing with Hekaib's monuments at Aswan and his participation in the excavations and publications of the Oriental Institute of the Chicago University during the campaign of the Salvage of the Nubian monuments at Qustul and Ballana in the Egyptian Nubia and Serrah East in the Sudanese Nubia were fully recognised and respected by every egyptologist.

Labib Habachi was born in Mansura in April 1906. After having received his primary education in the Coptic School of the town, he made his secondary studies at the Maronite School in Cairo. He then started to study mathematics in Cairo University for some months, but soon joined the Section of Egyptology which was established in 1925 in the Faculty of Arts of Cairo University and obtained his B.A. degree in May 1928.

After having been appointed inspector in the Antiquities Department in 1930 — a charge that allowed him to move from one inspectorate to the other — he became Chief

Inspector in 1943 and remained a long time at Luxor where he had the opportunity to accomplish many achievements. He was then promoted as Sub-Director of the Field work of the Antiquities Department in 1958 but two years later he preferred to resign from the government and was selected as an archaeological consultant by the Oriental Institute of Chicago University to its Nubian expeditions. It is during this period that he established his close scientific relationship with the Oriental Institute at Luxor which was followed up later with the American Research Centre in Cairo.

During his thirty years of work in the Antiquities Department and his three years of service with the Oriental Institute in Nubia, he had the opportunity to see most of the ancient sites of both Egypt and the Sudanese Nubia. On the other hand, his various visits to many countries in Europe and in the United States allowed him to get acquainted with, or to study, many Egyptian collections in various museums.

He started his travels in 1937 by going to Greece where he spent three months. He was then sent by the Egyptian government between 1949 and 1950 to France, England and Italy for a period of four and a half month during which, beside visiting the museums, he revised, with Prof. Gunn and Sir Alan Gardiner, the manuscript of his book on the temple of Hekaib in Elephantine that he had discovered in 1946. In 1951, while he was working in the Kunsthistorische Museum of Vienna, he read with Prof. Junker the famous paper in which they pointed out the importance of the town of Khatana (Qantir) in the Delta.

He was then invited by various international institutions such as the Unesco (1954) and the Rockefeller Foundation (1955) which organized a trip that took him to Oxford, Stockholm and Paris and during that trip he exposed and discussed with various scholars the rendering of the famous stela of Kamose found in Karnak the previous year. The Russian Academy invited him in 1958, together with two of his colleagues to spend three weeks in the Soviet Union. The Academy of Göttingen and München invited him in 1961 to spend two months in Germany and the Metropolitan Museum of Art enabled him to visit the United States in 1965. In April 1961, he married Atteya Haneim Kamel Ayyad who assisted him till his last days.

His studies and research were highly considered by scientific foundations all over the world. He was chosen in 1953 as a member of the *Institutum Archaeologicum Germanicum* (German Archaeological Institute) in Berlin. In 1959 he obtained the State Prize of Egypt and the decoration of « First Class for Arts and Science » from the Egyptian government. He was elected in 1964 as one of the fifty regular and permanent members of the *Institut d'Égypte*. In 1965 he was selected as an honorary member of the egyptological institute of Charles University of Prague. The New York University conferred him the honorary degree of Doctor *Honoris Causa* in 1966. He received the « Order of Merit » from the

Italian government in 1973, and the french « Légion d'Honneur » in 1979. The Austrian « Order of Merit » was conferred to him in 1980. The International Association for Coptic Studies elected him as a permanent Honorary President in 1978. In 1981, the German Institute of Cairo celebrated his 75th birthday through a *Festschrift* that contained about seventy articles written by friends and colleagues from every part of the world. Finally, in 1983, he was elected as a member of the *Société Française d'Égyptologie*.

The following list of publications, compiled by Miss May Trad, gives an idea of the unlimited achievements of Labib Habachi and shows how much we all loose by his passing out.

Labib never stopped studying, researching and consulting till his last days. Even in his last year, he helped the Antiquities Organization with wonderful ideas for the re-organization of the monuments display in the Luxor Museum.

We deeply regret the loss of Labib Habachi, not only the prominent scholar who devoted his life to Ancient and Modern Egypt, but also the kind, human and always helpful dear colleague.

Gamal MOUKHTAR

BIBLIOGRAPHY OF LABIB HABACHI

May TRAD

1929

1. (مع زكى تاوضروس) فى صحراء العرب والأديرة الشرقية.

1937

2. « Une ' vaste salle ' d'Amenemhat III à Kimam-Farès (Fayoum) », *ASAE* 37, p. 85-95.

1938

3. « Découvertes de Karnak (1936-37) », *ASAE* 38, p. 69-84, pl. 11-13.

1939

4. « A First Dynasty Cemetery at Abydos », *ASAE* 39, p. 767-774, pl. 142-145.

1941

5. « The Monument of Biyahmū », *ASAE* 40, p. 721-732, pl. 83-86.

1943

6. « Sais and its Monuments », *ASAE* 42, p. 369-407, pl. 23-28.
7. تاريخ القصاصيين ، المصرى ، ٨ ديسمبر.

1944

8. « Bubastis and its Temples », *The Egyptian Gazette*, June 30.

1947

9. « A Statue of Osiris Made for Ankhefenamun, Prophet of the House of Amun in Khapu, and his Daughter », *ASAE* 47, p. 261-282, pl. 32-33.
10. « Finds at Kôm el-Wist », *ASAE* 47, p. 285-287, pl. 34-35.

1950

11. « Was Anukis Considered as the Wife of Khnum or as his Daughter? », *ASAE* 50, p. 501-507.
12. « An Inscription at Aswān Referring to Six Obelisks », *JEA* 36, p. 13-18, pl. 3.
13. حفائر انشاص ، البلاغ ، ١٠ فبراير .

1951

14. « Clearance of the Area to the East of Luxor Temple and Discovery of Some Objects », *ASAE* 51, p. 447-468, pl. 1-5.
15. « Notes on the Altar of Sekhemrē-Sewadjtowē Sebkhotpe from Sehēl », *JEA* 37, p. 17-19, pl. 5.

1952

16. (With B. Habachi) « The Naos with the Decades (Louvre D 37) and the Discovery of Another Fragment », *JNES* 11, p. 251-263, pl. 28-33 + plan.

1953

17. « Graffito of the Chamberlain and Controller of Works Antef at Sehēl », *JEA* 39, p. 50-59.

1954

18. « Khatā'na-Qantīr : Importance », *ASAE* 52, p. 443-562, pl. 1-38.
19. « Grands personnages en mission ou de passage à Assouan. 1 — Mey, attaché au temple de Rê », *CdE* 29, p. 210-220.

1955

20. « Preliminary Report on Kamose Stela and Other Inscribed Blocks Found Reused in the Foundations of Two Statues at Karnak », *ASAE* 53, p. 195-202, pl. 1.
21. « Notes on the Delta Hermopolis, Capital of the XVth Nome of Lower Egypt », *ASAE* 53, p. 441-480.
22. « A Strange Monument of the Ptolemaic Period from Crocodilopolis », *JEA* 41, p. 106-111, pl. 21.
23. « La libération de l'Égypte de l'occupation des Hyksos », *Les Grandes Découvertes Archéologiques de 1954, Numéro Spécial RC* 175, p. 52-58, pl. 36.
24. « Découverte d'un temple-forteresse de Ramsès II », *Les Grandes Découvertes Archéologiques de 1954, Numéro Spécial RC* 175, p. 62-65.

1956

25. « Rizkallah Naguib Makramallah (1903-1949) », *ASAE* 54, p. 43-46.

26. « Amenwahsu Attached to the Cult of Anubis, Lord of the Dawning Land », *MDAIK* 14, p. 52-62, pl. 2-3.
27. « Hekaib the Deified Governor of Elephantine », *Archaeology* 9, p. 8-15.

1957

28. *Tell Basta, CASAE* 22.
29. « Two Graffiti at Sehēl from the Reign of Queen Hatshepsut », *JNES* 16, p. 88-104, pl. 16-17.
30. « A Statue of Bakennifi, Nomarch of Athribis during the Invasion of Egypt by Assurbanipal », *MDAIK* 15, p. 68-77, pl. 5-9.
31. « A Group of Unpublished Old and Middle Kingdom Graffiti on Elephantine », *Festschrift H. Junker, WZKM* 54, p. 55-71, pl. 1-4.
32. « The Graffiti and Work of the Viceroys of Kush in the Region of Aswan », *Kush* 5, pl. 13-36, pl. 5-8.

1958

33. « God's Fathers and the Role they Played in the History of the First Intermediate Period », *ASAE* 55, p. 167-190, pl. 1-4.
34. « Clearance of the Tomb of Kheruef at Thebes (1957-58) », *ASAE* 55, p. 325-350, pl. 1-22.

1959

35. « The First Two Viceroys of Kush and their Family », *Kush* 7, p. 45-62, pl. 15-18.
36. (Contribution to) « The Excavations of the Southwest Corner of the Enclosure Wall of the Great Temple of Ptah at Memphis », *R. Anthes, Mit Rahineh* 1955, p. 3-5.
37. (With H. Riad) *Aswan, The Town with a Glorious Past and a Promising Future*.
38. « Aswan : Town of History and Beauty », *Egypt Travel Magazine* 55, p. 30-35.
39. « Aswan and the Famous Men who Made it », *Egypt Travel Magazine* 56, p. 6-11.

1960

40. « Five Stelae from the Temple of Amenophis III at Es-Sebua' now in the Aswan Museum », *Kush* 8, p. 45-52, pl. 16-18.
41. « Notes on the Unfinished Obelisk of Aswān and Another Smaller One in Gharb Aswān », *A la mémoire de W. Golénischeff*, p. 216-235.
42. « The Nile and the Region of Aswan », *Egypt Travel Magazine* 72, p. 21-26.
43. (مع منير شكرى) أبو قير ، الضاحية الجميلة لثغر الاسكندرية .

1961

44. « A Statue of 'Triton' from Gaza », *JNES* 20, p. 47-49, pl. 1-2.
45. « Four Objects Belonging to Viceroys of Kush and Officials Associated with Them », *Kush* 9, p. 210-225, pl. 27-29.

1962

46. « Neue Entdeckungen in Ägypten », *ZDMG* 111, p. 436-439.
47. « Rosetta », *Egypt Travel Magazine* 94, p. 21-28.
48. « Il Museo dei Faraoni », *Le Vie del Mondo* (Touring Club Milano) 6, p. 586-596.

1963

49. « King Nebhepetre Mentuhotep : His Monuments, Place in History, Deification and Unusual Representations in the Form of Gods », *MDAIK* 19, p. 16-52, pl. 4-14.
50. « Edjo, Mistress of Nebt (Bilifya, near to Ihnâsya El-Medîneh) », *ZÄS* 90, p. 41-49, pl. 8.
51. (مع شفيق فريد ومراجعة جمال مختار) ترجمة : الآثار المصرية في وادي النيل لجيمس بيكي ، الجزء الاول

1964

52. « A New Nubia », *Egypt Travel Magazine* 114, p. 30-35.

1965

53. « A Family from Armant in Aswân and in Thebes », *JEA* 51, p. 123-136, pl. 17-18.
54. « Varia from the Reign of King Akhenaten », *MDAIK* 20, p. 70-92, pl. 21-31.
55. « The Triple Shrine of the Theban Triad in Luxor Temple », *MDAIK* 20, p. 93-97, pl. 32-33.
56. « The Discovery of the Northern Tower of the Pylon and its Inscriptions », *R. Anthes, Mit Rahineh* 1956, p. 60-64, pl. 20-23.

1966

57. « Three Monuments of the Unknown King Sehetepibre Pedubastis », *ZÄS* 93, p. 69-74, pl. 5-6.
58. « The Qantir Stela of the Vizier Rahotep and the Statue ' Ruler-of-Rulers ' », *Festgabe für W. Will*, p. 67-77.
59. « Review of R.A. Caminos and T.H.G. James, *Gebel es-Silsilah*, 1 — The Shrines », *BiOr* 23, p. 46-48.
60. « Les temples de Karnak témoins de l'histoire pharaonique », *Vie des Arts* (Montreal) 42, p. 20-29.

1967

61. « An Embalming Bed of Amenhotep, Steward of Memphis under Amenophis III », *MDAIK* 22, p. 42-47, pl. 10-12.
62. « Per-Ra'et and Per-Ptah in the Delta », *CdE* 42, p. 30-40.
63. « Tongefässe und Kleinfunde » in *H. Rieke, Ausgrabungen von Khor-Dehmit bis Bet el-Wali, Oriental Institute Nubian Expedition* 2, p. 46-70.
64. « Setau, The Famous Viceroy of Ramesses II and his Career », *Nubie, CHE* 10, p. 51-68.
65. (مع شفيق فريد ومراجعة جمال مختار) ترجمة : الآثار المصرية في وادي النيل لجيمس بيكي ، الجزء الثاني .

1968

66. « The Owner of Tomb No. 282 in the Theban Necropolis », *JEA* 54, p. 107-113, pl. 17/2-3.
67. « Tomb No. 226 of the Theban Necropolis and its Unknown Owner », *Festschrift für S. Schott*, p. 61-70, pl. 3.
68. « Nakht, propriétaire de la tombe no. 397 de la nécropole thébaine et sa famille », *Kêmi* 18, p. 51-56.
69. « Review of J. von Beckerath, *Untersuchungen zur politischen Geschichte der Zweiten Zwischenzeit in Ägypten* », *CdE* 43, p. 78-82.
70. « Review of M.-P. Fouchet, *Nubien, Geborgene Schätze* (and english version : *Rescued Treasures of Egypt*) », *BiOr* 25, p. 189-190.

1969

71. *Features of the Deification of Ramesses II*, *ADAIK* 5.
72. « Divinities Adored in the Area of Kalabsha, with a Special Reference to the Goddess Miket », *MDAIK* 24, p. 169-183, pl. 30-32.
73. « La reine Touy, femme de Séthi I, et ses proches parents inconnus », *RdE* 21, p. 27-47, pl. 1-3.
74. « The Deluge in Lower Egypt », *Archaeology* 22, p. 196-203.
75. (With J.C. Biers) « An Agata Bowl from Egypt », *Muse* 3, p. 29-34.
76. « The Administration of Nubia during the New Kingdom, with Special Reference to the Discoveries Made during the Last Few Years », *Actes du Symposium International sur la Nubie*, Le Caire 1965, *MIE* 59, p. 65-78.
77. « The Ancient Royal Genealogies of Egypt », *Proceedings of the World Conference on Records and Genealogical Seminar*, Salt Lake City, Utah, (August 6) p. 1-11, pl. 1-6 + map.
78. « Sculpture à Abu-Simbel : Brèves images d'un long sauvetage », *Vie des Arts* (Montreal) 54, p. 58-61.

1970

79. « Le mur d'enceinte du grand temple d'Amenrē à Karnak », *Kêmi* 20, p. 229-235, pl. 21.
80. « Jaroslav Černý (Pilsen 1898 - Oxford 1970) » *NARCE* 74, p. 19-21.

1971

81. « The Jubilees of Ramesses II and Amenophis III with Reference to Certain Aspects of their Celebration », *Festschrift W. Wolf, ZÄS* 97, p. 64-72, pl. 5-7.
82. (With P. Ghalioungui) « The ' House of Life ' of Bubastis », *CdE* 46, p. 59-71.
83. « Akhenaten in Heliopolis », *Festschrift H. Rieke, Beiträge Bf.* 12, p. 35-45, pl. 14.
84. « Review of R.A. Caminos, *The Shrines and Rock-Inscriptions of Ibrim* », *BiOr* 28, p. 186-188.

1972

85. *The Second Stela of Kamose and his Struggle against the Hyksos Ruler and his Capital*, *ADAIK* 8.

86. « Nia, The W^b-Priest and Doorkeeper of Amun-of-the-Hearing-Ear », *BIFAO* 71, p. 67-85, pl. 13-18.
87. « Graffiti in the Area of the First Cataract », *Textes et Langages de l'Égypte pharaonique, Hommage à J.-F. Champollion*, *BdE* 64/2, p. 185-192.
88. (With P. Ghalioungui) « Notes on Nine Physicians of Pharaonic Egypt, of whom Five Hitherto Unknown », *BIE* 51, p. 15-23.
89. « The Destruction of Temples in Egypt », *Medieval and Middle Eastern Studies in Honor of Aziz Suryal Atiya*, p. 192-198 + map.
90. « Review of J.-F. Champollion, Monuments de l'Égypte et de la Nubie, vols I-II », *BiOr* 29, p. 159-160.
91. (مع شفيق فريد ومراجعة جمال مختار) ترجمة: الآثار المصرية في وادي النيل، الجزء الثالث.

1973

92. « The Two Rock-Stelae of Sethos I in the Cataract Area Speaking of Huge Statues and Obelisks », *BIFAO* 73, p. 113-125, pl. 10-11.
93. « La perle de l'Égypte sur le point de changer de place », *Archaeologia* 55, p. 70-72.
94. « Review of J.-F. Champollion, Monuments de l'Égypte et de la Nubie », vols. III-IV, *BiOr* 30, p. 392-393.

1974

95. « Sethos I's Devotion to Seth and Avaris », *Gedenkschrift für S. Morenz*, *ZÄS* 100, p. 95-102, pl. 5-6.
96. « Aménophis III et Amenhotep, fils de Hapou à Athribis », *RdE* 26, p. 21-33, pl. 1-2.
97. « Three Large Rock-Stelae Carved by Ramesses II near Quarries », *JARCE* 11, p. 69-75, pl. 6-12.
98. « A High Inundation in the Temple of Amenre at Karnak in the Thirteenth Dynasty », *SAK* 1, p. 207-214, pl. 1-2.
99. (With P. Ghalioungui) « Some Anecdotic Details on a Few Unknown Pharaonic Physicians », *Proceedings of the 23rd International Congress of the History of Medicine*, London 1972, *Wellcome Institute of the History of Medicine* 2, p. 1007-1009.
100. « Three Objects of Unusual Form », *Recueil d'études dédiées à V. Wessetzky*, *Studia Aegyptiaca* 1, p. 137-150.
101. « Lids of the Outer Sarcophagi of Merytamen and Nefertari, Wives of Ramesses II », *Festschrift zum 150jährigen Bestehen der Berliner ägyptischen Museums, Mitteilungen aus der ägyptischen Sammlung* 8, p. 105-112, pl. 10-12 + figs. 2-3.
102. « Psammétique II dans la région de la première cataracte », *OrAnt* 13, p. 317-326, pl. 19-20.
103. « Review of N. Farag and Z. Iskandar, The Discovery of Neferwptah », *OrAnt* 13, p. 336-337.
104. « Review of J. Monnet-Saleh, Les antiquités égyptiennes de Zagheb », *OrAnt* 13, p. 338-339.

1975

105. « Building Activities of Sesostris I in the Area to the South of Thebes », *MDAIK* 31, p. 27-37, pl. 12-14.
106. « The Four Hundred Year Stela Originally Standing in Khatâ'na-Qantir or Avaris-Piramesse », *Actes du 29^e Congrès des Orientalistes*, Paris 1973, 1 — *Egyptologie*, p. 41-44.
107. « Review of W. Helck und E. Otto (Hrsg.), Lexikon der Ägyptologie I, Lief. 1-5 », *BiOr* 32, p. 193-194.

1976

108. « Miscellanea on Viceroy of Kush and their Assistants Buried in Dra' Abu el-Naga', South », *JARCE* 13, p. 113-116, pl. 33-36.
109. « Two More Stelae of King Tiberius Unearthed in the Eastern Side of Luxor Temple », *Miscellanea in Honorem J. Vergote*, *OLP* 6/7, p. 247-252, pl. 9-10.
110. « The Royal Scribe Amenmose, Son of Pendzetti and Mutemonet : His Monuments in Egypt and Abroad », *Studies in Honor of G.R. Hughes*, *SAOC* 39, p. 83-95, figs 19-31.
111. « Assuan », *LÄ* I, 495-496.
112. « Behbeit el-Hagar », *LÄ* I, 682-683.
113. « Bubastis », *LÄ* I, 873-874.
114. « Buhen », *LÄ* I, 880-882.
115. « Damanhur », *LÄ* I, 988-989.
116. « El-Dibbabija », *LÄ* I, 1079.
117. « Elephantine », *LÄ* I, 1217-1225.
118. « علم المصريات يفقد علماء في سنة ! » ، أكتوبر ، هـ ديسمبر .

1977

119. *The Obelisks of Egypt*. (Italian ed., 1978). (German ed., 1982).
120. *Tavole d'Offerta Are e Bacili da Libagione*, No. 22001-22067, *Catalogo del Museo Egizio di Torino*, Serie II : Collezioni, 2.
121. (Avec P. Anus) *Le tombeau de Nay à Gournet Mar'eï* (No. 271), *MIFAO* 97.
122. « New Light on Objects of Unknown Provenance. I — A Strange Monument of Amenemhet IV and a Similar Uninscribed One », *GM* 26, p. 27-33, pl. 1, fig. 1.
123. « Mentuhotp, The Vizier and Son-in-Law of Taharqa », *Aegypten und Kush, Festschrift F. Hintze, Schriften zur Geschichte und Kultur des Alten Orients* 13, p. 165-170, pl. 1-7.
124. « Gottesvater », *LÄ* II, 825-826.
125. « Hawara », *LÄ* II, 1072-1074.
126. « Heqaib », *LÄ* II, 1120-1122.
127. « L'avenir de l'archéologie copte », *Le Monde Copte* 2, p. 4-5.
128. « مؤتمرات : المصريات .. القبطيات .. الاسلاميات ! » ، أكتوبر ، ٩ يناير .
129. « معنى انعقاد أول مؤتمر عالمي للدراسات القبطية في مصر » ، وطني ، ٣ يوليو .

1978

130. « King Amenmesse and Viziers Amenmose and Kha'emtore : Their Monuments and Place in History », *MDAIK* 34, p. 57-67, pl. 10-12.
131. « The So-Called Hyksos Monuments Reconsidered. A Propos of the Discovery of a Dyad of Sphinxes », *SAK* 6, p. 79-92, pl. 23-26.
132. « New Light on Objects of Unknown Provenance. II — A Group of Statues in Roemer-Pelizaes Museum Hildesheim », *GM* 27, p. 27-30, pl. 1, fig. 1.

1979

133. « New Light on Objects of Unknown Provenance. III — A Head of Queen Touy and a Block of Shabaka now Kept in Museum Abroad », *GM* 31, p. 47-53, pl. 1, fig. 1.
134. « Rock-Inscriptions from the Reign of Ramesses II on and around Elephantine Island », *Festschrift E. Edel, ÄAT* 1, p. 227-237.
135. « Unknown or Little-known Monuments of Tutankhamun and of his Viziers », *Glimpses of Ancient Egypt, Studies in Honour of H.W. Fairman*, p. 32-41.
136. « Damages and Robberies of Egyptian Monuments in the Last Half Century », *Acts of the First International Congress of Egyptology, Cairo 1976, Schriften zur Geschichte und Kultur des Alten Orients* 14, p. 271-275.
137. « Sixth-Dynasty Discoveries in the Jabal al-Tarif », *BA* 42/4, p. 237-238.
138. « Zaki Iskandar Hanna (1916-1979) », *NARCE* 109, p. 2.
139. *Meditations on the History of Egypt and the Monuments of its Important Sites.*
140. « Les Coptes sont-ils responsables de la destruction des temples pharaoniques », *Le Monde Copte* 6, p. 15-19.
141. « د. زكى اسكندر ، رائد علم ترميم وصيانة الآثار » ، وطنى ، ٢٩ يوليو .

1980

142. « The Military Posts of Ramesses II on the Coastal Road and the Western Part of the Delta », *BIFAO* 80, p. 13-30, pl. 5-7.
143. « The Owner of the Tomb (= *The Tomb of Kheruef*, Theban Tomb 192) », *OIP* 102, p. 17-26.
144. « Hori II », *LÄ* III, 1-2.
145. « Hori III », *LÄ* III, 2-3
146. « Hui II », *LÄ* III, 72-73.
147. « Königsson von Kusch », *LÄ* III, 630-640.

1981

148. *Sixteen Studies on Lower Nubia, CASAE* 23.
149. « New Light on the Vizier Iymeru, Son of the Controller of the Hall, Iymeru », *Bulletin du Centenaire, Supplément au BIFAO* 81, p. 29-39, pl. 3-9.

150. (Mit H. Ricke und G. Haeny), *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III, Beiträge Bf.* 11.
151. (Editor of) *Actes du II^e Symposium International sur la Nubie*, Le Caire 1971, *CASAE* 24.
152. « Collaboration of Egyptian Egyptologists with Foreign Expeditions in Facing Problems Threatening the Pharaonic Monuments », *Prospection et Sauvegarde des Antiquités de l'Égypte, Actes de la Table Ronde organisée à l'occasion du Centenaire de l'IFAO*, Le Caire 1981, *BdE* 88, p. 87-90.
153. « New Light on the Neferhotep I Family, as Revealed from Their Inscriptions in the Cataract Area », *Studies in Ancient Egypt, the Aegean, and the Sudan, Essays in Honor of D. Dunham*, p. 77-81.
154. « Abdel-Moneim Abou-Bakr (1907-1976) », *BSAC* 23, p. 307.

1982

155. « Athribis in the XXVIth Dynasty », *BIFAO* 82, p. 213-235, pl. 40-46.
156. « Omm Sety : A Personal Tribute », *NARCE* 116, p. 4-5.
157. « A Score of Important Officials Serving the Neferhotep Family, as Revealed from Three Objects in the Heqaib Sanctuary », *Studies in Honor of C.F. Nims, Serapis* 6, p. 47-53, pl. 1-2, fig. 1-12.

1983

158. « Notice nécrologique : Zaki Youssef Saad (1901-1982) », *ASAE* 69, p. 379-380 + pl.
159. « The Tomb of Princess Nebt of the VIIIth Dynasty Discovered at Qift », *SAK* 10, p. 205-213, pl. 3b.
160. (مقدمة لـ) جمعية نهضة الشبيبة القبطية بالاقصر ، ابيارشية ناج حمادى الجديدة ، ص ٧ - ٨ .

1984

161. « The Family of the Vizier Ibi and his Place Among the Viziers of the Thirteenth Dynasty », *Festschrift W. Helck, SAK* 11, p. 113-126, fig. 4-6.
162. « Certain Sites to be Examined Before it is too Late », *3rd International Congress of Egyptology, Toronto 1982, SSEAJ* 14, p. 1-5.

1985

163. « Devotion of Thutmosis III to his Predecessors : A propos of a Meeting of Sesostri I with his Courtiers », *Mélanges Gamal eddin Mokhtar, BdE* 97/1, p. 349-359.
164. *The Sanctuary of Heqaib, Elephantine IV, A.V.* 33.

IN THE PRESS

165. « The Metropolitan's Gneiss Sphinx, Its Counterpart and their Provenance », *MMAJ* 20.
166. « A Hitherto Unknown Viceroy of Kush from the Reign of Ramesses II », *Mélanges Vercoutter*.

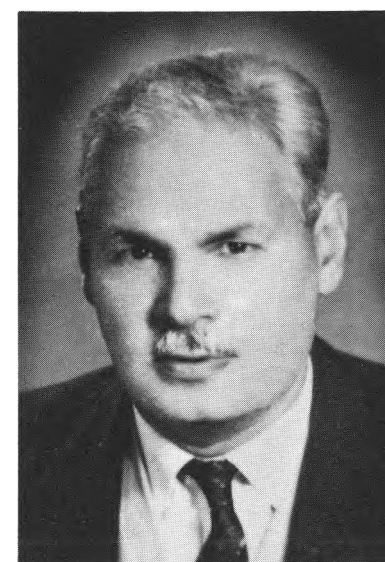
167. *Middle Kingdom Studies, Studia Aegyptiaca.*
 168. (With H. Goedicke), *Inscriptions from the Region of Aswan.*

IN PREPARATION

169. *HÄB 4.*
 170. *Qantir, Tell el-Dab'a 1.*
 171. (Avec J. Berlandini), *La chapelle de Sêti I, CASAE.*
 172. (مع شفيق فريد ومراجعة جمال مختار) ترجمة: الآثار المصرية في وادي النيل ، لجيمس بيكي ، الجزء الرابع .
 173. Zaki Iskandar, *Coptic Lexicon.*
 174. Rizkallah Makramallah, *Coptic Lexicon.*
 175. Zaki Yousef Saad, *Coptic Lexicon.*
 176. *Memories.*
 177. Abu Simbel (Great Temple). Rock Inscriptions, *CEDAE*, Note Book no. 7.
 178. Qasr wi el-Sayyad.
 179. Obelisks at Home.
 180. Buildings of Amenophis I at Karnak with a Special Reference to a Chapel Commemorating Conversion of Kings' Offerings to Amun.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

MOHAMMED ABDEL-QADER MOHAMMED (1920-1985)



Born in July 13, 1920 in Cairo, Mohammed Abdel-Qader Mohammed attended the Faculty of Arts at Cairo University where he graduated from the department of English Literature in 1943. He then joined the Institute of Archaeology and obtained his Diploma in 1945.

A year later he was appointed as inspector at the Antiquity Department where he held several charges. After being Curator in the Egyptian Museum, he occupied successively the functions of Chief Inspector of Upper, Middle and Lower Egypt.

His position in the Antiquity Department gave him the opportunity to explore the local antiquities and enabled him to undertake several field researches, the most distinguished of which were his excavations in the temples of Luxor and Karnak and the clearing of the tomb of Kiki in West Thebes.

Through a governmental scholarship, he was able to continue his egyptological studies at Cambridge University where he obtained his Ph. D. Degree in 1957. His dissertation, entitled « The Development of the Funerary Beliefs and Practices Displayed in the Private Tombs of the New Kingdom at Thebes », remains an indispensable source of information on the study of architectural and mural decoration of the New Kingdom tombs at Thebes.

In 1964 he was appointed Associate Professor at the Department of Archaeology in the Faculty of Arts in Cairo University and he became Professor of Archaeology in 1970. During one year, in 1977, he occupied the position of President of the EAO. A year later he was put in charge of the establishment of the Faculty of Arts in Mansura where he held the office of Dean of the Faculty till he retired in 1980.

Beside his egyptological activities, Mohammed Abdel-Qader Mohammed's scholarly interest included the Ancient Near East. During the last ten years of his life he published several papers and books on the civilizations of Mesopotamia and Iran as well as various articles on the cultural relations between Egypt and the Arab world during the ancient times.

Maha F. MOSTAFA

وقد اقترح الصاوى أن هذا التصوير برأسى الأوزتين لإله النيل إنما أوحى به وقوع موسم تربية الأوز المستأنس في مصر ووصول الأوز المهاجر إليها مع موسم الفيضان . كما أشار أيضاً إلى ارتباط هذا بالإله أمون . وقد ناقش د . عبد الحميد يوسف هذا الاقتراح فلم ير ما يسوغه أو يدعمه وأكد أن هذا المنظر في الحقيقة ما هو إلا واحد من الكتابات الرمزية التي تظهر في أبيدوس .

فرأس الأوزة يقوم مقام الأوزة hp ، ومن ثم فالرأسان يعبران في صيغة المثنى hpy وهو ما يعد تشابهاً لفظياً مع اسم إله النيل .

وقد جاءت علامة الأوزتين للدلالة على اسم الإله Hpy أحد أبناء حورس الأربعة واسم العجل أبيس Hpy ، وهي علامة ذات مغزى لما فيها — بظهورها في قاعة أوزير — من إشارة إلى اندماج العجل أبيس المتوفى Wsir-Hpy (سيرابيس عند اليونانيين) مع إله النيل .

MAHA F. MOSTAFA, *Erster Vorbericht über einen Ersten Zwischenzeit Text aus Kom El-Koffar — Teil I.*

في الأعوام ١٩٧٩ — ١٩٨١ تم الكشف في منطقة كوم الكفار (جنوب قفط) على أجزاء من مقبرة شماى . وشماى هو تلك الشخصية التي لعبت دوراً هاماً في الأسرة الثامنة (عصر الانتقال الأول) وذكرته وبعض أفراد عائلته عدداً من المراسيم الملكية التي خصصت لصالحهم .

ويتناول المقال بالدراسة المبدئية واحد من ثلاث قطع كبيرة من الحجر عليها نصوص عن سيرة ذاتية لابن شماى المدعو ايدى والنص المنشور بالغ الأهمية من الناحيتين اللغوية والتاريخية .

GAMAL MOKHTAR, *Notice nécrologique : Labib Habachi (1906-1984).*

خصص المقال لتأبين عالم المصريات الدكتور / لييب حبشى ، فتعرض لمراحل دراسته والوظائف المختلفة التي شغلها ، ثم تناول اهتمامه بعلم المصريات سواء كان هذا في شكل أبحاث علمية أو حفائر ميدانية أو رحلات عديدة لاستكشاف المواقع الأثرية .

MAY TRAD, *Bibliography of Labib Habachi.*

قائمة بجميع الأعمال العلمية للمرحوم الدكتور / لييب حبشى والتي تبلغ في مجموعها ١٨٠ بحثاً وكتاباً ، وهي مرتبة ترتيباً زمنياً ، وتبين ما بين المقالات التي نشرت في دوريات متخصصة أو تلك التي نشرت في مجلات عامة ، وبين كتب مؤلفة باللغات العربية

والإنجليزية والفرنسية ، وقد شملت القائمة ما تم نشره بالفعل وما هو تحت الطبع ، وما يزال تحت الإعداد .

MAHA F. MOSTAFA, *Notice nécrologique : Mohammed Abdel-Qader Mohammed (1920-1985).*

يأبن المقال عالم الآثار المصرى الدكتور / محمد عبد القادر محمد ويعرض الوظائف التي شغلها سواء في هيئة الآثار المصرية أو بالجامعات المصرية كما يشير إلى بعض اهتماماته الأثرية وأعماله العلمية المختلفة .

MAY TRAD, ADEL MAHMUD, *Varia Musée du Caire* : 2 — Another Commemorative Lion-hunt Scarab of Amenophis III.

جعران تذكاري آخر لصيد الأسود يخص «أمنحتب الثالث» اكتشف حديثاً في منطقة طره ومعرض حالياً بالمتحف المصري ، وتجدر الإشارة إلى أنه من بين ١٢٠ جعرانا من هذا النوع ليس هناك إلا ٨ فقط خرجوا من حفائر بمناطق معلومة لنا .

DANIELLE BONNEAU, *Les fêtes Amesysia et les jours épagomènes (d'après la documentation papyrologique et égyptologique)*.

تدرس كاتبة المقال الأعياد المسماة بـ «أمسيسيا» وهذه الأعياد قد ذكرتها بعض البرديات اليونانية التي عثر عليها في مصر .

وقد أثبت الأثرى ميكس — كما سبق أن اقترحت كاتبة المقال في مقام آخر — إن كلمة امسيسيا هي كلمة مصرية لعلها قد اشتقت من عبارة «*hrw mswt 'Istt*» أي «يوم ميلاد إيسة» . وتصاحب هذه الأعياد مظاهر اجتماعية خاصة تتمثل في احتفال كافة الجنسيات (مصريين — يونانيين — رومانيين) بها في أنحاء البلاد جميعا واعتبارها من ناحية أخرى عطلة بالنسبة لبعض الفئات العاملة مثل صبيان النساجين والعمال الزراعيين . كما أنها كانت مناسبة تمنح فيها الهدايا لبعض الفئات العاملة . وتصور بعض العقود أنواع هذه الهدايا وقيمتها حيث نصت على أن تكون قيمتها ما يعادل ٢ — ٣ ٪ من قيمة الأجر أو الإيجار المنصوص عليه بالعقد .

وكان الاحتفال بها يتم سنوياً في أيام النسء الخمسة وهو يوافق الاحتفالات المصرية بمولد الإلهة إيسة .

وقد اختفت أعياد الامسيسيا في النصف الأخير من القرن الثاني الميلادي ومن الملاحظ أن هذه الفترة أيضاً قد شهدت فتورا في الطقوس المصرية الخالصة للإلهة إيسة .

J.-CL. GOLVIN, J. LARRONDE, ABD EL-HAMID MAAROUF, *Etude des procédés de construction dans l'Egypte ancienne* (II).

هذا المقال هو الجزء الثاني من بحث نشر في العدد ٦٨ من مجلة *ASAE* وفي هذا الجزء يحاول كاتب المقال أن يحدد تاريخ بداية استخدام أسلوب البناء بكتل الحجر الرملي الذي ينتشر استخدامه في مباني العصرين اليوناني والروماني .

ووفقاً له فإن ظهور هذا الأسلوب قد بدأ في أوائل العصر البطلمي وبالتحديد في عصر بطليموس الثاني . ولا شك أن معرفة تاريخ ظهوره سيساعد في تأريخ هذا النوع من المباني بدقة خاصة تلك التي تخلو من النصوص . كما أنه سيساعد على تحديد التتابع الزمني لبناء الصرح الأول من معبد الكرنك .

URSULA RÖSSLER-KÖHLER, *Zum Problem der Spalten in Altägyptischen Texten : Versuch einer Systematik von Spaltentypen*.

Spatium هي كلمة لاتينية تعني مساحة فارغة — مكان خال وجمعها Spalten وتستخدم في علم المصريات لتعني المساحات التي تترك في النصوص المصرية دون أن يكون عليها كتابة .

ويوضح المقال الدور الذي تلعبه هذه الفراغات في النصوص وما إذا كان هناك نظام يحكمها داخل النصوص المصرية أم لا .

واعتمدت كاتبة المقال في دراستها أساساً على كتاب الموتى (بردية بمتحف المتروبوليتان) والنصوص المماثلة وكذلك على أسلاف هذه النصوص الدينية المماثلة في نصوص التوابيت والأهرام .

وقد أثبتت الدراسة أن هذه الفراغات قد وجدت منذ عصر الدولة القديمة وحتى العصر البطلمي وأنها أيضاً بأغراضها المختلفة موجودة في جميع النصوص المصرية .

وقسم البحث للفراغات من حيث استخدامهما إلى ثلاثة أقسام ، أولاً : كوسيلة لابرار كلمة ما في النص ، ثانياً : كوسيلة لتنظيم النص بطريقة تخدم المعنى ، ثالثاً : لكي يمكن قراءة النص بطريقة أفضل .

RAMADAN EL-SAYED, *Les Kas de rayonnement et de brillance*.

ورد ذكر كاوات الإشعاع والتألق في كتاب الموتى ، ثم ذكرتها بعد ذلك النصوص البطلمية . وقد قام كاتب المقال بجمع أحد عشر نصاً من نصوص المعابد البطلمية التي وردت بها هذه الكاوات ، وبعد ترجمتها استطاع أن يتبين فوائدها المادية والمعنوية بالنسبة للمتوفى أو الملك الحاكم .

AHMAD ABDEL-HAMID YOUSSEF, *An Unusual Representation of the Nile God in Abydos*.

جذب د . أحمد الصاوي الانتباه إلى منظر غير تقليدي لإله النيل بمعبد سيتي الأول بأبيدوس يظهر إله النيل فيه بهيئة بشرية ولكن برأسى أوزتين .

RICHARD A. FAZZINI, *Report on the 1983 Season of Excavation at the Precinct of the Goddess Mut.*

يتناول التقرير وصفاً للأعمال التي قامت بها البعثة الأمريكية في منطقة معبد الإلهة موت بالكرنك خلال موسم ١٩٨٣. وقد أسفرت الأعمال التي تمت في ثلاثة مواقع عن النتائج التالية :

أولاً : التنقيب في المعبد والمنطقة التي حوله ، ونتج عنه رسم تخطيط جديد يشمل كافة التفاصيل التي عرفت بفضل البعثات السابقة في المنطقة منذ عام ١٩٧٩ ويصحح الخرائط التي كانت قد رسمت للمنطقة .

ثانياً : الحفر في منطقة غرب المعبد ونتج عنه الآتي :

— كشف البوابة التي تمتد من الشرق إلى الغرب وعليها خراطيش للملك طهارقة .

— إعادة الكشف عن مبان بطلمية من الطوب اللبن وهي مشابهة تماماً لما وصفه LHOTE في عام ١٨٣٨ — ١٨٣٩ .

ثالثاً : الحفر في المنطقة الشمالية الغربية للمعبد وتم الكشف فيها عن السور الممتد من الشمال إلى الجنوب ويكاد يكون هو أقدم سور للمعبد ، وكذلك البوابة التي تحمل أسماء كلا من تحتمس الثاني والثالث .

ويقدم المقال بعض الترجيحات المبدئية المتعلقة بتصميم المعبد حتى يتم كشف بقية عناصره في المواسم القادمة .

FAYZA HAIKAL, *A Letter of the Middle Kingdom (Cairo Museum Hieratic Tablet, JE 92920).*

موضوع المقال هو لوح للكتابة من الخشب مسجل تحت رقم JE. 92920 بالمتحف المصري يحمل على وجهيه كتابات بالخط الهيراطيقي . وكان د . إيدل قد عثر عليه في المقبرة رقم ٣٢ بأسوان ، واللوح في حالة سيئة على الرغم من ترميمه .

ويحمل وجه اللوح الذي أعيد استخدامه عدة مرات ثلاث موضوعات مختلفة . ففي الجهة اليمنى خطاب ثم قائمة تمتد حتى الجانب الأيسر وفي أقصى هذا الجانب آثار قليلة لموضوع ثالث . ويمكن نسبة تاريخ الخطاب إلى بداية الأسرة الثانية عشرة على أكثر تقدير وذلك اعتماداً على ديباجته وأسلوب خطه وكذلك اسم الراسل . ويكشف السطر الثامن للخطاب عن الغرض من كتابته وهو رغبة الراسل في

جلب نوع من الخشب « بعرت » له ، وتعدد القائمة التي ضاع أولها كميات بعض المواد مثل الذهب وأحجار نصف ثمينة وزيت وخشب .

أما الوجه الخلفي من لوح الكتابة فهو في حالة سيئة للغاية لا تسمح إلا بالتعرف على بعض الكلمات القليلة وبعض الأرقام . وترجع أهمية اللوح أساساً إلى وجود بعض الكلمات الغريبة عليه سواء في الخط أو في الهجاء .

AHMED KADRY, *Eine Stele des « Tempelschreibers der Re-Domäne » Ramose.*

عثر في هليوبوليس سنة ١٩٧٦ على لوحة من الحجر الجيري لراموزا ، الكاتب بأوقاف معبد رع ، وزوجته إتف تاوى . وقد شكل الجزء العلوى منها على هيئة كورنيش نقش عليه منظر للإله أنوبيس .

ويوجد أسفل الكورنيش منظر يتكرر على اليمين واليسار مع بعض الاختلافات ، فعلى حين يقف راموزا وزوجته أمام الإله أوزير تتبعه الإلهة ماعت على الجانب الأيسر ، نجد أنه يقف مع أمه نفرت أمام الإله آمون والإلهة ايسة على الجانب الأيمن .

وقد خصصت معظم مساحة اللوحة لتمثالين نصف بارزين لراموزا وزوجته ، على جانبيهما عمودين من النصوص يحويان صيغة « حتب دى نسو » . والجدير بالذكر أن هناك لوحة مشابهة لهذه موجودة حالياً في متحف برلين .

RAMADAN EL-SAYED, *Nekhtefmout, Supérieur des Porte-encensoirs, (II).*

الجزء الأول من هذا المقال نشر في العدد ٦٩ من ASAE أما هذا الجزء فقد خصص لترجمة النصوص المنقوشة على تمثال من الالبستر يرجع لأوائل العصر المتأخر « لنخت اف موت » يمثل راعياً وممسكاً بلوحة نقش عليها ٢٥ سطراً بالخط الهيراطيقي والنص صعب في قراءته ولكن يمكن أن نفهم منه أن « نخت اف موت » يحتج على حكم قضائي معين صدر ضد ابنته ويطلب من الإله آمون حماية أموالها ثم يختتم النص بمدح نفسه .

MAY TRAD, *Varia Musée du Caire : 1 — Journal d'Entrée et Catalogue Général.*

قائمة بعناوين مطبوعات الكتالوج العام (CG) سواء منها ما تم نشره فعلاً أو الذي أعد ولم ينشر بعد (وهذه مشار إليها بالحرفين MS) أو التي تعد حالياً للنشر .

مبان دنيوية يرجع معظمها للعصر الروماني ، منها مكان لتخزين الطعام وفناء ربما كان مستخدماً كاسطبل ومبان عامة ، وغيرها ، وكذلك تشمل جبانات ترجع لعصور عربية .

DIETER KESSLER, *Die Galerie C von Tuna el-Gebel (Vorbericht)*.

تقع ممرات دفن الايبس والبابون المحفورة في باطن الأرض ، على بعد ٥ كيلومترات جنوب تونا الجبل ، وقد رمز سامى جبره في خريطته لهذه الممرات وأجزاءها بالأحرف ABC .

والتقرير المقدم هنا يبين الدراسة التي قامت بها بعثة جامعة هامبورج ثم جامعة ميونخ لبعض حجرات الممر C . وقد استعانت البعثة في هذه الدراسة بخريطة سامى جبره وكذلك ببعض ما كتبه . واعتماداً على بعض الآثار التي كان سامى جبره قد عثر عليها يمكن القول بأن المسالك التي توجد بمنطقة غرب الممر C هي أقدم ما حفر بالمنطقة .

ومن الممكن تتبع تاريخ الأجزاء الأمامية من مسالك الممر C حيث يوجد على سطح الأرض معبد صغير يحمل خرطوش الاسكندر الرابع كما أن بالمسالك بالقرب من المدخل خرطوش للملك بطليموس الأول ، ولذا يمكن القول أن أقدم ما حفر من مسالك في هذا الممر يرجع إلى ٣١٥ ق . م . والجزء الشرقى الأمامى من الممر C وكذلك الجزء C-C2 يمكن تأريخهما في عصر الملك بطليموس الأول والحجرة C-C2 هي الوحيدة التي تم فحصها بدقة ويزين حائطها الخلفى بابون من الحجر الجيري أغلب الظن أنه لا ينتمى إليها . ونعلم من ملاحظات سامى جبره أن هذه الحجرة كان يوجد بها تمثال للبابون من الجرانيت الغامق . أما الأجزاء الجنوبية من الممر A فتحتوى على مسالك طويلة وتتكدس بها أوان وضع بها طائر الايبس . وبالرغم من أنه ليس هناك أى أثر مؤرخ إلا أنه من المحتمل أن هذه الأجزاء قد حفرت بعد عصر البطلمة الأوائل .

ويمكن القول استناداً على ما ذكره سامى جبره أن أحدث ما حفر هو الممر A . ومدخل هذا الممر لم يعثر عليه ثانية . وهناك احتمال أن يكون هذا الممر قد ظل مستعملاً حتى العصر الروماني وقد أجمعت الآراء على أن طقوس دفن الحيوان في منطقة تونا الجبل قد توقفت في عصر ثيودوسيوس الأول ، ولو أنه ليس هناك ما يؤكد ذلك .

CH. DESROCHES NOBLECOURT, CH. LEBLANC, MOHAMED ABDEL MAQSUD, *Les vestiges du règne d'Amenophis IV découverts dans le Domaine de Monthou à Tōd*.

في عام ١٩٣٧ نشر الأثرى بيسون دى لاروك قطعة حجرية واحدة من ١٣ قطعة من أحجار الثلاث التي عثر عليها في منطقة أوقاف معبد منتو بالطود .

ومنذ ثلاث سنوات عثرت بعثة متحف اللوفر في نفس المنطقة على قطعتين أخريتين ، وينشر المقال مجموع هذه الأحجار (١٥ حجراً) بالإضافة إلى ثلاث قطع من تماثيل من الجرانيت الوردى لاختاتون عثر عليها في نفس المنطقة .

وأغلب الأمر فإن العثور على هذه الآثار يشير إلى وجود مقصورة كرسى لأتون في منطقة الطود الأمر الذى يحملنا على الاعتقاد بأن أختاتون في الفترة الأولى من نشره لعقيدته الجديدة قد فرض على كهنة الآلهة التقليدية أن يبنوا في معابدهم مقاصير لعبادة أتون على شاكلة معبد «جم - با - أتون» الكبير الذى كان قائماً في الكرنك .

MICHAEL SABOTKA, *Gabbari 1975-1977 (Vorbericht)*.

درست مجموعة من المقابر التي تقع تحت سطح الأرض في منطقة القبارى التي تقع بها مقابر العصر اليوناني الروماني غرب الاسكندرية ، وتضيف هذه الدراسة معلومات قيمة عن العناصر المعمارية في مقابر العصر الهلينيستي إبان القرن الثاني والأول ق . م . فضلاً عما تضيفه من معلومات بشكل عام عن مقابر الاسكندرية . وتتوزع المقابر التي تم فحصها في مساحة ٨٠ × ٧٠ متر وتقع بدرجةها وأفنيئها على عمق عشرة أمتار تحت سطح الأرض وقد وضعت الدفنيات في نيشات حفرت في حوائط الحجرات . ونتيجة لزيادة عدد الموتى وضيق المكان بحالته الأصلية أضيف ابتداء من القرن الأول ق . م . وعلى وجه الخصوص في القرن الأول الميلادي في بعض المقابر الكثير من الحجرات لاستيعاب الأعداد المتزايدة من الجثث . وقد استبعد التخطيط الأساسى للبناء والذي اعتمد على وقوع الفناء المكشوف وحجرة أو حجرتين على محور واحد وأصبحت المقابر تتكون من مجموعة من الحجرات قد تصل إلى عشرة وإلى جانب هذا فقد غيرت المقابر تدريجياً حلياتها المعمارية أو ما عليها من مناظر وفي بعض الأحيان وضعتها بشكل جديد تماماً .

ويتناول التقرير بشكل تفصيلي المقبرتين IV و IX ويوضح الطريقة التي حلت بها كل منهما مشكلة ضيق المكان نتيجة للدفنات المتزايدة — فقد حلت المقبرة IV هذه المشكلة عن طريق إضافة حجرات جديدة — أما المقبرة IX فقد وسعت الحجرات الأصلية بها كى يمكن الحصول على مساحات أكبر للنيشات التي توضع بها الجثث كما نزلوا بأرضية فنائها وحجراتها إلى عمق أكبر (٣,٥٠ متر) ويتناول التقرير أيضاً بعض المناظر المصورة وما تم فيها من تغيير وإضافة .

وتثبت الدراسة استمرار الأصول التي قام عليها الدفن في الاسكندرية في العصرين البطلمي والروماني الإمبراطوري وحتى العصر البيزنطى ولم تتوقف هذه الأصول إلا بعد الفتح العربى .

وكان الدكتور احمد فخرى قد أجرى في الأعوام ١٩٧١ - ١٩٧٣ حفائر في المنطقة كشفت عن ثلاث مقابر أولها لشخص يدعى دشرو والثانية لببي أما الثالثة لشخص مجهول ، واستكمالا لحفائره قامت البعثة في موسمها السابع بالتنظيف في هذه المنطقة وعثرت على لوحة من الحجر الرملي مؤرخة في عصر الانتقال الأول للموظف إددى .

G. WAGNER et coll., *Douch — Rapport préliminaire de la campagne de fouille 1982.*

يتناول التقرير وصفاً للأعمال التي قامت بها بعثة المعهد الفرنسي للآثار الشرقية في منطقة دوش خلال موسم ١٩٨٢ ، وقد أورد التقرير وصفاً معمارياً كاملاً للمقابر التي تم اكتشافها هذا الموسم والتي تحمل الأرقام من ٢٤ إلى ٧٢ وتحتوي على حوالي ١٦٣ مومياء .

كما اشتمل على نتائج البعثة الراديولوجية الفرنسية التي قامت بفحص المومياوات المكتشفة بالأشعة ، ونتائج أعمال البعثة المصرية التابعة لقسم النباتات بكلية العلوم جامعة القاهرة التي تعاونت مع المعهد الفرنسي لفحص المخلفات النباتية الموجودة ضمن الأثاث الجنائزي الذي يضم عدة أدوات متنوعة بعضها من الخشب والفخار والبعض الآخر من مواد سهلة التلف كالأقشعة والكارتوناج وهي في حالة سيئة .

MAHA F. MOSTAFA, *Erster Vorbericht über die Arbeiten im Grabe des Mahu (Theben n° 257).*

أعاد محو ، — الذى شغل مناصبه في فترة حكم رمسيس الثاني — استخدام المقبرة رقم ٢٥٧ التي تقع في منطقة الخوخة والتي أقامها أصلاً موظف من عصر الأسرة الثامنة عشرة يدعى آمون - نفرحتب . ويعطى التقرير صورة مبدئية لعمارة المقبرة .

ويبدو أنه في وقت ما من نهاية الأسرة التاسعة عشرة لاحظ أصحاب المقبرة أن حالة صخر الجبل سيئة للغاية خاصة عند مدخلها فاضطروا إلى إغلاقه واستخدموا للدخول إليها باب المقبرة الملاصقة «رقم ٢٥٦» وأصبح لزاماً عليهم لكي ينفذوا إلى صالة المقبرة «٢٥٧» كسر وتسوية الحائط الذى يفصل بين المقبرتين .

وقد أسفر تنظيف المقبرة عن العثور على العديد من الآثار : مثل أجزاء منقوشة من الحائط سالف الذكر — وأجزاء من أخشاب لتوابيت ترجع الى عصر متأخر وأغلبها عليه كتابات بالخط الهيروغليفي — وأجزاء من كارتوناج ، وعثر على العديد من الشوابتي من الفخار والخزف ومن الخشب يحمل بعضها اسم صاحب المقبرة ويحمل البعض الآخر أسماء لأشخاص دفنوا في فترات

لاحقة ، كما عثر على العديد من الشقافات وأجزاء من آنية فخارية ملونة وأخرى من الخزف وبعض البقايا الصغيرة من أوراق البردى . ويقدم التقرير دراسة عن ستة من هذه الآثار .

JEAN-PHILIPPE LAUER, *Travaux de restauration et d'anastylose aux monuments de Djoser. Campagnes 1981-2 et 1982-3.*

تحتوى المقالة على وصف تفصيلي لأعمال الترميم التي تمت في مجموعة زوسر بسقارة في كل من بهو المدخل والمعبدين الجنائزي ومقصورة المعبد (الذى على شكل حرف T) والعمود الذى يمثل مصر العليا في فناء بيت الجنوب .

ALAIN-PIERRE ZIVIE, *Tombes rupestres de la falaise du Bubasteion à Saqqara. Deuxième et troisième campagnes.*

حفرت مقبرة الوزير عبريا أو (عبر - ال) التي ترجع الى الأسرة الثامنة عشرة — في الجرف البوباسطى بسقارة . والحفائر التي أجريت بها خاصة في الموسم الثاني والثالث تمدنا بمعلومات عن طوبوغرافيتها بشكل أكثر دقة ولما كانت هذه المقبرة في حالة سيئة للغاية فإن العمل فيها قد انصرف أساساً في هذين الموسمين الى تقويتها وترميمها . وقد عثر أثناء الحفائر على بعض الآثار التي ترجع دون شك الى أثاث عبريا الجنائزي ومن أهمها لوحة للتجميل من العاج ملونة باللون الأحمر ومصممة على شكل سمكة .

وعثر داخل مقبرة عبريا أيضاً على مومياوات للقطط — ربما لأن هذه المقبرة قد الحقت في العصر المتأخر بالمجموعة المعمارية لمعبد الإلهة باستت .

وقد تم فحص المقابر المحيطة بهذه المقبرة خلال العمل ومنها مقبرة مري سخمت ومقبرة نحسى وزوجته سابت ، ويرجح أن نحسى هو الرجل الذى قاد بعثة الملكة حتشبسوت الى بلاد بونت ، ومقبرة مرن رش ومقبرة مري رع وزوجته باكت أو باكت آمون ، وتنتمى جميع هذه المقابر لعصر الأسرة الثامنة عشرة .

MIECZYSLAW RODZIEWICZ, *Excavation at Kom el-Dikka in Alexandria 1980-1981 (Preliminary Report).*

يتناول المقال نتائج العمل في منطقة كوم الدكة بالاسكندرية في المواسم ١٩٨٠ - ١٩٨١ ، وقد تم تقسيم العمل الى أربعة قطاعات أمكن التعرف على المعالم المعمارية لكل منها وتشمل بقايا

— أن المناظر والكتابات قد توقف نقشها في عهد كل من تيبوريوس وكاليغولا ثم استكملت مرة أخرى في عهد كلوديوس .

— نتيجة لصعوبة قراءة النصوص فإنه لم يعرف على وجه التحديد الإله أو مجموعة الآلهة الذين كرس لهم المعبد ، ولكن يمكن القول بأن معظم آلهة قفط مثل مين وإيزيس وغيرهم كانوا ممثلين فيه بينما وصفت الإلهة الرئيسية للمعبد بأنها « الإلهة الكبرى » وبعض صفاتها المذكورة في نصوص المعبد تقربها من « الإلهة البعيدة » (المعروفة لنا من النصوص البطلمية) .

— أنه لا يوجد نص محدد يحوى اسم المعبد إلا أنه يمكن تقريب المعبد وإلهته التي برأس لبوءة لمبنى آخر يسمى « مقر اللبوءة » وقد جاء هذا الاسم في نص ديموطيقي من عهد كلوديوس ، ذكرت به كل الأعمال التي تمت في عهده ومنها توسيع « مقر اللبوءة » .

VINCENT RONDOT, *Note sur six chapiteaux composites réutilisés dans la mosquée al-Yūsufi à Mellawi.*

يتضمن مسجد اليوسفي بملوى عدداً من تيجان الأعمدة القديمة التي أعيد استخدامها به . والمقال يتناول ستة من التيجان من النوع المعروف بالطراز « المركب المحلى » وهذا الطراز لم يكن شائعاً بين التيجان التي أعيد استخدامها في المساجد حيث شاع الطراز « المركب المستورد » (الكورنثي — الايوني) .

وقد عثر على أجزاء من أعمدة في أماكن قريبة أهمها منطقة الشيخ عبادة وهناك احتمال أن التيجان المستخدمة في المسجد كانت تتوج هذه الأعمدة . وبناء على هذا يقترح كاتب المقال أن هذه التيجان بأعمدتها كانت مستخدمة أصلاً في مبنى ربما كان مقاما بمنطقة الشيخ عبادة ويرجع للعصر البطلمي وذلك لتشابهها مع طراز أعمدة مقامة في معابد ومبان يرجع تاريخ أحدثها إلى عصر الامبراطور أغسطس .

وربما تساعد الحفائر في المستقبل على معرفة شكل وتاريخ هذا المبنى وتوضيح ما إذا كان موجوداً قبل تأسيس الامبراطور هديران لمدينة الشيخ عبادة أم أنه أسس بناء على طلبه وهو أمر سيساعد أيضاً على حسم النقاش حول تاريخ مدينة الشيخ عبادة نفسها .

G. SOUKIASSIAN, P. BALLE, L. PANTALACCI, M. WUTTMANN, *Balat : Rapport préliminaire des fouilles à Ayn-Aşil, 1983 et 1984.*

يتناول المقال نتائج حفائر الموسم السادس في منطقة عين أصيل ، وهى إحدى مدن الداخلة وتغطى آثارها الفترة الممتدة من نهاية عصر الدولة القديمة حتى عصر الانتقال الأول .

وقد عثر في جنوبها الغربي على أفران لصناعة الفخار ، وهو أمر ذو أهمية كبرى نظراً لندرة العثور على أفران خاصة في هذا العصر القديم .

وتتخذ الأفران شكل اسطوانة صغيرة الحجم (متوسط ارتفاعها ٠,٥ متر وقطرها الخارجى ١,٣٥ متر وقطرها الداخلى متر) بها حجرتان تستخدم السفلى كموقد ، أما العليا فيتم فيها حرق الفخار . وقد قسمت الأفران إلى وحدات تضمنت الوحدة ثلاثة أفران (واحد كبير وآخر متوسط ثم ثالث صغير) . أما الفخار المنتج فيغلب عليه النوع الخشن الذى يمثل حوالى ٧٠ ٪ من مجموع الفخار بينما يمثل الفخار دقيق الجدران وجيد الصقل حوالى ٣٠ ٪ .

وقد استخدمت هذه الأفران أيضاً في حرق الأختام . وفيما يبدو أنه كانت هناك أخطاء عديدة في حرق الفخار أدت إلى تشوه وانفجار بعضه ولذا ترك جانباً حول الأفران .

MICHEL VALLOGGIA, *Rapport préliminaire sur la sixième campagne de fouilles du mastaba V à Balat (Oasis de Dakhla).*

يتناول المقال نتائج حفائر الموسم السادس في مصطبة مدو — نفر رقم ٥ ببلاط بالداخلة . حيث تمت دراسة جميع الحجرات الجنائزية وكشف المباني والمقابر الملحقمة بالمصطبة وإن لم تظهر سوى عناصر قليلة جديدة في هذا الموسم .

وقد عثر على تابوت صغير من الطين بدون غطاء يحتوى على هيكل عظمى لسكلب وبجانبه مجموعة من الخرز والأصداف والحبوب ونوى البلح .

MICHEL VALLOGGIA (avec la collab. de Nessim Henein), *Rapport préliminaire sur les septième et huitième campagnes de fouilles des secteurs des mastabas I et V à Balat (Oasis de Dakhla).*

في الموسم السابع والأخير بمصطبة مدو — نفر (رقم ٥) ببلاط بالداخلة تم العمل في القطاع الإضافى الغربى حيث عثر على مقبرة صغيرة (7 Mv/t) بها مقصورة كانت مغطاة بقبو نوبى كما عثر على جزء من لوحة من الحجر الرملى نقش عليها مناظر إعداد الخبز (رقم ٢٦٦٢) (لوحة ١ - ب ، ٢ - أ) تؤرخ في عصر الانتقال الأول .

وقد عثر بحجرة الدفن التى تقع على عمق أربعة أمتار تحت سطح الأرض على تابوت خشبي به هيكل بشرى وضع على صدره كأس من الفخار وفيما عدا ذلك لم يعثر في المقبرة على أى أثاث جنائزى وهذا يشابه ما كشف عنه في المقبرة رقم 8 Mv/t .

ويمكن القول مبدئياً أن أغلب بقايا العائثر التي شملها المسح يمكن تأريخها في فترة متأخرة من العصر الروماني ويحتمل أن تاريخ إنشائها يرجع الى القرن الخامس والسادس الميلادى .

BARRY J. KEMP, *Report on the Tell el-Amarna Expedition, 1977-1982.*

— قامت جمعية EGYPT EXPLORATION SOCIETY باستئناف عملها في منطقة تل العمارنة والتقارير المقدم يعطى أهم أهدافها في العمل ابتداء من عام ١٩٧٧ حتى عام ١٩٨٢ .
والتي تتلخص في :

١ — أعداد سلسلة من ثمانى خرائط تفصيلية للمنطقة كلها .

٢ — مواصلة الحفائر في قرية العمال ، وقد تركز العمل الذى تم استئنافه سنة ١٩٧٩ في المنطقة التي تقع أمام قرية محاطة بسور ، وأتاح الفرصة لمعرفة التاريخ الأثرى لهذه المنطقة . ومن هذا الموقع ظهرت عدة آثار منقوشة بعضها يحمل أسماء توت عنخ آمون وسمنخ كارع .

٣ — نشر واف لحفائر الجمعية في المدينة الشمالية والتي تمت خلال الأعوام من ١٩٢٠ الى ١٩٣٠ وذلك لتوضيح التقارير السابقة .

G. CASTEL, J.-F. GOUT, G. SOUKIASSIAN, *Fouilles de Gebel Zeit (Mer Rouge). Première et deuxième campagnes, 1982-1983.*

أسفرت حفائر المعهد الفرنسى للآثار الشرقية (البعثة الأولى والثانية ١٩٨٢ — ١٩٨٣) في منطقة جبل زيت التي تقع على شاطئ البحر الأحمر بين رأس غارب والغردقة عن كشف مقصورة يبدو من خلال الأدوات التي وجدت بها أنها كرسى للإلهة حتحور واستمر استخدامها طوال النصف الأخير من الأسرة ١٨ وحتى عصر رمسيس الثانى . كما تم الكشف عن سرداب عثر به على بعض القطع الخزفية التي ترجع للأسرة ١٨ .

وعلى مدرجات الجبل بالقرب من السرداب عثر على تماثيل صغيرة وأوان وأجزاء من لوحات وسلال ترجع للدولة الوسطى أو عصر الانتقال الثانى مما يدل على وجود مقصورة أخرى أقدم في نفس المنطقة كما تم اكتشاف منطقتين للتعددين حفر بهما عدد كبير من الدهاليز في الجبل لاستخراج كبريتات الرصاص .

R.-G. COQUIN et coll., *Neuvième campagne de fouilles aux Kellia (Avril 1983). Rapport préliminaire.*

تركز العمل في الموسم التاسع من حفائر المعهد الفرنسى للآثار الشرقية بمنطقة القلايا في كومين أثريين صغيرين في منطقة قصور الرباعيات ، وقد كشف التنقيب في الكوم الأول (رقم 166)

عن بقايا مبنى منخفض مكون من ست حجرات صغيرة يرجح أنه كان سكناً لناسك ينتج فيه مصنوعات مجدولة من الحبال . كما عثر على خزف يمكن تأريخه بحذر بين القرنين السادس والسابع الميلاديين .

أما الكوم الثانى (رقم 88) فقد أظهرت عمليات التنظيف وإزالة الرديم التي جرت به بقايا دير مكون من عدة مبان لم يكشف حتى الآن إلا عن الأجزاء الموجودة في الجانب الشمالى من فنائه وكذلك البرج وما حوله ، وقد وجدت على بعض الجدران نصوصاً باللغة القبطية ونقوشاً لصلبان .

A. MINAULT-GOUT, *Rapport préliminaire sur la cinquième campagne de fouilles du mastaba II à Balat, Oasis de Dakhla.*

أسفر الموسم الخامس لحفائر المعهد الفرنسى للآثار الشرقية (فبراير — مارس ١٩٨٣) في المصطبة الثانية بمنطقة بلاط بالداخلية عن كشف التخطيط المعمارى للجزء السفلى من المصطبة كما تم التنقيب في ثلاث حجرات مفتوحة على المدخل ، عثر في اثنتين منها على قطع خزفية من الدولة القديمة ، أما الثالثة فوجد بها خمسة صناديق يحوى بعضها مساند للرأس وقد نقش اسم وألقاب صاحب المصطبة « رئيس الحملات » ، « حاكم الواحة » ، « المشرف على الكهنة » ، « إيماء بيبي » على غطاء أحد الصناديق وهو اسم معروف في منطقة بلاط من خلال بعض الآثار التي عثر عليها في مصاطب أخرى . والمصطبة بوجه عام سبق نهبا ولذلك لم يعثر بها إلا على أشياء صغيرة مثل أداة للكتابة من العاج وإناء به أصداف وأوان حجرية صغيرة بالإضافة الى ما وجد في الحجرات الثلاث السابقة الذكر .

L. PANTALACCI, CL. TRAUNECKER, *Premières observations sur le temple coptite d'el-Qal'a.*

يحتوى معبد القلعة — الذى يقع شرق قفط ويرجع للعصر الرومانى — على جميع العناصر المعمارية الخاصة بمعابد ذلك العصر ولكن بمقاييس صغيرة ، ويتميز بأنه مبنى على محاورين . وهذا المعبد لم يعرف لنا بشكل كلى الا بعد الوصف العام الذى نشره Reinach سنة ١٩١١ في *ASAE* . وقد استطاعت أعمال نقل ودراسة نصوص المقصورة الرئيسية بالمعبد ومناظرها ، التي قامت بها بعثة المعهد الفرنسى للآثار الشرقية في موسمها الأول سنة ١٩٨٣ تحديد بعض النقاط الرئيسية من أهمها :

— أن المرحلة الأولى من البناء ترجع إلى عصر الإمبراطور أغسطس وذلك على العكس مما كان معروفاً من قبل .

القرايين ويتعبد ويبدو أن هذا العتب العلوى كان جزءاً من مدخل مقصورة جنازية خاصة بآمون - ام - ايبث يمكن تأريخه - وفقاً للاسم والمناظر - في نهاية الأسرة الثامنة عشرة أو بداية الأسرة التاسعة عشرة .

AHMED M. MOUSSA, *A Red Granit Door-jamb Bearing the Name of Nectanebo II.*

عثر في جامع أحمد بن حجر على كتلة من الجرانيت الأحمر كان قد أعيد استخدامها في بناء الجامع وعثر عليها عندما انهارت جدرانها . وقد تم نقلها فيما بعد إلى مخزن منطقة آثار الجيزة . والكتلة عليها جزء من نقش يحتوى على الاسم الكامل للملك نختانبو الثانى وهى تمثل زاوية كتف باب ربما كان مقاما أصلاً في معبد أو مقصورة لهذا الملك في منف ، حيث يوصف في النقش بأنه « محبوب سخمت وبتاح » .

FATHY HASSANEIN, G. LECUYOT, A.-M. LOYRETTE, M. NELSON, *Une sépulture d'enfant de la Basse Epoque.*

أثناء تنظيف الفناء A للمقبرة رقم XV الواقعة في الجبانة K بجوار مخازن معبد الرامسيوم عثر على باب مقصورة جنازية وجد بجوار حائطها الغربى الذى يرجع الى عصر الرعامسة هيكلا عظمى محاط بالفائف وبجواره بعض الأثاث الجنازى في حالة مبعثرة ويحتوى على أجزاء من تابوت خشبى وأجزاء من كارتوناچ تحمل اسم رجل يدعى حور سا ايسث وقد لوحظ أن أساس هذا الحائط به تجويف بيضاوى يماثل في شكله وحجمه الهيكل الملفوف .

وتحتوى الجبانة K على نوعين من الدفنان ، دفنان في الآبار ويرجع أقدمها الى الأسرة ٢٢ ، ودفنان جدارية وهى نوع لاحق قد يرجع إلى أواخر عصر الانتقال الثالث .

CH. LEBLANC, *Les tombes n° 58 (anonyme) et n° 60 (Nebet-taouy) de la Vallée des Reines. Achèvement des dégagements et conclusions.*

هذا التقرير هو الجزء الثانى من مقال سبق نشر الجزء الأول منه بالعدد ٦٩ من الحوليات ويتناول هذا الجزء أعمال التنظيف النهائية في المقبرتين ٥٨ و ٦٠ بوادى الملكات .

ومناظر المقبرة ٥٨ مهشمة لدرجة يصعب معها التعرف على صاحبها إلا أن هناك بعض القرائن التى تجعل من الممكن احتمال نسبتها إلى إحدى زوجات الملك رمسيس الثانى ، منها على سبيل المثال أن المقبرة بموقعها تتوافق مع ذلك الجزء من الجبانة الذى تشغله أساسا مقابر زوجات وأبناء هذا الملك . وخلال عصر الانتقال الثالث والعصر الرومانى أعيد استخدام المقبرة لأغراض الدفن كما يحتمل أنها قد استخدمت كماوى في العصر العربى .

أما المقبرة ٦٠ لنبت تاوى فقد تم تنظيف الصالات الأخيرة بها وذلك بعد تدعيم السقف والجدران ويعطى التقرير رسماً تخطيطياً للمقبرة يعد أكثر دقة من الرسوم السابقة .

PETER GROSSMANN, *New Observations in the Church and Sanctuary of Dayr Anbā Sinūda at Sūhāğ: Results of Two Surveys in October, 1981 and January, 1982.*

قام كاتب المقال بالعمل خلال موسمى أكتوبر ١٩٨١ ويناير ١٩٨٢ بكنيسة الأنبا شنودة بسوهاج ، ويتناول المقال بعض النقاط التى كانت مثاراً للتساؤلات حول تاريخ هذه الكنيسة وشكلها .

وقد تبين أن الكنيسة لحقها الدمار للمرة الأولى نتيجة حريق حدث فيما بين القرنين السادس والثامن الميلادى ، وقد أعيد بناء الأجزاء المهدمة فيما بعد بالآجر وفقاً لتخطيطها الأصيل .

كما أوضح المقال أن الجزء المعروف بالتريكونش « Triconch » لم يكن كما كان يظن قديماً ، مقسماً عن طريق أعمدة ولكن تقسيماته نشأت لوجود صالة عمودية كما تبين أنه كان يوجد عمودان يقوم عليهما قوس للنصر ، وهو أمر نشاهده في « Triconch » الكنائس المصرية الأخرى . وإلى الجنوب من المحراب تقع حجرة جانبية ثمانية الأركان وجدت بها بقايا مهدمة لمعمودية ترجع أصلاً الى القرن الخامس الميلادى يبدو من بقاياها أنها كانت على شكل حوض ثمانى الأركان تقود إليه من الناحية الغربية مجموعة من الدرجات . وفي فترة تالية لهدم هذا الحوض حفرت مقبرة في نفس موضعه .

PETER GROSSMANN, *Early Christian Ruins in Wādī-Fayrān (Sinai). An Archaeological Survey.*

يتناول المقال مسحاً سريعاً للمدينة القديمة فيران والتى تسمى اليوم « تل مخرط » (بسيناء) وقد أظهر المسح أنه ما زال هناك العديد من بقايا المنازل بينما كان من الصعب التعرف على نظام واضح لتخطيط الشوارع ، وعلى الحواف القريبة للمواقع السكنية وجدت بقايا برج . ولعل أهم ما يترك أثراً في النفس هو بقايا الكاتدرائية القديمة التى تقع في الجانب الشمالى الشرقى من الكوم الأثرى . وتعكس بعض أجزاء هذا البناء عمارة غير عادية بالنسبة لوجودها في مصر في تلك الفترة المسيحية المبكرة . وتقع جبانة المدينة فوق جبل تاخونا الموجود شمال المدينة . ومقابر هذه الجبانة في مجملها صغيرة الحجم ويمكن تصنيفها إلى ثلاثة أنواع مختلفة . وفي مستوى أعلى بجبل تاخونا توجد بقايا كنيستين صغيرتين من النوع المعروف بالبازيليكي .

MAHMUD ABDER-RAZIQ, *Die Granitstatue des Ramsesnacht aus Hod Abu el-Gud (Karnak).*

قامت مصلحة الآثار بحفائر في الأعوام ١٩٦٢-١٩٦٩ في منطقة حوض أبو الجود التي تقع الى الجنوب من السور المحيط بمعبد الالهة موت بالكرنك وقد عثر على العديد من الآثار المتنوعة أثناء هذه الحفائر .

وينشر هنا وللمرة الأولى واحد من أهم هذه الآثار وهو تمثال رمسيس نحت ، الكاهن الأكبر لامون وزوجته .

ولصاحب هذا التمثال مقبرة في منطقة طيبة الغربية تحمل رقم ٢٩٣ . وتضيف النصوص المتبقية على التمثال لقبين جديدين لرمسيس نحت لم تذكرهما الآثار التي اكتشفت له حتى الآن وهما « المشرف على شونة آمون » و « المشرف على خزائن آمون » وتذكر نصوص التمثال أيضا للمرة الأولى اسم زوجة رمسيس نحت وهو عدجت عات .

وقد تمكن الباحث استناداً الى مجموعة آثار رمسيس نحت المختلفة أن يقدم تصورا متكاملًا عن شجرة عائلته .

YEHA M. EID, *A Newly Discovered Stela of Neb-Amon, Chief of the Western Desert Police at Thebes.*

عثر بعثة جامعة هيدلبرج عام ١٩٨٠ مصادفة بالقرب من الملقطة على أجزاء من لوحة لرجل يدعى نب آمون ولعل أهم ما في هذه اللوحة على الرغم مما بها من تهشيم أنها تذكر اسم وألقاب صاحبها ومن بينها اللقب الهام « رئيس شرطة الغرب » . ومما هو جدير بالذكر أن هناك تسع مقابر للأشراف بطيبة يحمل أصحابها اسم نب آمون . ويعتقد كاتب المقال أن هذه اللوحة تنتمي وفقا لما عليها من ألقاب الى صاحب المقبرة ٩٠ بطيبة الغربية .

MOHI ED-DIN MUSTAFA, H. JARITZ, *A Roman Fortress at Nag' el-Hagar. First Preliminary Report.*

عثر أثناء حفائر عام ١٩٨٤ في منطقة نجع الحجر التي تقع شرق النيل وتبعد عن شمال أسوان حوالي ٣٠ كم - على بقايا آثار رومانية ومسيحية .

وكشفت الحفائر على الضفة الغربية للنيل عن بقايا حصن روماني يحيط ببوابته من الجانبين برجان بارزان على شكل نصف دائرة ، أما أركانه فقد حصنتها أبراج مربعة الشكل . وفي الركن الجنوبي الغربي أقيمت في العصر المسيحي كنيسة من الآجر عثر بالقرب منها على ساقية ضخمة ترجع الى

العصر الروماني كما عثر شمالها على مبان مربعة من الآجر أغلب الظن أنها مقابر مسيحية . وكشفت الحفائر أيضا عن منشآت للمياه .

واغلب الامر أن هذا الحصن هو واحد من سلسلة من الحصون الرومانية المقامة في مصر العليا وأنه كان يربط بين حصني كوم امبو وأسوان . ويبدو أنه قد تحول في العصر المسيحي خلال القرنين الخامس والسادس الميلادي الى منطقة مدنية وأنشئت داخل أسواره جبانة .

AHMED M. MOUSSA, *Excavations in the Valley Temple of King Unas at Saqqara (II).*

تم الكشف خلال حفائر معبد الوادي للملك أوناس في الفترة من ١٩٧٢ إلى ١٩٨٠ عن القاعدة التي بنى فوقها المعبد وأمكن تحديد جوانبها الأربعة . كما كشفت بعض عناصره المعمارية ومن أبرزها الشرفات الثلاث التي تحيط به من الجهات الشرقية والشمالية والجنوبية وبكل منها مدخل يؤدي إليه احدور صاعد والمدخل الشرقي هو المدخل الرئيسي للمعبد ، وتحيط الشرفات الثلاث بقاعة وسطى تطل على المدخل المؤدى للطريق الصاعد للمعبد الجنائزي .

ويحتوى المعبد بالاضافة الى ذلك على عدد من الممرات والحجرات وصالتين تقعان الى الغرب من المدخل الرئيسي .

وتجدر الإشارة الى أنه أثناء حفائر هيئة الآثار لموسم ١٩٤٣ - ١٩٤٤ عثر في المنطقة التي تقع جنوب المعبد على تابوت من حجر الشست (محفوظ حاليا بالمتحف المصري) ينتمي للأمير بتاح شبس الذي يبدو أن مقبرته المجاورة قد نهبت ومن ثم فقد عمل الكهنة على نقل تابوته الى مكان أمين في إحدى حجرات المعبد . ومن المحتمل أن يكون بتاح شبس هذا ابنا للملك أوناس ، وربما توجد مقبرته في مكان ما بالقرب من مجموعة أبيه الهرمية .

وقد استطاعت الحفائر أن تكشف عن العديد من القطع الأثرية وهي أجزاء من لوحات جنائزية وأبواب وهمية وعناصر معمارية وغيرها ، يتم حاليا إعدادها للنشر .

AHMED M. MOUSSA, *A Limestone Lintel of 'Imn-m-ipt from Saqqara.*

عثر على عتب علوى من الحجر الجيري في منطقة جبانة الدولة الحديثة بسقارة يتخذ الجزء العلوى منه هيئة كورنيش وقد نقش عليه اسم آمون - ام - ايب . ويوجد أسفل هذا الكورنيش منظر يصور علامة الأفق وعلى يسارها تركع الإلهة ايزيس متعبدة تتبعها الإلهة تاورت وثلاثة من أبناء آوى وعلى يمين العلامة يوجد منظر مشابه حيث تركع الإلهة نفتيس تتبعها تاورت وثلاثة حيوانات ست وفي نهاية المنظر وعلى الجانبين صور آمون - ام - ايب راکعا وهو يحمل

وقد شارك في إعداد هذا العدد : الدكتور مهدي مصطفى (المدرس بكلية الآداب - جامعة المنصورة - عضو منتدب) ، والسيدة / سنثيا شيخ الاسلام (عضو منتدب) والآتسة / أماني مصطفى كمال (الآثرية بإدارة النشر العلمي) .

مديرة إدارة النشر العلمي

ورئيسة تحرير حوليات هيئة الآثار المصرية

دكتور / علي حسين شريف

ملخصات المقالات

MOHAMED ABDEL-MAQSUD, Preliminary Report on the Excavations at Tell el-Farama (Pelusium). First Two Seasons (1983/4 - 1984/5).

يتناول التقرير أهم الاكتشافات التي أسفرت عنها حفائر البعثة الأولى لهيئة الآثار المصرية خلال المواسم ٨٣/٨٤ - ٨٤/٨٥ في منطقة تل فرما (بلوزيوم) التي تقع في الجزء الشمالي الغربي من سيناء .

وقد تركزت هذه الاكتشافات في موقعين أساسيين :

(١) حمام من العصر اليوناني الروماني يتكون من عدة أجزاء تشمل خزانات للمياه ومبانٍ مستخدمة للاستحمام وقنوات لصرف المياه وصلات مكشوفة ذات أرضيات مكسوة بالفسيفساء الملون وهي من أهم أجزاء الحمام وقد أمكن نزع الأرضية وترميمها . وأثناء الحفر في موقع الحمام تم العثور على ١٤٠ هيكل عظمي بالإضافة إلى العديد من الآثار كما وجد نص لاتيني على الأرضية الفسيفساء يشيد بالشخص الذي أنشأ الحمام ويمكن على أساسه أرجاع تاريخ استخدام الحمام إلى القرن الثالث الميلادي أو ما قبله .

(٢) قلعة الفرما (بلوزيوم) وهي مقامة على مساحة ٨٠٠٠٠ م^٢ وقد تم الكشف عن الأسوار الخارجية الأربعة التي تحدد موقعها وكذلك المداخل الثلاثة التي تقع في الجهات الشرقية والشمالية والجنوبية بالإضافة إلى الأبراج الدفاعية والأبراج التي تحيط بالأركان الأربعة .

وعثر أثناء الحفر في مواقع متفرقة من القلعة على عدد من الآثار ترجع للعصرين اليوناني - الروماني والاسلامي .

MAHMUD ABDER-RAZIQA, Funde aus Abu el-Gud (Karnak).

بدأت أعمال الحفائر في منطقة أبو الجود عام ١٩٦٢ ، ويعرض المقال عددا من الآثار المتنوعة التي كشفت عنها هذه الحفائر ويرجع تاريخ بعضها إلى عصر الرعامسة وبعضها إلى عصر الانتقال الثالث ، ومن أهم ما نشر في هذا المقال لوحة من الحجر الجيري تصور رجلين يتعبدان أمام ثالوث جالس مكون من الآلهة خنوم وسات وعنقت ، ويدل النص المصاحب على أن اللوحة وهبت للاله خنوم من قبل رجل يسمى خنوم حتب وآخر تصعب قراءة اسمه . ويخلص كاتب المقال إلى أن اللوحة تدل على وجود مقصورة صغيرة في طيبة لهذا الثالوث المنتمى أصلا لالفتنين .

مُتَدَمَة

إن هذا العدد من الحوليات هو ثمرة عمل جاد متواصل للإدارة الجديدة للنشر العلمى بهيئة الآثار المصرية .

ولا يسعنا فى هذا المقام إلا أن نتقدم بالشكر والتقدير للأستاذ الدكتور أحمد قدرى رئيس هيئة الآثار المصرية الذى أولى الإدارة الجديدة إهتماما وشجع على تكوين فريق من المختصين بها حتى تستطيع أن تلبي احتياجات النشر العلمى لهيئة الآثار المصرية مثل نشر تقارير الحفائر وأعمال الترميم والتسجيل وجميع المطبوعات العلمىة الدورية وغير الدورية .

ونحن إذ نقدم هذا العدد الجديد من حوليات هيئة الآثار المصرية يسرنا أن نتوجه بالشكر للدكتورة بول بوزنير كرييجير مديرة المعهد العلمى الفرنسى للآثار الشرقية لما أظهرته من اهتمام أثناء طبع هذا العدد بمطبعة المعهد الفرنسى ذات الكفاءة العالية . كما نشكر العاملين بالمطبعة وعلى رأسهم الأستاذ رينالدو جورى مدير المطبعة لما أولاه من اهتمام لإخراج هذا العدد فى صورته الراهنة .

وفى هذا المجال لا يمكننا أن نغفل جهود السيد جان كلود جرنبيه الخبير المدنى بوزارة العلاقات الخارجية الفرنسية الذى قام لمدة خمس سنوات بأعداد وتحرير المجلدين ٦٨ و ٦٩ من الحوليات ، وعندما انتقلت مسئولية المجلة إلى الإدارة الجديدة لم يتوان فى وضع خبرته تحت تصرفنا وإسداء المساعدة عند الحاجة إليها أثناء الإعداد لهذا العدد .

وينبغى الإشارة إلى أن القارئ سيلاحظ أن هذا العدد يقدم إضافة جديدة كانت الحاجة ماسة إليها منذ سنوات طويلة ، ذلك أن دارسى الآثار من المصريين أصبح بإمكانهم من الآن الاطلاع على مقالات العدد بلغتهم الأم .

هذا وقد واجهتنا صعوبة عند ترجمتنا لاسم المجلة الفرنسية والذى يعنى « حوليات مصلحة آثار مصر » حيث أن كلمة « مصلحة » تشير إلى التسمية القديمة لهذا الجهاز الحكومى الذى تحول منذ خمسة عشر عاماً إلى « هيئة » ومن ثم فقد فضلنا استخدام مصطلح « حوليات هيئة الآثار المصرية » للعنوان العربى مع الاحتفاظ بالمصطلح الفرنسى لشيوع استخدامه وشهرته العالمىة .

مطبوعات هيئة الآثار المصرية

حَوَلِيَّاتُ هَيْئَةِ الْآثَارِ الْمِصْرِيَّةِ

المجلد السبعون

١٩٨٤ - ١٩٨٥



القاهرة

مطبعة المعهد العلى للآثار الشرقية

١٩٨٥

Imprimerie de l'Institut français d'Archéologie orientale.
Dépôt légal : Décembre 1985; numéro d'imprimeur 2011.

حوليات هيئة الآثار المصرية

مَطْبُوعَاتُ هَيْئَةِ أَلْأَثَارِ الْمَصْرِيَّةِ

حَوَالِيَّاتُ هَيْئَةِ الْأَثَارِ الْمَصْرِيَّةِ

الْجُلْدُ السَّبْعُونَ

١٩٨٤-١٩٨٥



القاهرة

مَطْبَعَةُ الْمَعْنَدِ الْعِلْمِيِّ الْفَرَنْسِيِّ لِلْأَثَارِ الْمَشْرِقِيَّةِ

١٩٨٥